



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

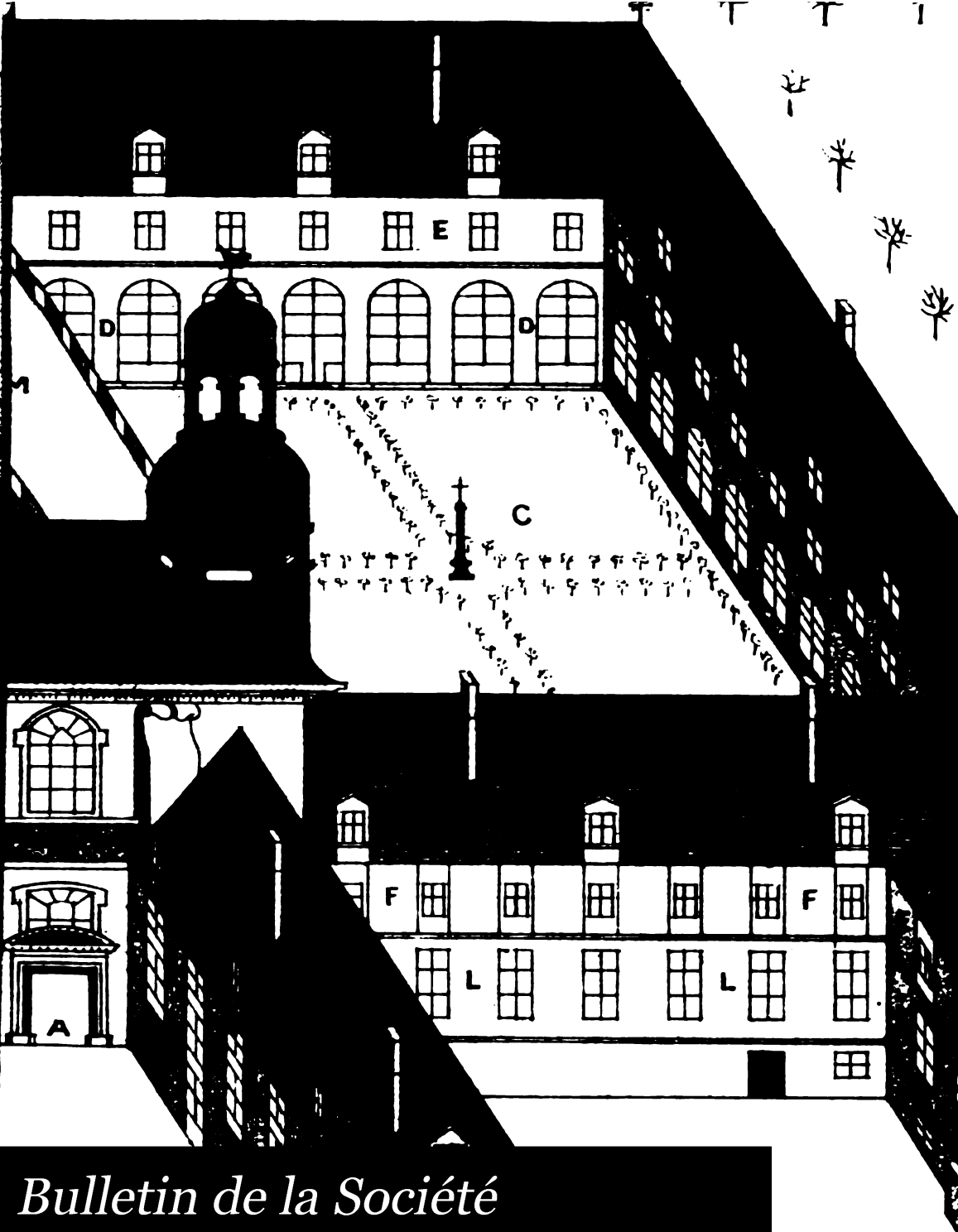
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



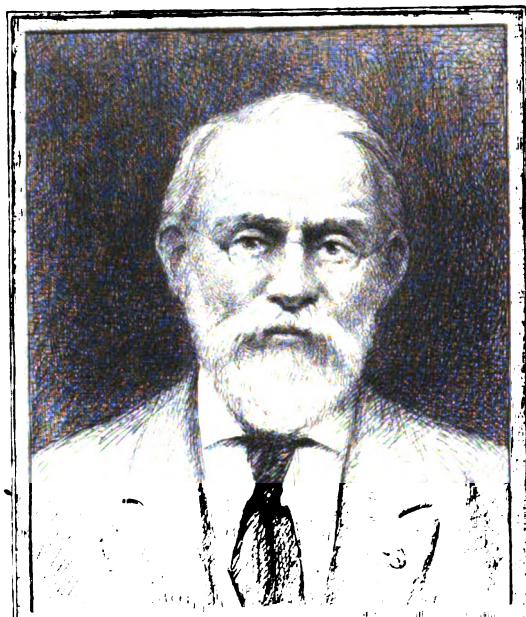
Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest

Société des antiquaires de l'Ouest (Poitiers, France)

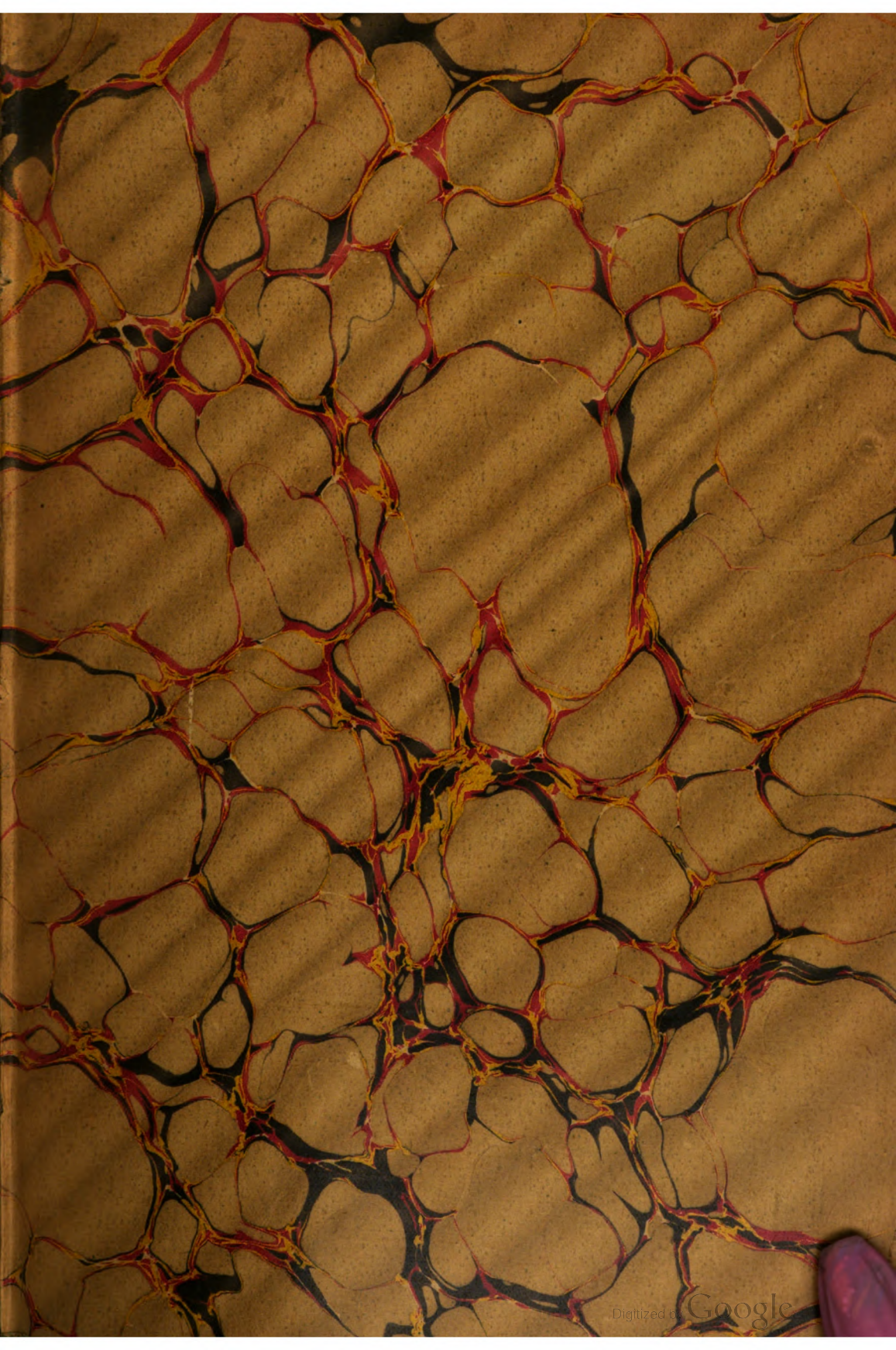
0 1 2 3 4 5 mètres

LEDVC

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



Handwritten scribbles and marks in the top left corner.

DC

609.1

S8

Publication trimestrielle

BULLETINS
DE
LA SOCIÉTÉ
DES
ANTIQUAIRES DE L'OUEST

Siège de la Société à Poitiers, rue des Grandes-Ecoles

DEUXIÈME SÉRIE
TOME DIXIÈME
Premier trimestre de 1904

JANVIER — FÉVRIER — MARS

POITIERS

J. LÉVRIER
LIBRAIRE-ÉDITEUR,
30, RUE GAMBETTA.

G. BONAMY,
LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DES CORDELIERS, 15-17.
1904

SOCIÉTÉ
DES
ANTIQUAIRES DE L'OUEST

*Les opinions émises dans les mémoires et articles signés
ainsi que dans les communications dont le texte est repro-
duit n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

BULLETINS
ET
MÉMOIRES
DE
LA SOCIÉTÉ
DES
ANTIQUAIRES DE L'OUEST

TOME DIXIÈME
(2^e SÉRIE)
Années 1904-1905-1906

POITIERS

J. LÉVRIER	G. BONAMY
LIBRAIRE-ÉDITEUR	LIBRAIRE-ÉDITEUR
30, RUE GAMBETTA	RUE DES CORDELIERS, 15 ET 17

1907

Dunning
High
2-11-27
13603

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

PREMIER TRIMESTRE DE 1904

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et Chronique*, par M. le commandant ROUSSEAU, secrétaire.
- II. — *Notes sur une statuette en bois peint du XVII^e siècle*, par M. DE MONDION.
- III. — *Note sur l'ancienne chapelle du palais de justice de Poitiers*, par M. DE LA BOURALIERE.

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Pendant le premier trimestre de l'année 1904, la Société des Antiquaires de l'Ouest s'est réunie en séance extraordinaire le 18 janvier et en séances ordinaires les 21 janvier, 18 février et 17 mars.

SÉANCE DU LUNDI 18 JANVIER 1904

La séance est ouverte à 8 h. 1/4 du soir, sous la présidence de M. Tornezy.

Il est procédé à un vote sur la présentation, en qualité de membre non résidant, de M. Granges de Surgères, fils de M. le marquis Granges de Surgères, notre ancien collègue dernièrement décédé.

M. Granges de Surgères, domicilié à Nantes et à Paris, est admis comme membre non résidant

M. le Président donne ensuite lecture d'une lettre de M. Louis

Dupré, vice-président sortant, dans laquelle il prévient la Société qu'il retire sa candidature à la présidence, parce que son éloignement de Poitiers ne lui permettrait pas de remplir avec l'assuidité et le zèle nécessaires au bon fonctionnement de cette honorable charge, et prie ses confrères de vouloir bien reverser leurs votes sur un autre candidat.

Enfin, avant de procéder au scrutin pour la nomination des membres du bureau et du conseil d'administration, M. le Président rappelle que, conformément à la décision prise par la Société dans la séance du 19 février 1891, la majorité absolue est nécessaire au premier tour de scrutin, pour l'élection des membres du conseil d'administration, aussi bien que pour celle des membres du bureau.

Sont ensuite élus au scrutin secret :

Président. — M. de la Ménardière, professeur à la Faculté de droit de l'Université ;

Vice-Président. — M. Arnould, professeur à la Faculté des lettres ;

Secrétaire. — Le commandant Rousseau ;

Vice-Secrétaire. — M. de Roux, avocat à la Cour d'appel.

Questeur. — Le R. P. de la Croix, ex-membre non résidant du Comité des travaux historiques du ministère de l'Instruction publique ;

Trésorier. — M. Alfred Barbier, ancien vice-président du conseil de préfecture de la Vienne ;

Bibliothécaire-Archiviste. — M. Boissonnade, professeur à la Faculté des lettres de l'Université ;

Membres du Conseil d'administration. — M. le général Segretain ; M. Alfred Richard, archiviste du département de la Vienne ; M. Tornezy, ancien magistrat, avocat à la Cour d'appel, ancien bâtonnier ; M. Louis Dupré, avocat.

La séance est levée à 9 heures 1/2.

SÉANCE DU 21 JANVIER 1904

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 du soir sous la présidence de M. Tornezy.

Les procès-verbaux des séances des 17 décembre 1903 et 18 janvier 1904 sont lus et adoptés.

M. le préfet de la Vienne et M. le recteur de l'Académie de Poitiers ont écrit pour s'excuser de n'avoir pu assister à la séance publique du 17 janvier 1904 et M. Dupré, empêché de venir à la séance de ce jour, a fait parvenir ses excuses.

L'Académie d'Arras a envoyé le programme du *Congrès des Sociétés Savantes du Nord de la France et de la Belgique* qu'elle organise à Arras, pendant l'exposition régionale, du 7 au 10 juillet prochain.

M. le maire de Poitiers a informé la Société de la déclaration du Conseil municipal nous confiant une borne de l'ancien bourg de Saint-Hilaire retirée en démolissant un mur de jardin de la ruelle des Ecosais : cette pierre historique, portant en relief l'image de saint Hilaire, a été placée au Musée des Grandes-Ecoles, qui possédait déjà deux bornes de la même enceinte ; elle restera la propriété de la ville, à qui des remerciements ont été adressés.

M. le Président félicite notre confère, M. Boissonnade, nommé membre de la *Commission* instituée auprès du ministère de l'Instruction publique, pour *rechercher les documents et archives concernant l'histoire économique de la Révolution française*.

Il énumère ensuite et fait passer les ouvrages reçus depuis la séance de décembre dernier et dont la liste est insérée à la suite du procès-verbal. Une mention particulière doit être réservée à une publication de la Société des Antiquaires de Picardie, qui nous a envoyé le 2^e volume de la *Monographie de la cathédrale d'Amiens* par M. Georges Durand, son président : comme le premier, c'est un magnifique ouvrage orné de belles figures et accompagné de nombreuses planches en héliogravure. M. le Président remerciera cette Société de son riche don.

Puis M. Tornezy, quittant les fonctions de Président qu'il a exercées, avec une rare distinction, pendant une année bien rem-

plie, procède à l'installation du bureau élu pour l'année 1904. M. de la Ménardière prend alors place au fauteuil de la présidence et prononce l'allocution suivante :

Mes chers Confrères,

« En prenant la direction des travaux de la Société des Antiquaires de l'Ouest, je suis tout étonné de me retrouver à la place où vous m'avez appelé. Vous avez écouté votre bienveillance bien plus que vous n'avez calculé mes forces. Certes, il n'y aurait aucune convenance à parler des « accents d'une voix qui tombe » ; cela ne peut être permis qu'aux voix qui ont été grandes, et celle qui s'est ainsi qualifiée elle-même retentit après deux siècles avec l'éclat du génie qui l'a inspirée. Je dirai seulement que je vous apporte les dernières marques de mon dévouement et de mon activité.

« Autrefois, il y a bien longtemps, et dans les présidences diverses que vous m'aviez confiées, j'aimais à me plonger dans le courant scientifique du moment et à poser quelques jalons de la route à parcourir. Où est le temps où, la belle découverte du *Mercurius adsmarius* par le R. P. de la Croix en offrant l'occasion, j'étudiais des premiers le culte chez les Pictons d'après les inscriptions et les monuments gallo-romains ? Combien j'ai été heureux plus tard d'applaudir les beaux travaux de M. Hild sur le Mercure gaulois, sur l'inscription d'Yseures et sur les collèges d'artisans ; puis de M. Hild encore et de M. Audoin sur l'admirable Minerve !

« Une autre fois, tout ébloui de l'effort de restauration de la grandeur française à la fin du xiv^e siècle, du mouvement littéraire, artistique et politique de ce temps, j'ai évoqué l'un des premiers la figure étrange du comte de Poitou *Jean de Berry*, grand bâtisseur de châteaux et grand amateur de livres curieux et rares, comme de bijoux précieux. Il semble qu'un sort funeste se soit attaché à toutes ses œuvres et à son nom. Avec quel plaisir j'entendais, hier même, notre collègue, Boissonnade, replacer l'énigmatique figure dans son vrai jour ! Poitiers avait déjà prêté sa politique, son évêque, le cardinal Simon de Cramaud, et si l'on se demande ce que sont devenus les 17 châteaux ou palais du duc de Berry, ce qui reste de Mehun-sur-Yèvre, de Bicêtre, de la Sainte Chapelle de Bourges,

du palais de Riom, on pourra répondre : Poitiers, du moins, a conservé le palais des comtes !

« Aujourd'hui, je ne me laisse plus aller à ces manières d'initiative qui m'ont fourni cependant de si heureuses rencontres. Le temps est venu de vous suivre dans la direction de vos propres travaux.

« Le Congrès archéologique a pu mettre en relief, une fois encore, nos richesses d'art ancien et les progrès décisifs que, sur tant de points, les découvertes du R. P. de la Croix ont fait faire à la science. Pour la période qui suit immédiatement les temps gallo-romains, on ne pourra plus écrire sans avoir approfondi tous ses travaux. Mais cette période, c'est la fin d'un monde qui se transforme et disparaît ! Or, dans les siècles qui suivirent, du ix^e à la fin du xii^e siècle, c'est un monde nouveau ; et M. Richard, dans son *Histoire des comtes de Poitou*, par la critique des textes, la discussion définitive des dates et l'intelligence des événements politiques, aura dessiné le cadre et déterminé le terrain où pourrait s'édifier l'histoire de cette période nouvelle, de son agriculture, de ses institutions et de la race elle-même.

« Un autre de nos confrères, M. Levillain, avait déjà jeté sur ces temps un trait de vive lumière par l'étude des lettres d'un grand politique du milieu du ix^e siècle, Loup de Ferrières. Et, ainsi, tous, vous écrivez chaque jour quelques pages de cet admirable histoire que, par une inspiration élevée et vraie, au temps de ma toute première jeunesse, Ozanam avait appelé *l'histoire du progrès dans les siècles de décadence*.

« Je ne parle que de vos travaux les plus récents, et je ne perds pas de vue que l'histoire administrative et celle de l'économie du pays, ou celle encore de la Société polie, occupent de nos jours un grand nombre d'esprits ; mais les noms de nos confrères Barbier, Tornezy, Boissonnade sont sur toutes les lèvres et je dois m'arrêter. Que ceux que je n'ai pas nommés ne croient pas que je les oublie ! Ma tâche consiste à solliciter l'effort de tous pour un progrès commun, et, s'il se peut, pour une gloire commune ! Je ne faillirai pas, je l'espère, à cette tâche.

« J'aurais le concours des membres du bureau que vous avez groupés autour de moi ; et, pour guide, l'exemple du président qui a dirigé la Société de façon si heureuse et si forte pendant le

Congrès archéologique comme pendant l'année tout entière.

« Je vous prie d'adresser au bureau dont viennent de cesser les pouvoirs les remerciements de la Société. »

M. le Président annonce la mort de M. Louis Guibert, *secrétaire général de la Société archéologique et historique du Limousin*, correspondant de l'Institut et auteur d'importants travaux sur l'histoire, l'archéologie, l'orfèverie et les émaux limousins. La Société s'associe à nos confrères de la province voisine pour regretter cette perte.

Il est signalé ensuite dans la *Revue du Bas Poitou* (4^e livraison de 1903) une étude de M. Léon Maître, archiviste du département de la Loire-Inférieure, sur *les Hypogées chrétiens et les cryptes du Poitou antérieurs à l'an mille*. A propos de cette publication, le R. P. de la Croix informe la Société qu'il prépare en ce moment quelques *Notes archéologiques* sur le même sujet et qu'il les réserve à notre bulletin.

M. le Président mentionne l'analyse de l'*Etude sommaire sur le Baptistère St-Jean de Poitiers*, faite par M. Salomon Reinach dans la *Revue archéologique* (septembre 1903); l'éminent membre de l'Institut résume ainsi son opinion sur l'œuvre de notre confrère :

« La monographie du P. de la Croix n'est pas seulement érudite ;
« elle se lit avec plaisir, comme tout ce qu'écrit ce savant infatigable, débordant d'activité et de vie et sachant en communiquer quelque chose aux sujets qu'il traite. »

Dons.

M. le général Segretain offre à la Société les photographies de deux miniatures du célèbre *livre d'heures* de Chantilly, ayant appartenu à *Jean de Berry* ; elles reproduisent l'une le *château de Poitiers* et l'autre le *château de Mehun-sur-Yèvre* : dans cette dernière l'artiste a figuré, comme fond de tableau, une sorte de panorama dans lequel on a cru pouvoir reconnaître des monuments construits par le duc ; et, en particulier, le *palais des comtes de Poitou*, le *donjon de Maubergeon* et la *tour de l'Horloge*. Il s'élève une intéressante discussion à ce sujet : dans la flèche aiguë qui se profile au-dessus du toit, faut-il voir le clocher d'une ancienne chapelle du Palais ? — C'est l'avis de M. Richard.

Celui-ci estime, en outre, qu'à la suite de la découverte de ce document contemporain du donjon, il y aura sans doute à modifier les plans de restauration, au moins pour la disposition des toits, qui étaient peut-être beaucoup plus aigus qu'on n'avait pensé.

M. Richard fait ensuite remarquer que le monument qu'il considère comme la tour de l'Horloge est venu en noir sur la photographie de la miniature : il rappelle, d'après les dessins que nous possédons, que le beffroi, à soubassement de pierre, était construit en bois et tout recouvert d'ardoise.

La Société adresse ses remerciements au donateur des 2 belles photographies.

Admission.

Il est procédé au scrutin sur la présentation faite à la dernière séance : M. Gontran de Bessé, propriétaire à Châtellerault, est admis comme membre non résidant.

Avant de levée la séance, M. le Président exhorte, en termes aimables, les membres présents à faire, dans nos réunions mensuelles, de fréquentes communications et de nombreuses lectures, afin que l'année 1904 soit féconde pour la Société, aussi bien en travaux historiques qu'en études archéologiques.

OUVRAGES REÇUS DEPUIS LA SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1903.

Publications de Paris.

1^o Revue des Etudes historiques, 1903.

2^o Journal des Savants, décembre 1903.

3^o Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 1903, fascicule 4.

4^o Publications de la Société d'ethnographie. Mémoires du Comité sinico-japonais, tome XX, parties 3 et 4.

5^o Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1903.

6^o Revue des questions historiques, janvier 1904.

7^o Notes d'art et d'archéologie. Revue de la Société Saint-Jean, décembre 1903.

8° Mémoires de la Société des Antiquaires de France, 1903, fascicule 1.

9° Revue de l'histoire des religions, septembre et octobre 1903.

Publications des départements.

1° Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 1903, 1^{er} fascicule.

2° Annales de la Société d'agriculture, arts et belles-lettres de la Loire, 1903, 3^e livraison.

3° Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 1903.

4° Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1903, 2^e et 3^e trimestres.

5° Les Annales Fléchoises, janvier 1904.

6° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne, années 1901-1902.

7° Revue de l'histoire de Lyon, novembre et décembre 1903.

8° Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1903, 1^{er} trimestre.

9° Bulletin de la Société Grayloise d'émulation, 1903.

10° Bulletin de la Société Dunoise, janvier 1904.

11° Revue Savoisienne de la Société florimontane d'Annecy, 1903.

12° Revue de Saintonge et d'Aunis, janvier 1904.

13° Bulletin historique du diocèse de Lyon, janvier-février 1904.

14° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, novembre et décembre 1903.

15° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, janvier 1904.

16° Bulletin de la Société des études du Lot, 3^e trimestre 1903.

17° Revue du Bas-Poitou, 1903, 4^e livraison.

18° Société des Antiquaires de Picardie. Le 2^e volume de la description de la cathédrale d'Amiens.

Publications étrangères.

1° Bulletin de la Société Castellane d'excursions, décembre 1903.

2° Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid, 1904, 1^{er} trimestre.

3° Mémoires de la Société d'archéologie Croate (Musée national), 1903.

4° Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 1903.

5° Revue d'Alsace, janvier et février 1904.

6° Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 3^e trimestre 1903.

7° Inventaire archéologique de Gand, décembre 1903.

Dons d'auteurs.

1° M. le comte Charles de Beaumont, une brochure intitulée : Le congrès archéologique de Poitiers.

2° M. le général Philpin de Piépape, une brochure intitulée : Une châtellenie du pays de Langres; les anciens seigneurs de Piépape (Haute-Marne) dans laquelle l'auteur parle de Jehan IV d'Amoncourt de Piépape, qui fut évêque de Poitiers de 1553 à 1559.

Dons de livres.

1° De M. le général Segretain, compte-rendu de la 31^e session du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, qui a été tenu en 1902 à Montauban (2 volumes).

2° De M. l'abbé Bleau, aumônier du lycée : 1° l'ordo diocésain pour l'année 1903; 2° le compte-rendu de la rentrée des facultés de Poitiers, année 1903.

SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1904.

La séance est ouverte à 8 h. 20 du soir sous la présidence de M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la séance du 21 janvier dernier est lu et adopté.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a informé la Société qu'un Congrès archéologique international serait tenu à Athènes, en 1905, à une date qui sera ultérieurement fixée.

M. Edouard de Granges de Surgères a envoyé une lettre de

remerciements pour son admission comme membre de la Société.

M. le Trésorier, retenu par la maladie, écrit pour rendre compte de l'état satisfaisant de nos finances : le tirage annuel des obligations à rembourser aura lieu au mois de mars.

M. le Président remercie M. le colonel Babinet d'avoir bien voulu se charger de la rédaction de la table des matières du tome IX de nos Bulletins et prie les membres de la Société de lui adresser le plus tôt possible les errata et les modifications concernant leurs insertions des années 1901, 1902 et 1903. Il énumère ensuite et fait passer les ouvrages reçus depuis la dernière séance et dont la liste est jointe au procès-verbal, avec l'indication des travaux les plus intéressants.

M. le colonel Babinet demande que les caractères d'imprimerie employés au tirage de nos Bulletins soient remplacés en raison de leur usure : la question sera examinée par le Conseil.

Don.

M. Robuchon, qui a déjà offert une collection de plus de 400 cartes postales illustrées du Poitou, fait don d'une nouvelle série de 55 cartes.

La Société remercie le donateur.

Communications.

M. Levillain fait connaître qu'on a photographié le manuscrit avec enluminures ayant appartenu à Jean de Berry et qui a failli être détruit dans l'incendie de la bibliothèque de Turin : une épreuve a été offerte à M. Léopold Delisle, qui l'a déposée à la Bibliothèque nationale.

Le R. P. de la Croix annonce qu'il communiquera, à la prochaine séance, son étude archéologique sur l'ancienne église de Saint-Philbert-de-Grandlieu, qu'il a visitée 18 fois depuis 1896 et dans laquelle il a pratiqué souvent des fouilles et des sondages, en particulier pendant 20 jours, à l'automne dernier.

M. de la Bouralière fait la communication suivante :

« La miniature du livre d'heures de Jean de Berry, dit-il, qui « représente le château de Mehun-sur-Yèvre, donne sur un ar-

« rière-plan très lointain deux groupements de monuments divers,
« de fort petite dimension. Dans le groupement de droite, on a
« cru voir, entourés d'une muraille fortifiée, les monuments de
« Poitiers construits par Jean de Berry. Cette attribution, qui pa-
« rait séduisante au premier abord, mérite d'être examinée avec
« soin : c'est ce que je vais faire.

« En laissant de côté, à l'extrême droite, une forteresse perchée
« sur un rocher et une église qui ne sont pas comprises dans l'en-
« ceinte de murailles, on voit d'abord (de droite à gauche) :

« 1° Ce qui serait la tour Maubergeon ; nous y reviendrons tout
« à l'heure ;

« 2° Un monument rectangulaire, qu'on suppose être le palais
« de justice. Mais ce monument est surmonté d'une flèche qui
« n'a jamais existé sur le palais de justice, et il est flanqué de
« contreforts paraissant indiquer une voûte qui n'a pas existé
« davantage ;

« 3° Une haute tour carrée, percée de nombreuses fenêtres et
« surmontée d'un campanile, dans laquelle on a cru reconnaître
« le *Gros-Horloge*. Mais on a un dessin très exact du Gros-Horloge,
« exécuté en 1768, et on est forcé d'avouer que la miniature du
« livre d'Heures ne ressemble en rien à ce dessin. La tour du Gros-
« Horloge était pour un tiers construite en pierres et pour les deux
« autres tiers composée d'une massive charpente, couverte d'ar-
« doises, qui n'était percée d'aucune fenêtre (voir Bull. de la
« Soc. des Antiq. de l'Ouest, 3° trim. de 1845) ;

« 4° Une autre tour carrée, qu'on ne peut assimiler à aucune
« construction du même genre à Poitiers ;

« 5° Deux tours rondes, couronnées de hautes flèches et parais-
« sant appartenir au même monument, qu'on ne peut davantage
« reconnaître à Poitiers.

« Revenons à la prétendue tour de Maubergeon. C'est une mu-
« raille droite, couronnée d'une haute flèche et flanquée de deux
« tours crénelées, qui ressemble à l'entrée de n'importe quel
« château fort. C'est uniquement une façade sans profondeur.

« Il est nécessaire de dire ici que tous les monuments, petits et
« grands, sans exception, figurés dans les Heures du duc de Berry,
« sont présentés de côté ou de trois quarts, de façon à en indiquer

« le développement au spectateur (1). Je suis donc fondé à
« établir que si la façade qui nous occupe ne comporte que deux
« tours, c'est que derrière ces deux tours il n'y a rien de plus. Or,
« tel n'est pas le vrai donjon de Maubergeon qui consiste en un qua-
« drilatère muni d'une tour à chacun de ses angles. De plus, j'estime
« que la couverture de ce quadrilatère ne pouvait être qu'une toiture
« à double égout terminée à ses extrémités par des pignons en
« maçonnerie, ou une charpente à quatre pans, mais jamais une
« flèche aiguë, comme la représente la miniature. Il résulte donc
« de ces constatations que l'opinion qui veut voir les monuments
« de Poitiers, et en particulier la tour de Maubergeon, dans l'ar-
« rière-plan de la miniature de Mehun-sur-Yèvre doit être aban-
« donnée. Il semble plutôt que l'artiste s'est plu à composer un
« dessin de fantaisie, car on ne retrouve dans son horizon aucune
« des constructions élevées par le duc de Berry soit à Poitiers,
« soit ailleurs.

« Et si je m'engage, moi aussi, dans le domaine de l'imagina-
« tion, je présenterai un petit dessin qui a plus d'apparences pour
« ressembler à notre tour Maubergeon. Il donne le monument de
« trois quarts avec sa forme rectangulaire et ses tours d'angles,
« dont trois seulement sont visibles. J'appellerai l'attention sur
« deux points particuliers qui m'ont frappé.

« Derrière la tour qui est le plus à gauche, on aperçoit une tou-
« relle d'escalier que nous ne connaissons pas dans l'état actuel.
« Mais si on se reporte au plan du donjon publié par Viollet-Le-
« duc dans son Dictionnaire d'architecture, tome VII, p. 10, on
« voit que l'escalier qui desservait les divers étages occupait pré-
« cisément cette position.

« En second lieu, les tours d'angles, au lieu d'offrir une ligne
« verticale toute droite ou de présenter à leur base un glacis qui
« plonge dans le sol, formes les plus usitées, s'élèvent d'abord
« sur un mur droit qui, à une certaine hauteur, s'incline en un lé-
« ger talus au-dessus duquel les tours ont un diamètre moindre
« qu'à leur base. Or, nous avons tous aperçu de la rue des Corde-
« liers cette disposition de nos tours, qui, sans être absolument
« rare, n'est pas non plus très fréquente.

(1) Voir les planches de l'ouvrage de MM. de Champeaux et Gauchery, *les Tra-
vaux d'art exécutés pour le duc de Berry*. Paris, 1894, in-4.

« Mais je n'ai pas encore dit quel est le dessin que je fais
« passer sous les yeux de la société. C'est tout simplement une
« marque typographique, dont s'est servi l'imprimeur Abraham
« Mounin en 1625 et qu'il a employée encore en 1644 sur le titre de
« son édition des *Annales d'Aquitaine*, par Jean Bouchet. Il est à
« remarquer que Mounin demeurait alors « au coin S. François »,
« c'est-à-dire à l'angle de la rue des Cordeliers et de la rue Saint-
« François. Je suis loin de dire qu'il ait eu l'intention bien ar-
« rêtée de donner une vue de la tour Maubergeon, mais on peut
« supposer que, voulant prendre un château dans sa marque, il ait
« indiqué comme modèle à son dessinateur celui qui était dans
« son voisinage immédiat.

« Si on consent à reconnaître dans la marque de Mounin la
« tour Maubergeon, on peut en tirer des enseignements utiles pour
« la restauration que se propose de faire un architecte de talent,
« et ce serait le côté pratique de cette communication. D'abord la
« question de la couverture du quadrilataire serait résolue ; c'est
« bien une toiture à double égout avec pignons qu'il faudrait ré-
« tablir, et non une charpente à quatre pans. Ensuite le couron-
« nement des tours serait aussi bien déterminé ; il comprendrait
« sans conteste des machicoulis et des créneaux, ces derniers for-
« mant une ceinture extérieure, au lieu d'être abrités sous les
« charpentes, comme dans le projet de restitution de Viollet-Leduc
« et dans celui qui vous a été soumis. »

Après cette communication, M. Richard déclare qu'il persiste
dans son interprétation : pour lui, il y a lieu de voir dans la mi-
niature la figuration de monuments de Poitiers ; mais ceux-ci
n'ont été dessinés que par à peu près et l'artiste a pu ne les voir
que sur un album, d'ailleurs les monuments en discussion sem-
blent bien faire partie d'une même ville, en raison du mur d'en-
ceinte qui les enferme.

M. le Président fait observer que la muraille flanquée de tours
de la miniature a la même physionomie dentelée que le rempart
de Poitiers refait par Jean de Berry : la tour figurée rappelle éga-
lement la tour de l'Horloge et a, comme elle, 3 étages, et le même
aspect lourd et massif. D'autre part, dans le palais de Poitiers, il
ne paraît pas avoir existé une chapelle, comme dans ceux de Bour-

ges et de Riom : l'église du palais des comtes de Poitou devait être *N.-D. la Petite*.

Cependant, ajoute M. Richard, nous possédons un plan du palais sur lequel sont tracés les murs d'une chapelle.

Il faut ne pas oublier de plus que le palais avait beaucoup souffert pendant la Ligue et que son ancienne toiture avait été remplacée par une couverture beaucoup plus basse au commencement du *xvii^e* siècle.

Enfin, M. Brac, directeur des Domaines, avise la Société que M. Magne, inspecteur général des Monuments historiques, devant se rendre prochainement à Poitiers, y recevra les observations que chacun voudra lui présenter au sujet de la reconstitution du donjon de Maubergeon.

Lectures.

M. de Mondion lit une étude sur une *Vierge en bois peint du *XVII^e* siècle* représentant *N.-D. de Nazareth* et sur les différentes statues du même type conservées en France.

A ce sujet, M. Arnould signale une chapelle de Paris consacrée à *N.-D. de Nazareth*, sur le boulevard Montparnasse, près de *N.-D.-des-Champs*.

M. Boissonnade fait connaître qu'il existe dans les Archives de la Cour des comptes un document relatif à des travaux exécutés en 1555-56 rue de Nazareth.

M. de la Bourlière commence ensuite la lecture de son étude sur *l'Histoire de l'Imprimerie à Poitiers aux *XVII^e* et *XVIII^e* siècles*.

OUVRAGES REÇUS DEPUIS LA SÉANCE DU 21 JANVIER 1904.

Publications des départements.

1^o Mémoires de la Société historique et archéologique de Lyon, 1898 à 1902.

2^o Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1903-1904, 2^e fascicule.

A signaler : Armoiries des corporations d'arts et métiers.

3° Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, VII^e série, 7^e vol., 1902.

4° Société Havraise d'études diverses (4^e trimestre 1901; 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1902). — Bibliographie méthodique de l'arrondissement du Havre, 5^e fascicule, 1903.

5° Bulletin et Mémoires de la Société historique et archéologique de la Charente, année 1902-1903.

6° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 1903, n° 6, juin.

7° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. III^e série, t. V, 1^{re} livraison.

8° Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. XX.

9° Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. XXV, 4^e livraison.

10° Revue du département du Tarn, t. XIX, septembre-octobre 1903.

11° Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique du Mans, 15 janvier 1904.

12° Les Annales Fléchoises, février 1904.

A signaler: de la Prêtrise de Ronsard, par Laumonnier. — Poésie de Racan, par M. Louis Arnould.

13° Société d'études des Hautes-Alpes, 1904, 1^{er} trimestre.

14° Bulletin de l'Université et de l'Académie de Lille, 1903, n° 4.

Publications de Paris.

1° Journal des savants, janvier 1904.

A signaler : Récentes fouilles de Troie, par M. G. Perrot.

2° Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, t. XI

A signaler : les fouilles de Dougga en 1902, avec une belle collection d'inscriptions.

3° Revue historique, janvier-février 1904.

4° Revue de la Société de Saint-Jean 16^e année, n° 1.

5° Revue des études grecques, nov.-déc. 1903.

6° Revue héraldique, janvier 1904, n° spécimen.

7° Le Blason, janvier 1904, n° spécimen.

8° Bulletin de la Société préhistorique de France, n° 1, n° spécimen.

Publications étrangères.

- 1° Boletín de la real Academia de la Historia, février 1904.
- 2° Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 12^e année, n° 1.
- 3° Boletín de la Sociedad castellana de excursiones 1904, num. 13.
- 4° Bulletin de l'Académie royale des sciences de Berlin, n° X 1. (22 oct. 1903), LIII. (17 décembre 1903). A signaler : la publication de deux fragments d'un m. c. t. du v^e siècle, contenant deux passages inédits des *Disputationes* d'Ulpian publiés et commentés par le professeur Lenel. — *Adde* : note s. M. Valhen.
- 5° Revue d'Hegfors, X, 1903.
- 6° Archivio della R. Società romana di storia patria, vol. XXV, fasc. I-IV, 1903.
- 7° Annales du Cercle archéologique de Mons, t. XXXII.

Dons d'auteurs.

- 1° Les anciennes papeteries de l'Aisne, par M. A. Matton, archiviste honoraire.
- 2° Rapport fait au nom de la Commission des antiquités de la France, par M. Salomon Reinach, le 10 juillet 1903.
- 3° Figurines trouvées à Carthage par le R. P. Delathe, 1903.

SÉANCE DU 17 MARS 1904

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la séance de février est lu et adopté.

M. le Président informe la Société que nos bulletins trimestriels seront à l'avenir brochés et qu'à partir du premier fascicule de 1904, ils seront imprimés avec des *caractères neufs* ; il énumère ensuite et fait passer les ouvrages reçus depuis la dernière séance

et dont la liste est jointe au présent procès-verbal, avec l'indication des travaux les plus intéressants.

La Société archéologique et historique du Limousin a envoyé un bulletin de souscription pour élever un monument sur la tombe de Louis Guibert.

Il est procédé au tirage au sort de 4 obligations à amortir, et les n^{os} suivants sont successivement tirés :

63 à M. Pierre Lecoindre, avec intérêts.

4 à M. Théophile Ducrocq, id.

263 à M. Henri Oudin, sans intérêts.

35 à M. Arsène Lecoindre, avec intérêts.

Les titres correspondants seront remboursés, puis incinérés.

Dons.

M. Henri Clouzot offre à la Société une *carte de Niort du XI^e au XVIII^e siècle*, à l'échelle du $\frac{1}{2000}$: elle sera publiée à une échelle réduite, dans le prochain volume.

M. l'abbé de la Faire fait don de l'*Histoire de l'abbaye de Royaumont*, fondation de saint Louis, par l'abbé Duclos.

M. Raymond de Beauchamp adresse à la Société :

1^o L'empreinte du *sceau de Childéric* reconstitué, d'après les meilleures sources ; cette pièce a un grand intérêt, d'autant plus que l'original, trouvé dans le tombeau de Childéric, a été volé, dans le cabinet de France, avec le trésor qu'il renfermait ;

2^o L'empreinte du *sceau d'Alphonse*, père de saint Louis et comte de Poitiers, prise au cabinet des médailles.

M. Richard offre un exemplaire de son *Histoire des Comtes de Poitou* en 2 volumes. M. le Président fait ressortir l'importance de cet ouvrage et il émet le vœu qu'un troisième volume, consacré à l'histoire des mœurs et des institutions du Poitou, suive les deux premiers.

Le R. P. de la Croix donne :

1^o Un album qui contient, sous le titre de *Souvenirs de Loigny*, d'intéressantes photographies de la guerre de 1870, avec le livre d'or des Français tués à Loigny ;

2° Un fragment de carreau décoratif, en terre cuite, de l'époque mérovingienne, portant une étoile à 6 rais et trouvé dans l'ancienne abbaye de Saint-Cyprien à Poitiers ;

3° Un petit objet en bronze émaillé, ayant la forme d'un cœur, et dont la décoration rappelle les bordures des vitraux des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècle ; — il provient de Nouaillé.

M. l'abbé Teillet, curé d'Antigny (Vendée), a envoyé à la Société deux lots de documents sur les *anciennes seigneuries de la Baugisère et de Payré* (Vendée) de la part de M. le comte et de M^{me} la comtesse de Jouselin, propriétaires actuels du château de la Baugisère.

La Société adresse ses vifs remerciements à tous les donateurs.

Enfin, au sujet du moulage en plâtre de la figure d'un enfant gallo-romain, offert à la Société, en janvier 1903, par M^{me} Anais P. Flobert, et inscrit au Répertoire des dons sous le n° 3860, le R. P. de la Croix transmet la note suivante :

Extrait du *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève et de ses abords. Comité d'études historiques, archéologiques, artistiques de Paris 1897-98*, p. 215.

« En avril 1898, dans une fouille exécutée rue Nicole, on mettait à
« nu un petit sarcophage en pierre de taille assez grossièrement
« exécuté, de 0^m96 de longueur sur 0^m53 de largeur... Ce sarcophage
« renfermait les restes d'un petit enfant paraissant âgé de 2 ans
« (ou de 12 à 15 mois) auprès duquel était placée une sorte d'am-
« poule en verre, d'un travail exquis et d'une beauté merveilleuse.
« La tête du petit mort se trouvait en partie couverte par une
« couche de ciment, assez épaisse. Après l'avoir délicatement
« enlevée on constata que cette couche de ciment avait formé sur
« la tête une sorte de masque et avait pu, après 18 siècles, con-
« server le visage de l'enfant. Peut-être, en scellant la pierre, cette
« couche de ciment, restée adhérente à la paroi du couvercle,
« s'en était détachée pour aller se fixer sur la tête de l'enfant et
« en recevoir l'empreinte. »

Communications.

Le commandant Rousseau signale la découverte déjà ancienne (1), faite à Athènes, d'une statue d'Athéné en marbre blanc, dans les mêmes conditions que l'invention de la Minerve de Poitiers : en nivelant une rue en pente, contre une école (le lycée du Varvakeion), des ouvriers ont trouvé la statue enfouie, le bras droit cassé, dans une cachette recouverte de tuiles. M. Georges Barilleau, membre de la Société, étant alors en Grèce, chargé d'une mission archéologique par le ministre de l'Instruction publique, envoya à ses confrères la description et la photographie de la déesse.

La reproduction montre que l'Athéné du Varvakeion, considérée généralement comme la copie d'une œuvre de Phidias, diffère de la Minerve de Poitiers, à la fois par le costume et par les attributs : toutefois, il est intéressant de remarquer que, dans les deux statues, de taille, d'ailleurs, à peu près égale, le type de la figure est semblable. Le bras droit cassé ainsi que les attributs du casque ayant été heureusement retrouvés, on a pu reconstituer un ensemble beaucoup plus complet qu'à Poitiers.

Enfin il y a un dernier élément de similitude entre les deux découvertes : car, comme dans la rue Paul-Bert, les ouvriers avaient mis à jour, à côté de l'Athéné du Varvakeion, des vestiges de murs dont le style caractéristique de la peinture trahit l'origine romaine. On peut donc supposer que l'Athéné dépendait de la villa d'un riche Romain et cette même hypothèse a été également appliquée à la Minerve de Poitiers.

Le R. P. de la Croix intéresse vivement l'auditoire en communiquant, sur des plans, les résultats inédits de ses fouilles dans l'ancienne église de Saint-Philbert de Granlieu (Loire-Inférieure), puis il les commente d'après les textes qu'on possède sur l'abbaye.

Lecture.

M. Rambaud lit ensuite une pittoresque étude sur l'Histoire de la pharmacie en Poitou jusqu'à la Révolution.

(1) V. Bulletin de l'Ecole française d'Athènes (janvier 1881) et Revue archéologique (février 1881).

OUVRAGES REÇUS DEPUIS LA SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1904

Sociétés des départements.

1° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, t. VI, année 1903.

2° Mémoires de l'Académie des sciences et inscriptions de Toulouse, 10^e série, t. III.

3° Académie d'Hippône, compte-rendus, 1901-1902, et bulletin n° 90.

4° Bulletin de la Société académique de Brest, 2^e série, t. XXVIII.

5° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, mars 1904.

6° Bulletin de la Société de Borda, 1903, 4^e trimestre.

7° Bulletin de la Société des amis des sciences de Rochechouart, t. XIII, n° 111.

8° Société archéologique de Touraine, Mémoires, t. XLIII, et Bulletin, 1904, 4^e trimestre.

9° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, t. XXXI, 1^{re} livraison.

10° Société des études littéraires du Lot, t. XXVIII, 4^e fascicule.

11° Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, t. XXII, 4^e bulletin.

12° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, année 1903, n° 4.

13° Mémoires de la Société d'archéologie de l'Oise, t. XVIII, 3^e partie.

14° Mémoires de l'Académie de Besançon, année 1903.

15° Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. XXXIII, t. II du cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély par M. Georges Musset, avec une introduction fort importante.

16° Bulletin de la Société Nivernaise, 3^e série, t. X, 2^e fascicule.

17° Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, XXX^e volume.

18° Annales de l'Académie de Mâcon, 3^e série, t. VII. G. Bulliot, par M. Déchelette.

19° Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletin et Mémoires, t. XLI.

20° Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 1903, 4° fascicule.

21° Bulletin de la Diana, t. XIII, n° 7.

22° Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, XV° vol., 4° livraison, et XVI° volume.

23° Académie des sciences et lettres de Montpellier, t. IV.

Divers.

1° Notes d'Art et d'archéologie de la Société de Saint-Jean, 16° année, n° 2.

2° Le Monde des plantes, 5 mars 1904.

3° Revue du Monde invisible, février 1904.

4° Revue héraldique, février 1904.

5° Revue d'Alsace, mars-avril 1904.

Envois du ministère de l'Instruction publique.

1° Bulletin historique et philologique, 1903, nos 1, 2.

2° Bibliothèque de l'Ecole de Chartes, t. LXIV.

3° Revue historique, janvier-février 1904.

4° Revue de l'histoire des religions, t. XLVIII, n° 3.

5° Conférences du Musée Guimet, par M. de Milhoué.

6° Journal des Savants, février 1904.

7° Bulletin de la Société des antiquaires de France. Mémoires, 1901. Mémoire de M. Berthelé sur l'oppidum de Nages.

Sociétés étrangères.

1° Boletín de la Sociedad de excursiones. Valladolid, febrero 1904.

2° Boletín de la real Academia de l'Historia, marzo 1904.

3° Bulletin de la Société d'histoire de Gand. 12° année, n° 2.

4° Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain, 15 janvier 1904.

5° Publications de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, volumes LI et LII, 1^{er} fascicule.

6° Société des Antiquaires de Zurich. Mélanges, t. XXVI: Histoire de l'abbaye des dominicains de Toss.

7° The Numismatic Chronicle, 1903, part. IV.

8° The Casuarian antiquarian, 1902, avril, juillet et octobre.

9° Transactions of the royal historical Society. London. New series, vol. XVII.

Don individuel.

Les Clochers romans du Vexin français et du Pincerais, par N. Coquelle, 1903, broch. 23 pages, avec 54 dessins.

NOTES

SUR UNE STATUETTE EN BOIS PEINT

Du XVII^e siècle

Par le Comte DE MONDION

Dans les travaux de restauration du château d'Artigny (1), on trouvait dans les combles d'un vieux bâtiment, il y a quelques années déjà, une statuette en bois assez bien conservée et fort curieuse : sculptée dans du chêne et d'un seul morceau, elle mesure, y compris le socle de 0,05, une hauteur totale de 0,50. Elle représente une Vierge couronnée, les cheveux épars et tombant dans le dos ; une ceinture en forme de chapelet avec grains ronds et losangés entoure la taille ; la main et l'avant-bras droits manquent : sur le bras gauche est assis l'enfant Jésus, bénissant de la main droite, et dans l'autre, tenant le monde, dont la partie antérieure est enlevée. Les deux figures sont couleur chair et d'un joli galbe ; les vêtements ont dû être bruns, mais toutes les bordures paraissent encore dorées, ainsi que la couronne de la Vierge, ses cheveux et sa ceinture : dorés également la chevelure frisée de l'enfant Jésus et le reste du globe qu'il tient dans la main. L'ensemble de la statuette est d'une bonne facture, à l'exception toutefois de la main gauche de la Vierge, qui pêche par le dessin et paraît avoir été rapportée. Le visage, aux traits réguliers, un peu ovale, au teint légèrement coloré, est d'un aspect jeune et gracieux ; les longs plis de la robe cachent les pieds, et les draperies du vêtement qui la recouvre, relevées d'un côté par la main soutenant l'enfant, tombent très naturellement. C'est bien là le type des belles madones du temps de Louis XIII,

(1) Artigny, commune de Ceaux, arrondissement de Loudun, ch. ancien fief (Redet).

et ce dire nous est confirmé par la date et l'inscription, ainsi disposées sur les faces antérieure et latérales du socle de la statuette :

16. — NOSTRE DAME DE NAZARET. — 17. (1).

Dans le dos de la Vierge est fixée une poignée en bois, ayant 0,11 d'ouverture et destinée évidemment à la porter en procession ; en dessous du socle, un trou cylindrique est ménagé afin de replacer d'une façon solide la statuette sur l'autel qu'elle occupait habituellement. Enfin, derrière ce même socle est peint un blason de forme ordinaire, qu'on peut encore lire, bien que certaines couleurs soient en partie effacées par le temps : *d'azur à la fasce de...,... accompagnée de trois étoiles, ou petites croix de même rangées en chef, et en pointe d'un cygne d'argent.*

Curieux de connaître l'origine et la provenance de cette statuette, j'ai recherché quels étaient les sanctuaires où la Mère de Dieu est honorée sous le vocable de Notre Dame de Nazareth, mais seulement en France. Il eût été intéressant, sans doute, de faire les mêmes recherches en Italie, par exemple, et surtout en Orient, berceau de toutes les dévotions. Le temps et d'autres raisons m'en ont empêché, et, me contentant de dire avec le poète classique : « Non licet omnibus adire Corinthum, » je me suis borné à fouiller notre pays, où, malgré sa richesse en édifices religieux de toutes sortes, je n'ai trouvé que trois sanctuaires du nom de Nazareth. (2). Ces sont : Notre-Dame-de-Nazareth, à Saint-Chinian-de-la-Corne, arrondissement de Saint-Pons (Hérault) ;

Notre-Dame-de-Nazareth, à Saint-Marcel, dans la banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône) ;

Notre-Dame-de-Nazareth, à Plancoët (Côtes-du-Nord).

NOTRE-DAME-DE-NAZARETH A SAINT-CHINIAN

Le sanctuaire de Nazareth du département de l'Hérault est situé sur la petite montagne de ce nom, près de Saint-Chinian-de-la-Corne, chef-lieu de canton de 2,700 habitants, assis sur les bords

(1) Voir la photographie ci annexée.

(2) *Annuaire du clergé français*, édité par Mame.

du Vernazoubres (1), qui déroule ses gracieux méandres au milieu des saules et des peupliers, arrosant les jardins et les prairies dont ses rives sont couvertes. Il ressort de l'histoire de Saint-Chinian et de ses environs, publiée par Delouvrier, ouvrage couronné par la Société archéologique de Béziers au concours de 1896, que ce sanctuaire a été bâti par les Pères de Saint-Benoît.

Dans le courant du ix^e siècle, l'abbaye de Saint-Chinian réunissait deux monastères : celui de Saint-Laurent, martyr, et celui de Saint-Anian, confesseur, fondés sur les deux rives du Vernazoubres ; les chartes de Charles le Chauve en 844 et de Charles le Simple en 899 en font foi (2). On conservait dans les archives de l'abbaye de Saint-Chinian les preuves authentiques qui avaient intéressé la colline de (3) Nazareth dans les temps les plus reculés, lorsque les précieux documents furent anéantis en 1578 pendant les guerres de religion. Les traditions toutefois furent sauvées de l'oubli : sous la dictée de l'un des religieux qui avaient survécu, on écrivit une chronique, laquelle existait encore en 1875 dans le presbytère paroissial de Saint-Chinian, et n'en sortit que pour être la proie de la fatale inondation de cette époque, cause de tant de ravages dans toute la contrée : perte irréparable, si M. Martel, curé de l'endroit, n'avait eu le soin de consigner lui-même dans une notice tous les détails qu'il avait lui-même lus dans l'ancien manuscrit. J'en transcris ici quelques extraits.

« Au moment où les disciples de saint Benoît construisaient,
« avec l'aide de Louis le Débonnaire, le monastère de Saint-Anian,
« un berger, qui paissait son troupeau non loin de là, fut vivement impressionné par l'apparition sur le mont Nazareth d'une
« Dame, belle entre toutes et portant un Enfant dans ses bras :
« un frontal et un collier d'or ornaient sa tête et son cou : une
« ceinture dorée lui ceignait la taille ; comme vêtements elle avait
« une robe blanche recouverte d'un manteau bleu. De sa petite
« main l'Enfant paraissait bénir la nouvelle construction (4). »

(1) Le Vernazoubres prend sa source dans la commune de Saint-Chinian et se jette dans l'Orb. (*Dict. topog. de l'Hérault*, par Eugène Thomas.)

(2) Arch. du presbyt., privilèges certifiés par le juge de Narbonne en 1521.

(3) Dans les archives de l'abbaye de Saint-Chinian, il est fait mention en 1102 de Ecclesia Sanctæ Mariæ de Nazareth.

(4) *Histoire de Saint-Chinian de la Corne*, par Delouvrier.

L'auteur de la chronique, expliquant comment il avait connu ces détails, rapporte que « de tout temps le peuple manifesta sa « foi à l'Apparition par son empressement à visiter Nazareth : les « plus anciens avaient vu le récit de ces faits écrit en langue « romane sur un grand parchemin, et jamais, disaient-ils, on en « avait mis en doute la véracité ».

Les Pères de Saint-Benoît bâtirent donc une chapelle sur le mont Nazareth : elle est mentionnée en 1102 (1) dans la charte de Bertrand, évêque de Narbonne, qui plaça le monastère sous la juridiction des religieux de Saint-Pons-de-Thomières. Ruinée par les Albigeois, la chapelle fut reconstruite dans de plus grandes proportions. Au xiv^e siècle, elle était érigée en prieuré, et pendant de longues années, Notre-Dame-de-Nazareth reçut à son sanctuaire les hommages de nombreux pèlerins. Mais au xvi^e siècle, les protestants des Cévennes vinrent porter le fer et la flamme dans tout le pays ; l'abbaye fut détruite en 1567 et tout service religieux suspendu. Pierre de Fleyers, alors évêque de Narbonne, le rétablit en 1623, et fonda, dans la chapelle restaurée, une confrérie en l'honneur de la sainte Vierge. En 1667, monseigneur de Montgaillard, à l'occasion de la visite pastorale qu'il fit à Saint-Chinian, vint à Nazareth, où il fut reçu, dit le procès-verbal de la visite (2), par le prieur du monastère, et par le frère ermite Antoine Altaresse, précédemment autorisé par Mgr de Tubœuf, évêque de Saint-Pons en 1655. Il eut pour successeur le frère Claude, qui resta dix-huit ans et fut l'objet à sa mort, en 1700, de la vénération de toute la contrée. Depuis lors et jusqu'à la Révolution, il n'est question de la chapelle qu'en 1720, où le fils du manufacturier de Roussel (3) étant revenu sain et sauf de Marseille, livrée alors aux horreurs de la peste, s'y imposa une quarantaine.

L'histoire du sanctuaire est particulièrement intéressante pendant la période des mauvais jours. On savait que l'église et l'ermitage faisaient partie de la propriété du monastère : aussi cet immeuble fut-il déclaré bien national et saisi comme tel. Les ornements et vases sacrés furent inventoriés (4) et transportés dans

(1) *Gallia Christiana*, tome VI, col. 973.

(2) *Hist. de Saint-Chinian*, par Delouvrier.

(3) En 1766, un Pierre de Roussel était gouverneur de Saint-Chinian.

(4) *Archiv. du presbytère de Saint-Chinian*.

la sacristie de l'abbaye de Saint-Chinian, puis la chapelle fut fermée au mois d'avril 1791 en attendant sa mise en vente. Lorsque la population se vit privée d'aller prier à Nazareth, elle se souleva et protesta contre la spoliation de la chapelle ; les magistrats se défendirent, mais à la vue d'une pétition couverte de nombreuses signatures et fortement motivée, le district rendit un arrêt favorable aux habitants : on ne s'en tint pas là, et ceux-ci demandèrent la radiation de la chapelle de Nazareth sur la liste des biens nationaux. Ayant obtenu gain de cause, elle se rouvrit le 3 septembre 1795, et tous les hameaux de la Roque, la Moureyre, Castelbouze, la Rive et autres obtinrent d'y faire célébrer la messe. Mais bientôt la Convention fit suspendre le service religieux et afferma l'église et l'ermitage pour 110 livres (1) au s^r Salvagnac, le 2 déc. 1795. Le bail fut-il renouvelé, on ne peut le dire, mais le fermier devint propriétaire et l'église fut transformée en bergerie. Des faits extraordinaires s'étant passés, M. Salvagnac fit transporter la statue de l'Eglise dans sa maison de la Servilière, et ce n'est qu'après le rétablissement du culte en France qu'elle fut replacée dans le sanctuaire de Nazareth. Il tardait cependant à la population de Saint-Chinian de posséder elle-même ce sanctuaire dont elle avait été dépouillée, et, en 1813, tous les habitants apportèrent aux membres du conseil de fabrique la somme destinée à ce rachat, les chargeant d'entrer en pourparlers avec M. Salvagnac. Ce dernier se rendit de bonne grâce aux désirs de tous, et le 13 mars 1813 la faible somme exigée (200 fr.) lui fut remise par M. Martin des Albières, désigné par la Fabrique pour la représenter (2).

NOTRE-DAME-DE-NAZARETH, A SAINT-MARCEL

Ce sanctuaire est situé au sud de l'agglomération du bourg de Saint-Marcel, dans la banlieue de Marseille, et sur une hauteur dominant le cours de L'Huvarne (3) et les pays environnants. Il remonte à la plus haute antiquité et la chapelle, encore existante,

(1) et (2) Hist. de Saint-Chinian, par Delouvrier. Pièces justificatives.

(3) L'Huvarne, riv. tributaire de la Méditerranée. Dict. de géogr. de Vivier de Saint-Martin.

indique une construction de la fin du x^e siècle ou commencement du xi^e. Placée à peu de distance en dessous des ruines du vieux château de Saint-Marcel, elle se compose d'une nef de 15 m.25 de profondeur et de 3 m. 70 de largeur : l'abside, en cul de four, a conservé à l'extérieur son appareil de petits cubes de pierres assemblées régulièrement. La grande porte n'existant pas, l'on avait accès dans l'église par une petite porte de côté, suivant l'usage d'alors. Les deux petites chapelles à droite et à gauche de l'abside ont dû être construites beaucoup plus tard : celle du côté de l'Évangile semble avoir abrité un tombeau : là a été placé un autel très ancien, datant par sa forme des premiers siècles de l'Eglise, et trouvé en pratiquant des fouilles dans un terrain voisin (1).

La chapelle de Nazareth a été agrandie et le clocher a subi plusieurs modifications. La statue de la Vierge est de la fin du xvii^e siècle, en bois, dorée, et a une hauteur de 1 m. ; une couronne en forme de diadème est posée sur sa tête, les cheveux sont épars et tombent dans le dos. Elle soutient l'Enfant Jésus sur le bras gauche et de la main droite paraît tenir un sceptre. Nazareth (2) est un lieu de pèlerinage très suivi : durant tout le moyen-âge, la chapelle servit d'église paroissiale jusqu'au xvi^e siècle. Depuis que le service religieux a été transporté dans l'église actuelle, les pèlerins n'ont pas cessé d'y venir. La véritable fête de ce sanctuaire est l'Annonciation, mais celle plus solennelle qui s'y célèbre a lieu le jour de l'Assomption, avec octave et prédication du matin et du soir. La procession de ce jour (quand les processions n'étaient pas interdites) avait uniquement pour but et comme station cette ancienne chapelle, et cela de tradition immémoriale.

NOTRE-DAME-DE-NAZARETH, A PLANCOËT

Nazareth confine au diocèse de Saint-Malo et de Saint-Brieuc, tout près d'une petite ville de 2000 habitants environ, appelée Plancoët, sur la route et à trois lieues de Dinan. Dans un endroit plus large que le reste du chemin, était une fontaine pavée et maçon-

(1) *Monographie de Saint-Marcel*, par le marquis de Forbin.

(2) Saint-Marcel est à 7 kil. est de Marseille, route de Toulon, à 68 m. d'altitude au pied de la Carpiagne, qui a 646 m. (*Dict. de géogr.* de Vivieau de Saint-Martin).

née, profonde de cinq pieds et large de quatre : elle était surmontée d'une croix en granit sur laquelle on voyait sculptée grossièrement dans la pierre l'image de la Vierge (1) portant une couronne et tenant l'Enfant Jésus sur son bras gauche. La tradition rapporte (2) que ce pieux monument, renversé dans la fontaine, y resta enseveli sous les herbes et le limon un long espace de temps, et voici dans quelles conditions, au commencement du xvii^e siècle, s'en fit la découverte.

Un riche habitant du pays, appelé Champrond, faisait bâtir une maison dans la rue de l'Abbaye, à sept ou huit cents pas au-dessous de la fontaine : l'eau nécessaire aux travaux venant à manquer, deux ouvriers, nommés Jean et Bertrand, montèrent à la fontaine afin de déboucher les canaux et d'amener l'eau à la construction. L'ayant trouvée remplie de boue et d'herbes, ils se mirent en devoir de la nettoyer : ce fut alors qu'ils virent l'ancienne statue, mais séparée en trois parties ; l'une représentait la tête et le buste de la Vierge et la tête de l'Enfant Jésus, l'autre le reste du corps, et la troisième une sorte de piédestal. Ils tirèrent du poubier ces trois pièces, et, une fois lavées avec soin, par un sentiment de foi et de respect, les ajustèrent sur les bords de la fontaine où de nouveau la sainte image fut l'objet de la vénération du pays ; lorsqu'un pauvre fou, du nom de Gilles Portron, qui parcourait la contrée, vint à Plancoët et renversa encore la statue. Quelque temps après, Alain Faguet, aidé de ses deux frères Jacques et Jean, s'empressa de la relever et de la rétablir à sa place : un pieux habitant du pays, Guillaume Huet, s'en fit le gardien volontaire ; sur l'avis du recteur de la paroisse, il recueillit les offrandes des pèlerins et bientôt un modeste oratoire vint abriter la statue de Notre-Dame de Nazareth.

Monseigneur du Harlay de Sancy, évêque de Saint-Malo, approuva ce culte et confia l'administration du sanctuaire aux Pères de l'Oratoire, congrégation à laquelle il avait appartenu. L'affluence croissante des fidèles détermina plus tard les gardiens à construire une nouvelle chapelle ; ce qu'ils firent sur les terrains de M^{me} la comtesse de Châteauneuf, qui accepta le titre de fondatrice.

(1) *Hist. de Nazareth*, par le P. Richard Guillouzou, publiée en 1655.

(2) *Souvenirs dominicains*, par le P. Chapoton, *Revue de l'Ouest*, année 1890.

Sous l'épiscopat de M^{sr} Ferdinand de Neufville, une plaque de cuivre aux armes de Bretagne y fut scellée, constatant que la chapelle était bâtie pour les frères Prêcheurs sous le vocable de Notre-Dame de Nazareth, et, depuis ce temps, elle fut toujours desservie par les Dominicains. Nommé à Chartres, M^{sr} de Neufville fut remplacé par M^{sr} François de Villemontée, précédemment intendant du Poitou (1).

A la Révolution, le couvent de Nazareth eut le sort des autres maisons religieuses : vendu comme bien national, les Dominicains en furent dépossédés. Cependant la chapelle fut conservée à titre d'oratoire et les anciens racontent que, durant cette triste époque et au milieu du pillage de la communauté, la statue vénérée resta sur l'autel. Après la tourmente, sous l'épiscopat de M^{sr} le Groing de la Romagère, la chapelle fut érigée en succursale par ordonnance royale de Louis XVIII, en date du 9 mai 1821 ; elle faisait alors partie de la commune de Corseul, mais, depuis 1842, elle a été réunie à celle de Plancoët. Interrompus quelques années par la Révolution, les pèlerinages reprirent bientôt à ce sanctuaire, qui célèbre ses deux fêtes principales les jours de l'Assomption et de la Nativité.

Disons, pour terminer l'histoire de ce sanctuaire, dans quelles conditions il reçut la visite de l'auteur du *Génie du Christianisme*, alors enfant.

« Ma nourrice, dit Chateaubriand (2), me voua à la patronne du « hameau de Plancoët, Notre-Dame de Nazareth, et lui promit « que je porterais en son honneur le bleu et le blanc jusqu'à « l'âge de 7 ans... Je touchais à ma septième année : ma mère « me conduisit à Plancoët, afin d'être relevé du vœu qu'avait fait « ma nourrice. Le jour de l'Ascension, en 1775, je partis de la « maison de ma grand'mère de Bédé, avec ma mère, mes tantes, « etc... J'avais une lévite blanche, des souliers, des gants, un « chapeau blancs et une ceinture de soie bleue. Nous montâmes « à l'abbaye à dix heures du matin ; le couvent des Dominicains, « consacré à la Vierge, s'envieillissait d'un quinconce d'ormes du

(1) *Mém. S. des Ant. de l'Ouest*, tome XXVI : les Intendants de province, par M. A. Barbier.

(2) *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand.

« temps de Jean V. de Bretagne. Du quinconce on entraît dans le
« cimetière, le chrétien ne parvenait à l'église qu'à travers la
« région des sépulcres : c'est par la mort qu'on arrive à la présence
« de Dieu. Déjà les religieux occupaient leurs stalles : l'autel était
« illuminé d'une multitude de cierges, des lampes descendaient
« des différentes voûtes; il y a dans les édifices gothiques des
« lointains et comme des horizons successifs ! Les massiers vinrent
« me prendre à la porte, en cérémonie, et me conduisirent dans
« le chœur. On y avait préparé trois sièges; je me plaçai dans
« celui du milieu, ma nourrice se mit à ma gauche, mon frère de
« lait à ma droite. La messe commença : à l'offertoire le célébrant
« se tourna vers moi et lut des prières; après quoi, on m'ôta mes
« habits blancs, qui furent attachés en ex-voto au-dessous d'une
« image de la Vierge; on me revêtit alors d'un habit couleur vio-
« lette. Le prieur des moines prononça un discours sur l'effica-
« cité des vœux : il rappela l'histoire du baron de Chateaubriand,
« passé dans l'Orient avec saint Louis; il me dit que je visiterais
« peut-être aussi la Palestine, et cette Vierge de Nazareth, à qui
« je devais la vie par l'intercession des prières du pauvre, tou-
« jours puissantes auprès de Dieu. »

NAZARETH A PARIS

Quelques historiens de la ville de Paris nous ont fourni des documents sur le couvent de Nazareth que nous transcrivons ici.

Les religieux de Picpus ont un autre établissement à Paris, qui leur sert d'hospice, sous le nom de Notre-Dame-de-Nazareth. L'Eglise et les lieux réguliers de ce nouveau couvent ont été bâtis sur les ruines de maisons, achetées par les religieux par contrat passé devant le Morin et Pasquier, notaires au Châtelet de Paris, le 30 octobre 1613. Ces maisons étant dans la censive du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, les religieux de Notre-Dame-de-Nazareth s'obligèrent envers ce prieuré à une redevance annuelle et perpétuelle de 30 sous 4 deniers parisis de cens, par contrat passé le 17 mars 1628 et renouvelé le 6 avril 1648, par devant le Caron et Pourcel, notaires. Le jardin des religieux de Nazareth aboutit par derrière à la rue Neuve-Saint-Martin (1).

(1) *Hist. de la ville de Paris* par Michel Félibien, tome II, p. 1253.

Du 8 février 1650, lettres patentes du Roi, données à Paris en 1650, approuvant et confirmant la fondation du couvent de Nazareth, à Paris, près le Temple, faite par messire Pierre Segulier, chancelier de France, en faveur des religieux pénitents du Tiers-Ordre de Saint-François et leurs successeurs.

Autres lettres patentes données à Compiègne le 4 sept. 1656 par lesquelles Sa Majesté mande à la Cour que, sans s'arrêter au laps de temps et à la surrannation des dites lettres, elle procède à la vérification et enregistrement d'icelles (1).

La rue de Nazareth a un bout au coin du quai des Orfèvres, l'autre en la Cour du Palais. Le couvent des Pénitents de Nazareth, bâti par les religieux de Picpus, fut favorisé par le chancelier Segulier qui leur donna une somme considérable en 1630. Leur église est grande et belle : cependant elle n'aurait de longtemps été achevée, si, en 1632, une personne inconnue n'eût mis dans le tronc de cette église la somme de 5.000 livres en louis d'or. Un tableau remarquable est celui du maître autel qui représente l'Annonciation : il est de Lebrun. L'Eglise et le couvent sont sous le titre de Notre-Dame-de-Nazareth (2).

Comme on le voit par ce qui précède, il n'est point question de statues spécialement honorées sous le nom de Notre-Dame-de-Nazareth ; et actuellement, à part un modeste patronage qui, fondé vers 1853, porte ce nom, il n'existe à Paris aucune église, aucune communauté sous le vocable de Notre-Dame-de-Nazareth.

Ayant en quelques mots décrit les sanctuaires de France, dans lesquels Notre-Dame de Nazareth est honorée, je reviens à la statuette portant ce nom trouvée au château d'Artigny. Bien qu'il soit malaisé de décrire des statues d'une façon exacte et complète d'après leurs photographies, on remarque cependant les analogies nombreuses qui existent entre elles et la nôtre : toutes sont couronnées, elles portent toutes l'Enfant Jésus, et la fête principale de ces lieux de pèlerinage se célèbre à la même date, le jour de l'Assomption. Il y a, il est vrai, quelques différences à noter : ici la mère de Dieu tient un chapelet ou un sceptre ; là l'Enfant Jésus bénit en étendant la main ou bien soutient

(1) *Hist. de Paris* par Félibien, tome V, p. 146.

(2) *Descript. hist. de Paris*, par Piganiol de la Force, tome IV, p. 350.

le globe : tout cela n'a guère d'importance. Au reste, les préoccupations archéologiques ne tenaient pas une bien grande place dans l'esprit de nos pères : parfois, par raison de piété traditionnelle, ils voulaient conserver le type des anciennes images ; souvent aussi, à tant faire que de changer, ils avaient peu le souci de reproduire exactement ce type connu et vénéré, et ils ne craignaient point d'apporter des modifications dans les nouvelles statues.

Quant à savoir comment notre statuette, reproduction de Vierges honorées dans des pays si différents et si éloignés les uns des autres, a pu être transportée dans le Loudunais, seul, à mon avis, le blason peint sur le socle peut en donner une explication plausible. Ce blason en effet doit être celui du donateur de la statuette : dans tous les cas, les armoiries représentées n'existent dans aucune des alliances de la famille de Mondion. Celle-ci, en quittant Mondion (1), vint s'établir à Mépieds (2) à la fin xiv^e siècle et n'acheta Artigny qu'en juin 1697, de *messire* Robin, chev., marquis de la Tremblaye, seigneur de Dauconnay (3), Artigny et autres lieux : il avait pour armes : *de gueules à deux clefs d'argent en sautoir, cantonnées : au canton du chef d'une coquille de même, et aux 3 autres, chacun d'un trèfle d'or* (4). Avant le seigneur de Dauconnay, le propriétaire d'Artigny était le sieur Scolin, éc., seigneur d'Artigny, qui portait : *d'argent à deux fasces de sable surmontées en chef de deux étoiles de gueules, entre lesquelles est un lambel d'azur* (5).

J'ai donc recherché quelle famille avait porté les armoiries peintes sur le socle de la statuette, et dans son *Armorial de Touraine*, Carré de Busserole m'a donné, je crois, la véritable solution. Dans la description de notre statuette je disais avoir lu ainsi le blason peint sur son socle : *d'azur à la fasce... accompagnée de 3 étoiles, ou de petites croix* (le dessin n'étant pas très net) *rangées en chef, et en pointe d'un cygne d'argent*. Or, un prieur, de Notre-Dame-la-Riche, à Tours, cité dans Carré de Busserole (6)

(1) Mondion, com., cant. de Leigné-sur-Usseau (Redel).

(2) Mépieds, com. de Sammarçolles, canton de Loudun (Redet).

(3) Dauconnay, com. de Marçay (Indre-et-Loire), près Artigny.

(4) *Armorial de Touraine* (Carré de Busserole), page 838.

(5) Une pierre sculptée représentant ces armes existe encore à Artigny.

(6) *Armorial de Touraine*, de Carré de Busserole, page 309.

portait : d'azur à la fasce d'or, accompagnée de 3 croix de même en chef, et en pointe d'un cygne d'argent. Son nom était Honorat Croizet, et il devint grand archiprêtre de l'église de Tours en 1642.

Dans les Archives départementales d'Indre-et-Loire, le nom est écrit d'une façon différente, mais il est facile de reconnaître le même personnage. En 1637, Honoré Croisay, chanoine de Tours, était prieur (1) du prieuré de Saint-Médard, desservi en l'église de Notre-Dame-la-Riche : en 1659, noble et discret Honoré Croisé, conseiller et aumônier du roi, chanoine prébendé de l'église de Tours, est procureur de François Forget; prieur de Saint-Médard (2). Enfin, d'après Maan (3), Honoré Croisé remplace Michel Bellanger comme grand archiprêtre de l'église de Tours en 1642. Sans aucun doute on peut donc affirmer que les armoiries de la statuette sont bien celles de messire Honorat Croizet, *alias* Honoré Croisé : nombreuses étaient les relations existant entre la Touraine et une partie du Loudunais. A cette époque, Loudun était le siège d'un bailliage qui ressortissait du Parlement de Paris, et le chef-lieu d'une élection dépendant de la généralité de Tours : la châtellenie d'Artigny s'y trouvait ainsi comprise, comme aussi le château de Mépieds, et fait supposer que cette statuette de Notre-Dame-de-Nazareth a été un don, souvenir de quelque lointain pèlerinage, fait par le chanoine Croizet à un membre de la famille de Mondion.

D'autre part une communication de l'Evêché de Marseille, due à l'obligeance de M. Ollivier, vicaire général de ce diocèse, pourrait montrer de quelle façon messire Honorat Croizet a été lui-même mis en possession de cette statuette. Nous avons dit plus haut que Notre-Dame-de-Nazareth avait un sanctuaire à Saint-Marcel, dans la banlieue de Marseille ; or, en 1643, le vénérable Jean-Baptiste Gault, né en 1594, fils de Jacob Gault, succédait à son frère sur le siège épiscopal de cette ville : les deux frères étaient de Tours, et nous savons, nous écrivait M. Ollivier, qu'une partie de cette famille vint s'établir à Marseille et contracta précisément

(1) Archives d'Indre-et-Loire, H. 616.

(2) Archives d'Indre-et-Loire, H. 610.

(3) Maan. *Sancta et Metropolitana ecclesia Taronensis*, in-folio, 1667, 1^{re} partie, page 261.

plusieurs alliances dans le bourg de Saint-Marcel. Un Jean Gault fut maire de Tours en 1606 ; il portait : *de gueules à un papegault d'argent* (1). D'après l'Hermite Soulier, son blason était : *d'azur à un épervier (alias papegault) d'argent, grillé, becqué et membré d'or, perché sur un chicot d'argent*.

L'Armorial des Evêques de Marseille donne à Mgr Gault et aux siens les armoiries suivantes : *d'azur à un épervier d'argent grillé et posé sur une branche d'arbre de même posée en bande* (2). La similitude des armes permet d'assurer l'identité de la famille.

N'aurait-on pas, à un moment donné, renouvelé la statue exposée dans la chapelle de Saint-Marcel et abandonné dès lors la statue processionnelle, dont le type ne cadrerait plus avec la nouvelle : d'autant plus qu'à une époque l'on se mit à porter en procession les grandes statues elles-mêmes, de sorte qu'il n'y avait plus de raison de mettre aux mains du célébrant une réduction du type vénéré. On peut donc admettre facilement que Mgr Gault, connaissant certainement le prieur de Notre-Dame-la-Riche, a pu lui offrir cette statuette. Quoi qu'il en soit de sa provenance, la précieuse image de Notre-Dame-de-Nazareth méritait, tant au point de vue de l'art, puisqu'elle est le type de jolies madones du xvii^e siècle, qu'au point de vue de la tradition catholique, qu'on la sauve de l'oubli en écrivant ces quelques pages en son honneur.

(1) *Armorial de Touraine*, par Carré de Busserole, p. 405.

(2) *Armorial des évêques de Marseille*, par Albanès.

NOTE

L'ANCIENNE CHAPELLE

Du Palais de Justice de Poitiers

par M. A. DE LA BOURALIÈRE

Le dégagement de la tour Maubergeon et le projet de restauration qui en est la conséquence ont rappelé l'attention sur notre beau Palais de justice et sur certaines de ses dépendances qui ont complètement disparu aujourd'hui. C'est ainsi qu'à l'une de nos dernières séances (1) il a été parlé de l'ancienne chapelle qui y était attachée, et le souvenir de cette chapelle s'est si bien obscurci qu'on en est venu à discuter son emplacement et même jusqu'à son existence. L'opinion a été exprimée que la chapelle du Palais des comtes de Poitou n'aurait été autre que l'église de Notre-Dame-la-Petite.

Il n'est pas douteux cependant que le Palais a été de tout temps desservi par une chapelle particulière; pour le prouver, nous n'avons qu'à grouper ici les renseignements qui sont épars un peu partout. Le premier témoignage qui nous en est fourni émane de Jean Bouchet, qui la signale dans ses *Annales d'Aquitaine*. (Voir l'édition de 1644, p. 137.) Le vieux chroniqueur, relatant le voyage accompli en l'an 1146 par le roi Louis le Jeune dans la ville de Poitiers, s'exprime ainsi : « Aussi confirma les dons autrefois faits aux religieux, prieur et convent Saint-Hilaire-de-la-Celle, et leur donna la chapelle de son palais de Poitiers, fondée de saint Urbain, comme j'ay veu par pancarte. »

Les Comptes d'Alphonse, comte de Poitiers, pour les années

(1) Séance du 18 février 1904.

1243-1247, qui ont été publiés par la Société des Archives historiques du Poitou, mentionnent aussi les dépenses qui furent payées pour la chapelle du Palais et ses vitraux (tome IV, année 1875, pp. 107 et 120). Un des articles s'élève à LIII livres IX sols VII deniers, et l'autre à XIX livres III sols IX deniers, ce qui représente, pour l'époque, des sommes importantes. Ajoutons qu'on trouve dans le même document d'autres dépenses concernant la tour de Maubergeon, qui devait être plus tard rebâtie en entier par Jean de Berry.

Pour le xvi^e et le xvii^e siècle, nous avons rencontré plusieurs fois, au cours de nos recherches sur l'histoire de l'Imprimerie, des locations, faites à des libraires par le Domaine royal, de boutiques situées dans la grande salle du Palais, « du côté de la chapelle ». Par un acte passé devant Beçon, notaire à Paris, le 26 septembre 1636, Marie Rochard, veuve d'Isaac Bounestat, marchand à Poitiers, vend à Pierre Dumas, marchand libraire, « une boutique ou paire d'armoires située en la salle du Pallais royal de ladict ville de Poitiers, joignant d'une part à la porte de la chapelle dudict Pallais, d'autre à la boutique de Jean-Henry Legrand, banc des enquêteurs entre deulx ». (Papiers de la famille Barbier.)

Enfin, dans son Mémoire sur le classement des titres de l'abbaye de Saint-Hilaire-de-la-Celle, publié dans les Bulletins de notre Société, année 1838, p. 88, l'érudit M. Rédet donne des détails plus circonstanciés que nous allons analyser sommairement.

L'abbaye de la Celle jouissait, d'après d'anciennes fondations faites par les comtes de Poitou, d'une rente dont une partie était affectée à la desserte de la chapelle du Palais, où les Religieux étaient tenus de dire trois messes par semaine. Dans une enquête faite en 1415, un témoin, frère Jean Galicher, prieur de Mignalou, déclare savoir que les Religieux de la Celle desservaient la chapelle de Saint-Bibien du Palais et y disaient trois messes basses par semaine. Ces messes se célébraient encore au xvi^e siècle, car un jugement de la sénéchaussée de Poitiers condamnait, le 6 septembre 1524, le receveur du Domaine du Roi à payer la somme de 23 livres 15 sous, due à l'abbaye de la Celle pour la desserte de la chapelle du Palais pendant l'année expirée

à la fête précédente de Saint Jean-Baptiste. (Archives de la Vienne, H1, 740.)

Tous les ans, le premier mardi après la Saint-Martin, les Religieux assistaient à la rentrée du Présidial, et chaque fois qu'un conseiller venait à mourir, ils allaient chanter une messe de *Requiem* à la chapelle du Palais. Il paraît cependant, dit M. Rédet, qu'ils n'étaient pas restés seuls en possession de la desservir ou qu'ils furent remplacés par les Jacobins, car, le 18 mars 1729, Pierre Constant et René-Remy Filleau, avocats du roi, et Mathieu Degennes, procureur du roi au Présidial, délivrèrent à ces derniers un certificat portant qu'il existait dans l'enceinte du Palais une chapelle sur la porte de laquelle était une table de marbre avec une inscription constatant qu'en l'an 1606, sous le règne et par la libéralité du roi Henri IV, cette chapelle, qui avait été ruinée par les orages pendant l'année 1598, fut rétablie de fond en comble; que, dans le mur qui la séparait à gauche des prisons de la conciergerie, on avait pratiqué une ouverture garnie de barreaux de fer, afin que les prisonniers pussent entendre la messe; que les Jacobins desservaient la chapelle et recevaient à ce titre la somme annuelle de 150 livres, prise sur le produit des deux sous pour livre des épices et amendes de la sénéchaussée.

Les Jacobins, en effet, avaient été introduits depuis un certain temps déjà, avec d'autres ordres religieux, dans le service de la chapelle, ainsi que le montre l'acte suivant. Le 4 septembre 1648, Hilaire Leclerc, sieur de Saint-Hilaire, trésorier de France et général des finances au Bureau établi à Poitiers, exposait à Messieurs ses confrères que, « mû de dévotion », il voulait léguer et donner, tant qu'il sera pourvu de son office, « la somme de trois cents livres annuellement, qu'il désire être partagée, savoir, aux quatre corps et collèges des Religieux mendiants de cette ville, qui sont les Cordeliers, Augustins, Carmes et Jacobins, la somme de deux cents livres, qui est à chacun d'eux cinquante livres par an et par les quatre quartiers d'icelui, à condition et charge que chacun desdits corps et collèges fera dire et célébrer par un de leurs Religieux chacun jour durant leur quartier une messe basse en la chapelle du Palais, à l'heure qui sera jugée la plus commode pour le Bureau, et aux pauvres de l'Hôpital de cette ville la

somme de cinquante livres qui sera mise aux mains des administrateurs d'icelui. Et les cinquante livres restant seront employées à un festin qui sera fait à tous ceux de la compagnie qui se trouveront en cette ville le jour de Saint-Hilaire, 13^e janvier ». La proposition dévotieuse d'Hilaire Leclerc fut acceptée par la compagnie des Trésoriers de France, y compris le festin.

Il est encore dit dans l'enquête de 1413 que le Palais était de la paroisse de la Celle, et il en dépendit pendant tout l'ancien régime. Le 4 janvier 1704, nous voyons à l'église de la Celle l'inhumation d'une fille de Jean Cressonnet, libraire, et de Madeleine Massart, « demeurant au Palais dépendant de cette paroisse ». Le Palais et ses abords formaient donc une enclave entourée par les paroisses, plus voisines, de Notre-Dame-la-Petite, Notre-Dame-la-Grande et Saint-Didier. Cette situation remontait, croyons-nous, aux privilèges concédés par les comtes de Poitou, mais les documents n'existent plus, et on n'en trouve que cette vague allusion dans un Inventaire des titres de l'abbaye de la Celle, qui date de la première moitié du xvi^e Siècle : « Item un sac où qu'il y a plusieurs pièces faisant mention de la chapelle du Pallays et de la juridiction de l'abbaye de la Celle. » (Arch. de la Vienne, II, 68.)

On a pu remarquer qu'il existe une petite variation entre Jean Bouchet et l'enquête de 1413, au sujet du vocable de la chapelle du Palais. L'annaliste la dit fondée de saint Urbain (1), tandis que le témoin Jean Galicher lui attribue le nom de saint Bibien (2). En l'absence d'autres textes, nous ne pouvons pas décider la question. Toutefois nous ne dissimulerons pas la préférence que nous avons pour Jean Bouchet. Esprit curieux et observateur, procureur en même temps qu'historien, il vivait dans la fréquentation quotidienne du Palais et était mieux en situation qu'un étranger de connaître tout ce qui s'y rattachait. Or, toutes les éditions des *Annales d'Aquitaine*, imprimées du vivant de l'auteur, portent le nom de saint Urbain, et il n'est pas douteux que, s'il se fût trompé dans la première, qui est de 1524, il se serait corrigé lui-même dans les suivantes.

(1) Saint Urbain 1^{er}, pape et martyr, mourut en l'année 230. Sa fête est célébrée le 25 mai.

(2) Saint Bibien, évêque de Saintes, vivait au v^e siècle.

Grâce à des actes plus récents et à des plans très exacts dressés à la fin de l'ancien régime et au commencement du XIX^e siècle, on connaît d'une façon certaine la position de la chapelle du Palais. Elle s'élevait sur le terrain où depuis a été construite la salle qui sert aujourd'hui aux audiences de la première Chambre de la Cour d'appel, et elle avait comme celle-ci son entrée par la grande salle des Pas-Perdus. C'était un bâtiment à nef unique, se terminant par une abside semi-circulaire, qui mesurait en œuvre 8 toises et 2 pieds de long et 3 toises et demie de large. Elle était éclairée par trois fenêtres percées dans le mur de droite et par une autre fenêtre ouverte au fond de l'abside. Le mur de gauche était plein, sauf l'ouverture qui avait été ménagée pour permettre aux prisonniers d'entendre la messe (1). Tout nous porte à croire que le petit monument était contemporain de la première construction de la grande salle et était, comme elle, de style roman, mais il est à supposer que les grosses réparations effectuées en 1606 lui firent perdre en partie son caractère primitif.

L'espace qui existait à gauche entre la chapelle et la petite cour où aboutissait le passage connu sous le nom d'Echelle du Palais était occupé par la prison. Celle-ci était fort restreinte, car le terrain n'avait guère plus de dix mètres de largeur, avec le double environ en profondeur et un retour derrière le chevet de la chapelle. Sur la droite, il existait, à cinq ou six mètres de ladite chapelle, un autre passage, descendant par un escalier à pic à une étroite ruelle qui rejoignait à son extrémité l'Echelle du Palais en face de l'église de Notre-Dame-la-Petite. On en voit encore, de la rue du Marché, une assez longue amorce. Cette ruelle était bordée par des maisons particulières, notamment par la maison de la Buvette, fort appréciée sans doute des gens du Palais, et par l'auberge du Chapeau-d'Or. Les bâtiments qui étaient à droite de ce passage et qui rejoignaient la tour de Maubergeon étaient affectés au Bureau des finances; ils ont été transformés sous le règne de Louis-Philippe pour y établir la Cour d'Assises.

(1) Dans ses *Vieux souvenirs du Poitiers d'avant 1789*, M. de la Liborlière raconte, page 124, que, le jeudi saint, les personnes qui allaient prier devant le reposoir entendaient par cette ouverture le bruit des chaînes agitées par les prisonniers pour solliciter leur pitié généreuse.

Cette situation dura pendant plusieurs siècles sans changements très notables, mais le temps et les hommes accomplissent toujours leur œuvre. Le 18 janvier 1783, suivant le désir de M. Elie de Beaumont, intendant du comte d'Artois, qui était apaganiste du Poitou, M. Vétault, architecte, présentait un plan pour une nouvelle distribution de l'édifice, après l'avoir fait approuver par M. Desminières, directeur des domaines du comté de Poitou. M. Vétault agissait en grand et il bouleversait toute l'économie du vieux Palais, sans respect pour son antiquité. Il supprimait les trois passages qui y donnaient accès et les remplaçait par une entrée unique sur la rue des Cordeliers. Il éventrait le magnifique chevet de la salle des Pas-Perdus, pour y ouvrir une grande porte avec accompagnement d'escaliers, de rampes, de paliers. Il faisait disparaître en un tour de main les trois superbes cheminées qui font l'orgueil de notre ville, et il prenait au fond le tiers de la grande salle pour y construire l'auditoire du Présidial. Il faisait bien d'autres choses encore, dont le détail n'entre pas dans cette petite notice qui a un autre sujet. Dans ce *chambardement* général (qu'on nous pardonne cette expression qui est actuellement plus parlementaire qu'archéologique), notre pauvre chapelle n'était pas plus épargnée que le reste. M. Vétault la divisait en logements et en cachots pour agrandir la prison, et il en construisait une autre, en forme de rotonde, qu'il plaçait dans la petite cour à laquelle aboutissait le haut de l'Echelle du Palais (1). Heureusement le projet rencontra des difficultés ; le cours des idées se modifia et rien ne fut fait. On échappa ainsi à un désastre qui eût été irréparable. En 1791, le service divin se célébrait encore dans l'antique chapelle, mais elle était alors en assez mauvais état. Un devis des réparations à y faire, en date du 6 avril de cette année, constate que les vitraux des quatre fenêtres sont presque tous brisés et en partie dénués de leurs panneaux, ce qui « occasionne l'entrée des neiges, pluies, brouillards et toute espèce d'animaux qui dégradent et rend la chapelle indécente... Le marche-pied

(1) Ces explications sont rendues plus claires par le plan réduit que nous publions ci-contre, d'après l'original qui existe aux Archives de la Vienne. (Grands cartons, D 16.)

dévant l'autel est dégradé au point qu'il y a lieu de crainte pour la chute du célébrant ». (Arch. de la Vienne, L, 81.)

Mais les derniers jours du sanctuaire étaient comptés. La Révolution était arrivée et elle avait plus besoin de prisons que de chapelles. Une visite et devis des prisons du palais, du 5 pluviôse an V, expose que, comme les trois cachots existants ne sont pas suffisants, « on pourrait en faire dans l'ancienne chapelle qui sert actuellement de bûcher. En conséquence, il faudra maçonner l'ouverture des portes qui donne sur la grande salle, faire des grillages en bois au-devant de chaque croisée, faire également un grillage en bois au-devant de la croisée qui donne sur la petite cour; on ouvrira une porte dans la partie du cul-de-four (l'abside) qui servira d'entrée au cachot... Il sera établi un plancher dans toute la superficie à la hauteur du dessus des vitraux, lequel plancher sera sur poutres garnies de soliveaux... ». Ces travaux furent exécutés. (Arch. de la Vienne, L, 81).

En l'an VIII, survinrent de nouveaux changements. Il s'agissait de créer au Palais les aménagements nécessaires au fonctionnement des divers tribunaux. Le sieur Vétault reparaît avec un devis daté du 6 floréal, mais il ne prenait plus les choses d'aussi haut qu'autrefois. Il établissait la justice de paix dans l'emplacement de la chapelle, dont le dessous sera voûté pour servir de bûcher au tribunal d'appel. L'adjudication des travaux était prononcée le 19 thermidor an VIII au profit du citoyen Constant, entrepreneur. Les murs de la chapelle devaient survivre encore pendant quelque vingt ans.

Il faut reconnaître que ces travaux partiels n'atteignaient pas le but qu'on se proposait et que les locaux indispensables aux services de la Cour d'appel et des divers tribunaux étaient très défectueux. L'Administration s'en préoccupait depuis longtemps, mais ce ne fut qu'à la fin du premier Empire que les études prirent une tournure plus sérieuse. Le 2 janvier, M. Merle, architecte, présentait un devis de travaux s'élevant à 146.753 fr. 63, qui comprenait une nouvelle entrée du Palais, du côté de la place Saint-Didier, et les locaux que réclamait le service de la Cour Impériale. Il y joignait un plan des lieux fort complet, sur lequel figurait encore l'enceinte de la chapelle divisée alors par des murs

de refend en plusieurs petites pièces. Le projet établissait la salle d'audience de la deuxième Chambre civile (qui est devenue depuis la première Chambre de la Cour) sur l'emplacement de la chapelle et y englobait les bâtiments de la prison, qui entre temps avait été transférée dans l'ancien couvent de la Visitation. Cependant l'affaire languit encore pendant plusieurs années, et c'est seulement le 2 mars 1821 que les travaux furent adjugés à l'entrepreneur Ricordeau. Ils furent exécutés de 1821 à 1824, sous la direction de M. Vétault, l'architecte officiel déjà nommé, qui avait traversé tous les régimes politiques en se maintenant inébranlablement à son poste. Cette fois, la chapelle était définitivement condamnée; ses murailles furent rasées pour laisser le champ libre à la nouvelle construction, et on n'en retrouverait plus peut-être quelques traces que dans les profondeurs du sol. (Arch. de la Vienne, N, 3, liasses 3 et 4.)

Telle fut la fin de ce petit monument, dont on peut, sans trop de témérité, faire remonter la fondation aux comtes de Poitou et qui, pendant une longue période, participa à la vie publique de notre magistrature poitevine. Il nous a semblé qu'il méritait ces quelques lignes pour conserver sa mémoire.









BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

DEUXIÈME ET TROISIÈME TRIMESTRES DE 1904

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chroniques*, par MM. de Roux et Levillain.
 - II. — *Haches de bronze de Curzay*, avec une planche, par M. le commandant ROUSSEAU.
 - III. — *Sur les fouilles de la rue Paul-Bert*, avec une planche, par le R. P. DE LA CROIX.
 - IV. — *Sur les carreaux en émail stannifère du Palais de Jean de Berry*, par M. MAGNE.
 - V. — *Le testament de M. de Chandeniers*, par M. LÉO DESAUVRE.
 - VI. — *Note sur les châteaux de Bicêtre et de Saumur*, par M. le Comte Raymond DE BEAUCHAMP.
 - VII. — *Notice sur A. de Barthélemy*, par M. A. RICHARD.
 - VIII. — *Discours prononcé aux obsèques de M. Barbier*, par M. DE LA MÉNARDIÈRE.
 - IX. — *Bibliographie des travaux de M. Barbier*, par M. de la Bourlière.
-

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

SÉANCE DU 21 AVRIL 1904

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président communique des lettres de M. le colonel Marais et de M. Charles Tranchant remerciant de leur délégation au congrès des Sociétés savantes et au centenaire de la Société des antiquaires de France.

M. le Président annonce le départ pour Toulouse de M. le commandant Rousseau et se fait l'interprète des très vifs regrets de la

Société en même temps que des félicitations qu'elle adresse à notre confrère pour les fonctions auxquelles il est appelé.

M. le Président énumère ensuite les ouvrages reçus depuis la dernière séance. On en trouvera la liste à la suite du procès verbal.

Dons.

M. le Dr Touchois, de Châtellerault, offre une sellette en bois curieusement travaillée.

M. Robuchon offre une nouvelle série de cartes postales ayant pour sujet les inondations de Poitiers et la course Paris-Madrid, et la photographie de M. Eugène Robuchon, au milieu d'un groupe d'Indiens Huitotos.

De la part de M. G. Chauvet, président de la Société de la Charente : 1^o vieilles lampes charentaises ; 2^o deux excursions en Périgord ; 3^o tables des notices et communications publiées par M. Chauvet, de 1869 à 1900, et comprises dans les publications de la Société archéologique de la Charente.

Une publication du barreau de Poitiers à l'occasion du cinquantenaire d'un de ses membres, 1904.

Admissions.

L'on procède à l'admission de M. le capitaine Gravel comme membre titulaire résidant et de M. le comte Raymond de Beauchamp comme membre correspondant.

Communications.

M. de la Bourlière signale un passage de Jean Bouchet et un autre de la *Gente Poitevinerie* qui tendraient à prouver que la Tour Maubergeon n'a jamais été achevée.

« Dans nos précédentes séances, il a été offert à la Société la photographie d'une des miniatures du grand livre d'heures de Jean de Berry, représentant le château de Mehun-sur-Yèvre et en arrière-plan un ensemble de monuments où l'on a cru distinguer la tour de Maubergeon.

« J'ai même présenté une marque de l'imprimeur Abraham Mou-

nin sur laquelle on pourrait, ai-je dit sous toutes réserves, voir une reproduction plus exacte du même monument.

« Il est à remarquer que les deux dessins montrent une construction complètement achevée. Cependant je dois rappeler qu'on connaît depuis longtemps deux textes qui font douter de cet achèvement.

« Le premier est emprunté aux *Annales d'Aquitaine* (édit. de 1644, p. 233), où Jean Bouchet dit qu'en l'an 1392 le duc de Berry se tenait à Poitiers, « où il fit édifier le chasteau, qui de présent y est, et commença l'édifice du Palais en grand somptuosité, qui n'est parachevé ».

« Ce passage, à la vérité, livre matière à l'interprétation, en ce qu'il n'indique pas la partie du palais qui n'était pas terminée à l'époque où vivait Jean Bouchet. Mais le second texte est beaucoup plus précis et s'applique nommément à la tour de Maubergeon.

« On le trouve dans le *Rolea*, qui est joint à la *Gente Poitevine-rie*, édition de 1660, page 69. Dans une pièce de vers en patois, des bergers vantent les beautés de Poitiers au cardinal Antoine Barberin, qui venait d'être nommé évêque de cette ville, le 26 août 1652, et qui d'ailleurs n'y mit jamais les pieds. Ils parlent de notre palais et continuent leur description en ces termes :

Tet iqui prez in imparfait ouvrage
Qui semble auer la forme d'in donjon,
Où se rendant au Ras de gronds hounmage,
Qu'igiz appellant la Tour de Monbregeon.

« Ainsi il est bien constaté qu'au *xvii^e* siècle la tour de Maubergeon était encore un imparfait ouvrage ; il resterait seulement à déterminer dans quelle mesure.

« Si l'on considère les dernières assises de pierre qui ont été entaillées pour la pente des toitures actuelles et les fenêtres du second étage coupées par le milieu de leur hauteur, il semble bien que la construction a dû être jadis plus élevée. Il semble bien aussi que les grandes statues qui ornent les murailles n'auraient pas été placées sur leurs consoles avant l'achèvement du gros œuvre et exposées ainsi à des dégradations presque inévitables. Com-

ment donc concilier les témoignages écrits et le témoignage de la pierre?

« J'ai recouru à un autre document, savoir la vue de Poitiers pendant le siège de 1569, tableau qui appartient au Musée de la ville. Assurément ses dimensions sont trop restreintes pour que chaque monument y soit figuré dans tous ses détails. Voici pourtant ce qu'on y découvre. Les tours de Maubergeon paraissent achevées en tant que maçonnerie; les fenêtres des deux étages sont complètes et les murailles s'élèvent jusqu'à une corniche, tout au moins commencée, mais il n'y a pas de toitures apparentes. Tel aurait donc été l'état du monument à la mort du duc de Berry et aux siècles suivants; puis, à une époque plus récente, on l'aurait diminué de hauteur pour un nouvel aménagement. Dès lors il se pourrait que la marque de Mounin ait reproduit l'édifice dans ses lignes caractéristiques et que le dessinateur y ait ajouté seulement un couronnement et des toitures avec le secours de son imagination ».

M. de la Ménardière estime que la tour a dû être achevée. De son côté, M. Levillain ne croit pas que les mots « imparfait ouvrage » du second de ces textes aient le sens qu'on prétend leur donner.

Le commandant Rousseau fait connaître les résultats de son étude sur les haches en bronze de la cachette de Curzay offerte à la Société par le R. P. de la Croix. Son rapport sera publié dans un des prochains bulletins.

M. Roux, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Poitiers, a bien voulu avec une grande obligeance faire l'analyse chimique des bronzes et préparer ces essais pratiques.

M. le président lui adressera les remerciements de la Société ainsi qu'à M. Léon Penault, chef de Laboratoire.

Lectures.

Le R. P. de la Croix lit la relation des fouilles opérées dans la rue Paul-Bert et dans l'école supérieure de filles.

M. de la Bouralière lit un article sur l'ancienne chapelle du palais qui, d'après ses recherches, occupait l'emplacement de la salle actuelle de la première chambre.

OUVRAGES REÇUS DEPUIS LA DERNIÈRE SÉANCE

Départements.

1° Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 1^{re} à 10^e livraisons de 1903.

2° Annales de la Société d'agriculture, arts et belles-lettres de la Loire, 4^e livraison de 1903.

3° Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, novembre-décembre 1903.

4° Revue Savoisienne, 1^{er} trimestre 1904.

5° Les Annales fléchoises, avril 1904.

6° Revue de la Société de Saint-Jean, mars 1904.

7° Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, 1^{er} avril 1904.

8° Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, II^e série, tome XXI.

9° Bulletin de la Société des amis des sciences et arts de Rochecouart, t. XIII, n° 4.

10° Bulletin de l'Université de Lille, 1904, n° 1.

11° Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 1903, 2^e semestre.

12° Revue du Maine, 1903, 2^e semestre.

13° Mémoire de la Société historique du Cher, 1903.

14° Les Annales fléchoises, mars 1904. — Études sur la *Franciade* de Ronsard, sur la Roche-Racan et sur le château de Champmarin.

15° Bulletin de la Société de la Corrèze, 1903, 4^e livraison.

16° Explorations pyrénéennes, 1^{er} juillet au 30 septembre 1903.

17° Annales de la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts d'Indre-et-Loire, année 1903.

18° Bulletin de la Société archéologique du Limousin, t. LIII, publication considérable du manuscrit de l'abbé Nadaud, en 1773, intitulé Pouillé historique du diocèse de Limoges; t. LIV, 1^{re} partie d'un travail excellent de notre confrère M. Roger Drouault : Monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles.

19° Mémoires de l'Académie de Caen, 1903.

20° Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne, année 1903.

21° Société d'histoire de Chalon-sur-Saône, 1903, troisième volume de l'histoire du canton de Sennecey-le-Grand, par M. Léopold Niepce.

22° Bulletin de la Société historique du Périgord, mars-avril 1904.

23° Bulletin historique de l'Auvergne, 1903, n° 7. — Société académique de Clermont-Ferrand.

24° Revue d'Auvergne, par les amis de l'Université de Clermont, janvier-février 1904.

25° Revue de la Haute-Auvergne, 5^e année, 4^e fascicule.

26° Bulletin de la Société archéologique du Vendômois, 1903.

27° Bulletin historique du diocèse de Lyon, 5^e année, mars-avril 1904.

28° Recueil de la Société archéologique de Constantine, année 1903.

29° Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 1903. — A signaler : Chaligny, seigneurs, son comté, par M. P. Fournier. — La réforme des bénédictins de Lorraine, 1550-1623.

30° Table alphabétique générale des publications de la Société d'archéologie lorraine, par M. Charles Sadoul, docteur en droit, 1903.

Paris.

1° Revue des questions historiques, 1^{er} avril 1904.

2° Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, V^e série, tome IV^e, fasc. 5.

3° Revue de l'histoire des Religions, janvier-février 1904.

Étranger.

1° Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 1903, fasc. IV.

2° Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid, avril 1904.

3° Bulletin de la Société castillane d'excursions, mars 1904.

4° Analecta bollandiana, tome XXIII, fascicule 1.

5° Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique, 40^e et 41^e années.

6° Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. XVIII, contenant entre autres travaux la suite du travail de M. Capart, sur l'histoire de l'art en Egypte.

7° Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 11^e année, n° 1.

Poitou.

1° Revue du Bas-Poitou, 1^{re} livraison de 1904. La crypte mérovingienne de Saint-Ililaire de Poitiers.

2° Archives historiques du Poitou, tome XXXIII.

Envois du ministère.

1° Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, VI^e vol.

2° Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, vol. XXXVIII et XXXIX.

3° Bibliographie des travaux des Sociétés savantes, tome IV, 3^e livraison contenant Poitiers.

4° Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1903, 3^e livraison.

5° Revue historique, mars-avril 1904.

6° Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions, novembre-décembre 1903.

7° Bulletin de la Société des antiquaires de France, 1903.

8° Journal des savants, mars 1904.

Dons d'auteurs.

Histoire du prieuré de Saint-Vincent de Naintré, par M. l'abbé Augé.

SÉANCE DU 19 MAI 1904

La séance est ouverte à 8 h. 1/4, sous la présidence de M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président communique une lettre de M. de Beauchamp, remerciant de son admission ; une lettre de M. Lefèvre-Pontalis,

invitant la Société à se faire représenter au Congrès de la Société archéologique qui se tiendra du 20 au 28 juin au Puy.

La Société délègue M. de la Bouralière.

La Société archéologique de Belgique adresse une invitation pour le Congrès de Mons. La Société délègue M. de la Bouralière.

M. le Président signale les ouvrages reçus depuis la dernière séance : on en trouvera la liste à la fin du procès-verbal. Il appelle l'attention sur une médaille allemande représentant la tête du Christ et frappée en l'honneur du chanoine de Reinecke avant 1538. Cette médaille, qui appartient au British Museum et dont le dernier numéro de la *Numismatic Chronicle* donne la reproduction, présente une analogie frappante avec la tête du Christ admise dans nos collections.

M. le Président fait connaître que notre confrère, M. Boissonnade, est chargé, par la Commission d'Histoire économique de la Révolution, de la publication des cahiers de paroisses de la Charente.

M. Levillain annonce la mort de M. Molinier.

M. Molinier avait travaillé à la rédaction du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Poitiers et collaboré à la réédition de l'Histoire de Languedoc. Il avait publié la correspondance d'Alphonse de Poitiers. La Société apprend sa mort avec peine.

Communications.

Le R. P. de la Croix communique la reproduction du plan de M. Vetault qui accompagnera dans le prochain bulletin l'étude de M. de la Bouralière.

Envois du ministère.

1^o Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires, t. XII, fasc. 1 et 2. — Exploration scientifique de la Tripolitaine, par M. Mehier de Mathuisieulx.

2^o Journal des Savants, avril 1904.

3^o Bulletin du Comité des travaux historiques, 1903. — Sciences économiques et sociales.

Sociétés correspondantes.

- 1^o Revue de Saintonge et d'Aunis, XXIV, 3^e liv.
- 2^o Bulletin de la Société dunoise, avril 1904.
- 3^o Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1903, 4^e trim.
- 4^o Mémoires de l'Académie de Caen, 1903.
- 5^o Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, t. XIII, n^o 178.
- 6^o Bulletin du Musée historique de Mulhouse, année 1903.
- 7^o Mémoires de l'Académie des sciences et arts de Savoie, 4^e série, t. X.
- 8^o Académie de Savoie, table des noms et des matières, 1903.
- 9^o Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 2^e trim., 1904.
- 10^o Revue de la Haute Auvergne, 1904, 1^{er} fasc.
- 11^o Notes d'art et d'archéologie, 1904, avril.

Envois individuels.

- 1^o Une note sur une nécropole punique voisine de sainte Monique, par le P. Delattre (extrait du Bulletin archéol., 1903).
- 2^o Le nombre et le mérite, par Tiersonnier.

Publications et sociétés étrangères.

- 1^o Boletín de la Real Academia de la Historia, mai 1904.
 - 2^o Bulletin de la Société d'histoire de Gand, 1904, n^o 4.
 - 3^o Revue d'histoire ecclésiastique, V^e année, n^o 2.
 - 4^o Bulletin de la Société d'histoire de Genève, t. II, livre 8.
 - 5^o The numismatic Chronicle, 1904, part. 1.
- A remarquer au n^o 5 de la planche V et page 47, la tête de Christ formant le revers d'une médaille antérieure à 1538 d'un dignitaire de la cathédrale de Mayence et reproduisant le médaillon célèbre de notre Musée. — Cette médaille, d'origine germanique, est vraisemblablement de Frédéric Gaguenuer.
- 6^o Proceedings of the Society of antiquaries of Scotland, 1902-1903.
 - 7^o The annual report of the bureau of american Ethnology, 1898-1899.

8° Annales de Namur, t. XXIV, 4^e livraison.

9° Inventaire archéologique de Gand, fascicule 33.

10° Boletín de la Sociedad castellana de excursiones, avril 1904.

Sociétés correspondantes.

1° Mémoires de la Société éduenne, t. XXXI.

2° Revue d'histoire de Lyon, 1904, fascicule 11.

3° Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1903.

1° Liste des membres de 1744 à 1901, sauf l'interruption de 1793 à 1803. — 2° Analyse des travaux de 1902-1903.

4° Revue héraldique, 20 avril 1904.

5° Bulletin de géographie botanique, 10 mai 1904.

6° Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, t. XXVI, 1^{re} livraison.

7° Travaux de l'Académie de Reims, 1902-1903, 1^{er} vol.

8° Recueil de la Commission des Arts et de la Société d'archéologie de Saintes, t. XVII, 9^e livraison.

9° Société d'émulation de l'Ain, 1904, janvier, février, mars 1904.

10° Mémoires de la Société des lettres de Saint-Dizier, t. IX.

11° Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 1903-1904.

12° Bulletin de la Société littéraire et historique de Lyon, janvier, février, mars 1904.

13° Bulletin des livres relatifs à l'Amérique.

14° Annales fléchoises, mai 1904.

15° Société d'agriculture de Poitiers, n° 349.

SÉANCE DU 16 JUIN 1904.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. de la Ménardière.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président rend compte des ouvrages reçus depuis la dernière séance. On en trouvera la liste à la suite du présent procès-verbal.

Dons.

M. le comte de Beauchamp offre un exemplaire du Journal de Louis XVI, dont il vient de publier la 1^{re} partie.

M^{me} veuve Eugène Lecointre offre : Un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande, M. Eugène Lecointre, ouvrage de M. Robert Triger.

M. le Président rappelle à cette occasion la part que M. E. Lecointre a prise pendant son séjour à Poitiers aux travaux de la Société, et M. Richard les dons généreux qu'il a faits aux archives départementales des papiers de la recette des Finances et des Economats, dont quelques-uns remontent au xiv^e siècle.

M. Tornézy, au nom de M. le bâtonnier et du Conseil de l'ordre des avocats à la Cour de Poitiers, offre le compte-rendu de la fête du cinquantenaire de M. de la Ménardière, exemplaire numéroté au nom de la Société.

M. Tornézy, en son nom personnel, offre un tirage à part de la lecture qu'il a faite à la dernière séance publique de la Société.

M. Richard, au nom de M. Charbonneau-Lassay, un exemplaire de son étude sur les pierres gravées de Saint-Aubin-de-Baubigné, en collaboration avec MM. Capiton et Breuil.

M. Gabriel Martin envoie des copies de pièces intéressant l'abbaye d'Airvault.

Les obligations de l'emprunt de la Société de 1879 n^{os} 4, à M. Th. Ducrocq, 35, à M. Arsène Lecointre, ayant été remboursées par le trésorier de la Société, il est procédé immédiatement à l'incinération de ces 2 titres, sortis au tirage du 17 mars 1904.

Correspondance.

M. l'abbé Bleau signale des dégradations et des empiètements commis sur l'ancienne enceinte de la ville de Poitiers.

Le T. C. de France demande qu'on lui signale les sites les plus intéressants du département de la Vienne.

Le R. P. de la Croix signale la grotte et la fontaine de Gaboré, commune de Cloué.

M. le colonel Babinet fait connaître que son père, qui l'a explorée autrefois, s'est avancé jusqu'à 1 kilomètre sans en trouver la fin.

M. Dupré rappelle que la fontaine de Gaboré servit de modèle pour un tableau qui a une certaine célébrité anecdotique : un des faux Corot, œuvres en réalité de Trouillebert, qui donnèrent lieu à un procès retentissant.

Communications.

M. Richard, de la part de M. Desaiivre, fait connaître que ce dernier a trouvé aux archives de la Côte-d'Or le testament de François de Rochechouart, marquis de Chandeniers, qu'il avait précédemment étudié dans les Bulletins de la Société, tome VII, p. 315.

Cette pièce capitale nous renseigne sur les dernières années, la conversion et le train de vie que gardait même après sa ruine le marquis de Chandeniers.

M. de la Bouralière communique d'intéressantes reproductions faites par M. Georges Turpain de Parthenay du fameux plat d'étain de Châtillon, décrit dans son inventaire par Mgr Barbier de Montault et de deux cadrans solaires de sa propre collection.

Lectures.

Le R. P. de la Croix lit un fragment de son étude sur Saint-Philibert-de-Grandlieu ; il retrace notamment l'histoire des reliques que les moines de Noirmoutiers emportaient avec eux de refuge en refuge, en fuyant devant l'invasion des Normands.

Il est décidé qu'à la prochaine séance, avant l'audition de M. Magne, aura lieu l'élection d'un secrétaire en remplacement de M. le commandant Rousseau.

La séance est levée à 10 h. 1/2

Sociétés françaises.

1^o Annales de la Société d'agriculture de la Loire, 1904, 1^{re} livraison.

2^o Société archéologique de Touraine, 1^{er} bulletin trimestriel de 1904.

3^o Bulletin historique du diocèse de Lyon, mai et juin 1904.

4^o Procès-verbaux de la Société des lettres et sciences de l'Aveyron, fasc. XIX.

5^o Société du Borda, 1^{er} trim. 1904.

Intéressante étude de la façade de l'église de Mimizan.

6° Bulletin historique des Antiquaires de la Morinie, 1904, 1^{er} fascicule.

7° Travaux de l'Académie de Reims, année 1902-1903, tome II.

8° Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1904, 1^{re} série.

9° Société archéologique de Tarn-et-Garonne, 1903.

10° Revue du département du Tarn, 1904, n° 1 et 2.

A remarquer : Coutumes de Puylaurens au Moyen-Âge.

11° Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, V^e série, tome IV, fasc. 6.

12° Société historique et archéologique de l'Orne, t. XXIII, 1^{er} bulletin.

13° Société nivernaise des lettres : L'abbaye de Saint-Martin de Nevers, par M. le chanoine Séry, avec introduction de Dom Fourier Bonnard. Nevers, 1902.

14° Société archéologique d'Eure-et-Loir, tome XIII, juin 1904 : Documents pour l'histoire archéologique de la cathédrale de Chartres.

15° Société d'émulation en Bourbonnais, tome XI.

16° Académie internationale de géographie botanique, 5 juin 1904.

17° Bulletin de la Société des amis des arts de Rochechouart, XIII, n° 5.

18° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, année 1904, n° 1.

19° Revue d'Alsace, 1904, mai et juin.

20° Journal des savants, mai 1904.

21° Notes d'art et d'archéologie, 16^e année, n° 5.

22° Bulletin du Comité des Sociétés des beaux-arts des départements, 21 mai 1904.

23° Académie des inscriptions et belles-lettres, 1904, janvier-février.

Publications étrangères.

1° Basler Zeitschrift, publication de la Société des Antiquaires de Bâle, vol. III, 2^e cahier. A remarquer : 1° un ensemble de do-

cuments inédits relatifs à l'histoire de la guerre de Souabe ; —
2° l'histoire de la construction de la cathédrale de Bâle.

2° Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand :
Conférence des plus intéressantes de M. G. Hulin sur la période
de l'histoire de l'art appelée « les primitifs français » et en général
l'art en France sous les princes de la maison de Valois.

3° Bulletin de l'Académie royale d'histoire, juin 1904.

4° Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique,
1904, 1.

5° Documents et rapports de la Société de Charleroi, t. XXVI.

6° Boletín de la Sociedad castellana de excursiones. Valladolid,
mai 1904.

7° Sitzungsberichte der Koeniglichen preussischen Academie,
1904, I à XXIV Abhandlungen.

Ouvrages offerts.

1 Journal de Louis XVI, publié par M. le comte de Beau-
champ.

2° Un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande : M. Eu-
gène Lecoindre, ouvrage de M. Robert Triger.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU LUNDI 4 JUILLET 1904.

La séance est ouverte à 3 h.45, sous la présidence de M. de la
Ménardière, président.

L'assemblée se forme immédiatement en comité secret pour
procéder à l'élection d'un secrétaire en remplacement de M. le
commandant Rousseau. M. Levillain est élu secrétaire pour l'exer-
cice courant à l'unanimité (26 voix).

La séance publique est reprise à 4 heures. M. le Président pré-
sente M. Magne, inspecteur général des Monuments historiques,
et lui donne la parole. M. Magne entretient la Société du grand
mouvement artistique auquel a présidé le duc de Berry à la fin
du xiv^e siècle, et fait ressortir l'importance du rôle joué dans ce
mouvement par le maître-maçon, architecte et sculpteur Guy de

Dammartin. Cette conférence, fort documentée, a reçu le meilleur accueil des nombreux auditeurs. M. Magne a fourni à la Société des indications précieuses sur son projet de restauration de la Tour de Maubergeon et sur les aménagements nouveaux du Palais de Justice. Ces indications et les explications complémentaires sollicitées par plusieurs membres de la Société ont fait taire en partie les inquiétudes que quelques-uns avaient manifestées dans des séances antérieures.

M. le Président adresse, au nom de tous, ses félicitations au conférencier et associe la Société des Antiquaires de l'Ouest au vœu exprimé par M. l'inspecteur général des Monuments historiques : que les travaux de restauration soient bientôt commencés et activement poussés.

La séance est levée à 6 heures.

SÉANCE DU 21 JUILLET 1904.

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. de la Ménardière, président.

M. le Président invite M. Levillain, récemment élu secrétaire, à prendre place au bureau. Il donne ensuite la parole à M. de Roux, vice-secrétaire, pour la lecture du procès-verbal de la séance de juin ; lecture est faite aussi du procès-verbal de la séance extraordinaire du 4 juillet 1904. Ces deux procès-verbaux sont adoptés.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. le trésorier annonçant que le titre n. 63 de l'emprunt de 1879, sorti au dernier tirage, a été remboursé à M. Pierre Lecointre. Conformément aux statuts, ce titre a été incinéré en séance publique.

M. le Président fait passer sous les yeux des membres présents les publications reçues depuis la dernière séance ; la liste de ces publications est annexée au présent procès-verbal.

Dons.

Une lettre de M. Gabriel Martin annonce l'envoi, à titre de don, d'extraits de documents concernant l'abbaye d'Airvault. M. l'abbé Courteaud, curé d'Adilly, fait don par lettre d'une curieuse *Gram-*

maire hébraïque du *xvii^e* siècle et de la brochure de M. Raguenet de Saint-Albin sur *Jeanne d'Arc à Poitiers*, publiée en 1894. M. Sauzé de Lhoumeau a offert à la Société la *Généalogie de la famille Sauzé*. M. le Président exprime les remerciements de la Société aux donateurs. Il dépose en outre sur le bureau tout un lot de catalogues.

Communications.

M. le Président donne lecture des lettres d'excuses de membres de la Société qui n'ont pu assister à la séance extraordinaire du 4 juillet. Il est heureux d'annoncer à la Société que M. Richard a obtenu pour sa belle *Histoire des comtes de Poitou* l'une des plus hautes distinctions dont l'Académie des inscriptions et belles-lettres dispose, le second prix Gobert ; la Société joint ses félicitations à celles de son président. M. Richard répond pour associer la Société à son propre succès.

M. Levillain remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en le choisissant comme secrétaire, et rappelle en quelques mots les éminentes qualités de son prédécesseur.

« MESSIEURS,

« Vous m'avez appelé, par un vote unanime, à remplir les fonctions de secrétaire dans notre Société ; en prenant possession du secrétariat, qu'il me soit permis de vous remercier de la marque d'estime que vous m'avez donnée et de dire toute ma gratitude à notre Président qui prit l'initiative de présenter mon nom à vos suffrages, aux membres du bureau qui se joignirent à lui pour faire taire mes scrupules et cesser mes hésitations. J'eus tort évidemment de me laisser convaincre ; je crains que ma double qualité de chartiste et d'universitaire ne vous ait fait illusion sur mes mérites et mes capacités, plus spécialement sur mes aptitudes à tout saisir dans les domaines variés de l'érudition où votre activité nous conduit journellement. Je redoute surtout que, dans le champ de l'archéologie et de la préhistoire, vous ne sentiez trop vivement, par une comparaison qui ne peut que m'être défavorable, la perte que notre Société a faite le jour où M. le commandant Rousseau nous a quittés : la culture générale de l'esprit,

jointe à des connaissances spéciales et techniques, l'affabilité qui crée les relations faciles, l'activité personnelle qui suscite chez les autres l'émulation et sollicite les bonnes volontés, faisaient de mon prédécesseur le secrétaire idéal. Je puis bien succéder à M. le commandant Rousseau, mais vous vous apercevrez trop tôt que je ne l'ai point remplacé. »

Lectures.

M. Richard lit une courte notice sur le regretté Anatole de Barthélemy, membre de l'Institut, « le plus ancien des membres de la Société des Antiquaires de l'Ouest » à laquelle il appartenait depuis le quatrième trimestre de 1842. — Sur la proposition de son Président, la Société décide que mention sera faite au procès-verbal des regrets unanimes que provoque chez tous les érudits poitevins la disparition de ce grand savant.

M. Levillain lit le premier chapitre du livre qu'il prépare sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque franque.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Sociétés françaises.

1^o Annuaire de la Société philotechnique, année 1903.

2^o Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1904, 1^{re} liv.

3^o Bulletin de l'Académie du Var, 1903.

4^o Revue d'Alsace, 1904, juillet-août.

5^o Société dunoise, juillet 1904.

6^o Bulletin de la Diana, t. XIII, n^o 8.

7^o Société des études du Lot, 1904, janvier-mars.

8^o Revue héraldique, 23 mai 1904.

9^o Bulletin de l'Université de Lille, 1904, n^o 2.

10^o Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe, 1904, 3^e fasc.

11^o Revue du Tarn, mai-juin 1904.

12^o Revue de l'histoire de Versailles, 1903, n^{os} 1, 2, 3, 4.

13^o Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, n^{os} 31-32.

14^o Bulletin de la Société du Périgord, mai-juin 1904.

15^o Revue d'histoire de Lyon, 1904, fasc. III.

- 16° Bulletin de l'Auvergne, 1903, n° 8.
- 17° Revue d'Auvergne, 1904, n° 2.
- 18° Bulletin historique du diocèse de Lyon, n° 28.
- 19° Notes d'art et d'archéologie, 1904, n° 6.
- 20° Société du département de la Lozère, 1903, 4^e trimestre.
- 21° Revue de Saintonge et d'Aunis, 1^{er} juillet 1904.
- 22° Bulletin de la Société des amis des sciences de Rochecouart, t. XIII, n° 6.
- 23° Société Ramond, 1903, n° 4.
- 24° Revue du Bas-Poitou, 1904, n° 2.
- 25° Journal des savants, juin 1904.
- 26° Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France, 1903.
- 27° Revue historique, mai-juin 1904.
- 28° Revue des études grecques, janvier-avril 1904.
- 29° Musée Guimet 1. Le jubilé du Musée, 1904.
 - 2. Bibliothèque de vulgarisation, tome XV.
 - 3. Revue de l'histoire des religions, t. XLIX, n° 2.
- 30° Bulletin archéologique, année 1904, 1^{re} livraison.

Sociétés étrangères.

- 1° Inventaire archéologique de Gand, fasc. XXIV.
- 2° Boletín de la Sociedad castellana de excursiones, 1904, janvier.

RAPPORT SUR LA CACHETTE DE CURZAY

présenté à la Société des Antiquaires de l'Ouest

par le Commandant ROUSSEAU.

Sur la proposition de notre savant confrère, M. G. Chauvet, le Congrès Archéologique de France, tenu à Poitiers en juin 1903, a émis le vœu que les bronzes préhistoriques fussent analysés scientifiquement : en effet, c'est en réunissant des données précises sur la composition des objets de la plus ancienne époque des métaux, que les archéologues peuvent espérer jeter quelque lumière sur les débuts de la Métallurgie et esquisser un des premiers chapitres de l'histoire du Travail. La *Société des Antiquaires de l'Ouest* n'a pas été en retard pour entrer dans cette voie féconde et votre Conseil d'administration nous a fait l'honneur de nous autoriser à entreprendre des recherches sur les bronzes primitifs de vos collections : elles ont commencé par la cachette de Curzay et le présent Rapport a pour objet de vous présenter les résultats obtenus.

I. — Etude descriptive des haches de Curzay.

Avant d'aborder le côté technique de la question, faisons l'étude, toujours un peu fastidieuse, des pièces, au point de vue des formes : nous avons choisi 7 haches poitevines à talon, d'origine authentique, parce que les haches sont les objets les plus caractéristiques des différentes périodes de l'époque du bronze ; celles-ci viennent d'être découvertes, soigneusement cachées sous des pierres, au pied d'un rocher et près d'une fontaine, à *Curzay*, à 4 kilomètres à l'Est de *Sanxay*. Le P. de la Croix les a généreusement offertes à la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Pour simplifier, désignons les haches de Curzay par des lettres de A à K : A, B, C et D sont sans anneau, tandis que E, G et K

ont un anneau latéral (1). Il sera utile de les rapprocher d'autres haches de type analogue, trouvées dans des cachettes connues et provenant du Poitou ou des pays limitrophes (2).

Afin de déterminer l'individualité de chacune des haches de Curzay, par une sorte de *mensuration*, nous avons mesuré toutes leurs dimensions en millimètres et leurs poids en grammes, pour établir le tableau ci-contre :

Tableau mensuratif des haches de Curzay.

Lettre indicatrice	Numéro des collections	LONGUEUR				LARGEUR				Épaisseur		Hauteur de l'anneau	Poids
		Encas- trement	Lame	Ner- vure	Totale	Bout	Bords	Talon	Tran- chant	Bout	Talon		
A	3906	mm. 70	mm. 99	mm. 56	mm. 169	mm. 16	mm. 2	mm. 25	mm. 54	mm. 7	mm. 23	mm.	gr. 367
B	3907	68	102	50	170	22	1,5	32	45	3	29	»	453
C	3908	65	100	76	165	26	1 à 3	25	48	2,5	28	»	446
D	3909	70	102	77	172	23	1	28	47	2	20	»	453
E	3910	66	91	»	157	20	2 à 3	20	40	4	25	95	386
G	3911	70	95	40	165	24	1 à 3	22	43	5	28	98	435
K	3912	72	91	53	163	22	1	24	44	4	27	94	404

CARACTÈRES DISTINCTIFS DES HACHES DE CURZAY.

Hache A (n° 3906).

Forme élégante — surface nette — bout plat sans rebord — sur les faces, nervure médiane à peu près rectiligne et en forme de dos — lame évasée — côtés concaves — tranchant droit.

Le type A est fréquent dans les cachettes les plus anciennes de

(1) La planche jointe au Rapport représente en vraie grandeur les 2 variétés, l'une K avec anneau et l'autre C sans anneau.

(2) Les principaux travaux utilisés pour les éléments de la comparaison sont les suivants :

1° L'industrie du bronze en Berry — *Haches de la Chaussée* par M. P. de Goy (Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 1886).

2° *Les Haches en bronze de Chébrac*, par M. G. Chauvet (Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, 1887).

3° *La Cachette de Pétosse*, par M. Breuil (Revue archéologique, 1902).

4° *La Cachette de bronze de Roidon*, près des Essarts, par notre confrère M. Charbonneau-Lassay (Revue du Bas-Poitou, 1902).

5° *L'Epoque du bronze dans la Vendée maritime*, par MM. Baudoin et Lacoumère. (Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 1903).

6° Enfin, les *Analyses des bronzes anciens du département de la Charente*, par MM. Chassaing et G. Chauvet, 1903.

la Charente, *Chébrac*, *Biarge*, *Chazelles* : la hache n° 4 de Biarge a la même longueur que A, mais son encastrement est plus court. Une hache de la station du *Bois du Roc* a exactement la forme et les dimensions de A, avec un tranchant moins droit : les types de Chébrac se rapprochent de A. Des haches analogues ont été trouvées en Vendée : les formes des *Essarts* diffèrent très peu de celles de A, une hache de *Sainte-Avangour* a la même longueur et le même encastrement, sans nervure ; les tranchants sont tous plus convexes. La hache n° 16 de *Pétosse*, plus courte que A, a les mêmes formes, le tranchant presque aussi droit, toutefois la courbe des côtés est moins élégante, et le bourrelet du talon, au lieu d'être arrondi, a la forme d'un V (1). Dans la cachette de la *Chaussée*, en Berry, une hache brute est semblable par la longueur, la nervure, le tranchant rectiligne, mais son corps est plus trapu que celui de A.

Hache B (n° 3907).

Type plus rustique que A — surface grenue — sans bout plat — encastrement profond — bourrelet du talon saillant — nervure médiane assez courte — commencement de languette sur les côtés — lame évasée — tranchant peu convexe — corps *cintré* (c'est la seule de la série qui soit déformée).

B a beaucoup d'analogie avec la hache n° 4 de Biarge, sauf pour la nervure de la languette ; elle s'éloigne au contraire, par la forme de sa lame, des types de Chébrac et surtout de ceux du Bois-du-Roc. Des spécimens de la Vendée Maritime sont analogues à B : le n° 3 de *Saint-Mathurin* est moins élégant et les haches de Sainte-Avangour ont les mêmes dimensions, sans avoir la même nervure. Le type des Essarts a la même longueur de lame, mais le rebord du talon est plus arrondi que dans B ; sa nervure est plus saillante et son tranchant plus convexe : on remarque une différence dans la forme du tranchant entre B et les types de la Chaussée. Enfin, les formes générales de B et du n° 16 de Pétosse concordent, il y a toutefois divergence pour la nervure.

(1) Une hache à talon du même type que A, provenant de Migné, présente aussi cette particularité (n° 2800 du Musée de la Ville de Poitiers).

Hache C (n° 3908). — V. la planche.

Forme rustique — encastrement profond — rebord du talon arrondi — languette de hauteur inégale sur les côtés — nervure très longue et atteignant le tranchant — arêtes des faces saillantes — tranchant droit.

Le n° 4 de Biarge a le même profil latéral, mais il est plus long que C; les types du Bois-du-Roc et de Chébrac sont voisins de C, leur lame est plus longue. Les haches des Essarts ont la même longueur que C, le bord du talon plus arrondi, les tranchants différents : les haches de la Chaussée se rapprochent beaucoup de C, leur tranchant est également rectiligne, mais il est plus évasé.

Hache D (n° 3909).

Mal ébarbée — encastrement profond — naissance de branches sur la nervure médiane — commencement de languette — rebord du talon saillant — lame évasée — tranchant presque droit.

Les haches n° 4 de Biarge sont presque identiques à D, celles des Essarts le seraient également, sans la forme du tranchant ; de même le n° 14 de Pétosse a une grande ressemblance avec D, tandis que celle-ci s'écarte des formes de Chébrac et de la Chaussée.

En résumé, les 4 haches à talon A, B, C et D sans anneau latéral, quoique analogues, surtout B et D, ne sont pas identiques : elles ont une ressemblance générale avec les spécimens de la Charente, de la Vendée et du Berry, mais elles ne sont pas semblables, et elles en diffèrent par des détails, tels que la longueur de la lame, le profil et la forme du tranchant.

Passons plus rapidement en revue les haches de Curzay, munies d'un anneau latéral : on remarque d'abord que leurs formes ne se rencontrent pas dans les cachettes énumérées ci-dessus, sauf à Biarge.

Hache E (n° 3910).

Forme particulière — surface nette — bout plat — encastrement

très profond — logement elliptique pour les joues du manche — arête médiane en forme de dos — profil latéral spécial, extrémité pointue — bord du talon très arrondi (le seul de la série sans saillie) — tranchant presque droit.

Il y a identité entre E et le n° 5 de Biarge pour toutes les parties à l'exception du tranchant, qui est moins évasé et plus droit dans E.

Hache G (n° 3911).

Rebord du talon arrondi et saillant — forte nervure médiane — tranchant peu convexe.

G se rapproche beaucoup du n° 5 de Biarge.

Hache K (n° 3912). V. la planche.

Surface nette — rebord du talon arrondi — nervure en forme de fourche à trois branches — long anneau latéral — tranchant presque droit.

G et K se ressemblent notablement, elles ont le même profil latéral rappelant la feuille du saule.

La fourche à 3 branches saillantes (1) se trouve dans une hache figurée dans l'*Age du Bronze* de M. J. Evans (p. 97, fig. n° 78), hache à talon et à anneau d'Oldbury, ayant des dimensions analogues à celles de K, mais un ensemble plus massif et le tranchant plus convexe et plus évasé : la nervure médiane est d'ailleurs plus longue que celle de K, et l'anneau latéral plus haut, en même temps que le profil des côtés est plus élancé. On peut signaler, dans le même ouvrage classique, le motif décoratif de K, dans un celt d'Irlande, à rebords droits (page 110, fig. n° 100). Ces nervures saillantes constituent les *premiers rudiments de l'art*, à l'époque du bronze. Cette ornementation primitive a précédé la gravure en creux, qui ne put être en usage que lorsqu'on eut des outils plus durs que le bronze.

COMPARAISON AVEC D'AUTRES HACHES DU POITOU

Les haches E, G et K ont quelque analogie avec la hache de

(1) Il y a une hache en bronze trouvée en Seine-et-Oise, portant la fourche à 3 branches, au Musée National de Saint-Germain (Salle VI).

Moussac (n° 3905 de votre Musée des Grandes-Ecoles), trouvée dans le bois de la *Barbade*, sur la rive gauche de la Vienne : l'encastrement est plus long, le talon a le même rebord arrondi et saillant, enfin, la nervure présente une forte saillie avec 2 gouttières latérales; la hache de *Moussac* est un peu plus longue et son tranchant est plus convexe.

Outre la hache de *Moussac*, nous devons citer 3 haches à talon de votre Musée des Augustins, plus petites que celles de *Curzay* et ayant la forme de la hache de *Moussac*:

N° 1953, longueur 165^{mm}, talon à bord saillant.

N° 1955 — 160 à nervure centrale.

N° 1957 — 155

leur tranchant est un peu convexe, tandis que la petite hache à douille (n° 1954) du même Musée a le tranchant droit. La provenance de ces haches n'est pas indiquée dans votre catalogue, mais recueillies par M. de Chièvres, pour sa collection, elles ont été trouvées très probablement en Poitou.

En outre, le Musée de la ville de Poitiers renferme 6 haches à talon poitevines :

N° 2795 » type A — tranchant droit

N° 2796 (Migné)

N° 2797 » à anneau

N° 2798 (Issoudun) id.

N° 2799 » tranchant cassé

N° 2800 (Migné) type A — tranchant droit

et 3 haches à douille également à tranchant rectiligne.

Vous avez donc, en Poitou, de nombreux exemples de haches à talon en bronze à *tranchant rectiligne*, tandis que ce caractère est ailleurs assez rare. M. P. de Goy a déjà fait cette observation : on ne trouve pas dans le grand ouvrage de M. E. Chantre sur l'*Age du Bronze* de hache à talon à tranchant droit; une seule est figurée dans le traité de M. J. Evans (page 91, fig. 69), c'est une pièce brute du *dépôt de Stibbard*. Nous avons bien vu au Musée national de Saint-Germain (salle VI) quelques haches à talon à tranchant à peu près droit : mais elles proviennent de l'Eure, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne. Il y a aussi un petit nombre de haches à douille ayant le tranchant rectiligne, toutes découvertes dans

l'Oise et les Côtes-du-Nord ainsi qu'à Larnaud, mais non dans votre région. Il semble par suite que le tranchant droit des haches poitevines soit un des caractères les plus saillants qui les distingue des types analogues des pays voisins.

Enfin, veuillez remarquer que les haches en bronze de Curzay ont un profil latéral *parabolique* : les préhistoriques avaient sans doute observé que cette courbure donnée aux flancs de leurs armes était favorable à leur résistance, et ils avaient pressenti, sans s'en douter, le *solide d'égale résistance* des mathématiciens modernes.

II. — Étude technique des bronzes de Curzay.

L'analyse chimique complète des bronzes de la cachette de Curzay a été très obligeamment faite par M. Roux, professeur de chimie à la *Faculté des Sciences de Poitiers* (1).

On a commencé par déterminer la *densité volumétrique* de chaque hache, par la méthode de la balance hydrostatique, avec immersion dans l'eau, et on a trouvé les nombres suivants (2).

A (n° 3906)	densité	8,2
B (n° 3907)	—	8,4
C (n° 3908)	—	8,4
D (n° 3909)	—	8,3
E (n° 3910)	—	8,3
G (n° 3911)	—	8,3
K (n° 3912)	—	8,3

Le métal des 3 haches B, D et G a été ensuite analysé : on a découpé dans chacune d'elles, au même emplacement et près du talon, avec une mèche de 5^{mm},5 de diamètre un trou de 10 à 12^{mm},5 de profondeur et deux analyses contradictoires ont été successivement faites sur les copeaux du métal (5 à 6 grammes environ), après avoir enlevé la patine extérieure des pièces.

(1) Nous lui exprimons ici tous nos remerciements et toute notre gratitude, ainsi qu'à M. Renault, son dévoué chef de Laboratoire.

(2) Le bronze à canon au titre de

cuivre 90,09

étain 9,91

100.00 a pour densité 8,7.

Les trous de prise d'essai ont permis l'examen à la loupe du métal mis à nu ; ce qui a décelé un *bronze remarquable, très compact, absolument sain et d'une belle couleur d'or* pour les 3 échantillons ; le faciès de D et de G est semblable, mais B a une teinte légèrement rougeâtre. En raison de la compacité du métal, les densités mesurées au volume peuvent être prises, sans erreur notable, comme densités réelles.

Le tableau suivant donne les résultats obtenus en établissant la moyenne de chaque analyse chimique.

TABLEAU DES COMPOSITIONS CHIMIQUES			
	B	D	G
Cuivre.....	86,50	84,10	84,50
Etain.....	12,00	14,05	14,00
Zinc.....	traces	traces	traces
Plomb.....	0,12	0,35	0,15
Fer.....	0	0	0
Argent.....	0	0	0
Antimoine.....	traces	0,15	traces
Nickel.....	1,18	1,20	1,20
Cobalt.....	traces	traces	traces
Arsenic.....	0	0	0
Soufre.....	0	0	0

Observations.

Le métal de Curzay a une assez forte teneur en étain, il contient peu de matières étrangères, c'est donc un bronze *dur et pur* ; nous retrouvons, par l'analyse chimique, ce que l'examen à loupe avait révélé, c'est-à-dire un métal de 1^{er} ordre. On s'explique bien par leur composition la similitude des bronzes de D et de G, ainsi que la teinte de B plus rouge, parce qu'elle est plus riche en cuivre.

Constatons que les 2 haches D et G ont servi, puisque leur tranchant était émoussé, et qu'elles ne se sont trouvées réunies que, par hasard, dans la cachette de Curzay ; tout au plus peut-on supposer que le fondeur ait recueilli des objets qu'il avait coulés précédemment et qu'il reconnaissait par la suite : or, les 2 bronzes ont le *même titre*, sans qu'il soit possible qu'ils proviennent de la

même coulée, et ils diffèrent d'ailleurs par leur teneur en plomb et en antimoine. Cette coïncidence serait inexplicable, si on ne voulait pas admettre une sorte de *dosage* fait par le fondeur préhistorique. De plus, il est très important de remarquer qu'à cette époque lointaine on connaissait déjà le secret pour faire des bronzes supérieurs, comme celui des armes, et qui consiste à exclure les impuretés dans le traitement métallurgique : un métal, comme celui de la cachette de Curzay, implique incontestablement un *état de la métallurgie du bronze avancé* et un *ensemble considérable d'observations précises et de pratiques industrielles*.

Le nickel dans les bronzes préhistoriques.

Un des faits les plus curieux à vous signaler, c'est la teneur de 1,18 et 1,20 0/0 de *nickel* dans les bronzes de Curzay. Cet élément n'est pas venu dans le bronze avec l'étain, mais c'est le cuivre qui l'a introduit dans l'alliage. Vous savez que le nickel a été inconnu à l'état de métal isolé jusqu'en 1751, lorsque le chimiste suédois Cronsted le retira de la nickélite (arséniure de nickel) ; cependant on a souvent constaté la présence du nickel dans les bronzes préhistoriques. M. J. Evans (*Age du Bronze*, page 460) cite les analyses suivantes :

OBJETS ANALYSÉS	NICKEL	CHIMISTES
Bouclier (Coveney)	0,40	T.-H. Henry
Pointe de lance (Irlande).....	0,29	de Fellembert
Poignard (Newton).....	0,27	G.-A. Philipps

Les bronzes des pays scandinaves contiennent quelquefois une petite quantité de nickel accompagné de cobalt.

Nous extrayons des *Analyses des Bronzes anciens* de M. G. Chauvet les données ci-dessous sur les bronzes préhistoriques au nickel.

OBJETS	PROVENANCE	TENEUR EN NICKEL
Coupe.....	Palais de Ninive	0,20
Lance.....	Chypre	0,15
Sabre.....	Mycènes	0,15
Vase.....	id.	0,19
Hache (1).....	Danemark	0,31
Hache (1).....	Allemagne du Nord	1,41
Poignard.....	id.	0,26
Bijoux.....	id.	0,47
Hache (1).....	Prusse	3,70
Haches.....	id.	0,20 à 0,54
Epée.....	Autriche	2,10
Hache.....	Limbourg	0,63
Haches.....	Suisse (2)	0,20 à 1,85
Poignard.....	id. (2)	1,65
Rasoir.....	id. (2)	1,08
Bijoux.....	id. (2)	0,15 à 1,43
Bracelet.....	id. (2)	4,17

(1) Cuivre presque pur, durci par le nickel.
(2) Bronzes lacustres.

Dans le Centre de la Gaule, on a aussi rencontré des bronzes préhistoriques au nickel : M. P. de Goy a étudié près de 690 objets en bronze de la cachette du *Petit-Villatte* (Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 1885), dont un lingot de cuivre (1) contenant :

Cuivre.....	94,41
Étain.....	0,097
Zinc.....	traces
Plomb.....	0,31
Fer.....	3,23
Antimoine.....	0,60
Nickel.....	0,60
Arsenic.....	0,20
Soufre	0,517

M. de Goy a constaté que les bronzes du *Petit-Villatte* renferment généralement du nickel, à teneur de 0,13 à 0,41 : ces bronzes sont plus récents que ceux de Curzay.

(1) L'analyse chimique est due à M. Thiroit, ingénieur chimiste à la Fonderie de canons de Bourges.

M. G. Chauvet, dans son importante étude sur la *Cachette de Vénat* (Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, 1894) signale sur 300 objets, dont un lingot en cuivre pur sans nickel, 2 ou 3 pièces seulement avec traces de nickel et une hache dont la teneur est de 0,78.

Enfin, dans une hache à talon sans anneau, provenant de Garat, près d'Angoulême, M. Chesneau, Ingénieur en chef des Mines, a trouvé.

$$\text{Ni} = 0,39.$$

Provenance des bronzes de Curzay.

Il faudrait rechercher quels sont les minerais de cuivre qui ont pu être mis en œuvre par les fondeurs de Curzay. Dâubrée a publié, dans la Revue Archéologique en 1868 et en 1881, des travaux qui font époque, sur *l'exploitation des Métaux en Gaule* : dans les gisements de minerais cités par lui et exploités de toute antiquité, il n'est pas question de cuivre nickélifère.

Nos anciens bronzes à canon ne contenaient pas de nickel : lorsque l'Artillerie faisait autrefois l'analyse complète de ses bronzes à canon (1), elle recherchait, à la suite des métaux constitutifs, le plomb, le zinc, l'antimoine, l'arsenic, le soufre, le fer, même l'argent, mais pas le nickel, qui n'y figurait pas.

Nous nous sommes adressé, pour notre étude, à M. A. Carnot, membre de l'Institut, Directeur de l'École supérieure des Mines (2), qui nous a fait l'honneur de nous donner les renseignements suivants :

« Les minerais de cuivre sont assez rares en France, du moins « à l'état de gisements importants et surtout en exploitation. Ils « n'ont pas été analysés d'une façon complète, de manière à mettre en évidence le nickel, s'il s'y rencontre, dans la proportion « de quelques millièmes, parce qu'en général on n'y a pas attaché « d'importance. J'ai cependant connaissance d'un gîte de cuivre

(1) V. Aide-mémoire de l'officier d'Artillerie. Ch. VII. (Edition de 1883).

(2) La Société des Antiquaires de l'Ouest l'a vivement remercié d'avoir bien voulu s'intéresser à une question de Métallurgie préhistorique qui concerne le Poitou.

« contenant un peu de nickel, dans le département de l'Aude, et je
« crois pouvoir dire encore qu'il en existe aussi dans les Pyr-
« nées. »

A l'étranger, les minerais de cuivre nickélifère sont un peu plus
abondants : Percy, dans son grand *Traité de Métallurgie générale*,
mentionne des pyrites de Cornouailles avec une petite quantité de
nickel et quelques minerais d'Angleterre en ayant une dose sen-
sible (1) : il trouve dans les cuivres anglais occasionnellement jus-
qu'à la teneur de 0,27 de nickel. Plusieurs minerais de cuivre de
Suède et de Norvège, les pyrites principalement, en contiennent,
et Percy cite les analyses suivantes du métal scandinave :

Cuivre noir, nickel avec cobalt (2).....	0,63
Cuivre affiné —	0,11.

Revenons maintenant au bronze de Curzay : si vous comparez
sa composition avec celle du métal des cachettes de fondeur des
pays limitrophes du Poitou, vous trouverez qu'elle en diffère nota-
blement. Les bronzes préhistoriques de la Charente, en particulier,
s'en éloignent : le métal de Chébrac et celui de Biarge renferment
plus de plomb, de fer et de zinc que le bronze de Curzay, et ils
n'ont pas de nickel ni d'antimoine, comme lui : celui du Bois-du-
Roc offre les mêmes divergences. La nature des bronzes variait
donc d'un pays à l'autre, ainsi que les formes et le décor des
objets : il en résulte qu'à l'époque du bronze les haches n'étaient
pas importées et que ces armes étaient *fondues sur place* par des
fondeurs *nomades*, qui cachaient soigneusement leurs matières en
chaque lieu. Les découvertes de près de 500 cachettes, dont quel-
ques-unes dépassent 1000 kilogs. avec culots de creusets (3) et
déchets de fonderie, le prouvent suffisamment : le Poitou n'ayant
pas de minerai, les matières neuves, cuivre et étain, étaient seules
importées.

D'où venaient-elles ? Vous avez vu qu'on a peu d'éléments pour

(1) Le nickel existe souvent dans les minerais de cuivre à l'état d'arséniure.
Nickélite NiAs, chloanthite Ni As².

(2) Le cobalt, de la même famille chimique que le nickel, se trouve souvent
allié à lui dans les minerais.

(3) On peut voir un lot de fonds de creuset de bronze préhistorique du Poi-
tou au musée de la ville de Poitiers, qui dénote une fonderie indigène.

résoudre un problème aussi difficile. On peut dire que la voie d'importation du cuivre ne passait pas par le seuil du Poitou, c'est-à-dire par le Sud, puisque les bronzes de Curzay diffèrent de ceux de la région charentaise : il serait peut-être téméraire de supposer qu'à l'époque du bronze le cuivre venait par mer de la Grande-Bretagne ou des pays scandinaves, dont nous vous avons cité les minerais nickélifères ; il paraîtrait plus plausible d'admettre qu'il arrivait en Poitou par le Nord-Est, à savoir par le Berry : ce pays, pas plus que le Poitou, n'a de minerai de cuivre, mais il a donné, comme lui, des bronzes préhistoriques au nickel. Ces considérations ne peuvent être d'ailleurs qu'une simple hypothèse, dans l'état actuel de nos connaissances.

III. — Essais pratiques comparatifs avec les bronzes actuels.

Il était intéressant de se rendre compte, à l'aide d'expériences, de la valeur intrinsèque des bronzes de Curzay et de leur puissance comme armes : nous les avons comparés, par des essais méthodiques, avec ceux qu'on produit actuellement dans l'industrie. M. le Professeur Roux a bien voulu faire fabriquer, par un excellent fournisseur de la Faculté des Sciences de Poitiers, deux haches en bronze neuf, en utilisant la hache A comme modèle de fonderie. Le bronze neuf, analysé au Laboratoire de la Faculté, a la composition suivante :

Cuivre.....	85,10
Etain.....	14,20
Plomb.....	0,21

Il est donc comparable à celui de la hache D. On avait préalablement constaté qu'aucun des *outils en silex* les plus aigus de vos collections des Grandes-Écoles, de l'époque de la pierre, *ne pouvait entamer les bronzes de Curzay*. Les 2 haches neuves ont été essayées comparativement avec les 2 haches A et D et deux séries d'essais pratiques ont été effectuées.

1^{re} Série d'essais (1^{er} avril 1904).

De nombreux essais ont été faits dans l'atelier annexe du Labo-

ratoire de la Faculté des Sciences de Poitiers : les haches avaient été d'abord munies d'un manche en bois. On a observé les résultats suivants dans les différentes épreuves.

1° Essais à la lime.

A l'attaque à la lime, les 2 bronzes sont durs ; le bronze ancien est légèrement plus dur que le bronze neuf.

2° Essais à la meule en grès.

Sur la meule en grès, le bronze neuf est un peu plus résistant et le bronze ancien a plus d'adhérence que l'autre ; il est plus gras, comme disent les praticiens.

3° Essais au choc sur une enclume.

Frappant fortement une enclume, à l'instar d'un marteau, les bronzes ne se sont déformés ni l'un ni l'autre.

4° Essais de taille.

Après avoir été affûtées à la meule en grès et passées à la pierre à huile, les haches ont fonctionné comme outils pour tailler diverses matières (1).

a) *Chêne de brin.*

Les 2 bronzes fournissent un bon travail, il n'y a que peu ou pas de différence entre eux.

b) *Brique rouge.*

En taillant les briques, on constate les mêmes faits.

c) *Brique dure réfractaire.*

Mêmes observations.

d) *Porte de moufle très dure.*

Le bronze ancien taille un peu mieux que le bronze neuf.

c) *Marbre blanc.*

On ne saisit pas de différence à la taille entre les 2 bronzes : toutefois en rayant le marbre, le bronze ancien laisse plus de traces métalliques que le bronze neuf. Il faut rapprocher ce fait de l'adhérence observée sur la meule en grès.

f) *Granite.*

La matière est trop dure et les 2 bronzes s'ébrèchent également l'un et l'autre, sans l'entailler.

(1) Une hache de Curzay convenablement affûtée taille un crayon Gilbert.

g) *Carton.*

On a découpé une feuille de carton aussi facilement avec les 2 bronzes, qui produisent une tranche nette.

h) *Tôle de fer doux.*

La tôle de fer doux soumise à l'expérience avait une épaisseur de 2^{mm},5 et était disposée de manière à être entaillée sur une profondeur constante de 5^{mm}; l'entaille a été faite par les 2 bronzes, mais l'arête tranchante du métal ancien a été plus refoulée que celle du bronze neuf.

i) *Marteau.*

Les haches ont été entamées réciproquement l'une par l'autre, en se servant de l'une d'elles comme burin pour entailler l'autre sous les coups du marteau, elles ont manifesté une puissance à peu près semblable.

En résumé, il résulte de ces premiers essais que le bronze préhistorique est *équivalent* au bronze neuf, comme *dureté* et comme *résistance*. Pour donner plus d'ampleur aux résultats, nous avons exécuté, avec les mêmes haches neuves et anciennes, une 2^e série d'essais dans un milieu industriel.

2^e série d'essais (7 avril 1904).

Les essais ont été faits, grâce à l'obligeance éclairée de M. Cail-
laud (1), Ingénieur des Arts et Manufactures, dans ses ateliers de
construction du boulevard du Pont-Achard, à Poitiers.

On a donné aux haches, par un affûtage à la lime, l'angle de
coupe aigu des outils à travailler le bois, puis on a taillé différen-
tes matières : les observations relevées sur leur travail sont consi-
gnées dans le bulletin ci-contre.

Par conséquent, de l'avis des gens du métier, il n'y a pas de dif-
férence entre le bronze ancien et le neuf qui ont été expérimentés : les haches préhistoriques en bronze étaient d'excellents outils
pour travailler le bois et le calcaire, et *on ne fabrique pas aujourd'hui un bronze meilleur.*

Remarquez que ces haches étaient des armes : elles étaient,

(1) Nous lui adressons ici nos vifs remerciements.

comme telles, susceptibles d'un bon rendement pour fendre les crânes et faire de profondes blessures au combat. Le nickel d'ailleurs, que contient le bronze de Curzay, contribuait à augmenter sa dureté.

MATIERES TRAVAILLÉES	OBSERVATIONS
Sapin.....	Très bons outils. Les 2 bronzes taillent le sapin également bien l'un et l'autre.
Chêne....	Mêmes résultats.
Calcaire.....	Les 2 espèces taillent bien le calcaire sans être ébréchées.
Essayées comme burin.....	Bon travail. La forme évasée du tranchant des haches de Curzay est peu propice à cet usage.

IV. — Epoque des bronzes de Curzay.

Il reste un point difficile à préciser, même approximativement : quel âge ont les haches en bronze de la cachette de Curzay ? En archéologie, on doit classer les époques par âges successifs, comme les terrains des géologues, sans pouvoir fixer des dates pour le commencement de chacune d'elles, ni des nombres pour la durée de leur évolution. Les haches à talon, avec ou sans anneau latéral, se montrent dans les cachettes anciennes, elles ont été précédées, dans l'échelle chronologique, par des haches plates, d'abord sans rebords, puis avec rebords, tandis qu'elles disparaissent plus tard dans les cachettes, marquant l'apogée de la civilisation du bronze et l'aurore du premier âge du fer (Petit-Villatte, Vénat, Larnaud, N.-D. d'Or de Poitiers).

Les haches de Curzay sont de la période, qu'on pourrait appeler le *moyen-âge* de l'époque du bronze. On admet généralement que cette époque a commencé, dans les régions de l'ouest de la Gaule, vers 2000 ans avant notre ère et a duré environ 1200 ans, la cachette pourrait dater de 1300 à 1500 ans avant l'ère actuelle : la supputation, bien entendu, ne saurait être que très approxima-

tive. Cette époque serait antérieure à la guerre de Troie et à la civilisation primitive de la Méditerranée : elle précéderait le moment où les Phéniciens ont commencé leur rôle de navigateurs et de commerçants. Le bronze de Curzay correspond à l'industrie *morgienne* de la classification de G. de Mortlet et à l'âge *cébenien* de celle de M. E. Chantre : il marque, dans les annales du travail, un état industriel déjà avancé. Ne manquons pas d'observer que ces armes représentent un choix et le résultat d'une sélection, car, de tout temps, l'art militaire a emprunté à l'industrie ses meilleurs produits.

Les haches de Curzay ont servi à des *peuplades innomées*, qui ont habité notre sol, bien avant les Celtes, dont la trace certaine ne remonte guère qu'à quelques siècles avant la conquête romaine : à ce propos, il n'est pas inutile de signaler une erreur, dans la classification des pièces préhistoriques de vos musées. On a continué quelquefois à dénommer celtiques des haches en pierre de la pure époque néolithique, et l'habitude s'est conservée également d'appeler *haches celtiques* ou *gauloises* ces armes en bronze, qui n'ont jamais eu aucun rapport avec les Celtes ni avec les Gaulois (1). Pas plus que les monuments mégalithiques, qui abondent sur votre sol, les haches en bronze ne sont gauloises ; elles sont bien antérieures à ces ancêtres.

D'ailleurs, ceux-ci n'avaient pas de haches de guerre ni en bronze ni même en fer : les historiens, pour ne citer que César, Diodore et Strabon, en font foi, et les innombrables trouvailles mises au jour, depuis 40 ans, dans les fouilles de Bibracte, de la Marne, du Berry et du Poitou en ont apporté la confirmation. La hache, après avoir figuré dans l'armement des préhistoriques, disparaît avec les Celtes et ne revient qu'avec les Francs : aussi, nos artistes qui représentent les chefs gaulois armés d'une hache commettent-ils une erreur historique. Supprimons donc, dans les musées, ces étiquettes, d'armes celtiques ou gauloises, appliquées à des objets préhistoriques qui n'ont rien à faire avec les Celtes, sur lesquels nous savons d'ailleurs fort peu.

(1) D'importants ouvrages, comme le « Dictionnaire archéologique de la Gaule » et, à sa suite, la « Géographie de la Gaule romaine », d'E. Desjardins, ont contribué à perpétuer cette erreur.

V. — Conclusions.

Après ce trop long exposé, il est temps de vous résumer les conclusions du Rapport.

1° Les haches en bronze de Curzay ont une ressemblance, qui frappe au premier abord, avec des types des cachettes des pays limitrophes du Poitou (Charente, Berry, Vendée Maritime), mais étudiées en détail, à l'aide de la mensuration, elles présentent des divergences avec ceux-ci : lame plus longue, tranchant moins évasé, et surtout *arête coupante rectiligne*. Ce caractère, assez rare dans les régions voisines, constitue une sorte d'originalité, qui s'est montrée dans de nombreuses haches du Poitou.

2° Le profil latéral des haches de Curzay a un contour parabolique : on pourrait croire que les préhistoriques ont eu une vague conception du *solide d'égale résistance*.

3° Non seulement les formes et le décor des haches, en général, diffèrent avec les régions, mais aussi la composition chimique du métal : par suite, il n'est pas possible d'admettre que les haches aient été importées, dans leur état, de l'extérieur : d'autant plus que les traces de fonderies de bronzes indigènes existent dans le Poitou. Il y a donc lieu de supposer que les fondeurs *nomades*, à qui sont dues les cachettes, fabriquaient le bronze sur place et que les haches de Curzay représentent des spécimens d'une industrie préhistorique *réellement poitevine*.

4° Les bronzes de Curzay contiennent plus de 1 0/0 de nickel ; or, les minerais de cuivre nickélifère sont rares en Gaule, tandis qu'il s'en trouve dans la Grande-Bretagne et dans les pays scandinaves : d'autre part les bronzes préhistoriques du Berry renferment également du nickel, au lieu que ceux de la région charentaise n'en contiennent que rarement ; donc, en rejetant l'hypothèse peut-être trop hardie d'une importation du cuivre en Poitou par la mer, à l'époque préhistorique, il semble qu'on pourrait admettre que la voie suivie par le cuivre nickélifère était terrestre et passait probablement par le Nord-Est de votre région.

5° La composition du bronze de Curzay dénote un excellent

métal, exempt d'impuretés : les fondeurs préhistoriques avaient déjà soupçonné, par observation, le secret de la fabrication du bronze supérieur résidant dans l'emploi d'éléments purs.

6° En essayant minutieusement le bronze de Curzay, on a révélé sa valeur comme outil pour tailler non seulement le bois, mais le calcaire, et par suite sa puissance comme arme tranchante : les haches en bronze préhistorique étaient de bonnes armes, susceptibles de fendre les crânes et de faire de profondes blessures aux combattants.

7° Les expériences méthodiques exécutées, tant au Laboratoire de la Faculté des Sciences de Poitiers que dans un grand atelier industriel, ont mis en évidence un fait intéressant, que l'analyse chimique et l'examen microscopique faisaient prévoir : c'est que la qualité du bronze de Curzay est *tout à fait remarquable* et soutient toute comparaison avec les meilleurs bronzes fabriqués de nos jours. Dans l'histoire du Travail, les haches de la cachette de Curzay correspondent à un état industriel avancé : de plus, quelques-unes d'entre elles ne sont pas dépourvues d'élégance et portent en relief une ornementation qui apparaît comme les premiers rudiments de cet art à *style géométrique* devant s'épanouir plus tard, à l'apogée de la civilisation du bronze et dont la Société des Antiquaires de l'Ouest possède de superbes échantillons.

8° Les haches de Curzay ne sont ni *celtiques*, ni *gauloises* : d'ailleurs ces peuples n'avaient pas de haches de guerre, et nos artistes commettent une erreur historique en armant d'une hache les chefs gaulois. Elles ont servi à des tribus *innomées* qui ont précédé, en Poitou, les Celtes, dont la trace certaine ne remonte guère qu'à quelques siècles avant la conquête romaine.

9° Enfin, l'âge de la cachette de Curzay est difficile à préciser : elle date du Moyen-âge de l'époque du bronze et son mobilier répond à l'industrie *morgienne* et à l'âge *cébennien*. On peut lui assigner très approximativement un âge de plus de 3000 ans : la cachette serait antérieure à la guerre de Troie, à la civilisation primitive de la Méditerranée et aux premières explorations des Phéniciens.

RELATION
DES
FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES
OPÉRÉES DANS LA
RUE PAUL-BERT

ET
dans les terrains de l'École primaire supérieure de jeunes filles

PAR
Le B. P. C. de LA CROIX, S. J.

AVANT-PROPOS

Il n'est pas un savant adonné à l'étude des antiquités classiques; il n'est pas non plus, je pense, de lettrés poitevins qui n'aient entendu parler de l'intéressante statue de Minerve, dite de nos jours la *Minerve de Poitiers*, découverte fortuitement, en janvier 1901, dans le sol de l'ancien Limonum. Tous, ou du moins la plupart, savent également que cet objet précieux est sorti des terrains occupés aujourd'hui par une nouvelle École primaire supérieure de filles, placée sous le vocable de Paul-Bert, savant et homme politique bien connu à la fin du siècle dernier. Mais, ce que beaucoup ignorent certainement, c'est que de sérieuses fouilles archéologiques ont été opérées dans les rues qui entourent les constructions de cette école après leur entier achèvement, et que le Conseil municipal m'en a donné la direction, en mai 1902.

Je viens donc, après avoir exprimé, à M. le Maire ainsi qu'à l'édilité de notre ville, mes remerciements pour la confiance qu'ils ont bien voulu me témoigner en cette circonstance, exposer les résultats obtenus par ces recherches archéologiques; mais avant d'en donner le détail, je crois utile, pour ne pas dire indispensable, de

faire connaître brièvement les travaux qui ont été exécutés dans les terrains de cette nouvelle École, depuis leur origine jusqu'en 1902, car ceux auxquels je me suis livré n'en sont que le complément.

Plusieurs savants, et non des moindres, parmi lesquels : M. Hild, doyen de la Faculté des lettres (1); M. A. Richard, archiviste du département (2); M. Audoin, professeur à l'Université (3); pour ne parler que de ceux qui habitent Poitiers, ont étudié et décrit notre Minerve avec cette compétence et cette érudition qui leur sont familières; l'un d'entre eux, cependant, M. A. Richard, s'est particulièrement étendu, dans sa publication, sur les travaux qui furent exécutés dans ces intéressants terrains, et il l'a fait avec d'autant plus de facilité qu'il avait assidûment suivi les fouilles qui s'y opéraient. Je ne crois donc pouvoir puiser à meilleure source qu'à son ouvrage rempli de détails, certains renseignements que les lecteurs de cette relation ont besoin de connaître, avant d'être initiés aux résultats des fouilles pratiquées ultérieurement, dans la rue qui entoure l'École sur trois de ses côtés.

CHAPITRE I

LES TERRAINS ET LES FOUILLES EN 1897 ET EN 1900.

« A la mort du comte Paul-Marie de Couhé de Lusignan, arrivée « en 1897 », nous dit M. Richard, « ses héritiers résolurent d'aliéner l'hôtel et ses dépendances et pour en faciliter la vente décidèrent d'ouvrir une rue de huit mètres de largeur au milieu des « terrains » (4); c'est la rue qui, après avoir été régularisée et nivelée, circonscrit actuellement la nouvelle École. Les terrassements, nécessités par cette entreprise, commencèrent dans le courant de septembre 1897 et se terminèrent à la fin d'octobre de la

(1) La Minerve de Poitiers. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre, 1902, pp. 278-301.)

(2) Relation de la découverte de la Minerve de Poitiers. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre, 1902, pp. 302-328.)

(3) La Minerve de Poitiers. (*Revue Sciences, Art, Nature* du 16 mars 1902). — (*Bull. des conférences et cours de la Faculté des lettres de Poitiers*. — Juin 1902, pp. 155-160.)

(4) *Bull. Ant. de l'Ouest*, 1^{er} trim. 1902, p. 310.

même année. Ils furent conduits en la façon des grands déblais ordinaires, et sans se préoccuper archéologiquement des murs et des objets anciens qui s'y rencontraient. Il est vrai que notre zélé confrère, M. A. Richard, aussitôt prévenu de ces travaux, les visita assidûment dans l'espoir de leur donner une direction méthodique et d'y recueillir quelques renseignements utiles à l'histoire de notre cité, voire même quelques objets antiques et intéressants; son premier but ne fut qu'imparfaitement atteint, car des ouvriers, employés à la tâche, n'ont guère souci d'apporter, dans les déblais qu'ils effectuent, le soin et la méthode nécessaires aux fouilles archéologiques; il eut cependant la bonne fortune de retrouver quelques murs romains, de recueillir même plusieurs objets anciens, mais pour la plupart en assez mauvais état de conservation, et il les mentionna dans la publication dont je viens de parler.

Le déblaiement de cette rue était à peine terminé vers la fin d'octobre, et la Ville n'avait pas encore pu s'en rendre acquéreur, que notre savant confrère, animé du désir de connaître un peu plus complètement ces intéressants terrains, qui lui avaient déjà fourni d'utiles renseignements, sollicita et obtint de leur propriétaire l'autorisation d'y opérer, à ses frais, des recherches archéologiques; aussitôt nanti de cette gracieuse autorisation, il embaucha, dans le courant de décembre de cette même année, des ouvriers dont il prit la direction, et trouva quelques murs ainsi que plusieurs objets, dont il prit soin de parler dans sa publication.

Deux ans plus tard, en 1900, la Ville, devenue propriétaire des terrains de la rue, ainsi que de ceux de la future École, c'est-à-dire d'environ 4.361 mètres carrés, en commença en juillet de la même année le grand déblaiement, qui fut suivi du nivellement, puis, des constructions elles-mêmes, et le tout fut achevé dans le courant de janvier 1902, époque de l'heureuse invention de la statue de Minerve.

CHAPITRE II

LES GRANDS TRAVAUX

Les travaux furent adjugés à M. Fouqueteau, entrepreneur; — dirigés par M. Foureau, directeur en chef des travaux de la Ville;

— surveillés par MM. Poinson et Boitel, employés dans les bureaux du directeur en chef, et contrôlés archéologiquement par M. A. Richard.

Je ne porterai aucun jugement sur la manière dont ces travaux ont été dirigés et exécutés, attendu que je ne les ai visités qu'à de bien rares intervalles, et que, du reste, je crois savoir qu'ils ont pleinement satisfait l'édilité de notre ville ; je ne me permettrai, non plus, de me prononcer sur la manière dont mon honorable collègue les a contrôlés, car les renseignements qu'il y a puisés et qui fourmillent dans sa relation des fouilles sont une preuve du zèle qu'il a mis à remplir la mission archéologique qu'il s'était bénévolement imposée. Je crois cependant devoir sortir un instant de ma réserve au sujet des deux employés qui furent chargés de la surveillance de ces travaux, parce qu'une partie de la mission qui leur avait été confiée (je veux parler de celle qui consistait à prendre les attachements des vieux murs et à recueillir les objets anciens) paraît n'avoir été que très imparfaitement remplie, ainsi qu'on va le voir.

CHAPITRE III

LES PLANS

Ces deux employés, affectés ensemble à cette surveillance, dès l'ouverture du chantier, étaient : 1^o M. Poinson, vieux conducteur de grands travaux, qui avait été l'un des principaux conducteurs dans la belle entreprise d'amenée des eaux de Fleury à Poitiers. Il fut assidûment sur le chantier, depuis le commencement jusqu'au moment où les maçonneries sortirent de terre ; alors seulement, très fatigué par le travail et par l'âge, il quitta son service et regagna son pays ; mais il avait eu soin de mettre en place, sur le plan dressé par la Ville, tous les murs romains qui furent découverts, tant dans les grands déblais que dans les rigoles de fondations des nouveaux murs, et de les accompagner de toutes les cotes nécessaires au règlement de compte des travaux ; — 2^o M. Boitel (1), entré depuis peu de temps au service de la Ville,

(1) Il quitta le service de la ville peu après l'achèvement des constructions de l'école, tomba malade et mourut à l'Hôtel-Dieu de Poitiers, le 30 juillet 1903.

était jeune, intelligent, mais peu assidu au travail ; il ne possédait qu'une bien légère expérience ;— il ne semble pas avoir compris la valeur que pouvaient offrir, à l'histoire et aux arts, les objets anciens de toutes natures que les terrassiers rencontraient, et c'est ainsi qu'un certain nombre de ces objets allèrent grossir des collections particulières, en même temps qu'ils augmentèrent le pécule des travailleurs ; s'étant également aperçu que son collègue prenait seul les attachements des vieux murs et les portait soigneusement sur le plan, il se désintéressa de cette besogne, sans même prévoir quelles pourraient être, d'un jour à l'autre, les conséquences de sa négligence. Ces conséquences ne tardèrent du reste pas à se manifester, car au moment où M. Poinson résiliait ses fonctions, après l'achèvement des terrassements, ainsi que je l'ai dit, il remettait entre les mains du directeur des travaux les relevés qu'il avait eu soin de prendre, et ce dernier les confia à l'entrepreneur, dans l'intérêt du règlement des comptes ; ce fut ainsi que M. Boitel se trouva privé des éléments nécessaires à la confection d'un plan authentique.

Ce manque de régularité dans le service, quoique tout à fait indépendant de la volonté du directeur en chef des travaux, devait mettre, ainsi qu'on va le voir, M. Richard dans un sérieux embarras, car il se proposait de joindre à son travail un plan sérieux des fouilles, et il ne savait où se le procurer. En effet, de longs mois s'étaient écoulés depuis l'achèvement des terrassements, et avaient fait perdre à notre honorable savant, de même qu'à moi, le souvenir du court séjour de M. Poinson sur le chantier, et même celui des attachements qu'il y avait relevés ; mais nous étions tous deux persuadés que M. Boitel, si souvent sollicité par nous de prendre régulièrement et avec soin les attachements des vieux murs, s'était fidèlement acquitté de sa mission ; il s'adressa donc à lui en toute confiance, et le pria de vouloir bien lui fournir une copie du plan sur laquelle figureraient les murs anciens. La copie demandée fut enfin livrée, après de nombreuses sollicitations, puis mise sur pierre et enfin encartée dans la publication de notre confrère (1).

(1) Le plan manuscrit de M. Boitel, qui a servi au graveur, se trouve aux

De prime abord je crus à l'authenticité de ce plan, et je me proposais même de le compléter en y ajoutant les substructions romaines que je venais de rencontrer au cours des fouilles de la rue Paul-Bert; mais, pris de doute sur la manière dont il avait été établi, je crus sage de faire des recherches afin d'être fixé sur sa valeur.

Je m'adressai d'abord au directeur en chef des travaux de la Ville qui mit à ma disposition, avec la meilleure grâce possible, les carnets d'attachements de M. Boitel; je les parcourus, et n'y trouvant aucun relevé des murs romains, je pensai que le plan fourni par lui avait pu être dressé avec des éléments qui m'étaient inconnus et qu'il me fallait rechercher. Dans l'espoir de les trouver, je me rendis chez l'entrepreneur et lui exposai le sujet de ma visite; il me reçut avec une grande bienveillance, et me communiqua le plan sur lequel M. Poinson avait mis en place et coté les murs romains retrouvés au cours des travaux de terrassements et de ceux des rigoles de fondations destinées aux murs de la nouvelle École; il eut même la complaisance de me désigner certaines particularités rencontrées dans quelques endroits des fouilles, et de me donner d'intéressants détails relatifs aux objets trouvés; je pris aussitôt le soin d'indiquer sur un plan, semblable à celui de M. Poinson, au moyen de lettres et de signes, chacune de ses précieuses communications.

Le plan, qui accompagne cette relation bien sommaire, n'est donc que la reproduction fidèle de celui de M. Poinson, auquel j'ai ajouté les substructions trouvées dans les fouilles dont j'avais la direction, et quelques points qui me furent signalés, comme intéressants, par l'entrepreneur; quant aux substructions rencontrées dans les fouilles qui furent pratiquées, après la découverte de la statue, dans les terrains qui l'entouraient, je les ai mises en place, sur mon plan, telles qu'elles sont figurées sur celui qui accompagne la publication de M. Richard.

Je termine ici la longue série de renseignements qu'il m'a été impossible d'abrégier dans l'intérêt de cette relation, et j'arrive aux fouilles de la rue Paul-Bert et des terrains qu'elle circonscrit.

archives de la Société des Antiquaires de l'Ouest, et figure à l'inventaire des dons sous le n° 3797.

CHAPITRE IV

ORIGINE DES SECONDES FOUILLES DE LA RUE PAUL-BERT (1902).

La Commission de surveillance des Musées de la Ville, dans la séance qu'elle a tenue à l'Hôtel de ville en avril 1902, sous la présidence de M. Surreaux, maire, a, sur la proposition de M. A. Richard, son vice-président, reconnu l'utilité qu'il y aurait à ce que la couche inférieure de la rue Paul-Bert fût fouillée archéologiquement, et a manifesté le désir que la direction de ce travail me fût confiée (1); les résultats affirmatifs de cette délibération, consignés au procès-verbal, furent envoyés au Conseil municipal qui, dans sa séance du 16 mai de la même année, en vota les conclusions ainsi que les fonds nécessaires à ces recherches; et c'est ainsi que j'ai eu la satisfaction de pouvoir prendre une légère part aux intéressantes études que firent quelques-uns de mes confrères sur ce petit coin de notre antique cité.

Les fouilles entreprises vers la fin de juillet de cette même année se terminèrent dans les premiers jours du mois suivant. Je confiai le soin de les exécuter à Auguste Gatellier, mon piqueur expérimenté et dévoué, qui m'a accompagné dans toutes mes entreprises archéologiques, depuis 1878 jusqu'à ce jour, non seulement dans notre région, mais même en Normandie, où je fus envoyé, en 1896, par le Ministère de l'Instruction Publique. Aidé, comme toujours, par quelques-uns de ses parents, il mena rapidement et économiquement ce bien petit chantier, qui du reste donna quelques bons résultats, ainsi qu'on va le voir.

§ 1. — *Fouilles de la rue en 1902.*

La place qu'occupaient les divers objets rencontrés dans les terrains fouillés n'ayant aucune importance, ainsi que je le prouverai au chapitre des conclusions, je mentionnerai d'abord les murs

(1) M. Richard s'exprimait à ce sujet, dans les termes suivants : « ... aussi serait-il à désirer que la municipalité de Poitiers fit appel à la bonne volonté et à la compétence bien reconnue d'un membre de notre Société, le R. P. de la Croix, pour étudier la partie supérieure de la rue Paul-Bert, dans laquelle le sol romain n'a été qu'imparfaitement reconnu ou même n'a été nullement fouillé ». (Bull. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest, 1^{er} trim. 1902, pp. 321-322).

retrouvés, et grouperai ensuite les objets, en ayant soin de les décrire.

§ 2. — *Murs anciens.*

La plus grande partie Nord-Ouest de la rue Paul-Bert, qui prend naissance au bas de la rue du Moulin-à-Vent et se raccorde avec celle de la Latte, n'a rien révélé, attendu que la grande carrière qu'elle contenait avait été comblée lors des nivellements modernes, et qu'à la suite de cette opération son sol n'était plus que le rocher; mais il n'en a pas été de même de sa partie haute qui fait un coude sur la droite; là en effet, j'ai rencontré : 1° une assez vaste fosse, creusée dans le sable et remplie de terres noires au milieu desquelles se trouvaient quelques objets intéressants; — 2° le mur romain Y dont les prolongements ont été retrouvés et démolis dans les propriétés voisines récemment construites pour MM. de Fontbelle et Rochoux; — 3° un bassin rond, cimenté à l'intérieur, dont les murs étaient épais de 0^m,50; il a tous les caractères des constructions relativement modernes, et les terres dont il était rempli ne contenaient aucun objet.

La partie Nord de la rue, qui s'étend depuis le mur Y, dont je viens de parler, jusqu'à sa jonction avec sa partie Est, n'a pas été fouillée et ne pouvait l'être; car le rocher lui servait de sol, depuis le moment où, par suite d'exigences de nivellements, on lui avait enlevé toute sa terre meuble, voire même le mur G qui la traversait.

La partie Est de la rue, se trouvant dans des conditions toutes différentes des précédentes, a pu être complètement étudiée, et les résultats des fouilles viennent confirmer les judicieuses prévisions de M. A. Richard; ces fouilles mirent en effet à jour: — 1° une citerne gallo-romaine X, dans laquelle notre confrère avait trouvé, en 1897, au cours de ses fouilles personnelles, quelques objets qu'il prit soin de décrire aux pages 312 et 313 de sa publication. Cette citerne, de forme rectangulaire, avait, à l'intérieur, 2^m,25 de longueur, 1^m,30 de largeur et 1^m,00 de profondeur au-dessous du niveau actuel de la rue; ses murs, épais de 0^m,50, étaient revêtus à l'intérieur d'un enduit de 0^m,03 d'épaisseur, et son fond se trouvait presque entièrement détruit; ayant été fouillée antérieurement

je n'y ai recueilli aucun objet; — 2° un mur gallo-romain, G, de 0^m,50 d'épaisseur, dont une partie passait dans un angle du préau de l'Ecole, sous son réfectoire, traversait la rue et se retrouvait sous l'habitation de M. Planchon, et dont l'autre partie se dirigeait vers la construction T, et avait été démolie à 3^m,00 avant de la joindre; — 3° un aqueduc, A, auquel il serait difficile d'attribuer une date, mais qui n'est certainement ni romain ni mérovingien; son coursier avait 0^m,35 de largeur, sa hauteur était de 0^m,40 et ses murs mesuraient 0^m,60 d'épaisseur; il n'avait plus de couverture, était rempli de terre, partait de la propriété Szumlanski, traversait en diagonale la rue en passant sur le mur G, et entrait sous le préau couvert de l'Ecole où il était détruit; — 4° un hypocauste romain, T, accompagné au Sud d'une petite piscine, U, et à l'Ouest, de son *præfurnium*, V, auquel touchait le petit vestibule du chauffeur, W, où se voyait l'emplacement de quelques marches d'escalier; le tout était dans un état de conservation fort satisfaisant. Il avait la forme d'un parallélogramme, dont les murs étaient épais de 0^m,50, et ses dimensions, prises à l'intérieur, étaient: 4^m,55 de longueur; 3^m,45 de largeur; 1^m,00 de hauteur depuis son fond, demeuré intact, jusqu'au sol actuel de la rue; des 48 petites piles qui, posées avec régularité sur le fond, supportaient jadis le plancher d'une chambre supérieure, il ne restait en place que leurs 4 assises inférieures, composées de carreaux en terre cuite superposés et séparés entre eux par des joints en terre glaise de 0^m,03 d'épaisseur; ces carreaux avaient 0^m,18 de côté et 0^m,03 d'épaisseur. J'ajoute que cet hypocauste était entièrement rempli de terres au milieu desquelles se trouvaient des morceaux de pierre moulurés très mutilés, ainsi que des fragments de céramique et d'autres objets dont je parlerai du reste plus loin;

5° La petite piscine, U, qui vient d'être signalée, était également en assez bon état, mais il est impossible d'en donner les dimensions, attendu qu'un sixième de sa superficie se trouvait recouvert par le mur de clôture de la propriété de M. Szumlanski; on est cependant certain, d'après ce qui en a été déblayé, qu'elle revêtait la forme d'un parallélogramme dont un des côtés avait 1^m,70; son fond était plus élevé de 0^m,45 que celui de l'hypocauste et se composait, ainsi que ses parois verticales, de dalles en pierre

de Dissais parfaitement polies, admirablement jointoyées et fixées aux maçonneries, ce qui la rendait étanche ;

6° Un *præfurnium*, V, touchait le mur Ouest de l'hypocauste ; il avait la forme d'un rectangle, dont les côtés mesuraient : 1^m, 50 et 1^m, 28, et son sol se trouvait d'environ 0^m, 25 plus bas que celui de l'hypocauste ; c'est là qu'existait l'orifice par lequel le chauffeur enfournait le bois destiné à produire le feu dans la fournaise appelée hypocauste ; cet orifice avait 0^m, 46 de largeur et 0^m, 50 de hauteur, il était voûté en plein cintre, avec des pierres de tuf échantillonnées, mélangées de briques en terres cuites, et surmonté d'un autre cintre surbaissé, entièrement composé de briques, qui supportait la charge du mur Ouest de l'hypocauste ;

7° Une petite chambre, W, contiguë au *præfurnium* et mise en communication avec lui au moyen d'une porte large de 0^m, 70, et avec le sol supérieur du dehors, par quelques marches qui avaient été détruites ; elle servait de dépôt de bois de chauffage, en même temps que de conduite de l'air nécessaire à l'excitation du feu ; sa longueur était de 2^m, 10, sa largeur de 1^m, 35, et son fond se trouvait au même niveau que celui du *præfurnium* ;

8° Un mur, S, épais de 0^m, 50 qui traversait la rue en diagonale ; il prenait naissance, à l'Est, dans la propriété de M. Szumlanski, et se perdait à l'Ouest, dans celle de l'École ; on le prendrait volontiers pour un mur de clôture, car aucune substruction n'a été rencontrée entre lui et la rue du Moulin-à-Vent ;

9° Une petite fosse, Z, n° 1, juxtaposée au mur qui vient d'être décrit, avait 1^m, 50 de longueur, 1^m, 20 de largeur et 0^m, 50 de profondeur ; elle était creusée dans le sable et recélait une grande quantité d'huîtres entières, solidement empilées les unes sur les autres, qui se trouvaient recouvertes par une couche de terre de 0^m, 40 d'épaisseur. Ce dépôt d'huîtres n'était certainement pas dans les conditions d'autres dépôts souvent rencontrés dans les substructions gallo-romaines ; il était, en effet, entouré de sable, matière perméable à l'eau, tandis que les autres, placés dans des bassins, maçonnés et parfaitement étanches, conservaient l'eau salée nécessaires à la vie de ces mollusques, si justement appréciés, qui les composaient. Je crois donc que toutes ces huîtres

seraient arrivées avariées chez leur acquéreur, et qu'il les aurait fait enfouir, comme malsaines, à l'extérieur et au pied d'un mur de clôture de sa propriété ;

10° Une autre fosse, Z, n° 2, proche de la précédente, et également creusée dans le sable, avait 3^m, 00 de longueur, 1^m, 50 de largeur, 1^m, 50 de profondeur, se trouvait entièrement remblayée de terres noires et de matériaux de tous genres, parmi lesquels on voyait des débris de pierres taillées et moulurées, ainsi que des tessons de céramique gallo-romaine.

Telles sont les substructions antiques qui ont été retrouvées au cours des fouilles que j'ai dirigées, en 1902, dans la rue Paul-Bert.

Parlons maintenant des nombreux objets qu'elles ont fait surgir du sol ; leur description en sera brève, car ils n'offrent en général qu'un bien léger intérêt, et même les emplacements que la plupart d'entre eux occupaient me semblent ne pouvoir, en la circonstance, apporter aucun avantage sérieux aux conclusions que je formulerai à la fin de cette relation.

§ 3. — *Objets anciens.*

Objets en pierre. — Une base de colonne en pierre, en deux morceaux et horriblement mutilée ; — deux autres morceaux de deux bases différentes de colonnes ; — deux tambours de colonnes de même diamètre, également mutilés ; — une partie de tablette dont le champ est décoré de rais de cœurs ; — un morceau de plaque avec un reste de décoration méplate ; — un fragment mouluré d'un piédestal ; — trois morceaux de dalles ; — un petit échantillon de corniche décoré d'une doucine et de deux filets, une des tranches a été sciée et l'autre dressée au taillan ; — un morceau de baguette ; — un fragment de pierre gris cendre, n° 11, dont je ne connais pas la carrière, il est sculpté sur deux faces ; — enfin, trois dalles cassées, dont une qui paraît avoir appartenu à une piscine.

Objets en marbre. — Un fragment, en deux morceaux, d'une grande vasque semblable aux vasques que j'ai trouvées, en 1879 aux Dunes, et en 1882 à Sanxay, et qui figurent dans les collections lapidaires de la Société des Antiquaires de l'Ouest ; elle devait avoir 1^m, 08 de diamètre extérieur ; — un morceau sur lequel se

voient des feuilles du genre de celles qui ornent deux chapiteaux des pilastres des Thermes de Poitiers ; — huit fragments de placages en marbres pyrénéens de diverses couleurs ; deux d'entre eux semblent avoir servi de revêtements verticaux à une piscine, et les autres paraissent avoir été employés verticalement contre des murs, en manière de décoration ; — un petit morceau de baguette ; — un morceau de moyenne dimension qui paraît avoir servi de pierre à aiguiser ; — une petite pastille ou sorte de cabochon en marbre blanc, n° 3 ; — un morceau d'une petite plaque en marbre vert antique, n° 12, fort mince ; il est semblable à un autre, qui, trouvé dans la citerne de Saint-Savin de Poitiers, se voit dans le Musée des Antiquaires de l'Ouest ; — enfin, 17 petits cubes, n° 13, ayant appartenu à une mosaïque ; ils sont noirs, à l'exception de deux dont la couleur est bleue.

Objets en terres cuites. — *En terres fines jaunes* : — deux petits moules en argile jaune pâle, très fine et cuite, n°s 1 et 2 ; ils sont incomplets, car nous n'avons que la partie positive de l'un, et la partie négative de l'autre ; ils étaient, je pense, destinés à couler en métal et en creux, de petits cabochons décoratifs ayant la forme de nos pastilles pharmaceutiques modernes ; je les considère comme assez intéressants pour être décrits dans une revue archéologique. — *En terres fines rouges* : — un grand nombre de morceaux de vases de toutes formes, dont six portent chacun une signature ou une partie des signatures suivantes : le n° 19, SALVE. TV ; n° 15, GEMINV ; n° 18, GAMBVS  ; n° 14,  SI. OF ; n° 16,  TEI (ATEI) ; n° 17, RE, inscrit dans un titulus ; — trois morceaux sur lesquels se voient en relief des oiseaux ou des animaux, n°s 26, 27, 29 ; — trois autres morceaux de vases à fruits à bords élevés, n°s 8, 20, 21 (1) ; — les débris d'un vase pomifère, revêtu d'un angobage du genre de ceux qui sont décorés d'une sorte de marguerites formées à l'éponge, n° 4 ; — cinq autres débris de vases de différentes couleurs, décorés avec la pointe d'un ébauchoir, n°s 5, 6, 7, 9, 10 ; — deux petites coupes, n°s 63, 64. — *En terres fines noires* : — un grand nombre de débris de

(1) Les numéros en chiffres gras indiquent des morceaux de céramique semblables à quelques-uns de ceux trouvés dans la citerne gallo-romaine de Saint-Savin de Poitiers, et toute la céramique contenue dans cette citerne était

vases ou assiettes, de formes diverses, tels que, fonds, bordures, cols, collerettes et panses ; — sept morceaux de vases décorés à l'ébauchoir, nos 36, 37, 39, 40, 41, 51, 53 ; — des morceaux de cinq grands plats et pots, nos 33, 34, 35, 52, 53. — *En terres communes rouges ou roses* : — le col et la collerette d'une cruche à laquelle il manque une anse, et sur laquelle est gravé à la pointe et en caractères rustiques le mot BIBE, n° 30 ; — un certain nombre de morceaux de vases, tels que : fonds, pieds, cols, gouleaux et anses, sans intérêt ; — une petite assiette, n° 25 ; — deux morceaux de deux plats à lait, nos 24, 22 ; — un débris d'une sorte de compotier, n° 23 ; — deux petits vases un peu ébréchés, nos 31, 32 ; — des débris de deux grandes jarres ; — deux pointes d'amphores ; — deux poids dits : poids de tisserands, poids à peser, poids de filets de pêche, poids qui, attachés aux seaux des puits, les faisaient plonger dans l'eau ; — deux morceaux de grosses tuiles à rebords ; — deux carreaux de piles d'hypocauste ou de carrelage ; — une partie d'une épaisse dalle d'hypocauste ; — un tambour de colonne ; — trois morceaux d'un grand plat destiné à contenir du lait.

Objets en verre. — Une belle anse en verre vert, ayant appartenu à un bocal aplati, du genre des bocaux trouvés dans le cimetière Romain des Dunes de Poitiers, et qui figurent dans les vitrines du Musée de la Société sous les nos 68 et 69 de la sépulture XX à incinération ; deux petits cubes de mosaïques, n° 13, l'un bleu cobalt, l'autre bleu ciel.

Objets en os. — Un poinçon dont la tête est ornée d'une petite boule, n° 60 ; — la pointe d'une épingle, n° 59 ; — un passe-lacet, n° 61 ; — une bossette ou ombilic en corne de cerf, destinée à orner et à garantir les volumes écrits qui étaient roulés.

Objets en fer. — Une lame de couteau, n° 55 ; — une clef, n° 58 ; — un outil à couper de la pâte, n° 56 ; — une longue pointe qui paraît avoir été ajustée à un manche, mais dont on ne peut connaître l'usage, n° 57 ; — un grand clou ; — un crampon ; — une agrafe à deux pointes ; — une sorte de douille ; — un morceau de serpe ; — une espèce de crochet destiné à être fixé à du bois.

mêlées à des balayures de maison auxquelles étaient mêlées 122 monnaies dont les plus récentes étaient du v^e siècle.

Objets en cuivre. — Une petite plaque, n° 44, en forme de bouclier; on voit : à son centre, une tête humaine de face et très chevelue ; au bas, deux petits œillets, et à la partie supérieure la place d'un autre œillet ; ces œillets auraient pu, je pense, servir à des clous ou à de petites chaînettes; un objet qui ressemble beaucoup à celui-ci a été trouvé, par la directrice de l'École, dans sa cour, peu de temps après l'ouverture des classes, en 1902; une autre petite plaque, n° 45, avec restes d'émail; elle servait, d'après les boutons qui se trouvent au revers, de décoration à une courroie de cuir ; — la moitié principale d'une petite spatule, n° 47 ; — une petite tige, n° 48, dont une extrémité semble avoir été pointue, et dont l'autre se termine par un petit crochet ; — une charmante épingle, n° 46, dont la tête est décorée par 14 facettes ; — la moitié d'une fibule en fil de laiton ; une autre fibule de même genre, n° 50, presque complète ; — une rondelle, n° 49, sans décorations ;

Monnaies. — Une gauloise en bronze ; — une Consulaire en argent ; — un grand bronze romain, brûlé et très fruste ; — six petits bronzes romains du III^e siècle ; — un petit bronze de Constantin ; — un jeton en laiton qui paraît être du XV^e siècle ; — un demi-tournois de Gaston d'Orléans, 1650. — Ces 12 pièces sont dans une boîte qui porte le n° 43.

Huitres. — Dix des huitres entières trouvées dans la fosse Z n° 1, dont j'ai donné plus haut l'analyse.

Ici se termine la nomenclature des substructions anciennes, et des objets de diverses natures que j'ai rencontrés dans les fouilles de la rue Paul-Bert, dont j'avais la direction.

CHAPITRE V

FOUILLES DE LA RUE EN 1897.

Il me faut ajouter aux substructions trouvées dans cette rue, en 1902, celles qui y furent rencontrées, en 1897, par les ouvriers employés à son ouverture, d'abord à la solde de la propriétaire, ensuite, pendant quelques jours, aux frais de M. Richard ; car il me serait impossible de formuler, à la fin de cette relation, des conclusions acceptables, si j'omettais de mentionner quelques-unes

des substructions qui y furent mises au jour ; j'emprunte donc celles trouvées à cette époque par M. Richard, aux pages 311, 312 et suivantes de son ouvrage. En voici le résumé :

Murs anciens et objets.

§ 1^{er}. — (*Trouvés aux frais de la propriétaire*) : 1° Dans la partie Nord de la rue, partant du mur de clôture sud, existaient cinq piles maçonnées qui supportaient des blocs de pierre, formant socles, surmontés de bases de colonnes également en pierre ;

2° Entre la troisième et la quatrième pile il y avait « deux sortes « de marches d'environ 1^m,20 de longueur sur 0^m,30 de largeur » ;

3° « A environ 8 mètres du tournant, une fosse cimentée d'environ 1 mètre de largeur au carré, sur laquelle un mur passait « de biais, ce qui indique qu'elle était antérieure ; à la surface de « la fosse.. un bloc travaillé et une volute de chapiteau ; le bloc « travaillé, en fort mauvais état, semblait représenter la déesse « la Fortune » ; « dans la même fosse 10 poids de tisserands « en brique, perforés d'un trou » ; « environ une cinquantaine « d'autres poids ramassés entre cet endroit et le tournant de « la rue » ;

4° « A environ 20 mètres... un fût de colonne à cannelure de peu « de relief avec sa base, puis tout à côté, et remontant vers l'entrée « de la rue, un amas de gros blocs de pierres de taille, avec trous « de louve » ;

5° « Près des montants de la porte en fer des jardins de l'institution Szumlanski, un énorme bloc d'environ 1 mètre de hauteur ; « sur la face supérieure se trouvait une cavité ronde » ;

6° « A environ 30 mètres du tournant on a fait disparaître deux « murs d'à peu près 0^m,70 d'épaisseur séparés par un couloir d'environ 1 mètre de largeur ».

§ 2. — (*Trouvés aux frais de M. Richard*).

7° « Les parois de la fosse » dans laquelle on a rencontré une statuette, « étaient cimentées et son fond pavé. Sur ce fond régnait « une couche de sable d'environ 1 mètre d'épaisseur, dans laquelle « on trouva tout juste une marque de potier » ;

8° « Une autre fosse de même facture que la précédente, mais

« plus vaste : elle avait environ 1 mètre sur 1^{m,50}; le fond se trouve à 3 mètres. Comme la précédente elle renfermait une couche de sable, épaisse d'environ deux mètres, dans laquelle on recueillit beaucoup de poteries dites samiennes..., des débris de poterie noire vernissée, des poteries communes, rouges et noires, des morceaux d'amphores, dont trois culots, des goulots de vases, des clous et autres morceaux de fer, des os de volailles, de lièvre et de porc, quatre marques de potiers, une portion de fibule en bronze, une molette en pierre dure presque ronde pour poncer les draps »; M. Richard ajoute : « Ces deux fosses se trouvaient au milieu du béton que j'avais relevé près des piliers ; sur le béton on rencontrait une couche de débris de constructions de toutes natures, d'environ 0^{m,25} d'épaisseur, et, au-dessus de ces débris, des cendres, qui en certains endroits avaient 0^{m,40} d'épaisseur. Par suite du dérapement opéré pour l'ouverture de la rue, je ne saurais dire si le sommet des deux fosses dépassait le béton ou si elles étaient recouvertes par lui ; »

9° « En remontant vers la rue du Moulin-à-Vent... : un fût de colonne cannelée, de même type que celle trouvée en cet endroit par les terrassiers de la rue; — un tambour de colonne uni à sa base; — de gros quartiers de pierre avec trous de louve; — une base de colonne, creusée sans doute aux temps modernes pour faire une conduite d'eau; — un fût de petite colonne de 0^{m, 20} de diamètre avec une portion de sa base; — un morceau d'entablement; — la partie convexe d'une meule à bras; — beaucoup de moellons taillés en petit appareil; — un galet très usé par le polissage et beaucoup de débris de vases samiens, la plupart sans marques ou dont le rebord était orné de flèche d'eau »;

10° « Le point où la conflagration (de l'incendie) a paru la plus vive est celui qui correspond à la face Nord de l'École, là où, à la base interne du pilier, on a rencontré des monnaies et un amas d'objets brûlés. »... « Presque au même point il y avait une couche d'objets, poterie ou autres, brûlés par l'incendie, dont il a été retiré un style en cuivre couvert d'oxyde de fer, un petit ex-voto en bronze, représentant une sorte d'animal sans queue avec son cavalier, cristallisé par suite de l'oxydation ; » — « à l'angle supérieur du tournant, à la hauteur du premier et du

« deuxième pilier, une masse de débris de poteries communes, qui, « n'étant pas brûlées, devaient former le contenu d'un dépotoir « ancien ; là s'est trouvée une statuette de la déesse Epona, en terre « blanche..., un débris de statuette de Vénus en même terre ; » — « « à 4 mètres au-dessous de ce point, le long du talus en descen- « dant la rue à main droite, une base de statuette de Vénus de « même fabrique » ;

11° « Non loin des pièces de monnaies calcinées, il en a été trouvé « d'autres soit absolument usées, comme un petit bronze d'Au- « gusta et Livie et un moyen bronze d'Antonin, soit en parfait état « de conservation, tels que deux petits bronzes de Tetricus et un « de Gallien » ;

12° « *Dans le mortier qui assemblait les deux blocs dont était formé « le 4^e pilier, un grand bronze de Marc-Aurèle.* » (M. Richard a soin de faire remarquer très judicieusement que le pilier, dans les mortiers duquel se trouvait ce grand bronze, ne pouvait avoir été construit avant la fin du II^e siècle) ;

13° Les poteries, trouvées dans les terrains de la rue, qui furent conservées par l'inventeur « consistent en deux vases de terre « grossière, blanchâtre, intacts, ainsi qu'en seize tessons de pote- « ries samiennes décorées de personnages, d'animaux ou de fleu- « rons, et en quatorze marques de potiers plus ou moins com- « plètes ».

Les substructions et les objets qui viennent d'être mentionnés ont été trouvés dans les couches supérieures de la rue, longtemps avant que je fusse chargé d'en étudier les couches inférieures, c'est pourquoi je ne les ai pas connus ; ils devaient avoir cependant quelque corrélation avec ceux que j'ai rencontrés. De plus, ces substructions (j'en excepte, pour le moment, les objets) offrent en elles-mêmes un certain intérêt, mais elles perdent cet intérêt du moment où, ainsi qu'on vient de le voir, les places qu'elles occupaient n'ont pas été indiquées avec précision. Pour ces raisons, je n'ai pas cru devoir faire figurer, sur le plan qui accompagne cette relation, les piles et les fosses maçonnées, de même que les murs, qui se voient sur le plan dressé par M. Boitel.

CHAPITRE VI

FOUILLES DE L'ÉCOLE EN 1900.

Les grands terrassements, les nivellements et les rigoles des fondations des murs nouveaux, qui eurent lieu dans les terrains de la nouvelle École, ont mis au jour des substructions anciennes ainsi que des objets ; mais, comme je crois l'avoir déjà dit, n'ayant pas cru utile de suivre les travaux, puisqu'un de mes savants confrères les visitait assidûment, je n'ai pu constater ce que ces terrassements avaient révélé. Aujourd'hui donc qu'il me faut coordonner les renseignements fournis par les fouilles de l'École avec ceux procurés par les fouilles de la rue, afin d'en tirer quelques conclusions utiles, je vais les emprunter : aux attachements relevés par M. Poinson, aux indications de l'entrepreneur et à certains détails mentionnés dans la publication de M. A. Richard.

§ 1. — *Murs anciens, d'après M. Poinson.*

La construction ABCDE, de forme et de disposition vraiment étranges, se composait de quatre parties, dont tous les murs, liés entre eux, avaient 0^m50 d'épaisseur ; — la partie A, en assez mauvais état, et dépourvue de son fond, paraissait avoir servi de fourneau ou de bassin ; elle était rectangulaire et deux de ses côtés extérieurs avaient 2^m,50 et les deux autres 2^m,00 ; — un canal B, uni à sa face Nord-Ouest, et à même niveau de fond, en sortait perpendiculairement et se prolongeait en D ; — deux autres canaux E et C, semblables au canal BD, intimement unis à lui, se détachaient, l'un C à sa droite et l'autre E à sa gauche ; ces trois canaux étaient semblables, et avaient intérieurement 0^m,30 de largeur et de hauteur, et se trouvaient couverts par de larges dalles en terre cuite ; — ils n'avaient pas été établis sur un même plan, car le canal de gauche E descendait, tandis que les canaux du centre, D, et de droite, C, montaient chacun dans une proportion différente ; — tous trois aussi avaient leurs extrémités démolies et de longueur : le premier, E, 15^m,40 de son point de jonc-

tion avec celui BD; le second, D, 5^m,00, du point de bifurcation, et le troisième, C, 4^m,00 également du même point; ajoutons que la partie B, comprise entre celle A et la bifurcation avait 5^m,00 de longueur.

J'avoue ne pouvoir expliquer l'usage auquel aurait pu servir cette construction bizarre, attendu que, d'une part, ses parties A et B se trouvaient presque enclavées dans l'hypocauste dans lequel a été rencontrée Minerve, et que, d'autre part, les canaux E, D et C semblent avoir abouti : le premier, E, à la piscine R; le second, D, à une fosse Q, dont il sera reparlé, ou à la colonne n° 4 du mur I, et le troisième, C, à un endroit inconnu.

La seconde construction, M, quoique plus complète que la précédente, ne paraît guère plus facile à expliquer, ainsi qu'on va le voir. Elle se composait d'un grand bâtiment allongé, M, en forme de parallélogramme irrégulier, orienté au Sud-Est, ou peut-être même au Nord-Ouest, car il est difficile de savoir où se trouvait sa façade; — son extrémité Est était clôturée par le mur I, qui avait de longueur totale 23^m,60, et surpassait sa largeur, au Nord de 9^m,10 et au Sud de 7^m,10; — son extrémité Sud-Ouest se composait du mur L, long de 14^m,60, qui surpassait aussi de 10^m,00 sa largeur en se dirigeant vers le Nord-Ouest; — son mur Sud-Est avait 16^m,30 de longueur, et celui Nord-Ouest 18^m,10; — vers le milieu de ce mur Nord-Ouest, M, se branchait le mur K, long de 15^m,00 (1), qui était parallèle au mur I et séparé de lui par une distance de 2^m,20; — quant au bâtiment principal, M, il avait 5^m,00 de largeur et se trouvait divisé dans sa longueur en cinq appartements F et J, dont quatre F, rectangulaires et semblables, avaient de largeur 3^m,60 et de longueur 3^m,00, et la cinquième J, de forme triangulaire, possédait un escalier de trois marches qui conduisaient au quatre appartements F, reliés entre eux par des passages larges de 1^m,10. — Tous les murs, droits, excentriques et de refend, qui composaient cette construction principale, étaient liaisonnés ensemble; ils avaient 1^m,00 d'épaisseur, et leurs fondations reposaient sur le rocher; il paraîtrait que les quatre appartements auraient été voûtés, car, lors des déblais, le premier au-

(1) C'est par erreur que je ne lui ai donné sur le plan que 13^m.

quel accédait l'escalier J possédait encore une partie de voûte, épaisse de 0^m,15, en plein cintre et en maçonnerie; de plus tous quatre avaient leurs fonds composés d'un béton de 0^m,25 d'épaisseur, et les surfaces de leurs murs recouvertes d'un enduit dans lequel se voyait de la tuile pilée, tous quatre aussi, séparés entre eux par des marches hautes de 0^m,15, avaient leurs fonds à des niveaux différents; le fond du premier était de 0^m,45 en contre-bas du sol J, et chacun des autres à 0^m,30 en contre-bas de celui qui le suivait dans la direction du Nord-Est au sud-Ouest; ces différences de niveaux se trouvent justifiées par les cotes de hauteur des trois murs I, K et L relevées par M. Poinson; en effet, d'après son plan où figurent les attachements qu'il a pris, ces trois murs, dont deux occupent les extrémités du bâtiment et le troisième le centre, avaient de hauteur: le mur I, 2^m,20; le mur K, 1^m,90 et le mur L, 1^m,60. Ajoutons enfin: 1° que d'après M. Poinson, aux extrémités des murs I, n° 3 et 4; K, n° 2, et L, n° 1, se trouvaient, en place au moment des démolitions, des bases de colonnes en pierres blanches supportées par des dés en pierres de même nature; 2° que, d'après M. Richard (p. 311), les blocs supérieurs, dans lesquels étaient sculptées les bases, avaient 0^m,65 de hauteur et 0^m,70 de largeur, et que les blocs leur servant de dés mesuraient 0^m,92 de hauteur sur 0^m,85 de longueur (la longueur devait être celle des murs qui avaient 1^m,00); 3° que, d'après l'entrepreneur, on aurait trouvé dans les déblais, à proximité de ces murs I, K, L, une vingtaine de morceaux de dés et de bases, dont on s'est servi dans les fondations des nouvelles constructions. — Il est maintenant facile de reconnaître l'importance que devait avoir ce vaste et bizarre établissement; car aucun de ses murs liaisonnés n'avait moins de 1^m,00 d'épaisseur, trois d'entre eux avaient même été surmontés de colonnes, et ses quatre petites chambres, auxquelles on accédait au moyen de marches, étaient voûtées, bétonnées et soigneusement enduites; mais il me paraît impossible d'en déterminer l'usage.

La troisième construction, R, consistait en un bassin rectangulaire, de 5^m,00 de longueur, de 3^m, 60 de largeur et de 0^m,75 de profondeur, mesures prises à l'intérieur; ses murs soigneusement enduits avaient 0^m,50 d'épaisseur, et ses angles horizontaux

et verticaux étaient garnis de quarts-de-ronds en ciment ; son fond se trouvait au même niveau que celui du canal E, qui paraissait y avoir abouti.

La quatrième construction, P, avait été en partie détruite, mais, d'après ce qui restait de ses maçonneries et de ses enduits faits avec soin, on pourrait croire qu'elle aurait également servi de bassin.

Le mur G, épais de 0^m,50, paraît avoir servi de mur de clôture ; une de ses parties, qui occupait la portion de la rue comprise entre la propriété de M. Planchon et le réfectoire de l'École, et qui semble avoir recouvert un des intéressants piliers signalés par M. Richard, a, sans doute, été démolie pendant les déblais effectués en 1897, car je ne l'ai pas rencontré dans les fouilles de 1902 ; mais on en a reconnu les autres parties. En effet : — 1° sa partie supérieure, a été retrouvée au delà de la rue, dans le terrain de M. Planchon ; elle formait angle avec le mur Y ; — 2° sa partie qui coupait en biais le réfectoire de l'École m'a été indiquée par l'entrepreneur, comme ayant été rencontrée à cet endroit puis démolie, en 1901 ; — 3° sa partie inférieure, que j'ai mise au jour, en 1902 ; elle se dirigeait en biais vers l'hypocauste T. — J'ajouterai qu'au dire de l'entrepreneur on a trouvé, dans le terrain qui, désigné sur le plan par la lettre H, occupait l'extrémité du réfectoire, une quantité de morceaux de poterie mélangés à des terres rapportées et à sept ou huit débris de colonnes, de bases et de chapiteaux qui, pour la plupart, prirent place dans les fondations des nouveaux murs.

§ 2. — *Renseignements de l'entrepreneur.*

D'après quelques renseignements fournis par l'entrepreneur : — 1° dans la partie Nord-Ouest de la rue indiquée sur le plan par la lettre O, se trouvait une ancienne et vaste cavité, creusée dans le rocher sans doute afin d'en extraire du moellon ; elle était vide, ne contenait aucun objet, et fut remblayée au cours des nouveaux travaux ; — 2° dans cet autre terrain, également désigné par la lettre O, qui est au haut de l'escalier de la porte principale de l'École, existait une grande cave, de même genre et de

même origine que la précédente ; elle avait, 10^m 00 de longueur, 6^m, 00 de largeur, et une entrée d'environ 1^m, 00 de largeur ; elle était couverte par le rocher naturel, n'avait pas été remblayée, et ne recélait aucun objet ; ne pouvant être d'aucune utilité pour le nouvel immeuble on la combla avec 150 mètres cubes de terre fournis par les nivellements ; — 3° le terrain qui longe la rue du Moulin-à-Vent et où se trouvent actuellement l'habitation de la directrice et le terre-plein contigu à la porte charrière, ne possédait aucune substruction romaine, et n'est aujourd'hui composé que de sable et de rocher ; — 4° le terrain, mentionné par la lettre N, était et est encore dans les mêmes conditions que les terrains dont je viens de parler ; — 5° enfin, au point désigné par la lettre Q existait une fosse creusée dans le sable ; on y a trouvé, mélangés à de la terre meuble, des poids, beaucoup de débris, d'amphores, de pots, d'assiettes, de vases, une dalle sur laquelle se voit gravée une rosace, et dans la partie la plus rapprochée du bassin R, la moitié inférieure d'un piédestal en marbre blanc, qui avait 0^m, 60 de hauteur ; sa base carrée, de 0^m, 40 de côté, était moulurée en la façon des bases des colonnes antiques, et supportait un cône tronqué renversé, dont le petit côté, ayant 0^m, 20 de diamètre, reposait sur la base, et le plus grand, large de 0^m, 30, attendait qu'on lui rendit son développement supérieur ; cette partie conique était décorée par des rinceaux de feuillages. Ce bloc artistique, qui paraissait, d'après l'entrepreneur, offrir un certain intérêt, aussitôt trouvé, fut déposé, avec d'autres objets, dans un baraquement en bois qui servait au surveillant des travaux ; il y demeura pendant un mois et demi ; ce fut alors que l'entrepreneur, arrivant au commencement de la journée pour mettre en train son chantier, constata avec effroi que la porte du baraquement était ouverte, que la serrure avait été forcée et qu'on avait même enlevé le piédestal.

§ 3. — *Fouilles dans les terrains avoisinant la statue.*

Afin de compléter la longue nomenclature des anciennes substructions rencontrées au cours des travaux opérés dans le sol de la nouvelle École, j'ajouterai que, dès le lendemain du jour où notre

belle Minerve eût fait son heureuse apparition (1), M. Surreaux, maire de la ville, dans l'espoir de retrouver les quelques morceaux qui manquaient à la statue, ordonna que des fouilles fussent pratiquées dans les terrains avoisinant l'humble sépulture de l'aimable déesse ; ces fouilles, régulièrement conduites sous la direction du chef de l'édilité accompagné de plusieurs savants, durèrent quelques jours, et ne donnèrent malheureusement que de bien maigres résultats ; elles ne firent, en effet, rencontrer que les restes d'un ancien hypocauste presque entièrement démoli, ainsi que les parties basses des substructions A et B déjà rencontrées lors du grand nivellement général dont j'ai parlé ailleurs.

Voilà, aussi brièvement décrit qu'il était possible de le faire, tout ce que les travaux de terrassements, effectués, en 1900, dans le sol de la nouvelle École, ont révélé d'antiquités cachées. Disons maintenant quelques mots des objets qui furent découverts dans ce même champ d'exploration.

§ 4. — *Objets anciens trouvés en 1900.*

Les objets trouvés au cours des fouilles m'étaient presque inconnus, car, n'ayant paru que deux fois sur le chantier, pendant toute la durée des travaux, je n'avais vu que ceux alors déposés dans le baraquement des surveillants de la Ville. Aujourd'hui, qu'il me faut rendre le plus complète possible cette relation, j'ai recours à la liste de tous les objets trouvés dans ces terrains fortunés, que M. Richard a pris le soin de publier dans sa *Relation de la découverte de la Minerve de Poitiers*, aux pages 318, 319 et 320. En voici l'analyse :

1° Dans la rigole des fondations du mur Sud de la nouvelle construction, entre les murs anciens G et I : « deux chapiteaux corinthiens », dont l'un, « très bien conservé, est au Musée » et l'autre, « assez endommagé, a été mis dans la maçonnerie » ; non loin de ces chapiteaux, « une volute brisée » ;

(1) Les circonstances, qui entourèrent l'invention de la statue, se trouvent décrites par M. Richard dans sa publication déjà citée aux pages 302, 303 et 304.

2° Dans la rigole des fondations du mur Nord-Est du bâtiment neuf de gauche, à droite du vieux mur I : « un fût de colonne, orné « de rinceaux et de pampres, est au Musée » ;

3° Dans la même rigole, et plus bas que le fût précédent : « un « fût de colonne cannelée en creux, mis en maçonnerie » ;

4° Dans la même rigole, et plus bas que la colonne précédente ; « un chapiteau ionique, mis en maçonnerie » ;

5° Dans la rigole des fondations du mur Nord-Ouest du bâtiment neuf, entre les vieux murs L et K, « la partie principale d'un carreau en pierre de liais, sculpté sur une face..., au Musée » ;

6° A droite du vieux mur G, à peu de distance du joli hypocauste de la rue : « autre débris de carreau de même facture que « le précédent, au Musée ».

Quelques autres objets, trouvés dans les mêmes terrains, sont mentionnés au § 2, du chapitre VII, parmi les renseignements qu'a bien voulu fournir l'entrepreneur.

Après avoir terminé la nomenclature des objets sortis des grands terrassements de 1900, il me semble utile de faire remarquer qu'on n'y voit figurer aucun objet en verre, en os, en fer, voire même en bronze, tandis qu'un grand nombre d'objets de ce genre ont été rencontrés, en 1897, par M. Richard, dans les couches supérieures de la rue, dont il avait la jouissance ; et en 1902, par moi, dans les couches inférieures de cette même rue, que j'avais mission de fouiller. Ce phénomène, étrange et vraiment regrettable, confirme ce que je disais plus haut, comme bien informé, à savoir que la clause du cahier des charges réservant à la ville tous les objets trouvés n'ayant pas été observée par les surveillants de la ville, tous les menus objets rencontrés dans les fouilles ont été enrichir des collections particulières, en même temps qu'ils augmentèrent le salaire des ouvriers.

CHAPITRE VII

CONCLUSIONS

Je termine ici l'exposé, net et succinct, des recherches et des grands travaux qui ont été opérés, depuis 1897 jusqu'en 1902, dans les terrains occupés aujourd'hui par l'École Paul-Bert et par la

rue qui la circonscrit sur trois de ses côtés ; j'ai même ajouté à cet exposé la nomenclature de tous les murs et objets anciens qui y furent alors rencontrés ; il ne me reste donc qu'à tirer quelques conclusions de cet ensemble de renseignements. Mais, avant de le faire, je crois qu'il est à propos de rappeler brièvement quelques-unes des observations, dont il a été déjà question, afin de pouvoir justifier chacune de ces conclusions.

Je rappellerai d'abord : — que M. Poinson, premier surveillant des travaux, n'a relevé sur son carnet d'attachements que les murs anciens rencontrés dans les terrassements généraux, ainsi que dans les rigoles des fondations des murs nouveaux ; — qu'il les a mis en place sur le plan (1), afin de faciliter le règlement de comptes avec l'entrepreneur ; mais sans prendre la peine d'en indiquer la facture et le détail, et de signaler, non seulement les objets qui les accompagnaient, mais même ceux qui se trouvaient dans les terres de déblai.

Je rappellerai ensuite : — que M. Boitel, second surveillant des travaux, n'a relevé, sur son carnet d'attachements, que les détails des nouvelles maçonneries nécessaires au règlement de comptes avec l'entrepreneur ; — qu'il n'y a figuré aucune des substructions anciennes rencontrées au cours des terrassements qui, commencés en juillet 1900, furent terminés dans le courant de 1901 ; — que, n'ayant pris aucune note sur les emplacements qu'avaient occupés ces substructions, et sans même connaître ceux relevés par son collègue M. Poinson, il trouva plus simple de recourir à sa mémoire, et de placer, au petit bonheur, ces diverses substructions, sur le plan qu'il dressa pour M. Richard, en 1902, et qu'il eut même l'idée de signer.

Je rappellerai enfin : — que notre savant confrère, M. Richard, fut autorisé, en 1897, par la propriétaire des terrains : d'abord, à suivre les travaux de terrassements nécessités par la rue qu'elle y faisait ouvrir ; ensuite, à opérer, dans les mêmes terrains, des fouilles à ses frais ; — qu'il rencontra des piliers maçonnés, ainsi

(1) Il les a mis en place sur le plan général, destiné à la conduite des nouvelles constructions après les avoir repérés sur les constructions modernes appelées à disparaître, mais en ayant eu soin de ne démolir ces dernières qu'après s'en être servi comme points de repère.

que deux bassins et quelques murs, dans les terres du grand déblai, voire même dans celles de ses fouilles personnelles ; — qu'il mit un soin particulier à noter les moindres détails de ces intéressantes substructions, mais qu'il omit, avant de les laisser démolir, de relever les emplacements exacts qu'elles occupaient, au moyen de repères pris sur les constructions modernes destinées à disparaître au cours des nouvelles constructions alors projetées, comme eut la prudence de le faire, deux ans et demi plus tard, M. Poinson ; — que ces substructions n'ayant pas été repérées d'une manière pratique, il m'a été impossible de les mettre, à leurs vraies places, sur le plan de M. Poinson, où se trouvaient régulièrement figurées les substructions anciennes rencontrées, en 1900, dans les terrains de l'École ; et par là même de savoir quel était le rôle qu'elles avaient joué dans l'ensemble des constructions anciennes.

On conviendra, je pense, sans peine, qu'il n'est vraiment pas facile, pour ne pas dire impossible, de tirer de sérieuses et intéressantes conclusions de ces renseignements aussi vagues qu'incomplets. Je crois cependant pouvoir en déduire les suivantes :

Grande construction M, I, K, L, F, et piles. — 1° *La Grande construction* qui se composait : de quatre petits appartements F, voûtés, se communiquant, et à niveaux de fonds différents ; de la petite salle J avec escalier ; ainsi que des trois murs I, K, L, *me parait avoir été la plus importante de toutes les constructions anciennes rencontrées dans ce vaste terrain* ; en effet : tous ses murs, liaisonnés, ont 1^m,00 d'épaisseur, et ceux I, K, L, qui s'en détachaient, étaient certainement garnis de colonnes, comme l'ont prouvé les bases de colonnes qui se trouvaient en place, lors du déblaiement, à chacune de leurs extrémités, n° 1, 2, 3, 4, ainsi que les nombreux morceaux de colonnes, de bases et de chapiteaux, rencontrés à droite et à gauche de leurs parties inférieures, alors noyés au milieu de décombres dans des terres de remblai. — 2° *Cette bizarre construction semble n'avoir possédé aucune des formes connues des temples antiques.* Elle avait, il est vrai, deux de ses murs, I et K, qui, parallèles et séparés de 8^m,20, constituaient un véritable portique, mais sans colonnades de face et de fond, car on n'a pastrouvé de murs de face et le mur de fond M était oblique

sur les murs I et K, et ne paraissait pas avoir été surmonté de colonnes. De plus, le mur I paraissait avoir été décoré de colonnes dans toute sa longueur, car on a rencontré à ses deux extrémités, nos 3 et 4, des bases en place, et à son pied des débris de bases, de chapiteaux et de colonnes. On a de plus constaté que les trois murs I, K et L avaient chacun une longueur et une orientation qui lui étaient propres, ce qui devait offrir un aspect vraiment singulier. — 3° *Je ne crois pas que les piles retrouvées dans la rue*, et qui ne figurent pas sur le plan parce qu'elles n'ont pas été repérées sérieusement, *aient jamais fait partie de la construction principale*; attendu qu'elles étaient sur une même ligne, et qu'il n'a pas été trouvé de mur qui leur eût été parallèle; du reste, que ces piles aient appartenu à une colonnade ou à un portique, elles auraient juré, d'une façon comme de l'autre, avec la construction principale, déjà fort bizarre; on pourrait alors penser qu'elles auraient été faites à une époque distincte de celle des constructions qui nous occupent. — 4° D'après les observations contenues dans ces trois paragraphes: *cette construction principale n'aurait certainement pas été un temple*, et par là-même, *Minerve n'y aurait pas eu sa résidence*. Mais alors, me dirait-on, à quel usage aurait-elle pu servir? J'avoue ne pouvoir répondre à cette question, car je ne connais aucun établissement antique du genre de celui-ci; je laisse donc à d'autres le soin de nous éclairer sur ce sujet.

Construction A, B, C, D, E. — Ce qui restait de cette construction était en si mauvais état, d'après les renseignements de l'entrepreneur, qu'il est impossible de lui donner une attribution; — elle se composait d'une sorte de bassin A, duquel s'échappait un canal BD, sur lequel se branchaient: à droite, le canal G, et à gauche un autre canal E. — Cette sorte de bassin, ainsi que les trois canaux, ont été signalés par M. Poinson, tandis que les fouilles opérées autour de la cachette de Minerve n'ont mis au jour, d'après leur rédacteur, qu'un hypocauste ainsi que cette espèce de bassin accompagné d'un seul canal B. — Avec des renseignements aussi vagues, il m'est impossible de prévoir l'usage auquel aurait pu être destinée cette singulière construction. Se composait-elle d'un bassin, dont on n'a pas signalé le canal d'amenée des eaux, et des trois canaux déversoirs tronqués, ou bien, d'une sorte de

fourneau, dont on n'a pas signalé le *præfurnium*? On ne le sait, et on ne le saura pas. Les seules choses dont on est sûr, c'est : 1° que la branche E semblait aboutir à la citerne R ; — 2° que la branche G se dirigeait vers un endroit inconnu ; — 3° que celle D se trouvait dans la direction de la tête du mur I ; — 4° que ses parties A et B se trouvaient enclavées dans les restes de l'hypocauste où Minerve avait reposé. Ces derniers détails démontrent clairement que la construction, qui nous occupe, n'avait pu être contemporaine de celle M, déjà décrite, non plus que de l'hypocauste de Minerve.

Murs G, Y et S. — Les murs G et Y paraissent avoir servi de murs de clôture ; leur jonction a été récemment rencontrée au Nord de la rue, dans la nouvelle propriété de M. Planchon. Ils ne semblent pas avoir été faits en même temps que la grande construction M, car ils auraient enlevé une partie de la vue de ses colonnades. Le mur S, qui, placé au Sud de la petite construction T, barrait la rue, avait la même épaisseur que les murs G et Y, et aucune autre substruction que celle de T ne s'en approchait ; de plus, c'est à son pied et en dehors que se trouvait l'enfouissement des huitres, dont j'ai parlé au chapitre V ; on peut donc, je pense, le considérer comme ayant servi de mur de clôture. Si je ne parle pas des trois murs figurés sur le plan de M. Boitel, c'est qu'ils ne me paraissent pas avoir été fidèlement repérés, et que je n'ai pu les étudier, attendu qu'à peine découverts, ils furent démolis.

Citernes, P et R. — La citerne P était aux deux tiers détruite, et les renseignements qui m'en ont été donnés n'avaient aucune valeur ; je ne puis donc lui assigner, ni une époque, ni une affectation. — La citerne R, dont j'ai donné ailleurs les détails, était on ne peut mieux conservée ; mais, ne connaissant pas plus l'endroit d'où lui venaient les eaux qui l'alimentaient que l'époque à laquelle elle a été remblayée, je ne crois pouvoir présumer le rôle qu'elle remplissait au milieu des autres constructions.

Fosse maçonnée, X. — Les grands déblais, effectués, en 1897, dans la partie Sud-Est de la rue, ont fait découvrir, dans les couches supérieures, deux fosses maçonnées dont M. Richard a donné la description. L'une occupait la partie haute de la rue, mais à peine découverte et étudiée, elle fut démolie ; je ne l'ai donc pas

connue, et ne puis en parler. Quant à l'autre, située un peu plus bas que la précédente, elle fut fouillée, à la même époque, puis remblayée; c'est celle que j'ai déblayée en 1902, et que j'ai mise à sa vraie place sur le plan, en la désignant par la lettre X; mais elle ne m'a rien appris, puisqu'elle avait été précédemment étudiée à fond. Je ne sais vraiment à quelle époque en faire remonter l'origine, et je ne puis également indiquer l'usage auquel elle et sa voisine auraient pu servir, car les murs, qui se trouvaient à leur proximité, n'ont pas été décrits avec assez de précision.

Hypocaustes. — Deux hypocaustes se voient sur le plan; l'un y est désigné par les lettres T, U, V et W; l'autre par le mot Minerve, qui indique l'endroit où elle s'est si heureusement fait découvrir. Le premier, dont j'ai donné au chapitre V, § 1, tous les détails, était accompagné de ses dépendances, et bien conservé; mais, n'ayant pas suivi les grands déblais de l'École, et n'ayant pu recueillir aucun des renseignements qui devaient s'y rattacher, de plus, les terrains voisins, où se trouve l'institution Szumlanski, n'ayant pas encore été étudiés, je me vois dans l'impossibilité de donner, non seulement l'époque de cet intéressant monument, mais aussi de présumer l'édifice dont il dépendait. La seule chose qu'il m'est possible d'affirmer, c'est qu'il n'était pas contemporain du mur de clôture G, puisque ce mur, d'après sa direction, en aurait gêné les abords. — Quant à l'hypocauste, à l'une des extrémités duquel se trouvait Minerve, il était dans un si mauvais état qu'il serait téméraire d'essayer de lui donner une date, et de lui attribuer une détermination.

Fosses à sable. — M. Richard a judicieusement fait remarquer, dans son ouvrage sur notre Minerve, qu'on avait rencontré dans plusieurs endroits de ces terrains, là où il n'y avait pas de constructions anciennes, des fosses, desquelles on avait certainement extrait du sable. Son observation est parfaitement exacte, car j'en ai moi-même trouvé quelques-unes dans les fouilles de la rue. Ce genre de fosse existe du reste dans une partie du sous-sol de la ville, et il serait possible que les fosses des terrains qui nous occupent aient fourni du sable aux mortiers employés dans quelques-unes des constructions dont on a mis au jour les substructions; — on pourrait également penser que quelques-unes de ces

fosses auraient été ouvertes dans le même but, alors qu'à la suite de la destruction de tous ces bâtiments les terrains sur lesquels ils étaient édifiés seraient demeurés en friche.

Incendie. — Notre savant confrère signala également dans sa publication, aux pages 315 et 324, que la superficie du sol, à l'époque de l'occupation romaine, portait les traces d'un incendie, qui aurait eu lieu dans le dernier tiers du III^e siècle; et il accompagne ce renseignement d'observations qu'il serait trop long de rapporter ici. — Je reconnais volontiers que Poitiers a été incendié à l'époque romaine, car on retrouve, dans le sous-sol de tous ses quartiers, une couche altérée par le feu, semblable à celle rencontrée dans les terrains de l'École et de la rue Paul-Bert; il est de même certain que les barbares, que l'on peut assimiler aux Bagaudes, ont ravagé nos contrées à plusieurs reprises, surtout pendant le deuxième tiers du III^e siècle; mais, je crois qu'il n'existe, jusqu'ici, aucune preuve sérieuse que ces barbares aient attaqué violemment d'autres villes qu'Autun, dont ils ont, du reste, fini par se rendre maîtres. Je fais donc mes réserves, pour le moment, sur cette question de date.

Deux époques. — Les nombreuses substructions, dont j'ai donné la nomenclature et le détail, aux pages 10, 21 et 26 de cette relation, ne sont certainement pas d'une même époque; en effet: — M. Richard, d'une part, a mentionné, page 324 de son ouvrage, deux murs qui passaient, l'un au-dessus d'un caveau et l'autre au-dessus du pilier qui, d'après la monnaie de Marc-Aurèle que recélaient ses mortiers, ne pouvait être antérieur à la fin du II^e siècle: — et moi, d'autre part, j'ai fait remarquer: — que les murs G et Y ne pouvaient être contemporains de la grande construction centrale décorée de colonnes, parce qu'ils en auraient enlevé une partie de la vue; — que le mur G n'était pas de même date que l'hypocauste T, puisqu'il en gênait l'accès; — que la construction A,B,C,D,E devait être d'une autre époque que la construction centrale, car sa branche D se dirigeait maladroitement vers son pilier n^o 4; — enfin que l'hypocauste où se trouvait Minerve et la construction A,B,C,D,E n'avaient pas été faits en même temps, puisqu'ils se compénétraient.

Toutes ces observations sont plus que suffisantes, pour prou-

ver que ces substructions appartenaient à deux, peut-être même à trois époques distinctes ; mais, je n'oserais, faute de renseignements précis, donner aux unes plutôt qu'aux autres une antériorité

Remblaiements. — Des quantités considérables de terre, ainsi que je l'ai dit ailleurs, avaient été apportées, comme remblais, sur le sol contemporain de nos constructions primitives. Après m'être rendu compte de l'emplacement qu'occupaient ces terres, dont il a fallu se débarrasser en 1897 et en 1900, il m'a semblé reconnaître qu'elles n'avaient pas été apportées à une seule époque, mais au moins à deux époques différentes. En effet, parmi les terres qui entouraient les murs et les piles, jadis décorés de colonnes, se trouvaient des bases de colonnes, des chapiteaux et pas d'autres objets, du moins dans les couches inférieures ; tandis qu'au milieu des terres extraites des citernes, des bassins, des hypocaustes, des fosses et même du voisinage de quelques murs, on n'a guère trouvé que des débris de démolitions, accompagnés seulement de terres noires, de fragments de statuettes ou de statues, de tessons de céramique de tous genres, de poids de tisserands, de moules de fondeurs en métaux, et de menus objets en fer, en cuivre, en os, et même de quelques monnaies parmi lesquelles s'en voyaient du iv^e siècle. J'ai également remarqué que plusieurs des tessons de céramique, trouvés dans les fouilles de 1902, étaient de même genre et de même nature que ceux recueillis, en 1878, dans la citerne romaine de l'ancienne Eglise de Saint-Savin de Poitiers, dont tous les objets se trouvent datés par les monnaies qui les accompagnaient, et qui ne remontaient pas au delà du v^e siècle. — Ces quelques observations donneraient à penser que les remblaiements qui nous occupent auraient été effectués à plusieurs époques, et que le dernier remblaiement aurait eu lieu après l'émission des monnaies de Constantin, c'est-à-dire, dans le courant du iv^e siècle, ou dans celui du siècle suivant. Dans ce cas il serait permis de penser : que le terrain serait resté inculte pendant un certain temps, après la destruction des bâtiments qui l'occupaient ; puis qu'au moment de le mettre en ordre on aurait effectué son nivellement avec des terres empruntées à différentes parties de la ville, en la façon que cela se pratique encore aujourd'hui ; et ce serait ainsi que pourraient s'ex-

pliquer la présence de poids de tisserands, de moules de fondeurs en métaux, de monnaies de divers siècles, d'objets de toilette, en un mot, d'objets d'usages si disparates, dans les anciens remblais de l'École et de la rue Paul-Bert.

Résumé des observations précédentes.— Les nombreuses observations mentionnées dans ce chapitre sont, comme on a pu le constater, loin de répondre aux desiderata que provoque l'intéressant terrain occupé aujourd'hui par cette École et sa rue ; elles se bornent, en effet, à nous faire connaître : 1° que les substructions, dont il était couvert, appartenaient à des constructions antiques de plusieurs époques, auxquelles il est impossible, non seulement de donner une affectation, mais aussi de fixer une date de construction, de même qu'on ne peut fixer les dates de leurs destructions ; — 2° que ces substructions ne peuvent avoir servi, à diverses époques, que de dépendances à une construction principale, dont nous ignorons l'emplacement ; — 3° enfin, que le temple où se trouvait Minerve, si toutefois elle avait un temple, ce qui est loin d'être prouvé, n'occupait pas ces terrains, et qu'il faut chercher ailleurs son emplacement.

Ajoutons que les maigres résultats obtenus par l'enlèvement de cette immense quantité de terre, de même que par les nombreuses et intéressantes substructions qui y furent mises au jour ne peuvent nous étonner, si l'on veut bien se souvenir : — que d'une part, ce déblai a été conduit de la même façon que le sont généralement ceux des grands chantiers, c'est-à-dire, sans tenir aucun compte de la valeur archéologique des murs anciens ou des objets, qui se rencontrent au cours des travaux, et en se bornant à relever les seules cotes nécessaires à établir le métré des maçonneries anciennes qui sont habituellement payées à l'entrepreneur un prix supérieur au prix des terrassements dans lesquels il ne se trouve pas de murs ; — et que, d'autre part, les personnes qui ont pris soin de relever les cotes des vieilles maçonneries et de noter grand nombre de renseignements importants, n'ont pas eu les loisirs nécessaires pour le faire avec la méthode et la précision requises en ce genre de travaux.

Mais, ce ne serait pas ici, je crois, le moment de récriminer sur ce qui a été fait au cours de ces grands déblais ; car, tous ceux

qui en ont suivi la marche y ont apporté leur meilleure volonté ainsi qu'un entier dévouement ; adressons-leur donc nos remerciements, et jouissons paisiblement de notre belle Minerve, en attendant que d'heureuses circonstances nous permettent de rechercher et de trouver l'habitation du propriétaire de cette aimable déesse.

TABLE

AVANT-PROPOS.....	1
CHAPITRE PREMIER. — Les terrassements et les fouilles, de 1897 à 1900.....	2
CHAPITRE II. — Les grands travaux.....	3
CHAPITRE III. — Les plans.....	4
CHAPITRE IV. — Origine des fouilles de la rue en 1902.....	7
§ 1 ^{er} . — Fouilles de la rue en 1902.....	7
§ 2. — Murs anciens.....	8
§ 3. — Objets anciens.....	11
CHAPITRE V. — Fouilles de la rue, en 1897.....	14
— Murs anciens et objets.....	15
§ 1 ^{er} . — Trouvés aux frais de la propriétaire.....	15
§ 2. — Trouvés aux frais de M. Richard.....	15
CHAPITRE VI. — Fouilles de l'Ecole, en 1900.....	18
§ 1 ^{er} . — Murs anciens, d'après M. Poinson.....	18
§ 2. — Renseignements de l'entrepreneur.....	21
§ 3. — Fouilles dans des terrains avoisinant la statue....	22
§ 4. — Objets anciens trouvés en 1900.....	23
CHAPITRE VII. — Conclusions.....	24
— Grande construction M, I, K, L, F et piles.....	26
— Construction A, B, C, D, E.....	27
— Murs G, Y et S.....	28
— Citernes P et R.....	28
— Fosse maçonnée X.....	28
— Hypocaustes.....	29
— Fosses à sable.....	29
— Incendie.....	30
— Deux époques.....	30
— Remblaiement.....	31
— Résumé des observations précédentes.....	32
— Table.....	34
Une planche.	

SUR LES CARREAUX A ÉMAIL STANNIFÈRE

DU PALAIS DE JEAN DE BERRY

Extrait de *Le Palais de Justice de Poitiers*, étude sur l'art français au xiv^e et au xv^e siècle

Par M. MAGNE

La découverte récente de deux fragments de carreaux en terre cuite, décorés aux armes du duc de Berry, carreaux décrits dans les Comptes du Palais et du Château de Poitiers, a un intérêt considérable pour l'histoire de la céramique française.

On était porté à croire que l'emploi de l'émail stannifère n'était pas connu en France avant le premier quart du xvi^e siècle et que le décor mordoré, dû à une réduction de cuivre sur la couverte, décor usité en Espagne et en Italie vers la fin du xv^e siècle, n'avait eu dans notre pays aucune application. La décoration des carreaux français semblait exclusivement due à l'emploi d'argiles colorées, glacées superficiellement par un vernissage au plomb. Les carreaux de faïence que l'on citait étaient ceux de l'église de Brou ou ceux du château d'Écouen, ouvrages du xvi^e siècle.

Lorsque, l'an dernier, je fis connaître à quelques-uns de nos céramistes les descriptions des Comptes du duc de Berry, établissant l'existence à Poitiers, au xiv^e siècle, d'une fabrique de carreaux de terre cuite, émaillés suivant les procédés des Persans ou des Arabes, je rencontrai quelque incrédulité.

La découverte des carreaux eux-mêmes ne peut désormais laisser subsister aucun doute.

M. Louis Dupré en relate les circonstances dans une notice publiée l'année dernière (1). Il rappelle qu'un premier fragment fut

(1) *Les Carreaux émaillés du Palais de Justice de Poitiers au xiv^e siècle*, par M. Louis Dupré, Poitiers, 1903.

recueilli, en juillet 1902, près du Palais de Justice, rue de la Regratterie, dans des décombres provenant du Palais.

L'exploration de déblais de même provenance, faite par le P. de la Croix, eut pour résultat la découverte d'un deuxième fragment ; il fut dès lors possible de déterminer la forme circulaire du carreau et d'essayer de reconstituer, à l'aide de ce témoin, la disposition du carrelage.

M. Dupré a reproduit dans sa notice les extraits de comptes empruntés à l'ouvrage de MM. A. de Champeaux et P. Gauchery. Ces extraits sont insuffisants : les auteurs, imparfaitement renseignés sur la technique des carreaux persans, n'ont pu interpréter le compte, lisant « émail » pour « limail », ne démêlant pas, dans la description des produits employés, la composition de l'émail stannifère utilisé à la fois comme support des oxydes colorants et comme fondant, enfin ne signalant pas le rôle des fagots de genêts destinés à produire dans le four l'atmosphère réductrice qui servait à réaliser à la surface du carreau, là où avait été appliquée la limaille de cuivre, le ton mordoré, le « vert et or » des Comptes.

La découverte est donc beaucoup plus importante que ne le pouvaient croire ceux qui en ont parlé. Elle prouve que pour toutes les applications de l'art, et notamment pour la céramique, notre pays avançait d'un siècle les autres pays d'Occident et que, dès la fin du ^{xiv}^e siècle, les cours des ducs de Berry, d'Anjou et de Bourgogne étaient des milieux d'art plus riches peut-être que ne le furent à la fin du ^{xv}^e siècle les cours des principicules italiens.

Pour saisir l'intérêt de la découverte, il est indispensable d'étudier sur le texte conservé aux Archives nationales (KK, 256, 257, a-b) la partie des Comptes relative à la fabrication des carreaux émaillés. On sait que les Persans ont eu le mérite d'appliquer l'émail couvrant à base d'étain, connu des Chaldéens et des Égyptiens, à des pièces de grandes dimensions dont la terre soigneusement préparée était additionnée de matières inertes, grains de quartz ou éclats de terre cuite, destinée à régulariser le retrait de la terre et à en empêcher le gauchissement. Ce procédé, employé pour le dégraissage des terres plastiques, facilitait l'exécution de mor-

ceux pouvant atteindre sans déformation jusqu'à 0 m. 80 et même 1 mètre de longueur. C'est aussi au ^{xiv}^e siècle que l'émail stannifère, composé d'une fritte de plomb et d'étain combinée avec le sel et la silice, était employé sur la terre crue, recevant, suivant les contours du dessin des carreaux, les matières colorantes : celles-ci, fondant avec l'émail, donnaient des contours « flous » ; les tons employés ne s'écartaient guère du bleu violacé de cobalt, du bleu turquoise et du vert de cuivre, du jaune de fer, du brun et du violet de manganèse. Les oxydes métalliques, finement broyés avec la silice, formaient donc la matière colorante fondant au premier feu sur l'émail stannifère avec ou sans couverte transparente. C'est à un second feu et dans une atmosphère convenablement préparée que se développaient, là où était faite l'application de la limaille de cuivre, les reflets métalliques. Dans les parties le plus exposées au feu, le ton mordoré passait parfois au rouge, mais ce n'était là qu'un accident tel qu'on peut le constater sur les magnifiques plaques du monument commémoratif en forme de mehrab provenant de Veramine (Perse) et qui a été dernièrement exposé à Paris, monument du ^{xiv}^e siècle. Le rouge de fer ne fut employé en Orient que vers la fin du ^{xv}^e siècle.

Nous savons par la comparaison des faïences de la Perse, du Turkestan et du Maroc que, dès le milieu du ^{xiv}^e siècle, les mêmes procédés étaient en usage dans tout le monde musulman. Il n'est donc pas surprenant qu'un prince passionné d'art, tel que le fut le duc de Berry, ait appelé de Valence un « Sarrazin » pour lui confier la direction de la fabrique de carreaux émaillés qui, dès la fin de l'année 1384, était installée à Poitiers et qui, ainsi que le constatent les Comptes, était encore en pleine activité en 1387.

Ceci établi, étudions ces Comptes. C'est dans la semaine commençant le 7 novembre 1384 qu'ils mentionnent pour la première fois les travaux exécutés « en l'oustel de Vivonne, qui a esté baillé « au Sarrazin pour fere l'œuvre des carreaux poins aux armes et « devises de mondit seigneur (1) ». Naturellement le travail commence par l'exécution des fours.

Le Sarrazin Jehan de Valence venait de Bourges, accompagnant

(1) KK 256, f^o 47. v^o.

le maître général des œuvres. Guy de Dammartin. On lui avait attribué six jours d'indemnité pour son voyage, et il était payé 6 solz 8 deniers par jour (1), ce qui équivaldrait, en valeur actuelle, à un salaire journalier d'environ 12 francs.

Les fours sont construits en grands carreaux qu'on paye à différents fournisseurs : « A Jehan Pinaut pour 1^m de grans carreaux doubles necessés po^r fere la voulte d'un gnt four. — A « Estné Daniel pour III^m de grans carreaux pour chûn milier xlv s. — A Denis de la Croix pour III^o de carreaux neccessaires pour le « dit grant four, pour chacun cent, XII s. (2) ».

On achetait en même temps le bois et le charbon nécessaires : « A Jehan Arodet pour III solmes de bois, pour chûne solme XII d. — A Guillaume Baudruer III solmes. — A Perrot de Nyeuil II « solmes de charbon, chûne II s. I d. — A Pierre Juillart XVII solmes de boys neccessaires pour fere feu esdiz four. — A Jehan « Gauvignet, charbonnier, XXII solmes de charbon (3). »

Jean de Valence s'occupe de la préparation de la terre. On achète à « Jehan de Lesignen (4) » une tranche de fer « neccessaire pour « les ovrers de carreaux ». A Jehan Girart (5) « III seillez et une « corde de teilhe pour traire eau de XVI braces de long ». On lui achète aussi « III grans jadaux » pour détremper la terre ainsi que « III pales ». La terre est amenée à charge d'ânes par Jehan Fauveau (6).

De nouvelles fournitures de carreaux, de chaux, de sable et de terre sont faites pour la construction des premiers fours. Les comptes portent les sommes payées « A Perrot le Bourgoignon « pour I milier de carreaux doubles. — A lui pour v^o de petits « carreaux.... — A la femme Jehan Lorin pour demi-cent de grans « carreaux (7)..... — A Guillé Cornilleau pour les diz VI jours quil « a esté lui et III bestes a mener chau et sable pour fere les diz « fours. — A Pierre Fauveau pour VI jours quil a esté luy et III « bestes a amener terre pour les diz fours. »

(1) *Ibid.*, f^o 22, r^o.

(2) *Ibid.*, f^o 30, v^o.

(3) *Ibid.*, f^o 31, r^o et 36 v^o.

(4) KK 256, f^o 47, v^o.

(5) *Ibid.*, f^o 28, r^o.

(6) *Ibid.*, f^o 38, v^o.

(7) *Ibid.*, f^o 36, v^o.

La construction des fours occupe les mois de novembre et de décembre 1384 et les approvisionnements en terre pour « fere les « carreaux pour paver les hostels de Mgr. » se poursuivent pendant les mêmes mois.

Jehan de Valence est aidé au début par Jehan de Meigne, payé seulement 2 solz et 6 deniers par jour (1). Un peu plus tard sont mentionnés, parmi les « ovrers de carreaux », Jehan et Berthomé Pinaut (2). Ces « ovrers » sont chargés de « fere carreaux aux « armes et devises de mon dit Sg^r neccessaires pour paver les « chambres et sales dudit chasteau de Poitiers (3) ».

L'exécution des modèles nécessite la fabrication de tables posées sur tréteaux. On paye « à Helion Samoreau pour vi grans hais de « noer pour fere les dictes tables xviii solz. — A Huguet Bourgue- « reau pour xi grans hais de noher xxvii solz ». Jehan Simon four- nit « vi chevrons de xv piez de long neccessaires pour fere tre- « teaux pour soustenir les tables susdictes..... » Les moules sont faits en bois ainsi qu'en témoigne l'achat à Denis de la Croix de deux « brasses de planchons et de deux pièces de fonceure pour « fere les moles desdiz carreaux (4) ».

On achète aussi à Micheau de Jadres « vii ais de nouher necces- « saires pour fere une table à tracer les dictes besoignes et ont « chûne ais x piez de long et ii de large ». Herbert Regnaut four- nit pour soutenir la table « iv soliveaux de x piez de long (5) ».

À la fin de décembre 1384, les travaux préparatoires étaient ter- minés et on commençait la fabrication des carreaux par le battage de la terre et l'écrasement des cailloux destinés à fournir la silice. Meri Bonnet fournit « 1 madier pour fere iii bateurs pour battre la « terre de quoy on fait les carreaux ». Jehan Marteau prépare « xxxvi livres de fer ouvrés en i mail pour battre les chillouz (6) ». Il exécute encore « un grant pilon neccessaire pour piller les « chillouz pour leuvre des carreaux ». Pour réduire les matières en

(1) *Ibid.*, f° 32, r°.

(2) *Ibid.*, f° 48, v°.

(3) *Ibid.*, f° 42, r°.

(4) *Ibid.*, f° 44, r°.

(5) *Ibid.*, f° 39, v°.

(6) KK 2564, f° 43, r°.

« poudre, on achète à Jehanne Oliviere ung petit moulin de grizon
« à deux perres ».

La terre est passée au crible, puis au tamis. On passe de même
au tamis la fritte qui servira pour l'émaillage (1).

Les carreaux devant être faits aux armes et devises du duc de
Berry, « maistr̃ Richart le pointre » est chargé de « fere les
« patrons » sur peaux de parchemin achetées à Guillaume le par-
chemineur ; « Jehanne la poulaillère fournit une douzaine de eufs
« pour tremper les couleurs ».

Le peintre Richart, qui reçoit v sols et vi deniers par jour, est
aidé par son fils, Jehan Richart, qui touche seulement ii sols et
vi deniers. Les matières premières mentionnées ne laissent aucun
doute sur la composition de l'émail. On achète à Meri Marin « i
« livres de plomb en rolle pour les euvres des carreaux au prix de
« xli s. viii d. — A Estienne Daniel xxiii l. de fin estain po^r la
« dicte ore à ii sols la livre et iii oules de sel à iii sols iii d. pour
« chûne oule (2) ».

Maistre Jehan le potier fournit « iii livres de limail pour fere le
« vert et or pour leuvre des carreaux à xv deniers la livre ». Deux
écuelles de bois acquises de Jehan le Tourneur servent de balances
et le dosage est fait dans deux saucières.

Ces matières préparées, il faut les mettre en œuvre et on sait
l'importance de la conduite du feu pour le succès du travail.

La terre étant bien malaxée, Jehan Chevalier fournit deux cou-
teaux pour « tailler les carreaux à la forme des moles ».

Pour broyer l'émail on achète à Jehan Marteau, maréchal,
« iii livres de fer ouvré en i fer tous neufs pour le molin ou moult
« le dit ouvrier les chilloux ».

Auparavant, « pour chauffer les fours à fondre l'estain et le
« plomb », on apporte « à l'hostel de Vivonne » v charretées de
sarmant. Afin de sécher les carreaux fabriqués, on achète à
« Bertrand tieublier (tuilier) iii solmes de charbon.

Ces travaux, qui se poursuivent durant le mois de janvier de
l'année 1383, s'exécutent pendant le séjour à Poitiers du duc de
Berry et de son architecte Guy de Dammartin.

(1) *Ibid.*, f° 48, r°.

(2) *Ibid.*, f° 47, r°.

Peut-être le séchage était-il fait dans l'avant-four à moins qu'il n'eût lieu comme aujourd'hui dans la partie supérieure du four qui n'est pas soumise à l'action directe du feu.

Le genêt que l'on va cueillir au loin, près du village de Mintré et que l'on porte en fagots à l'hôtel de Vivonne semble destiné à fournir la flamme chargée de fumée nécessaire à la réduction du cuivre et au développement sur la couverte des reflets métalliques. La fritte de plomb et d'étain est refondue dans des creusets avec le sel et la silice ainsi qu'en témoigne la fourniture faite par « Perrot le Bourgoignon de XIII poz de terre pour fondre le blanc » neccessè pour l'euvre des carreaux ». C'est sur cet émail blanc que l'on pose « le safre », c'est-à-dire le cobalt acheté à Perrot Mehé (1).

Le maréchal Jehan Marteau exécute « ung rouable necessaire » pour traire le verreil des fourneaux » et « unes tenailles... pour » tirer les diz carreaux hors du four ». On achète à Jehan Girart III paniers et IV balais pour nettoyer les fours.

L'opération est terminée et il est difficile d'en donner une description plus minutieuse. Elle a duré pendant tout le mois de janvier 1385 ; le rédacteur des Comptes n'a pas même oublié de mentionner l'acquisition « des chandelles neccessaires pour veiller » à faire l'euvre des carreaux ».

Cette opération est constamment renouvelée, et si les Comptes ne la mentionnent plus en détail, c'est que, à partir de l'année 1385, la comptabilité est simplifiée, le payeur se contentant d'inscrire sur son registre l'exécution des ouvrages, carreaux ou autres, comme conforme aux ordres écrits du maître général des œuvres.

Ce qui peut aider à déterminer le nombre des cuissons, c'est la mention souvent répétée de l'apport par cinquantaines ou centaines de fagots de genêts destinés soit à échauffer le four, soit à fournir pour la seconde cuisson la flamme fuligineuse. Mais le travail ne varie pas ; car dans l'année 1386 un compte plus détaillé rappelle l'acquisition de « plusieurs livres de plom, estain et sel,

(1) KK 257 b, f° 25, v°.

prins en la dicte sepmaine pour le fait de la pointure des diz quarreaux (1) ».

De tout ce qui précède on peut conclure qu'une fabrique de carreaux émaillés, analogues aux carreaux persans et arabes, a existé à Poitiers, à partir de 1384, dans l'hôtel de Vivonne qui, d'après les Comptes, devait être voisin de Sainte-Radegonde. Cette désignation est faite deux fois au sujet du charroi de fagots de genêts de Mentré à Poitiers, en mars et septembre 1386 (2). L'indication « devers Sainte Croiz » s'applique au portail de l'hôtel de Vivonne où était logé « le Sarrazin ovrer de carreaux (3) ».

Après cette description, l'examen des fragments de carreaux découverts, si petits soient-ils, est d'un intérêt évident.

Ces carreaux sont de grandes dimensions, ayant environ 0^m,20 de diamètre, et leur terre, dégraissée à la façon de celle des carreaux arabes, contient quelques grains de sable et quelques parcelles de terre cuite. Les fragments retrouvés sont décorés aux armes ; l'on trouve bien sur leur bord circulaire « l'engrélure » caractéristique des armes du duc de Berry. Un bleu profond, analogue au bleu persan, forme le fond sur lequel se détachent des fleurs de lis que l'on a crues blanches, mais qui, vues en jour fri-sant, donnent bien le reflet métallique dû à la réduction du cuivre. L'engrélure de gueules devrait être rouge ; mais j'ai expliqué que le rouge de cuivre, qui donne les beaux tons flammés des grès et des porcelaines d'Extrême-Orient, était inconnu des Persans et des Arabes, lesquels n'ont employé que plus tard le rouge de fer. Or, sur un fragment l'engrélure est brune, sur l'autre elle est blanche piquée de violet : en attendant une analyse chimique, on peut croire à l'emploi de l'oxyde de manganèse sur l'émail stannifère pour donner un ton brun violacé se rapprochant, autant qu'il était possible alors, du rouge.

L'échantillon trouvé dans les décombres provient certainement de carreaux qui ont subi un excès de cuisson ainsi qu'en témoignent les nombreuses bulles ou piqûres visibles non seulement

(1) *Ibid.*, f^o 59, v^o.

(2) *Ibid.*, f^o 12, v^o et f^o 50, r^o.

(3) KK 256, f^o 33, r^o et f^o 47, r^o.

sur le bord engrêlé, mais sur le fond bleu. Il est permis d'espérer que les fouilles donneront d'autres échantillons décorés par l'ours, le cygne et le chiffre ou la devise du duc de Berry. M. Gauchery a proposé, pour le dessin du carrelage, une disposition en quinconce des armes et emblèmes brochant sur un fond de feuillage, ce qui, non seulement s'accorderait avec la richesse probable du carrelage, mais éviterait les angles vifs peu compatibles avec l'exécution de carreaux en terre ; ces angles existeraient dans la disposition esquissée par le P. de la Croix.

Quoi qu'il en soit, la découverte, même réduite à ces deux fragments, est d'importance capitale, puisque nous pouvons affirmer qu'à la fin du ^{xiv}^e siècle les méthodes des décorations des carreaux persans et arabes étaient connues et pratiquées en France.

Note concernant une marque d'imprimerie.

M. de la Bouralière a fait, le 13 février 1904, une intéressante communication à la Société des Antiquaires de l'Ouest (1) sur une marque typographique du ^{xvii}^e siècle, employée par l'imprimeur Abraham Mounin et dont il se servit notamment en 1641 pour le titre de son édition des *Annales d'Aquitaine* de Jean Bouchet. Sur cette marque est figuré, au sommet d'un rocher battu par les flots, un château de forme rectangulaire, flanqué aux angles de quatre tours rondes et accosté à gauche d'une tourelle d'escalier.

On peut bien admettre avec M. de la Bouralière que l'imprimeur demeurant dans le voisinage du donjon de Maubergeon l'avait indiqué comme modèle au dessinateur, mais je ne crois pas que l'indication faite sur la marque typographique d'une toiture à double égout et à pignons puisse être interprétée en faveur du mode de couverture à adopter pour la restauration du donjon ; je ne crois pas davantage qu'il faille tirer argument de cette marque en faveur de machicoulis et de créneaux pour le couronnement des murs.

J'ai donné ailleurs des raisons qui me paraissent décisives con-

(1) *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e série, t. X, Poitiers, 1904.

tre ce mode de couronnement : les unes résultent de l'étude attentive du monument lui-même, de son mode de décoration extérieure, qui exclut tout appareil militaire, de l'existence de niches sculptées au-dessus de figures, de la saillie à amortir de ses contreforts et aussi de la faible épaisseur des murs des tours, peu compatible avec les largeurs que nécessiteraient un crénelage, un passage découvert et un mur portant la toiture, les autres résultent de l'examen des comptes où l'on trouve constamment décrits des « entablements », à l'exclusion de tout autre mode de couronnement ; l'essai fait à Poitiers de l'emploi de machicolis sur un modèle en plâtre reproduisant le Palais me paraît en être la condamnation absolue. A mon avis, la forme des moulures de la corniche est seule indécise.

J'ajouterai que la marque typographique d'Abraham Mounin, marque du ^{xviii} siècle, fournirait un argument très sérieux si le donjon de Maubergeon eût existé à cette époque avec son couronnement.

Mais nous savons que, dès le ^{xvi} siècle, le donjon était dérasé, et sur les vues de Poitiers de la collection Gaignières, la grande salle du Palais et son pignon à triple coffre de cheminée sont seuls visibles (1). Le donjon découronné était masqué par les maisons.

Je ne crois pas qu'on puisse attribuer pour l'adoption d'un mode de couverture plus d'importance à la marque typographique indiquant des pignons qu'aux silhouettes d'édifices figurées dans le fond de quelques miniatures et laissant deviner un comble à croupes. On peut seulement en conclure que chacun des deux systèmes de toiture est possible, et c'est pour cela que j'ai cru devoir les étudier tous les deux.

Août 1904.

(1) Le P. de la Croix veut bien me signaler dans le t. XV des *Archives historiques du Poitou*, p. 199, un extrait du journal d'Antoine Denesde, marchand ferron à Poitiers, mentionnant la chute, au mois de juin 1665, de la moitié de la couverture de la grande salle. La réparation évaluée à 10.000 livres fut répartie par un arrêt du Conseil d'Etat du roi du 30 septembre 1666 entre les officiers du présidial, les propriétaires des greffes du présidial et de la sénéchaussée et les notaires de Poitiers.

LE MARQUIS DE CHANDENIÈR

A L'ABBAYE DE SAINTE-GENEVIÈVE

(1678-1696)

Par M. Léo DESAIVRE

Grâce à une indication donnée par l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* (1), le testament ultime du marquis de Chandénier a pu être tiré de l'oubli (2), circonstance d'autant plus heureuse que les archives des Rochechouart sont fort dispersées. Ce document (3) apporte de précieux éclaircissements sur la fin de la vie du dernier des aînés de cette maison et sera jugé comme l'utile complément des excellentes notes dont M. de Boislille a enrichi sa réédition des *Mémoires de Saint-Simon*.

L'ex-capitaine de la première compagnie des gardes mourut à l'âge de 85 ans, le 14 août de l'année 1696, et fut enterré, conformément au désir exprimé dans ses dernières volontés, dans le caveau de son grand-oncle, le cardinal de La Rochefoucauld (4), en l'église de l'abbaye de Sainte-Genève. François de Rochechouart s'était réfugié dans ce monastère (5) peu après la mort du comte de Limoges, son fils unique (6).

« Il s'y étoit accommodé avec un goût et une propreté auxquels il excelloit, la plus simple mais la plus jolie retraite. C'est dans ce petit rien d'appartement qu'il mourut. Beaucoup d'amis lui étoient restés fidèles dans sa disgrâce et cependant il n'en vouloit

(1) N° du 30 avril 1904.

(2) Archives départementales de la Côte-d'Or E 1629. Dans la liasse se trouve un premier testament daté de Paris, le 19 février 1695.

(3) Du dernier testament de forme olographe daté de Paris le 9 mars 1696, il ne reste malheureusement plus qu'une copie jugée authentique.

(4) L'adversaire, puis l'admirateur du roi Henri IV, fondateur de la congrégation de Sainte-Genève.

(5) En 1678.

(6) En qui finit cette branche qui était pauvre (Saint-Simon).

voir qu'un petit nombre depuis son retour à Paris » (Saint-Simon).

« Il l'étoit fort de mon père qui m'a mené le voir et qui lui donnoit assez souvent à diner. Il le menoit même quelquefois à la Ferté Vidame (1). Depuis sa mort, j'ai vu plusieurs fois M. de Chandenier avec un grand respect à Sainte-Geneviève. C'étoit un homme de beaucoup de goût et d'excellente compagnie. Il fut longtemps avant sa mort d'une grande piété (2). »

Les nobles épaves du château de La Mothe, relatées au testament à titre de legs, n'avaient pas peu contribué à l'heureuse accommodation de ce dernier asile. On y voit aussi que, dans le *petit rien d'appartement*, le marquis ruiné conservait encore deux valets de chambre, une fille de charge — qui paraît avoir été chargée de la cuisine — un cocher, un postillon et deux laquais.

Il semblerait bien qu'il y eût à faire quelques retouches au touchant tableau du grand chroniqueur : Chandenier recevait ses amis à Sainte-Geneviève, et ils étaient assez nombreux pour qu'il y eût des *séries* d'invités. C'est ainsi que les gens de lettres *avaient leur jour*.

On a vu près de lui, à La Mothe, Leclerc, Tanneguy Lefèvre, Chevreau, le jésuite Léonard Frizon et le futur académicien Goubaud. A Sainte-Geneviève, Racine, heureux de se soumettre à la critique d'un grand connaisseur, viendra en 1690 réciter des scènes d'Athalie, un an avant que cette tragédie ne soit livrée au public (3).

Ces réceptions eurent sans doute peu de durée. M^{me} de Sévigné écrit à la date du 18 janvier 1693 : « M. de Chandenier a quitté sa

(1) « Ce fut lui qui fit percer une étoile régulière à mon père qui vouloit bâtir et qui en tira son bois ; et c'est une grande beauté fort près de la maison, au lieu que mon père ne songeoit qu'à abattre sans considérer où ni comment » (Saint-Simon).

(2) Saint-Simon.

(3) Aujourd'hui j'ai passé une partie du jour chez M. le marquis de Chandenier qui avait assemblé ses amis pour leur *donner à diner*. Vous savez qu'il a des amis de bien des sortes : aujourd'hui c'était le *jour des gens de lettres*... M. Racine a bien voulu réciter quelques scènes d'Athalie et dans le vrai, rien n'est plus grand, ni plus parfait.

(Jacq. Jos. Duguesne, oratorien janséniste et moraliste. Lettre du 15 nov. 1690 à une dame. Sainte-Beuve, *Port-Royal*.)

belle retraite de Sainte-Geneviève pour aller dans un *trou*, près de M. Nicole » (1), et l'impitoyable marquise ajoute : « Si c'est dévotion, je l'honore, si c'est légèreté, je m'en moque. »

On comprend que François de Rochechouart se soit senti attiré vers un homme de grand mérite, comme lui persécuté. Toutefois, on ne saurait voir en Nicole l'auteur de sa conversion, alors de date ancienne et qui ne se fit pas au profit de Port-Royal. Bussy Rabutin reprochait à Chandenier *d'être devenu dévôt*, dès 1674, pendant sa captivité au château de Loches, à la suite d'une grave maladie (2).

M. de Boislile a péremptoirement démontré que l'exil à La Motte précéda la détention contrairement à ce qu'ont dit Monglat et Saint-Simon (3). Ce fut seulement le 7 août 1677 que le duc de Saint-Aignan, gouverneur et capitaine du château de Loches, reçut l'ordre de relâcher son prisonnier. L'ordre d'arrestation est du 17 décembre 1674, la captivité avait donc été maintenue pendant cinq ans et près de huit mois (4).

Nous ne le croyons plus — il faut bien le déclarer — lorsqu'il ajoute que la démission de capitaine des gardes, fonctions dans lesquelles le comte de Noailles l'avait officiellement remplacé depuis le commencement de 1654 (5), fut la conséquence et en quelque sorte le gage de cette mise en liberté (6).

Ce qui est indiscutable, c'est que les 180.000 fr. remboursés par Noailles restèrent en dépôt chez un notaire jusqu'au décès de Chandenier.

(1) Pierre Nicole, moraliste, théologien et controversiste, professa pendant plusieurs années les belles-lettres à Port-Royal. Exilé en 1679 et rentré en France par l'intervention de M. de Harlay, archevêque de Paris, il finit ses jours dans une *Maison des filles de la Crèche*.

(2) M. de Boislile, *Mémoires de Saint-Simon*, t. III, p. 152, note 3.

(3) Bussy, dans une *lettre à M^{me} de Sévigné* du 15 septembre 1677, avait déjà dit cependant que Chandenier subit une longue prison *après* un long exil. *Id.*, 151, note 2.

(4) Chandenier fut d'abord invité à se retirer à Bourges (4 octobre 1671) et le lieutenant du chevalier du guet eut ordre, le 25 du même mois, de l'y conduire, mais le 17 décembre un autre ordre fut expédié de l'arrêter et de le conduire au château de Loches.

(Boislile, L. C., 149, note 2, 151, note 1).

(5) Madame de Motteville.

(6) M. de Boislile place cette démission à la date du 30 septembre 1677. L. C., p. 151, note 2.

On en a pour preuve la charge imposée aux exécuteurs testamentaires de répartir *au sol la livre* entre les créanciers cette somme de 180.000 fr. à la réserve de 12.000 livres, dont ils laissaient la libre disposition à l'emprunteur, conformément à l'accord intervenu entre eux, le 19 mars 1681.

Bussy, dans sa lettre du 15 septembre 1677, montre bien qu'il croyait aussi à la démission du capitaine des gardes: « Alors qu'il n'y avait plus rien qui pût justifier en quelque façon son opiniâtreté qu'en la poussant *jusqu'à la mort* ». Et pourtant il est évident aujourd'hui que Chandenier pensa de même et agit en conséquence.

On lit dans Saint-Simon: « On se servit de sa piété *dans la dernière année de sa vie*, pour faire à M. de Chandenier un juste scrupule sur ses créanciers, qu'il ne tenoit qu'à lui de payer de l'argent de M. de Noailles, *en donnant sa démission*; et quand on l'eut enfin vaincu sur cet article avec une extrême peine, les mêmes gens de bien entreprirent de lui faire voir M. de Noailles qui avoit sa charge après son père. L'effort de la religion le soumit encore à y recevoir cette visite qui, de sa part, se passa froidement mais honnêtement. »

Cette visite et surtout le traité de 1681 n'ont sans doute pas peu contribué à faire naître ce nouveau bruit. Nous n'y croyons guère, le concordat avec ses créanciers obtenu et la conscience désormais en repos, rien ne s'opposait plus à ce que le vieux capitaine tint sa parole de ne jamais se démettre (1).

LÉO DESAIVRE (2).

(1) Si démission eût été donnée, soit à une époque, soit à une autre, Chandenier fût rentré immédiatement dans le prix de sa charge et eût, par suite, remboursé ses créanciers, sans délai, ce qui rendrait inexplicables l'accord aussi bien que le testament. J'ajoute que l'intention formelle de ne pas démissionner donne la seule raison plausible du traité du 19 mars 1681.

(2) Cf. Le marquis de Chandenier et sa cour au château de La Mothe en Loudunais. *Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e série, t. VII, p. 315.

**Dernier testament de François de Rochechouart, marquis de
Chandenier.**

Paris, 9 Mars 1696.

(Archives de la Côte-d'Or, E 1629.)

[Copie du xviii^e siècle].

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Après avoir humblement supplié Sa Bonté divine de me pardonner tous mes péchés par la miséricorde infinie de Jésus-Christ et lui avoir demandé la grâce de jouir de la béatitude éternelle, j'ay fait mon présent testament que je veult estre exécutée comme il s'ensuit :

Je désire estre enterré dans la cave du cardinal de La Rochefoucault, mon oncle (1).

Je prie Monsieur le Curé que ce soit sans estre porté à la paroisse en payant toutefois cent livres pour les droits qui luy seroient deus comme si l'on m'y portoit avec quatre prestres seulement, ne voulant qu'il soit fait aucunes dépenses inutiles à mon enterrement que j'ordonne estre fait avec la plus grande simplicité chrestienne qu'il se pourra, et qu'il n'y soit employé, compris le coffre de plomb, que la somme de trois cent livres, outre les cent livres, de Monsieur le curé que je luy paye pour n'estre point porté à la paroisse.

Je prie à cet effet les R. P. abbé et religieux de Sainte-Genevieve de vouloir que je sois enterré dans la dite cave et je leur donne en ceste considération pour ma sépulture et prières la somme de trois cent livres, les priant de s'en contenter à cause qu'il me reste des créantiers auxquels je dois laisser le plus qu'il me sera possible, et s'ils en faisoient difficulté, en ce cas je désire estre enterré dans la chapelle qui est dans l'esglise des Carmélites du faubourg Saint-Jacques qui m'appartient acquise par Madame de

(1) François de la Rochefoucauld, évêque de Clermont, puis de Senlis, cardinal, président du Conseil d'Etat, fondateur de la Congrégation de Saint-Geneviève, mort en 1645, frère de Marie-Sylvie de la Rochefoucauld, grand-mère du testateur, et par conséquent son *grand-oncle*.

Chandenier ma grand'mère (1), et s'il arrivoit ainsy je donne à la dite maison des Carmélites la somme de trois cent livres pour mon enterrement et prières (2).

Je désire aussy tost après ma mort et le plus promptement qu'il se pourra qu'il soit dit mil messes pour le repos de mon âme en différentes esglises que mes exécuteurs testamentaires trouveront à propos pour laquelle je veuls qu'il soit donné la somme de sept cent cinquante livres.

Je souhaite qu'il soit fait des aumosnes aux pauvres de la paroisse tels que mes exécuteurs voudront choisir leuren laissant la disposition, pour lesquelles ils employeront jusques à la somme de cinq cent livres.

Je ne veult estre enterré que deux fois vingt-quatre heures après ma mort.

Je nomme pour l'exécution de mon présent testament Monsieur l'abbé de Chandenier, mon frère (3), et Monsieur Augier, proviseur du collège d'Autun, les priant de vouloir l'agréer et faire en sorte que le contract que j'ay fait avec mes créanciers le 29 mars 1681, soit ponctuellement exécutté et que ce que je leur ay abandonné de la récompense de ma charge soit distribué entre eux au sol la livre (4).

Je prie Monsieur l'abbé de Chandenier et Monsieur Augier dans l'exécution de ce présent testament de se servir du ministère de Monsieur Savalet notaire qui a depuis longtemps connoissance de mes affaires et de tout ce que j'ay passé avec mes créantiers.

Et en cas que Monsieur l'abbé de Chandenier se trouvast absent,

(1) Marie-Sylvie de La Rochefoucauld, veuve de Louis de Rochechouart, baron de Bellevue, seigneur de Javarzay, de la Mothe de Beauçais et de Chandenier, mourut au couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques en 1610.

(2) François de Rochechouart, dernier marquis de Chandenier, fut enterré dans la chapelle de Sainte-Geneviève.

(3) Claude Charles de Rochechouart, abbé de Moutiers Saint-Jean, autrefois Moutiers Reome, mort le 18 mai 1710.

(4) Les archives de la Côte-d'Or E 1629 possèdent un dossier relatif au règlement de la succession obérée du marquis de Chandenier qui ne se termina point avant 1701 et dans lequel Marie de Roch eut à intervenir avec son frère l'abbé de Chandenier. Des difficultés imprévues du testateur ne manquèrent donc pas de se présenter.

Monsieur Augier seul aydé de Monsieur Savalet exécuttera le présent testament.

Je supplie le R. P. Bourdaloue d'avoir agréable une Vierge originale de Léonnard de Vinci (1), avec ma pendulle sonnante et à répétition qui est de marqueterie pour reconnaissance de l'amitié et des bontés qu'il a toujours eu pour moy.

Je donne à Monsieur l'abbé de Chandenier ma pendulle sonnant avec sa consolle dorée et ma montre de poche sonnant, mon brevier du Louvre in-quarto.

Et de plus je luy donne mon petit bureau de bois de cèdre garni, comme il est, de quatre boestes d'argent.

Je donne à Mademoiselle de Chandenier (2), ma sœur, ma Madeleine original du Guide, une autre monstre de poche, mes heures de l'office de la Vierge escrites à la main couvertes de maroquin noir.

A mes sœurs les religieuses (3) tous mes autres tableaux, mignatures et estampes de toutes sortes, crucifix, une Vierge en relief et mon brevier françois en quatre parties et mes heures de Nostre Dame escrites à la main couvertes de chagrin.

A Monsieur Augier ma troisième pendule à la boeste d'ébeïsne avec ma montre de poche qui a un cadran tout doré et les heures marquez de noir.

A Monsieur Savalette un diamant de cinq cent livres. J'ordonne que mes domestiques qui se trouveront à mon service à l'heure de ma mort logent (4) chez moi, soient payés de leurs gages toute l'année courante et en outre :

(1) Cette Vierge de L. de Vinci et la Madeleine du Guide dont il va être parlé ont motivé les divers articles insérés dans *l'Intermédiaire des Chercheurs et curieux* en 1903 et en 1904.

(2) Marie de Rochechouart (le bon ange du marquis), décédée célibataire à Paris en 1701, à 87 ans et enterrée à Saint-Jacques-du-haut-pas.

Amiet, curé de Bournand, près La Mothe, dans les notes qu'il a jointes à sa réédition de la *Mota Candeneria* Loudun. (Bruneau Rossignol), 1839, se dit porté à croire que les débris de la fortune de Marie de Rochechouart furent recueillis par son frère l'abbé de Chandenier.

Marie de Rochechouart et le dit abbé de Chandenier avaient exercé des poursuites contre M^{me} de Blérancourt lors de la liquidation de la succession du marquis. Arch. de la Côte-d'Or (E, 1629).

(3) Louise, Henriette et Catherine de Rochechouart, religieuses à la Visitation du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

(4) Pour logeant.

Je donne à Segretain, mon valet de chambre, la somme de quinze cent livres une fois payée en cas qu'il soit à mon service lors de mon décès.

A Bougarel, mon second valet de chambre, la somme de douze cent livres s'il est pareillement à mon service.

Je donne en outre au dit Segretain tous mes habits, manteaux, robes de chambre, tout le linge qui sert journellement à ma personne, tant ce qui est à Paris que dans les autres lieux que j'habite.

Au dit Bougarel tous les livres qui sont dans les dites maisons à la réserve de ceux dont j'ai disposé ci-dessus et douze volumes au choix de mes sœurs religieuses qu'elles pourront prendre sur le catalogue qui leur sera présenté.

Je donne à Claude fille de charge, la somme de mil livres, son lit et ce qui est dans sa chambre de meubles, si elle est encore à mon service et en outre tout le linge de table et de l'office et de la cuisine qui me sert journellement, serviettes, nappes et les draps qui me servent ordinairement et au commun dans Paris et autres lieux où il y en a que j'habite.

Au cocher que j'auray à mon service la somme de trois cent livres.

Au postillon si j'en ay un à ma mort deux cent livres.

Aux deux laquais qui seront à mon service la somme de trois cent livres chacun.

J'aurois bien souhaité leur pouvoir donner davantage, mais j'ay cru devoir laisser à mes créantiers le plus que je pourrois mesme sur la somme de douze mil livres dont ils m'ont laissé la disposition.

J'entend que pour l'exécution des legs et dispositions cy dessus par moy faites toutes les choses marquez soient prises sur les dites douze mil livres que mes créantiers m'ont donné à disposer par le contract que j'ay fait avec eux tant sur mes meubles que sur l'argent contant qui se trouvera chez moy et chez M. Savalet, notaire.

Tout ce que dessus préalablement pris comme aussy les debtes que je pourrois avoir faites depuis le dict contract préalablement payez sur la dite somme de douze mil livres s'il s'en trouvent aucuns.

Je laisse à mes créantiers le surplus de la dite somme dont je pouvois disposer.

Je révoque tous testaments et codiciles que je pourroient avoir faitz avant ce jour et je veult que cette mienne dernière volonté soit exécutée.

Fait à Paris ce neuviesme mars mil six cent quatre vings seize.

En foy de ce que dessus j'ay signé.

Ainsy signé : Chandenier.

Signé et paraphé suivant l'acte de dépost du présent testament passé devant les notaires soubzsignés ce jourd'huy quatorze aoust mil six cent quatre vingt seize (1) signé : C. C. de Rochechouart (2), Tranze et Savalet.

(1) Le jour même de la mort du marquis.

(2) Claude-Charles de Rochechouart, abbé de Moutiers-Saint-Jean, frère du marquis et l'un de ses exécuteurs testamentaires. La présence de l'abbé de Chandenier à Paris le jour même du décès du marquis prouve qu'il l'assista dans ses derniers moments, car il n'aurait pu se rendre à Paris dans quelques heures, Moutiers-Saint-Jean étant *dans la Côte-d'Or*, ce qui nous montre comment les papiers des Rochechouart-Chandenier sont arrivés finalement aux archives de ce département après être passés par les mains du dit abbé. *L'inventaire sommaire des archives de la Côte-d'Or* donne une minutieuse analyse d'un précieux inventaire des meubles du château de La Mothe-Chandenier (xv^e siècle).

NOTE SUR LE CHÂTEAU DE BICÊTRE

Par M. le comte Raymond de BEAUCHAMP.

Le château qui figure dans les Heures du duc Jean de Berry est Bicêtre et non point Saumur.

Voici le résumé des recherches que j'ai faites et que chacun peut contrôler et compléter.

Le duc Jean voulant un château aux environs de Paris trouva que Bicêtre (Winchester) était fort agréable. Comme le propriétaire ne le voulait vendre, il s'adressa à son neveu Charles VI, qui pria le duc d'Anjou de le lui céder. Celui-ci comprit l'ordre et vendit au roi qui remit Bicêtre à son oncle. Le duc Jean en fit la merveille représentée par le manuscrit et qui montre le château quand il fut terminé. Les gravures comme les chroniques concordent fort bien.

Mais d'autre part le duc d'Anjou, séduit par la magnificence de Bicêtre, utilisa le prix de la vente pour élever à Saumur un château aussi pareil que possible, mais un peu plus petit, dit-on, qu'il faut bien se garder de confondre avec l'original.

NOTICE

SUR M. ANATOLE DE BARTHÉLEMY

LUE A LA SÉANCE

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

du 21 juillet 1904.

Par M. Alfred RICHARD.

La Société des Antiquaires de l'Ouest vient de perdre son doyen, M. Anatole de Barthélemy, membre de l'Institut, décédé à Ville-d'Avray, le 27 juin dernier, dans sa 83^e année; il était né à Reims le 1^{er} juillet 1821.

Les relations d'Anatole de Barthélemy avec le Poitou dataient de 1841. Au mois de novembre de cette année, son père ayant été nommé préfet de la Charente-Inférieure, il vint suivre les cours de droit à Poitiers où il se lia d'amitié avec plusieurs des jeunes gens qui fréquentaient cette école, spécialement avec ceux qui partageaient ses goûts pour l'archéologie et surtout pour la numismatique. Il vit particulièrement s'ouvrir toutes grandes devant lui les portes de la maison de M. Lecoindre-Dupont, qui venait de mettre au jour son œuvre capitale, *l'Essai sur les Monnaies du Poitou*. C'est dans ses entretiens avec l'érudit modeste qui, par cette publication, avait pris rang parmi les maîtres de la science numismatique, que le jeune étudiant trouva matière à développer cette qualité de précision mêlée de hardiesse qui a donné tant de valeur à ses publications.

Le 29 décembre 1842 il fut nommé élève pensionnaire de l'École des Chartes, mais ce n'est pas comme un débutant qu'il pénétrait dans l'institution qui devait donner une sûre direction à ses qualités natives : il avait été, le 9 mai précédent, élu membre résident de la Société des Antiquaires de France et, à la séance du 17 novem-

bre de cette même année, il était entré dans la Société des Antiquaires de l'Ouest en qualité de membre correspondant. Le 17 juillet 1843, il échangeait ce titre contre celui de membre titulaire non résidant.

N'étant encore que membre correspondant, le jeune érudit prit part à la discussion alors engagée au sein de la Société au sujet du caractère de l'Ascia ; il résuma ses idées dans un article que nos Mémoires ont donné (t. XI, année 1844, pp. 103-119), sous ce titre : *Recherche sur la formule funéraire sub ascia dedicare*.

En 1866, étant alors conseiller de préfecture des Côtes-du-Nord, il envoya à son correspondant (sans doute M. Lecointre-Dupont) une lettre datée du 12 avril, sur les fouilles qu'il avait dirigées au camp de Pérán, à 19 kilom. sud de Saint-Brieuc ; un extrait de cette lettre a été inséré dans les Bulletins de la Société (2^e trimestre de 1846, t. IV, pp. 321-322) ; elle a eu l'honneur d'être traduite en anglais dans le journal de l'Association britannique d'archéologie. Un plan sommaire avec coupe accompagnait l'envoi de cet article ; il n'a pas été publié ; en outre, la Société reçut à la séance du 19 novembre plusieurs échantillons des murs vitrifiés de l'enceinte de Pérán, qui ont disparu dans les migrations successives de notre Musée.

Entraîné vers d'autres sujets d'étude, Anatole de Barthélemy ne s'occupa des choses poitevines, pendant plusieurs années, que dans des correspondances suivies avec quelques anciens camarades, ou incidemment, comme dans une note sur les Guillery (*Revue de Bretagne et Vendée*, XII, 1862, p. 126), qu'il reproduisit dans ses *Mélanges historiques et archéologiques sur la Bretagne*, 2^e série, 1868, pp. 83-91.

La révolution de 1870 le ramena en Poitou. Contraint par la guerre de quitter Paris, où il s'était définitivement fixé dès 1861, il vint avec sa famille se réfugier à Poitiers. Son séjour, qu'il avait tout d'abord considéré comme devant être très court, se prolongea pendant plusieurs mois et c'est alors que j'eus l'heureuse chance de nouer avec lui par l'intermédiaire de mon vieil ami Bonsergent, ancien bibliothécaire de la ville, les précieuses relations qui viennent fatalement de se terminer. Tous ceux qui ont approché Anatole de Barthélemy savent quel charme se détachait de sa personne et

quel profit constant il y avait à tirer de ses entretiens si variés sur toutes les branches de la science historique, entretiens qu'il assaisonnait à plaisir de traits si français, je ne dirai pas si gaulois.

Profitant de son séjour dans notre ville, il parcourait ses édifices religieux, pendant que son beau-frère, M. Edouard Aubert, les dessinait et relevait avec un soin minutieux les chapiteaux de Saint-Hilaire-le-Grand et le tombeau de Saint-Hilaire de la Celle, sur lesquels ce savant communiqua postérieurement d'intéressants mémoires à la Société des Antiquaires de France.

Tout en se promenant, A. de Barthélemy prenait des notes, et, s'il n'en est pas l'auteur, ce que nous ne saurions affirmer, il fut du moins l'inspireur et le collaborateur anonyme d'une curieuse et pittoresque série d'articles publiés dans la *Revue Poitevine* (publication éphémère qui n'a vécu que du 1^{er} mars au 15 juin 1873), sous ce titre : *Les cloches de Poitiers* (n^{os} des 13 mai, 1^{er} et 15 juin 1873), et signés : Un vieux parisien.

La première séance de la Société des Antiquaires de l'Ouest à laquelle assista A. de Barthélemy fut celle du 17 novembre 1870. Celle de décembre n'eut pas lieu, mais les travaux de la Compagnie reprirent dès le début de l'année suivante et à la séance du 19 janvier 1871 notre confrère donna lecture d'un remarquable travail intitulé : *Essai sur l'origine des armoiries féodales et sur l'importance de leur étude au point de vue de la critique historique*. Il parut dans le tome XXXV^e des *Mémoires*, 1^{re} série, 1870-1871, pp. 34-77, avec deux planches; l'auteur avait lui-même donné un résumé de sa communication dans le Bulletin du 1^{er} trimestre de 1871, t. XIII, pp. 3 et 4

La grande originalité de ce mémoire consiste surtout dans la distinction péremptoirement établie entre le blason « qui a existé » de tout temps » et les armoiries féodales, « qui ont commencé » en France vers 1180 au plus tôt ».

A la séance du 20 avril notre confrère fit connaître les résultats d'une exploration qu'il avait entreprise, en compagnie de MM. l'abbé Auber, Bonsergent et Richard, dans les caves de la rue des Carolus et dans celles de M. le conseiller Gaillard, rue du Puygarreau, caves creusées dans le massif de la muraille de l'enceinte gallo-romaine, entre ses deux revêtements. En ma qualité de plus jeune

de la bande, c'est moi qui pénétrais dans les souterrains à la recherche des débris antiques et qui, me glissant par une étroite ouverture, découvris un jour, dans une cave effondrée de la rue des Carolus, un remarquable débris de sculpture, représentant un guerrier lauré. (*Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1870-1871, p. 199 et pl. 1.)

Mais l'initiateur de ces promenades ne s'en tint pas à ces résultats. Ils lui avaient ouvert un horizon qu'il songea aussitôt à étendre, et il médita l'exploration méthodique du mur d'enceinte gallo-romain de Poitiers, exploration qui permettrait de reconnaître l'exakte configuration de celle-ci et donnerait en même temps l'occasion de relever tous les débris apparents des monuments, sculptures ou inscriptions, qu'elle pourrait contenir.

Il exposa ses idées à ce sujet dans la séance du 20 avril 1871, et à la séance suivante, du 18 mai, il fit décider la création d'une commission qui, sous sa direction, entreprendrait l'opération dont il avait exposé le plan. Mais bientôt, la tranquillité renaissant à Paris, il quitta Poitiers; toutefois la Commission, dont il avait été l'âme, continua son œuvre et la termina heureusement. Notre confrère Ledain, qu'elle avait choisi comme secrétaire, en a publié les résultats dans les *Mémoires* de 1870-1871, tome XXXV.

Entre temps, de Barthélemy, n'oubliant pas la numismatique, sa science préférée, explorait les cabinets des collectionneurs de Poitiers (Lecointre-Dupont, Bonsergent, Pinchaud, Moltre, Richard), les musées de la Ville et de la Société, et il y recueillait de nombreuses notes. Il avait en vue de donner une nouvelle édition de l'Essai de Lecointre-Dupont sur les monnaies du Poitou, lequel, paru en 1840, avait déjà besoin d'un complément; malheureusement celui-ci, depuis si longtemps promis, s'est toujours fait attendre et nous ne saurions affirmer qu'il est aujourd'hui terminé.

A cette séance du 17 mai 1871, la dernière à laquelle notre confrère ait assisté, il lut une note sur un Saïga de la collection Bonsergent portant au droit comme au revers les mots PECTA CIVI (*Bulletin*, t. XIII, p. 34). En outre, pendant les années 1871 et 1872, il s'occupa de négocier des échanges entre la Société des

Antiquaires de l'Ouest et le musée de Saint-Germain, et enfin, après la découverte du trésor de Vernon, il envoya à la Société, qui s'empressa de la publier, une importante *Etude sur des monnaies gauloises trouvées en Poitou et en Saintonge* (*Mémoires*, t. XXXVII, 1873, pp. 493-522).

De plus en plus absorbé par sa collaboration à une foule d'œuvres parisiennes et par le rôle important qu'il jouait au Comité des Sociétés savantes, où il appartenait à trois sections, A. de Barthélemy cesse de prendre une part directe aux travaux de la Société des Antiquaires de l'Ouest, mais sa haute compétence numismatique était toujours au service de ses anciens confrères; c'est ainsi que sur la demande du R. P. de la Croix il déterminait les pièces de monnaie rencontrées dans les fouilles de Sanxay, ce qui a permis de fixer l'époque de la destruction des monuments de la vallée de la Vonne (*Revue numismatique*, 3^e série, II, pp. 495-498, *Monnaies trouvées dans les ruines de Sanxay*).

Mais la Société des Antiquaires de l'Ouest n'a pas été seule à bénéficier à Poitiers du concours éclairé de notre éminent confrère.

Le 11 décembre 1871 un arrêté du préfet de la Vienne autorisait la fondation de la Société des Archives historiques du Poitou. Le 10 janvier 1872 arrivait l'adhésion d'A. de Barthélemy, et jusqu'à ce jour son nom n'a pas cessé de figurer sur la liste des membres titulaires de la Société. Le titre de titulaire qu'il avait réclamé indiquait chez lui le dessein d'apporter sa part de collaboration aux travaux de la nouvelle compagnie, et la promesse qu'il avait faite le premier jour a été largement tenue par lui.

Il a consacré un volume entier, le tome V des Archives, année 1876, à la reproduction des *Actes de l'Assemblée générale des églises réformées de France et souveraineté de Béarn (1620-1622)*. Ce document, dont le manuscrit original est conservé à la Bibliothèque Nationale, avait été transcrit par lui dès 1861, mais diverses circonstances l'avaient empêché d'en faire plus tôt la publication; les Archives historiques du Poitou ont eu la bonne fortune de profiter de ce retard. La notice historique placée en tête du texte des actes de l'Assemblée de 1620 en fait ressortir le puissant intérêt pour l'histoire du protestantisme en France.

Mais ce n'est pas à la seule publication de ce document que s'arrêtera la tâche de l'éditeur. Il avait annoncé dans un passage de la notice précitée, qu'il était parvenu à réunir un grand nombre de pièces, pour la plupart inédites, relatives à cette Assemblée et à l'histoire de la guerre civile du premier quart du xvii^e siècle. C'est seulement dans le tome VIII des Archives, année 1879, c'est-à-dire trois ans après, qu'il mit au jour le résultat de ses patientes recherches, sous le titre de *Documents relatifs à l'Assemblée de la Rochelle* (pp. 161-359) ; on y compte plus de 300 pièces, publiées in-extenso, analysées ou citées, comprises entre les dates du 16 août 1620 et du 20 novembre 1622.

Dès lors, notre éminent confrère, ayant payé sa dette, n'apporta plus un concours direct à la Société des Archives, mais l'intérêt qu'il lui portait ne s'est jamais démenti, et sa correspondance, particulièrement celle que nous étions assez heureux de pouvoir échanger avec lui, en fournit de nombreuses preuves. Aussi, cette Compagnie vient-elle se joindre par ma voix à son aînée, la Société des Antiquaires de l'Ouest, pour exprimer tous ses regrets de la perte que l'une et l'autre viennent de faire du savant dont la présence parmi elles les a grandement honorées.

DISCOURS

Prononcé aux obsèques de **M. Alfred Barbier**

Le jeudi 13 octobre 1903

Par M. DE LA MÉNARDIÈRE

Président de la Société.

Messieurs,

La mort de M. Alfred Barbier eût éveillé un sentiment de douloureuse tristesse pour tous les membres de la Société des Antiquaires de l'Ouest, dans quelques circonstances qu'elle l'eût frappé; mais, comme pour rendre plus grande cette douleur, après une longue maladie, que depuis quelque temps déjà l'on croyait guérie, voilà qu'il s'est éteint d'une façon inopinée et soudaine pendant que nous sommes presque tous dispersés encore; il est juste pourtant d'accourir à ses obsèques pour rendre un dernier hommage à l'unité et à la beauté morale d'une telle existence, aux travaux persévérants et pleins de mérite qui l'ont honorée.

Quelques-uns parmi nous peuvent revoir encore, en rappelant leurs souvenirs de plus de cinquante ans, le jeune chef de division laborieux, actif, consacrant son temps — tout entier, semblait-il, — à la pratique des affaires administratives. Il marquait cette première période de sa vie par la publication d'une *Statistique administrative et économique de la Vienne*; et, plus tard, quand il fut appelé à faire partie du Conseil de préfecture, puis nommé vice-président de ce Conseil, il pouvait accepter sans crainte la redoutable mission de juger. Pendant, en effet, que la préparation et l'exécution des affaires avaient été remises entre ses mains, son activité, sa fermeté, son impartialité avaient pu être données en exemple.

Cependant, dès que les conditions de la retraite furent remplies

pour lui, ses fonctions de juge lui furent enlevées. C'est qu'il n'est personne de nos jours, qui, ayant longtemps servi le pays, n'ait eu à le servir sous des gouvernements différents, et que parmi ces derniers, ils sont rares, ceux qui peuvent mesurer avec une équité sereine l'honneur dû aux services rendus avant eux !

M. Alfred Barbier, avec la conscience d'avoir fait son devoir, tout son devoir, accepta résolument le repos qui lui était imposé ; la dignité de sa vie n'en fut pas troublée et son fécond labeur n'en fut pas interrompu.

Cette intelligence avisée avait mené, avec peu de bruit, de longues études sur l'administration d'autrefois et des recherches heureuses sur l'histoire de son cher pays châtelleraudais. Tout d'un coup, il apparut à la Société des Antiquaires, charmée autant que surprise, avec une richesse d'informations très grande, une critique très précise, un goût très sûr toujours en éveil. Tout récemment encore, à la Société des Archives historiques, il se montra intrépide et heureux fouilleur d'archives, et il put mettre au jour de nombreux travaux dès longtemps commencés et ainsi menés à bonne fin. Grâce au dévouement admirable d'une fille chérie, il continuait encore ses recherches en ses derniers jours : « Jamais, disait-il, je n'ai plus travaillé que dans cette dernière année », comme s'il se rendait compte que la mort ne le pourrait surprendre sans quelque grand travail entrepris.

Dans d'autres circonstances, j'aurais voulu parler de ses travaux, des services qu'il a rendus comme président et trésorier de la Société, de la confiance de ses concitoyens qui l'appelèrent pendant quatre ans dans les Conseils de la Cité et de la distinction d'esprit qu'il y montra, mais c'est déjà trop parler d'autres choses que de lui-même !

M. Barbier n'était pas seulement un homme juste et laborieux, musicien à la nature artiste et impressionnable, il était dévoué confrère et sensible à l'amitié. Marié de bonne heure à une femme d'une grâce et d'une vertu éminentes, père de deux filles en qui se reposaient toutes ses affections, il a connu jusqu'à la fin les plus grandes joies de la famille. Il a rencontré bien autre chose que les honneurs qui passent, il a touché le bonheur !

Vie heureuse, en effet ! qui s'est accomplie entourée de l'estime

de tous, au milieu d'une famille unie et tendre, dans les travaux les plus élevés et les plus attachants; vie qui restera dans la mémoire de tous ceux qui en ont été les témoins et qui ont aimé leur pays; vie qui se termine pieusement et dont la fin est accompagnée des prières de tous ceux dont M. Barbier a partagé la foi, foi chrétienne, foi joyeuse, foi pleine d'espérances dans les tristesses les plus grandes et dans la mort même!

Que Dieu nous accorde une telle vie et nous réserve une telle mort!

BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES

De M. Alfred BARBIER

par M. A. de la BOURALIERE

M. Alfred Barbier était né à Saint-Romain-sur-Vienne, arrondissement de Châtellerault, le 8 mars 1827. Après avoir fait de fortes études, il se sentit attiré vers la carrière administrative dont l'influence se manifeste dans ses premières publications. Attaché en 1850 au cabinet du Préfet de la Vienne, il fut nommé, par décret du 1^{er} avril 1851, chef de division, et, par un autre décret du 4 novembre 1865, membre du Conseil de préfecture, dont il devint ensuite vice-président. Il eut à subir le contre-coup de nos dissensions politiques, et une retraite prématurée lui fut imposée en 1880. Frappé en pleine possession de lui-même, il ne se découragea pas et il consacra toute son activité aux études historiques qui sollicitaient son esprit chercheur et curieux des vieux textes. Sa place était marquée dans la Société des Antiquaires de l'Ouest; il y fut admis le 16 février 1882 et ne tarda pas à s'y distinguer. Ses confrères l'appelèrent bientôt au Conseil d'administration, puis lui confièrent les fonctions de trésorier et l'élevèrent deux fois à la présidence, en 1888 et 1899. Il reprit ensuite la gestion des finances de la Société, qu'il administra jusqu'à sa mort avec la prudence d'un père de famille. Le Pouvoir s'honora en lui décernant, le 30 août 1877, les palmes académiques et en le nommant, le 12 avril 1901, officier de l'Instruction publique.

Notre confrère a été enlevé à notre amitié le 11 octobre 1904, et après les paroles émues prononcées sur son cercueil par M. de la Ménardière, la Société a voulu rendre un dernier hommage à sa mémoire en nous chargeant de dresser le catalogue de ses œuvres.

M. Alfred Barbier aimait passionnément l'étude, et il a beaucoup écrit. C'est aux volumes de la Société des Antiquaires de l'Ouest qu'il a apporté sa plus riche moisson, mais on trouverait dans les journaux de Poitiers, et surtout dans le *Journal de la Vienne*, bien des articles sortis de sa plume. En dehors de la presse,

plusieurs de ses travaux ont aussi fait l'objet de publications particulières ; nous allons les citer tout d'abord.

Organisation et travaux des Commissions cantonales de statistique. *Poitiers, Hilleret, 1853*, in-18 de 108 p.

Du Théâtre de province en général et de celui de Poitiers en particulier. *Poitiers, A. Dupré, in-8° de 18 p.*

(Extrait du *Journal de la Vienne*.)

Statistique du département de la Vienne, publiée sous les auspices de M. Levert, préfet du département. *Ibid., id., 1863*, in-8° de 168 p.

Enquête agricole dans le département de la Vienne en 1866, publiée par ordre du Ministère de l'Agriculture... rédigée sous la direction de M. du Mirail, député au Corps législatif, sur les notes prises en séance par M. Alfred Barbier... In-4°.

Code pratique des Conseillers généraux. Traité du Budget départemental, précédé d'une Introduction sur ses origines et suivi du Commentaire de la loi du 10 août 1871... *Paris, A. Marecq ; Poitiers, A. Dupré, 1873*, in-8° de viii-396 p.

Notes et observations tendant à établir la nécessité du maintien des Conseils de préfecture. *Poitiers, A. Dupré, 1873*, in-8° de 96 p.

Notice biographique sur René Voyer d'Argenson, Intendant d'armée du Poitou, ambassadeur à Venise (1596-1651) ; lue à la séance publique de la Société des Antiquaires de l'Ouest, du 4 janvier 1883. *Poitiers, Impr. générale de l'Ouest, 1885*, in-16 de 40 p., portr.

Pierre d'Amours, commissaire des Finances à Poitiers sous Henri IV (1601) ; lecture faite à la séance publique de la Société des Antiquaires de l'Ouest, du 3 janvier 1886. *Ibid., id., 1886*, in-16 de 30 p.

* A. Aubin, conseiller général du canton de Vouillé, ancien conseiller à la Cour d'appel de Poitiers. Souvenirs funèbres. 2 janvier 1886. (Signé : A. B.) *Ibid., id., 1886*, in-8° de 19 p.

Notes et observations d'un ancien fonctionnaire de l'Administration départementale sur le Projet de réforme des services de la Trésorerie et de réorganisation de l'Administration des Contributions directes, de M. R. Lemercier de Jauvelle... *Poitiers, Impr. Blais, Roy et Cie, 1887*, in-18 de 34 p.

Dans les volumes de notre Société nous avons relevé par ordre chronologique.

I^o Dans les Bulletins.

Allocution du Président. (1^{er} trim. de 1888, p. 407-413.)

Un Parc d'huîtres à Poitiers. (2^e trim. de 1888, p. 468-473. — Tiré à part.)

Correspondance administrative (1823) au sujet de blocs de marbre ayant fait partie du tombeau de Cl. Varenilla. (3^e trim. de 1888, p. 509-521. — Tiré à part.)

M. G. Lecointre-Dupont, président d'honneur de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Discours prononcés les 28 septembre et 25 octo-

- bre 1888. (4^e trim. de 1888, p. 526-530 et 531-539. — Tiré à part.)
L'Inscription tumulaire de IVSTVS, troisième abbé du monastère de Charroux (817). (1^{er} trim. de 1889, p. 22-34.)
Mémoire relatif à la transaction proposée à la Société pour le legs Rupt de Chièvres. (1^{er} trim. de 1890, p. 228-233.)
Le logis de Charles Bonnaud, maire de Poitiers en 1495. (2^e trim. de 1893, p. 282-285.)
Le sceau de Jacques Turpin de Crissé, seigneur de Montoiron (1532-1536). (3^e trim. de 1893, p. 316-318.)
Lettres d'échevinage de Robert Irland, 27 juin 1550. (4^e trim. de 1893, p. 343-344.)
Marché de peinture dans le couvent des Cordeliers de Poitiers, 18 déc. 1586-17 juin 1587. (4^e trim. de 1893, p. 366-368.)
Exposé de la situation financière de la Société des Antiquaires de l'Ouest, à la fin de l'année 1892. (Supplément au Bulletin du 4^e trim. 1893, in-8^o de 11 p.)
Lettres patentes de Charles VII autorisant l'abbesse de Sainte-Croix de Poitiers à fortifier son « moustier » de Saint-Romain-sur-Vienne. 8 décembre 1439. (1^{er} trim. de 1894, p. 287-401. — Tiré à part.)
Une Enquête au bourg de Saint-Hilaire de Poitiers en 1422. (3^e trim. de 1894, p. 480-495.)
Inscriptions recueillies aux Ormes-Saint-Martin en 1894. (4^e trim. de 1894, p. 520-522.)
Note sur une chartre de 1372. (2^e trim. de 1895, p. 75-79.)
Rapport lu à l'assemblée générale du 8 juillet 1395 [sur la question du portail des Augustins]. (3^e trim. de 1895, p. 133-139.)
Trois ordonnances inédites de François I^{er}, relatives aux privilèges de la ville de Poitiers. (2^e trim. de 1896, p. 303-309.)
Notes sur les gages et pensions des officiers de la vicomté de Châtellerauld en 1429. (1^{er} trim. de 1897, p. 504-515.)
Documents sur quelques anciennes familles châtelleraudaises, 1576-1619. (3^e trim. de 1897, p. 627-639.)
Un Evêque d'origine châtelleraudaise, Charles du Hautbois, 1507. (2^e trim. 1898, p. 119-149.)
Allocution du Président. (1^{er} trim. 1899, p. 252-255.)
Un Munitionnaire du Roi à la Nouvelle-France, Joseph Cadet (1756-1781). (2^e trim. 1899, p. 399-412. — Tiré à part.)
René Descartes, sa famille, son lieu de naissance, documents et commentaires nouveaux. (3^e trim. de 1900, p. 550-576, et 4^e trim. d'id., p. 618-654. — Tiré à part.)
Les de Prie en Haut-Poitou. (2^e trim. de 1901, p. 131-141.)
Les Gillier de Puygarreau, seigneurs de Marmande, de Faye-la-Vineuse et de Grouin. (3^e trim. de 1901, p. 185-188.)
Sur des faïences de Hollande à portraits et à légendes. (2^e trim. de 1903, p. 659-663.)
Chroniques Châtelleraudaises. Le Fort du Peu Millerou ès frontières de Guyenne, 1371. (3^e trim. de 1903, p. 681-694.)

II. — Dans les Mémoires.

- Les Intendants du Poitou. (Année 1884, p. 284-297. — Tiré à part.)
Jean II d'Armagnac, gouverneur de Loudun, et Urbain Grandier, 1617-1635. (Ann. 1885, p. 183-380 et 1 f. d'errata. — Tiré à part.)
Chroniques du Haut-Poitou. La Baronnie de la Touche-d'Avrigny et le duché de Châtelleraut sous François I^{er}. (Ann. 1886, p. 235-382.)
Le Moine Arménien Hayton à Poitiers (1307). Discours lu à la séance publique annuelle de la Société... le 6 janvier 1889. (Ann. 1888, p. 23-50.)
Chroniques de Poitiers aux xv^e et xvi^e siècles. Vieilles maisons et vieilles familles. Première guerre civile à Poitiers, 1562. (Ann. 1890, p. 431-517, et ann. 1891, p. 1-222. — Tiré à part.)
Une sœur de Brantôme, Religieuse de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, 1538-1567. (Ann. 1893, p. 1-31. — Tiré à part : *Poitiers, E. Druinaud*, 1894.)
Etudes sur le Châtelleraudais. (Ann. 1893, p. 239-434.)
Un Episode de la Ligue en Châtelleraudais. Le Combat d'Isle, 6 février 1592. (Ann. 1895, p. 401-471.)
Trois Médecins Poitevins au xvi^e siècle. Les Origines Châtelleraudaises de la famille Descartes. (Ann. 1896, p. 51-250. — Tiré à part : *Poitiers, E. Marche*, 1897.)
Sur le lieu où est né Descartes, 31 mars 1596. (Ann. 1897, p. 776-803. — Tiré à part.)
Les Monuments historiques du département de la Vienne, classés par l'Etat. Discours prononcé à la séance publique annuelle... le 14 janvier 1900. (Ann. 1899, p. XIX-LIV.)
Un Monument historique du xvi^e siècle. Le Pont de Châtelleraut, 1564-1830. (Ann. 1900, p. 1-151, avec planches. — Tiré à part.)
L'Hôtel Sully à Châtelleraut et Charles Androuet du Cerceau, maître architecte du Roi, 1594-1606. (Ann. 1901, p. 121-150. — Tiré à part.)
Les Intendants de province et les Commissaires royaux en Poitou, de Henri III à Louis XIV. (Ann. 1902, p. 293-637.)

M. Alfred Barbier était entré en 1899 dans les rangs de la Société des Archives historiques du Poitou, et dès l'année suivante il fut chargé d'éditer le tome XXXI de cette collection, composé de Miscellanées. Il le fit précéder d'une substantielle Introduction et y inséra personnellement les deux documents suivants :

- Les Statuts de la Faculté des Arts de l'Université de Poitiers, 1484-1488-1494 (p. 190-238).
Voyage de Maximilien Aubéry à la cour de Louis XIV, 26 janvier-30 mars 1668 (p. 427-471).

Dans les *Paysages et Monuments du Poitou*, publiés par M. Jules Robuchon, l'article concernant les *Promenades de Poitiers* (livr. 153-155, p. 179-194) est aussi de notre regretté confrère.









BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1904

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par M. LEVILLAIN, secrétaire.
 - II. — *M. Lot et l'histoire du Poitou*, par M. A. RICHARD.
 - III. — *L'ancien monastère de la Visitation de Poitiers*, par M. DE LA BOURALIERE.
-

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Pendant le quatrième trimestre de l'année 1904, la Société des Antiquaires de l'Ouest s'est réunie en séances ordinaires les 20 octobre, 21 novembre et 15 décembre 1904.

SÉANCE DU 20 OCTOBRE 1904.

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. de la Ménardière, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance ordinaire de juillet. Le procès-verbal est adopté.

M. le président lit la circulaire ministérielle, en date du 16 août 1904, relative au congrès des sociétés savantes de Paris et des départements qui se tiendra du 19 au 25 avril 1905 à Alger. Cette circulaire, qui modifie la date initiale du congrès, contient aussi une liste de sujets d'archéologie algérienne qui complète la série des questions inscrites à l'ordre du jour de cette réunion dans le pro-

gramme antérieurement publié dont quelques exemplaires, ainsi qu'un exemplaire des discours de MM. Esmein, professeur à la Faculté de droit de Paris, et Bayet, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, ont été transmis à la Société et ont été distribués en séance.

M. le président énumère et fait circuler les publications françaises et étrangères qui ont été reçues depuis la dernière séance et dont la liste est annexée au présent procès-verbal. Il signale un mémoire de M. Laumonier, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Poitiers, sur l'origine de la fortune de Ronsard dans le numéro d'août des *Annales fléchoises*; une note sur la *Vierge de Moussac* dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze* et l'article de M. Moïse Schwab sur l'*inscription juive de Montreuil-Bonnin* paru dans le tome XII des *Nouvelles missions scientifiques* (1904), pp. 303-306.

Dons

La Société a reçu le compte-rendu de la séance du 11 avril 1904 dans laquelle la Société nationale des Antiquaires de France a célébré le centenaire de sa fondation; le livre de M. Thieullen, *Homage à Boucher de Perthes* (1904); les *Petites notes d'archéologie charentaise* de M. Gustave Chauvet; quelques mémoires extraits de *The Smithsonian report* de 1902, publiés à Washington en 1903, et dont les titres suivent:

W. E. Safford, *Guam and its people*; N. C. Macnamara, *The craniology of man and anthropoid apes*; sir Harry H. Johnston, *The pygmies of the great Congo forest*; W. H. Holmes, *Fossil human remains found near Lansing, Kansas*; W. W. Skeat, *The wild tribes of the Malay peninsula*; Albert Gaudry, *The Baoussé-Roussé explorations* (traduit de *la Nature*, Paris, n° 1511, 10 mai 1902). Nous avons reçu également un certain nombre de brochures déjà anciennes de M. Léon de Rosny; le *Bulletin des livres relatifs à l'Amérique*, publié par M. Lesouef; le beau livre de M. Alfred Largetault, *Notre-Dame de Celles* (1900), offert par sa sœur; le palmarès de la distribution des prix du Lycée de Poitiers, contenant les discours de M. Dresch, professeur d'allemand, et de M. le général

Lambert; enfin le livre de M. l'abbé Anger, *les Proscrits*, dont M. le Président fait ressortir l'intérêt, en lisant la note suivante de M. Richard :

« Notre confrère, M. l'abbé Anger, vient de publier sous ce titre un peu énigmatique, *les Proscrits*, une intéressante étude sur ces parias de la société appelés cagots dans le Midi, gahets à Bordeaux, caqueux en Bretagne.

« L'auteur les considère comme des descendants des lépreux, qui, bien qu'ils ne portassent plus les stigmates de cette affreuse maladie, n'en étaient pas moins, en vertu de leur origine, mis au ban de la société dont, pendant des siècles, ils ne partagèrent pas les charges. Au XVIII^e siècle, la royauté et les cours de justice voulurent les faire rentrer dans le droit commun ; mais elles se heurtèrent à des préjugés dont M. Anger a relevé de curieux témoignages.

« Il a dépouillé les écrits qui ont traité de ce sujet, passant en revue les lépreux et ces diverses catégories de parias qui sont soumis à peu près aux mêmes mesures que les misérables gens dont ils semblent descendre. Toutefois, malgré ces points de ressemblance, la conviction de l'auteur n'est pas absolument faite ; ainsi tandis qu'il est certain qu'aux XII^e et XIII^e siècles la lèpre sévissait uniformément sur toute la France, pourquoi ne rencontre-t-on les parias qu'il signale que dans certaines régions de l'Ouest ? Y aurait-il lieu de les assimiler aux lépreux blancs du Poitou dans les sérées de Guillaume Bouchet ? Et que sont devenus ces derniers ? Il y a là matière à recherches et M. l'abbé Anger les sollicite. Il serait bon par exemple que les membres des sociétés savantes, faisant appel à leurs souvenirs et aux traditions qui s'effacent à notre époque avec tant de rapidité, signalent les cas d'habitants de villages, de hameaux, ou même de lieux isolés, qui soient ou aient été, de la part de leurs voisins, l'objet d'une certaine répulsion, vivant à part et ne contractant en général d'unions qu'avec des gens de même condition que la leur.

« M. Anger, grâce à son travail consciencieux, sera un précieux guide pour les personnes qui se livreront à ces intéressantes recherches. »

M. Tornézy offre à la Société un store de carrosse empire : le

rideau en soie imprimée, encore monté sur la tringle autour de laquelle on l'enroulait, est d'un travail très fin.

M. l'abbé de La Faire, de la part de M. le vicomte de Beauchamp, dépose sur le bureau l'empreinte du cachet de Jean II le Bon, perdu et reconstitué à l'aide d'empreintes anciennes.

M. Boissonnade fait hommage à la Société de son mémoire sur *l'Assemblée provinciale du Poitou et la question de la mendicité*.

Le R. P. de la Croix transmet à la Société, de la part de M. Rouchier, les épreuves des tableaux et vues photographiques de Poitiers, à l'époque de l'inondation dernière (février 1904); — de la part de M. Emile Musseau, trois empreintes : l'une d'un jeton en cuivre d'Arthur Gouffier, une autre du sceau de la R. L. Saint-Jean de Jérusalem à Thouars en 1786, la troisième du sceau en bronze de Raoul de Sainte-Flavie, seigneur de Barrot; — de la part de M. l'abbé Courteaud, curé d'Adilly, une reproduction d'un ex-libris du comte René de Monti de Rezé (xvii^e siècle); — de la part de M. le comte Raymond de Beauchamp, le fer d'une houe (appelée *piarde* en Poitou), trouvée à Saint-Julien-l'Ars. En son nom personnel, le P. de la Croix fait présent à la Société des deux volumes suivants : *Recueil des interrogatoires subis par le général Moreau* (Paris, Imprimerie Impériale, prairial an XII, in-12, 181 p.) et *Lettres familières du Président de Montesquieu, baron de la Brède, à divers amis d'Italie* (s. l., 1767, in-12, 275 p.).

M. Robuchon donne à la Société les dessins originaux de deux des planches qui ornent la superbe publication *Paysages et Monuments du Poitou*, ceux de la chapelle de Ternay et de la grande salle de la Roche-Dumaine.

Communications

M. le président rappelle qu'il a pris la parole, au nom de la Société, aux obsèques de M. Alfred Barbier, notre confrère et trésorier, si soudainement enlevé à l'affection de tous ceux qui le connaissaient par la maladie qui l'avait séparé de nous depuis de longs mois et que l'on croyait vaincue. Il estime cependant devoir dire, au cours de cette séance ordinaire, quelles furent les qualités de l'homme plein de cœur et serviable, du confrère actif que la mort seule a pu arracher à sa table de travail, du trésorier

intègre et méticuleux dont les comptes apurés par le général Segrétain fournissent le témoignage le plus éclatant de la sollicitude avec laquelle il gérât nos finances. La Société tout entière partage les regrets que son président a si heureusement exprimés et confirme les condoléances qu'il adressa à la famille de notre regretté confrère.

M. le président donne ensuite lecture de la découpure suivante :

VENDEE

Saint-Martin l'Ars, 20 septembre.

Découverte archéologique. — « Sur les indications de M. de Lauzon, maire de Saint-Martin-l'Ars, MM. René Vallette et Charbonneau-Lassay viennent de relever dans le bois du Puythumé la trace d'importantes fortifications d'origine celtique et qui ont dû être remaniées à l'époque romaine.

« Ces fortifications consistent en un circuit circulaire de vingt et quelques mètres de diamètre, entouré d'un fossé large et profond formant rempart et précédé de deux autres enceintes à peu près quadrangulaires. Cet appareil fortifié s'élève sur un petit promontoire au bas duquel coulent deux ruisseaux dont les eaux, savamment retenues par trois chaussées, servaient à compléter, en cas d'attaque, la défense du lieu.

« Des fouilles d'études doivent être prochainement pratiquées dans la cuvette de l'enceinte circulaire et dans le fossé qui l'entoure. »

M. de la Bouralière, qui a assisté au congrès de la Société française d'archéologie tenu cette année au Puy-en-Velay, expose, d'après les communications faites à ce congrès, les rapports de l'église Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers et de la cathédrale Notre-Dame du Puy :

« On sait que les voûtes en forme de coupoles octogonales, élevées sur trompes qui recouvraient la grande nef de notre église de Saint-Hilaire, offrent un type tout à fait accidentel en Poitou. En raison des rapports qui ont existé entre cette église et la ville du Puy-en-Velay, où les chanoines de Poitiers, terrifiés par les incursions des Normands, transportèrent, vers l'an 900, les ossements de leur saint patron, nos archéologues ont exprimé l'opi-

nion que les voûtes de Saint-Hilaire dérivaien^t de celles de la cathédrale du Puy, dont la nef est en effet recouverte de voûtes similaires. Cette opinion avait été admise, et, éloignés comme nous le sommes du Velay, nous pensions que ce système de voûtes était employé fréquemment dans cette région. Il n'en est rien cependant; les voûtes en coupoles de la cathédrale du Puy sont uniques en Velay et on ne peut citer comme s'en rapprochant à peu près que celle d'une travée de la petite église rurale de la Voûte-sur-Loire. De plus, aucun texte ne renseigne sur l'âge de la cathédrale du Puy, son histoire est mal connue; cette église a été très souvent remaniée, et les archéologues du Velay eux-mêmes n'osent pas en faire remonter les parties les plus anciennes au-delà de l'extrême fin du ^x^e siècle. Or on sait par des documents certains que notre basilique a été consacrée solennellement le 1^{er} novembre 1049. Elle n'a donc pas pu être inspirée par la cathédrale du Puy, et c'est plutôt celle-ci qui serait une imitation de l'église poitevine. Ce problème archéologique, qui a une grande importance, reste sous le juge.»

A propos de cette communication, M. de la Bouralière croit devoir rappeler à ses confrères que les reliques de Saint-Hilaire furent transportées au Puy aux ^x^e siècle comme l'a montré Nicias Gaillard, qu'on ignore où elles furent déposées primitivement, mais que l'église qui devait les recevoir dut être rapidement construite. Cette église existait au Puy en 933; elle était en ruines à la fin du ^x^e siècle. C'est alors que les reliques furent déposées dans l'église dédiée à saint Georges et aujourd'hui détruite, où elles furent retrouvées en 1655.

Le R. P. de la Croix lit une note de M. le comte Raymond de Beauchamp sur les châteaux de Bicêtre et de Saumur. (Les curieuses indications de cette note en ont fait décider l'impression dans le troisième bulletin qui va paraître.)

Le P. de la Croix communique à la Société les résultats actuellement acquis des fouilles opérées dans le square du Palais par ordre de M. Magne, sous la direction de notre confrère M. Brun. Ces fouilles permettent à l'actif et heureux archéologue, autorisé à suivre les travaux, de signaler dès maintenant : 1^o l'existence d'un monument du premier siècle de l'ère chrétienne dont les assi-

ses sont en parfait état de conservation ; 2° la présence de cendres provenant d'un incendie dont on a retrouvé également des traces partout où l'on a constaté la présence de ruines romaines dans la ville : cet incendie est antérieur au iv^e siècle, puisque le P. de la Croix a recueilli dans la couche de cendres des monnaies calcinées dont une a pu être identifiée et appartient au ii^e siècle et puisque l'incendie est nécessairement antérieur à la construction du mur d'enceinte gallo-romain ; 3° un important fragment de ce mur d'enceinte construit avec des pierres remployées ; 4° des vestiges d'une construction du xi^e siècle qui sert en quelque sorte de support aux constructions du xiv^e siècle. En terminant, le P. de la Croix insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à rétablir le niveau ancien du square, tel que le connut ou l'établit Gui de Dammartin, pour mettre en plein relief et dans leur véritable état primitif l'admirable chevet du palais et la tour Maubergeon.

Une intéressante conversation s'engage à propos de cette communication entre le R. P. de la Croix, M. le général Segrétain et M. Richard. Ce dernier en profite pour louer le P. de la Croix de l'habile diplomatie qui lui a permis d'amener M. Magne à prendre l'initiative des fouilles fructueuses accomplies, et pour signaler, par l'exemple de cette fenêtre que l'on ne pouvait jusqu'à présent considérer que comme une ancienne porte de la tour, combien il était urgent de se livrer au travail aujourd'hui commencé et momentanément arrêté faute d'argent. M. le président observe avec raison qu'il y a, dans la découverte des substructions anciennes de la tour, une curieuse coïncidence avec la tradition qui voulait que cet endroit de la ville eût toujours été l'espace réservé à la justice et que, dès le v^e siècle, on y plaçait le malberg.

Lecture

M. de la Bouralière lit des fragments d'un mémoire intitulé : *L'ancien couvent de la Visitation de Poitiers.*

La séance est levée à 10 heures et demie.

Sociétés françaises

1^o Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, t. XIII, 1^{re} livraison.

2° Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 1904, 2° fascicule.

3° Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1904, 2° trimestre.

4° Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, t. XXVI, 2° livraison.

5° Revue du département du Tarn, juillet-août 1904.

6° Revue savoisiennne, 1904, 2° trimestre.

7° Répertoire de la Société de statistique de Marseille, 1902-1903.

8° Bulletin de l'Académie de géographie botanique, numéros 177-182, août, septembre, octobre 1904.

9° Bulletin de la Société anthropologique de Paris, t. V, fascicule 1^{er}.

10° Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, août-octobre 1904.

11° Recueil de la Commission des arts et de la Société archéologique de Saintes, juillet 1904.

12° Bulletin de la Société du Borda, 1904, 2° série.

13° Bulletin de la Société historique du Périgord, t. XXXI, 4° livraison.

14° Bulletin de la Société archéologique de Nantes, t. XLV, 1^{re} série.

15° Bulletin de la Société nivernaise, t. XX, 3° fascicule.

16° Bulletin de la Société des études du Lot, t. XXIX, 2° fascicule.

17° Annales fléchoises, août, septembre, octobre 1904.

18° Revue de Saintonge et d'Aunis, 1^{er} septembre 1904.

19° Société d'émulation de la Vendée, 1903.

20° Revue de l'Histoire de Lyon, 1904, t. III, fascicules IV, V.

21° Bulletin de l'Académie delphinale, 1904, t. XVII.

22° Bulletin de l'Auvergne, 1903, n° 10, 1904, n°s I-II.

23° Bulletin de l'Université de Lille, 1904, n° 3.

24° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, année 1904.

25° Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1904, 2° livraison.

26° Bulletin de la Société archéologique de Soissons, t. X, 1900.

27° Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 1904, 3^e trimestre.

28° Société dunoise, octobre 1904.

29° Revue de la Haute-Auvergne, 1904, 2^e fascicule.

30° Mémoires de l'Académie de Nîmes, 1903.

31° Société agricole des Pyrénées-Orientales, 45^e vol., 1^{re} partie.

32° Société historique de l'Orne, t. XXIII, 2^e bulletin.

33° Société d'études archéologiques de la ville de Draguignan, t. XXIII, 1903.

34° Société d'émulation de l'Ain, 1904, avril, mai, juin.

35° Mémoire de l'Académie de Stanislas, 1903-1904.

36° Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1904, 1^{er} trimestre.

37° Notes d'art de la Société Saint-Jean, juillet, août 1904, n^{os} 7, 8.

38° Revue d'Alsace, 1904, septembre et octobre.

39° Mémoires de la Société de Saint-Dizier, t. IX, 2^e fascicule.

Publications parisiennes

1° Société des Antiquaires de France. Centenaire 1804-1904, compte-rendu de la journée du 11 avril 1904.

2° Bulletin historique et philosophique, 1904, n^{os} 3 et 4.

3° Missions scientifiques et littéraires, t. XII, 3^e fascicule.

4° Académie des inscriptions et belles lettres, 1904, mars, avril, mai, juin.

5° Journal des Savants, juillet, août, septembre 1904.

6° Revue historique, juillet, août, septembre, octobre 1904.

7° Revue des questions historiques, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre 1804.

8° Revue des études grecques, mai-juin 1904.

Sociétés étrangères

1° Sitzungsberichte, bulletin de l'Académie royale des sciences de Prusse, n^{os} XXV-XL.

2° Annual report of the Smithsonian Institution, 1902.

3° The Numismatic Chronicle, 1904, part. II.

4° Publications de la Société royale de Stockholm, 1898, 1899, 1901, 1902.

5° Jahrbuch, bulletin de la Société pour l'histoire et les antiquités de la Lorraine, 1903.

6° Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, 1904, livraisons III, IV.

7° Mémoires de la Société du Hainaut, 55° vol.

8° Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain, 16 juillet 1904.

9° Analecta Bollandiana, t. XXIII, fasc. II-III.

10° Inventaire archéologique de Gand, fasc. XL.

11° Académie royale d'archéologie de Belgique, 1904, II.

12° Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, t. V, 3° fascicule.

13° Bulletin de la même Société, xi^e année, n° 6.

14° Archivio della R. Società Romana di Storia patria, vol. XVIII, 1^{er} et 2^e fascicules.

15° Boletín de la Real Academia de la Historia, t. XLV, 1, 3, 4.

Hommages individuels

1° Linguistique comparée au point de vue de l'ethnographie, par M. Léon de Rosny. 1901.

Notice sur les travaux sinologiques. 1892, fasc. 1^o des Mémoires du Comité oriental et africain ; 2^o du bulletin de la Société d'ethnographie ; 3^o de la Revue orientale et américaine.

2° Bulletin des livres relatifs à l'Amérique de A. Lesuef. Paris, 1904.

3° Hommage à Boucher de Perthes, par Thieullen. Paris, 1904.

4° Petites notes d'archéologie charentaise, par M. Gustave Chauvet. Angoulême, 1904.

5° Discours prononcés à la séance générale du Congrès, 30 juillet 1904.

6° Distribution solennelle des prix du Lycée de Poitiers, 30 juillet 1904.

7° Divers tirages à part from the Smithsonian report for 1902.

8° Guide du Congrès d'Agen et d'Auch en 1904. Société française d'archéologie.

9° Notre-Dame de Celles et table analytique de l'ouvrage, par M. l'abbé Largeault, ancien membre de la Société, 1900, offert par sa sœur.

10° Les pros crits, par M. l'abbé Anger, membre de la Société. Rennes, 1904.

11° L'assemblée provinciale et la question de la mendicité(1787-1790), par M. Boissonnade, professeur à l'Université, membre de la Société.

SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1904

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. de la Ménardière, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance du 20 octobre 1904. Le procès-verbal est adopté.

M. le Président énumère les publications reçues depuis la dernière séance et dont la liste est annexée au présent procès-verbal. Il signale dans le numéro des *Analecta Bollandiana* l'étude intitulée *les Miracles de Sainte-Radegonde, XIII^e et XIV^e siècles*. Il attire aussi l'attention sur les catalogues reçus dont un constitue une belle publication de numismatique. Enfin il porte à la connaissance de la Société le prospectus lancé par la maison Alphonse Picard et fils pour annoncer la prochaine publication d'un livre sur *les princesses Yolande et les ducs de Bar*, dont l'auteur recherche les origines de la légende de la fée Mélusine.

Dons

M. le Président, au nom de M. l'abbé Courteaud, curé d'Adilly, offre à la Société un denier d'argent de Charles le Gros, trouvé à Adilly, et à ce sujet donne lecture de la lettre d'envoi qui accompagnait ce don. Nous en extrayons le passage suivant :

« C'est un denier d'argent de l'empereur Charles le Gros (884-887). Cette pièce, du poids de deux grammes, est du module de celle actuelle de un franc. En conformité aux prescriptions de

« l'édit de Pistres rendu en 864, elle porte à l'avvers : une croix
« pattée grecque, au centre d'un grenetis et en légende : KARLVS.
« IMP. ET REX.

« Au revers, occupant le champ : KARLVS en monogramme
« cruciforme, et, en exergue, le nom de la ville d'Arles, où elle
« fut frappée : ARELAT. CIVIT. M., monnaie de la cité d'Arles.

« D'une conservation parfaite, ce denier est d'autant plus précieux qu'il est plus rare : le fils de Louis le Germanique, qui
« régna sur l'Allemagne, n'ayant gouverné la France avec le titre
« d'empereur que trois ans, de 884 à 887, date de sa déposition (1). »

M. le président insiste sur le parfait état de conservation de cette pièce qui est, peut-on dire, fleur-de-coin.

M. de Roux offre, au nom du comité de *Poitiers-étudiant*, la collection complète de sa publication *Poitiers-étudiant*.

M. le général Segrétain fait don à la Société du tome V de l'ouvrage de notre confrère M. Ducrocq (*Droit administratif*), fait en collaboration avec M. Petit, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers

M. Robuchon donne quatre superbes photographies : l'une du tombeau de la chapelle Sainte-Anne dans l'église Notre-Dame-la-Grande ; une autre, du chapiteau de la dispute conservé dans les collections de la Société, et les deux dernières, des fouilles du Palais de Justice. Il offre également cinq empreintes de cachets anciens parmi lesquels il signale le contre-sceau de Gilles de Retz et le sceau de la Flouelière ; enfin, quatorze des dessins originaux qui ont servi à l'illustration des *Paysages et monuments du Poitou*. Le R. P. de la Croix informe la Société que les deux photographies des fouilles du Palais de Justice ont été demandées par M. Eugène Lefèvre-Pontalis et faites avec l'autorisation de M. Magne pour être encartées dans la communication présentée

(1) Nous ne pouvons point trancher la question de l'attribution du denier. Les meilleurs numismates, MM. Engel et Serrure (*Traité de numismatique du moyen-âge*, t. I, p. 24) et Maurice Prou (*Introduction au catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque Nationale*, pp. v, XXI, LXXXIV), déclarent qu'il est impossible de distinguer les monnaies de Charles le Chauve frappées après 875, date à laquelle ce roi devint empereur, de celles de Charles le Gros (*Note du secrétaire*).

par M. de la Ménardière au Congrès de la Société française d'archéologie tenu à Poitiers en 1903 et insérée dans le volume de ce Congrès.

M. le président remercie, au nom de la Société, les généreux donateurs.

Communications

M. le président annonce la mort de notre confrère M. Bondet de la Bernardie et la Société s'associe aux regrets qu'il exprime.

M. l'abbé Courteaud, curé d'Adilly, dans une lettre du 7 novembre 1904 adressée au président de la Société, attire l'attention de la Société sur « un superbe portrait à l'huile et authentique de la célèbre Catherine des Roches (xv^e siècle). Cette toile, qui fait partie de la galerie des tableaux qui ornent le grand salon du château du Theil, appartient à M. le comte de Monti ». M. Courteaud croit que M. de Monti consentirait à ce que la Société fit faire une photographie de cette œuvre dont la valeur artistique est considérable. MM. Courteaud et de Monti sont en état de faire la preuve de l'authenticité du tableau.

M. Alfred Richard donne communication d'une lettre de notre confrère M. E. Clouzot signalant un document original du 26 septembre 1475 relatif aux travaux opérés par Jean Robin, maître des œuvres du roi en Poitou aux châteaux de Poitiers, de Lusignan et de Niort. Ce document, dont M. Clouzot a joint une copie à sa lettre, est le rôle des dépenses nécessitées par les réparations faites aux dits châteaux et le reçu donné par Jean Durant et Jean Moreau, charpentiers, et par Jean Girault, receveur, pour les sommes à eux remises par Etienne de Bonney receveur ordinaire pour le roi en Poitou, reçu qui fut signé par Garin, à la requête des sus-nommés.

M. le président, au nom de M. Arnould, qui s'est excusé de ne pouvoir assister à la séance, présente à la Société une reproduction unique du flambeau de la collection Dutuit dit chandelier d'Oiron. Cette reproduction, effectuée par la faïencerie artistique de Parthenay, est à vendre pour une somme de 150 fr. Après un bref échange d'idées, l'opinion générale est que le comité d'administration de la Société examinera s'il ne serait pas possible d'in-

roduire cette pièce, d'une exécution remarquable, dans les collections de la Société, au cas où l'un des membres de la Société ne se serait pas décidé à en faire personnellement l'acquisition.

Le R. P. de la Croix met la Société au courant des travaux qui ont été faits dans l'église Saint-Porchaire pour l'installation du gaz ; les détériorations des colonnes constituent un véritable acte de vandalisme. D'une intéressante discussion à laquelle prennent part la majorité des membres présents, il résulte que l'on a tort généralement de considérer cette église comme un monument sans grand intérêt et à cette occasion on regrette que cette opinion ait été récemment encore émise par l'auteur des articles signés G.G., publiés sur *Saint-Porchaire, abbé*, dans la *Semaine religieuse du diocèse de Poitiers* (nos des 15, 22 et 29 octobre 1904). M. Levillain invoque, comme excuse, l'extrême jeunesse de cet auteur à qui il a adressé de vive voix les critiques de toute nature que soulevait cette publication. L'église de Saint-Porchaire, qui mériterait d'être tout entière classée parmi les monuments historiques (seule l'admirable tour du ^x^e siècle est classée), est un des trop rares témoins de cette architecture de transition qui appartient à la fois à l'art gothique et à l'art de la Renaissance ; elle fut construite de 1508 à 1518 ; ses colonnes dépourvues de chapiteau, d'où s'échappent à la façon d'une gerbe les fines nervures des voûtes des nefs accolées, rappellent, selon l'observation de M. Richard, les merveilleuses colonnes de la chapelle des Jacobins de Toulouse dans laquelle l'effet produit par les gerbes des nervures a frappé d'admiration tous les amateurs d'art. La Société des Antiquaires ne peut que s'associer aux protestations que quelques-uns de ses membres viennent de faire entendre contre la déplorable habitude trop répandue qui, sous prétexte d'améliorations et de progrès, ne va à rien moins qu'à hâter la ruine de monuments qui furent construits pour vivre des siècles ; il n'y a pas de meilleure preuve des dégâts irréparables ainsi causés que l'exemple de la tour du ^x^e siècle, où l'on a, il y a quelques années, percé un trou pour installer un réverbère sans s'être au préalable assuré que ledit réverbère serait réellement utile à cet endroit ; l'expérience a montré qu'il fallait déplacer la malencontreuse lanterne et le trou creusé dans la masse de la tour est depuis lors resté béant. Il n'y

a pas un archéologue qui ne proteste contre de telles pratiques. Sur une question qui lui est adressée, M. de la Ménardière **informe** la Société que la boucherie adossée à la tour-clocher depuis 1736 environ est, en vertu même des documents conservés aux archives départementales, tenue de demeurer en l'état et de ne point étendre sa lèpre au-dessus des lignes que son toit trace sur la tour. Le R. P. de la Croix voudrait qu'on apprît à MM. les curés des paroisses que les édifices du culte ne sont point des propriétés dont ils peuvent disposer en toute liberté, mais simplement des monuments dont ils ont la jouissance. Quoi qu'il en soit, il sera bon de toujours protester et de prévenir, quand cela sera possible, les actes de barbare vandalisme accomplis au nom d'un progrès discutable.

Le R. P. de la Croix signale enfin que des terrassements opérés dans un terrain sis à gauche de l'aile nord de l'Hôtel-de-Ville et appartenant à M. Barrot ont mis à jour un nouveau fragment du mur d'enceinte gallo-romain aligné dans la direction portée au plan de cette enceinte que dressa la commission de la Société des Antiquaires. Il se propose d'étudier avec l'autorisation des intéressés au moyen de fouilles plus profondes cette partie des anciennes fortifications de Poitiers.

Lectures

M. Alfred Richard lit d'importants fragments d'une étude intitulée *M. Lot et l'histoire du Poitou*. C'est une discussion serrée sur les principaux points où MM. Lot et Richard sont en désaccord dans leurs gros travaux : *Études sur le règne de Hugues Capet* et *Histoire des comtes de Poitou*. L'étude de M. Richard est divisée en cinq parties : 1^o Date de la mort d'Eudes comte de Chartres ; 2^o Campagne d'Audebert, comte de Périgord en Poitou et en Touraine ; 3^o Campagne de Robert, roi de France, en Poitou ; 4^o Date de la prise de possession du comte de Poitou par Renoul 1^{er}, fils de Gérard comte d'Auvergne ; 5^o Rectifications diverses. Selon M. Richard lui-même, *sub judice lis est*.

M. Levillain indique à grands traits les résultats de ses recherches sur les rapports de Conques et de Figeac et lit un mémoire consacré à la date de la translation des reliques de Sainte Foi d'Agen

à Conques. L'auteur arrive à des résultats voisins de ceux que M. Lot expose dans ses *Mélanges extraits des Annales du Midi*, mais à l'aide d'autres arguments. La translation eut lieu entre 854 et 875 : la date du 14 janvier 865-866 ne repose que sur des hypothèses.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Publications étrangères

- 1° Numismatic chronicle, 1904, part. III.
- 2° Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain, 15 octobre 1904.
- 3° Revue archéologique de Croatie, nouv. série VII, 1903-04.
- 4° Inventaire archéologique de Gand, fascicule XXXVI.
- 5° Boletín de la Real academia de la Historia, novembre 1904.
- 6° Analecta Bollandiana, tome XXIII, fascicule IV.

Publications françaises

- 1° Académie des inscriptions et belles-lettres, bulletin de juillet-août 1904.
- 2° Journal des savants, octobre 1904.
- 3° Nouvelles archives des missions scientifiques, tome XII, fascicule IV.
- 4° Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes, 1901-1902. Imp. Nation., MDCCCIV.
- 5° Catalogue des manuscrits, départements, tome XXXIII.
- 6° Bulletin du Comité des sociétés des beaux-arts, 24 octobre 1904.

Prospectus importants

- 1° Cabinet de monnaies Joh. W. Stephanik. Amsterdam, vente en décembre 1904.
- 2° Mélusine, par Jules Boudot. Les princesses Yolande et les ducs de Bar de la famille de Valois.
- 3° Præhistorik, Karl W. Hiersemann. Leipzig.
- 4° Inventaire des archives communales d'Aurillac.

Sociétés correspondantes

- 1° Annales de la Société des Alpes-Maritimes, tome XVIII.

2° Société archéologique du midi de la France, nouvelle série, n° 33.

3° Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 1903. Très intéressantes notes sur l'histoire économique du Bas-Berry.

4° Revue de Saintonge et d'Aunis, volume XXIV, 6° livraison.

5° Bulletin des amis des sciences et arts de Rochechouart, tome XIV, n° 1.

6° Bulletin de la Diana, tome XIV, n° 1.

7° Société Ramond, 1^{er} janvier au 30 juin 1904.

8° Notes d'art et d'archéologie, septembre, octobre 1904.

9° Revue du Bas-Poitou, 17^e année, 3^e livraison.

10° Annales de la Société d'émulation du départ. des Vosges, 1904.

11° Société libre d'agriculture, sciences et arts de l'Eure, année 1903.

12° Recueil de la Commission des arts et monuments historiques, octobre 1904.

13° Revue savoisiennne, 3^e trimestre 1904.

14° Société polymathique du Morbihan, mémoires, fascicule II, et année 1903, 1^{re} série.

15° Actes de l'Académie de Bordeaux, 1902.

16° Société de statistique de l'Isère, 4^e série, tome VII.

17° Bulletin de la Société historique du Périgord, tome XXXI, 5^e livraison.

18° Revue d'Alsace, novembre-décembre 1904.

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1904

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. de la Ménardière, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la précédente séance. Le procès-verbal est adopté.

M. le président donne connaissance des publications reçues depuis la dernière séance, et dont la liste est annexée au présent procès-verbal. Il signale la note de M. Ch. Petit-Dutaillis relative

à Gilles de Rais dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (t. LXV, p. 423) et attire l'attention des membres de la Société sur les travaux dont Gilles de Rais a été l'objet dans ces derniers temps de la part de M. Funck-Brentano (*Les Brigands*, 1904) et de M. Salomon Reinach qui a lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du 2 décembre, un mémoire sur ce personnage.

M. le Président fait part à la Société des dons individuels et hommages : René Vallette, *L'archéologie en Bas-Poitou depuis 1864* ; commandant Rousseau, *Rapport sur la cachette de Curzay* ; Champval, *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche* ; Léo Desavre, *Le marquis de Chandénier à l'abbaye de Sainte-Geneviève (1678-1696)* ; Richard, *Notice sur Anatole de Barthélemy*.

Dons

En séance, M. Ginot fait don à la Société du second volume du *Catalogue de la Bibliothèque de Poitiers*, publié par MM. Lièvre et Ginot. M. Robuchon offre à la Société deux photographies : l'une du crucifix du Palais de Justice, l'autre de l'enfeu de la chapelle Sainte-Anne, où se trouve la mise au tombeau. Il offre également 16 dessins originaux reproduits dans la publication : *Paysages et monuments du Poitou*.

Communications

M. le président annonce la mort de M. Flour de Saint-Genis, ancien membre de la Société, qui s'est fait remarquer par ses travaux historiques sur le Châtelleraudais et surtout par son *Histoire de la Savoie*. Il annonce également la perte plus cruelle encore que la Société vient de faire en la personne de M. le colonel Marais, qui, après avoir appartenu à la Société comme membre titulaire résidant, avait tenu à rester membre titulaire non résidant, quand le progrès de sa carrière l'avait, il y a deux ans, appelé à la direction d'artillerie de Versailles. Les qualités éminentes de l'homme, le goût si affiné de l'antiquaire qui lui avait créé une véritable spécialité dans les questions de l'art, l'érudition toujours en éveil de l'historien qui nous promettait des travaux d'une haute tenue scientifique, telles sont les raisons qui

nous attachaient à lui et qui légitiment les regrets qu'exprime M. le président et auquel la Société tout entière s'associe.

M. le Président donne connaissance à la Société d'une lettre de M. Charles Tranchant par laquelle notre distingué confrère signale les inconvénients que présente pour les travailleurs le titre de nos publications. M. Ginot fait à ce sujet une proposition qui sera examinée dans la prochaine séance du conseil d'administration.

M. le président donne aussi communication d'une lettre de M. le général Segrétain, qui s'excuse de n'avoir pu assister à la séance et qui demande à la Société d'émettre un vœu pour la conservation et l'utilisation de la porte de l'ancien couvent de la Visitation.

Après un échange d'idées, la Société émet le vœu que cette porte soit utilisée comme porte du cimetière de l'Hôpital-des-Champs, et charge son président de le transmettre à la municipalité.

M. l'abbé Bleau demande quelle suite a été donnée à la lettre qu'il écrivit il y a plusieurs mois pour signaler les dégradations de l'antique tour du château de Poitiers située au confluent du Clain et de la Boivre, dégradations qui résultent des affichages. Le R. P. de la Croix rappelle que cette tour est classée parmi les monuments historiques et que les monuments historiques doivent être à l'abri des atteintes d'une réclame qui ne respecte rien. M. le Président répond qu'il a déjà parlé de cette question de la tour du château à M. le maire et qu'il transmettra de nouveau à la municipalité les justes plaintes de la Société.

M. Brac met la Société au courant des démarches qu'il a faites au sujet de l'incendie qui tout récemment a causé des dégâts importants à la tour de Maubergeon, évalués à 2.000 fr. environ ; il rappelle que l'État n'est point assuré et que, pour obtenir de la compagnie d'assurances, en l'espèce *l'Union*, une indemnité, il faudrait avoir recours contre le locataire de l'immeuble Bozzo et pouvoir prouver qu'il y a eu faute de la part de ce locataire. La preuve de la faute est, dans la plupart des cas, difficile à établir. M. Brac déclare que les recherches continuent et qu'il faut laisser au temps le soin de travailler pour nous. Il profite de cette communication pour indiquer quelles inquiétudes soulèvent,

dans son esprit, les projets de restauration de la tour de Maubergeon élaborés par M. Magne.

Le R. P. de la Croix déclare qu'il n'a pu commencer les fouilles qu'il avait annoncées au cours de la dernière séance, dans les terrains de M. Barrot ; mais qu'il a toutes les autorisations nécessaires et qu'il compte se mettre au travail prochainement. Il annonce aussi que, d'accord avec M. de la Bouralière, il s'est substitué à notre confrère pour chercher dans les terrains de la Visitation la première pierre dont l'emplacement est indiqué dans un document inséré dans le mémoire de M. de la Bouralière.

Enfin, M. le colonel Babinet examine deux points d'histoire : Le dauphin, fils de Charles VI, a-t-il été proclamé roi sous le nom de Charles VII dans le palais de Poitiers en 1422 ? Est-il vrai que Jeanne d'Arc, en 1439, fut interrogée au palais de Poitiers ? Il conclut par la négative. Cette communication sera insérée dans un des prochains Bulletins.

Admissions

Il est procédé au vote pour l'admission de deux membres de la Société. M. le vicomte Michel de Pierredon est admis comme membre titulaire non résidant, et M. Camille Poissonneau comme membre titulaire résidant.

La séance est levée à 10 heures.

Publications

1^o Revue de l'histoire des religions, XXV^e année, n^{os} 1, 2, 3.

2^o Bibliothèque de l'Ecole des chartes, 1904, 4^e livraison.

3^o Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 1904, n^o 27.

4^o Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1904, 2^e livraison.

5^o Nouvelles archives des missions scientifiques, tome XIII, fascicule 1.

6^o Revue historique, novembre-décembre 1904.

7^o Journal des savants.

Publications poitevines

1° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts, janvier, février, mars 1904.

2° Société des sciences médicales de Poitiers, année 1903, n° 6.

Dons individuels

1° Rapport sur la cachette de Curzay, par M. le commandant Rousseau (tirage à part du Bulletin de la Société).

2° L'archéologie en Bas-Poitou, depuis 1864, par M. René Vallette, membre de la Société, inspecteur de la Société française pour la Vendée.

Sociétés correspondantes françaises

1° Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin, années 1899 et 1900.

2° Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, 15 novembre 1904 et 5 décembre 1904.

3° Annales de la Société d'agriculture, arts et belles-lettres de la Loire, 1904, 2° et 3° livraisons.

4° Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, tome XXXIV.

5° Bulletin de la Société littéraire historique et archéologique de Lyon, avril-septembre 1904.

6° Annales de la Société d'émulation de l'Ain, septembre 1904.

7° Bulletins et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, tome XXXIII.

8° Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 1904, 4° trim.

9° Revue de la Haute-Auvergne, 1904, 3° fascicule.

10° Bulletin historique de l'Auvergne, 1904, n° 3 et 4.

11° Annales fléchoises, tomes IV, novembre.

12° Bulletin historique des antiquaires de la Morinie, 1904, 3° fascicule.

13° Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, tome XXVI, 3° livraison.

14° Bulletin de la Société du Borda, 1904, 3° trimestre.

15° Bulletin de la Société d'anthropologie, V° série, tome V, fascicule 2.

16° Académie d'Amiens, tome IV, année 1903.

17° Bulletin de la Société archéologique de Touraine, 2° et 3° trim. 1904.

18° Bulletin de la Société des études du Lot, tome XXXIX, 3° fascicule.

19° Revue de la Renaissance, t. V, juillet-octobre 1904.

20° Revue d'histoire de Lyon, tome III, fascicule 6.

Sociétés étrangères

1° Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 1904, III.

2° Annales du Cercle archéologique de Mons, tome XXXIII.

3° Basler Zeitschrift, IV Band, I Heft.

4° Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, XII° année, n° 7 et 8.

M. LOT

ET

L'HISTOIRE DU POITOU

Par M. A. RICHARD

Dans sa séance du 1^{er} juillet 1904, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné à M. Ferdinand Lot le grand prix Gobert pour son ouvrage intitulé : « *Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle...* » Nous venions de faire paraître une *Histoire des Comtes de Poitou*, s'étendant de 778 à 1204, par suite il s'est trouvé que l'un et l'autre nous avons étudié une même période de temps ; toutefois, alors que les limites dans lesquelles il fallait nous restreindre ne nous avaient pas permis d'entrer dans le détail de la recherche des textes et de la critique à laquelle nous avions dû nous livrer, M. Lot a donné à ces diverses opérations toute l'amplitude que réclamait le caractère de sa publication.

Celle-ci est une thèse de doctorat ès-lettres ; or, qui dit thèse sous-entend œuvre de discussion dans laquelle l'auteur accumule les textes dans le but d'arrêter ou de réduire à néant les contradictions possibles. La production de ces textes et leur critique constitue la plus grande partie du volume de M. Lot et semble donner à son œuvre un caractère documentaire absolu ; selon nous il n'en est pas ainsi, car, loin d'arriver aux mêmes conclusions, nous sommes généralement en désaccord.

Qui a tort, qui a raison ? Nous pensions laisser à nos lecteurs le soin de reconnaître eux-mêmes de quel côté se trouvait la vérité, mais il est arrivé que certaines personnes, s'appuyant sur le jugement de l'Académie et considérant que l'œuvre qu'elle avait couronnée ne pouvait être susceptible d'erreurs, ont pris à partie l'*Histoire des Comtes de Poitou* et ont mis par suite son auteur

dans la nécessité de justifier ses dires. Les lignes qui vont suivre sont donc une défense et rien de plus.

I. Quelle date convient-il d'assigner à la mort d'Eudes, comte de Chartres ?

Suivant en cela l'opinion commune, nous avons placé cet événement dans le cours de l'année 993, entre le 12 février et le 4 juillet (*Hist. des Comtes*, I. p. 140), tandis que M. Lot lui attribue la date du 12 mars 996.

Aux yeux d'un lecteur superficiel cette divergence, qui ne porte que sur une année, semble n'avoir qu'un médiocre intérêt, mais il n'en est pas ainsi. « La date de la mort d'Eudes, dit M. Lot (*Etudes*, p. 178, n. 2), est restée longtemps mal déterminée, ce qui « entraîne à des erreurs, cette date constituant un élément d'appréciation important pour l'étude de la fin du règne de Hugues Capet. » Nous ajouterons que se tromper quatre ou cinq fois est grave dans une « étude » circonscrite comme celle de M. Lot dans une période de neuf années, durée du règne du roi de France; aussi, pour faire adopter sa manière de voir, a-t-il cru devoir lui consacrer un appendice (n° XIII, pp. 423-426) et faire la dépense d'un fac-simile héliographique.

Le texte invoqué par M. Lot pour justifier la date qu'il préconise est celui d'une charte originale de l'abbaye de Bourgueil, conservée aux Archives départementales d'Indre-et-Loire. Il est ainsi conçu : « *Data est hæc auctoritas ad obsidionem castelli Langiacensis, pridie idus februarii, anno Incarnationis dominicæ dccccxc [], indictione viii, regnante Hugone piissimo rege anno viii.* »

La huitième année du règne de Hugues Capet est comprise entre le 3 juillet 994 et le 3 juillet 995, en conséquence la charte en question délivrée par Eudes peu de temps avant sa mort, alors qu'il assiégeait Langeais, devrait être datée du 12 février 993. Mais à côté de cette énonciation de l'an du règne, il s'en rencontre deux autres dans le même texte, l'une se rapportant au chiffre de l'indiction, l'autre à l'année de l'Incarnation.

Tout le monde est d'accord, sur le vu de l'acte original, pour reconnaître que le chiffre de l'indiction, lequel répondrait à l'année 996, a été gratté et refait, sans doute par quelque personne dési-

reuse de faire concorder ce chiffre avec la date qu'elle entendait donner à l'acte, et, par suite, il doit être écarté du débat.

Reste l'année de l'Incarnation. Or, à l'endroit précis où elle est marquée, le parchemin est déchiré, et cette déchirure atteint justement la notation des unités qui suit celle des années décimales. Depuis trois siècles, car la déchirure doit remonter au moins à cette date, on a cherché à maintes reprises à discerner ce qu'elle a fait disparaître en partie, et l'on y a reconnu les années 991, 994, 995, 996 et 997 ; c'est ce qui résulte du relevé fait par M. Lot dans son appendice (p. 423), d'après quinze copies manuscrites, quatre textes imprimés et sept citations.

M. Lot s'est prononcé pour l'année 996, et il nous dit carrément pourquoi : « Cette date, écrit-il (p. 179), s'accorde parfaitement « avec ce que nous savons de la passion du jeune roi Robert pour « la veuve du comte (Eudes), de son désir d'épouser Berthe, de « l'opposition de Hugues, du refus de Gerbert de célébrer ce mariage, refus auquel Robert passa outre aussitôt après la mort de « son père (fin de 996 et début de 997). Ces événements durent se « suivre à intervalles assez courts. Avec la date de 996, il y a une « année vide, qu'on ne sait comment remplir. »

Cette dernière raison, celle à laquelle M. Lot paraît avoir véritablement cédé, ne nous touche guère ; sous la plume d'un professeur d'histoire, doublé d'un critique, elle peut même paraître extraordinaire. Aussi, malgré l'entassement de prétendues preuves, rassemblées dans les pages 178 et 179 des *Etudes*, continuons-nous à tenir pour l'année 995 (le tome I^{er} de l'*Histoire des Comtes* a paru avant les *Etudes*), et nous allons en donner les motifs.

Tout d'abord, du moment que l'an du règne du roi Hugues répondait à cette année 995 et qu'il était possible, voire même probable, qu'il en était pareillement du chiffre de l'indiction, il n'y avait aucune raison, même celle mise en avant par M. Lot, pour rejeter cette date de 995.

Mais il y a mieux. Tout d'abord M. Lot n'a tenu aucun compte d'un passage des notes finales des *Histoires* de Richer, notes qui, selon M. Pfister et M. Lot lui-même, qui les a souvent utilisées, ont été écrites « à peu près au fur et à mesure des événements « comme memento » (*Etudes*, p. 302).

Cette note est ainsi conçue : « Berta, Odonis uxor, suarum rerum defensorem atque advocatum Robertum regem accepit. » Or, elle précède celles qui relatent la mort d'Henri de Bavière, du 27 août 995, le synode d'Ingelheim, du 5 février 996, le premier voyage de Gerbert à Rome, de février à novembre 996, tous faits qui, d'après l'ordre suivi par Richer, seraient postérieurs à l'établissement des relations entre Robert et Berthe, tandis que, si on place la mort d'Eudes en 996, il n'y a plus lieu d'attacher la moindre valeur à la chronologie des faits rapportés par Richer. Ce n'est pas évidemment ce que M. Lot a voulu prouver, car il a fait trop souvent usage de cette chronologie pour qu'il ait lui-même détruit la créance que l'on doit lui accorder.

Donc, d'après les notes finales de Richer, Berthe serait devenue veuve avant le 27 août 995 et par suite la date de 996 admise par M. Lot pour la mort d'Eudes devrait être rejetée. Mais certains doutes pourraient subsister sur la valeur de cette indication chronologique et, pour la rendre certaine, il faudrait la corroborer par un texte, particulièrement par une copie de la charte de Bourgueil antérieure à la fameuse déchirure.

Cet acte existerait-il ? M. Lot a dû le chercher, et le minutieux relevé qu'il a fait des reproductions de la charte d'Eudes en est la preuve, mais il ne l'a pas rencontré, ou du moins il paraît avoir passé sous ses yeux sans qu'il l'ait reconnu.

Reprenons à sa suite les textes qu'il indique et auxquels on peut avoir recours pour faire la recension de la charte du 12 février, qui relate le siège de Langeais : A. Original aux Archives d'Indre-et-Loire (c'est celui qui porte la déchirure). — B. Cartulaire du xv^e (?) siècle (perdu), fol. 28. — C. Copie du xvii^e siècle, par André Duchesne. — D. Extrait du xvii^e siècle, par Sirmond et Besly. Nous n'irons pas plus loin.

Il y a d'abord à remarquer que les deux premiers textes du xvii^e siècle, C et D, portant l'un la date de 996, l'autre celle de 997, il est évident qu'à cette époque la déchirure que nous constatons sur l'original A existait déjà. Que resterait-il donc pour nous renseigner sur le texte exact de cet original : rien que le cartulaire B, que l'on doit supposer antérieur à la déchirure. M. Lot a bien soin d'indiquer entre parenthèses qu'il est

perdu, et le fait est vrai, mais il peut en exister des copies.

Nous nous sommes livré à la recherche de ces copies, et il nous paraît indubitable qu'il faut en voir une dans la charte que Besly a insérée dans les preuves de son *Histoire des Comtes de Poitou*, p. 288, et où il est dit expressément que cette pièce occupait le n° 128 dans le cartulaire. Or, qu'y trouve-t-on dans les énoncés de dates? Ceci : « Data est hæc auctoritas ad obsidionem castelli « Langiacensis, pridie idus februarii, anno Incarnationis dominicæ « 995, indictione 8, regnante Hugone piissimo rege anno 8. » C'est-à-dire que toutes les dates concordent parfaitement, aussi bien le chiffre de l'indiction que l'an du règne de Hugues Capet et que toutes les deux répondent parfaitement à l'année de l'Incarnation, qui est 995.

Il n'est pas possible de suspecter la bonne foi de Besly, pas plus que l'exactitude de sa copie; lui-même, sans s'en douter, en fournit la preuve.

Après avoir transcrit la charte d'Eudes, il fut pris d'un scrupule. Ne s'est-il pas avisé de remarquer que l'an de l'Incarnation et celui de la Nativité ne pouvaient correspondre à la même année, bien que cette confusion soit générale dans les textes du temps, et il en déduit ceci (*Hist. des Comtes*, p. 290) : « Erreur au datte. « Faut 994, qui est 995 de la Nativité : ainsi l'an du règne et de « l'indiction conviendront avec l'an de Christ. Il faut s'enquérir « plus amplement. » On ne peut, ce nous semble, trouver de preuve plus convaincante que le texte du cartulaire portait 995 pour l'année de l'Incarnation, et rien ne permet de douter qu'il ne reproduisait pas exactement celui de l'original.

Ainsi donc, d'après les notes finales de Richer et la charte du cartulaire de Bourgueil, Eudes est mort en 995 et non en 996; de plus, M. René Merlet a établi (*Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, IX, 1893) que cet événement est arrivé le 12 mars.

Nous ne nous appesantirons pas sur les conséquences que peut avoir cette rectification de date pour établir chronologiquement la place des événements qui ont précédé la mort d'Hugues Capet, et particulièrement pour avancer d'une année le commencement des relations qui se sont établies entre Berthe, la veuve d'Eudes, et le

jeune roi Robert, nous ne la retenons que dans ses applications à l'histoire du Poitou. La première que nous rencontrons concerne la date de la campagne d'Audebert, comte de la Marche et du Périgord, que M. Lot place en 996 et que nous mettons en 995, après le mois de mai.

II. La mort d'Eudes eut pour conséquence de rendre critique la situation de ses enfants et de sa veuve, mais de plus, par ricochet, elle amena de grandes conflagrations en Poitou. Voici comment s'exprime M. Lot à ce sujet : « Le duc d'Aquitaine, Guillaume IV Fier-bras, après s'être retiré du monde, était mort « vers la même époque (la disparition d'Eudes). Un turbulent seigneur de l'Aquitaine, Audebert, comte de la Haute-Marche et du « Périgord, lequel avait eu à se plaindre gravement du duc, profita de la situation pour se venger et tenter de s'emparer du Poitou. Lui et Foulques (le comte d'Anjou, adversaire d'Eudes) s'unirent pour la ruine de la maison de Poitiers » (*Etudes*, p. 180).

On ne saurait douter, en voyant ces lignes, que M. Lot considère la campagne d'Audebert en Poitou comme consécutive à la mort de Fier-à-Bras. Mais si on poursuit la lecture de son livre on trouve dans la note 2, page 181, qu' « Audebert n'avait pas attendu « la mort du duc pour mettre ses projets à exécution. Ses attaques avaient attristé les derniers moments du duc ».

Qui croire? Le texte de M. Lot ou ses notes? Or, de prime abord, une question se pose : Quand donc a succombé Fier-à-Bras ?

Si nous interrogeons M. Lot, il répond, comme cela lui arrive assez souvent, de deux façons différentes. Tout d'abord, après une longue discussion qu'il nous paraît inutile de reproduire, il se prononce pour l'année 996 : « Guillaume IV étant mort un 3 février, ce ne peut être que le 3 février 996. Toutefois, cette conclusion n'est pas absolument sûre » (*Etudes*, p. 180, n. 3). Elle le lui paraît en effet si peu, qu'il déclare (p. 181, même note) que la mort de Guillaume pourrait se placer en 995, le 3 février.

Cette divergence dans les dates d'années semblerait devoir se rapporter aux deux opinions différentes émises par M. Lot au sujet de l'époque où eut lieu la campagne d'Audebert. Or, il n'en est rien ;

car elles aboutissent toutes les deux à la même conclusion, à savoir que Fier-à-Bras était vivant lors de la levée de boucliers d'Audebert. M. Lot se charge en effet de démolir lui-même ce qu'il venait d'établir quelques lignes plus haut, car du moment où il a déclaré qu'Eudes n'est mort que le 12 mars 996 il importe peu que Fier-à-Bras soit décédé le 3 février 995 ou 996, dans l'un ou l'autre, car il aurait précédé le comte de Chartres dans la tombe.

Quand donc est mort le comte de Poitou? Il y a lieu d'écarter le commencement de l'année 995, vu qu'il existe une charte originale, datée de mai 995, qui montre Fier-à-Bras, tenant à cette époque un plaid à Poitiers (*Hist. des Comtes*, I, p. 137); il n'est donc pas mort le 3 février 995, comme l'a dit M. Lot. Est-il plus sûr qu'il a succombé le 3 février 996?

M. Lot nous ayant consulté au sujet de la mort de Fier-à-Bras, nous lui avons fait savoir qu'à notre avis cet événement se serait passé à la fin de l'année 995, c'est-à-dire après le mois de mai de cette année, ou dans le cours de l'année 996; c'est du reste ce que nous avons exposé dans notre *Histoire des Comtes de Poitou* (I, pp. 138 et 139).

Nous rejetons donc la date du 3 février, et pour cause. Elle a été produite par Besly, dans l'*Histoire des Comtes de Poitou*, p. 49, et tous les historiens, depuis près de trois siècles, ont reproduit cette information sans la discuter. M. Lot a agi pareillement : « L'obituaire de Saint-Maixent, dit-il (p. 180, n. 3), disparu, mais « connu par un passage de Besly, nous apprend qu'il (le duc Guillaume IV) mourut le 3 février, mais en quelle année? » Alors M. Lot se livre à des recherches multiples pour reconnaître à quelle année se rapporte cette date du 3 février; quant à cette dernière, qu'il prend pour base de son argumentation, il ne la discute pas. Or, bien qu'il affirme que l'obituaire de Saint-Maixent a disparu, nous le tenons au contraire pour parfaitement connu. Voici en effet le passage où Besly parle de ce document : « Com-
« bien qu'il (Fier-à-Bras) soit décédé au monastère de Saint-
« Maixent, toutefois il n'y gist pas, comme porte nommément
« l'obituaire du lieu, où tous les ans on célèbre son anniversaire. »

En écrivant ces lignes Besly a commis une double erreur : 1° en appliquant à Fier-à-Bras, inhumé à Saint-Maixent, comme le rap-

portent Adémar de Chabannes et Pierre de Maillezais, lequel fixe même l'emplacement de la sépulture du comte dans l'intérieur de l'église du monastère, une indication relative à son père Tête d'Etoupe; 2° en assignant la date du 3 février à une cérémonie qui avait lieu le 3 avril d'après le document même qu'il consultait. Voici en effet ce qu'on lit dans cet obituaire: « Pour le mois d'ap-
« vril. Le trois, la déposition du comte Guillaume, lequel ne gist
« pas céans. »

Ce passage de l'obituaire ne saurait, répétons-le, s'appliquer à Fier-à-Bras, inhumé à Saint-Maixent, tandis qu'il se rapporte à Tête d'Etoupe, bienfaiteur de cette abbaye, mais qui fut enseveli à Saint-Cyprien de Poitiers (Voy. *Hist. des Comtes*, I, p. 94). Besly fut d'autant plus disposé à ne pas reconnaître ce dernier comte dans le passage de l'obituaire qu'il avait cru devoir lui appliquer deux mentions tirées des calendriers de Saint-Hilaire de Poitiers et de la Trinité où l'on célébrait l'anniversaire d'un comte Guillaume à la date du xviii des calendes de janvier (Bibl. Nat., fonds Dupuy, 807, fol. 107). Nous avons établi (*Hist. des Comtes*, p. 233) que cette indication se rapportait au comte Guillaume le Gros, lequel succomba le 15 décembre 1038.

Or donc, malgré l'affirmation de M. Lot, l'obituaire de Saint-Maixent, ou plutôt la pièce ainsi désignée par Besly, n'est pas perdu; il a été publié par nous dans les *Archives historiques du Poitou* (année 1886, t. XVIII, p. 314, Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent), et il porte pour titre: « Les dévotions que l'on doit faire le saint temps de Caresme. »

Après cette longue digression où nous croyons avoir établi que Fier-à-Bras est mort après le mois de mai 995 et non le 3 février de cette année ou de l'année 996, nous revenons au texte de M. Lot, au point où il dit (p. 181) que, profitant de la mort de Fier-à-Bras, Audebert et Foulques Nerra « s'unirent pour la ruine de « la maison de Poitiers ».

Nous ne saurions dire si l'alliance des comtes avait pour objectif la conquête du Poitou. C'est la déduction que M. Lot tire d'un texte d'Aimoin (*Miracula sancti Benedicti*, l. III, § 7), qui rapporte qu'Audebert, comte de Périgord, prit les armes contre Guillaume, comte de Poitou: « adversus Guillelmum comitem Pictavo-

« rum arma movit. » Cette indication précise ne se trouve ni dans Adémar de Chabannes, ni dans Pierre de Maillezais, les auteurs consultés par M. Lot et par nous ; elle est évidemment pour Aimoin la conséquence du fait de guerre dont il va être parlé.

Que dit Adémar ? Qu'Audebert, comte de Périgord, porta la guerre contre la ville de Poitiers, « urbem Pictavis », qu'il fut vainqueur après avoir fait un grand carnage des habitants de cette cité, et qu'il en arriva ainsi parce que ces derniers, « cives », l'avaient attaqué à la légère.

Que rapporte Pierre de Maillezais ? Qu'enhardi par de précédents succès Audebert chercha à s'emparer de la ville de Poitiers, « Pictavam civitatem », qu'à la tête d'une nombreuse troupe de guerriers il essaya de la prendre de nuit par surprise, mais que le Seigneur, dans sa mansuétude, fit échouer son dessein.

Aimoin n'infirmes pas ces dires. Le comte de Périgord, rapporte-t-il, ayant rassemblé une armée, vient établir son camp à deux milles de Poitiers afin d'y attendre la venue de Foulques, comte d'Anjou, et d'Hugues de Gargillesse, son vassal, qui lui amenait les contingents de la Marche. Or, pendant qu'il stationnait ainsi, les Poitevins, ne voulant pas lui laisser le temps de réunir toutes ses forces, se mirent en armes et se jetèrent brusquement sur lui. Mais Audebert ne fut pas démonté par cette attaque, et bien qu'il n'eût avec lui qu'un petit nombre de guerriers, il reçut vaillamment les assaillants et se mesura deux fois avec eux en rase campagne, « campali certamine ». Il était toutefois sur le point d'être accablé sous le nombre et ses guerriers allaient se débânder quand survint Hugues de Gargillesse. Celui-ci se jeta sur les Poitevins qui se croyaient déjà sûrs de la victoire, et ayant réuni ses forces à celles d'Audebert ils réussirent à les mettre en fuite.

Aussitôt après avoir fait le récit de l'attaque d'Audebert contre les habitants de Poitiers, Adémar passe à celui de la prise de Tours, Pierre de Maillezais raconte la mort de Fier-à-Bras, et Aimoin se lance dans un autre sujet, l'objet principal qu'il avait en vue pour relater cet épisode de guerre, étant de rapporter un témoignage de la protection dont saint Benoît couvrait ses fidèles.

Il n'y a rien de plus à tirer des trois auteurs, qui ont parlé de

cette campagne d'Audebert, que ce qui vient d'être exposé ; nous nous sommes contenté de condenser et d'unifier leurs récits, sans rien y ajouter. Or voici comment M. Lot les interprète. Après avoir dit, comme nous l'avons imprimé plus haut, qu'Audebert et Foulques s'unirent pour la ruine de la maison de Poitiers, il ajoute : « Sans attendre l'arrivée de son allié, Audebert, malgré son infériorité numérique, livra bataille aux Poitevins et les battit sous « les murs de Poitiers dont cette victoire lui ouvrit les portes » (pp. 180-181).

Tout ceci est de pure invention, et le récit d'Aimoin, auquel a voulu se tenir M. Lot, est complètement dénaturé. Il paraît certain qu'Audebert était un homme entreprenant, habile à profiter des circonstances, et l'on peut croire qu'en attirant Foulques à Poitiers, il pensait à utiliser pour son propre avantage l'allié au compte de qui il devait opérer. Il lui donna donc rendez-vous auprès de cette ville où venaient aboutir tous les grands chemins de la région. Foulques arrivant par la voie romaine de Poitiers à Angers devait certainement lui amener les hommes du Loudunais et du Mirebalais, dont le territoire s'étendait presque jusqu'aux portes de la ville et où le comte d'Anjou pouvait opérer sans que le comte de Poitou eût à s'inquiéter et pût avoir à y redire, tandis que Hugues de Gargilesse gagnait Poitiers par la voie du Berry. C'est ce qui ressort du récit d'Aimoin aussi bien que les propositions suivantes :

1° Audebert n'a pas, comme le dit M. Lot, livré bataille aux Poitevins, ce sont ces derniers qui l'ont attaqué et ont eu avec lui deux engagements ;

2° Les Poitevins, contre qui Audebert aurait eu à lutter, ce ne sont pas les troupes du comte de Poitou, mais uniquement les habitants de Poitiers, que sa présence en armes, non loin de leur ville, avait effrayés ;

3° Ce n'est pas sous les murs de Poitiers que le combat aurait eu lieu, mais bien en plein champ, à deux milles, c'est-à-dire à trois kilomètres de la ville, soit qu'Audebert ait installé son camp sur la route du Limousin par laquelle il avait dû arriver, ou soit sur la route du Berry que devait suivre Hugues de Gargilesse, les deux routes n'ayant pas sur ce point plus d'un kilomètre de distance entre elles ;

4^e Poitiers ne tomba pas au pouvoir d'Audebert. Cette prise de la ville est de pure invention, et du fait de M. Lot. Fortifiée comme elle l'était, elle ne pouvait être enlevée que par surprise. La population de la ville, « cives », comme l'appelle Adémar, avait pris les armes et à deux reprises elle avait été attaquer le comte de Périgord dans son camp. La hardiesse que les habitants de Poitiers témoignèrent dans la circonstance est parfaitement compréhensible; ils se rappelaient que, quarante ans auparavant, Hugues le Grand, à la tête d'une véritable armée, avait infructueusement fait le siège de leur ville et ils devaient espérer qu'ils pourraient sans beaucoup de peine venir à bout de la petite troupe d'Audebert. Du reste, si ce dernier s'était emparé de Poitiers, on peut être assuré qu'Aimoin n'aurait pas omis ce brillant fait d'armes, consécutif à la rencontre des Marchois avec les habitants de la ville, et qui aurait donné un bien plus grand relief au pouvoir miraculeux de saint Benoît.

Il est possible qu'avant de s'éloigner Audebert ait, ainsi que le rapporte Pierre de Maillezais, essayé de s'emparer de la ville, de nuit, par surprise, mais les citoyens étaient sur leurs gardes et sans plus tarder il s'éloigna. Entreprendre un siège en règle de Poitiers aurait été un acte de folie que certainement le comte de Périgord ne tenta pas.

Où se rendit-il? Evidemment à Tours. Il prit avec ses Marchois la voie romaine qui de Poitiers y menait directement. Si, dans cette ville, on avait eu vent d'une agression possible du comte d'Anjou, on n'attendait certainement pas un assaillant venant du Sud. Les 28 lieues qui séparent Tours de Poitiers ayant été rapidement franchies, Audebert, instruit par le mécompte qu'il venait d'éprouver à Poitiers, dut pénétrer dans Tours par surprise, sans laisser aux habitants le temps de se mettre en garde derrière leurs murailles. La rapidité de cette action explique amplement comment il se fit que Foulques n'y ait pris aucune part : à Poitiers, l'attaque insolite des Poitevins ne lui laissa pas le temps de joindre son allié, et celui-ci était déjà maître de Tours alors que le comte d'Anjou était encore en marche pour le rejoindre en Poitou.

Bien que nous réservions tous les droits qu'ont les historiens tourangeaux de passer au crible le récit de M. Lot concernant la

prise de leur ville, nous ne pouvons nous dispenser de relever sa dernière assertion qui se lie fort intimement à notre sujet : « Puis « les deux alliés, dit-il, vinrent mettre le siège devant Tours. Ce « fut Audebert qui réussit à s'emparer de cette ville. Il la remit à « son allié. »

Nous ne voyons pas bien comment il a pu se faire que si les deux alliés se trouvaient avec leurs petites armées devant la ville de Tours, Audebert ait pu s'en emparer sans que son compagnon ait pris part à l'attaque. Adémar, notre seul guide pour cette affaire, ne parle du comte d'Anjou que pour nous apprendre que le comte de Périgord lui fit don de la ville de Tours : « Urbem « Turonis obsidione affectam in deditionem accepit et Fulchoni « comiti Andegavensi donavit » (p. 156). Du texte même du chroniqueur, il résulte, et on peut le dire avec toute certitude, que la prise de Tours était due au seul Audebert, et que ce dernier, sans doute à la suite de conventions antérieures, la remit à Foulques. Si l'un et l'autre avaient coopéré au siège de la ville, Audebert n'aurait pas eu besoin de l'abandonner à son allié, celui-ci en aurait pris à tout le moins sa part. On ne donne que ce que l'on possède, et il y a lieu d'en conclure, malgré les assertions de M. Lot, que Foulques ne se trouvait pas plus à Tours qu'à Poitiers.

Un dernier mot encore au sujet de cette affaire de Tours. Adémar rapporte qu'alors que le roi de France, Hugues ou Robert, eut connaissance de la prise de cette ville, il demanda à Audebert ce qui le rendait si hardi de lui faire la guerre et que le comte de la Marche lui répondit par cette parole hautaine : « Qui t'a fait « roi? » Cette anecdote, comme l'appelle M. Lot, n'a pas le don de le satisfaire et il la déclare apocryphe « pour la bonne raison, dit-il, que, lors du siège de Tours, Hugues était mort depuis plusieurs mois » (*Etudes*, p. 354). En ce disant M. Lot oublie que lui-même a placé la prise de Tours par Audebert au printemps ou à l'été de 996 et qu'Hugues Capet n'est mort que le 23 octobre de cette même année. On peut lui rappeler ce que lui-même dit souvent à ses contradicteurs, que son argument ne vaut rien.

III. Ce n'est pas à propos de la seule campagne de Tours que nous avons à parler d'Audebert. Le comte de Périgord engagea

ou continua avec le comte de Poitou, duc d'Aquitaine, une lutte qui ne se termina qu'à sa mort, et qui fit passer sa femme Aumode dans les bras de son adversaire. Comme le roi de France Robert II, le fils de Hugues Capet, a pris part à cette guerre, M. Lot a jugé le fait assez important pour y consacrer un appendice en entier (Appendice IX, pp. 351-360). Malgré les prétendues preuves qu'il a accumulées et sa discussion serrée, il ne nous a pas convaincu, bien au contraire, et sur des points importants nous sommes en désaccord avec lui.

« Nous avons, dit-il, pour nous renseigner, trois sources, la « chronique d'Adémar de Chabannes, la *Relatio* de Pierre de Maillezais, les notes finales de Richer. » Il les passe ensuite en revue et commence par écarter Pierre de Maillezais sous le prétexte que son récit présente des détails romanesques et qu'il contient une grosse erreur sur un point capital, à savoir qu'il fait de la comtesse Aumode la femme de Boson, frère d'Audebert, tandis qu'elle était l'épouse de ce dernier. « Cela, dit-il, enlève presque toute autorité à sa narration. » Nous ne sommes pas de cet avis, comme il sera dit plus loin.

M. Lot procède ensuite à l'examen critique du texte d'Adémar. Pour que l'on puisse se rendre bien compte de son argumentation, il prend soin de mettre en opposition et de publier *in extenso* sur trois colonnes les trois textes de cet auteur récemment recensés par M. Jules Lair, et il les place suivant leur ordre probable de rédaction, d'après les manuscrits H, A, C.

Que rapporte le texte considéré comme étant la dernière rédaction d'Adémar, le manuscrit C? Qu'après la campagne de Tours le comte de Poitou, Guillaume, vint à mourir, qu'il fut mis en sépulture à Saint-Maixent, et qu'après lui, son fils, nommé aussi Guillaume, gouverna ses états avec vigueur; qu'Audebert ayant détruit le château de Gençais, cette forteresse fut remise en état par Guillaume de Poitiers, que le comte de la Marche revint en faire une seconde fois le siège et qu'alors que, sans armure défensive, il en faisait le tour à cheval, un trait de flèche le frappa mortellement; que son corps fut transporté à Charroux et que son frère Boson lui succéda; que Guillaume de Poitiers ayant alors épousé Aumode, la veuve d'Audebert, appela à son aide le roi de France

Robert pour s'emparer du château de Bellac, dans la Marchelimosine, où se tenait Boson, mais que les efforts des Poitevins et des Français furent vains, que la place résista, et qu'après de longs jours de siège le roi de France se retira avec ses troupes.

Ces faits, que nous tenons pour véridiques, trouvent un complément dans le récit de Pierre de Maillezais pourvu que l'on ait soin d'y remplacer le nom de Boson par celui d'Audebert. On peut le résumer ainsi : Boson, comte de la Marche, prit les armes contre le comte de Poitou (Guillaume II Fier-à-Bras), attaqua ses châteaux et chercha à s'emparer de Poitiers par une attaque de nuit. Ces événements précédèrent la mort du comte de Poitou à qui il était pourtant redevable de la haute situation qu'il occupait ; le fils du comte lui ayant succédé, et s'étant assuré le concours de la noblesse du Poitou que Boson avait cherché à détacher de son père, engagea les hostilités contre le comte de la Marche. Celui-ci était excité par sa femme Aumode qui aspirait à devenir comtesse de Poitou. Il assiégea le château fort de Gençais, mais Guillaume accourut et, après avoir tué grand monde à Boson, il le mit en fuite. Le vainqueur fut ensuite assiéger Rochemeaux où se tenait Aumode, il s'empara de la place et de la comtesse de la Marche qu'il renvoya à sa mère. Peu après Boson, tombé malade, vint à mourir, et Emma, mère du comte Guillaume, s'entremet pour que ce dernier épousât Aumode.

On remarquera tout d'abord que le récit de Pierre de Maillezais ne dérive nullement de celui d'Adémar. Plus explicite que lui sur certains points, il est d'accord avec lui sur d'autres, à savoir la prise de Gençais et le mariage d'Aumode. Ils sont aussi en contradiction sur le nom du comte de la Marche, mais il n'y a pas lieu de douter que c'est Adémar qui a raison. Pierre de Maillezais s'est donc trompé sur ce point ; il n'a pas su qu'à ce moment la Marche était partagée entre deux comtes, Boson et Audebert, et il a ignoré l'existence d'Audebert, mais si on corrige ce lapsus, et que l'on remplace dans la relation de Pierre de Maillezais le nom de Boson par celui d'Audebert, son récit cadre parfaitement avec celui d'Adémar. Il a aussi ignoré comment avait succombé le premier mari d'Aumode et il trouve commode de le faire mourir de maladie, mais tout le fond du restant de son récit doit être tenu pour vrai,

et comme il s'accorde parfaitement avec celui d'Adémar, nous n'avons pas cru pouvoir mieux faire que de les condenser ensemble (*Hist. des Comtes de Poitou*, I, pp. 144-146).

Reste Richer. Voici ce qu'il dit au sujet de ce qui nous occupe : Après avoir épousé Berthe, le roi Robert marche contre Foulques qui avait été l'adversaire d'Eudes et lui reprend la ville de Tours ainsi que quelques autres territoires dont il s'était emparé de force. Le roi Robert va en Aquitaine à cause de son neveu Guillaume ; il assiège Audebert.

Ce texte est fort important. On s'accorde généralement à attribuer une grande valeur aux notes sommaires que Richer a tracées lui-même à la fin du manuscrit de ses *Histoires* et qui étaient destinées à lui servir de guide pour la suite de ce travail.

Nous en avons tenu grand compte quand nous avons fait l'histoire des années 993 à 998 auxquelles elles s'appliquent, mais au lieu de leur donner, comme M. Lot, une valeur absolue, nous les avons seulement considérées comme un bref memento destiné surtout à fixer les dates d'un récit.

La question qui se pose est celle-ci : Faut-il considérer les notes de Richer comme étant en désaccord avec le texte d'Adémar de Chabannes, comme le fait M. Lot ? Nullement, répondrons-nous, et pour le prouver nous allons d'abord rappeler les enseignements généraux qu'elles nous fournissent :

En 995, Berthe, femme d'Eudes, reçoit le roi Robert pour son protecteur et le défenseur de ses intérêts. Ce fait est rapporté avant la mort d'Henri de Bavière qui est du 27 août 993 et le synode d'Ingelheim du 5 février 996 ;

Il est dit ensuite que Berthe, voulant épouser Robert, consulte Gerbert qui l'en détourne. Ce fait est placé avant le premier voyage de Gerbert à Rome lequel, selon M. Lot, est du printemps de 996 (*Etudes*, pp. 104-105), et avant la mort de Hugues Capet, arrivée le 23 octobre 996 ;

Le roi Robert, continue Richer, succède à son père et sur le conseil des siens épouse Berthe. Après son mariage le roi marche contre Foulques et s'empare de Tours. Il va ensuite en Aquitaine, à cause de son neveu Guillaume, et assiège Audebert. Tous ces faits sont placés avant le second voyage de Gerbert à Rome, lequel, toujours

selon M. Lot, est du mois de mai 997 (*Etudes*, p. 118), et la mise en liberté d'Arnoul qui doit remonter à la fin de la même année, et peut-être même plus tôt (Voy. *Etudes*, p. 126, n° 3).

Passons maintenant à l'expédition de Robert en Touraine et en Aquitaine, à laquelle M. Lot a consacré tout son Appendice VIII, qui porte ce titre suggestif : La campagne de Robert II contre Foulques Nerra et Audebert de Périgord. Il en fait ainsi le récit : « Après avoir recueilli, du vivant de son père, la comtesse Berthe « de Chartres et ses enfants, et probablement aussi la duchesse « d'Aquitaine, Emme et le fils de celle-ci, Guillaume son cousin, « le roi reprit l'offensive contre les ennemis des maisons de Char- « tres et de Poitiers au début de 997, aussitôt après qu'il eut « épousé Berthe. Tours, conquis par Audebert l'année précédente « et remis par lui à son allié Foulques d'Anjou, est repris faci- « lement par le roi, grâce sans doute à la complicité des habitants « et du vicomte. Audebert se retire en Aquitaine. Poitiers est sans « doute repris alors et rendu à Guillaume V, bien que les textes « n'en disent rien. Audebert, poursuivi par les Français et les « Poitevins restés fidèles à Guillaume V, s'enferme dans un châ- « teau, sans doute Gençay au sud de Poitiers, et le roi l'y assiège « étroitement. Le comte de la Marche trouve la mort en cette « occasion (il périt peut-être frappé d'une flèche) et le roi retourne « en France au printemps de 997. Il est possible qu'alors ou pos- « térieurement, Guillaume ait tenté inutilement de s'emparer du « château de Bellac, tenu par le comte Boson, frère d'Audebert. « Ce qui est certain, c'est que le jeune duc rétablit, grâce au roi « son suzerain, son autorité sur l'Aquitaine et épousa la veuve de « son ennemi, Almodis » (*Etudes*, pp. 358-359).

Cette relation de la campagne de Robert est fort habilement présentée, mais elle a dû coûter beaucoup de peine à son auteur, ainsi qu'en témoignent les « sans doute », « peut-être », « il est possible » qui l'émaillent. M. Lot n'a pas voulu prendre pour guide Adémar, à qui il emprunte toutefois quelques faits qu'il accommode à sa manière, et il s'en tient purement et simplement au récit si bref, et au fond si obscur, de Richer, lequel ne donne aucune conclusion à la campagne du roi de France, et ne parle ni de la mort d'Audebert, ni du siège de Bellac, tenté infructueusement par l'ar-

mée royale, siège qui, selon Adémar, est absolument distinct de celui de Gençais.

Bien que Richer ait pris ses notes au moment où se passaient les événements dont elles devaient lui conserver le souvenir, il n'était pas au courant de tout, comme le dit M. Lot lui-même (*Etudes*, p. 123); de plus, il ne faut pas oublier qu'Adémar avait 9 ou 10 ans quand eut lieu la campagne de Robert, que sa famille résidait à trois lieues seulement de Bellac, et l'on comprend qu'il ait ainsi pu nous transmettre le nom du défenseur de cette forteresse, Abbo Drutus. Les faits saillants de cette campagne lui ont donc été racontés par des personnages qui y avaient pris part, et son témoignage nous paraît avoir tout autant de valeur, sinon plus, que celle du moine de Saint-Rémy de Reims, enfermé dans son couvent, et qui prenait en ce moment, avons-nous dit, de simples notes destinées à la rédaction d'une histoire qu'il n'a jamais écrite.

Le récit des deux historiens ne pourrait-il donc être concilié, et peut-on se dispenser pour ce faire de se lancer dans des inventions comme le fait M. Lot ? L'entreprise nous a paru très réalisable et nous l'avons menée à bonne fin, simplement en prenant pour base de notre rédaction les récits d'Adémar. Ils sont plus complets que ceux de Richer qui viennent leur donner un complément précieux, en ce sens qu'ils nous fournissent des dates dont le texte du chroniqueur angoumoisien est totalement dépourvu.

Mettons-nous donc à la place de Richer, dans son couvent. Il est évident qu'il a eu connaissance de la demande de secours que le comte de Poitou avait adressée à son cousin le roi de France ; mais il ne nous dit pas à quel moment elle parvint à ce dernier. Or, étant donnés les péripéties des sièges de Gençais rapportés par Adémar, la prise et la reprise de cette forteresse et son dernier siège, la requête de Guillaume à son cousin n'a pu être faite à ce dernier qu'assez avant dans l'année 996. Hugues Capet était alors très souffrant et l'on pouvait s'attendre à sa fin prochaine, qui arriva du reste le 24 octobre. On conçoit que Robert ne pouvait en ce moment quitter son père. Devenu roi, sa première préoccupation fut de contracter avec Berthe le mariage que l'un et l'autre avaient depuis un certain temps en vue.

Berthe, nous dit Richer, avait fait dans ce but des démarches

auprès de Gerbert, mais elle échoua et, pour éviter de nouvelles sollicitations, le grand évêque s'en fut à Rome. Tant que Hugues Capet vécut, Robert ne put amener son père à consentir à son union, mais, le roi mort, il ne fut pas difficile à son successeur de trouver un prélat disposé à seconder ses désirs et il le rencontra dans Archambaud, l'archevêque de Tours, venu peut-être à Paris pour implorer le secours du roi de France contre le comte angevin.

Les négociations pour arriver à ces fins durent prendre encore un certain temps ; puis eut lieu le mariage de Berthe et de Robert, et c'est alors seulement que le nouveau roi put songer à venir en aide au comte de Poitiers. On était alors à la fin de 996 ou au commencement de 997.

Toutefois Robert avait un autre souci que celui d'aller en Aquitaine. Marié avec la veuve du comte de Chartres, mère de deux fils que Foulques avait dépouillés d'un de leurs plus importants domaines, sa première préoccupation fut de remettre ses pupilles en possession de leur bien : de là la campagne de Touraine rapportée par Richer, absolument d'accord sur ce point avec Adémar.

Mais pendant les mois qui s'étaient écoulés entre la première demande de secours faite par Guillaume et la venue du roi de France, bien des événements s'étaient passés et, tout particulièrement, Audebert avait été tué devant Gençais. Richer connaissait-il ce fait quand il nota l'entrée de Robert en Aquitaine ? Assurément, non. Comme Pierre de Maillezais, il ignorait qu'il existât deux comtes de la Marche, deux frères, seulement, tandis que Pierre a attribué à Boson ce qui concerne Audebert, Richer met sous le nom d'Audebert ce qui appartient à Boson. Pour eux, il n'y avait qu'un comte de la Marche, et, si on l'interprète ainsi, ce qui est fort naturel, le récit de Richer n'est nullement en désaccord avec celui d'Adémar : au lieu de lire dans son texte que Robert assiégea Audebert, il faut y voir que le roi de France assiégea le comte de la Marche, ce qui est vrai.

Nous espérons avoir établi par ces explications et le commentaire des textes, que Richer et Adémar ne sont pas en contradiction et que le récit d'Adémar offre toutes garanties de sincérité. Reste maintenant le récit de M. Lot qui a complété celui de Richer à sa fantaisie ; il présente une succession de faits avancés sans

aucune preuve et qui n'est en réalité qu'une suite continue d'erreurs. En voici le relevé :

1° Rien n'autorise M. Lot à dire qu'après que Robert se fut emparé de la Touraine, Audebert se retira en Aquitaine, puisque l'on sait par Richer que c'est sur Foulques que cette conquête fut faite;

2° Robert n'a pu reprendre Poitiers sur Audebert, puisque cette ville n'avait jamais été prise par le comte de la Marche, aucun texte ne signalant ce fait ;

3° Audebert ne fut pas ensuite poursuivi par les Français et les Poitevins, puisque lors de l'entrée de Robert en Aquitaine il était mort; ceci ressort du texte d'Adémar, qui spécifie avec soin qu'Audebert, tué au siège de Gençais, eut pour successeur son frère Boson, et que Robert fut appelé par Guillaume à son secours pour l'aider à s'emparer du château de Bellac que détenait Boson ;

4° Audebert ne fut pas s'enfermer dans le château de Gençais, il n'y fut pas assiégé « étroitement » par Robert et ne trouva pas la mort en cette occasion; il était mort depuis assez longtemps, comme nous l'avons établi, et quoi que puisse dire M. Lot (*Etudes*, p. 353), Audebert à Gençais était un assiégeant et non un assiégé;

5° Ce n'est pas Gençais qui fut assiégé par Robert, mais bien Bellac. Adémar est formel sur ce point, qu'il a rapporté à deux reprises différentes, d'abord dans le cours de son récit de la campagne du roi de France en Aquitaine (livre III, § 34, p. 156), puis incidemment quand son sujet l'amène à parler de sa famille et qu'il dit expressément qu'Abbo Drutus, dont les enfants étaient très liés avec les parents d'Adémar, défendit Bellac contre le roi Robert (livre III, § 45, p. 167);

6° Il n'est nullement établi que le comte de Poitou ait rétabli son autorité sur l'Aquitaine « grâce au roi son suzerain », vu qu'il résulte du texte d'Adémar, qui n'est pas démenti par Richer, qu'après l'insuccès de Robert au siège de Bellac, il rentra en France, où M. Lot lui-même indique sa présence dès le printemps de 997;

7° C'est aussi sans raison aucune que M. Lot place l'affaire de Rochemeaux aux environs de l'an 1000 (*Etudes*, p. 356, note), et

qu'il ne veut pas reconnaître dans le siège de cette forteresse, durant lequel Boson fut mis en fuite par le comte de Poitou (Adémar, livre III, § 41, p. 163), le même événement raconté par Pierre de Maillezais, comme se rapportant à la campagne de 996. A ce propos nous relèverons l'erreur que nous avons pu commettre (*Hist. des Comtes*, I, p. 146) en plaçant le mariage du comte de Poitou avec Aumode après le siège de Bellac, tandis que, d'après Adémar, il lui serait antérieur. Ce qui nous avait porté à nous écarter sur ce point de notre guide, c'est le peu de temps qui nous paraissait s'être écoulé entre la mort d'Audebert et le remariage de sa veuve, mais après un examen plus approfondi, nous reconnaissons que cette raison ne saurait être valablement invoquée contre le récit d'Adémar et qu'il y a lieu de s'en tenir à celui-ci.

IV. Il ne nous semble pas qu'il y ait autre chose de notable à relever, au point de vue du Poitou, dans l'histoire du règne de Hugues Capet par M. Lot, mais comme l'auteur ne s'est pas cantonné dans ce sujet, qui n'aurait fourni à sa thèse qu'un aliment assez restreint, il nous faut encore le suivre dans les envolées qu'il a faites en dehors. L'une des principales constitue le chapitre VI de ses *Etudes*, dans lequel il passe en revue l'état du royaume de France à la fin du x^e siècle ; toutefois, il ne s'est pas contenté de décrire la situation des divers grands états féodaux à cette époque, il a pénétré dans leur histoire ancienne, et là encore nous nous trouvons en désaccord avec lui.

Il pourra dire pour sa défense qu'il a prévenu le lecteur que ce chapitre n'est qu'une ébauche et qu'il renvoie pour plus ample informé à une étude bien plus approfondie de l'état du royaume à cette époque qu'il a en préparation, mais ce chapitre a trop d'importance dans son œuvre (55 pages sur 248), pour qu'il puisse être passé sous silence. Ce serait du reste un procédé par trop commode de se dispenser de prendre la responsabilité des pages que l'on a écrites, parce que celles-ci n'ont pas reçu la dernière façon ; il est bien plus simple de les réserver pour le moment où l'on est prêt. Si nous avons agi de la sorte, et qu'à côté de nos appendices terminés nous avons placé ceux qui n'étaient qu'é-

bauchés, c'est un volume de plus qu'aurait comporté l'*Histoire des Comtes de Poitou*.

Mais revenons à M. Lot. Vu l'impossibilité où se trouvent les historiens d'établir rationnellement que Renoul I^{er}, comte de Poitou, serait issu d'une fille de Pépin I^{er}, roi d'Aquitaine, M. Mabille a adopté cette idée (*Le royaume d'Aquitaine*, pp. 16-18, 42-44), et nous l'avons suivie, que le comte d'Auvergne, Gérard, père de Renoul, aurait eu ce fils d'un premier mariage.

Telle n'est pas l'opinion de notre contradicteur (*Etudes*, pp. 199 et ss.). Il tient à reconnaître dans Renoul un descendant direct de Charlemagne et, pour arriver à cette fin, il bouleverse la série chronologique des comtes de Poitou, telle que nous l'avons présentée dans notre *Histoire*, en plaçant après Emenon un comte du nom de Rainaud.

Emenon, avons-nous dit (*Histoire des Comtes*, I, p. 14) fut révoqué en 839 par Louis le Débonnaire, lequel donna son comté à Renoul, fils de son fidèle Gérard, lequel le garda jusqu'à sa mort arrivée en 866. Cette information fournie par Adémar de Chabannes (p. 132, add.) ne satisfait pas M. Lot, qui déclare (*Etudes*, p. 199, n. 5) que ce renseignement ne vaut rien « parce qu'il ne se trouve « que dans une des interpolations ou des rédactions d'Adémar de « Chabannes, dont la chronologie n'a aucune valeur » ; il le remplace par cet autre qu'en 841 le Poitou et le Nantais étaient constitués en marche au profit du comte Rainaud et que Renoul n'aurait été investi du Poitou qu'en 850, à l'âge de quinze ans (*Etudes*, p. 199, n. 6).

Nous ferons tout d'abord remarquer que, mettre en opposition la chronique d'Adémar et celle de Nantes, et donner la préférence à cette dernière c'est faire preuve d'une partialité indéniable. Le chroniqueur nantais témoigne d'une ignorance absolue dans ses récits des événements de cette époque, même en ce qui le touche de près, ainsi, par exemple, il déclare hardiment que la célèbre bataille de Fontenoy-en-Puisaye (Fontanetum) de l'an 841 se livra à Fontenay (Fontenay-le-Comte), bourg du territoire poitevin (p. 7). Mais passons.

M. Lot ne s'inquiète pas de savoir qui aurait pu être le successeur de Rainaud, tué à la bataille de Blain en 843, et quel est le

comte qui aurait gouverné le Poitou de cette date à l'année 850, où il le fait donner à Renoul. On peut lui demander aussi pourquoi il repousse jusqu'à cette année 850 la prise de possession du Poitou par Renoul? Ne serait-ce point uniquement parce qu'il n'a pas pensé pouvoir faire admettre que l'empereur aurait pourvu du Poitou un enfant de sept ans? C'est en effet cet âge que Renoul aurait eu en 843 si l'on adopte ses calculs. Ceux-ci aboutissent à ce résultat que la fille du roi d'Aquitaine, qui, selon lui, serait la mère de Renoul, aurait pu naître vers 820, qu'elle aurait épousé Gérard d'Auvergne vers 835 à quinze ans, puis que son fils Renoul serait devenu en 850 comte de Poitou, au même âge de quinze ans, par la faveur de Charles le Chauve (*Etudes*, p. 200, note).

Précisons ces dates. Si Renoul avait quinze ans révolus en 850, puisque selon M. Lot, s'appuyant sur M. Guilhaume, cet âge était à cette époque celui de la majorité, il n'aurait pu naître qu'en 835, et par suite, sa mère se serait mariée au plus tard en 834. Or Pépin I^{er}, roi d'Aquitaine, né en l'an 800, ayant épousé Ingeltrude en 822, la première née de ses filles n'aurait par suite pu venir au monde qu'en 823. En admettant que ce fût celle-ci qui aurait épousé Gérard, et que Renoul aurait eu quinze ans révolus en 850, sa mère se serait mariée en 834. En conséquence, la fille de Pépin aurait eu onze ans lors de son mariage et serait devenue mère à douze ans. Quelle que soit la précocité que M. Lot attribue aux unions de ce temps (*Etudes*, p. 199, n. 6), celle-ci dépasse toutes les bornes, et il ne nous semble pas que sa prétendue démonstration ait chance de faire prévaloir le système qu'il préconise sur la filiation des comtes de Poitou.

On peut se demander pourquoi notre contradicteur s'est donné tant de mal pour arriver à un résultat inacceptable? La réponse est bien simple : c'est uniquement afin d'arriver à établir que Renoul, et par suite les comtes de Poitou de sa race étaient issus directement de Charlemagne. Il tient en grande estime l'auteur de la translation de saint Magloire lequel, pour donner une apparence de légitimité à l'usurpation de Hugues Capet, rapporte que la femme de ce roi, descendante des ducs d'Aquitaine, était de la race de Charlemagne, « de progenie Caroli Magni imperatoris ». C'est pour apporter une preuve à cette assertion que M. Lot a ima-

giné la précocité de cette race, et la prise de possession du Poitou par Renoul en 850 seulement.

Mais il ne s'en est pas tenu là. Personne n'a contesté que Renoul fut le fils de Gérard d'Auvergne, néanmoins cette unanimité de sentiments ne suffit pas à l'auteur des *Etudes* et il sent le besoin de l'appuyer par un texte qui, à son point de vue, aurait échappé à ses devanciers. En conséquence, il rapporte que « le souvenir du « fondateur de la dynastie ne disparut point dans la maison qu'il « fonda », et il cite à l'appui de ce dire, quoi ? le texte du faux testament du duc d'Aquitaine, Guillaume X, « ut proles Gerardi ducis « Burgundiæ possideo » (*Etudes*, p. 199, n. 6). Il nous paraît absolument inutile de faire la critique de l'opinion de M. Lot et de fournir ici la preuve de la fausseté du testament du duc d'Aquitaine, forgé au xvi^e siècle, et nous nous contentons de renvoyer purement et simplement à l'appendice III de notre *Histoire des Comtes de Poitou*. Nous espérons qu'après l'avoir lu il ne se trouvera personne pour reconnaître la moindre valeur au prétendu testament de Guillaume X.

Nous pourrions nous arrêter là, mais comme on ne manquerait pas de nous opposer que M. Lot admet l'exactitude de cette notion, empruntée à la chronique de Nantes (*Etudes*, p. 199, n. 6), qu'en 841 Charles le Chauve donna le comté de Nantes et le Poitou à Rainaud le Poitevin, il nous paraît indispensable de dire quelques mots sur la foi que l'on doit avoir dans les renseignements que fournit ce document.

Ce Rainaud était comte d'Herbauge, territoire démembré par Louis le Débonnaire du vaste comté de Poitou et qui confinait au comté de Nantes dont il était séparé par la Loire. Sa qualité de comte d'Herbauge est bien établie et en particulier par Adémar de Chabannes (pp. 131, 132 n., 133). Comment l'auteur de la chronique de Nantes a-t-il été amené à en faire un comte de Poitou ?

Il parle quatre fois de ce personnage : 1^o Rainaud, noble chevalier et homme d'une grande puissance, vint en aide au roi Charles, « Rainaldus, Pictavensis nobilis miles et magnæ potentie homo » (p. 6); 2^o le roi Charles donna à Rainaud le Poitevin le comté de Nantes et le Poitou, « Rainaldo vero Pictavensi dedit comitatum

« Namneticum et Pictavensem » (p. 9); 3^o Rainaud, avec le secours des Nantais et des Poitevins, entra en lutte contre le comte Lambert et fut tué à Blain (pp. 9-11); 4^o Bégon fut créé duc d'Aquitaine après la mort de Rainaud, « Bego post interitum Rainaldi, « dux Aquitanie factus » (p. 23).

Nous dénions totalement à Rainaud les qualités de comte de Poitou et de duc d'Aquitaine que lui donnent ces textes. Mais, nous dira-t-on, il n'est pas possible que ces qualifications données par le chroniqueur de Nantes à Rainaud soient de pure invention. Il en est pourtant ainsi, et nous prétendons que cet écrivain a dénaturé des textes certains et qu'il leur a donné une signification qu'ils ne comportaient pas. Pour nous, l'auteur de la chronique de Nantes avait sous les yeux, quand il écrivait, le document connu sous le nom de chronique de Saint-Serge d'Angers où se trouve ce passage : « Anno ab Incarnatione Salvatoris dcccxlvi... « Rainaldus, eximius Karoli dux, genere Aquitanicus, Namneticæ « urbis comes, contra Britones dimicat » (*La chronique de Nantes*, éd. Merlet, p. 14).

D'après ce texte un Aquitain du nom de Rainaud, chef distingué des troupes du roi Charles, était en 843 comte de la ville de Nantes, et rien de plus. Mais l'auteur de la chronique de Nantes ne l'entendit pas ainsi. Il écrivait entre 1050 et 1059 et de son temps la notion primitive du sens du mot *dux* était oubliée; ce mot avait alors une signification précise, celle de duc. Quel était donc ce duché à la tête duquel se trouvait Rainaud, s'est demandé le chroniqueur nantais, et il a cru trouver la réponse chez le chroniqueur de Saint-Serge lui-même : « genere Aquitanicus », avait écrit celui-ci, et évidemment le duché cherché était l'Aquitaine.

C'est assurément par l'effet de cette simple extension ou paraphrase du texte de Saint-Serge que Rainaud est devenu duc d'Aquitaine pour le chroniqueur de Nantes. De plus, à ses yeux, la possession du duché d'Aquitaine emportait celle du comté de Poitou, ainsi que cela existait de son temps, et alors il considéra comme parfaitement naturel d'ajouter le Poitou à la donation réelle du comté de Nantes que Charles le Chauve fit à Rainaud en 841.

La création d'un autre duc d'Aquitaine, succédant à Rainaud.

ne donna pas plus de peine à l'auteur de la chronique. Il existait sur les bords de la Loire, non loin de Nantes, les ruines d'un monument romain, peut-être simplement un camp, sur lesquelles couraient des légendes, comme il s'en est tant créé chez nos ancêtres qui ignoraient l'origine de ces débris dont le caractère de grandeur les surprenait. Telle était la Motte de Bougon (Voy. *Congrès archéologique de Nantes*, en 1856, pp. 74 et 105); le chroniqueur, croyant faire preuve de science, comme il est arrivé souvent aux moines écrivains de cette époque, s'empara de la légende qui se rapportait à cette motte et qui devait dire que là résidait un grand chef. Personne ne connaissait ce chef, aussi l'auteur de la chronique put-il impunément écrire que c'était un duc d'Aquitaine, le successeur de Rainaud, et que ce duc avait récemment construit une forteresse sur les rives de la Loire, non loin de la ville de Nantes et lui avait imposé son nom. Telle est pour nous la genèse d'où est sorti le duc Bégon.

V. Il n'entre pas dans nos intentions de reprendre M. Lot sur tous les points où nous ne sommes pas du même avis, ce différend pouvant provenir de fautes d'inattention ou d'impression, aussi bien chez l'un que chez l'autre.

Ainsi (p. 202) il adopte l'année 932 pour date de la mort du comte Eble, tandis que nous croyons avoir démontré (I, p. 72) qu'il vivait encore en 934.

Il assigne la date de 1073 à la bataille de la Castelle (p. 208), alors que nous la plaçons en 1063 (I, p. 290).

Sur d'autres points notre désaccord s'accroît; ainsi il fait naître Louis le Pieux à Casseuil-sur-la-Garonne (p. 203), tandis que nous maintenons Chasseneuil-sur-le-Clain en Poitou (I, p. 290).

Sans discuter ses appréciations, qui nous paraissent n'avoir aucun fondement certain, sur l'étendue de l'autorité des comtes de Poitou, ducs d'Aquitaine (p. 202), nous ne pouvons nous empêcher de lui rappeler qu'au temps de Hugues Capet la Saintonge n'avait plus de comtes particuliers et n'avait pas à sa tête un de ces redoutables comtes de l'Ouest, dont il parle; ce pays était devenu la proie des comtes qui l'entouraient : Poitou, Angoumois, Périgord et Bordeaux.

Bien qu'il s'appuie sur M. Lauer (*Louis IV d'Outremer*, p. 230, note 1) pour affirmer qu'il est faux que Hugues le Grand ait obtenu en 936 le Poitou de Louis IV (*Etudes*, p. 200, n. 2), nous maintenons le fait pour exact, comme il est dit dans notre *Histoire des Comtes de Poitou* (I, pp. 78-79).

Nous écrivons Guillaume Tête d'Etupe, « de stupe », d'après la chronique d'Adémar et les chartes de Saint-Maixent, et non d'E-toupes, « de stupis », forme que M. Lot emprunte à la chronique de Nantes, écrit bien postérieur, auquel il a maintes fois accordé une confiance peu justifiée. Pareillement, nous mettons Guillaume Fier-à-Bras, « fera brachia », et non Fierebrace, forme romane dont le sens nous échappe.

M. Lot a tort d'imputer aux comtes de Poitou, ducs d'Aquitaine, une politique spéciale à l'égard des vicomtes de l'Auvergne et du Limousin (*Etudes*, p. 200). Ce n'est pas eux qui avaient créé ces vicomtes, ceux-ci avaient vu le jour du temps où ces pays possédaient des comtes indigènes; or, comme les comtes de Poitou remplacèrent postérieurement les comtes de ces deux régions, ils n'avaient aucun motif pour abandonner la qualité dont ils héritaient et en créer de nouveaux titulaires. Ils se trouvaient à l'égard des vicomtes auvergnats ou limousins dans la même situation qu'avec les vicomtes de Thouars, avec cette différence toutefois qu'ils étaient comtes effectifs du Poitou et simplement nominaux pour l'Auvergne et le Limousin où ils ne possédaient pas de puissance territoriale. Par suite, les vicomtes de Thouars ne furent pas, quoi que dise M. Lot, en possession d'une indépendance comparable à celle des vicomtes de Limoges et de Clermont.

Relevons encore ce passage dans les *Etudes*, après le récit de la prise de Tours (p. 182) : « Cependant la duchesse Emme s'était « réfugiée à Blois, sans doute avec son fils, auprès de sa belle-sœur Berthe. Les rois se trouvaient tuteurs de leurs enfants. » Cette dernière assertion est de trop; Guillaume de Poitiers comptait alors vingt-sept ans et il avait, on en conviendra, passé depuis longtemps l'âge d'être mis en tutelle.

Ceci dit, nous arrivons à un objet plus important. Après avoir passé en revue chacune des provinces de France au point de vue féodal, M. Lot aborde leur situation ecclésiastique par rapport à

la royauté. « Le Capétien, dit-il, ne réussit pas à maintenir par-
« tout ou à rétablir les prérogatives royales. Tous les évêchés et
« les abbayes immunistes eussent dû être à sa disposition. » (*Étu-*
des, p. 216.) Et plus loin : « En Aquitaine, l'autorité royale est
« complètement éclipsée, sauf à Saint-Jean-d'Angély (*Id.*, p. 229).

Pour avancer ce dernier fait M. Lot s'appuie sur le diplôme de
Hugues Capet, jadis conservé dans le chartrier de l'abbaye de Saint-
Jean-d'Angély (*Arch. hist. de la Saintonge*, XXX, pp. 24-25), qu'il
avait antérieurement invoqué (*Les derniers Carolingiens*, p. 210,
n. 2), pour affirmer les bons rapports d'Hugues Capet avec Fier-à-
Bras. Or, cet acte est faux, ainsi que nous l'avons démontré (*Hist.*
des Comtes de Poitou, I, p. 312), et nous sommes en droit d'assu-
rer que le roi capétien n'avait rien à voir dans le gouvernement
des abbayes de l'archevêché de Bordeaux.

Mais M. Lot ne s'en est pas tenu à son sujet principal, l'étude
des rapports du roi de France avec l'Église ; il a voulu l'étendre,
et il a cru devoir le corser en donnant dans un appendice un
tableau des principales abbayes et collégiales présumées existan-
tes à la fin du x^e siècle (pp. 428-442) et en indiquant sous la
domination de qui elles se trouvaient, car il admet que bien peu
étaient en ce moment indépendantes, en possession de se régir
elles-mêmes et de jouir de leurs biens. Ce tableau comporte qua-
tre colonnes, à savoir : l'évêché, l'abbaye, le nom du patron ou pos-
sesseur de l'abbaye, les références.

A propos de cette dernière colonne, M. Lot avertit (p. 427)
que « pour réduire les références au strict nécessaire on se con-
« tente de renvoyer à la *Gallia Christiana* où l'on trouvera toujours
« un passage justifiant l'attribution de la colonne 3 ». Pour qui
sait lire entre les lignes, M. Lot nous informe qu'il s'est contenté
de dépouiller le *Gallia* et de faire état, sauf à de très rares excep-
tions, des indications qu'il y a relevées. C'est là un procédé hardi
auquel nous n'aurions certainement pas osé recourir ; nous pou-
vons être assuré que si nous nous étions laissé aller à agir ainsi,
nous aurions été sévèrement pris à partie par ces critiques qui
épluchent sans merci et souvent sans mesure l'œuvre qu'ils n'ont
pas patronnée.

Nous ne savons, au reste, ce que penseront de ce tableau les

écrivains qui s'occupent de l'histoire ecclésiastique de la France, mais assurément, si, comme tout porte à le croire, les enseignements qu'il prétend donner n'offrent pas plus de certitude pour les divers diocèses français que pour celui de Poitiers, ils devront le tenir dans la plus grande méfiance.

Nous n'entreprendrons pas de discuter les attributions à tel ou tel patron ou possesseur indiquées par M. Lot pour chacun des 22 établissements qu'il a relevés en Poitou (pp. 437-438), cette opération serait fort longue et sûrement incomplète; vu la pénurie des documents authentiques, il pourrait même nous arriver de remplacer l'erreur de M. Lot par une autre, surtout quand il s'agirait d'établir qui, de l'évêque de Poitiers ou du comte de Poitou, est le véritable possesseur de l'établissement sur lequel l'un et l'autre ont mis la main. Nous ne relèverons donc que ce qui est absolument erroné; pour le surplus, nous pouvons assurer que, sauf pour deux ou trois de ces établissements, qui sont indiqués en divers endroits de notre *Histoire des Comtes de Poitou*, on peut faire hardiment suivre d'un point d'interrogation le nom de leur possesseur, tel qu'il est donné par le tableau de M. Lot.

Prenons d'abord le chapitre de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers. Le tableau le marque comme jouissant d'une indépendance absolue. Or, les actes les plus anciens que l'on possède sur cet établissement indiquent qu'il était dans la sujétion du chapitre cathédral de Poitiers, l'abbé de Notre-Dame étant personnat de ce chapitre et prenant place parmi les chanoines immédiatement après les archidiaques. Dans le courant du x^e siècle Launon, d'après le cartulaire de Saint-Cyprien (*Arch. hist. du Poitou*, III, p. 255), fut à la fois abbé de Notre-Dame et archidiacre du diocèse, c'est-à-dire, personnat à double titre du chapitre cathédral.

Venons maintenant au chapitre de Saint-Pierre-le-Puellier, dont l'existence à cette époque ne paraît pas douteuse, quoi qu'en pense M. Lot. Il ne pouvait avoir le comte de Poitou pour patron, car, établi pour la desserte de l'abbaye de femmes de la Trinité, il se trouvait par rapport à ce grand établissement dans la position secondaire où était le chapitre de Sainte-Radegonde à l'égard de l'abbaye de Sainte-Croix.

Nous nous en tiendrons là et nous ne discuterons pas, comme il

a été dit plus haut, les autres attributions problématiques que M. Lot ne fait suivre d'aucun signe dubitatif, nous nous arrêterons seulement à l'une des dernières, laquelle est une grosse erreur de sa part et met en évidence sa façon de procéder. En regard du nom de la puissante abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, la fille de Sainte-Radegonde, il indique qu'elle avait le comte d'Anjou comme patron ou possesseur et il renvoie pour référence au tome II du *Gallia*, col. 1032. Voici le texte du paragraphe du *Gallia* : « Hermengana « seu Hermengardis, uti Mabillonius eam vocat Annal., t. III, « p. 656, Gaufridum, cognominatum Grisegonelle, Andegaven- « sem comitem, anno circiter 985, sui monasterii advocatum « elegit, ipsi ad hoc quibusdam dominiis concessis, quæ in litteris « hujusce electionis exprimuntur. » Dans ces lignes on ne trouve nullement ce qu'en a déduit M. Lot.

De notre côté nous avons analysé la charte de Sainte-Croix et raconté (*Hist. des Comtes*, I, p. 116) comment Grisegonelle fut pourvu d'une avouerie par l'abbesse Hermengarde, qu'il reçut à cette occasion quelques domaines pour lesquels il se reconnut vassal de l'abbaye, et que cette avouerie ne s'appliquait qu'aux propriétés de Sainte-Croix situées dans des territoires soumis au comté d'Anjou, faits sur lesquels le *Gallia* a jugé inutile de s'étendre, vu qu'il a renvoyé au texte de l'acte publié par Mabillon, texte qui se trouve aussi en original aux Archives de la Vienne. Si l'auteur du tableau, qui n'a même pas compris le sens exact du passage du *Gallia*, avait consulté l'un ou l'autre de ces textes, il se serait immédiatement aperçu que Grisegonelle était l'avoué et le vassal de l'abbaye de Sainte-Croix, et non son possesseur.

C'est sur cette dernière assertion erronée de M. Lot que nous nous arrêtons. Il est possible que nous ayons omis de relever quelques autres passages de ses *Études* avec lesquels nous nous trouverions en réel désaccord; alors que ceux-là qui ont cru devoir infirmer nos dires par les siens nous les signalent, nous espérons pouvoir leur répondre, mais, quoi qu'ils fassent, ils ne pourront empêcher que, malgré l'autorité que la décision de l'Académie a donnée à l'œuvre de M. Lot, celle-ci ne contienne de nombreuses erreurs par rapport à l'histoire du Poitou. Nous passons la parole aux historiens des autres régions de la France qui nous diront si elles ont été mieux traitées.

RÉSUMÉ

- I. Date de la mort d'Eudes, comte de Chartres. — Eudes est mort en 995 et non en 996, p. 172. — Les relations de Berthe, veuve du comte Eudes, avec Robert, fils du roi de France, ont commencé en 995 et non en 996, et sont antérieures au départ de Gerbert pour Rome en février 996, p. 174.
- II. Campagne d'Audebert, comte de Perigord, en Poitou et en Touraine. — Cette campagne a eulieu en 995, après le mois de mai, et non en 996, p. 176. — Le comte de Poitou, Guillaume Fier-à-Bras, n'est pas mort le 3 février 995 ou 996, mais bien après le mois de mai 995, et sans doute à la fin de cette année, p. 177. — L'obituaire de Saint-Maixent n'a pas disparu, et il a été publié en 1886, p. 177. — Audebert n'a pas livré bataille aux troupes du comte de Poitou, mais il a été attaqué à deux reprises par les habitants de la ville de Poitiers, non pas sous les murs de la cité, mais bien en rase campagne, à une distance de deux milles, p. 180. — Audebert ne s'est pas emparé de Poitiers, p. 181. — Foulques n'a pas pris part au siège de Tours, ce fait d'armes appartient à Audebert seul, p. 181. — Hugues Capet vivait encore lorsque Audebert assiégea Tours, et, par suite, ce dernier put faire au roi de France la réponse célèbre rapportée par Adémar, p. 182.
- III. Campagne de Robert, roi de France, en Poitou. — C'est sur Foulques et non sur Audebert que Tours a été conquis par Robert, p. 189. — Le roi de France n'a pu reprendre Poitiers sur Audebert, puisque celui-ci ne s'était jamais emparé de cette ville, p. 189. — Audebert ne fut pas s'enfermer dans Gençais et n'y fut pas assiégé par Robert, puisqu'il était mort avant l'entrée de ce dernier en Aquitaine, p. 189. — Ce n'est pas Gençais qui fut assiégé par Robert, mais bien Bellac, p. 189. — Robert étant rentré en France dès le printemps de 997, après son échec devant Bellac, ne put aider le comte de Poitou à réduire son adversaire, p. 189. — L'affaire de Rochemeaux a eu lieu en 995 et non vers l'an 1000, p. 189.
- IV. Date de la prise de possession du comté de Poitou par Renoul 1^{er}, fils de Gérard, comte d'Auvergne. — Renoul est issu d'un premier mariage de Gérard et non pas de son union avec une fille de Pépin 1^{er}, roi d'Aquitaine, par suite il n'eut pas Charlemagne pour ancêtre, p. 191. — Renoul a été établi comte de Poitou en 839 et non en 850, p. 191. — Rainaud, comte d'Herbauge, n'a jamais été comte de Poitou et duc d'Aquitaine, p. 193. — On ne doit pas ajouter foi à la chronique de Nantes, qui a avancé ce fait admis par M. Lot, p. 193.
- V. Rectifications diverses apportées aux *Etudes sur le règne de Hugues Capet* et à leurs appendices. — Dissentiments au sujet de la date de la mort du comte Eble, de la bataille de la Castelle, de la naissance de Louis le Pieux, de la donation du Poitou à Hugues le Grand par Louis d'Outremer, des surnoms des comtes de Poitou, Guillaume 1^{er} et II, de l'établissement des

vicomtes en Auvergne et en Limousin, de la qualité de pupille des rois de France que M. Lot attribue à Guillaume III, pp. 195-196.—Erreurs de M. Lot au sujet de la situation de la Saintonge qui, au temps de Hugues Capet, ne possédait plus de comtes particuliers, de la sujétion de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély qui ne dépendait aucunement du roi de France, des attributions, faites sans preuves par M. Lot, de patrons ou de possesseurs aux établissements religieux du Poitou, et particulièrement aux chapitres de Saint-Pierre le-Puellier et de Notre-Dame-la-Grande, pp. 196-198. —Faire de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers une possession du comte d'Anjou est une erreur manifeste qui n'est pas imputable au *Gallia Christiana*, p. 198.

L'ANCIEN MONASTÈRE DE LA VISITATION DE POITIERS

Par M. de la BOURALIÈRE

Ce n'est pas sans regret que nous voyons chaque jour disparaître sous la pioche des démolisseurs l'ancien monastère de la Visitation, que la Révolution avait transformé en maison de détention et qui devint ensuite la prison départementale. Ces bâtiments ont toujours été peu connus du public. La ceinture de hautes murailles qui les dérobaient aux regards ne laissait apercevoir du dehors que de longues toitures et quelques coins de façades assombries par des fenêtres en grande partie condamnées. Il n'y avait là, du reste, ni art roman, ni art gothique, ni capricieuses sculptures de la Renaissance. Le couvent de la Visitation était une construction relativement récente, puisqu'il a été édifié dans la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle, mais il constitue une page honorable pour l'histoire de notre ville, et au moment où son emplacement, déblayé, nivelé, morcelé, va être percé de rues nouvelles et couvert d'habitations modernes, sans laisser aucune trace apparente de son existence, nous croyons opportun de lui adresser un dernier adieu et de monументer son souvenir. N'est-ce pas le devoir d'un fils de la cité et d'un antiquaire ? Pour rédiger cette notice, nous avons consulté les Archives de la Vienne, qui nous ont fourni d'utiles renseignements (1) ; nous avons aussi eu recours aux documents conservés dans le nouveau monastère, qui nous ont été communiqués avec une obligeance dont nous demeurons profondément reconnaissant.

On sait que l'Ordre de la Visitation Notre-Dame, ou Visitation

(1) Arch. Vienne, *Couvents de femmes*, H, liasses 99 à 106.

Sainte-Marie, fut fondé en 1610 par l'illustre évêque de Genève, François de Sales, avec le concours de M^{me} Jeanne-Françoise Frémiot, baronne de Chantal. Leur zèle fut couronné par le succès. Plusieurs maisons s'élevèrent bientôt en France (1), et les novices y affluèrent, attirées par le renom des vertus austères qui se pratiquaient au fond du cloître.

La réputation grandissante du nouvel Ordre inspira à M^{lle} Gabrielle de Chasteigner de la Rochepozay, sœur de l'évêque de Poitiers, le désir de fonder en cette ville un monastère de la Visitation pour y passer le reste de ses jours (2). Son frère encouragea ce projet. Ils sollicitèrent donc M^{me} de Chantal de seconder leurs vues et de leur envoyer, avec quelques-unes de ses Sœurs, la Mère de Lage de Puy-Laurens, qui était alors Supérieure du couvent de Bourges et jouissait d'une grande considération. Cette faveur leur fut accordée, et le contrat de fondation fut passé le 15 juin 1633 entre les parties. Nous transcrivons ici ce document :

Sachent tous... que ont été présents M^r François Bidault, prêtre, chanoine en l'église cathédrale de Saint-Vincent de Châlons-sur-Saône, y demeurant, au nom et comme procureur des Révérendes Dames, Supérieure, Religieuses et couvent de la Visitation Sainte-Marie, Ordre de Saint-Augustin, de la ville de Bourges, suivant procuration passée à Bourges devant Ragneau, notaire royal, le 3 juin présent mois, d'une part,

Et Damoiselle Gabrielle Chasteigner de la Rochepozay, fille de défunt haut et puissant seigneur Messire Louis Chasteigner de la Rochepozay,... demeurant de présent au château de Dissais, d'autre part,

Laquelle, pour la singulière dévotion et affection qu'elle a envers les Religieuses de lad. Congrégation de la Visitation Sainte-Marie et à l'établissement et fondation d'un monastère et couvent de Religieuses de lad. Congrégation en la ville de Poitiers, et contribuer de tout son possible à ladite fondation sous le bon plaisir de MM. les légitimes Su-

(1) La Maison de Poitiers n'est que la 61^e en date.

(2) M^{lle} Gabrielle de Chasteigner, née au château d'Abain, le 13 juillet 1587, avait été élevée par sa mère dans la doctrine de Calvin, qu'elle abandonna à l'âge de 18 ans pour se faire catholique. Sa mère n'avait pas moins de 84 ans quand elle renonça à son tour à la religion protestante entre les mains de M^r de la Rochepozay, son fils. Elle vint alors, à la prière du prélat, habiter avec lui, en compagnie de sa fille, et vécut encore huit années. C'est après sa mort que M^{lle} de Chasteigner, connue sous le nom de M^{lle} d'Abain, résolut de se retirer du monde.

périeurs, aux fins de s'y retirer et finir ses jours en habit séculier, toutefois avec une fille pour son service, et comme fondatrice, elle a promis et promet et sera tenue bailler et payer à l'effet de ladite fondation la somme de six mille livres tournois, pour employer à l'achat d'une maison et lieu propre de lad. ville de Poitiers, en lieu convenable pour la fondation, construction et bâtimens dud. monastère et couvent, à l'effet de laquelle fondation et établissement led. s^r Bidault, pour lesdites Dames Supérieure et Religieuses et couvent de Bourges, a promis et sera tenu faire envoyer le plus tôt que faire se pourra des Religieuses professes de Bourges en lad. ville de Poitiers jusques au nombre qui sera nécessaire pour led. établissement. Duquel monastère et couvent qui sera ainsi construit, fondé et établi, lad. Damoiselle Chastaigner sera et demeurera fondatrice, pour jouir et user par elle de tous les droits généralement quelconques qui peuvent être acquis et appartenir aux fondatrices par les Règles et Constitutions dud. Ordre, et outre pour demeurer par elle et une fille pour son service particulier en habit séculier, la vie durant de lad. Damoiselle Chastaigner, en l'une des chambres de la clôture d'icelui couvent, avec pouvoir et liberté d'aller et venir en tous lieux du couvent. Aux frais et dépens duquel monastère lad. Damoiselle, la fille qu'elle aura pour la servir seront nourries, vêtues, entretenues, traitées, gouvernées et alimentées, tant saines que malades, pendant leur vivant. Et sera le corps de lad. Damoiselle, après son décès, inhumé et enterré dans l'église dud. couvent, en lieu tel qu'il appartiendra à fondateurs, et participera aux prières qui journellement se feront et diront tant de son vivant qu'après son décès.

Laquelle somme de six mille livres lad. Damoiselle Chastaigner a baillée et payée à la vue des notaires au s^r Bidault qui le reconnaît.

Et par ces mêmes présentes Rév^{me} Père en Dieu, M^{sr} Henry-Louis Chastaigner de la Rochepozay, évêque de Poitiers, frère de lad. Damoiselle, aussi présent en sa personne, pour la bonne affection et amitié qu'il porte à sa sœur et en considération de la fondation par elle désirée, a promis bailler et payer par chacun an, pendant qu'il vivra, aud. monastère, la somme de huit cens livres tournois de rente ou pension viagère, payable en deux termes égaux, laquelle rente demeurera éteinte lors du décès dud. Seigneur, sans que ses héritiers en soient tenus au cas que sad. sœur lui survive.

Lesquelles conventions ont été faites en présence et du consentement de Rév^{me} Père en Dieu, M^{sr} Jacques de Neuchêze, évêque et comte de Châlons-sur-Saône, suivant que lesd. Dames Supérieure, Religieuses et couvent de Bourges l'ont désiré et arrêté par lad. procuration ci-dessus datée.

Et outre, par ces mêmes présentes, lad. Damoiselle Chastaigner a

promis et sera tenue, en entrant aud. lieu où doit être fondé led. monastère, de porter les meubles, ustenciles, pour meubler sa chambre.

Fait et passé aud. château de Dissais, après midi, le quinze juin 1633. (Signé :) Gabrielle Chastaigner, Henry-Louis, évêque de Poitiers, Bidault, Jacques de Neuchèze, évêque de Châlons, Goutière et Johanne qui a la minute.

La permission de l'archevêque de Bourges (1), à l'autorité du quel le couvent de cette ville était soumis, ne se fit pas longtemps attendre. Le 27 août, il ordonnait que les Sœurs Anne-Marie de Lage, Marie-Suzanne Lescalopier, Marie-Catherine Sourrat, Denise-Angélique Lescalopier, Anne-Thérèse Billot, Marie-Gabrielle de Virare et Marie-Marthe Legros, toutes Religieuses professes, se transporteraient à Poitiers pour établir le futur monastère, avec Sœur Jeanne-Marie Delanne, tourière.

Les Religieuses se mirent aussi en règle avec l'Hôtel-de-Ville de Poitiers. Dans sa séance du 5 septembre, sur la proposition de M. le maire, le Conseil donna son consentement à leur établissement, « en considération du bien que les habitants de ceste ville pourront recevoir d'une si bonne et louable institution ».

Toutes choses ainsi préparées, la petite troupe quitta Bourges le 13 octobre 1633 et arriva à Poitiers. Elle fut reçue, en attendant son installation, à l'abbaye de Sainte-Croix que gouvernait alors M^{me} Charlotte-Flandrine de Nassau, et y trouva une hospitalité affectueuse. Les deux Maisons conçurent dès lors l'une pour l'autre une estime réciproque et établirent entre elles une participation de bonnes œuvres qui dura toujours. Quand le moment de la séparation fut venu, M^{me} de Nassau, comme marque de son amitié, fit présent à ses hôtes de passage d'un beau tableau de la Visitation (peinture de Flandre), pour orner le grand autel de leur chapelle. On croit posséder encore dans le couvent actuel ce tableau qui serait placé dans le chœur des Sœurs, au-dessus du siège de la Mère Supérieure.

Cependant, aussitôt après le contrat de fondation, on s'était

(1) André Frémiot, frère de M^{me} de Chantal. Le couvent de la Visitation de Bourges fut fondé sous son épiscopat, en 1618.

empressé, trop hâtivement peut-être, d'acheter une maison pour la résidence de la jeune Communauté.

L'acte passé le 13 août 1633 la désigne ainsi : « Une maison... consistant en une grande cour, jardin renfermé de murailles, salles, chambres basses, hautes, greniers, études, cellier, cave, cisternes et autres dépendances, tenant d'une part par le devant à la rue tendant de l'église Saint-Nicolas à celle des R. P. Capucins, à main senestre, et le jardin d'un côté tout le long à une petite rue, comme l'on va de ladite maison en la rue Corne-de-Bouc, à main dextre, appelée la rue des Arènes, et ledit jardin par lequel il y a un toict à la grange de Coirault, boulanger en cette ville, une muraille qui est commune entre deux, au bout duquel jardin il y a une grande porte double pour sortir dudit jardin en laditte rue des Arènes. » Cette description ne permet pas de douter que la maison dont il s'agit est celle qui porte aujourd'hui le n° 17 de la rue des Arènes et est habitée par le docteur Jablonski. La vente était faite par Christophe Caillaud, précepteur, et Marguerite Senault, sa femme, moyennant la somme de 9.100 livres. On employa, pour acquitter ce prix, les 6.000 livres données par M^{lle} de Chasteigner ; un bienfaiteur qui voulut rester inconnu versa le surplus.

Il est à remarquer que cette vente n'était pas consentie aux Religieuses elles-mêmes, mais bien à M^{sr} de Neuchêze, évêque de Châlons, qui reconnut plus tard n'avoir été que leur prête-nom (1). C'est la seconde fois qu'on le voit intervenir personnellement dans les affaires de la Visitation. Son zèle s'explique par l'étroite parenté qui l'unissait à la fondatrice de l'Ordre. En effet, Bénigne Frémot, président au Parlement de Dijon, avait eu, entre autres enfants, deux filles, Marguerite et Jeanne-Françoise, la future baronne de Chantal. Marguerite épousa, vers 1587, Jean-Jacques de Neuchêze, baron des Francs, et en eut Jacques, qui devint évêque de Châlons. Peu de temps après ce mariage, le président, en raison des troubles qui agitaient alors la Bourgogne, confia à M^{me} de Neuchêze sa jeune sœur, qui passa de ce fait plusieurs années en Poitou.

Ce fut le 5 novembre de cette année 1633 que les Religieuses de

(1) Acte passé à Châlons devant les notaires Avertet et Villedieu, le 22 mai 1634.

la Visitation prirent possession de leur demeure. Les premiers temps furent rudes et difficiles. « La dépense de notre logement, disent d'anciens Mémoires de la Communauté, avait absorbé le peu que nous avions; nous nous trouvâmes sans autre revenu que les soins de la divine Providence, et pendant plusieurs années nous avons été réduites à une telle nécessité qu'on ne savait pas le matin si l'on pourrait avoir du pain pour le dîner, et nous ne vécûmes pendant longtemps que du profit de quelques herbages qui se cueillaient dans notre jardin et que nous faisons vendre pour acheter du pain. » Ces privations, il faut le dire, étaient en partie volontaires. Des personnes charitables offrirent plusieurs fois leur assistance aux Religieuses; M^{re} de la Rochepozay avait aussi recommandé de veiller à ce qu'elles ne manquassent de rien; mais elles refusèrent constamment, même dans leurs plus pressants besoins, de recourir à ces offres généreuses. Enfin, quelques filles bien dotées vinrent se joindre à elles et les firent sortir de cette extrême misère.

Elles étaient fort mal à l'aise dans leur petite maison. Des voisins avaient sur elles des vues qui les incommodaient grandement; des maraudeurs pénétraient la nuit dans leur enclos par-dessus les murs fort peu élevés, et surtout le manque d'espace ne leur permettait pas de construire des bâtiments réguliers. Les saintes filles souffraient beaucoup de cette situation lorsque une occasion favorable leur permit d'en sortir. On leur proposa pour un prix assez modique la vaste maison de la famille Irland; leurs ressources s'étaient accrues, et elles n'hésitèrent pas à l'acheter. Voici l'analyse à peu près littérale de l'acte d'acquisition, avec les noms de toutes les parties contractantes :

Pardevant nous, notaires à Poitiers, ont été présents M^e Jean Irland, conseiller du Roi, lieutenant criminel en la sénéchaussée et siège présidial de Poitou, à Poitiers, fils aîné et principal héritier de feu M^e Charles Irland, vivant conseiller du Roi et lieutenant général criminel audsiège, Loys Irland, éc., s^r de Beaumont, aussi fils et héritier dud. feu s^r Irland, Robert Irland, aussi fils et héritier pour un cinquième dud. feu, maître de ses droits et autorisé de Bonaventure Irland, s^r de la Mingoire, son curateur en cause, aussi pour ce présent, dam^{lle} Catherine Irland, femme autorisée de M^e François Droux, éc., conseiller du Roi, trésorier de France et général de ses finances en la généralité

dud. Poitiers, fille et héritière sous bénéfice d'inventaire dud. feu Irland, dam^{lle} Marie Dupont, veuve dud. feu, au nom et comme se faisant fort de dam^{lle} Anne Irland, sa fille mineure, aussi héritière sous bénéfice d'inventaire dud. feu Irland, tous demeurant à Poitiers,

Et dévotes Mères et Sœurs Anne-Marie de Lage, Supérieure au monastère et couvent de la Visitation Notre-Dame dit Sainte-Marie de cette ville, Marie-Suzanne Lescalopier, Anne-Thérèse Billot, Marie-Renée Gillier, Marie-Magdeleine de la Marche, Marie-Marthe Legros, Marie-Catherine Seurrat, Marie-Françoise Fourré, Françoise-Gabrielle Rondault, Marie-Agnès Laurenceau, Jeanne-Françoise Irland, Marie-Louise Buignon, Jeanne-Renée Brissault, Marie-Thérèse Nicolai, Marie-Geneviève Dumolin, Anne-Louise Dumolin, Françoise-Angélique Garnier et Anne-Françoise d'Appelvoisin, toutes Religieuses professes dud. monastère et couvent, dûment, congrégativement et capitulairement assemblées au son de la cloche en la manière accoutumée à la grille du parloir dud. couvent,

Entre lesquelles parties ont été faites les vendition, cession et conventions suivantes, savoir est que les héritiers Irland vendent auxdites Mère Supérieure et Religieuses et couvent :

Une maison leur appartenant, située en cette ville, rue du Poyrier, paroisse de Saint-Porchaire, consistant en deux corps de logis composez de salles, chambres basses et haultes, grenyers, estudes, caves, cuisynes, courts, jardins, granges, appentifs et autres appartenances et deppendances, tenant d'une part par le devant à ladite rue, d'autre à la ruelle qui va d'icelle rue aux vignes appelées des Escossoys et à la rue des Hautes-Treilles, d'autre par un costé ausdictes vignes et d'autre à la maison et jardin des héritiers de feu M^e Jean de Villeret, procureur,

A la charge par lesd. Religieuses de payer à l'avenir deux sols et demi de rente à la chapelle de Saint-Michel desservie en l'église Saint-Hilaire-le-Grand, pour partie du jardin de lad. maison, et d'autres rentes dues à divers.

La présente vendition est faite moyennant le prix de seize mille livres tournois, payable entre les mains de divers créanciers des vendeurs.

La minute est signée de toutes les parties et en outre de Gabrielle Chastaigner et des notaires royaux Barraud et Johanne, le 2 juillet 1647.

Et plus bas est écrite l'approbation dud. contrat par M^r Henri-Louis Chastaigner de la Rochepozay, évêque de Poitiers, comme ayant été fait de son avis, en date, à Dissais, du 5 juillet 1647.

Les Religieuses abandonnèrent avec une vive satisfaction leur premier gîte, où elles se trouvaient si à l'étroit. « Nous fûmes con-

duites dans la nouvelle maison, raconte le témoin dont nous suivons le récit, au mois d'octobre, avec les cérémonies accoutumées en telle occurrence. Plusieurs personnes d'un mérite distingué nous accompagnèrent jusqu'à la porte de notre monastère avec de grandes acclamations et marques de joie (1). Mais il fallut du temps pour transformer cette maison séculière en monastère régulier; il nous fallut prendre pour le lieu de nos offices divers endroits qui avaient servi à des usages profanes. Quelques-uns néanmoins n'étaient pas dépourvus d'intéressants souvenirs. Ainsi nous choisîmes pour faire un chœur provisoire une grande salle où M. Irland, lieutenant criminel (2), avait tenu ses assemblées et où, cent ans auparavant, disputant avec l'hérésiarque Calvin, il l'avait chassé honteusement de sa présence en lui jetant son bonnet de docteur à la tête. » Et la narratrice continue en observant que la première fille poitevine qui était venue se joindre à la communauté fut une descendante de cet Irland, du nom de Jeanne-Françoise. « A douze ans, dit-elle, elle prit notre petit habit avec une sainte allégresse qu'elle a conservée pendant les 70 ans qu'elle a passés dans la maison du Seigneur. »

L'Ordre de la Visitation n'était point voué à l'enseignement, mais en ce temps-là il recevait dans ses maisons quelques très jeunes filles que leurs parents confiaient aux sœurs pour développer en elles des sentiments de piété, tout en leur laissant plus tard le choix de leur vocation. Ainsi fut présentée Anne-Marie de Chasteigner, petite-nièce de M^{re} de Poitiers, qui y mourut le 25 juin 1651, à l'âge de 9 ans, et fut enterrée dans le cimetière de la

(1) Ce fut probablement à l'occasion de cette acquisition que des mains amies offrirent au couvent, pour l'usage de sa pharmacie, un beau mortier en bronze de 0,24 c. de haut et du poids de 39 kilogr. Il est orné de quatre médaillons qui représentent en buste le Sauveur, la Vierge et deux empereurs romains à tête laurée; ses deux poignées figurent des têtes de chien.

Sur le rebord, on lit cette inscription en relief : POUR LES FILLES DE STE-MARIE DE LA VISITATION DE POITIERS 1647.

Dans un moment de détresse provoqué par des exigences fiscales, les Religieuses ont été obligées dernièrement de se dessaisir de ce précieux objet.

(2) L'auteur de ce récit nous semble faire ici une petite confusion. Le héros de l'aventure qu'elle raconte doit être Robert Irland, le premier qui vint s'établir en France et qui fut professeur de droit à l'Université de Poitiers, mais non lieutenant criminel. On sait que la rue des Ecossais doit son nom à l'habitation de cette famille.

Communauté. Son cœur fut mis à part dans un coffret de plomb.

Cependant les temps d'épreuve du jeune monastère n'étaient pas terminés. Après avoir fait dans la maison Irland certaines réparations indispensables, élevé une chapelle provisoire, les Religieuses étaient retombées dans leur première pauvreté. Elles virent encore s'accroître leur gêne à la mort de M^r de la Rochepozay, qui fut enlevé subitement le 30 juillet 1651 en son château de Dissais. Elles perdaient en lui un protecteur dévoué, dont la bienveillance ne s'était jamais démentie ; il voulut même que son cœur reposât dans le monastère comme gage de son affection. Mais avec leur bienfaiteur elles voyaient aussi s'éteindre la rente de 800 livres qu'il leur avait assurée pendant sa vie. M^{lle} Gabrielle de Chasteigner comprit heureusement que dans ces conditions nouvelles sa présence et celle de sa fille deservice devenaient une trop lourde charge pour la maison et, en augmentation de sa fondation, elle fit aux religieuses donation entre-vifs d'une autre somme de 6.000 livres, « à prendre sur la somme de 6.500 livres que M. le marquis de la Rochepozay, son neveu, lui a déléguée sur les fermiers de l'évesché et des abbayes dud. feu seigneur Rév^{me} Evêque... Plus la somme de 2.720 livres qu'elle a retirée de la vaisselle d'argent qu'elle a reçue dud. seigneur marquis, son neveu, provenue de la succession dud. évêque... Plus tout le blé, vin, bois et meubles qu'elle a reçus de sondit neveu sur la somme de 3.000 livres qu'il lui devait fournir en meubles et fruits, dont lad. damoiselle n'a reçu jusqu'à présent que pour environ 1.400 livres, et sur le surplus revenant à 1.600 livres, elle en a reçu la somme de 1.400 livres de M. l'abbé de Saint-Ciran, provenant de la vendition que luy a faite led. seigneur marquis de la bibliothèque dud. seigneur évêque, et ne lui reste plus à payer desd. 1.600 livres que la somme de 200 livres, desquelles 200 livres, ensemble desd. 1.400 livres provenue de la vente de lad. bibliothèque, elle a aussi fait don aud. monastère et couvent par ces présentes... Plus tous les meubles à elle appartenant, présents et à venir, de quelque nature qu'ils soient, s'en réservant toutefois la jouissance par usufruit sa vie durant. Et veut et entend estre inhumée et enterrée auprès du lieu où a esté mis le cœur dud. feu seigneur évêque, son frère, et le cœur de sa nièce de la Rochepozay. Et en outre a ordonné qu'il soit fait un annuel de messes pour le repos de son âme au jour anniversaire de son décès. Plus a fondé à perpétuité une messe qui sera célébrée tous les jours en la chapelle dud. monastère pour le salut et repos de son âme et dud. seigneur évêque son frère (1) ».

(1) Par une ordonnance de l'évêque, M^r de la Marthonie de Caussade, en

Cet acte fut passé le 8 mai 1652 devant les notaires Barraud et Johanne (qui a la minute), et il fut signé par toutes les Religieuses professes, au nombre de 28. Dans ce nombre ne sont pas comprises, bien entendu, les novices, les sœurs converses et les tourières. On voit quel accroissement le couvent avait pris en moins de vingt années.

Après la mort de la donatrice, qui arriva le 23 novembre 1655, sa libéralité ne fut pas sans soulever quelques contestations de la part de ses héritiers et en particulier de son neveu, Charles Chasteigner, marquis de la Rochepozay. Elles furent réglées par une transaction du 5 décembre suivant (Johanne, notaire), par laquelle les Religieuses renonçaient à une somme de 3.000 livres qu'elles n'avaient pas encore touchée; moyennant quoi les héritiers ratifiaient la donation.

De meilleurs jours étaient venus pour la pieuse congrégation. Elle se recrutait dans les familles les plus considérables de la ville et du pays, qui tenaient à honneur de doter convenablement, quelquefois richement, leurs filles. Les Religieuses en profitèrent pour agrandir d'immeubles contigus leur domaine encore trop restreint pour les besoins de la vie régulière. Ainsi, le 20 août 1647 (acte Johanne), elles arrentaient de Françoise Esnard une maison située rue des Ecosais, «consistant en chambre et grenier par le dessus et en un jardin étant par le derrière de lad. maison, contenant à semer un quart et demy de boiceau de chenevoy ». Le 18 septembre 1655 (acte Berthonneau et Marrot), elles achetaient d'Etienne Riffault, avocat au présidial, et de Jeanne Barthélemy, sa femme, une maison et grange, sise en la rue des Ecosais, avec un jardin contenant huit à neuf journaux, « tenant à la rue qui descend de la rue des Basses-Treilles à la porte de Pont-Achard, d'une part, et d'autre au jardin desdites Dames, d'autre aux vignes étant dans le clos appelé les Ecosais ». Le 28 juin 1656 (acte Caillas et Johanne), elles acquéraient par échange de François Poignand, avocat, seize journaux de vigne au même lieu.

date du 18 avril 1758, cette dernière charge fut réduite à trois messes par semaine, outre le service annuel.

Le 18 mai et le 3 décembre 1657 (actes Berthonneau et Johanne), elles faisaient des échanges avec Pierre François, maître tailleur d'habits. Elles devinrent ainsi voisines d'un enclos appartenant aux Dames Ursulines dont la maison était située dans la rue des Hautes-Treilles, de l'autre côté de la rue des Ecossais. Elles achetèrent aussi, aux abords de leur couvent, quelques autres maisons destinées à être louées à des particuliers. Mentionnons entre autres celle qui faisait le coin de la rue des Ecossais et de la rue du Poirier et qui figure sous la lettre O, *Logis du dehors*, dans la Vue topographique dont nous parlerons plus loin. La rue du Poirier y perdit son nom, et, sans secousse, sans vote du Conseil municipal d'alors, le public en fit la rue de la Visitation.

Enfin les ressources croissantes des Religieuses leur permirent de réaliser un projet caressé depuis longtemps. On le devine, il s'agissait de construire un monastère plus conforme à l'esprit de leur Institut et mieux approprié à l'observance de leurs règles. On se mit à l'œuvre. Les travaux de terrassements et de fondations furent commencés en 1674, mais la première pierre ne fut posée solennellement que deux ans après. Voici le procès-verbal de cette cérémonie, qui a été conservé dans les archives du couvent :

Aujourd'hui 10 juillet 1676, un vendredi, après vêpres, la première pierre de ce monastère de la Visitation Sainte-Marie de Poitiers a été posée par notre Très-Honorée Mère Françoise-Innocente Gaudin, au nom et de la part de M. Lepeltier, seigneur des Touches (1), accompagnée de toute la Communauté qui a assisté à cette cérémonie processionnellement, chantant les Litanies des Saints. On posa sur la susdite pierre une image de la sainte Famille Jésus, Marie, Joseph, avec une plaque de plomb où étaient gravés les susdits noms et celui de saint Augustin et de saint François de Sales, et ces mots : LA CHARITÉ EST LA PIERRE FONDAMENTALE DE CET ÉDIFICE.

Cette première pierre est posée du côté du soleil couchant dans l'angle de la chambre des assemblées. Mondit seigneur des Touches a donné 15 à 16 mille livres pour commencer le susdit bâtiment, sans vouloir autre privilège ni reconnaissance que d'avoir part aux prières de cette Communauté. Dieu soit, s'il lui plait, son éternelle récompense et veuille aussi par sa miséricorde disposer et préparer toutes les pierres vivantes et animées qui doivent à présent et à l'avenir habiter

(1) Nous parlons plus loin de ce M. Lepeltier.

en cet édifice matériel à le servir et adorer en esprit et en vérité, selon les règles de son Evangile et celles de notre Institut pour après cette vie l'aimer et le glorifier à jamais en ses tabernacles éternels. Ainsi soit-il.

Les travaux continuèrent pendant les années suivantes, plusieurs fois délaissés et repris. Les Religieuses y consacraient toutes leurs ressources disponibles, mais elles y allaient avec circonspection. Elles se souvenaient des mauvais jours qui avaient pesé sur elles, et elles craignaient de s'endetter. Ce ne fut qu'en 1691 qu'elles se décidèrent à édifier la chapelle qui devait être le couronnement de leur œuvre. La construction dura dix ans, et le monument fut consacré le 26 juin 1701 par M^{re} Antoine Girard, évêque de Poitiers.

Le nouveau monastère était terminé, et nous avons tous pu voir jusqu'à ces derniers jours la plus grande partie de ses immenses et solides bâtiments défiant le temps, mais tombant vaincus sous la main des hommes. Nous allons essayer de le décrire, mais, ce qui vaudra mieux que notre description, c'est l'examen de la planche qui accompagne cette notice. Cette planche est la réduction aussi exacte que possible d'une grande Vue topographique, de 1 mètre 10 c. de large sur 0,86 c. de hauteur, dont l'original est encore en la possession de l'Institut de la Visitation. Elle ne porte pas de date, mais elle est certainement de la fin du xvii^e siècle, et on lit au bas le nom connu de l'architecte Leduc.

En principe, le plan du monastère était conforme aux dispositions généralement adoptées, c'est-à-dire qu'il constituait une grande cour carrée, entourée de quatre corps de bâtiments dont la chapelle faisait partie. Chacun de ces quatre corps, qui était desservi par de vastes cloîtres avec arcades, avait environ 60 m. de longueur. Ils se prolongeaient par deux ailes qui formaient deux autres cours limitées par le mur de clôture du côté de la rue de la Visitation. La grande cour centrale était elle-même divisée en deux parties par une galerie couverte d'une plate-forme de pierre, qui mettait en communication les bâtiments nord et sud.

Le chœur des Religieuses, qui attenait au flanc droit de la chapelle, était suivi d'un bel et large escalier de pierre, dominé par

un élégant campanile en charpente (1), puis d'une vaste salle (11 m. 54 c. sur 6 m. 88 c.) que nous croyons être celle du chapitre. La Communauté tenait ses assemblées dans une magnifique salle de 13 m. 80 c. de long sur 6 m. 53 c. de large, qui occupait l'extrémité occidentale du bâtiment du sud. Tout auprès, dans l'aile de l'ouest, était le grand réfectoire, long de 21 m. 91 c. et large de 6 m. 23 c. Puis venait la cuisine avec ses dépendances. Toutes ces salles, et d'autres encore, ainsi que les cloîtres, étaient couvertes de voûtes d'arêtes en pierres de grand appareil. Les cellules des dames, les dortoirs, l'infirmerie et ses annexes occupaient l'étage supérieur, où plusieurs appartements étaient aussi voûtés. Cette construction s'élevait sur d'immenses sous-sols, sains, bien aérés et recouverts, eux aussi, de voûtes aux reins solides. Des murailles de plus de 1 m. 60 c. d'épaisseur étaient assez puissantes pour résister à la poussée des voûtes, sans le secours de contreforts (2). Tout cela nous était arrivé en parfait état, sauf la chapelle et le chœur des Religieuses renversés par la Révolution, et on se demande comment, au lieu de le détruire, une de nos Administrations n'a pas su l'utiliser pour quelque service public.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître qu'au point de vue architectonique le monument se recommandait à l'intérêt par sa force, sa majesté et l'heureuse harmonie de tous ses membres, mais on aurait vainement cherché dans les corps d'habitation les éléments d'une décoration artistique. Aucune trace de sculpture n'apparaissait ni dans les longues façades, ni dans les fenêtres, ni dans les cloîtres, dont les arcades reposaient sur des pieds-droits sans impostes. Un bandeau en saillie marquait seulement la division des étages dans toute leur longueur. Et il en était de même à l'intérieur; toutes les salles, tous les appartements, étaient d'une sévérité absolue, à part trois cellules revêtues de quelques peintures à la détrempe (3).

(1) Ce campanile contenait la petite cloche qui appelait les Sœurs aux offices et aux assemblées. Le grand clocher qui surmontait l'église contenait les cloches qui adressaient leurs appels au public du dehors.

(2) D'après notre planche, le chœur des Religieuses paraît, par exception, avoir été renforcé par des contreforts.

(3) Voici quelles sont les peintures que nous avons aperçues, en fort mau-

On trouve l'explication de cette froide nudité dans les prescriptions qui avaient été imposées par les fondateurs de la Visitation pour la construction des maisons de l'Ordre. On y lit : « Es bastimens l'on se gardera de toutes superfluités, mignardises et embellissemens, excepté en l'Eglise, comme il est dit en la constitution, y gardant encores la modération, ils seront faicts à la Capucine simplement, et solidement, selon la nécessité, et l'on suivra tant qu'il sera possible le plan universel en tous les monastères (1). »

Toute la richesse de l'ornementation avait donc été réservée pour la chapelle, et les contemporains qui en ont parlé sont d'accord pour en louer la magnificence. Le document le plus intéressant est une circulaire adressée le 10 juillet 1701 par la Communauté de Poitiers à tout l'Institut. Nous la transcrivons littéralement, malgré certaines obscurités de rédaction, car elle donne des renseignements qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Après avoir raconté la cérémonie de la consécration qui venait d'avoir lieu, la narratrice écrit :

Il nous reste, nos très chères Sœurs, à vous faire en peu de mots une petite description de l'église : on y entre par une grande cour, dont le portail qui est au milieu d'un grand terrain carré est un fronton cintré avec ses denticules ; au-dessous dudit fronton est un bas-relief de la Visitation fort bien orné. Aux côtés de la porte il y a deux grands cadres de belle architecture, et deux corps de logis en mansarde fort réguliers et d'égle symétrique, qui se font face et joignent

vais étaf du reste, sous le badigeon du xix^e siècle. Une scène rappelle un trait de la vie de saint Augustin à Milan, avant sa conversion ; un livre, qui n'est autre que l'Evangile, est placé sur une table devant lui, et le futur docteur de l'Eglise entend une voix d'en haut qui lui crie : *Tolle, lege*, prends et lis. Un autre débris représente saint François de Sales, en costume d'évêque, remettant aux Religieuses de son Ordre le livre de leur règle. Une Assomption de la Vierge entourée d'anges ornaît la paroi d'une voûte. Ces scènes ne manquaient pas de vie ni d'un certain goût. Enfin on distinguait encore quelques emblèmes religieux et quelques maximes pieuses encadrées dans des cartouches assez élégants, en forme de cœurs.

Nous ne parlons pas des autres inscriptions édifiantes qui tapissaient les murs de l'escalier conduisant à l'infirmerie dédiée à saint Roch, parce que ce travail rentrait dans le domaine du peintre d'enseignes.

(1) *Coutumier et Directoire pour les Sœurs religieuses de la Visitation Sainte-Marie*. A Lyon, pour Vincent de Coursilly, 1628, in-4°, avec un plan. — Une nouvelle édition amplifiée a paru à Paris, chez Grégoire Dupuis, en 1740, in-4°. Elle contient entre autres l'approbation de Mgr de la Rochepozay donnée en 1636.

chacun par un bout au portail de la cour, et par l'autre bout aux murs de l'église. Dans l'un de ces corps de logis sont les parloirs, le tour, les chambres des Sœurs tourières, quelques cabinets de décharge et des greniers au-dessus. Dans le bas étage de l'autre corps de logis est la sacristie du dehors, la chambre du prédicateur, une autre grande chambre et un cabinet, et dans l'étage du haut est l'appartement de M. notre confesseur, qui a sa porte dans la rue sans aucune communication dans la cour (1).

Dans l'église un ordre d'architecture règne tout autour, qui a 60 pieds de long et 36 de large dans la nef et proche du grand autel. La forme de la nef est une moitié d'octogone, d'où s'élèvent quatre grandes colonnes avec leurs chapiteaux et pilastres qui prennent depuis le plain pied jusqu'à l'architrave, et au-dessus de l'architrave règne une frise tout autour de l'église, avec ses modillons, denticules doubles et rosettes. Sur les quatre colonnes sont posées les figures des quatre Évangélistes. La nef se prend depuis la balustrade pour la communion des séculiers et est enrichie de quatre grands pilastres avec leurs chapiteaux de chaque côté. Dans le sanctuaire, il y a quatre niches avec leurs culs-de-lampe, travaillées en sculpture. Dans les deux niches les plus proches de l'autel sont les figures de saint Pierre et de saint Paul qui se regardent; dans les autres niches sont les figures de saint Hilaire et saint Ambroise qui se regardent aussi. Entre les deux niches du côté droit est la chapelle de notre saint Fondateur, où il est en figure; de l'autre côté, vis-à-vis, est la grille de notre chœur, orné de rosettes à tous les joints et d'une frise tout autour, le tout de fer fort bien travaillé. La grille et la chapelle de notre saint Fondateur sont terminées par un autre grand pilastre.

Le grand autel est un fronton cintré de 20 pieds de large, supporté par quatre colonnes semblables à celles de la nef, qui se font face. Au-dessous du fronton est un Crucifix, une Magdelaine au pied, une Vierge et un saint Jean, aux côtés du cintre, qui ont chacun six pieds de haut, comme toutes les autres figures cy-dessus. Au-dessous dudit fronton il y a un grand bas-relief de notre saint Fondateur enlevé dans les nues, avec quantité de petits angelots et chérubins, d'où se détachent deux enfants qui tiennent deux chutes de fleurs d'une prodigieuse grandeur et d'une sculpture admirable, qui enrichissent un grand cadre de 15 à 16 pieds de haut, aussi travaillé à fleurs, où il y a un tableau de la Visitation, et entre les deux colonnes qui sont à chaque côté de l'autel, deux grosses têtes de chérubins laissent tomber d'autres festons de fleurs par bouquets, avec chacun leurs liens et rubans. Au-dessous de ces festons, pour les crédences, deux petits

(1) Ce corps de logis, qui était à gauche en entrant, n'est pas figuré sur notre planche.

enfants portent un plat en façon de fayance pour y mettre le bassin et les burettes.

Dans la nef il y a deux chapelles aussi voûtées, l'une de saint Joseph en tableau, au-dessous de celle de notre saint Fondateur, et l'autre aussi de saint Augustin aussi en tableau, au-dessous de la grille.

La porte d'entrée qui est au costé fait face à la porte du confessionnal; elles sont semblables aux deux chapelles. Le bassin et le pied du bénitier est d'un beau marbre jaspé, fort grand et bien travaillé à costes.

Au bout de l'octogone il y a une fausse porte qui fait face au grand autel et feint l'entrée de l'église. Au-dessus de cette dernière porte est la grille d'une petite tribune qui joint les infirmeries, si commode que quelques malades pourraient entendre la sainte messe dans leurs lits, estant de plain pied aux dortoirs et infirmeries. Elle est destinée pour les sœurs convalescentes...

La voûte de l'église, du costé de l'autel, est une ogive et dans la nef elle est percée d'un O de huit pieds de diamètre avec les arcs doubleaux enrichis de cadres, de testes de chérubins, séraphins et de roses vernantes de sculpture; dans lequel O il y a un tableau de l'Assomption de la sainte Vierge. Au-dessus et entre les quatre colonnes qui forment l'octogone il y a cinq grandes lunettes, deux autres semblables au-dessus de la chapelle de notre saint Fondateur et de la grille de notre chœur, qui sont au costé du grand autel, et au-dessus dudit autel par le derrière il y a une demi-rose en vitrail.

Tel était ce petit temple que la Révolution a démoli jusque dans ses fondements pour le remplacer par des carrés de jardin potager. Mais que sont devenues toutes ces sculptures, ces colonnes, ces statues? Il est probable qu'on en a fait du moëllon. A Poitiers, d'autres chapelles de couvents ont été détruites sous le même régime, quelques-unes de leurs dépouilles ont été conservées. Ainsi on voit à la cathédrale des autels et des rétables provenant des Jacobins et de la Trinité, à Notre-Dame une *Mise au Tombeau* enlevée aussi à la Trinité. De la Visitation aucune épave ne paraît avoir survécu; les iconoclastes avaient accompli consciencieusement leur besogne.

La consécration de la chapelle fut le couronnement de la grande œuvre que les Religieuses avaient entreprise. Leurs bâtiments conventuels étaient complets et elles en jouirent paisiblement jusqu'à la Révolution qui les chassa. Nous n'aurons plus guère à y

revenir que pour parler de leur destruction, mais nous allons d'abord reprendre l'histoire de la communauté, si l'on peut appeler histoire une très brève relation des petits événements qui animèrent la vie intérieure d'humbles filles éloignées des agitations du monde.

Le fameux abbé de Saint-Cyran, Duvergier de Hauranne, était un des vicaires généraux de M^{sr} de la Rochepozay quand les Dames de la Visitation vinrent s'établir à Poitiers en 1633. Il eut quelques rapports avec la Communauté naissante et en particulier avec la première Supérieure, la Mère Anne-Marie de Lage. Ce fut sans doute l'origine des rumeurs qui représentèrent la maison comme imbue des doctrines jansénistes. La Mère de Lage ayant été réélue Supérieure, le nouvel évêque de Poitiers, M^{sr} Gilbert de Clérambault, prévenu contre elle, lui interdit d'abord de remplir les fonctions de sa charge, ce qu'elle accepta avec une entière soumission, mais il revint sur cette décision au bout de quelques jours, et quand le Pape eut proposé aux Maisons religieuses un *Formulaire* pour rejeter les erreurs de Jansénius, la Mère de Lage le signa sans difficulté en 1661 avec toutes ses compagnes. L'affaire avait fait un certain bruit, et l'accusation trouva créance auprès de nombreuses personnes. Bérault-Bercastel, entre autres, s'en est fait l'écho dans son Histoire de l'Eglise, et M^{sr} de Beauregard, qui avait été incarcéré à la Visitation pendant la Révolution, dit encore dans ses Mémoires publiés en 1842 qu'il a « oui dire que cette maison avait été bâtie aux dépens des jansénistes, sous la direction de M. l'abbé de Saint-Cyran (1) ».

Ce qui n'est pas sans donner du fondement à cette opinion est la part considérable que prit aux frais de la construction M. Le Pelletier, qui fut l'ami intime de l'abbé de Saint-Cyran, puis de

(1) Il ya lieu de rappeler que Saint-Cyran est mort à Paris le 11 octobre 1643 et que la première pierre du monastère de Poitiers n'a été posée qu'en 1676. — M^{sr} de Beauregard dit aussi que ce monastère avait été construit sur les anciens dehors de la ville, où, du temps des Romains, on jetait les décombrés. Comme on tirait alors des terres des caves, j'y trouvai, dit-il, des fragments d'urnes, des portions notables de vases de terre rouge, des tasses d'un bon goût et de la même terre, au fond desquelles étaient des lettres du *bel âge*, des pyramides tronquées de terre cuite et percées (c'étaient des poids, sur l'un d'eux était une croix), un moule de cuivre à imprimer des noms en relief sur des briques, des morceaux de beau marbre, etc.

M. de Barcos, son neveu et successeur (1). Il ne faut pas oublier que Saint-Cyran exerça par ses rigides vertus une grande influence sur d'éminents personnages et qu'il fut au début honoré de la bienveillance du cardinal Bérulle, de saint Vincent de Paul et de saint François de Sales lui-même. M^{me} de Chantal était aussi étroitement unie avec la Mère Marie-Angélique Arnaud, et six semaines avant sa mort, qui arriva le 13 décembre 1641, elle allait encore la visiter au monastère de Port-Royal (2). Il ne serait donc pas étonnant que ses Filles de Poitiers, séduites par cet idéal de perfection ascétique que prêchait le nouveau réformateur, eussent d'abord prêté l'oreille aux instructions de Saint-Cyran. Mais ce qui paraît certain, c'est que nos Visitandines rompirent d'assez bonne heure leurs relations avec le parti janséniste, et elles ont toujours protesté de leur fidèle attachement à la saine doctrine de l'Eglise (3).

Etant devenues propriétaires d'importants immeubles, nos Religieuses devaient fatalement se heurter à ces difficultés judiciaires qui naissaient si fréquemment au temps jadis. Elles n'échappèrent pas à la loi commune, mais, grâce à leur modération, la plupart de ces litiges se terminaient par des transactions amiables. Le plus grave fut soulevé, après la vente de la maison Irland et des terres voisines, par les chanoines de Saint-Hilaire-le-Grand, qui ne redoutaient ni le procureur ni le sergent quand il s'agissait de soutenir leurs droits. Le Chapitre, seigneur du bourg, réclamait une forte somme pour les los, ventes et honneurs de ce qui avait été acquis dans son fief; il prétendait que la majeure partie du nouveau domaine de la Visitation dépendait de ce fief, tandis que les Religieuses soutenaient qu'elle était dans la franchise de la ville. La question était épineuse, car les anciens actes, déterminant l'enceinte du bourg Saint-Hilaire, faisaient passer la

(1) Messire Paul Le Pelletier, seigneur des Touches, mort à Paris le 22 juin 1703, à l'âge de 81 ans, figure au *Nécrologe de Port-Royal-des-Champs*, p. 247.

(2) S. François de Sales et M^{me} de Chantal figurent aussi au *Nécrologe*, pp. 492 et 478.

(3) A consulter : *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des jansénistes*, par Jean Filleau. Poitiers, J. Thoreau et J. Fleuriau, sans date (1654), in-8°; — *Abrégé de la vie de la T. H. Mère Anne-Marie de Lage de Puy-Laurens*,... Poitiers, H. Oudin, 1853. in-8° de 48 p.— Voir aussi une lettre de la Mère Anne de Lage à Saint-Cyran, publiée dans *Saint Vincent de Paul, sa vie, son temps*,... par l'abbé Maynard (Paris, 1874), tome II, p. 514.

ligne de démarcation dans l'enclosure de la maison Irland, et en 1643 le chapitre avait fait encore tenir ses assises judiciaires sur la citerne de ce logis (1). Avec leur esprit ordinaire de conciliation, les Religieuses transigèrent, le 17 avril 1658, pour une somme de 3.800 livres payée comptant. « Et en outre lesd. dames, pour droit de censif desd. lieux, payeront annuellement un cierge de demi-livre de cire blanche chacun jour et fête de la seconde translation des reliques de Saint-Hilaire, sans préjudice des droits de dîme que prétendent lesd. sieurs, en qualité de curés primitifs, sur les vignes de Riffault, Poignant et Pierre François, ce dont lesd. dames ont protesté se défendre. »

Ces tribulations inévitables étaient entremêlées de jouissances d'un ordre plus élevé, telles, par exemple, que les fêtes célébrées par les Religieuses en 1662 pour la béatification de leur fondateur, en 1710 pour le centenaire de leur Institut, en 1733 pour le centenaire de leur établissement à Poitiers, en 1752 pour la béatification de M^{me} de Chantal. Mais nulle de ces fêtes n'égala en éclat celles qui eurent lieu en 1668 pour la canonisation de saint François de Sales. Dans les lettres adressées à leurs Sœurs des autres couvents, les Religieuses de Poitiers décrivent avec enthousiasme la pompe de ces cérémonies, la richesse de leurs ornements, la somptueuse décoration de leur église, l'immense concours de personnes qui s'y rendirent. Pendant huit jours, l'évêque, les ordres monastiques, les chapitres des églises, le clergé des paroisses, vinrent tour à tour célébrer les offices. Le jour de la clôture et du *Te Deum* solennel, toutes les cloches de la ville carillonnèrent, les canons tonnèrent, la population entière fut mise en mouvement et témoigna son allégresse.

Une autre joie fut réservée en l'année 1677 aux pieuses Filles de M^{me} de Chantal. Le tombeau et les restes de saint Porchaire ayant été découverts en l'église de ce nom sur les indications du bénédictin Dom Etiennot, le curé, M. Perrault, fut autorisé par M^{sr} Gilbert de Clérambault à distraire une des côtes du Saint et à la donner au couvent de la Visitation, sous la condition qu'elle ne

(1) *Doc. pour l'hist. de Saint-Hilaire*, apud Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest, ann. 1852, p. 268. — *Les Bornes de l'ancien bourg de Saint-Hilaire*, par A. de la Bourlière, ap. Bull. d'id., ann. 1886, pp. 90 et 96.

serait pas exposée à la vénération publique, pour ne pas détourner les fidèles de leur paroisse. Ce bienfait ne devait pas être perdu. En effet, l'église de Saint-Porchaire ayant été profanée en 1793 et privée de ses reliques, on s'adressa en 1854 à la Visitation, qui consentit avec un généreux désintéressement à se dessaisir de la plus forte portion de son précieux dépôt en faveur de l'église rendue au culte.

Nos Sœurs n'avaient eu pendant assez longtemps dans leur couvent qu'un cimetière provisoire. En 1689, elles en disposèrent un nouveau dans un espace entouré de murailles, appelé le Plassis, qui était situé près leur chapelle de Sainte-Madeleine et contigu à l'enclos des Ursulines. (Voir le plan.) Les restes de leurs compagnes défuntes y furent transférés avec une grande dévotion et beaucoup de soin. Plus tard, quand la Visitation fut devenue une prison, les jardins furent vendus peu à peu, et en 1860, les acquéreurs du cimetière, ayant retrouvé ces ossements, les mirent à la disposition des Religieuses qui acceptèrent avec empressement. On reconnut authentiquement les sépultures des premières supérieures, M^{mes} de Lage, de Lescalopier et de la Marche, le cœur de M^{sr} de la Rochepozay, le cercueil de plomb de M^{lle} d'Abain et de sa petite-nièce Anne-Marie, et plusieurs autres encore au nombre de 198. Le nouveau couvent possède dans son enclôture, rue Roche-d'Argent, un caveau mortuaire où on avait enterré pendant dix ans, de 1826 à 1836; c'est près de ces tombes que furent déposées les sept grandes caisses de zinc contenant les ossements extraits du cimetière de l'ancienne Visitation.

La vie mystique du monastère de la Visitation n'est pas de notre domaine et nous gardons à son égard un respectueux silence. Nous rappellerons seulement ce que personne n'ignore, à savoir que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est une de celles auxquelles l'Institut est le plus intimement attaché(1). Aussi une des

(1) Il y a une allusion évidente à cette dévotion dans les armes qui, selon la conception due à S. François de Sales lui-même pour tout l'Ordre, ont été attribuées par Charles d'Hozier au monastère de la Visitation de Poitiers, en vertu de l'édit de novembre 1696 : *d'or, à un cœur de gueules, percé de deux flèches d'or, empennées d'argent, passées en sautoir au travers du cœur qui est chargé d'un nom de JESUS d'or, et une croix de sable, fichée dans l'oreille du cœur, le tout enfermé dans une couronne d'épines de sinople, les pointes ensanglantées de gueules.*

Supérieures, la Mère Marie-Madeleine Moreau, fit-elle d'instantes démarches près de Rome afin d'obtenir l'autorisation d'ériger dans son église une confrérie du Sacré-Cœur. Elle réussit, et les bulles et les indulgences attachées à cette association furent promulguées le 3 avril 1723. M^{sr} de la Poype de Vertrieu fit à ce sujet un remarquable mandement. Il se fit inscrire le premier sur les listes ; son exemple fut suivi par plusieurs milliers de personnes, et la pieuse association a prospéré jusqu'à la Révolution.

A notre époque, où les préoccupations financières tiennent une si large place, plus d'un lecteur s'est sans doute demandé avec quelles ressources nos Religieuses pouvaient faire face aux dépenses considérables de leurs constructions et des pompes déployées dans leurs solennités. Il faut même ajouter aux charges de leur budget un chapitre fort important, celui de leurs charités, car elles distribuaient de larges aumônes aux pauvres de la ville et aidaient généreusement les maisons de leur Ordre qui étaient moins fortunées. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1716 elles secoururent leurs Sœurs de Loudun qui étaient tombées dans une telle misère qu'elles étaient sur le point de se disperser.

Des nombreux documents qui ont passé sous nos yeux il appert que la principale source de leur fortune venait des dots des filles riches qui entraient dans leur communauté ; elles plaçaient ces sommes en immeubles et en rentes qu'on retrouvera existant à la veille de la Révolution. Des bienfaiteurs leur témoignaient aussi par des donations un généreux attachement. Nous avons nommé plus haut M. Lepelletier, seigneur des Touches. Les Religieuses parlent aussi avec reconnaissance dans leurs Mémoires de MM. de Cressac (1) et de la marquise de Foudras de Courcenay, mère de l'Evêque de Poitiers, qui fit plusieurs fondations en leur monastère en faveur de jeunes filles pauvres de famille noble et leur légua par son testament une somme de mille livres, douze assiettes et quatre flambeaux d'argent pour mettre sur leur autel. Elles recevaient encore, comme nous l'avons dit, quelques enfants

(1) Ils étaient trois frères, disent-elles, dont l'un fut leur médecin. Des deux autres, qui étaient prêtres, l'un, l'abbé Jacques, vicaire général, fut leur supérieur pendant près de quarante ans, et le dernier fut leur confesseur pendant les dix dernières années de sa vie.

dont on leur confiait l'éducation et des dames du monde désireuses de partager leur pieuse solitude. Ces pensions étaient pour elles l'occasion de certains profits. On voit même que la marquise de Vêrac (2) fut internée chez elles en 1704, pour cause de religion, en vertu d'une lettre de cachet.

Mais ce qui leur permettait surtout de faire de grandes choses était la simplicité et l'austérité de leur vie, ainsi que l'industrie qu'elles savaient déployer dans les travaux manuels pendant les heures qui n'étaient pas consacrées aux exercices de piété. « Le travail de nos chères Sœurs, disent-elles dans une de leurs lettres, nous est d'un grand secours et nous ôte bien des nécessités et des occasions de dépenser. Nous filons toutes nos laines et teignons nos étoffes ; nous blanchissons la cire et faisons tous nos cierges, aussi bien que les dentelles de notre sacristie dont nous filons et blanchissons le fil ; toutes nos vitres, à la réserve de celles de l'église, ont été faites par plusieurs de nos Sœurs qui les entretiennent encore, et une Sœur particulière fait les souliers. » Comme dans une ruche, chaque ouvrière contribuait à l'œuvre commune selon ses moyens. Les unes soignaient les jardins dont les légumes et les fruits étaient leur principale nourriture. D'autres confectionnaient de fines tapisseries ou de délicates broderies pour la parure de leur chapelle et de leurs ornements qui passaient pour les plus beaux de la ville. D'autres encore se livraient à la dorure des vases et des chandeliers et elles imitèrent si bien le vermeil que tout le monde y fut pris. Et quand, sur la fin du règne de Louis XIV, des ordonnances prescrivirent de porter à la Monnaie ces sortes d'orfèvrerie, on fut tout étonné de ne trouver que des objets sans valeur là où on croyait mettre la main sur des meubles d'un grand prix. En somme, l'existence des Religieuses était toute d'économie et même de privation, afin d'employer les sommes dont elles pouvaient disposer à leurs constructions, à leurs charités et aux pompes du service divin. Tel est le tableau fidèle de l'activité intérieure d'un couvent de femmes

(1) Marguerite Le Coq était veuve d'Olivier de Saint-George, baron de Couhé-Vêrac, mort en 1704. Son mari avait abjuré la religion protestante dès l'année 1685, et le Roi l'avait récompensé en le nommant lieutenant général en Haut-Poitou, mais elle refusa toujours de suivre son exemple. En 1705, on la laissa passer en Angleterre.

sous l'ancien régime, et la tradition s'en est perpétuée jusqu'à nos jours.

Reléguées sans défense au fond de leur cloître, les pauvres Religieuses ne pouvaient pas échapper à l'orage révolutionnaire. Il vint les frapper en effet d'un désastre irréparable. Des visites, des interrogatoires commencèrent d'abord à troubler la paix de leur asile. Le 14 février 1791, en vertu d'un décret du 14 octobre précédent, René-Alexis Jouyneau (1), officier municipal, se transportait au couvent, pénétrait dans la clôture et s'enquérail auprès de chacune des religieuses si elles désiraient continuer la vie commune, leur enjoignant en ce cas de voter pour une nouvelle Supérieure et une nouvelle Econome. Touchante sollicitude, à laquelle les Sœurs répondirent en déclarant à l'unanimité qu'elles voulaient vivre et mourir dans leur communauté et en réélisant la Supérieure et l'Econome qui étaient alors en fonctions (2).

Il leur fallut, ensuite, remettre au District tous les titres des maisons, biens, rentes constituées et autres qu'elles possédaient et dont elles furent dépouillées. On en fixa le revenu à la somme nette de 16.790 livres, que le Département devait leur payer par quartier. Elles étaient alors au nombre de 29 dames professes et 11 sœurs converses (3); il leur fut alloué à chacune une pension viagère variant entre 700 et 400 livres, suivant leur âge. La maison qu'elles habitaient était pour le moment exceptée de l'expropriation, mais le décret du 16 août 1792 ordonna bientôt la vente de toutes les maisons religieuses, et les Administrateurs du District de Poitiers signifièrent, le 7 septembre, aux Sœurs qu'elles eussent à vider les lieux le 1^{er} octobre. On leur accorda la faveur de disposer du mobilier de leurs chambres et des effets à leur usage personnel. Les malheureuses n'avaient qu'à s'incliner devant cet arrêt; elles s'exécutèrent le jour dit au milieu des larmes.

Le couvent de la Visitation ne fut pas vendu. Ses vastes bâtiments arrivaient à point pour loger la foule chaque jour grossis-

(1) Plus connu sous le nom de Jouyneau-Desloges.

(2) Arch. municip. de Poitiers.

(3) Nous en donnons plus loin la liste dans les *Pièces annexes*. Nos concitoyens y retrouveront plus d'un nom qui leur est cher.

sante que le nouveau règne de la Liberté entassait dans ses prisons. Le 31 mai 1793, les Administrateurs du Directoire du Département mirent en adjudication au rabais les « ouvrages à exécuter pour la sûreté et la salubrité de la maison de justice qu'on se propose de transférer en tout ou en partie en la maison cy-devant dite de la Visitation de Poitiers ». La salle des séances du tribunal criminel fut installée dans le chœur des Sœurs. Une liste des personnes détenues dans la prison au 7 thermidor an II (25 juillet 1794) contient les noms de 89 ecclésiastiques et de 63 laïques, y compris parmi ces derniers Grillaud, Chauveau, Thibaudeau père et fils, et autres, qui n'étaient pourtant pas des adversaires du nouveau régime (1). Quelques années après, la chapelle et le chœur, livrés à l'abandon, étaient dans un état lamentable. Ici intervient un personnage dont nous avons naguère entretenu la Société des Antiquaires de l'Ouest ; c'est M. Vétault, l'architecte démolisseur qui avait voulu jadis éventrer le chevet et les belles cheminées de notre Palais de Justice, pour en faire l'entrée de la salle des Pas-Perdus, celui qui plus tard devait raser de fond en comble la chapelle du même Palais (2). Dans un devis du 23 fructidor an VI (3), M. Vétault expose que la chapelle et le chœur de la maison de la Visitation menacent de s'écrouler, et, fidèle aux principes de son *art*, il propose de les démolir et supprimer pour éviter des réparations coûteuses. Son avis fut suivi. Ainsi disparut la charmante chapelle qui avait été construite à si grands frais et ornée avec tant d'amour. Le chœur des Religieuses subit le même sort.

L'État était devenu propriétaire de beaucoup de maisons ayant la même origine que notre couvent, d'un revenu nul et d'un entretien coûteux. Aussi un décret impérial, du 9 avril 1811, finit par concéder gratuitement aux départements, arrondissements ou communes la pleine propriété des édifices et bâtiments nationaux occupés par certains services publics, à la charge d'en acquitter les impôts et d'en payer l'entretien. C'est en vertu de ce décret que la Visitation passa entre les mains du Département de

(1) Arch. de la Vienne, L 356, sous-série M. — Une pièce de l'année 1814 constate que la prison de la Visitation pouvait contenir 400 détenus, tant hommes que femmes mis séparément. (*Ibid.*, N 3, liasse 1.)

(2) Bull. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest, 1^{er} trim. de 1904, pp. 41-43.

(3) Arch. de la Vienne, L 81.

la Vienne. Le pauvre couvent prit peu à peu la physionomie de son emploi. Quelques bâtisses nécessaires au service s'accrochèrent à ses flancs comme des verrues ; les arcades des cloîtres furent murées ; les fenêtres furent en partie condamnées ou grillées ; de hautes et doubles murailles s'élevèrent tout à l'entour. Il perdit une grande portion de ses jardins qui fut vendue à des particuliers. Tel quel, il avait encore grand air et il avait conservé une superficie de 7781 mètres carrés 20 décim. c., chiffre officiel, quand l'État, de concert avec le Conseil général de la Vienne, décida de le désaffecter et de construire dans le faubourg du Pont-Neuf une prison nouvelle, dont chacun peut aujourd'hui apprécier l'esthétique.

Pour solder la part contributive mise à la charge du Département, le Conseil général, dans sa séance du 28 avril 1897, autorisa l'aliénation des bâtiments de la Visitation dont les terrains furent évalués (1) à 300.000 francs et les matériaux à 36.046 francs. Dans sa session d'avril 1902, il acceptait pour le tout une offre de 275.000 francs faite par la ville de Poitiers. Il fut stipulé « que tous les objets présentant un intérêt historique, artistique, ou même simplement local, devraient être conservés dans un Musée par les soins de la Ville de Poitiers qui ne pourrait s'en dessaisir sous aucun prétexte ». On appela en même temps l'attention de la Municipalité « sur l'intérêt qu'il y aurait, au point de vue historique, à conserver intact, s'il est possible, le caveau où furent enfermés le général Berton et ses coaccusés (2) ». Auparavant on avait signalé tout spécialement « le collier de force qui servit pour le général Berton (3) »

La condamnation du monument était irrévocable. La Ville de Poitiers, entrée en possession, réussit à se débarrasser des matériaux, après divers essais infructueux, pour un prix de 1200 francs.

(1) Séance du 29 août 1901.

(2) Session d'avril 1903.

(3) Aucun document, aucun témoignage sérieux n'autorise à croire que le général Berton, chef de la conspiration bonapartiste de Thouars en 1822, a été enfermé dans un caveau souterrain et soumis au supplice inhumain d'un collier de force, et nous ne nous expliquons pas comment le Conseil général a accueilli aussi facilement une légende inventée probablement par un guichetier avide de pourboires, puis exploitée, très timidement du reste, par l'esprit de parti. Les poteaux et les chaînes qui existaient dans un des sous-sols

Le premier coup de marteau a été donné le 26 juillet 1904, et depuis plusieurs mois le colosse rend du bois comme une forêt et est transformé en une carrière de pierres qui semble inépuisable. Sur nos indications, M. le Maire de Poitiers a bien voulu nous promettre de faire surveiller attentivement la démolition de l'angle du couchant où fut posée la première pierre, et nous espérons qu'en un jour prochain la muraille livrera le dépôt qu'elle a reçu le 10 juillet 1676 (1).

On est sans doute curieux de savoir ce qu'étaient devenues les Religieuses, après avoir été expulsées de chez elles le 1^{er} octobre 1792. Quelques-unes furent recueillies dans leurs familles, mais la plupart restèrent à Poitiers, dispersées dans de petits logements par groupes de trois ou quatre, ayant recours pour vivre au travail de leurs doigts et instruisant quelques enfants. Elles se réunissaient en cachette le plus souvent possible autour de leur Supérieure, M^{me} Poignand de Lorgère, pour suivre sa direction et écouter ses conseils. C'est ainsi qu'elles traversèrent les sombres jours de la Terreur ; puis, quand la tourmente commença à s'apaiser, elles purent occuper toutes ensemble une maison de la rue Saint-Paul, n° 28, qui est maintenant la succursale du couvent hospitalier de Larnay. Le 1^{er} mai 1806, un décret leur accordait une autorisation provisoire, qui fut rendue définitive par ordonnance royale du 26 février 1826. Elles avaient alors acheté, par acte du 1^{er} juillet 1807, une maison sise rue des Boucles, section de la Fraternité, qui était l'ancienne sous-chantrie de la Cathédrale, et elles y ajoutèrent, le 3 août 1819, une autre maison qui leur fut cédée par la famille Barbier, imprimeur. Avec cette ténacité persévérante et cette confiance dans l'avenir qui sont la force des Ordres monastiques, elles entreprirent d'y bâtir un nouveau couvent, dont les travaux furent interrompus en 1870. Leur

de l'ancienne prison paraissent avoir servi pour le châtiment de prisonniers indociles et surtout pour ce qu'on appelait la *chatne*, c'est-à-dire pour les convois de forçats qu'on conduisait enchaînés au bagne de Rochefort ; de même que l'espèce d'enclume qu'on voit encore enfoncée dans le sol du réduit voisin servait pour *ferrer* ces condamnés.

(1) Cet espoir ne s'est pas réalisé ; la muraille, démolie sous nos yeux, ne nous a rien rendu.

Communauté était ainsi reconstituée, sous des dehors plus humbles que jadis, mais toujours pénétrée de l'esprit et des règles de saint François de Sales, leur fondateur. C'est là que les Sœurs ont depuis continué à vivre ; c'est là que, dans le silence et la prière, elles attendent de nouvelles proscriptions.

Poitiers, le 20 octobre 1904.

PIÈCES ANNEXES

Note concernant les artistes qui ont travaillé au monastère de la Visitation de Poitiers.

La construction du monastère et de la chapelle de la Visitation était une œuvre trop importante pour ne pas intéresser l'histoire de l'art. Malheureusement les traditions sont muettes et l'Institut ne possède aucune pièce à ce sujet. Nous n'avons trouvé aux Archives de la Vienne que quelques marchés et quittances dont la série est fort incomplète. Nous allons les passer en revue en les accompagnant de nos observations.

10 avril 1679. — Je soussigné confesse d'avoir reçu des Révérendes Dames de la Visitation de Sainte-Marie de Poitiers la somme de mille livres, tant en argent qu'en nourriture, dont je les tiens quittes. La présente quittance sera générale pour ledit ouvrage que je leur ai fait dans leur maison. Fait à Poitiers le 10^e jour d'avril 1679. Brossard de Beaulieu,

La profession de sculpteur est indiquée en marge de cette quittance. Nous étions fort embarrassé pour désigner les travaux de Brossard de Beaulieu dans une construction qui ne comporte aucune sculpture, quand deux pièces des Archives du Présidial nous l'ont fait connaître comme sculpteur sur bois. D'après la première, Hilaire Brossard, « architecte et sculpteur », réclamait, le 2 septembre 1702, aux religieuses du Calvaire un supplément de prix pour le travail qu'il avait fait pour elles, et la Cour chargeait François Leduc, architecte, et un maître menuisier d'en faire l'estimation. D'après la seconde, qui est du 11 août 1712, « Hilaire Brossard, sieur de Beaulieu, maître sculpteur et architecte,

demeurant ordinairement en la ville de La Rochelle », était en procès avec un nommé Thomas, menuisier à Luçon, qu'il avait pris comme aide dans un ouvrage qu'il devait exécuter pour l'église de Chaillé-les-Marais (1).

Notre sculpteur était fils de François Brossard, sieur de Beau-lieu, et de Marie Arnaud, de La Rochelle; il avait deux frères, également sculpteurs, dont l'un demeurait dans la même ville, et l'autre à Paris (2). Le Dictionnaire des Artistes français, de Bellier de la Chavignerie (Paris, Renouard, 1882), cite deux peintres graveurs qui descendent de la même famille.

15 juin 1687. — Marché entre les Religieuses de la Visitation et « François Leduc de Toscanne, maître architecte et entrepreneur, demeurant ordinairement à St-Maixent, estant de présent en cette ville de Poitiers », par lequel moidit Toscanne promets et m'oblige de conduire et diriger le bâtiment de leur chœur, de l'escalier proche des chambres et autres étages et aisances étant au-dessus dudit chœur, même de veiller et soigner la voûte et piliers dud. chœur, laquelle voûte doit être en voûte d'arêtes, que je promets de faire bonne et solide et de diriger pour cet effet les ouvriers, en sorte qu'ils n'y commettent aucune malversation, indécence ni irrégularité, même m'oblige de veiller et soigner semblablement la face et bout dud. chœur qui doit joindre inclusivement à l'église, et conduire de même l'architecture de la grille dud. chœur dans la longueur, largeur et hauteur ainsi qu'elles souhaiteront, et de faire et laisser un enfoncement pour une chapelle au pilier dud. chœur qui doit joindre [inclusivement l'église, promets tant de veiller et soigner à tout ce que dessus en ce qui regarde mon art, et de conduire les murs d'élévation convenable pour poser la charpente tant des étages que du toit, m'obligeant d'y veiller et soigner tant par mes avis et conduite que visites convenables. Moyennant la somme de quatre cent cinquante livres à quoi nous sommes convenus, payables lorsque les susdites choses seront parachevées ou en proportion de leur avancement, à son choix. Et en contemplation des présentes, les Religieuses lui ont donné par forme de pot de vin trente livres.

Suivent trois quittances, dont la dernière est du 6 mars 1689.

8 octobre 1688. — Marché avec « Pierre Leduc, architecte, »... qui est que, pour le marché que la Mère Supérieure a fait avec mon père pour

(1) Communication de M. P. Rambaud.

(2) Communication de M. Georges Musset, de La Rochelle.

la conduite et direction de leur chœur, on soit convenu de faire les voûtes d'icelui en voûtes d'arêtes, néanmoins sachant l'intention de mon père, sommes convenus de les faire en voûtes d'augives, promettant et m'obligeant de faire consentir mon père, sans qu'il les inquiète pour le changement desdites voûtes, comme m'ayant dit et déclaré ses intentions, et nous dite Supérieure consentons qu'il fasse lesd. voûtes d'augives bien et convenablement, le tout sans préjudice de l'énoncé dans le marché que nous avons fait avec son père, en toutes ses clauses. Et moi, Pierre Leduc, reconnaissant avoir été satisfait de la Mère Supérieure pour mes soins, applications et ouvrages à la conduite de leur chœur et dépendances... même pour ce qui fait face dans l'église et chapelle d'icelle, à raison de 15 livres par mois, dont je la quitte jusqu'au 1^{er} octobre, étant convenu que pendant qu'elles se serviront de moi pour les mêmes soins, elles me paieront la même somme de 15 livres par mois.

8 mai 1691. — Marché entre les Religieuses, d'une part, et « nous sire André Martin et Pierre Leduc, maîtres architectes, demeurant en cette ville », d'autre part, par lequel ceux-ci s'obligent pour la direction des fondements de l'église qu'elles souhaitent faire construire par cy-après, suivant le plan qu'elles nous ont représenté et lequel nous avons signé et paraphé, de faire creuser les fondements tant des murs, piliers, grand autel, chapelles, portail et entrée d'icelle et tracer les alignements, faire faire des arcades où il conviendra, faisant poser les naissances d'icelles pour être icelles closes rez terre, et de faire faire généralement tout ce qui conviendra suivant l'art de l'architecture, sans toutefois que nous soyons tenus à autre chose que de notre industrie, peine et direction, les Religieuses devant fournir de matériaux et de maçons et manœuvres. Et nous, Supérieure et Sœurs conseillères, nous obligeons de payer aux susdits, après que les fondements seront élevés hors terre, la somme de cent cinquante livres.

Le 2 septembre 1692, Pierre Leduc donne quittance de ces 150 livres.

8 octobre 1697. — Marché par lequel « Pierre Leduc, maître architecte et expert », s'oblige envers les Religieuses de conduire les travaux du restant de leur bâtiment qu'elles veulent faire construire, qui consiste dans la continuation du corps de logis au bout du cloître, suivant que nous lui avons exposé et que nous lui indiquerons par la suite, tant celui qui prendra depuis le coin des cloîtres jusqu'au degré de notre chœur que le retour depuis le derrière du degré jusqu'au lieu qu'il conviendra continuer, et le lieu commun qui sera fait contre la muraille de clôture entre les deux arcs-boutants, ensemble les dépendances de croisées, porte et voûtes comme nous sommes convenus, dont il y en aura trois l'une sur l'autre dans l'étage du derrière de

l'escalier du chœur et les autres voûtes des autres endroits, dont il y en aura deux l'une sur l'autre dans l'allée du cloître qui conduit au chœur, ensemble la sacristie intérieure qui sera voûtée, comme aussi de vaquer pour faire raser le corps de logis de notre ancienne église d'un étage et rétablir par un entablement les murs en sorte que l'on y puisse établir la charpente qui doit être en mansarde, rétablir les cheminées, et de conduire le tout suivant les règles de l'art, et laisser François Leduc, mon frère, pour vaquer et diriger à ma place. Pour laquelle besogne avancera tiendra la Mère Supérieure ordinairement quatre maçons, six tailleurs de pierres et huit manœuvres. Ce marché est fait moyennant la somme de six cents livres et deux louis d'or de pot-de-vin, et moyennant que lesdites Religieuses nourriront et logeront François Leduc, mon frère, pendant le cours de l'ouvrage.

14 mai 1703. — Quittance générale et finale donnée par Pierre Leduc aux Religieuses de la Visitation de toutes les sommes qu'elles lui devaient suivant les marchés faits entre eux, lesquels marchés ont été bien exécutés et remplis.

François Leduc, dit Toscane, qui n'était pas Italien, mais Normand de la ville de Caudebec, est très connu pour avoir exécuté avec talent d'importants ouvrages en Poitou ; sa restauration de l'église abbatiale de Notre-Dame de Celles (Deux-Sèvres) lui fit le plus grand honneur (1). Mais, à ne considérer que les dates et la teneur des documents ci-dessus, il aurait été employé à la Visitation plutôt comme entrepreneur que comme architecte ; autrement dit, il ne serait pas l'auteur du plan général, il aurait seulement contribué à l'exécuter. Et du reste il en avait été ainsi pour l'église abbatiale de Saint-Maixent qu'il reconstruisit sur les plans et dessins qui lui furent remis en mains, ainsi que le relate M. Alfred Richard dans son Cartulaire de cette abbaye (2). De même que la Congrégation de Saint-Maur avait ses architectes spéciaux, il est à penser que l'Ordre de la Visitation avait aussi les siens.

François Leduc avait eu de Jeanne Tirat, sa femme, deux fils, Pierre et François II, qui continuèrent sa profession, sans atteindre sa renommée. Voici quelques notes les concernant, que nous avons relevées dans les registres paroissiaux de Poitiers.

Pierre, architecte, fils de François, marié à Madeleine Martin,

(1) M. l'abbé Alfred Largeault, dans son histoire de cette abbaye, cite, p. 135, les principales œuvres de Leduc, sans parler de celles qu'il exécuta à Poitiers.

(2) Tome XVIII des *Archives historiques du Poitou*, p. 375-376.

filie d'André Martin, aussi architecte, eut plusieurs enfants qui furent baptisés à Notre-Dame-la-Petite du 3 octobre 1700 au 23 mars 1707. Une de ses filles, Madeleine, épousa, le 16 avril 1742, dans la même église, Louis Le Jeune, sieur de Darcid, officier chez M. Lenain, intendant de Poitou.

François II, architecte, naquit à Saint-Maixent en 1672 et fut baptisé en l'église Saint-Léger de cette ville. Le 24 novembre 1698, il épousa en l'église Saint-Porchaire de Poitiers Marie-Anne Nau-din, veuve de Joseph Anguïonne, tous deux de cette paroisse. Etaient présents au mariage Jeanne Tirat, mère de l'époux, « fondée de procuration de son mari pour autoriser ledit mariage, passée par Levesque et Lelièvre, notaires royaux à Saint-Maixent », Pierre Leduc, frère dudit époux, etc..

Jeanne Tirat, « veuve de François Leduc, m^e architecte », âgée de 60 ans ou environ, mourut à Poitiers le 28 janvier 1708 et fut enterrée à Notre-Dame-la-Petite.

On trouve aussi dans les Annales du monastère la mention suivante, qui a été rédigée au commencement du xix^e siècle : « Une tradition qui est parvenue jusqu'à nous porte que nos Sœurs firent un prix fait pour la bâtisse de leur église avec un entrepreneur qui remplit ses engagements si consciencieusement, conçut et exécuta son plan avec tant de soin qu'il fit un chef-d'œuvre de ce petit temple. En même temps ou à peu près, il bâtit l'église des Carmélites (1) et une autre, lesquelles cependant il ne réussit pas si bien. Quand l'ouvrage fut terminé, il déclara à nos Sœurs qu'il avait beaucoup perdu sur son marché... Cet homme, étant venu finir ses jours à Poitiers, se trouva dans une grande gêne, et nos sœurs l'assistèrent charitablement jusqu'à la mort. Sur le plan de notre monastère, que nous avons encore le bonheur de posséder, il y a écrit au bas : Leduc. »

L'absence d'un prénom fait hésiter sur la personne de ce Leduc ; mais, comme les auteurs qui ont parlé de François Leduc le père disent qu'il est mort en 1698 à Saint-Maixent, où il demeurait, il est supposable qu'il s'agit ici de son fils Pierre.

15 janvier 1698. — Devis de ce que M^{re} Desvignes, Vangine et Gi-

(1) Elle est devenue la chapelle du Grand Séminaire.

reuse, tailleurs de pierre, se sont obligés de faire aux Dames Religieuses de la Visitation, savoir :

De faire toute la voûte de la salle de leur parloir en berceau pour la taille seulement, dans laquelle doit y avoir six cadres d'architecture, et une liarne (lierne) au milieu, qui rachètera les retours de chaque cadre, faire aussi sous les naissances une corniche,

Plus de faire aussi toute la taille de la voûte des deux tours en berceau tout unie ; y sera seulement fait sous les naissances une plinthe carrée, et au milieu une liarne aussi carrée, de deux pouces de saillie,

Plus de faire aussi toute la voûte du passage qui joint aux cloîtres et auxdits tours pour la taille seulement ; elle doit être tout unie et proprement taillée aussi bien que les autres,

Plus de tailler quatorze balustres rampant de deux pieds de hauteur,

Plus de tailler deux piédestaux portant chacun deux demi-balustres et des tables dans chaque face comme à l'ordinaire, et leurs naissances d'appui et basses,

Plus de tailler vingt-quatre pieds de basse et vingt-quatre pieds d'appui,

Plus de tailler sept appuis de fenêtres, qui manquent.

Le tout doit être bien taillé, prêt à poser, moyennant le prix et somme de deux cents livres payable à proportion qu'ils feront lesdits ouvrages et qu'on leur fournira de tous matériaux.

Ces travaux furent exécutés immédiatement et achevés de payer le 9 avril 1698.

29 mai 1699. — Pierre Girouard de Villiers, m^e sculpteur, donne quittance aux Religieuses de la Visitation de la somme de 250 livres qu'elles lui ont payée par avance, savoir, pour la figure d'une sainte Madeleine, 100 livres, et pour la frise de leur église, 150 livres. Il promet que ces sculptures et le reste des ornements de leur église seront faits pour la Toussaint prochaine.

19 juin 1699. — Je consens que Mesdames les Religieuses de la Visitation payent à mon frère [Girouard] du Tillet le restant du marché que j'ai fait avec elles pour les ornements de leur église, moyennant que mon dit frère termine les ornements qui restent à faire, et en cas qu'il ne vienne pas, je consens que lesdites Dames Religieuses choisissent quel sculpteur elles souhaiteront pour terminer lesdits ouvrages. (Signé :) P. Girouard de Villiers.

23 juin 1700. — Nous, Supérieure et Religieuses du monastère de la Visitation Sainte-Marie, « consentons que maistre Joseph Girouard, sculpteur, fasse la sculpture seulement nécessaire du retable du grand

autel de l'église de l'abbaye de Notre-Dame du Pin (1) pour y célébrer la sainte messe, aux conditions qui suivent, et moidit Joseph Girouard promets à ladite Mère Supérieure et Religieuses de la Visitation de faire et achever tous les ouvrages de sculpture dont nous avons fait marché ensemble par écrit, aussitôt que laditte sculpture du retable cy-dessus sera finie... » Il reconnaît en outre avoir reçu cent livres en avance sur l'ouvrage qu'il a fait jusqu'à ce jour.

11 mai 1701. — Joseph Girouard reconnaît avoir reçu des Dames Religieuses de la Visitation la somme de treize cents livres, pour tous les ouvrages de sculpture qu'il a faits pour elles jusqu'à ce jour. En conséquence tous les marchés faits entre eux demeurent nuls comme entièrement remplis et exécutés.

Le nom de Girouard jouit chez nous, et aussi dans les provinces voisines, d'une légitime réputation au point de vue de l'art. Dans une *Notice sur Girouard, sculpteur poitevin* (2), M. l'abbé Auber, qui croit qu'il n'y en a qu'un seul et ignore même son prénom, cite ses travaux les plus remarquables ; il semble avoir eu en vue celui que nous appellerons Jean II, et il le fait mourir en 1720. Dans une *Note sur les frères Girouard* (3), M. Rédet dit à son tour que Jean Girouard, maître sculpteur, marié à Joachine Pastoureau, eut entre autres enfants quatre fils, Jean II, Pierre, Joseph et Jacques, qui exercèrent la profession de leur père. Les actes qui précèdent viennent de nous en montrer deux, Pierre et Joseph, travaillant à la Visitation.

Nous n'avons presque rien à ajouter à ces détails, si ce n'est que Jean Girouard le père fut enterré à Saint-Porchaire le 13 décembre 1676, que Jean II épousa Marie Roy, dont il eut au moins deux enfants qui furent baptisés à Notre-Dame-la-Petite, le 5 avril 1688 et le 5 décembre 1689, et que Jacques épousa Louise Pain, suivant contrat passé devant Monnereau, notaire à Poitiers, le 16 janvier 1706 (4).

(1) Ce retable, qui est en bois, existe encore dans l'église du Pin (commune de Béruges), quoique en assez mauvais état.

(2) *Bull. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1842, p. 199.

(3) *Ibid.*, 1845, p. 265.

(4) Consulter encore sur cette famille : *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVII^e siècle*, par P.-A. Brouillet, *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, XV^e session, 1891, Paris, Plon, in-8°, p. 325 ; — et une fort intéressante notice de M. Robert Triger sur *l'Eglise de la Visitation au Mans*, ap. *Revue hist. et archéol. du Maine*, 1^{er} sem. de 1903, pp. 232, 237 et 252.

10 janvier 1702. — Quittance donnée par Coullaud, peintre, aux Religieuses de la Visitation de la somme de cent cinquante livres qu'elles restaient à lui payer pour tous les ouvrages qu'il a faits pour elles jusqu'à ce jour.

Ce Coullaud peut et doit être Jean Coullaud, qui assistait le 14 novembre 1698 au mariage de François II Leduc. Un Michel Coullaud, « maître en l'art de peinture », demeurant paroisse de Saint-Didier, était adjudicataire de la maison du *Chat qui danse*, rue des Capucins, suivant jugement du présidial du 14 décembre 1682. L'un d'eux serait peut-être l'auteur des peintures que nous avons remarquées dans les cellules des Sœurs.

Etat des revenus du couvent de la Visitation en 1792.

1 ^o Revenus des biens fonds en nature (froment, avoine, vins, suffrages, etc.).....	2.558 l. 16 s.
2 ^o Rentes constituées.....	10.871 l. 2 s. 4 d.
3 ^o Fermes et louages, tant en ville qu'à la campagne.....	1.290 l.
4 ^o Les pensions viagères de nos Sœurs professes,	2.565 l.
Total des revenus.....	17.284 l. 18 s. 4 d.

Sur quoi il convient d'ôter, pour différentes redevances par nous dues et pour le vingtième des revenus des fonds, la somme de.....

484 l. 18 s.

Ce qui réduit le total à..... 16.790 l.

Les biens fonds consistaient en :

La métairie de la Roussière et la borderie de la Roussière, paroisse de Vendeuvre ;

Deux métairies sises à Villiers, paroisse de Vendeuvre (l'une au bourg, l'autre appelée la Cognarderie) ;

Une métairie sise à Jaulnay, dite paroisse ;

La métairie de Montigny, paroisse de Jaulnay ;

Petite borderie au même lieu ;

Vignes à Villiers et à Jaulnay, produisant environ 40 barriques de vin ;

Petits bois taillis à Villiers et Vendeuvre ;

Une maison à Villiers.

Une autre maison à Jaulnay;
Et cinq maisons à Poitiers.

(Archives de la Vienne, L 237.)

**Noms des Religieuses de la Visitation de Poitiers
au 27 juin 1792.**

SŒURS :

Françoise-Chantal POIGNANT DE LONGÈRE, Supérieure.
Geneviève-Marie FAULCON, assistante.
Marie-Séraphique MAUDUIT.
Rose-Angélique DE CAULX DE CHASSÉ.
Marie-Eléonore DE RECHIGNEVOISIN.
Anne-Marie BOURGOUIN.
Marie-Henriette DE CHAUVELIN.
Madelaine-Eufrasie DES MONTIERS DE MÉRINVILLE.
Jeanne-Françoise BIRONNET.
Marie-Victoire MINGUET.
Marie-Gabrielle DE LA VERGNE DES GATS.
Marie-Clémence DE LA GROIS.
Marie de Chantal SOUSY.
Marie de Gonzague DE LA SAUZAIS.
Marie-Claire CHANDESRY.
Jeanne-Thérèse AULNEAU.
Françoise de Sales DE LA MARDIÈRE.
Jeanne-Rosalie ALLEAUME.
Geneviève-Thérèse FAULCON.
Julie-Aimée FUMÉ.
Marie-Xavier COUTURIER DE LA SALLE.
Madeleine de Gonzague FAULCON.
Louise-Henriette GUIGNARD.
Madelaine-Constance DAUVILLIERS.
Modeste-Adélaïde CONJOUR.
Anne-Sylvie YVONNET.
Marie-Joséphine BERTHELOT.
Marie-Céleste YTHIER.
Thérèse-Augustine COUSSEAU DUVIVIER.

SŒURS CONVERSES :

Marie-Michelle BEZAGU.
Françoise-Gertrude BERNIER.
Jeanne-Toinette MARCUREAU.

Marie-Marthe MÉTOIS.
Louise-Radegonde DOUCET.
Thérèse-Henriette THIOLET.
Marie-Suzanne JOURDE.
Marie-Agathe PAQUIER.
Marie-Florence MARTIN.
Marie-Anne RIVIÈRE, associée.

J'ay soussignée, certifie que nos Sœurs inscrites dans cet état sont vivantes. A Poitiers, le 17 juin 1792. Sœur Françoise Chantal POIGNANT, Supérieure.

Nous, Officiers municipaux, commissaires nommés à l'effet de vérifier le présent état, déclarons qu'il est sincère et véritable. En foi de quoi nous avons signé. Fait à Poitiers, ce 29 juin 1792. CHINON, HÉLION.

(Archives de la Vienne, L 257.)

Noms des Supérieures qui ont gouverné le monastère de la Visitation de Poitiers depuis 1633 jusqu'en 1792 (1).

LES MÈRES

1633-1640. Anne-Marie DE LAGE DE PUY-LAURENS.
1640-1643. Marie-Suzanne LESCALOPIER.
1643-1649. DE LAGE.
1649-1652. LESCALOPIER.
1652-1658. DE LAGE.
1658-1661. LESCALOPIER.
1661-1663. DE LAGE, décédée le 31 août 1663.
1663-1666. LESCALOPIER, décédée le 24 juin 1671.
1666-1670. Marie-Magdeleine DE LA MARCHE, décédée le 11 janvier 1670.
1670-1676. Marie-Augustine RABREUIL.
1676-1679. Françoise-Innocente GAUDIN.
1679-1685. RABREUIL.
1685-1688. GAUDIN, décédée en 1688.
1688-1692. RABREUIL, décédée le 9 septembre 1692.
1692-1699. Jeanne-Marie PERRAULT.
1699-1705. Anne-Marie JOHANNE.
1705-1711. Jeanne-Charlotte BARRAULT.
1711-1714. JOHANNE.
1714-1720. Hélène-Angélique IRLAND, décédée en 1720.
1720-1726. Marie-Magdeleine MOREAU, d'Angers.

(1) Elles étaient élues pour trois ans et rééligibles pour un second triennat.

- 1726-1729. Marie-Florence PAVIN DE LA RESNIÈRE, décédée le 17 septembre 1738.
- 1729-1734. MOREAU, décédée le 26 juin 1734.
- 1734-1740. Marie-Jeanne CODET, décédée le 12 juin 1742.
- 1740-1743. Louise-Marie GUILLEMOT DE L'ESPINASSE.
- 1743-1746. Marguerite-Henriette CHAUVELIN, de Paris.
- 1746-1752. GUILLEMOT DE L'ESPINASSE.
- 1752-1758. Marie-Modeste DE LA PORTE DU THEIL, décédée le 10 octobre 1786.
- 1758-1764. Magdeleine-Henriette DANCEL DE BRUNEVAL.
- 1764-1770. Magdeleine-Euphrasie DESMONTIERS DE MÉRINVILLE.
- 1770-1776. DANCEL DE BRUNEVAL.
- 1776-1782. DESMONTIERS DE MÉRINVILLE.
- 1782-1784. DANCEL DE BRUNEVAL, décédée le 5 mars 1784.
- 1784-1790. DESMONTIERS DE MÉRINVILLE.
- En 1790. Marie-Françoise de Chantal POIGNAND DE LORGÈRE.
-

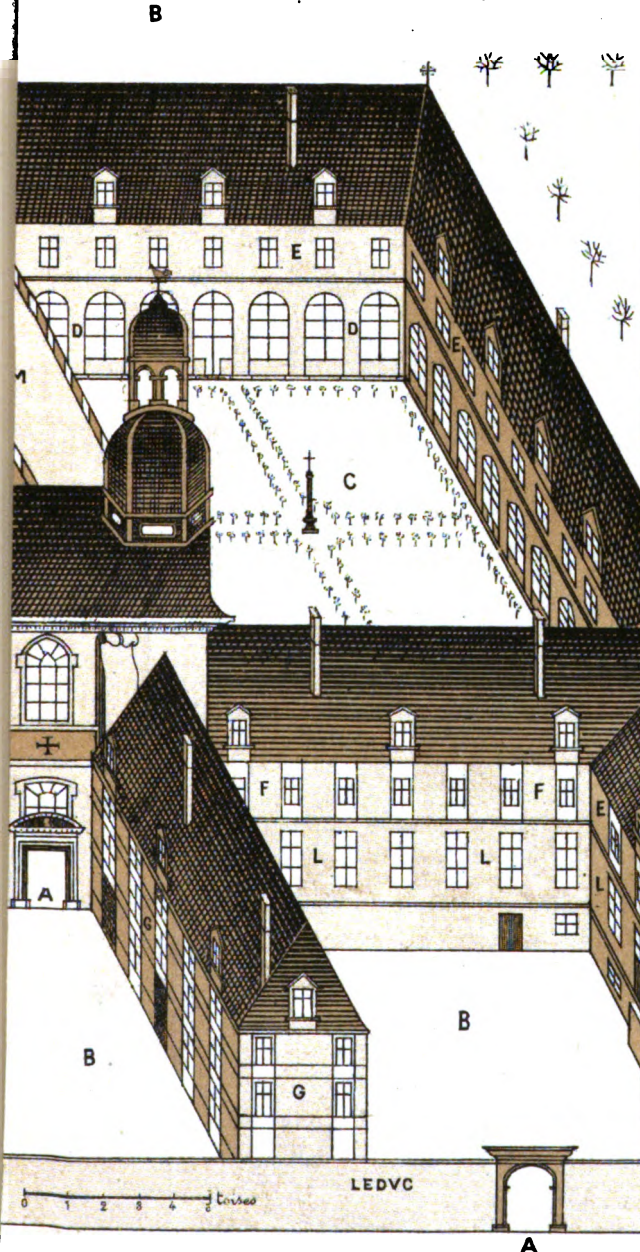
ERRATUM

Dans le compte-rendu de la séance du 29 mai, il faut lire ;

« M. Arnould rend compte des fouilles qu'il a dirigées dans le logis
« de Champmarin, maison natale de Racan, dont il s'est rendu acqué-
« reur.

« Ces fouilles, qui seront terminées, ont mis à découvert sous les
« constructions du **xvi^e** siècle des substructions de l'époque féodale. »

Enclos des
Damme Urseline





BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

PREMIER TRIMESTRE DE 1905

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par M. LEVILLAIN, secrétaire.
 - II. — *Réponse à la défense de M. Alfred Richard*, par M. LOT.
 - III. — *Observations sur la réponse de M. Lot*, par M. ALFRED RICHARD.
 - IV. — *Inventaire des objets offerts ou acquis pour les Musées de la Société pendant l'année 1904*, par le R. P. DE LA CROIX, questeur.
-

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Pendant le premier trimestre de l'année 1905, la Société des Antiquaires de l'Ouest s'est réunie en séances ordinaires les 26 janvier, 16 février et 16 mars 1905.

SÉANCE DU 26 JANVIER 1905.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. de la Ménardière, président sortant.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture des procès-verbaux des séances du 15 décembre 1904 et du 23 janvier 1905. Ces procès-verbaux sont adoptés.

M. le président énumère et fait circuler les publications reçues dans le mois écoulé, et dont la liste est annexée au présent procès-verbal.

M. de la Ménardière installe ensuite le nouveau bureau, remercie la Société de la marque de sympathie qu'elle lui a donnée en lui

permettant d'exercer pour la cinquième fois une présidence que les travaux de la Société ont rendue fructueuse, et prie M. Arnould de prendre place au fauteuil présidentiel.

M. Arnould, président, prononce alors l'allocution suivante :

« Messieurs et chers Confrères,

Je comprends mieux, depuis lundi, le sentiment de fierté mêlée de confusion que durent éprouver ceux des volontaires des armées de la République et de l'Empire, que la faveur des circonstances faisait, au bout de peu d'années, généraux. Et encore eux, avaient-ils glorieusement pris part à des victoires. Pour moi, j'ai bien été présent à vos victoires archéologiques ou historiques, combats ou escarmouches, qui se nomment *la Minerve*, *le Temple Saint-Jean*, *l'Imprimerie et la Librairie à Poitiers*, *le Congrès archéologique de France en 1903*, *le Journal d'une campagne en Amérique par Durousseau de Fayolle*, *les Intendants de province et les Commis-saires royaux en Poitou*, *l'Essai sur l'Organisation du travail en Poitou*, *la Visitation*, *l'Histoire des Comtes du Poitou*, hier encore, *les Épisodes de l'Histoire de Loudun*, *la Révolution municipale à Poitiers en 1789*, etc., etc... Mais je me contentais d'y assister avec un intérêt passionné, et, souvent, d'en rédiger de brefs bulletins, de mon mieux, soit pour vos volumes comme secrétaire suppléant de votre compagnie, soit pour le compte-rendu du *Congrès de 1903*, comme secrétaire général de ces assises, soit pour les journaux locaux ou même pour le *Journal des Débats*.

Je me rappelle mon entrée à la Société des Antiquaires de l'Ouest, il y a six ans tout juste, sous le patronage de mes excellents confrères ou collègues, M. le colonel Babinet et M. Henri Carré : poussé uniquement par le désir de pouvoir apprendre et de suivre plus exactement, sur un domaine précis et familier, la vie du passé qui exerce sur tout le monde une telle fascination, je ne me doutais guère que votre trop bienveillante insistance, rebelle aux enseignements de M. Paul Bourget, me ferait ainsi brûler *l'étape*, pour me mettre rapidement à votre tête. Croyez que je sens tout le prix comme tout le poids de votre confiance, et je compte, pour suppléer à mon insuffisance manifeste, sur la sincère affection que m'a inspirée votre Société, si vénérable et toujours jeune. Car dès

que l'on vous connaît, Messieurs, l'on vous aime, comme une famille : on l'a bien vu aux regrets de notre cher collègue M. Audinet, lorsqu'il a dû, il y a un an, repartir pour Aix. On le voit chaque jour à l'affectueuse sympathie que nous témoigne à tous l'un de nos plus glorieux doyens : depuis qu'il s'est vu privé de la famille religieuse de son choix, ne semble-t-il pas nous avoir, s'il est possible, plus particulièrement encore adoptés pour les siens ?

Pour moi, mes chers Confrères, laissez-moi vous dire avec simplicité que je nourris une espèce de passion pour vous, non seulement en raison du labeur scientifique que vous accomplissez si brillamment, mais aussi à cause de l'œuvre sociale de conciliation que vous faites en même temps, et peut-être sans vous en douter. A l'époque où les fossés entre les hommes sont diligemment creusés et approfondis par beaucoup, ce tapis vert, qui peut bien être noir, est le seul en notre ville, à ma connaissance, autour duquel se réunissent volontairement des hommes de toutes idées, de toutes origines, de toutes professions, de tous costumes, sincèrement coalisés pour la poursuite de la vérité, fermement résolus non seulement à se tolérer mutuellement, mais à se comprendre et à se rendre les uns aux autres beaucoup de justice et d'estime et un peu d'amitié, — hospitalier salon scientifique du Poitou, ou mieux vrais États-Généraux de la pensée poitevine, qui ne connaissent pas de division par ordre. Je vous garantis qu'il ne tiendra point à moi que cette tradition de large tolérance et d'aimable courtoisie, la plus précieuse, à mon sens, de toutes les vôtres, vienne à faiblir cette année.

L'intérêt scientifique ne nous manquera point, Messieurs, nous en sommes dès à présent assurés. Notre Société va se pencher avec amour au-dessus des fosses du square du Palais de Justice, au fond desquelles le R. P. de la Croix arrache encore une fois quelques-uns des secrets de la plus antique histoire de Poitiers, puis nous relèverons la tête vers les tours Maubergeon qui les dominent, attentifs aux progrès de leur dégagement qui va se trouver hâté grâce à l'habileté de M. le Directeur Brac, et étudiant avec le plus vif intérêt le couronnement du fier donjon tel que M. l'inspecteur général Magne l'aura définitivement adopté.

Au point de vue administratif, nos efforts se concentreront sur la délicate affaire du dégagement du Portail des Augustins, qui vient de faire un pas décisif. Pour la mener à bien, je compte sur les sages conseils dont vous m'avez entouré, notamment sur l'expérience juridique de notre cher et vénéré président sortant, qui vient de diriger notre Société avec sa prudence toute diplomatique dans l'action et, dans nos réunions, avec son allégresse toujours juvénile et essentiellement française.

Appuyé sur la compétence pratique de M. l'Ingénieur en chef Drouet, sur l'habileté de notre nouveau trésorier (dont nous allons publier comme volume de Mémoires pour cette année la fin de sa belle histoire de *l'Imprimerie à Poitiers*), sur notre jeune secrétaire, qui porte à sa tête un jeune savant médiéviste, dont tout le monde apprécie l'érudition profonde autant qu'impartiale, sur vos autres « officiers » enfin, comme disaient nos anciens de 1834, c'est-à-dire sur les autres membres du Conseil d'administration, dont les noms sont si bien synonymes d'histoire, d'archéologie, de littérature, de traditions de la Société, — je puis dire que j'envisage l'avenir sans trop d'effroi, et je vous remercie, au nom de tout cet état-major, qui va marcher si uni, de la confiance que vos suffrages nous ont témoignée à tous.

Et maintenant, mes chers Confrères, travaillons. Que chacun de nous, si vous le voulez bien, fasse un double effort : ce sera d'abord pour amener à la Société quelque personne de ses amis et de ses relations, et ainsi, en continuant le mouvement en avant des dernières années, pour établir de toutes parts le vivant contact de notre compagnie avec le public lettré : nous n'oublierons point d'insinuer en douceur à nos nouvelles recrues certain article 8 du Règlement intérieur, que M. le général Segrétain nous rappelait si opportunément naguère : « Chaque membre de la Société, à quelque titre qu'il entre, est engagé à offrir, dans le mois de son admission, un livre, un objet d'antiquité, un manuscrit relatif à l'histoire des provinces de l'Ouest ou toute autre chose analogue. » — En second lieu, engageons des recherches, chacun dans notre domaine, et rendons, de la sorte, nos séances mensuelles et par suite nos publications de plus en plus remplies et animées. (Nous n'oublions pas que nous avons en chantier une

histoire des Visites paroissiales sous l'ancien régime, une histoire des Enseignes, une histoire de la Médecine et de la Pharmacie à Poitiers, des études sur la Révolution en Poitou, etc..., sans compter tous les travaux partiels, dont le germe peut naître de nos communs échanges de vues.)

Grâce à ces résolutions laborieuses, à cette largeur d'idées, à cette confiance réciproque, la 71^e année de la Société des Antiquaires de l'Ouest, — s'il plaît à Dieu, — ne sera pas inutile ni inféconde.

M. le président informe ensuite ses confrères qu'il se tiendra tous les jours, sauf le jeudi, à leur disposition chez lui, entre une heure et une heure et demie de l'après-midi.

La parole est donnée à M. le général Segrétain pour la lecture du rapport annuel sur la situation financière de la Société. Ce rapport est approuvé. M. le président demande à la Société de vouloir bien voter à M. le général Segrétain des remerciements pour s'être chargé à un moment difficile de la gestion de nos finances : la Société exprime unanimement sa reconnaissance au trésorier intérimaire qui tient à associer à ce témoignage de sympathie le trésorier défunt, M. Barbier.

Admissions.

Il est ensuite procédé à l'élection des candidats présentés à la dernière séance : MM. Poulard du Palais et Perdoux sont admis comme membres titulaires résidants ; MM. le comte de Voyer d'Argenson, Olivier de Costa de Beauregard et le vicomte Henri de Grimouard, comme membres titulaires non résidants.

Dons.

M. le président offre à la Société sa brochure *Anecdotes inédites sur Malherbe*. Il annonce avoir reçu comme dons individuels le mémoire de M. O. Costa de Beauregard, *les Cuirasses celtiques de Fillinges* (extr. de la *Revue archéologique*), et le beau livre de M. Lucien Magne, *le Palais de Justice de Poitiers, étude de l'art français au XIV^e et au XV^e siècle*.

M. le général Segrétain fait don à la Société de deux affiches de l'époque en parfait état de conservation : l'une est le *Procès-verbal*

du département de la Vienne contenant l'annonce faite en la Ville de Poitiers, de la réception de l'Acte constitutionnel du 10 juillet 1793, l'an second de la République française ; l'autre est intitulée : *Les trois corps administratifs et la société populaire de Poitiers à leurs concitoyens, à tous les corps administratifs et à toutes les sociétés populaires de la République.*

Le R. P. de la Croix donne à la Société un album à cartes postales et informe que M. Robuchon est le donateur des cartes qui y ont été classées par lui en 3 catégories : 1^o Vienne et ville de Poitiers ; 2^o Vendée et Deux-Sèvres ; 3^o costumes.

M. Robuchon a en outre offert à la Société neuf nouveaux dessins originaux ayant servi à l'illustration des *Monuments et paysages du Poitou*, et concernant le château de la Mothe-Saint-Héraye, le château de la Villedieu-de-Comblé près de la Mothe-Saint-Héraye, l'ancien château de Bagnault, l'église de Chenay, canton de Lezay, et la fontaine de la Roche-Ruffin, près de Pamproux.

M. Robuchon donne encore une photographie de la porte de la chapelle du couvent de la Visitation de Poitiers.

M. l'abbé Bleau offre l'*Ordo diocésain* de l'année 1904, et fait observer que la série des Ordo offerte par lui est aujourd'hui incomplète sur les rayons de notre bibliothèque.

Enfin M. Levillain fait don à la Société de sa brochure *la Translation des reliques de saint Austremoine à Mozac et le diplôme de Pépin II d'Aquitaine (863).*

Communications.

Le R. P. de la Croix informe la Société qu'il célébrera, comme les années antérieures, à Saint-Porchaire une messe à l'intention des âmes des membres défunts de la Société. La date et l'heure de cette cérémonie seront portées à la connaissance des membres de la Société par M. le président.

M. l'abbé Bleau présente une pierre brute trouvée à Cherves et ayant la forme d'un animal.

M. Brac met la Société au courant des négociations relatives au dégagement de la Tour de Maubergeon ; il l'informe que le locataire de l'immeuble acheté par l'État a résilié son bail et qu'il videra les lieux le 25 mars.

Le R. P. de la Croix, qui suit assidûment, le mètre et le crayon à la main, les travaux entrepris par M. Lucien Magne, inspecteur général des monuments historiques, dans le square du Palais de Justice, signale d'abord à la Société tout ce qu'on a rencontré d'intéressant jusqu'alors au cours des grands sondages et déblais qui ont été pratiqués sur cet emplacement, et fait ensuite connaître l'aspect que présentera le square après l'achèvement des travaux en voie d'exécution. Nous pouvons résumer ainsi cette importante communication qui complète et précise celle du 20 octobre dernier.

Les fouilles ont mis au jour : 1^o les soubassements extérieurs du pignon sud de la grande salle du Palais, ceux du bâtiment au premier étage duquel se trouve la cour d'assises, et une partie de ceux de la tour de Maubergeon, qui, tous, étaient cachés par une couche de terre dont l'épaisseur variait de 2 m. 20 à 0 m. 70 ; — 2^o les empâtements ou fondations des vieux murs du x^e siècle sur lesquels reposent les murs du pignon sud de la grande salle et ceux du bâtiment de la cour d'assises construits au xiv^e siècle par Jean de Berry ; — 3^o les substructions considérables d'un long bâtiment dont la construction paraît remonter au i^{er} siècle de notre ère et qui se composait de quatre chambres d'égales dimensions ouvertes à l'Ouest sur un même alignement, séparées entre elles par des murs de refend et fermées à l'Est par un mur parallèle à celui de la façade ; — 4^o les fondations du mur de fortification de la ville, construit à la fin du iii^e siècle, et dont la partie supérieure était seule apparente jusqu'alors. Ces fondations sont formées par quatre rangs de grosses pierres superposées qui, pour la plupart, taillées ou sculptées, avaient évidemment appartenu à un somptueux édifice construit dans le voisinage et démoli sous l'impérieuse nécessité des circonstances.

Au cours des fouilles, on a également rencontré, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des salles du bâtiment édifié au i^{er} siècle, les traces indéniables d'un violent incendie, comme on en a trouvé sur beaucoup d'autres points de notre ville et tout dernièrement encore dans les terrains de l'école Paul-Bert et dans la propriété de M. Barrot à l'angle de la rue Claveurier et de la rue du Puygarreau. La couche d'incendie dans les salles avait une épaisseur de

0 m. 10 à 0 m. 20 et contenait des objets variés en cuivre, en fer ou en terre cuite, ayant subi l'action de la flamme, ainsi que des monnaies dont il sera question plus loin. Elle a été étudiée, mais si sommairement, faute d'argent, qu'on n'a pu recueillir qu'une partie des objets qu'elle recélait : l'insuffisance de l'analyse de cette couche de cendres n'a pas permis de déterminer l'usage auquel chacune des salles était destinée. Quels que soient les regrets du P. de la Croix de n'avoir pu en la circonstance procéder à un examen méticuleux et désormais impossible de cette couche de cendres, ils ont été certainement adoucis par une constatation du plus haut intérêt. Les heureuses conditions dans lesquelles se présentaient les témoins irrécusables du sinistre donnèrent à l'éminent archéologue la satisfaction de préciser la cause et la date de l'incendie.

En effet : 1° la couche de cendres recouvrait le fond des salles de l'édifice construit au 1^{er} siècle, ainsi que les marches palières de sa devanture, et s'étendait sur tout le terrain avoisinant, en particulier à l'Ouest, jusqu'au mur de fortification du III^e siècle. Or, en creusant la rigole destinée à recevoir les fondations de ce gros mur, on coupa la couche incendiée, de même qu'une couche épaisse et très dure, reliquat des mortiers qui avaient servi à la construction du 1^{er} siècle. De plus, aucune des pierres extérieures, tant des fondations que des parements de ce gros mur, n'avait été léchée et altérée par les flammes de l'incendie. Il résulte de ces constatations que l'incendie eut lieu antérieurement à la construction des fortifications de la ville, c'est-à-dire dans le courant des trois premiers siècles ; — 2° on a trouvé, dans les cendres, de nombreuses monnaies, pour la plupart fort usées et profondément altérées par le feu : toutes sont en bronze, de divers modules, aux types d'empereurs et d'impératrices des deux premiers siècles : les plus rapprochées de nous ne remontent, il est vrai, qu'au dernier tiers du II^e siècle ; mais l'usure qu'elles présentent prouve avec évidence qu'elles étaient en circulation depuis de nombreuses années, peut-être depuis un siècle, au moment où elles furent ensevelies avec les autres objets incendiés. Il semble donc extrêmement probable, pour ne pas dire certain, que cet incendie eut lieu au III^e siècle, peut-être entre 270 et 276, époque

à laquelle la plus grande partie de la Gaule a été, comme nous l'apprennent Salvien et saint Jérôme, ravagée et incendiée par des hordes désignées sous le nom de Bagaudes et composées d'indigènes révoltés et de barbares : les Bagaudes ne rentrèrent dans le devoir que vers 277, sous le règne de Probus.

Les travaux de dégagement du square ont également fait reconnaître que son sol avait été surélevé de 1 m. 75 après l'achèvement du gros mur du ^{III}^e siècle et que les matériaux de remblai avaient été empruntés aux ruines des édifices des trois premiers siècles qui, avant l'incendie, occupaient l'intérieur et l'extérieur de la nouvelle enceinte fortifiée : ils se composaient en grande partie de débris de maçonneries, de morceaux de marbre et de pierre taillés, de fragments de tuile, d'éclats de vases en verre et en terre, de morceaux de fer et de cuivre, en un mot de toute sorte d'objets brisés et détériorés par le feu. Une épaisse couche de terres meubles rapportées ensuite recouvrait le tout.

Lorsque les grands terrassements seront achevés, le square aura repris le niveau que lui avait donné, au ^{XIV}^e siècle, l'architecte Gui de Dammartin. Des pelouses, des corbeilles de fleurs, des allées sablées occuperont cet emplacement, à l'exclusion de toute végétation arborescente qui cacherait en partie les constructions. Celles des maçonneries anciennes qui offrent aux érudits et aux curieux un réel intérêt demeureront visibles grâce à des douves légères dont les sommets, recouverts de bandeaux de pierres qui seront surmontés de grilles, seront en saillie de quelques centimètres au-dessus du sol. L'aménagement nouveau du square donnera certainement pleine satisfaction au public.

A l'occasion de cette belle communication, M. Boissonnade rappelle que M. Otto Hirschfeld, dans son mémoire *Aquitaniens in der Römerzeit*, paru dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin en 1896 (pp. 429 et suiv.), a insisté sur l'importance de Poitiers à l'époque romaine. M. Richard rappelle aussi que les fouilles opérées il y a une quarantaine d'années dans les jardins de M. le Dr Bas ont mis au jour d'intéressants débris de statues, et qu'il y aurait intérêt à suivre les travaux de terrassement qui pourraient être entrepris dans le voisinage de cette propriété.

M. Robuchon se fait, auprès de la Société, l'interprète des plain-

tes des étrangers qui visitent notre ville et qui déplorent que les abords de Notre-Dame-la-Grande soient perpétuellement encombrés par les boutiques et tentes des camelots. M. le président prend note de cette communication.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 h. 1/4

Envois du ministère.

- 1° Revue des études grecques, juillet-octobre 1904.
- 2° Société des Antiquaires de France, Mémoires 1902. — Mémoires et documents, *Mettensia*, IV.
- 3° Bulletin historique et philologique, 1904, nos 1, 2.
- 4° Académie des inscriptions et belles-lettres, comptes-rendus, 1904, septembre-octobre (Rapport de M. Salomon Reinach).
- 5° Journal des Savants, 1904, n° 12 ; 1905, n° 1.
- 6° Catalogue général des manuscrits, t. XLII et XLIII.
- 7° Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements, 1904.

Étrangers.

- 1° Boletín de la real Academia de la Historia, XLV, 6 décembre 1904.
- 2° Transactions of the royal historical Society, n° 5, vol. XVIII.
- 3° Archivio della Societa romana, 1904, fasc. III, IV.
- 4° Société d'histoire de Gand, 12^e année, n° 9 ; Inventaire archéologique, fasc. XXXVII.
- 5° Livres relatifs à l'Amérique. Lesouef, juillet-octobre 1904.

Sociétés françaises.

- 1° Société des Antiquaires de la Morinie, Regestes des évêques de Thérouane, t. I, fasc. III.
- 2° Société Ramond, 1^{er} juillet au 30 septembre 1904.
- 3° Société historique de l'Orne, tables des tomes I à XXII ; t. XXIII, 3^e bulletin.
- 4° Revue savoisienne, 1904.
- 5° Société des Antiquaires de Picardie, 1904, 2^e et 3^e trimestres.
- 6° Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe, 1903, 1904, 4^e fasc.

7° Bulletin de la Société archéologique de Béziers, 3^e série, t. V, 2^e livraison.

8° Revue de Saintonge et d'Aunis, vol. XXV, 1^{re} livraison.

9° Revue historique du département du Tarn, t. XXI.

10° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Douai, t. VIII.

11° Bulletin de la Société historique du Périgord, t. XXXI, 6^e livraison.

12° Bulletin et mémoires de la Société archéologique de la Charente. Tables générales de 1845-1900.

13° Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1904, 3^e livraison.

14° Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse, X^e série, t. IV.

15° Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, t. V, fasc. III.

16° Bulletins de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, t. XIV, janvier 1905.

17° Revue du Bas-Poitou, XVII^e année, 4^e livraison.

18° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, 1904, juillet, août et septembre.

19° Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, 10 janvier 1905.

20° Bulletin de la Société grayloise, 1904, n^o 7.

21° Société d'émulation des Côtes-du-Nord, 1904 ; Bulletin n^o 8.

22° Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne, année 1903.

23° Notes d'art de la Société Saint-Jean, décembre 1904.

24° Revue de la Renaissance, novembre-décembre 1904.

25° Revue d'Alsace, 1905, janvier-février.

26° Revue historique, 1905, janvier-février.

27° Revue des questions historiques, 1905, janvier.

28° Extrait de la Revue archéologique, *les Cuirasses celtiques de Fillinges*, par M. Costa de Beauregard.

Dons individuels.

M. Lucien Magne. Le Palais de justice de Poitiers.

SÉANCE DU 16 FÉVRIER 1905.

La séance est ouverte à 8 h. 1/4 sous la présidence de M. Arnould, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance dernière. Le procès-verbal est adopté.

M. le président énumère les publications reçues dans le courant du mois et dont la liste est annexée au présent procès-verbal : il signale au fur et à mesure les articles susceptibles d'intéresser les membres de la Société. Il dépose sur le bureau un lot de catalogues.

Il invite M. le trésorier à faire procéder au tirage annuel des obligations de l'emprunt de 1879 à rembourser. Les numéros 133 et 39, à M. Arsène Lecointre, et 67 à M. Pierre Lecointre, avec intérêt, et le n° 194, à M. Georges Péraud, sans intérêt, sortis au tirage, sont incinérés en séance publique.

Dons.

M. le président offre à la Société de la part de M. Louis de Grandmaison la brochure intitulée *Charles de Grandmaison (1824-1903)* qui contient le portrait en héliogravure Dujardin et le *curriculum vitæ* de notre confrère défunt, l'article que M. H. Moranvillé a consacré à M. Ch. de Grandmaison dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, le discours que M. H. Faye, président de la Société archéologique de Touraine, a prononcé aux obsèques de ce savant, et la bibliographie des travaux qui méritèrent à l'auteur une place d'honneur dans le monde des érudits.

M. le président a également reçu à titre de don le tirage à part du compte-rendu de l'ouvrage de M. Étienne Clouzot sur les *Marais de la Sèvre Niortaise et du Lay*, publié par M. Charles Rabot dans le *Bulletin de la Société de géographie* sous le titre : *les Marais du Bas-Poitou*.

M. le général Segrétain offre, pour faire suite aux volumes par lui donnés antérieurement, le compte-rendu annuel en 2 volumes des travaux de l'Association française pour l'avancement des sciences : il signale en particulier l'article de M. de Farcy sur la

croix dite de Lorraine qui n'est en réalité que la croix d'Anjou. A cette occasion M. Levillain rappelle que M. Moranvillé a publié dans la *Bibliothèque de l'École de Chartes* un article intitulé : *Il n'y a pas de « croix de Lorraine »* (t. LXII, pp. 618-621), à l'aide d'observations personnelles et de renseignements à lui fournis par M. de Farcy.

M. l'abbé Bleau fait don à la Société du rapport annuel lu à la rentrée des Facultés.

M. Poulard du Palais se dessaisit en faveur de la Société des dessins originaux qui sont son œuvre et qui concernent Jazeneuil : ces dessins ont été reproduits dans le volume du Congrès de 1903 de la Société française d'archéologie.

M. Robuchon donne à la Société un exemplaire du numéro de Noël du « *Tour de France* » contenant un article de M. Pierre Guette (sous le pseudonyme de Pierre de Kadoré) intitulé : *la Sèvre Niortaise* et illustré d'une photo-typographie d'après une héliogravure des *Paysages et monuments du Poitou*. — Il offre encore à la Société douze des dessins originaux qui ont servi à l'illustration des *Paysages et Monuments du Poitou* et qui sont les œuvres de MM. Gaston Girault, Gabriel Robuchon, Eugène Robuchon.

Le R. P. de la Croix destine aux musées de la Société six objets que des ouvriers lui ont apportés comme provenant de sépultures gallo-romaines découvertes en dehors de Poitiers : trois d'entre eux étaient entièrement brisés ; mais, habilement recollés, ils ont retrouvé leur forme primitive bien que quelques morceaux manquent. Ces six objets sont : 1° un vase en verre jaunâtre translucide, dont la panse à côtes en saillie est surmontée d'une couronne lisse ; 2° la partie inférieure d'un petit verre à boire, en verre vert bleuté et translucide, de forme évasée ; 3° un fort joli vase en terre rouge très fine, avec pied et parois verticaux : sur les parois sont représentés des vendangeurs faisant la cueillette du raisin ; ce vase était signé d'un nom commençant par CE, mais la fin du mot se lisait sur un fragment qui n'a pas été retrouvé ; 4° un vase en terre noire de forme ovoïde avec collerette, auquel manquent beaucoup de morceaux ; 5° un pot de moyenne grandeur, en terre commune de couleur jaunepâle, avec collerette

et petite anse ; 6° un cruchon à panse ronde, avec petit pied, col, collerette et anse, en terre commune non vernissée et de couleur rosée.

Le R. P. de la Croix offre en son nom : 1° le fond d'un grand plat en terre fine rouge sur lequel on lit, dans un cercle, la signature COCILLI MA : la traverse horizontale de l'A est remplacée par un petit trait vertical ; ce spécimen de poterie a été trouvé à Poitiers ; 2° une petite clef romaine, en bronze, dont la tige est creuse, le panneton ajouré par 4 trous destinés aux garnitures de la serrure, et la poignée également percée d'un trou rectangulaire allongé dans le sens de la tige ; cette clef a été trouvée en 1903 dans un champ dit le *Haut Martin*, à gauche de la route de Chauvigny, près de la carrière des Rosiers ; 3° un morceau de plat creux à large bordure, en terre commune et peu travaillée, revêtue d'un enduit léger et rougeâtre : sur la bordure on voit quelques dessins qui paraissent avoir été tracés dans la pâte, les uns au moyen d'un ébauchoir et les autres à l'aide d'une marque ou matrice en bois. Cette pièce paraît au R. P. de la Croix d'autant plus intéressante qu'il y verrait volontiers un échantillon de céramique de l'époque de transition entre la fabrication gallo-romaine et celle de l'époque mérovingienne.

M. le président a remercié individuellement chacun des donateurs.

Communications.

M. le président donne communication des lettres qu'il a reçues de nos confrères récemment admis comme membres de notre Société.

Il informe aussi les membres de la Société que l'Académie de Mâcon a institué, pour célébrer son centenaire, des concours avec prix importants, et que le secrétaire de cette Académie tient à la disposition des candidats des exemplaires du règlement de ces concours, dont un est soumis présentement à l'assemblée.

Enfin il donne lecture de la découpe de journal que lui a envoyée notre confrère M. René Vallette, directeur de la *Revue du Bas-Poitou*, et que nous reproduisons ici :

Découverte archéologique

LES FOUILLES DU CAMP GAULOIS DE SAINT-MARTIN-L'ARS (Vendée).

M. le baron de Lauzon, avec l'agrément de M. de Carheil, le propriétaire du lieu, vient de faire pratiquer des fouilles minutieuses dans le camp signalé par lui au Puythumé, commune de Saint-Martin-l'Ars.

Ces fouilles, si intelligemment conduites, ont, en certaines parties des fossés du camp, révélé l'existence des sépultures incinérées, superposées, qui ont permis à MM. Charbonneau-Lassay et René Vallette de fixer l'époque, jusqu'alors imprécise, de ces curieuses fortifications.

A voir, en effet, les objets trouvés dans les fossés, — et notamment les lampes funéraires, les cruches au col cerclé de viroles et à la panse ornée de bandes réticulées et quadrillées, les débris de charbons et d'ossements, la large houe, semblable à celle de la collection Parenteau, au Musée de Nantes, etc., — il ne paraît pas douteux qu'on se trouve en présence de sépultures et de fortifications de l'époque gauloise.

M. Charbonneau-Lassay doit rendre un compte détaillé de cette intéressante découverte dans le prochain numéro de la *Revue du Bas-Poitou*.

M. le président annonce qu'il a reçu de M. Ferdinand Lot, maître de conférences à l'École des Hautes-Études à la Sorbonne, une réponse à l'article de M. Richard, publié dans notre quatrième bulletin de 1904 sous le titre : *M. Lot et l'Histoire du Poitou*; que M. Lot a fait appel à la courtoisie de la Société pour lui demander l'insertion de ce travail dans la publication qui contenait l'article où il était visé; et que, conformément à une délibération du conseil d'administration, cette demande ayant été favorablement accueillie, M. Levillain a été chargé de faire un résumé du mémoire de M. Lot dont la lecture publique, étant donné son caractère de discussion minutieuse de textes, de faits et de dates, serait difficile. En conséquence, M. le président donne la parole à M. Levillain.

M. Levillain tient tout d'abord à dire que l'amitié qui le lie aux deux érudits aujourd'hui en présence, et l'estime particulière qu'il

a pour leurs travaux sont, auprès de ses confrères, les garants de son impartialité : il se contentera donc de présenter les faits aussi brièvement et fidèlement que possible. Ce résumé comporte six points principaux : 1° l'exposé des raisons de MM. Lot et Richard sur la question de la date à laquelle mourut le comte de Chartres Eudes I^{er} ; 2° la date de la mort de Guillaume *Fierabracchia* et la source de l'erreur courante sur les mois et quantième de cet événement ; 3° la campagne de Robert II en Aquitaine et la valeur respective des témoignages d'Adémar de Chabannes et de Richer ; 4° la prise de Poitiers en 996 par Audebert et la discussion du mot : « Qui t'a fait roi ? » en réponse au « Qui t'a fait comte ? » ; 5° la question du successeur d'Émenon comte de Poitiers, déposé en 839 par Louis le Pieux ; 6° l'examen de la prétendue origine carolingienne de *Ramnulfus*, comte de Poitiers. Enfin M. Levillain ajoute à cet exposé du débat que M. Lot s'est corrigé lui-même sur un point et corrige M. Richard sur un autre ; il lit ces deux passages. Il termine son rapport en disant que les deux érudits, animés par le seul souci d'atteindre la vérité, rendent à l'érudition un réel service en cherchant la solution définitive de quelques problèmes d'histoire.

M. le Président, qui a lu le mémoire de M. Lot, veut bien se porter garant de la fidélité du résumé que M. Levillain a fait de ce travail. Il annonce que M. Richard répondra à M. Lot dans le même bulletin où paraîtra l'article de son contradicteur.

M. Boissonnade a ensuite la parole, pour satisfaire la curiosité de ses confrères qui lui avaient demandé de leur exposer les principales données de l'article de M. Otto Hirschfeld (*Aquitaniens in der Römerzeit*, dans les *Sitzungsberichte der kgl. Ak. der Wissenschaften zu Berlin*, 1896, XX (19 avril), pp. 429-456). La province d'Aquitaine fut incorporée à l'Empire par Auguste (46-13 avant J.-C.), après de longs et durs combats ; dans l'organisation qu'Auguste lui donna, elle comprenait non seulement les vrais Aquitains, c'est-à-dire les petits peuples ibéro-ligures établis entre la Garonne et les Pyrénées, mais aussi les populations celtiques comprises entre la Garonne et la Loire. Le gouverneur de l'Aquitaine avait rang de propréteur (*legatus Augusti pro prætore*) ; et M. Hirschfeld, en s'autorisant de l'inscription de Claudia Varenilla, considère que

ce gouverneur avait son siège très vraisemblablement à Poitiers. De l'Aquitaine, telle que l'avait organisée Auguste, se détachèrent les populations aquitaniques proprement dites ; au sud de la Garonne s'étaient constituées 9 cités dont la réunion forma une province nouvelle créée par Dioclétien, la Novempopulanie.

A l'occasion de cet exposé du travail de M. Hirschfeld, M. de la Ménardière insiste sur un point que l'érudit allemand a bien mis en évidence, le démembrement des unions celtiques, et à cette occasion, il lit une note sur les *civitates* et leurs divisions: *pagi, vicariæ, centenæ, villæ*.

M. Levillain ayant signalé que l'essence du travail de M. Hirschfeld avait passé dans le chapitre 1^{er} du tome II des *Fastes épiscopaux* de Mgr Duchesne (Paris, 1900), et que le savant directeur de l'École française de Rome ne voyait pas que l'inscription de Claudia Varenilla fût un indice suffisant pour faire de Poitiers la résidence officielle du propréteur, M. de la Ménardière se prononce contre l'opinion de Mgr Duchesne et commente l'inscription.

Lectures.

M. le président lit la courte notice qu'il a consacrée à M. Charles de Grandmaison et aux contributions de cet érudit à l'histoire du Poitou.

M. de Roux lit une note sur le *remplacement des hommes en 1793*. Par quatre documents tirés de minutes de notaires et datés des mois de mars et d'avril, il montre que les prétendus volontaires de 1793 étaient tirés au sort, et que ceux qui avaient été désignés par le sort avaient la faculté d'acheter un remplaçant. L'un de ces actes, outre son intérêt général, présente un caractère vraiment touchant : l'homme qui s'est vendu prélève les deux tiers environ du prix de son sang pour assurer l'instruction de son fils par le curé assermenté.

M. Boissonnade tient à signaler l'extrême rareté des documents du genre de ceux dont M. de Roux vient de donner connaissance à la Société : on savait, en effet, que les volontaires de 1793 étaient, comme les miliciens de l'Ancien régime, recrutés par le tirage au sort, mais ce qui paraît tout à fait neuf, c'est le droit

que ces pseudo-volontaires eurent de se faire remplacer moyennant finance. M. de Roux a donc apporté à l'histoire de la Révolution des documents de haut intérêt.

M. Drouet, vice-président, qui a remplacé au fauteuil M. le président, remercie MM. de Roux et Boissonnade.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 h. 1/4.

Revue parisienne.

1° *La Revue héraldique* : Les Brisures de bâtardises. — Suite de la liste des émigrés en 1793. — Questions : Les armoiries des familles du Poitou ou d'Anjou de *Marciron*, de *Méricouat* et de *Concaret*?

2° *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie* : Les sociétés secrètes chinoises. — Note sur les coutumes des Marais-chins en Vendée.

3° *Revue des questions historiques* : Article sur la France et le grand schisme d'Occident. — Un voyage de Pont-Saint-Esprit à Paris en 1658. — Lettres inédites sur la mort de Louis XVI. — Le Secrétaire des Mémoires de Richelieu, avec reproductions photographiques. — Comptes-rendus nombreux, plusieurs de M. Henri de Curzon.

Revue provinciale.

1° *Annales fléchoises* : Notice illustrée sur le château du Lude. — Le dernier buste de Sainte-Beuve. — Documents sur la population de l'Anjou, — sur le commencement de la Révolution à la Flèche.

2° *Bulletin historique du diocèse de Lyon* 3 n° : Ronsard prieur de Mornant.

3° *Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, avec la Table générale des matières des 45 volumes.

4° *Bulletin de la Société archéologique de Touraine* : La 1^{re} liste des souscripteurs du monument de Racan. — Le compte-rendu, par le comte Charles de Beaumont, de l'*Excursion de la Société en Belgique*.

5° *Bulletin de la Société littéraire de Lyon* : Châteaubriand et le mouvement philhellène à Lyon en 1826, par M. Latreille.

6° *Revue de la Haute-Auvergne* : Étude phonétique sur le dialecte d'Aurillac.

7° *Bulletin de la Diana* (Montbrison) : Note archéologique sur des substructions découvertes au Palais, près Feurs.

8° *Annales de la Société d'émulation de l'Ain* : Coligny à travers les âges, avec la transcription de la charte des franchises communales.

9° *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 2 n°s : Documents sur le domaine des Dauphins de Viennois en Auvergne.

10° *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais* : Léon Dumuys : 2 notes sur des découvertes archéologiques faites à Orléans. — Baguenault de Puchesse, sur la réaction catholique à Orléans en 1572. — Article du comte de Maleissye : Jeanne d'Arc savait-elle signer ?

11° *Bulletin de la Société Dunoise* (Châteaudun) : Délibérations de la municipalité de Courtalain (1790-1795).

12° *Mémoires de l'Académie de Caen* : Notes sur le journal d'un bourgeois de Caen attribué à Lamare. — Étude sur le dernier des Brébeuf, xviii^e siècle. — 70 pages de M. M. Souriau sur le texte authentique des « Harmonies de la Nature » de Bernardin de Saint-Pierre. — Étude critique de M. Henri Prentout sur la prise de Caen par Édouard III en 1346. — Lettres inédites à Daniel Huet, par M. Léon G. Pélissier. — Étymologies françaises et paloises, par le comte de Charencey : bernique, bobo, escamoter, popote, etc. — Table décennale des Mémoires de l'Académie (1894-1903).

Revue étrangères.

1° *Revue de l'histoire ecclésiastique de l'Université de Louvain*, 15 janvier : Quelques articles originaux, beaucoup de comptes-rendus, vaste chronique. P. 231, l'art. sur Bossuet du P. Largent, dans le Dictionnaire de théologie catholique. — 235, la transformation de la *Revue Bossuet*. — 240, 5^e fascicule du *Liber censuum* de l'Église Romaine, publié par Mgr Duchesne. — *Tables* de 1904.

2° *Annales de la Société archéologique de Namur* : Les échevins de Namur. — Rapport sur l'état de cette société.

3° *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.*

4° *Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid*, janvier et février : Étude sur Charles Quint et sa Cour, — sur Napoléon I^{er} et Napoléon III. — La maison de Montalt.

5° *Procès-verbaux de l'Académie des Sciences de Berlin* (le monument d'Archilochos à Paros, — Tobler, notes d'étymologie, respasser, par cœur. — Étude, avec phototypie, sur les textes sanscrits de l'Asie centrale. — Entrée des imprimés, Poitiers.

6° *The numismatic chronicle.* — Monnaies grecques acquises par le British Museum en 1903. — Les anciennes monnaies d'argent du Belouchistan. — Monnaies de Richard II, avec reproductions. — Grec n° 2, Thuryum.

SÉANCE DU 16 MARS 1905

La séance est ouverte à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. Arnould, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance dernière. Le procès-verbal est adopté.

M. le président énumère les publications reçues depuis la dernière séance; il signale les articles qui lui ont paru devoir intéresser à un titre quelconque ses confrères. La liste de ces publications et articles est annexée au présent procès-verbal. Il dépose sur le bureau un lot de catalogues, et signale le Bulletin des livres relatifs à l'Amérique de la librairie Lesouef.

Avant de passer à autre chose, M. le président tient à adresser des félicitations à M. Boissonnade, récemment nommé membre titulaire non résidant du Comité des travaux historiques, et prie la Société de bien vouloir s'associer à cette manifestation d'estime pour le savant dont la carrière historique est faite toute de succès. La Société applaudit à cette proposition, et M. Boissonnade remercie M. le président et ses confrères de la marque de sympathie qu'ils lui donnent en cette circonstance.

Correspondance

M. le président a reçu, à l'occasion de la messe célébrée le 10 mars pour les défunts de la Société, une lettre de M. Richard exprimant le regret de ne pouvoir assister à cette cérémonie, et une lettre de M. Louis de Grandmaison, remerciant la Société d'avoir ainsi pieusement donné un dernier souvenir à Ch. de Grandmaison et la félicitant de penser à ses morts. M. le président en profite pour adresser les remerciements de la Société au R. P. de la Croix qui a introduit, depuis quelques années déjà, cette pieuse pratique dans nos traditions.

M. le général Segrétain a informé par lettre M. le président que le Conseil municipal de Poitiers a adopté à l'unanimité la réédification de la porte de la Visitation au cimetière de l'Hôpital-des-Champs, selon le vœu émis par la Société. M. le président ajoute que la municipalité a fait aussi bon accueil à un autre vœu de la Société : un avis de M. le Maire a été publié pour interdire l'affichage sur la tour de la Poudrière située sur la place du Pont-Guillon. M. l'abbé Bleau, qui avait protesté contre ces affichages, reçoit pleine satisfaction et la Société ne peut que se réjouir de son intervention et l'en féliciter. M. le Maire de Poitiers, prévenant même nos désirs, a entamé des négociations pour faire disparaître des murs de cette vieille tour l'affichage à cadre permanent autorisé par des concessions non expirées encore. M. le président informe, à ce sujet, la Société que la municipalité a fait plus encore, en interdisant l'affichage sur les murettes de la grille de Blossac ; il a cru devoir, en sa qualité de président, adresser à M. le Maire un mot de félicitations et attirer l'attention de la municipalité sur l'opportunité de rafraîchir les peintures de l'écusson aux armes de Blossac qui surmonte la porte principale du jardin public.

M. le président a reçu une lettre de M. Lot relative à quelques modifications de forme à apporter à son mémoire.

M. le président informe la Société que les locaux loués à M. Régeard seront occupés jusqu'en décembre 1906 par un sous-loca-

taire, M. Lebon, que le Conseil d'administration a accepté après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour prévenir le danger d'incendie.

Il l'informe aussi que le Conseil d'administration a décidé d'adjoindre au R. P. de la Croix, questeur, M. Louis Dupré en qualité de questeur-adjoint. M. Dupré a adressé au président une lettre de remerciements.

A propos de la notice de M. Arnould sur M. Charles de Grandmaison et le Poitou, l'auteur a reçu de M. Louis de Grandmaison une lettre dans laquelle M. de Grandmaison confirme les souvenirs personnels de M. le général Segrétain sur le passage de son père au collège de Niort comme professeur d'histoire suppléant en 1848, et se déclare heureux de pouvoir prendre dans la liste de nos membres la place laissée vacante par la mort de son père. A cette lettre, M. de Grandmaison a joint un extrait d'une lettre de M. Charles de Grandmaison à son confrère et ami M. Anatole de Montaiglon, datée de Niort et du 9 mai 1848 : dans cette lettre, le jeune professeur du collège de Niort donnait à son correspondant quelques aperçus sur sa situation nouvelle en termes assez pittoresques.

M. le président donne aussi communication de la circulaire du ministre de l'Instruction publique relative au Congrès des Sociétés savantes qui doit se tenir à Alger du 19 au 26 avril : les adhésions doivent parvenir au ministère avant le 25 mars ; les compagnies de chemins de fer et les compagnies de navigation ont consenti aux congressistes d'importantes réductions ; une liste des excursions projetées et un avis de congé supplémentaire accordé aux congressistes appartenant au personnel de l'enseignement secondaire et primaire terminent cette circulaire.

M. le président a également reçu une circulaire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, en vue de la célébration du cinquantenaire de cette Société qui sera célébré à une date comprise entre le 15 mai et le 15 juin 1906. La Société archéologique d'Eure-et-Loir a dressé un questionnaire, qui n'est du reste pas limitatif, et demande aux auteurs d'adresser leurs mémoires avant le 1^{er} mars 1906, après avoir retenu leur sujet le plus tôt possible, par un avis à M. le secrétaire de la Commission du cinquantenaire.

La lettre de décès de M. L. Clouzot nous a apporté la nouvelle du deuil qui frappait nos deux confrères MM. Henri et Étienne Clouzot. La Société adresse à ceux-ci un témoignage de sa douloureuse sympathie. Un avis de la librairie Clouzot a fait savoir que la maison de commerce de Niort passait sous la direction de M. Georges Clouzot.

Une circulaire de l'Université de Montpellier, envoyée par l'intermédiaire du ministère de l'Instruction publique, informe que la dite Université ayant acquis une importante collection de moulages de monuments concernant la France du Sud-Est, a fait photographier ces moulages et met cette collection de photographies en vente à raison d'un franc le numéro. La liste des photographies annexée à cette circulaire sera déposée aux archives de la Société.

Dons.

M. le président offre, de la part du R. P. dom Besse, *la France monastique, recueil historique des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France*, par D. Beaunier, nouvelle édition, revue et complétée par les Bénédictins de Ligugé (t. I, Paris, 1905), et dit combien cette publication érudite rendra de services à tous ceux qui s'occupent du passé religieux de notre pays. Il a adressé les remerciements de la Société au donateur.

Il offre, en son nom, un numéro du Bulletin des conférences et des cours de la Faculté des Lettres de Poitiers, où il a fait reproduire d'importants extraits de la notice consacrée par M. Krantz, doyen honoraire de l'Université de Nancy, à M. Émile Grucker, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers.

M. Robuchon fait don à la Société de 15 nouveaux dessins originaux ayant servi à l'illustration du texte de la monographie consacrée au Loudunais dans les *Paysages et Monuments du Poitou*.

Communications.

M le président observe que la séance mensuelle d'avril, fixée réglementairement au troisième jeudi du mois, tombe cette année le jeudi saint, c'est-à-dire pendant les congés de Pâques : il pro-

pose en conséquence d'avancer la réunion au jeudi précédent, 13 avril. Il en est ainsi décidé.

M. de la Bouralière, trésorier, informe la Société que les obligations sorties au tirage de février dernier ont été remboursées : les titres, conformément aux statuts, sont incinérés en séance publique.

M. de la Bouralière, qui s'est fait l'historien de la Visitation de Poitiers, a eu connaissance, grâce à l'obligeance de notre confrère M. Rambaud, d'un document intéressant, dont la place eût été tout indiquée dans sa Notice sur l'ancien monastère de la Visitation, insérée dans le Bulletin de la Société du 4^e trimestre 1904, si le renseignement ne lui était pas parvenu trop tardivement. Il l'analyse en ces termes :

« L'Administration, s'étant emparée du couvent en 1792, nomma le 1^{er} octobre un certain Jacques Dexmier pour gardien des meubles qui garnissaient les bâtiments. Elle n'eut pas la main heureuse, et le sieur Dexmier se livra à un véritable pillage de l'établissement qui lui était confié. Tout lui était bon, et il alla jusqu'à arracher les fers qui étaient scellés dans les murs pour les vendre à son profit. Voici la liste d'une partie des objets qu'il était accusé d'avoir volés : une table de bois de noyer à tiroirs et à pieds tournés, un fauteuil garni en étoffe jaune, deux pintons d'étain, une table de bois de sapin, un fauteuil garni en tapisserie, deux tableaux contenant l'écriture dite de saint François de Sales, un autre représentant la Nativité, un autre représentant la Sainte Famille, un autre représentant la Vierge et Jésus Enfant, un autre représentant saint Augustin, huit battants de portes et armoires, quatre châssis dormants, cinq tablettes, une planche, quatre traverses, deux côtés de cheminée, neuf ais de sapin et bois blanc, deux marchepieds de chapelle, quatre fauteuils et deux chaises paillées, une garniture de lit de siamoise rouge, jaune et bleue, deux armoires, quatre petits tableaux, etc., etc... Convaincu de ces vols, Dexmier fut condamné, par jugement du tribunal criminel du 17 juin 1793, à quatre années de fer et préalablement à six heures d'exposition sur la place publique. Détail assez piquant : une religieuse de la Visitation, appelée à déposer dans l'enquête, déclare que Dexmier a été sacristain au couvent pen-

dant 25 ans. Un nommé Jacques Lafond, fermier des clos et jardins du couvent en vertu d'une adjudication du 27 octobre 1792, qui était, lui aussi, accusé de différents vols, eut la chance d'échapper à une condamnation. »

A l'occasion de cette communication de notre confrère, M. de Roux indique que ce document, précieux pour l'histoire de la Visitation, n'est pas unique en son genre, et le plus curieux des jugements du tribunal criminel en cette matière est le premier du recueil portant condamnation du gardataire du séminaire.

M. Robuchon donne communication d'une lettre circulaire du « Comité des sites et monuments pittoresques », constitué par le Touring-club de France : ce Comité a décidé de former, dans chaque département, un comité local chargé de dresser la liste des sites et monuments pittoresques de la région, d'étudier tous les moyens propres à en assurer la conservation et la mise en valeur ; il fait appel aux sociétés savantes. M. le président prend acte de cette communication et annonce que le Conseil d'administration sera saisi de cette question.

Admissions.

Il est procédé au vote pour l'admission de trois nouveaux membres. M. Gigot est admis comme membre titulaire non résidant ; MM. le capitaine Ducamp et l'abbé Compaing de la Tour-Girard, comme membres titulaires résidants.

Lectures.

M. Levillain a la parole pour analyser les Observations sur la réponse de M. Lot que M. Alfred Richard a rédigées et n'a pu, empêché par la maladie, venir lui-même lire. Il déclare que son rôle est simplement d'exposer et non de juger, et qu'il laisse aux membres de la Société le soin de départir les deux adversaires. Huit points sont abordés par M. Richard : 1° la date de la mort du comte Eudes I^{er} de Chartres, que notre confrère fixe à 995 au moyen de la leçon du cartulaire de Bourgueil, fournie par Besly, et des notes de Richer ; 2° la question philologique de *Fierabraccia* que M. Richard traduit par Fier-à-Bras et non par Fièrèbrace, comme l'a fait M. Lot ; 3° la question du prétendu siège de Poitiers

par Audebert, comte de la Marche : M. Richard s'efforce de montrer que l'interprétation du texte d'Adémar de Chabannes par M. Lot est excessive ; 4° le problème du siège de Tours par Audebert et de la fameuse réponse d'Audebert au roi : « Qui t'a fait roi ? » : par une nouvelle interprétation des textes d'Adémar et de Richer, M. Richard montre qu'il est possible de concilier deux témoignages qui paraissaient se contredire ; 5° la question du duc Rainaud : M. Richard estime que la qualité de duc résulte de la délégation militaire dont fut investi Rainaud comme l'indique la lettre 28 de Loup de Ferrières ; il conteste que Rainaud ait été comte d'Angoulême, et que « l'ensemble Nantais et Herbauges » ait constitué une marche dont Rainaud aurait été duc ; il maintient que Bégon, qui aurait succédé à Rainaud, en qualité de duc, est un personnage légendaire ; 6° la question de Bernard, *comes Pictavinus* : M. Richard n'admet pas que ce personnage ait été comte de Poitou, le titulaire du comté étant alors Renoul I^{er} ; 7° le problème de l'origine de Renoul I^{er} : l'origine carolingienne est condamnée, mais le capitulaire de 824 invoqué par M. Lot est hors de cause, le Renoul dont il parle n'étant pas le futur comte de Poitou ; 8° enfin M. Lot ayant établi qu'*Adda* était la femme du comte Renoul II, M. Richard pose la question de savoir si l'inscription de cette comtesse et de son mari au nécrologe de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés ne serait pas le résultat d'une intervention de ces personnages pour faire rendre à cette abbaye le domaine de Naintré, qui avait été donné par Charles le Chauve à l'église de Paris.

M. Émile Ginot, qui devait lire le travail de M. Raymond de Beauchamp sur les châteaux de Bicêtre et de Saumur d'après le livre des grandes Heures de Jean de Berry et sur la restauration de la Tour de Maubergeon à Poitiers, et qui devait présenter des observations personnelles sur ces sujets, n'ayant pu assister à la séance, le R. P. de la Croix a bien voulu se substituer à lui. M. de Beauchamp explique hypothétiquement comment le duc d'Anjou fut amené à construire le château de Saumur sur le modèle du château de Bicêtre qu'il avait dû céder au roi pour le duc de Berry ; il affirme que c'est Bicêtre et non Saumur qui est représenté dans les grandes Heures de Jean de Berry, comme cela ressort des armoiries qui sont représentées sur les miniatures. Il est amené à

constater par l'étude de ces miniatures que les derniers châteaux de Jean de Berry sont plus beaux, de travail plus fin, d'ornementation plus riche, que les premiers : le palais de Poitiers, étant le dernier en date, a dû être le plus élégant de tous, et le projet de restauration de M. Magne en fait au contraire le plus disgracieux et le plus lourd.

Cette lecture donne lieu à une intéressante discussion à laquelle prennent part MM. le président, le général Segrétain, Brac, le P. de la Croix, le colonel Babinet, Boissonnade et Levillain. Il résulte de cet échange d'idées que le projet de restauration de M. Magne ne semble pas répondre à la conception de beauté qui ressort de tout ce qu'on sait des châteaux et palais de Jean de Berry ; que l'idée de M. Magne de considérer les machicoulis comme un appareil militaire et non comme un simple motif de décoration, est une erreur, et que, selon le R. P. de la Croix, la question matérielle de l'établissement possible des dits machicoulis n'a pas été suffisamment étudiée. M. Brac demande qu'on fasse de plus amples recherches dans les archives et bibliothèques, et MM. Levillain et Boissonnade, qu'on entreprenne la publication intégrale des comptes de Jean de Berry, dont quelques-uns n'ont pas, paraît-il, été encore consultés.

La séance est levée à 10 heures 45.

Revue parisienne.

1^o Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Section des Sciences économiques et sociales, 1903 : 3 rapports de M. Tranchant sur l'Étude des assemblées générales de communautés d'habitants à la Mothe-Saint-Héraye, par M. le Dr Rouhet ; — sur l'Histoire des Assemblées départementales de la Vienne par M. René Perlat ; — sur l'organisation du travail en Poitou du x^e siècle à la Révolution, par M. Boissonnade, X, 69.

2^o Journal des Savants : à la fin, un rapport sur la réception de Greuze à l'Académie des Beaux-Arts en 1769.

3^o Notes d'art et d'archéologie, revue de la Société de St-Jean.

4^o Revue historique. Etude critique de M. Émile Bourgain sur les mémoires de Saint-Simon.

5° La Revue héraldique : Les émigrés de 1793. — Étude sur les pavillons, coq gaulois, adopté par Louis-Philippe en 1830.

6° Bulletin de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, novembre-décembre 1904 : fouilles d'Aphrodisias et de Délos avec planches, gigantomachie.

Revue provinciale.

1° Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze : Essai historique et archéologique sur le prieuré de Catus (Un Bertrand de Lustrac, évêque de Lectoure).

2° Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes : Le couvent des Capucins de Marans. — La coutume de Royan, au Moyen-âge.

3° Société havraise d'études diverses, 5 fascicules (2° trimestre 1903 : Les bataillons de jeunes gens au Havre, sous la Révolution. — L'imprimerie au H. de 1670 à 1870. — 3° trimestre : Un mystère de S.-Nicolas, par Robert de la Villehervé).

4° Revue de l'Agenais. La révolution municipale d'Agen, de juillet 1789-février 1890. — Deux volontaires agenais engagés en l'an II.

5° Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 2 jolis volumes, 1^{er} : Les Chartes du Clermontois de 1069-1352, conservées à Chantilly.

6° Bulletin des Amis des sciences et arts de Rochechouart.

7° Bulletin de la Diana (Montbrison), avec 2 gravures détachées.

8° Bulletin de la Société archéologique du Vendômois : Histoire du collège et du lycée de Vendôme.

9° Mémoires de la Société des sciences et belles-lettres de Besançon.

10° Société des sciences et arts de Vitry-le-François, 2 volumes, 1902, 1903 et 1904. Dans le 1^{er} : 500 p. de M. Jovy de nouveaux documents sur le séjour de Bossuet à Metz et sur un opuscule attribuable à Pascal. — Recherche du même sur La Fontaine, maître des eaux et forêts. — Objets gallo-romains et mérovingiens trouvés dans l'arrondissement, avec de très belles reproductions en diverses couleurs.

11° Bulletin de l'Université de Lille.

12° Revue historique et archéologique du Maine : des portails romans du XII^e siècle avec planches. — Robert Garnier, par H. Chardon. — Asnières-sur-Vègre. — 1 page sur les fouilles de Champmarin.

13° Revue de Saintonge et d'Aunis.

14° Table du Bulletin de la Société des Archives historiques de Saintonge (M. Alfred Richard).

15° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord : Art. sur les Ursulines de Périgueux.

16° Annales fléchoises : 2 art. sur les Baïf. — 1 document sur Racan et ses difficultés d'argent. — 1 liste des députés de la Flèche depuis 100 ans.

17° Annales de la Société d'agriculture, sciences et belles-lettres de Saint-Étienne.

18° Bulletin de la Société du Borda, de Dax (Landes).

19° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort : Conférences sur le Congo par le lieutenant Denisart. — D'un numéro précédent. Recherches sur les origines de certaines vieilles légendes poitevines, par Courcelle-Seneuil.

20° Mémoires de la Société archéologique de Constantine : Catalogue des médailles et des objets antiques du Musée archéologique de Constantine. — Étude sur des dessins primitifs et des inscriptions romaines.

21° Bulletins et Mémoires de la Société archéologique de la Charente : Recueil de lettres-missives adressées à Antoine de Bourbon, par M. G. Blanchet.

22° Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne : Inventaires mobiliers du XIV^e siècle.

23° Revue d'histoire de Lyon : Nouvelle étude de M. Fabia sur Domitien à Lyon.

24° Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie.

25° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne : Documents sur le mariage de Gilberte Pascal, M^{me} Périer, avec portrait.

26° Annales de l'Académie de Mâcon : Les seigneurs de Senecey, de 1113 à 1408. — Étude importante sur Lamartine. — M^{me} de Girardin, par M. Paul Maritain.

27° Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand : 1° Les tourbillons de Descartes et la science moderne ; 2° Épitaphes et inscriptions des principales églises de Clermont-Ferrand ; 3° Les élections de 1789.

Revue étrangères.

1° Bulletin du Musée historique de Mulhouse : Les Prévôts impériaux de Mulhouse.

2° Revue Styrienne de Gratz, 2 fascicules historiques. Dans le 1^{er} : La France sous Louis XIV et le maréchal Vauban.

3° Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique: art. sur les usuriers dans le Brabant au xv^e siècle.

4° *Analecta Bollandiana* : Les Saints de Micy près d'Orléans. — 10 p. de Mgr Duchesne sur la Translation de S. Austremoine, réponse à M. Levillain, le Moyen-Age.

5° Société d'art et d'histoire de Liège, *Leodium* ou 12 chroniques mensuelles. — 1 vol. de Mémoires : Étude historique sur l'origine des paroisses, avec des cartes. — Étude sur la paroisse St-Jean-Baptiste, à Liège, par Godefroy Kurth.

6° Société des Antiquaires de Zurich : Fin d'une étude sur le cloître des Dominicaines, les fresques, avec reproductions.

7° Smithsonian Institution, de Washington : 10 plaquettes d'histoire naturelle, géographie, voyage, archéologie, égyptologie.

8° Annales de la Société historique et archéologique de Tournai: L'habitation tournaisienne du xi^e au xviii^e siècle, par M. Soil de Moriamé.

9° Société finlandaise d'archéologie d'Helsingfors.

RÉPONSE

A la Défense de M. Alfred Richard

Par M. Ferdinand LOT

Monsieur le Président,

Le Bulletin du 4^e trimestre de 1904 de la Société des Antiquaires de l'Ouest renferme un mémoire intitulé : « *M. Lot et l'histoire du Poitou, par M. Alfred Richard, auteur de l'Histoire des comtes de Poitou* », mémoire où un récent ouvrage dont je suis l'auteur se trouve apprécié dans un esprit dépourvu de bienveillance. Ce procédé d'un concurrent pourrait sembler regrettable (il est, je crois, sans précédent) si l'auteur n'expliquait qu'il a cru devoir se défendre (pas contre moi, certes, qui ne lui ai pas adressé la moindre critique), mais contre « certaines personnes » qui, « s'appuyant sur le jugement de l'Académie [des Inscriptions] et « considérant que l'œuvre qu'elle avait couronnée ne pouvait « être susceptible d'erreurs, ont pris à partie l'*Histoire des comtes de Poitou* et ont mis, par suite, son auteur dans la nécessité « de justifier ses dires. Les lignes qui vont suivre sont donc une « défense, et rien de plus ».

Il paraît qu'il existe en Poitou des bonnes gens qui s'imaginent qu'en décernant des prix l'Institut entend délivrer des brevets d'infailibilité. Il me semble qu'il eût mieux valu tenter de détromper ces simples d'esprit en leur expliquant doucement que l'Académie des Inscriptions n'est ni la Cour de Rome, ni la Cour de cassation, et que, au surplus, l'histoire ne connaît pas de « chose jugée ». M. Richard a cru préférable de se défendre publiquement, puisque *défense* il y a. C'est sans doute ce qui explique que mon honorable confrère n'ait point jugé bon de m'adresser son mémoire et ait laissé à la Renommée le soin de m'en apprendre l'existence.

Seulement je ne comprends pas bien le titre. Puisqu'il s'agit

d'une *défense*, il eût été plus à propos d'écrire : « *M. Richard et l'histoire du Poitou*. » En faisant l'inverse, l'auteur commet une double faute. Il donne à penser qu'il attaque son concurrent, il fait croire que ce concurrent s'est intéressé tout particulièrement à l'histoire du Poitou, que celle-ci a été l'objet de ses préoccupations, qu'il y a donné tous ses soins. Imaginez que ce concurrent ait été le moins heureux des trois. Il n'aurait pas eu l'idée de fouiller dans les deux gros volumes de M. Richard pour en extraire, par exemple, tout ce qui concerne l'Anjou ou l'Angleterre, puis, dans le cas, certes fort improbable, où il aurait remarqué des erreurs en ces domaines, de composer une brochure où ces défaillances — hypothétiques — seraient relevées et de l'intituler : « *M. Richard et l'histoire d'Anjou* » ou encore : « *M. Richard et l'histoire d'Angleterre* ». N'eût-ce point été montrer un travail considérable sous un jour très faux ?

La vérité est que je ne me suis nullement intéressé particulièrement à l'histoire du Poitou en écrivant mes *Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle* et si, au moment où je composais mon livre, il y a de cela six ou sept ans déjà, il avait existé sur ce sujet un bon travail, je me serais probablement borné à y renvoyer. Ce travail existe aujourd'hui. Ma mauvaise fortune a voulu qu'il s'imprimât en même temps que mon livre. Il m'a donc été impossible de l'utiliser et j'ai été dans l'obligation d'effleurer en passant quelques points de l'histoire du Poitou, sans me douter des amères critiques qui allaient fondre sur ma tête.

Eh bien ! le Poitou me préoccupe tellement que je n'eusse même point répondu, ne voulant pas poursuivre une polémique insolite, si une question d'intérêt général n'était impliquée dans les reproches que m'adresse mon savant confrère. Je traiterai d'abord de celle-ci et, puisque j'ai la plume en main, je tenterai de me défendre même sur le terrain poitevin.

I

L'objection de beaucoup la plus importante qui me soit faite concerne la date de la mort du comte de Chartres, Eudes I^{er}. A

cette date, en effet, est accrochée toute la chronologie de la fin du règne de Hugues Capet. En outre, l'examen de ce petit problème comporte une question de méthode.

On sait, grâce à M. René Merlet, que le comte Eudes est mort le 12 mars. L'année seule prête à discussion. Jusqu'ici tous les érudits tenaient pour 995. On s'appuyait sur une charte, montrant Eudes au siège de Langeais, le 12 février 995. En examinant un fac-simile de l'original que je dois à l'obligeance de M. Louis de Grandmaison, archiviste d'Indre-et-Loire, j'ai cru observer que la date d'année est incomplète. Une déchirure du parchemin a fait disparaître, non seulement une partie du *v* final de l'an de l'Incarnation DCCCXCV, mais une lettre suivante que j'estime avoir été un *j*. Il en subsiste assez, cependant, sur l'original pour qu'on distingue la partie inférieure de ce *j*. La vraie date était donc DCCCXCVI, c'est-à-dire 996. Cette observation se trouve confirmée par deux copies d'après ce même original, exécutées au *xvii*^e siècle, à une époque par conséquent où l'original était en meilleur état qu'aujourd'hui : l'une présentée par dom Vulfran Henry, procureur des Bénédictins réformés de Bourgueil, collationnée le 8 décembre 1666 par deux notaires royaux, est aux Archives d'Indre-et-Loire (liasse H.24) ; l'autre, due au copiste de Gaignières, est conservée à la Bibliothèque Nationale (Ms. lat. 17.127, fol. 120). Dans cette dernière, l'acte tout entier est transcrit avec un soin extrême, avec le souci de reproduire, dans une certaine mesure, l'aspect extérieur de la charte. Nous sommes donc en présence d'un *fait* : la charte en question est datée de l'an de l'Incarnation 996. Les objections basées sur la non-concordance de l'année 996 avec l'an 8 de Hugues Capet, le chiffre de l'indiction, les notes finales de Richer, doivent tomber devant l'évidence.

Ces objections, au surplus, sont faibles. Les notes finales de Richer, surtout celles écrites à l'encre roussâtre, n'ont pas été transcrites suivant un ordre chronologique absolument rigoureux. Je ne m'arrêterai pas à l'indiction. D'abord le chiffre en est écrit sur un grattage, et puis cette donnée n'a qu'une importance secondaire. Dans les chancelleries les mieux organisées, celle des rois du *ix*^e siècle par exemple, les erreurs dans le calcul de l'indiction sont, on peut le dire, constantes. Quant à l'année

du règne, il est vain de supposer que les scribes employés par les grands laïques ou ecclésiastiques la calculaient avec rigueur : on a trop d'exemples du contraire pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point. La chancellerie royale elle-même, dans la seconde moitié du x^e siècle, avait cessé d'observer rigoureusement dans sa computation le point de départ du règne.

Passons à une autre objection : « Depuis trois siècles, car la « déchirure doit remonter au moins à cette date, on a cherché à « maintes reprises à discerner ce qu'elle a fait disparaître en partie, « et l'on y a reconnu les années 991, 994, 995, 996 et 997 ; c'est ce « qui résulte du relevé fait par M. Lot dans son Appendice (p. 423) « d'après quinze copies manuscrites, quatre textes imprimés et « sept citations. » Et plus loin (p. 4) : « Il y a d'abord à remar- « quer que les deux premiers textes du xvii^e siècle, C et D, portant « l'un la date de 996, l'autre celle de 997, il est évident qu'à cette « époque la déchirure que nous constatons sur l'original A existait « déjà. » S'il était vrai que la déchirure existât dès le xvii^e siècle et que les dates 996 et 997 (1) fussent le résultat d'une conjecture, cela seul condamnerait mon critique. Ce serait, en effet, la meilleure preuve que l'on devinait *quelque chose* après le chiffre final v de DCCCCXCV..., lequel, bien qu'un peu entamé, est cependant très visible encore aujourd'hui. Par suite, la date 995 serait à coup sûr incomplète.

Mais la vérité est que rien ne prouve que la déchirure en question se fût déjà produite au xvii^e siècle. La copie authentique de 1666, celle du copiste, si soigneux, de Gaignières qui s'essaye à reproduire jusqu'à l'apparence des originaux qu'il transcrit, auraient signalé la difficulté. Or, ils n'éprouvent aucune hésitation à transcrire l'année de l'Incarnation. Dans la copie de Gaignières, on voit même bien que la dernière lettre de la date de l'Incarnation est un J, dont l'original conserve encore aujourd'hui, répétons-le, le jambage inférieur. Enfin, au fol. 119 recto en tête et en marge de sa reproduction le copiste a mis cette annotation : « entier ». Quand il le copia, le document n'était donc pas encore mutilé.

(1) J'écarte 991 et 994 qui sont non des *lectures*, mais des corrections ou des conjectures d'érudits peu perspicaces.

Je pourrais en rester là. Je suis sûr que ma démonstration est suffisante. Il me plaît cependant de suivre mon contradicteur sur le terrain où il se place.

Le cartulaire (désigné par la lettre *B* dans mon édition de la charte d'Eudes) composé au *xv*^e siècle, donc avant la déchirure(?), aurait selon M. R. conservé la bonne date. Ce cartulaire est perdu, « mais il peut en exister des copies ». Il faut en voir une dans les Preuves de l'*Histoire des comtes de Poitou* de Besly, p. 228. Il y est dit que cette pièce occupait le n° 128 dans le cartulaire. Or, Besly a l'an 995 et il ajoute cette observation : « Erreur au datte. « Faut 994 qui'est 995 de la Nativité : ainsi l'an du règne et l'indiction conviendront avec l'an du Christ. Il faut s'enquérir plus amplement. »

Besly pourrait s'être trompé en copiant ou faisant copier cette pièce. La vérification directe n'est plus possible puisque ce cartulaire *B* est perdu. Néanmoins une contre-épreuve est possible. En disant qu'il peut en exister des copies, M. R. ne m'apprend rien. Ces copies je les ai signalées sous les lettres *C, D, E, F, K, L*, dans mon édition avec indication de leur source. Mon contradicteur dans la phrase citée plus haut a l'air de croire que *C, D, E*, sont exécutés d'après l'original après la déchirure. J'ai pourtant imprimé entre parenthèses « d'après *B* ». M. R. a donc lu trop rapidement ou bien n'a pas compris le principe de mon classement de textes.

Revenons sur ces copies et extraits. Qu'est-ce que *C*? C'est une copie de la main d'André Duchesne, contemporaine par conséquent de la copie de Besly : Duchesne est mort en 1640, Besly en 1644. Or, *C* porte très lisiblement : « Anno Incarnationis dominicæ dccccxcvi, indictione viii, regnante Hugone piissimo rege anno viii. » Au folio 166 recto (collection Baluze, t. 38), *C* indique sa source : « Extractum e chartulario S. Petri Burguliensis or. S. Bened., dioc. Andeg., dict. in Valle. »

Qu'est-ce que *E*? C'est un extrait de la charte en question exécuté pour ou par dom Anselme Le Michel, autre contemporain de Besly. La date est reproduite en entier : « Anno Incarnationis dominicæ dccccxcvi, indictione 8, regnante Hugone piissimo rege viii. » On lit comme indication de provenance : « ex cartulario Burguliensi. »

F, c'est-à-dire le recueil de dom Claude Chantelou (mort en 1664), ne fournit qu'une brève analyse, mais il donne la date — c'est toujours l'an de l'incarnation 996, l'indiction 8, l'an 8 du règne — et en outre l'indication du folio du cartulaire où l'acte est transcrit : « ex. chartul. Burg., fol. 28 ».

Arrivons à *D* (collection Dupuy, t. 816, fol. 84). C'est un extrait de la main de Besly lui-même. Il porte comme an de l'Incarnation « DCCCCXCVII » (sic). Ce serait amusant. Mais Besly, comme il l'indique au fol. 83 recto, s'est borné à reproduire les extraits que lui avait communiqués le P. Sirmond (1). C'est donc celui-ci qui est responsable de la lecture 997. Quelle était sa source, l'original ou le cartulaire ? Le désordre chronologique des reproductions de Besly donne lieu de croire que c'était le cartulaire, car dans les recueils de ce genre les pièces ne sont pas rangées par ordre de date. Toutefois ceci n'est qu'une présomption. Il se pourrait, d'ailleurs, que « 997 » fût un simple lapsus ou une correction arbitraire.

Ainsi, trois copies d'après le « cartulaire », dues à des contemporains de Besly et indépendantes l'une de l'autre, portent l'an du règne 996. Parmi ces contemporains, André Duchesne, comme paléographe et comme éditeur, était certainement supérieur à Besly. Nous n'avons donc aucune raison de croire que la lecture de ce dernier doive être préférée. Mais a-t-il eu recours au même cartulaire que les érudits précédents ? La chose *a priori* n'est pas certaine. Besly renvoie au folio 128, dom Chantelou au folio 28. Il a pu exister deux cartulaires. Celui vu par Besly a été copié par dom Fouquet au début du XVIII^e siècle. Il était en 1868 en possession de M. l'abbé Goupil de Bouillé, à Bourgueil même (voy. Richard, t. I, p. 108, note 1). J'ignore ce qu'il est devenu depuis lors. Mais Salmon, au milieu du siècle dernier, avait pris copie de cette transcription de dom Fouquet, copie qui a passé avec ses papiers à la bibliothèque de la ville de Tours. Elle est désignée par la lettre *L* dans mon classement. La date 994 que porte *L* semble au premier abord confirmer et la lecture de Besly et l'existence de deux cartulaires. Mais une remarque démolit aussitôt cette hypothèse.

(1) Je dois remarquer cependant qu'en marge Besly a écrit « 996, ind. ix », puis il a barré le chiffre de l'indiction et a écrit viii. N'aurait-il pas collationné sur l'original les extraits de Sirmond ?

K, c'est-à-dire une copie du XVIII^e siècle par dom Housseau, renvoie à l'imprimé de Besly, mais aussi au *Cart. Burgul.*, pag. 28 recto. C'est précisément la pagination de dom Chantelou (*F*). Celle de Besly (fol. 128) est visiblement un lapsus, et par suite toutes ces copies et extraits dérivent d'un seul et même cartulaire (*B*).

Mais pourquoi, tandis que *F* offre « an. de l'Incarnation 996, indiction 8, an 8 du règne », *K*, exécuté d'après la même source, donne-t-il ceci : « Anno Incarnationnis dominicæ dccccxciv, indictione vii, regnante Hugone piissimo rege anno septimo » ? — La seule explication possible c'est que *B* a subi postérieurement aux consultations de *C*, *P*, *E*, *F* un grattage ou des corrections. Il est à remarquer que l'an 7 du règne et l'indiction 7 ne doivent leur existence qu'au désir de mettre en harmonie ces données avec l'année 994. Or, cette année 994 est une invention de Besly qui ignorait que dans les chartes « an de l'Incarnation » et « an de la Nativité » s'équivalent. Il fut confirmé dans cette vue par la lecture de Raoul le Glabre qui place (édition Maurice Prou, pp. 39-40) la mort d'Eudes I^{er} « septimo de supradicto millesimo anno », c'est-à-dire en 993-994. Que cet auteur ait influencé Besly, la chose n'est pas douteuse. Si l'on recourt non pas au texte imprimé, mais au manuscrit même de l'auteur (Bibl. Nat., ms. lat. 6007), on trouve, au folio 183 verso, la note marginale suivante plus complète : « Erreur au date. Faut 994 qui est 995 de la Nativité : ainsi l'an « du règne et de l'indiction conuiendront avecq l'an du Christ. « Toutesfois l'an du decez du comte Eudes I ne respondroit pas « aux tems de Glaber. Il faut s'enquerir plus amplement. » Je crois que l'enquête supplémentaire a amené Besly à corriger la date qu'il trouvait en 994 de l'Incarnation et non plus de la Nativité. Pour faire coïncider l'an du règne et l'indiction avec 994, il en aura modifié les chiffres. Ces corrections auront été effectuées en marge du cartulaire et auront été recueillies par dom Fouquet (1).

(1) Je reçois à l'instant (18 janvier 1905) une lettre de M. Gaston Collon, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Tours, qui me permet de compléter les renseignements sur le cartulaire de dom Fouquet. Au fol. 25-50 de la copie de ce ms. par Salmon (n° 1338 de Tours) on trouve l'indication suivante : « Absolutum est hoc historiæ Burguliensis abbatiæ compendium die 2^a mensis aprilis, anno Domini 1681. » Le titre est. « Extrait du cartulaire de l'abbaye royale de Bourgueil avec l'abrégé de l'histoire de la même abbaye

Quelle que soit l'explication qu'on adopte, il est évident que l'autorité de Besly dans la reconstitution de la bonne leçon est extrêmement faible, pour ne pas dire nulle (1).

II

Arrivons maintenant aux choses poitevines.

Je n'ai pu déterminer la date précise de la mort de Guillaume IV Fièrèbrace. Comme cette date ne m'intéressait que par rapport à l'histoire générale, il me parut que le plus simple était de consulter le savant qui s'occupait tout particulièrement de l'histoire du Poitou. M. R. me répondit très obligeamment par une note que j'ai citée (p. 180, note 3). Je regrette que sa réponse n'ait pas été plus

avec le catalogue des prieuré et cures qui en dépendent. Le susdit cartulaire est de l'année 1481. » D'après une note volante au verso du titre, c'est le P. Fouquet qui fit cette copie du cartulaire de 1481 « qui était plus complet que celui-ci ». — En ce qui touche la date, Salmon avait d'abord copié (fol. 182) « anno incarnationis dominicæ dccccxciv, indictione vii, regnante Hugone piissimo rege anno viii ». Il a corrigé en marge « dccccxciv » en « dccccxcv », « indictione vii » en « viii » ou « viii » ; il a noté que chez dom Housseau l'an du règne est « septimo » et non « viii ». La copie de dom Fouquet portait donc « 994, indiction 7, an 8 ». — Salmon, inquiet par ces divergences, eut recours à l'original, dont l'examen lui inspira les réflexions suivantes : « L'original, ou du moins la copie contemporaine à l'original, qui existe à Tours, n'est pas en très bon état ; elle est un peu déchirée à la date de l'incarnation que je lis dccccxcv, mais il pourrait y avoir dccccxvi. Pour la date de l'indiction, il peut aussi exister un doute ; on lit bien viii, mais entre le dernier et l'avant-dernier chiffre que nous figurons ici il y a place encore pour une unité ; elle semble avoir été écrite, puis grossie et confondue avec le dernier chiffre pour ne faire en réalité que viii. Du reste les dates 995, indiction 8, concordent très bien entre elles et le 12 février 995 tombe bien dans la 8^e année du règne de Hugues Capet. » Ce qu'il faut retenir de ces remarques c'est que Salmon, au milieu du xix^e siècle, reconnaissait qu'on pouvait lire l'an de l'incarnation 996.

(2) Pour dire toute ma pensée au sujet de la charte d'Eudes I^{er} je crois que les altérations qu'a subies l'original depuis le xviii^e siècle ne sont pas accidentelles. Il est bien certain d'abord que le chiffre de l'indiction « viii » (9) a été récrit après le début du xviii^e siècle et pour mettre celle donnée en concordance avec l'année 996 qui précédait. Toutes les copies du xviii^e siècle de A et B portent en effet « viii » (8). Puis on s'est avisé, sous l'influence des ouvrages imprimés, qu'Eudes était mort en 995. Une main moderne a, en effet, écrit cette date sur l'original même. Une déchirure a fait disparaître alors le « j » final presque entier et, par maladresse, une petite partie du « v » précédent. Ce ne serait pas le seul exemple d'un original abîmé par des maladroits au xviii^e siècle pour le mettre d'accord avec des dates fausses, mais imprimées

longue. Elle m'eût épargné l'erreur de répéter d'après Besly (p. 50) que Guillaume IV mourut le 3 février, selon l'obituaire de Saint-Maixent. Ce texte ne dit rien de pareil (1).

Seulement je ne vois pas que mon contradicteur soit arrivé à des résultats très différents du mien. Il place l'événement à la fin de 995 ou au cours de 996. J'opine pour le début de 996. Les reproches d'inexactitude qu'on m'adresse prouvent surtout ma prudence. J'observe, par exemple, que la charte de Guillaume IV en faveur de Saint-Cyprien de Poitiers (*Arch. hist. du Poitou*, III, 315), datée de « mai an 8 de Robert », n'est pas nécessairement de mai 995, comme l'affirme mon intrépide contradicteur, pour la bonne raison que les scribes poitevins (2) se trompent souvent dans la computation des années de règne du souverain : elle pourrait être parfaitement de mai 994 ou même, ajouterais-je, de mai 996. Enfin, elle pourrait même être un faux très ancien, car il est singulier que, du vivant de Hugues Capet, un acte soit daté uniquement du règne de son fils. Quoi qu'il en soit, un doute subsiste. Puisque l'occasion s'en présente, il n'est pas mauvais d'ajouter que, plus heureux que M. R., j'ai découvert la source d'une double erreur de Besly : la date du 3 février pour la mort de Guillaume IV dont on vient de parler et le surnom de « Fièbrebrace » qu'il donne indûment (p. 54) à Guillaume V, alors qu'il appartenait à Guillaume IV. Besly s'est laissé mettre en faute par un misérable obituaire (ignoré de M. R.), non pas celui de Saint-Maixent, mais celui de Saint-Pierre de Bourgueil. Je connais ce dernier par la copie de Gaignières (Bibl. Nat., ms. lat. 17.127). Elle porte au folio 227 : « III kal. [februar.] « Guilelmus IV comes Pictav. dictus « *Fierabraccia*, filius Emmæ fundatricis, defunctus 30 Januarii

(1) Cet obituaire, ou plutôt un « État des dévotions du carême » par dom Chazal, a été édité par M. Richard qui me reproche, non sans amertume, de l'avoir ignoré. Ce texte occupe 4 à 5 pages au tome II de son cartulaire de Saint-Maixent. Comme le tome I^{er} renferme des documents allant jusqu'à 1198, je ne me serais jamais avisé d'aller chercher un obituaire (?) ancien dans le tome II au milieu des pièces modernes. Je constate qu'il a échappé également à Auguste Molinier, dont le volume sur les obituaires est cependant postérieur de trois ans à la publication de M. Richard.

(2) Et tourangeaux aussi ; une charte de Saint-Julien de Tours, dont on a conservé l'original, est donnée à Tours, en mai, à la Pentecôte, l'an de l'incarnation 994, « sive in anno viii regnante Hugo rege ». Voy. Delaville Le Roulx dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, tome IV, pp. 357-359.

« 1029 (*sic*) » (1). Besly a non seulement reproduit cette bétise, mais, par étourderie, il a pris le 3 des calendes de février pour le 3 février; enfin il a attribué à l'obituaire de Saint-Maixent, qui en est fort innocent, la paternité de ces erreurs. On jugera si un auteur capable d'aussi fortes distractions est une bonne autorité pour établir le texte critique de la charte d'Eudes 1^{er} !

On vient de lire *Fierabraccia*. Cette forme, ou son équivalent *Fera braccia*, est appliquée par des textes anciens à Guillaume IV. M. R. s'étonne à deux reprises, dans son t. 1^{er}, p. 100, note 2, et dans sa « défense », que j'aie traduit ce mot par *Fiérebace* et non, comme il fait lui-même, par *Fier-à-bras*. Je ne doute pas qu'il trouve à Poitiers, à la Faculté des Lettres ou au Lycée, quelque professeur sachant les éléments de l'histoire de la langue française et capable de lui expliquer ce mystère.

Abordons maintenant quelque chose de plus sérieux, la campagne de Robert II en Aquitaine en 997. Négligeant les brouilles, je vais droit au point capital. Ai-je eu raison de m'appuyer sur Richer, qui écrit que l'adversaire du roi est Audebert? Ou bien aurais-je dû m'en tenir au récit d'Adémar de Chabannes selon qui Audebert était mort au moment où Robert se dirige en Aquitaine : l'adversaire du roi et du duc aurait été Boson, frère d'Audebert. C'est également Boson que nomme Pierre de Maillezais, qui écrit vers 1065. Ainsi, d'un côté Richer, de l'autre Adémar et Pierre. Dans quel parti se ranger? M. Richard n'hésite pas à se mettre du second : il prend pour base le récit d'Adémar en n'utilisant Richer que pour la date seulement. Il fait observer en faveur d'Adémar que celui-ci avait neuf à dix ans quand eut lieu la campagne de Robert, que sa famille résidait à trois lieues seulement du château de Bellac, assiégé par le roi — ce qui permet de comprendre qu'il nous ait transmis le nom du défenseur de cette forteresse, *Abbo Drutus* (2).

(1) « Extrait du nécrologe de Bourgueil in-folio in-4° » (*sic*). Le même porte au 9 des calendes d'octobre : « Guilelmus comes filius defunctae Emme predictae » (*sic*). Il s'agit sans doute de Gui-Geoffroi (Guillaume VIII), mort en 1086, le 25 septembre (voy. Richard, I, 372).

(2) M. Richard (t. I, p. 143, note 4) conteste l'étymologie de *Drutus* donnée par Besly. Il veut rattacher ce surnom à la localité de Droux, voisine de Bellac, dont Abbon était possesseur, et il l'appelle « Abbon (*Albert* par suite d'une faute d'impression) de Droux ». S'il en était ainsi, Abbon aurait été pour surnom en latin *Drulensis* et non *Drutus*. Besly avait fort bien vu que ce mot

Les faits saillants de cette campagne lui ont donc été racontés par des personnages qui y avaient pris part. Richer, au contraire, était loin, enfermé dans son couvent de Saint-Remi de Reims. Il ne savait pas tout, il ignorait notamment qu'il y avait deux comtes de la Marche et il a attaché à Audebert ce qui est le fait de Boson. La seule chose à retenir de ses notes finales, c'est que le roi de France a assiégé le comte de la Marche.

Ce système est ingénieux, mais peu solide. Laissons de côté Pierre de Maillezais. Les corrections qu'il faudrait apporter à son récit pour le rendre admissible, je les ai dites (p. 355, note 6) et aussi les motifs de prudence que j'ai de l'écarter (1). Bornons-nous à Adémar et à Richer. Il n'est pas certain tout d'abord que le premier ait eu sur l'événement des souvenirs personnels ; à neuf ou dix ans il était peut-être à étudier la grammaire à Saint-Martial de Limoges sous la direction de son oncle le chantre Roger. La seule chose sûre c'est qu'il a utilisé les souvenirs de contemporains trente ans après l'événement. On sait l'incertitude de la mémoire quand elle n'a pas le support d'une source écrite. Adémar est précisément l'un des chroniqueurs où l'on rencontre les plus curieux exemples d'anachronismes. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple entre vingt, qu'il raconte après la prise (996) et la reprise (997) de Tours la mort de Guillaume Fièrbrace, qui est antérieure. M. Richard remarque lui-même (t. II, p. 151, note 1) qu'Adémar s'est trompé sur des faits même récents.

Le cas de Richer est-il le même ? Nullement. D'abord Richer n'est pas plus « enfermé dans son couvent » qu'Adémar dans le sien. Et puis Reims est un centre d'informations de premier ordre. J'admets fort bien avec M. Richard que Richer était peu ferré sur la constitution de la Marche. Mais il ne s'agit pas de cela. Quand il écrit cette ligne : « Rotbertus rex in Aquitania ob nepotem suum Willelmum obsidione Hildebertum premit, » Richer se borne à enregistrer un *fait*. Il ne sait que ceci, c'est que le roi est parti au

se rattache au germanique *treu* « fidèle ». En langue vulgaire, on appelait ce personnage « *Abbon le dru* ».

(1) Je ne m'explique pas bien la faiblesse de M. Richard pour cet écrivain dont il a relevé plus d'une fois les méprises et qui lui a fait commettre, comme il l'indique lui-même (« Défense », p. 20), une erreur au sujet du mariage d'Aumode.

secours de Guillaume d'Aquitaine et qu'il tient étroitement assiégé (obsidione premit) un certain « Hildebertus ». Ce nom il l'a appris très probablement des chevaliers de l'église de Reims ayant pris part à l'expédition, peut-être même avant que le siège fût terminé.

Cette ligne est en effet de la seconde encre, l'encre noire avec laquelle le chroniqueur a écrit, au cours de 996-997, les fol. 28 à 55 (l. II, dep. le chap. 79, l. III, l. IV), puis les dernières des notes finales (à partir de la mention de la mort de Hugues Capet) dans son manuscrit autographe. La ligne sur *Hildebertus* a été écrite à coup sûr en 997, l'année même de la campagne de Robert II en Aquitaine. Il me semble que cette circonstance donne au témoignage de Richer une valeur toute particulière. J'estime téméraire de l'éluder en disant que Richer ignorait qu'Audebert avait été tué au siège de Gençay l'année précédente(?) et qu'il a confondu Audebert avec son frère Boson. S'il y a eu confusion, tout porte à croire qu'elle est du côté d'Adémar de Chabannes. Je crois ce raisonnement correct et me console du reproche de « présenter une succession de faits avancés sans aucune preuve » que m'adresse mon rigoureux censeur. Je laisse à qui aura lu les pp. 17 et 18 de sa « défense » le soin de décider lequel de nous deux « se lance dans des inventions ». Enfin, si j'ai raison de m'appuyer sur Richer, la liste d'« erreurs » de la p. 19 n'a plus de sens et se retourne contre son auteur.

Ceci dit, est-il bien utile de m'appesantir sur les menues chicanes que l'on me cherche (pp. 9, 10, 11)? Les inexactitudes relevées sont à peu près inévitables dans une narration très succincte. Je n'avais pas, encore une fois, à raconter par le menu l'histoire du Poitou qui n'était pas mon sujet et je mets trois lignes là où mon critique, dont c'est l'affaire, emploie une page. Je voudrais cependant parler de l'attaque contre Poitiers. M. R. a-t-il complètement raison en prétendant que les textes n'impliquent pas que Poitiers ait été prise par Audebert? Voici ce que je lis dans la source favorite de mon critique : après avoir raconté la victoire d'Audebert « ad urbem Pictavis », Adémar de Chabannes poursuit en ces termes : « Urbem quoque Turonis obsidione captam (ou affectam) in deditionem accepit. » Il me semble que cela veut dire que Tours a été également assiégée et est tombée au pouvoir d'Audebert, ce

qui implique que Poitiers a été prise ou s'est soumise la première. N'est-il pas singulier qu'en reproduisant ce passage (p. 12) M. Richard omette précisément le mot important « *quoque* » ?

On ne voit rien, au surplus, d'in vraisemblable dans la prise de Poitiers. On s'explique bien qu'Audebert vainqueur, serrant de près les habitants de la ville près de laquelle le combat fut livré, soit entré derrière eux dans Poitiers. La prise de cette cité par un coup de main n'aurait rien de plus étonnant que celle de Tours. Il semble bien, en effet, que ce soit par surprise qu'Audebert soit entré à Tours, ainsi que le conjecture judicieusement M. R.

A cette occasion, abordons la réponse célèbre d'Audebert, (« qui t'a fait roi ? ») J'en rejette l'authenticité. M. R. l'accepte. Dans son ouvrage (t. I, p. 143, note 1), il l'admet déjà contrairement à M. Pfister : « Les propos prêtés au comte aussi bien qu'au roi « étaient absolument dans l'esprit du temps et ce que l'on connaît « du caractère d'Audebert rend cette arrogance de sa part parfaitement admissible. » Je doute de la valeur de cette affirmation. En pleine révolte un sujet usait à l'égard du souverain de formules cérémonieuses ; on ne parlait pas ainsi au roi, même quand le roi s'appelait Hugues Capet. L'anecdote, contée à trente ans de distance, est curieuse comme *légende*. Après M. Pfister, M. R., s'en prend à moi : « Adémar rapporte qu'alors que le roi de France Hugues ou « Robert eut connaissance de la prise de cette ville il demanda à « Audebert ce qui le rendait si hardi de lui faire la guerre et que « le comte de la Marche lui répondit par cette parole hautaine : « Qui « t'a fait roi ? » Cette anecdote, comme l'appelle M. Lot, n'a pas « le don de le satisfaire et il la déclare apocryphe « pour la bonne « raison, dit-il, que, lors du siège de Tours, Hugues était mort « depuis plusieurs mois » (*Études*, p. 354). En ce disant, M. Lot « oublie que lui-même a placé la prise de Tours par Audebert au « printemps ou à l'été de 996 et qu'Hugues Capet n'est mort que le « 23 octobre de cette même année. On peut lui rappeler ce que lui-même dit souvent à ses contradicteurs, que son argument ne « vaut rien (p. 12) .»

Je regrette d'être obligé de me répéter :

Il y a eu deux sièges de Tours, l'un par Audebert en 996, l'autre par le comte de Chartres, ou plutôt le roi Robert, son baillistre, en

997. Si l'on s'en tient strictement aux termes mêmes d'Adémar — et c'est ce que j'ai fait dans mon ouvrage — il s'agit de ce dernier siège : « et iterum Odo Campaniensis eam (urbem « Turonis) recuperavit. Qui cum eam obsideret, nequaquam rex « Ugo vel (1) Rotbertus filius ejus ausi sunt eum provocare ad bellum, sed hoc ei mandaverunt : « quis te, inquit, comitem constituit? » et Aldebertus remandavit eis : « quis vos reges constituerunt (sic)? » Je comprends : « Eudes le Champenois recouvra Tours. Pendant qu'il l'assiégeait, le roi Hugues et Robert son fils n'osèrent aucunement l'appeler (2) aux champs (3), mais ils lui mandèrent : « qui t'a fait comte? » ; à quoi Audebert riposta : « qui vous a fait rois? ». — En effet, grammaticalement *qui* se rapporte à Eudes le Champenois. Celui-ci, en compagnie du roi, a assiégé Tours en 997. A cette date, Hugues Capet était mort depuis plusieurs mois. Ma déduction était donc correcte.

Mon scepticisme au sujet de l'historiette se justifie également avec le texte *C* (A omet le passage) où il n'est question que du *rex Francorum*, car celui-ci ne peut être que Robert II. Or lancée à l'usurpateur Hugues Capet la réplique serait piquante, surtout vers 987-988 ; adressée à son fils dix ans après elle ne porte plus.

Néanmoins, vu l'incorrection du style d'Adémar, le mot *qui* peut s'entendre aussi d'Audebert. L'échange d'épigrammes se placerait alors en 996, du vivant de Hugues. Seulement il devient impossible. M. R. a conjecturé avec toute vraisemblance qu'Audebert s'empara de Tours par surprise. Il n'y a donc pas eu de siège à vrai dire, et, par suite, l'échange de propos entre le comte et les rois (qui cum eam obsideret) est visiblement controuvé. M. R. ne se tire de cette difficulté que par une paraphrase qu'il apprécierait sévèrement si elle était signée de moi. — Dernière remarque : la question du ou des rois de France ne peut se comprendre que comme un reproche voilé d'infidélité adressé à un vassal. Or Audebert n'est certaine-

(1) *Vel* a ici le sens disjonctif, comme il arrive dans le haut Moyen-Age. C'est, d'ailleurs, ce que prouvent les pluriels qui suivent (ausi sunt, vos reges).

(2) Audebert, dont il a été question à la phrase précédente.

(3) Cf. Adémar (p. 193), à propos de la rivalité des frères Audouin et Joffroy : « Sed nequaquam frater ejus presumpsit eum lacescere ad pugnam videns robustam eum habere manum. »

(4) Cf. Chr. Pfister, *Robert le Pieux*, p. 285, note 4.

ment pas vassal direct du roi ; son seigneur c'est le duc d'Aquitaine. De quelque façon qu'on la retourne, l'anecdote est inadmissible.

Arrivons maintenant à des choses plus sérieuses.

D'abord la question du duc Rainaud.

Je suis heureux que le désir de me contredire ait amené l'auteur de l'*Histoire des comtes de Poitou* à proposer dans sa « défense » (pp. 23-24) une explication du titre de « duc d'Aquitaine », qu'attribue la *Chronique de Nantes* à ce personnage, fort préférable à celle qu'il avait avancée dans son ouvrage (t. I, p. 7, note 4). Rainaud a porté réellement (de 840 à 843) le titre de *duc* que lui donne, non seulement le fragment d'annale angevine consulté par la *Chronique de Nantes*, mais encore la *Chronique de Saint-Wandrille*. Au lendemain de la mort de Louis le Pieux, Rainaud avait été nommé comte d'Angoulême par Charles le Chauve (Loup de Ferrières, lettre 28). Mais après la mort de Ricouin, comte de Nantes, tué à Fontenoy, il obtint ce comté au détriment de Lambert. Il y joignit, non pas la totalité du Poitou, mais une partie seulement, l'Herbauge *lato sensu*, qu'il avait déjà gouvernée sous Louis le Pieux. L'ensemble, Nantais et Herbauge, constituait la *Marche* dont il était duc. — Je n'accorderai pas cependant à mon contradicteur que dans son chapitre IV la *Chronique de Nantes* n'ait d'autre source que le fragment d'annale de 843 (1). Elle ajoute de petits détails précis qui font croire que ce chapitre IV a aussi une source nantaise contemporaine des faits. Ainsi sur le comte Ricouin tué à Fontenoy (2). Ce que dit notre Nantais des secours prêtés à Rainaud contre les Bretons par les Poitevins est très vraisemblable puisque le fragment de 843 rapporte que ce duc fut secouru par ses amis et ses proches et qu'il était « genere Aquita-

(1) Il ne faut pas l'appeler avec M. R. « Chronique de Saint-Serge », mais corriger les indications défectueuses de Mabille avec l'introduction du *Recueil d'Annales angevines et vendômoises* de Louis Halphen. Paris, 1903.

(2) La confusion de Fontenoy-en-Puisaye avec Fontenay-le-Comte ne suffit nullement, quoi qu'en pense M. R. (p. 21), à priver de toute valeur la *Chronique de Nantes*. C'est une glose malheureuse comme il arrive au compilateur nantais d'en introduire dans les textes du ix^e siècle qu'il copie ou paraphrase. Ces textes, purifiés de ces gloses, n'en gardent pas moins leur valeur. Voy. un exemple analogue étudié par M. Levillain dans le *Moyen-âge*, 1902, p. 212 (domnus Amalricus).

nicus. » Mais ces Poitevins doivent être surtout les gens de l'Herbauge.

Les pages sur Bègues, duc d'Aquitaine, très ingénieuses (ce personnage devrait son existence à une légende étymologique), prêtent à contestation. Ce n'est pas près de Nantes mais à *Durennum*, aujourd'hui Saint-Georges-de-Montaigu en Vendée, que la « légende » aurait dû naître, car c'est là que ce personnage fut enterré après un combat malheureux contre Gonfier, lieutenant de Lambert. Mais est-ce une « légende » ? Les excellentes raisons que donne M. Richard (t. I, p. 48, note 1) pour identifier avec l'engagement du pont de la Maine (1), où périrent les marquis Bernard et Hervé en 844, le combat sur le Blaison (affluent de la Maine), fatal à Bègues selon la *Chronique de Nantes* (chap. VIII) ! Seulement elles prouvent, au contraire, la valeur *historique* de ce dernier texte ou plutôt de sa source. Je ne mettrais même pas sur le compte du compilateur nantais la genèse de la « légende » de la Motte-Bougon près de Nantes (2). Que lisons-nous, en effet, après l'assertion que Gonfier, vainqueur de Bègues, s'empara de la forteresse à laquelle celui-ci avait donné son nom : « et habitavit ibi donec Normanni, « nec multo post tempore, iterum per Ligerim remeantes ad urbes « ripis ejus finitimas devastandas longa statione castrorum violent- « ter concremaverunt » (éd. René Merlet, p. 25). Nous savons ce que veulent dire ces lignes : elles sont une allusion à la seconde invasion de la Loire, en 853. Mais l'auteur de la *Chronique de Nantes*, lui, ignore totalement cette invasion de 853 et la seconde prise de Nantes, au point de mettre en 919 des faits de 853-856 (voy. éd. Merlet, p. 84, note 1 ; 87, note 1). Il apparaît clairement qu'il copie ici des lignes donc il ne comprend pas le sens exact. Ce que nous avons devant nous dans ce chap. VIII ce n'est pas le chroniqueur nantais de 1050-1059, c'est une source antérieure, non absolument contemporaine, mais digne de foi.

M. Richard objecte encore que les faits que renferme ce chapi-

(1) La Maine en Vendée, et non la Mayenne, comme on le disait jusqu'ici. Peut-être eût-il été bon de faire remarquer que cette identification a été déjà donnée par M. de la Borderie dans son *Histoire de Bretagne* (t. I, 45, note 4).

(2) Sur les formes anciennes (XI^e et XII^e siècles) du nom de cette localité, voy. Léon Maître, *les Origines des paroisses poitevines et angevines réunies au diocèse de Nantes* dans les *Annales de Bretagne*, t. XIII, pp. 580-581.

tre VIII ne se retrouvent pas ailleurs. Vu la pauvreté des sources carolingiennes, cette objection n'a pas grande portée. Le nom du vaincu, Bègues, se retrouve dans une famille illustre du ix^e siècle, bien qu'on ne puisse affirmer que la victime de l'an 844 en fasse partie (1). Ajouter que Gonfrier et autres parents et vassaux de Lambert n'ont pu posséder l'Herbauge, etc., parce que des auteurs dignes de foi désignent comme comtes de ce pagus en 844 et 852 Hervé et Rainon, n'est pas, non plus, un argument irréfutable. En effet, M. R. oublie qu'il résulte de sa démonstration même que l'affaire où succomba Bègues est la même que celle où périt Hervé, comte nominal d'Herbauge en 844. En outre la *Chronique de Nantes* n'affirme la prolongation de l'occupation du sud de la Loire jusqu'en 853 que pour le seul Gonfrier, enfermé dans le « castrum Begonis ». Or, il est évident qu'à la mort de Lambert (852), ou même avant, ses créatures ont été balayées de cette région.

Bègues a donc péri en 844. Il figurait parmi ces « quosdam Karoli markionum » dont Prudence rapporte le malheureux sort. Les *Annales angoumoises* nomment Hervé, fils du duc Rainaud, tué l'année précédente, et Bernard. Celui-ci était frère d'Émenon, comte de Poitou, disgracié par Louis le Pieux en 839. Adémar de Chabannes, dans la rédaction C, rapporte que l'empereur remplaça Émenon par Rannoux à Poitiers, mit Turpion à Angoulême, Ratier à Limoges. Il ajoute que Bernard se réfugia auprès de Rainaud, comte d'Herbauge. On s'explique donc qu'à la mort de ce dernier Bernard ait aidé son fils Hervé. Mais dans la rédaction A d'Adémar on trouve : « sequenti anno Bernardus comes Pictavinus et « Arucus (*sic* pour Arueus), filius Rainoldi, congressi cum Lambertto comite occisi sunt (2). » A quelle rédaction ajouter foi ? A C qui montre à Poitiers le comte Rannoux depuis 839, à A qui attribue le Poitou en 844 à Bernard, frère d'Émenon (3) ? A la rédaction C selon M. Richard qui, après dom Bouquet, Mabille, etc., rejette l'assertion de A. Mais on peut observer à l'encontre que les mesures

(1) Voy. dans la *Romania*, 1897, p. 569.

(2) Voy. Jules Lair, *Études sur divers textes*, t. II, pp. 108, 112.

(3) On ne saurait douter, en effet, que tel soit le sens de *comes pictavinus*. Cela veut dire « comte du Poitou » (cf. *Emeno, comes pictavinus, Ibid.*, p., 108), non « comte en Poitou », comme j'étais tenté un instant de le croire.

de rigueur prises en 839 sont en partie douteuses (1). Si Rannoux avait été nommé dès cette année, il est singulier qu'il n'apparaisse qu'en 852. Autre chose : Bernard, tué en 844, est au nombre des marquis de Charles (voy. le passage de Prudence cité plus haut). Hervé, l'autre victime, avait, revendiquait plutôt, l'Herbauge, *lato sensu*. On ne voit donc guère d'autre territoire possible pour Bernard que le Poitou (2). Il faut seulement admettre que depuis 839 Bernard avait recouvré la faveur royale : il n'y a là rien d'inadmissible. En réalité, de 839 jusque vers 852, la destinée des pagus de l'Ouest a été très instable par suite des guerres civiles et des invasions bretonnes et normandes ; les comtes n'ont fait que se succéder. Je persiste donc à croire, jusqu'à plus ample informé, que, bien que Rainaud n'ait pas été comte de Poitou, ce pagus n'a pas nécessairement été donné à Rannoux dès 839. Charles en a gratifié Bernard, peut-être d'autres encore (3).

J'ai présenté, d'une manière d'ailleurs hypothétique, le comte Rannoux comme d'origine carolingienne, à la grande indignation de M. Richard (p. 22). Pépin I^{er} s'étant marié en 822 et non en 820, comme je l'ai dit par distraction, il faudrait seulement que sa fille eût été mariée à Gérard, père de Rannoux, non pas à l'âge de quinze ans, mais de treize ans. Mais Judith, fille de Charles le Chauve, avait à peine cet âge quand elle fut mariée à Ethelwulf, roi de Wessex (4). Charlemagne épousa en 770 Hildegarde, une enfant de douze ans (5). Mon hypothèse présentait des difficultés que je ne dissimulais pas ; elle n'était pas absurde. Si j'y ai renoncé depuis lors, c'est moins par suite des observations de M. Richard, que j'ignorais encore, qu'à cause du texte suivant qui lui a

(1) B. Simson, dans ses *Jahrbücher Ludwigs des Frommen* (II, 212), est très sceptique au sujet des assertions d'Adémar.

(2) Remarquer que les « marquis » royalistes viennent du Sud. Leurs adversaires, Lambert et ses vassaux, viennent de Nantes. La rencontre a lieu en Vendée.

(3) Je dois ajouter au sujet de Rannoux que, après avoir étudié le diplôme de Charles le Chauve de 862 où figure ce personnage, non plus d'après l'édition de dom Bouquet (*Hist. de France*, VIII, 576) mais d'après le fac-simile de l'original exécuté pour l'École des Chartes (n° 214), il m'apparaît comme un faux très ancien. M. Richard, et moi-même un instant, l'avons cru authentique.

(4) Voy. Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reichs*, 2^e éd., I, 416.

(5) Voy. Julien Havet, *Œuvres*, t. I, pp. 145-147.

échappé. C'est un fragment de capitulaire de Louis le Pieux *de monasterio sanctæ Crucis Pictavensis*, dont la date se placerait entre 822 et 824 : « Item si quando necesse fuerit per jussionem « domni Pippini regis *Ramnulfum* specialiter missum habeant; « quando vero necesse non fuerit, advocatus earum per se justitiam faciat et accipiat (1). » Il paraît difficile de ne pas reconnaître dans ce *Ramnulfus* le fils du favori et gendre (en secondes noces) du roi Pépin I^{er} d'Aquitaine (2).

Cette réponse est déjà d'une longueur excessive. Je ne relèverai dans les dernières pages de la « défense » que ce qui me semble important (3).

M. R. prétend avoir démontré que le diplôme de Hugues Capet pour Saint-Jean d'Angély est un faux. J'ai écrit (p. 229, note 4) : « l'acte n'émane pas de la chancellerie royale, mais a été composé à l'abbaye », ce qui est, je crois, plus prudent. J'espère montrer un jour dans le catalogue des actes de ce souverain que je prépare pour l'Institut que si cet acte est un faux c'est pour des raisons autres que celles qu'a avancées M. Richard.

Le reproche (p. 28) d'avoir marqué Notre-Dame-la-Grande comme « jouissant d'une indépendance absolue » provient d'une méprise. A la colonne où se trouve le nom du possesseur des collégiales et abbayes, on trouve ceci : « le chapitre ». Il s'agit toujours du chapitre *cathédral*, comme pourront s'en assurer les personnes qui se donneront la peine de feuilleter mon tableau des abbayes.

Pour Saint-Pierre-le-Puellier, il me paraît certain que cet établissement a appartenu à la maison de Poitiers, au moins jusqu'à la fin du règne de Lothaire. On en trouvera la démonstration dans

(1) *Capitularia*, ed. Boretius, I, 302, n° 149.

(2) En ce qui concerne le testament de Guillaume X, je n'avais pas à l'étudier et me suis borné à renvoyer au dernier travail où il en est question. J'avais cependant le droit d'affirmer que la confusion de Gérard de Roussillon et de Gérard d'Auvergne ne prouvait pas (à elle seule bien entendu) l'inauthenticité.

(3) La question des vicomtes est importante, mais elle n'est pas spéciale au Poitou. Elle m'entraînerait à des développements trop longs. Je me borne à maintenir qu'au x^e siècle les ducs ont tenu à se réserver le titre comtal et à ne laisser que le titre de vicomte à des personnages qui, en fait, étaient de véritables comtes.

le catalogue des actes de ce souverain que l'Institut publiera prochainement (1).

En ce qui touche Sainte-Croix il est, effectivement, inexact ou plutôt exagéré, d'indiquer le comte d'Anjou comme unique patron de cet établissement. L'acte, analysé (et non publié, comme le dit M. R.) par Mabillon, montre que l'autorité reconnue au comte s'étendait seulement aux domaines du Loudunais. Mais quand M. R. me reproche de n'avoir pas saisi le sens exact des analyses de la *Gallia* et de Mabillon, sous prétexte que Geoffroi y est dit avoué et vassal de Sainte-Croix et non son possesseur, il montre simplement que c'est lui qui n'a rien compris à mon tableau. Celui-ci, je l'ai pourtant expliqué, n'a d'autre but que de dresser le bilan approximatif des ressources que fournissaient les établissements ecclésiastiques d'un côté au roi, de l'autre aux grands vassaux. Les fictions légales ne pouvaient y tenir aucune place. Tout le monde sait que « l'avoué » au x^e siècle est un usurpateur. Sous un vernis de légalité, il est pour les établissements auxquels il s'impose un maître dur et avide. Peu importait à mon dessein que le grand qui dispose des ressources d'une abbaye le fasse à titre de patron ou de prétendu vassal. L'important était de noter si c'était le roi qui avait ces ressources ou bien si c'était un autre. Geoffroi Grisegonelle, avoué de Sainte-Croix pour le Loudunais, était, on peut en être sûr, le maître véritable des domaines situés en cette région.

Au terme de cette revue de mes « erreurs » je m'aperçois qu'il en est une grosse que M. R. s'est abstenu de relever. Je l'ai commise par excès de confiance envers un érudit pour lequel M. R. éprouve, comme moi-même, j'en suis certain, des sentiments de haute estime. J'ai écrit (p. 356, note 3) : « M. Lair... distingue avec toute raison deux sièges de Brosse, l'un antérieur à 986, l'autre de 1025-1029. » Hélas ! ce disant, M. Lair oubliait que les deux sièges de Brosse sont racontés par Aimoin, lequel a rédigé le livre III des *Miracles de Saint Benoît* en l'année 1005 (2). L'é-

(1) Et aussi la réhabilitation d'un diplôme de Lothaire dont la fausseté a été soi-disant démontrée par M. Richard (t. II, pp. 460-489.)

(2) La date du second siège est, d'ailleurs, écrite en toutes lettres dans Aimoin. M. Richard (I, 155) n'a pas commis l'erreur, mais il place le second

tourderie est flagrante. Pourvu qu'un érudit marchois n'aille pas lancer contre notre éminent confrère un mémoire intitulé : « *M. Lair et l'histoire de la Marche* », en lui faisant observer amèrement qu'étant membre de l'Institut il doit être impeccable !

Peut-être me permettra-t-on, en terminant, de signaler une erreur que, par extraordinaire, j'ai trouvée dans le livre de mon honorable confrère. Je lis au t. I, p. 43, note 6 : « Rien n'autorise à reconnaître « en la personne d'Adda, épouse de Renoul (1), *conjux Ramnulf*, « dont la plaque tumulaire a été retrouvée à Saint-Hilaire de Poitiers, « la femme d'un comte de Poitou, que ce soit Renoul I^{er} ou « Renoul II, plutôt que celle d'un particulier du temps portant le « même nom que ces comtes. » Mais si ! L'obituaire de Saint-Germain-des-Prés porte au 1^{er} juillet : « [depositio] domnæ Addæ Ramnulf comitissæ (2). » Cette Adde était bien une comtesse de Poitou (3), femme de Rannoux II (4). La date du jour de la mort de ce dernier, ignorée par M. R., est donnée par le même document : « Non. Aug. [Dep.] domni Ramnulf comitis. » Rannoux II est mort le 5 août 890. Son père Rannoux I^{er} avait été tué à Brissarthe en 866, peu après le 15 septembre probablement (5).

siège de Brosse « quelque temps après » celui de Bellac qui est de 997. Il est amusant de constater qu'à lui aussi la date, qui crève les yeux, a échappé.

(1) Je préfère la forme du cas sujet *Rannoux* (cf. Bardoux, Marcoux, etc.), qu'appuie la graphie médiévale *Rannols* citée par M. R. (t. I, p. 15, note 2).

(2) Ce texte a été étudié et réédité par M. Longnon dans les *Notices et documents publiés par la Société de l'histoire de France à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation* (Paris, 1884, in-8°), p. 25. — Adda est femme de Rannoux II et non de Rannoux I^{er} (Cf. plus loin note 5). Son nom ne figure pas dans la partie primitive, rédigée par Usuard entre 856 et 869, mais dans les additions nécessitées par de nouveaux décès et exécutées depuis la fin du ix^e siècle. L'hypothèse de M. Richard, selon qui la femme de Rannoux s'appelait Ermengarde, est donc à rejeter.

(3) Son nom, trouvé soit sur son tombeau, soit dans un des chartiers qu'il dépouillait, a amené Adémar de Chabannes à la confondre avec Adèle, fille de Rollon, qui épousa un comte de Poitiers, Guillaume Tête d'Etaupe (Voy. Chavanon, pp. 143 et 198 ; Lair, II, 137, 182, 263). La confusion s'explique d'autant mieux qu'*Adda* est un nom abrégé, un hypocoristique qui, comme Adela, représente *Adalhaidis* ou tout autre mot commençant par *Adal*.

(4) « Si l'on en juge par l'ordre qu'observe l'obituaire, la mort du comte « Ranou est postérieure à celle du roi Louis III (882), dont l'anniversaire tombe « huit au même jour. » (Longnon, p. 27, note 5.) Cette remarque, appuyée d'une autre (voy. note suivante), prouve que le *Ramnulfus comes* mort un 5 août est bien Rannoux II.

(5) C'est à cette date en effet que, à mon sentiment, périt Robert le Fort. Voy. *Le Moyen-Age*, 1902, p. 430, note 1. — Or, au témoignage des *Annales*

Ma réponse est achevée. Les objections de M. R., même sur le terrain poitevin, ne n'ont pas paru très graves. Elles m'encourageraient même, si mes forces et mes loisirs me le permettaient, à publier une *Géographie historique de la France au X^e siècle*, à moitié rédigée, que je laisse en portefeuille depuis plusieurs années. En hésitant à lui faire voir le jour, j'ai moins obéi à la crainte d'être critiqué qu'à mes propres scrupules. La critique, elle est inévitable. Je suis sûr d'avance de m'attirer les reproches de travailleurs provinciaux excellents, mais quelque peu enclins à la malveillance. Autour de leur domaine plus d'un écrirait « chasse gardée » et sèmerait des pièges à loup. Mon honorable confrère semble vouloir exciter contre moi, d'abord les érudits de la Touraine (p. 11), puis ceux du reste de la France (p. 19). Eh bien, je ne suis pas très effrayé par la perspective d'avoir à lutter contre cette coalition. Ce que je redouterais, ce serait de commettre, en parcourant d'un train rapide toute la France féodale, de ces grosses erreurs, difficiles à éviter cependant, quand on ne consacre pas toute une vie à l'étude d'une seule région. La « défense » de M. Richard contribue à me rassurer. Si je n'ai pas de plus gros péchés à me reprocher, étant donné que le Poitou n'avait pas encore fait l'objet d'une étude spéciale de ma part, mon travail ne serait peut-être pas trop mauvais.

Il me reste maintenant à solliciter mon pardon pour avoir abusé à ce point de votre hospitalité. Mon excuse c'est que je suis décidé à ne point récidiver.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments de bien vive considération.

Janvier 1905.

Bertiniani (éd. Waitz, p. 84), Rannoux, blessé, mourut de sa blessure *postea*. L'annale 866 a été rédigée sous le coup des événements ou le fut peu après, au plus tard au cours de 867. Le mot *postea* ne saurait donc s'entendre d'une période de plusieurs années ou même de plusieurs mois, mais d'un intervalle de quelques jours, tout au plus de quelques semaines. Rannoux I^{er} ne figure pas dans l'obituaire de l'abbaye de Saint-Germain, qui ne lui était évidemment redevable d'aucun bienfait. La comtesse *Adda* ne saurait être sa femme, car (elle eût fait prier pour l'âme de son mari); c'est celle de son fils.

OBSERVATIONS

sur la Réponse de M. Lot

par M. Alfred RICHARD.

Au début du Mémoire qu'il a adressé à la Société des Antiquaires de l'Ouest et qu'il a intitulé : *Réponse à la défense de M. Alfred Richard*, M. Lot déclare que, dans ses *Études sur le règne de Hugues Capet*, il ne s'est pas intéressé particulièrement à l'histoire du Poitou. Nous n'en doutons nullement, mais il n'en est pas moins certain qu'il a été amené par son sujet à en parler longuement. Le même fait s'est produit dans une autre de ses œuvres : *Fidèles ou Vassaux?* où le duché d'Aquitaine, que l'on ne saurait séparer du Poitou, occupe à lui seul 44 pages sur les 254 pages de texte que comporte le volume.

M. Lot déclare donc que le Poitou le préoccupe si peu qu'il n'aurait pas répondu à nos critiques, si, parmi celles-ci, n'était impliquée une question d'intérêt général, à savoir la date de la mort du comte de Chartres, Eudes I^{er}. Notre contradicteur tient pour 996, nous sommes pour 995. Or, après avoir pris une connaissance approfondie des arguments qu'il produit pour justifier sa manière de voir, nous déclarons ne rien changer à la nôtre. Ceci nous amène forcément à rentrer dans une discussion que nous essayerons de rendre aussi brève que possible.

La détermination de la date de la mort d'Eudes découle de celle qu'il convient d'attribuer à la charte par laquelle ce comte approuvait la fondation de l'abbaye de Bourgueil. Or, l'original de cette charte, conservé aux archives d'Indre-et-Loire, a subi une détérioration ancienne. Entre l'énoncé de l'an de la Nativité et l'indiction de l'indiction, le parchemin a été déchiré, et la question qui se pose est de savoir si cette déchirure a enlevé quelque portion de la fin de la date. Oui, dit M. Lot, il y manque un 1 final; non, soutenons-nous, le chiffre v terminait la date et la déchirure n'en a fait disparaître que le second jambage.

Pour nous éclairer l'un et l'autre nous avons recouru au texte

d'un cartulaire de l'abbaye de Bourgueil, rédigé en 1481, mais dont l'original est perdu depuis plus d'un siècle. Ce document a été jadis plusieurs fois consulté, et devrait fournir une solution à la question posée; or, au contraire, il complique le débat, ses copistes ayant lu trois dates différentes pour la charte en question : 994, 995, 996.

Nous parlerons plus loin de la première de ces dates; pour le moment tenons-nous-en aux deux dernières.

La première de celles-ci, 995, est due à notre historien poitevin, Jean Besly; la seconde, 996, à l'érudit tourangeau, André Du Chesne.

Un point délicat et fort important à établir serait de savoir quel est celui de ces deux savants qui a le premier consulté le manuscrit. Est-ce Besly, est-ce Du Chesne? Nous tenons pour Besly, qui seul a lu 995, par ce motif que plusieurs copistes, dont nous ne pouvons suspecter la sincérité, tous venus après lui et après Du Chesne, ont fourni la même lecture que ce dernier, à savoir 996.

Pourquoi considérons-nous comme exact le texte de Besly? C'est uniquement, ainsi qu'il a été dit dans notre premier écrit (*M. Lot et l'histoire du Poitou*, p. 5), parce qu'il a lui-même, et ceci sans s'en douter, donné une preuve certaine de sa lecture en consignant en marge de sa copie une observation absolument justificative de sa bonne foi. Cette date de 995, qu'il avait lue dans le cartulaire, ne le satisfaisant pas, lorsqu'il eut vu postérieurement, dans Raoul Glaber ou le Glabre, que la mort d'Eudes avait eu lieu en 993-994, il reprit son texte, et il s'aperçut qu'il était daté non de l'an de l'Incarnation, comme à l'ordinaire, mais bien de celui de la Nativité. Ce fait lui parut une révélation, et alors il s'ingénia que l'on devait distinguer l'an de la Nativité de celui de l'Incarnation. En conséquence il écrivit, en marge de sa copie, une note dont voici la partie essentielle : « Erreur au datte. Faut 994, qui est 995 de la Nativité. » Grâce à cette correction qui n'a, devons-nous le dire, aucune raison d'être, les deux ans étant au Moyen-Âge pris indifféremment l'un pour l'autre, il se trouvait d'accord avec Raoul Glaber et du même coup il mettait sa conscience d'érudit en repos.

On ne saurait donc douter de la lecture de Besly. En est-il pareil-

lement de celle de Du Chesne? La copie faite par ce dernier porte bien les mêmes indications que celle de Besly quant au chiffre de l'indiction et à l'an du règne, mais elle en diffère par l'an de la Nativité, qu'elle marque 996.

Que penser de cette divergence formelle? L'un des deux historiens s'est-il trompé dans sa lecture? C'est ce que l'on serait disposé à croire au premier abord, et pourtant il est possible qu'il en soit autrement. Nous ne nions pas plus la lecture fournie par Du Chesne que celle que l'on doit à Besly, parce que, à nos yeux, deux alternatives se présentent : l'une qui consiste à admettre qu'une modification a été apportée au texte du cartulaire entre le moment où Besly l'a consulté et celui où il fut vu par Du Chesne, et l'autre que cette opération a pu être l'œuvre de Du Chesne lui-même.

On nous demandera quel est le motif qui aurait pu porter ce dernier à agir ainsi? Nous n'en savons rien, une étude attentive de ses travaux pourrait seule nous le révéler, et peut-être cette découverte est-elle réservée à M. Lot lui-même, qui fouille avec tant de soin cette période de notre histoire, mais ce qu'il y a de certain c'est que, par un procédé blâmable qui est encore en pratique de nos jours et que nous avons été plusieurs fois à même de constater, des gens se considérant comme très forts n'ont pas hésité à modifier un texte qu'ils regardaient comme étant en faute, tandis qu'eux-mêmes, en agissant ainsi, monumentaient une erreur dont ils étaient les auteurs.

Or, Du Chesne, ou un curieux qui l'aura précédé, aura bien pu ajouter un *r* à la date de *ccccxcv* que portait le cartulaire quand Besly l'avait consulté, si bien que lui et les copistes de ce texte qui l'ont suivi, tels que D. Le Michel, D. Chantelou et autres, ont tous donné la même leçon ; il en a été pareillement de D. Henry et du copiste de Gaignières qui, embarrassés par la déchirure de la chartre originale, et ne pouvant reproduire une date certaine par suite des bavures du parchemin lacéré, se sont, dans la copie de ce dernier texte, inspirés de la lecture de leurs devanciers. A ce propos, notre contradicteur fait remarquer que le copiste de Gaignières a, en marge de sa reproduction, inscrit cette annotation « entier » ; nous répondrons seulement qu'entier ne signifie pas intact.

Mais ce n'est pas tout. Le procédé de correction appliqué à des textes anciens, que nous venons de dévoiler, était si bien dans les mœurs du temps que, fait bien curieux, il a, dans ce même xvii^e siècle, été appliqué au même cartulaire, et cette fois en sens contraire, c'est-à-dire qu'on lui a fait dire 994 au lieu de 996. Pour ce faire, on aura simplement gratté le 1 placé après le chiffre v et il aura été transporté avant celui-ci afin de produire la date de dccccxciv. C'est celle que portait le texte du cartulaire quand il a été transcrit par D. Fouquet en 1681 et par D. Housseau, dont les lectures sont absolument certaines et sont corroborées par celles des savants venus après eux. M. Lot donne de ce fait, qu'il admet, une explication très plausible, et nous en sommes très heureux, car nous pouvons lui dire ceci : Du moment qu'il vous apparaît certain qu'une altération du texte du cartulaire de Bourgueil s'est produite entre 1640 et 1681, vous pouvez tout aussi bien reconnaître qu'il s'en est effectué une autre avant la première de ces dates.

Quelle conséquence y a-t-il donc à tirer de ces diverses constatations ? C'est que la lecture de Besly se présente seule avec un caractère absolu d'authenticité, car elle fait concorder exactement les trois dates que porte la charte d'Eudes, à savoir l'an de la Nativité (autrement dit de l'Incarnation), le chiffre de l'indiction et l'an du règne. Et c'est ainsi que l'a compris Mabillon (*Annales ord. S. Benedicti*, IV, p. 96), avec qui nous sommes heureux de nous rencontrer.

Bien que notre opinion sur la valeur de la lecture de Besly fût, en conséquence de ces diverses remarques, absolument arrêtée, il nous a paru bon de l'étayer, si la chose était possible, par des témoignages pris en dehors des textes soumis à la discussion. Notre entreprise n'a pas été vaine, et nous avons rencontré le témoignage que nous cherchions dans les notes de Richer, tracées de sa main, à la fin du manuscrit original de ses Histoires.

Ces notes étaient destinées à lui servir de memento pour la rédaction d'un nouveau chapitre de son ouvrage ; elles sont en conséquence placées suivant un ordre chronologique destiné à guider l'historien dans son récit. Or, il en est une qui mentionne le commencement des relations qui s'établirent entre Berthe, la

veuve du comte de Chartres, et Robert, le fils de Hugues Capet, et elle est placée avant un fait du 27 août 995 et divers autres du commencement de l'année 996.

Il semblerait, à la suite de cette constatation, que la preuve est faite pour fixer la date de la mort d'Eudes à l'année 995, mais M. Lot conteste la valeur de ce témoignage : « L'objection tirée des notes finales de Richer, dit-il, est faible. » « Ces notes, ajoute-t-il, surtout celles écrites les premières à l'encre roussâtre, n'ont pas été transcrites suivant un ordre chronologique absolument rigoureux. »

Il y a dans ces lignes une affirmation sans aucune preuve et ç'aurait été le cas d'en donner ; de plus il aurait fallu dire comment il se faisait que leur auteur se contredisait à quelques mois d'intervalle, car dans les *Études sur le règne de Hugues Capet* (p. 403, note 1) on peut lire ceci : « Richer a écrit ses notes finales sous la dictée même des événements. Pertz l'a démontré ». Et ailleurs (p. 286) : « Comme nous l'avons fait observer à plus d'une reprise, les notes de Richer ont été consignées au fur et à mesure des événements ». Qui croire, l'auteur des *Études* ou celui de la *Réponse*?

Nous préférons le premier, qui a pour lui l'autorité de l'éminent érudit allemand, car, sans cela, bien des propositions, émises dans les *Études* et dont nous reconnaissons la haute valeur, seraient infirmées et devraient être complètement remaniées. Nous concluons donc tout simplement en disant que notre contradicteur aurait mieux fait de s'en tenir à son opinion première, car il nous semble qu'il n'y a pas de chronologie mieux établie par Richer que celle des faits qui concernent Berthe.

Il y a dans les notules de Richer trois mentions relatives à la veuve du comte de Chartres. La première fixe le début de ses relations avec Robert ; elle se trouve presque en tête de ces notules ; elle est placée au milieu de faits appartenant à l'année 995 et tout particulièrement elle précède de quatre rangs celle qui rapporte qu'un synode fut indiqué comme devant se tenir à Ingelheim en Allemagne le 5 février 996. C'est à la suite de cette dernière mention que vient celle portant que Berthe, voulant épouser Robert, consulta Gerbert, qui chercha à l'en détourner.

Les pourparlers relatifs à cette affaire eurent évidemment lieu avant le départ de Gerbert, lequel assista au synode d'Ingelheim, qui se tint à l'époque précitée, et d'Allemagne le prélat se rendit à Rome, ainsi que l'indique la notule qui suit. Il ne revint en France, comme le dit M. Lot lui-même (*Études*, p. 106), qu'au moment de la mort de Hugues Capet, laquelle arriva le 24 octobre 996.

Si l'on admettait, ainsi que le veut notre contradicteur, qu'Eudes ne serait décédé que le 12 mars 996, il aurait été difficile que Berthe eût consulté Gerbert sur son mariage avec Robert avant le 5 février précédent. De plus il faudrait reconnaître, ce que nous ne saurions faire, qu'entre ces deux dates du 12 mars et du 24 octobre 996, se seraient déroulés tous les faits historiques relatés par les chroniqueurs, à savoir : la mort d'Eudes, la campagne d'Audebert et de Foulques, l'acte de Berthe se réconciliant avec les rois de France et se mettant sous la protection de Robert, leur projet d'union, l'opposition qui y fut mise par l'Église représentée par Gerbert, et par Hugues Capet, les relations intimes s'établissant entre Berthe et Robert avec la connivence du comte Landri, ainsi que le constate le *Rythmus satiricus*, sur lequel M. Lot s'étend longuement (*Études*, p. 414), et enfin la révolte de Robert contre son père, aussi admise par M. Lot (*Études*, pp. 108 et 183).

Telle est la succession des événements touchant à notre sujet, qui se sont passés entre la mort d'Eudes de Chartres et celle de Hugues Capet, et dont l'ordre chronologique ne saurait être contesté sans ôter toute valeur aux notes de Richer. Il n'y a entre celles-ci aucune addition ou interpolation ; elles sont toutes écrites avec l'encre roussâtre qu'il employa lors de la rédaction de ses premiers livres, encre qu'il changea pour de l'encre noire lorsqu'il inscrivit sur son manuscrit la mort de Hugues Capet et dont il ne cessa de se servir dans ses notes postérieures. En un mot tout concourt pour donner une authenticité absolue à ces notes, malgré la tentative faite par M. Lot pour changer leur ordre de rédaction, en vue de la thèse qu'il soutient, particulièrement à l'occasion du voyage de Gerbert à Rome et de la consultation de Berthe (Voy. *Études*, pp. 104 et 106 et notes).

De l'authenticité chronologique des notes de Richer découle cette conclusion, c'est que la mort du comte Eudes est antérieure à 996 et, par suite, qu'elle doit être placée en 995.

Afin de n'avoir plus jamais à revenir sur cette question, nous répondrons par anticipation à une objection que M. Lot, on ne sait pourquoi, ne nous a pas adressée, mais qui pourrait nous être faite par quelque nouveau critique, c'est que Besly lui-même a, dans le texte de son *Histoire des comtes de Poitou*, p. 49, adopté la date de 996 pour la charte de Bourgueil. Tout d'abord nous avons cru que cette indication était due à Pierre Dupuy qui, on le sait, revit l'œuvre de Besly et la publia, mais M. Lot a levé nos doutes en citant la correction apportée par notre historien à la lecture que le P. Sirmond avait faite de la charte d'Eudes et qui portait 997. En marge de cette copie, en face de cette date de 997, Besly écrivit : « 996, ind. ix », puis il barra le chiffre ix pour le remplacer par celui de viii.

Pour nous cette observation est fort intéressante; elle témoigne qu'au dernier moment Besly a eu connaissance de la lecture d'André Du Chesne, historien pour lequel il avait la plus grande estime, et que, faisant litière de sa propre lecture, il adopta la sienne. Il crut, à tort selon nous, s'être jadis trompé, et il enregistra une erreur en abandonnant la vérité. A quel travailleur pareille mésaventure n'est-elle pas arrivée ?

Malgré ce nouveau témoignage que nous apportons en faveur de la thèse de notre contradicteur, nous continuons à soutenir la nôtre, c'est-à-dire à tenir pour exacte la lecture originale de Besly, si puissamment corroborée par les notules de Richer, et qui ne permet pas de douter que la mort du comte Eudes de Chartres a eu lieu en 995.

Abandonnons maintenant, comme l'a fait M. Lot, ce sujet d'un intérêt capital pour l'histoire de France, et passons à des choses plus poitevines.

A deux reprises différentes nous nous étions élevé contre le nom de Fièrèbrace donné par notre contradicteur à Guillaume II, comte de Poitou, et nous lui avons demandé quel était le texte ancien auquel il avait emprunté cette forme du surnom porté par le comte, aussi bien que la signification qu'il lui donnait. Il ne

nous a pas répondu, ou plutôt il a dénaturé notre pensée. Il ne comprend pas, dit-il, que nous lui posions cette question et que nous soyons étonné qu'il ait traduit *Ferabrachia* par Fièrèbrace, alors que nous l'avions fait par Fier-à-bras, et, pour le surplus, il nous renvoie à l'école.

Tout ceci n'est qu'un faux-fuyant. Ce n'est pas nous qui avons traduit *Ferabrachia* par Fier-à-bras; M. Lot sait bien que nous n'avons fait que suivre la tradition commune, qui de tout temps a attribué au comte de Poitou le nom sous lequel était désigné un personnage romantique, devenu plus tard le héros d'une célèbre chanson de geste, FIER-A-BRAS, qui a été plusieurs fois publiée et traduite en diverses langues.

MM. Hatzfeld et Darmstetter, dans leur *Dictionnaire de la langue française*, supposent que le nom de Fier-à-Bras est une transcription telle quelle du latin « Fera-bracchia »; peut-être sont-ils dans le vrai, toutefois il nous semble que l'opinion contraire pourrait aussi être soutenue.

Le premier emploi de la forme latine que nous connaissions est fourni par la chronique de Saint-Maixent, rédigée entre 1120 et 1124: « Willelmo vero filius ejus (comitis Willelmi Caput stupæ), « cognomento Ferabrachia, successit ei ».

Le comte de Poitou, Guillaume II, auquel s'appliquait ce surnom, est mort vers 995. Évidemment, ce n'est pas au chroniqueur qu'il est dû, il n'a fait que relever une appellation populaire; or, celle-ci était-elle en latin ou en français? Nous penchons pour le sobriquet français et alors se pose cette question de savoir sous quelle forme il s'est produit à son début. Il est possible que tout d'abord on ait dit Guillaume à fier bras, et que, par suite d'une transposition de la préposition à, celle-ci ait suivi l'adjectif au lieu de le précéder; de même aussi, en passant du français dans un dialecte, la préposition a pu tomber et alors se seront produites les formes Fièrèbrase, Fièrèbrache, Fièrèbrace, que l'on trouve dans d'anciens textes (*Chronique rimée de Philippe Mouskes*, 1838, II, pp. II, CXXXIII-CXXXVII).

Ce nom de Fier-à-Bas est donc composé de deux mots, l'adjectif « fier » et le substantif « bras »: tous les auteurs sont d'accord sur ce point. Or, si l'on ouvre le *Dictionnaire de l'ancienne langue*

française de Godefroy, on y voit que ce savant a relevé les mots Brace, Brase, Brache, Braise, ayant la signification de bras, et surtout de bras étendu, et il ajoute que les formes Brace et Brache sont restées dans le rouchi et le picard. Dans le langage où il est employé, le substantif Brace est féminin, comme le témoigne ce fragment de vers « mes pères qui a la brace fière » (*Chron. de Ph. Mouskes*, I, p. 613), et il en est ainsi de tous ses similaires, Brase, Brache, Braise.

Quant au mot bras, il est français et se trouve sous cette forme dans les plus anciens textes; il est aussi poitevin, car dans ce dernier langage les membres supérieurs du corps de l'homme sont désignés uniquement par les mots bras, braz, ainsi qu'on peut le constater dans la traduction des sermons écrits en latin par Maurice de Sully, évêque de Paris, publiés par M. Boucherie sous ce titre : « *Le dialecte poitevin au xiii^e siècle*, Paris, 1873. » Or, comme Guillaume II était comte de Poitou, c'est évidemment dans la langue parlée de cette région que son surnom a pris naissance ou qu'il lui a été attribué, s'il lui est antérieur, comme il est probable, et par suite les surnoms de Fièrèbrace, Fièrèbrache, ou autres à forme féminine, qui appartiennent à des dialectes étrangers au Poitou, ou à la région de France où ne régnait pas le substantif masculin, ne sauraient être invoqués pour modifier le nom que notre comte a toujours porté.

Donnons maintenant à M. Lot l'explication de l'insistance que nous avons mise à le questionner au sujet de la signification qu'il attribuait à ce mot de Fièrèbrace. Un de nos correspondants du Midi nous ayant écrit qu'à son avis « Ferabrachia » était équivalent à forte culotte, vert galant, nous avons été amené à supposer que notre contradicteur s'était approprié cette interprétation, que nous rejetons absolument, cela va sans dire, soit quelque autre que nous ignorions, et comme nous connaissons ses hardiesses, voire même ses heureuses trouvailles, nous n'avions pas d'autre motif que celui de nous éclairer en lui posant la question qui l'a si fort intrigué. Il ressort de sa réponse qu'en donnant au comte Guillaume II le surnom de Fièrèbrace, au lieu de celui de Fier-à-Bras, qui seul lui convient, il a fait du nom latin *Ferabrachia* une traduction qui n'est pas justifiée en tant que s'appliquant au Poitou.

Comme il n'entre pas dans nos intentions de recommencer avec M. Lot une discussion sur tous les points où nous nous trouvons en désaccord et sur lesquels nous avons l'un et l'autre produit tous nos arguments, nous ne retiendrons que ceux qu'il émet pour la première fois; quant au reste, nous restons chacun sur nos positions : *Sub judice lis est*.

Dans la campagne d'Audebert nous ne nous occuperons que de trois questions : la prétendue prise de Poitiers, la réponse du comte de Périgord au roi de France, et la prise de Tours.

Nous avons soutenu que Poitiers n'avait pas été conquis par Audebert, vu que nous n'en avons trouvé trace nulle part, particulièrement dans Aimoin et dans Adémar, les seuls auteurs en qui on puisse avoir véritablement foi. Cette affirmation est contestée par M. Lot; comme preuve de son dire, il fait remarquer que lorsque Adémar a raconté la victoire d'Audebert sur les Poitevins et qu'il passe au récit de la prise de Tours, il emploie, au commencement de la phrase qui rapporte ce fait, l'adverbe « quoque ». A ce mot, que nous avons omis dans notre citation du chroniqueur pour l'abrégé, tant nous lui trouvions peu de valeur, notre contradicteur attache un grand prix, et il l'échafaude sur lui le fait historique que nous rejetons. De crainte d'être accusé de nouveau de suppression intentionnelle, nous allons reproduire le paragraphe entier d'Adémar : « Quibus temporibus Aldebertus, comes supra dictus Petragorensis, filius Bosoni vetuli ex sorore Bernardi supradicti, ad urbem Pictavis bellum intulit, et victor extitit pro eo maxime quia inconsulto, antequam deberent, cives ei bellum intulerunt. Urbem quoque Turonis obsidione affectam, in ditionem accepit, et Fulchoni, comite Andegavensi, donavit. »

« Il me semble, dit M. Lot, que cela veut dire que Tours a été également assiégée et est tombée au pouvoir d'Audebert, ce qui implique que Poitiers a été prise ou s'est soumise la première. « N'est-il pas singulier qu'en reproduisant ce passage (p. 12) « M. Richard omette précisément le mot important « quoque » ?

Nous ne tenons pas compte de l'insinuation contenue dans cette phrase, elle ne saurait nous atteindre. Nous y répondrons seulement que lorsque l'on soutient une mauvaise cause on s'accroche à toutes les branches et c'est le cas de notre contradicteur,

car nous ne croyons pas qu'aucun latiniste veuille attribuer au mot « quoque », là où il est placé, le sens que M. Lot lui reconnaît. Tout au plus pourrait-il rappeler le membre de phrase « victor extitit » du texte d'Adémar, c'est-à-dire se rapporter à un fait exact puisqu'Audebert fut vainqueur des Poitevins, mais il est fort probable que tel n'a même pas été le motif de son emploi.

Si l'on consulte tant soit peu le texte d'Adémar, on voit qu'à toute occasion il emploie cet adverbe « quoque ». Dans son texte il a souvent le sens de ces périphrases : « et puis après, il est aussi arrivé que » et en un mot il n'apparaît que comme un simple lien dans la suite du récit du chroniqueur, sans qu'il se rattache aucunement à ce qui le précède. Nous nous contenterons d'en citer quelques exemples.

Après avoir raconté la conquête de Rouen par les Normands (p. 140, éd. Chavanon), Adémar commence un nouveau paragraphe par ces mots : « Rannulfus quoque, comes Pictavensis, habuit filium », et il continue par la généalogie de ce Rannulfus ; puis (p. 174), à la suite du récit de la destruction de Saint-Cybard à Angoulême, il rapporte la mort de Gilbert, évêque de Poitiers, et cette phrase, qui n'a aucun lien avec la précédente, débute ainsi : « Gisleberto quoque, Pictavino episcopo... diem claudente... succedit Isembertus episcopus » ; on trouve encore (p. 184) la mention du rétablissement de la discipline régulière à Charroux par le duc Guillaume, venant immédiatement après le récit des incendies de Sainte-Croix d'Orléans et de Fleury-sur-Loire, et la phrase commence comme il suit : « Dux quoque Willelmus, semper cogitans Dei voluntatem, regularem disciplinam restauravit in Sancto Carrofo. » Nous n'ajouterons rien de plus ; la preuve nous semble faite.

Passons maintenant au siège de Tours et à la réponse d'Audebert qui s'y rattache étroitement.

Il y a tout d'abord lieu de remarquer qu'il existe une dissemblance profonde entre le récit d'Adémar de Chabannes et une note de Richer au sujet des destinées de la ville de Tours. Le premier rapporte qu'Audebert, après avoir fait le siège de cette ville et s'en être emparé, la donna à Foulques d'Anjou, mais que, peu après, « post paululum », celui-ci la perdit, grâce à une ruse ingénieuse

du vicomte et des habitants et que, par ainsi, elle retourna à Eudes de Champagne, le fils de Berthe. Quant au second, il dit simplement que, Robert ayant marché contre Foulques, il lui reprit la ville de Tours ainsi que les autres territoires que ce dernier avait conquis.

Il semble que ces récits contiennent deux données inconciliables, car si Eudes de Champagne est rentré en possession de Tours peu après que cette ville eut été donnée à Foulques par Audebert, Robert ne peut l'avoir conquise sur Foulques et l'avoir rendue au même Eudes.

Avant d'aller plus loin nous ferons remarquer qu'Adémar ne parle pas de Robert et que Richer ne mentionne pas le coup de main du vicomte. Tous les deux reconnaissent bien que Tours est sorti des mains d'Eudes de Champagne, mais ils ne s'entendent plus sur le point de savoir comment il lui est revenu. Faut-il pour cela les accuser l'un et l'autre d'inexactitude et d'erreur? C'est ce dont nous avons cherché à nous rendre compte.

Tours, comme Limoges et d'autres villes antiques, comprenait deux agglomérations, absolument distinctes l'une de l'autre et toutes deux fortifiées : l'une, la cité, résidence du vicomte et de l'archevêque, l'autre, Châteauneuf, avec la collégiale de Saint-Martin ; plus de 500 mètres séparaient leurs murailles. (De Grandmaison, *Tours archéologique*, p. 23.)

Serait-il téméraire de supposer qu'Audebert, s'étant rendu maître de la cité par surprise, ait dû ensuite faire le siège de Châteauneuf, ce qui expliquerait le « obsidione affectam » du texte d'Adémar. D'autre part, le vicomte de Tours et les habitants auraient pu délivrer leur ville, sans que Châteauneuf ait eu le même sort ; ce quartier serait resté en la puissance de Foulques et par suite ce serait à lui que s'appliquerait le passage de Richer au sujet de la conquête de Robert.

Du même coup nous aurions une explication de l'affaire d'Audebert. Voici comment débute le paragraphe où il en est question dans le texte d'Adémar : « Qui cum eam obsideret, nequaquam » rex Francorum ausus est provocare eum ad certamen. » Si nous comprenons bien ce passage il signifie qu'au temps où Audebert assiégeait Tours le roi de France n'osa l'appeler à un combat, ou

plutôt n'osa s'attaquer à lui. Nous ne pensons pas que ce fut parce qu'il le redoutait, mais uniquement pour ce motif que, surpris par la brusque incursion du comte de Périgord, il n'était pas en situation de se mesurer avec lui.

Quelle raison du reste Hugues Capet aurait-il eue pour prendre cette initiative ? Les querelles entre les grands vassaux ne l'intéressaient pas du moment qu'elles n'atteignaient pas le domaine royal, et Berthe ne s'était pas encore mise sous la protection spéciale de Robert, ce qui aurait pu motiver son intervention. Il faut donc s'enquérir par ailleurs, et, si nous suivons notre raisonnement, le motif que nous cherchons pour mettre en présence le roi de France et le comte de Périgord se présenterait naturellement dans le siège de Châteauneuf.

L'enceinte de la portion de la ville de Tours ainsi dénommée contenait, avons-nous dit, la célèbre collégiale de Saint-Martin, dont le roi de France était abbé, et qui, par suite, se trouvait dans sa sujétion et sa sauvegarde (Lot, *Études sur Hugues Capet*, p. 188). Or, le roi, n'étant pas en mesure de prendre efficacement la défense de Saint-Martin, n'aurait-il pas envoyé faire des remontrances à Audebert, durant ce siège « qui cum eam obsideret » ? On ne saurait douter, s'il en a été ainsi, que le comte de Périgord n'ait reçu fort mal les observations du roi, et on ne saurait s'étonner que les paroles relevées par le chroniqueur, tant elles lui parurent hardies, n'aient été échangées, à distance, entre les deux interlocuteurs.

Cette explication, que nous produisons sans preuve aucune, il est vrai, et qui résulte uniquement de la simple interprétation des textes si concis d'Adémar et de Richer, permettrait, si elle était admise, de leur conserver toute leur valeur. Les événements se seraient en conséquence ainsi déroulés : dans le courant de l'année 995, Audebert s'empare de la cité de Tours et assiège Châteauneuf ; Hugues Capet, seul ou en compagnie de son fils, ne se trouve pas en force pour l'attaquer ; il veut faire des observations au comte de Périgord qui ne les écoute guères et qui lui fait la réponse que l'on sait, en ayant l'air de lui dire : De quoi vous mêlez-vous ? Audebert s'empare de Châteauneuf et donne ses conquêtes à Foulques d'Anjou ; celui-ci se laisse enlever la cité par le

vicomte et les habitants révoltés, mais il conserve Châteauneuf qui, au commencement de 997, lui est ravi par Robert, le nouveau roi de France.

Passons maintenant à un autre sujet qui nous retiendra un peu plus longtemps, et suivons notre contradicteur sur une question qu'il a lui-même posée, celle du duc Rainaud. A notre point de vue elle est grave, car elle bouleverse la chronologie que nous avons adoptée dans notre *Histoire des comtes de Poitou*; elle ne tend à rien moins qu'à faire admettre l'existence d'un duché jusqu'ici inconnu, à mettre deux ducs se succédant à la tête de ce duché, à intercaler un comte dans la suite des comtes de Poitou et un autre dans celle des comtes d'Angoulême.

Quel est le point de départ de toutes ces nouveautés? Uniquement le désir qu'a M. Lot de faire reconnaître toute valeur au texte de la chronique de Nantes que, pour ces faits du moins, nous avons déclaré être absolument suspect (*Hist. des comtes*, I, p. 18, note 3).

Que dit en résumé cette chronique? Que Rainaud, noble chevalier poitevin et homme de grande puissance, fut pourvu par Charles le Chauve des comtés de Nantes et de Poitiers; que ce Rainaud, à la tête de nombreux chevaliers nantais et poitevins, battit les Bretons à Messac, mais qu'il fut tué à Blain par Lambert qui avait été son compétiteur au comté de Nantes; que Lambert s'empara de ce comté et donna à trois de ses chevaliers les régions d'Herbauge, de Mauge et de Tiffauge; qu'entre temps Charles le Chauve, après la mort de Rainaud, nomma duc d'Aquitaine à sa place, « dux Aquitanorum », un certain Bégon qui avait récemment construit un château proche la ville de Nantes et lui avait imposé son nom; que ce nouveau duc, voulant reprendre les territoires donnés par Lambert à ses chevaliers, les attaqua, mais qu'il fut tué au gué du Blaison et que Gunfroy, l'un des trois chevaliers, s'empara du château de Bégon qui fut détruit peu après par les Normands (*Chron. de Nantes*, éd. Merlet, pp. 6-25).

Nous ne recommencerons pas la discussion de ces divers récits de la chronique de Nantes, que nous avons précédemment faite (*M. Lot et l'histoire du Poitou*, pages 23-25). Nous avons alors émis cette opinion, que nous maintenons, à savoir que le chroniqueur nantais a simplement paraphrasé un texte ancien où, à

propos de la mort de Rainaud, se trouve une phrase commençant ainsi : « Rainaldus, eximius Karoli dux, genere Aquitanicus, Namneticæ urbis comes. » Mais nous sommes forcé de répondre à M. Lot et de reprendre un à un ses arguments, dans lesquels, mêlant le faux avec le vrai, il aboutit à des conclusions contre lesquelles nous nous élevons avec force.

Que dit notre contradicteur ?

1° Que Rainaud a porté réellement le titre de dux. — Ceci personne ne l'a jamais contesté, le texte rapporté plus haut l'affirme, et les Annales de Saint-Bertin le disent aussi ; elles l'appellent même duc des Nantais « Namnetorum ducem » (p. 54, éd. Dehaisnes). Cette qualification territoriale est de trop. Rainaud était simplement duc de Charles le Chauve, « dux Karoli », et il était ainsi appelé pour cette raison qu'il avait été nommé par le souverain, en 840, chef militaire, avec Aubert, comte d'Avallon et Gérard, très puissant seigneur, « princeps », des troupes cantonnées dans l'Aquitaine, laquelle avait été pour cet objet partagée par l'empereur en trois régions, ayant pour chefs-lieux Clermont, Angoulême et Limoges ; Rainaud commandait celle d'Angoulême (Loup de Ferrières, lettre 28) ;

2° Que Rainaud a été nommé comte d'Angoulême par Charles le Chauve. — Ceci n'est pas exact, car Turpion était comte de cette ville dont il ne fut jamais dépossédé, et pour le surplus nous nous rangeons absolument à l'avis de M. de Lasteyrie, qui a dit dans son *Étude sur les comtes de Limoges*, p. 22 : « Jamais on n'a songé à voir dans Aubert d'Avallon un comte de Clermont ni dans Raynaud, probablement comte d'Herbauges, un comte d'Angoulême » ;

3° Qu'après la mort de Ricuin, en 841, Rainaud obtint du roi le comté de Nantes au détriment de Lambert et qu'il y joignit, non l'ensemble du Poitou, mais seulement une partie de ce comté, l'Herbauge, qu'il avait déjà gouvernée sous Louis le Pieux. — Nous avons dit la même chose dans l'*Histoire des comtes de Poitou*, I, p. 7 ;

4° Que « l'ensemble Nantais et Herbauge constituait la Marche dont il était duc ». — Ceci nous le nions absolument. Nous venons de voir par suite de quelles circonstances Rainaud, comte d'Her-

bauge, lequel était évidemment un brave guerrier, fut désigné avec la qualification de duc, duc sans duché s'entend, de Charles le Chauve; en l'appelant duc des Nantais, l'auteur de la chronique de Saint-Bertin aurait fait preuve d'une rare ignorance, s'il avait pu croire que le Nantais était un duché, mais telle n'était sûrement pas sa pensée, exprimée dans une forme par trop concise et qui signifiait simplement que le duc Rainaud commandait à Nantes, ce qui était vrai, en vertu de la concession qui lui avait été faite en 841.

Mais M. Lot s'empare de cette qualification pour avancer que les comtés d'Herbauges et de Nantes, voisins l'un de l'autre, car ils n'étaient séparés que par la Loire, constituèrent la Marche dont Rainaud fut le duc. Aucun texte ne laisse soupçonner cette création d'un duché; les deux comtés représentaient en quelque sorte une propriété patrimoniale de Rainaud, à laquelle ne s'appliquait nullement le titre de duc qu'il possédait en vertu du commandement qui lui avait été conféré. Du reste, la chronique ancienne, la seule contemporaine de ces faits, et que nous avons déjà plusieurs fois citée, établit clairement cette distinction : Rainaud, dit-elle, était un général distingué de Charles le Chauve, et de plus, comte de Nantes, « *eximius Karoli dux, Namneticæ urbis comes* ».

Dans aucun de ces textes il n'est question de Marche, de cette division territoriale créée pour Rainaud, selon M. Lot. Celui-ci en a supposé l'existence, à ce qu'il nous semble, par déduction d'un autre passage de la chronique de Saint-Bertin (p. 58) où il est dit qu'en 844 Lambert, avec l'aide des Bretons, défit sur les bords de la Maine certains marquis du roi Charles, « *quosdam Karoli marchionum* ». Quels étaient ces marquis? Nous avons reconnu (*Hist. des comtes*, p. 18) qu'il fallait voir dans les adversaires de Lambert Hervé, comte d'Herbauges, fils de Rainaud, et son ami le comte Bernard. Lambert, qui avait tué Rainaud en 843 et l'avait dépossédé du Nantais, avait poursuivi ses succès, et en 844 il était aussi vainqueur de son fils et de son allié qui périrent dans la lutte, au gué du Blaison, affluent de la Maine, dit la chronique de Nantes, qui substitue en cet endroit son duc Bégon au comte d'Herbauges.

L'annaliste de Saint-Bertin, éloigné du Poitou et signalant simplement les faits, a employé un terme impropre, si on veut lui

donner une extension qu'il ne comporte pas, mais qui exprime une situation exacte quand on l'applique aux vaincus de la Maine. Ceux-ci étaient, dit le chroniqueur, les « marchiones » de Charles le Chauve. Or, rien n'est plus vrai; par suite de la conquête du comté de Nantes par Lambert et les Bretons, l'Herbauge était devenu la frontière, « marchia », du royaume d'Aquitaine du côté de la Bretagne, et l'on pouvait à juste titre qualifier de « marchiones », c'est-à-dire de comtes de la frontière, les personnages qui y commandaient. Mais le pays où ils exerçaient cette suprématie sous l'autorité royale n'était pas une circonscription désignée sous le nom de Marche, comme celle qui fut créée au sud-est du Poitou, c'était simplement le comté d'Herbauge.

Ceci dit, revenons sur nos pas.

Si l'on veut bien se reporter à l'analyse de la chronique de Nantes donnée plus haut, on s'apercevra que M. Lot s'est chargé lui-même de réduire ses inventions à néant. Comme il sait que l'Aquitaine ne devint duché qu'après la disparition de ses rois, c'est-à-dire après 877, il commence par enlever à Rainaud la qualité de duc d'Aquitaine, qu'elle lui attribue, mais comme il tient à le laisser à la tête d'un duché, il crée celui de la Marche. De plus, comme il avait en réserve un comte pour le Poitou, lequel aurait gouverné ce pays entre 839 et 844, il ne pouvait mettre à la tête du comté, ainsi que le fait la Chronique, le comte Rainaud, qui ne fut tué qu'en 843. Enfin comme Rainaud avait laissé un fils, lequel avait conservé temporairement l'Herbauge, qu'il garda seulement pendant un an, ayant été tué en 844, Bégon ne pouvait prétendre à la possession de ce dernier comté. Or donc, sur quoi régnait-il? Il n'était ni duc d'Aquitaine, ni comte de Poitou, et il ne possédait pas la prétendue Marche, puisque Lambert avait Nantes et Hervé l'Herbauge. M. Lot, pour le sauver, avance qu'il pourrait bien être un des marquis occis, selon la Chronique nantaise, sur les bords de la Maine en 844, mais Adémar rapporte que les vaincus furent Hervé et Bernard. On ne trouve donc place pour lui nulle part et nous maintenons ce que nous avons dit dans notre *Histoire des comtes de Poitou*, à savoir que ce personnage est un héros de légende que le chroniqueur de Nantes a intercalé dans un récit historique.

Nous ne dirons que deux mots de Bernard, en qui M. Lot veut voir un comte de Poitou. Adémar ne parle de lui qu'à l'occasion de sa mort, arrivée en même temps que celle d'Hervé, et il le désigne ainsi : « Bernardus, comes Pictavinus ». Nous nous sommes refusé, avec tous les historiens, à voir en lui un comte effectif du Poitou. Ce comté, enlevé par Louis le Débonnaire à Émenon en 839, avait été donné par l'empereur à Renoul, fils de Gérard d'Auvergne; Émenon s'était retiré auprès de Turpion, comte d'Angoulême, et Bernard s'était attaché à Rainaud, comte d'Herbauge. Bien qu'aucun texte ne nous fasse connaître que Renoul ait été dépossédé après la mort de l'empereur, entre 840 et 843, on comprendrait encore que son comté ait pu être restitué à Émenon, mais pour que Bernard en ait été le titulaire pendant ces trois années, il faudrait admettre non seulement l'éviction de Renoul, mais encore celle d'Émenon, qui a vécu jusqu'en 866; pour ces motifs, le fait ne nous a pas paru vraisemblable et, comme nous l'avons dit (*Hist. des comtes*, I, p. 18, note 2), nous tendons à ne voir dans les paroles d'Adémar qu'un rappel du pays d'origine de ce personnage.

Nous nous serions contenté d'enregistrer les explications fournies par M. Lot au sujet des remarques que nous avons faites sur son Tableau des principales abbayes et collégiales présumées existantes à la fin du x^e siècle, s'il ne les avait pas accompagnées d'une théorie qui ne saurait s'appliquer au cas particulier de Sainte-Croix. « Tout le monde, dit-il, sait que l'avoué au x^e siècle est un « usurpateur. Sous un vernis de légalité, il est pour les établissements auxquels il s'impose un maître dur et avide... Geoffroi « Grisegonelle, avoué de Sainte-Croix en Loudunais, était, on peut le « dire, le maître véritable des domaines situés dans cette région. »

Or non seulement, comme nous l'avons établi et comme M. Lot le reconnaît, l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers n'était pas dans la dépendance du comte d'Anjou, mais celui-ci s'est contenté de remplir son rôle spécial de gardien des biens de l'abbaye, sans les usurper, comme cela est arrivé en tant de lieux. L'abbesse Ermengarde, se sentant impuissante à protéger ses domaines du Loudunais contre les entreprises des seigneurs du pays, s'était résignée à faire la part du feu. Elle avait en conséquence abandonné à Grisegonelle les cours de Preuilly et des Arcis, qui depuis

sont toujours restées entre des mains laïques, et par cet habile sacrifice elle réussit à conserver à son monastère les grands domaines du Loudunais dont celui-ci avait été doté par les rois mérovingiens et qu'il posséda jusqu'en 1790.

Passons maintenant à la question de Renoul. Comme dans notre *Histoire des comtes de Poitou*, nous n'avions pas parlé d'un personnage de ce nom, « Ramnulfus », désigné dans un capitulaire de Louis le Débonnaire avec la qualité de « missus », M. Lot en a inféré que nous avions ignoré son existence. La chose aurait été difficile, car ce capitulaire, tout entier relatif à l'abbaye de Sainte-Croix, est extrêmement précieux pour l'histoire de cet établissement et nous en avons tiré grand parti dans nos conférences à la Faculté des lettres de Poitiers. Mais parler de lui était hors de notre sujet et nous avons toujours cherché à nous renfermer le plus possible dans le cadre que nous nous étions tracé.

Le capitulaire publié par Baluze (*Capitularia*, éd. de 1780, col. 629-630) est attribué par ce savant à l'année 822 environ. M. Lot le place entre 822 et 824, ce qui revient à peu près au même. Or, il est dit dans cette pièce (§ VIII), que, lorsque l'abbaye de Sainte-Croix aura des causes importantes à faire juger, le roi Pépin sera tenu de désigner pour cet objet le « missus Ramnulfus ».

Evidemment le « missus » de l'empereur ne pouvait être qu'un homme d'un âge mûr, ayant des connaissances juridiques ou à tout le moins une autorité suffisante pour pouvoir prononcer des sentences sans appel. En lui reconnaissant trente ans en 824, nous croyons ne rien avancer d'exagéré. Prenons maintenant le comte de Poitou Renoul I^{er}. Il est mort des suites de la blessure qu'il reçut le 2 juillet 866 à la bataille de Brissarthe. Si c'était le même personnage que le « missus » de Louis le Débonnaire, comme semble l'admettre M. Lot, il n'aurait pu avoir à son décès moins de soixante-douze ans (soixante-quatorze si on adopte la date de 822 pour le capitulaire), or nul ne niera que c'est un âge bien avancé pour aller, comme un jeune homme, guerroyer contre les Normands dans le Maine; de plus, Renoul laissait des enfants mineurs, ce qui est peu naturel quand on a dépassé soixante-dix ans. Pour tous ces motifs, et d'autres qu'il est hors de propos de relever, nous nous étions refusé, comme nous le faisons encore

aujourd'hui, à reconnaître le comte de Poitou dans le « missus » de Louis le Débonnaire; c'est même précisément parce que nous avons spécialement ce personnage en vue que nous avons commis l'erreur, ou plutôt émis le doute dont il va être parlé ci-après.

Comme nous n'avions jamais eu occasion de consulter l'obituaire de Saint-Germain-des-Prés, nous ignorions totalement qu'en dehors de la mention de la mort de l'abbé Èble, frère de Renoul II, il contient deux précieuses indications relatives au Poitou; M. Lot nous les a révélées.

Nous avons donc déclaré (*Histoire des comtes*, I, p. 43, note 6) que, faute de preuves, nous ne pouvions reconnaître dans la personne d'une certaine Adda, femme de Renoul, « Adda... Ramnulf conjunx », dont la plaque tumulaire existe au Musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest, la femme d'un comte de Poitou. Or, l'obituaire de Saint-Germain contient les mentions suivantes :

« Kl. jul. Domnæ Addæ Ramnulf comitissæ.

« Non aug. Domni Ramnulf comitis.

« VI non. oct. Depositio domni Eboli, abbatis nostræ congregationis. »

M. Lot a reconnu très justement dans le Renoul et sa femme Adda, inscrits dans l'obituaire, un comte et une comtesse de Poitou. Le comte Renoul ne peut être que Renoul II, qui mourut en 890 à la cour du roi de France. Son corps ne fut probablement pas rapporté en Poitou et, comme son frère Èble était abbé de Saint-Germain-des-Prés, il y a lieu de croire que le comte reçut la sépulture dans ce monastère.

Quant à sa femme, dont il n'avait pas d'enfants et qui l'avait peut-être accompagné dans son voyage, elle se serait retirée à Poitiers, où elle aurait vécu dans les pratiques d'une haute piété comme l'enseigne son épitaphe.

En conséquence, il résulte des indications fournies par l'obituaire de Saint-Germain que le comte de Poitou, Renoul II, est mort le 5 août 890, qu'il avait épousé une dame du nom d'Adda, qui lui survécut, qui mourut à Poitiers le 1^{er} juillet d'une année indéterminée et qui fut inhumée dans le cimetière de Saint-Hilaire-le-Grand.

Mais n'y aurait-il pas autre chose à tirer pour l'histoire de notre

province des deux intéressantes notes de l'obituaire? On ne saurait douter que si les religieux de Saint-Germain ont accordé à Renoul la sépulture dans leur abbaye, ainsi qu'une place dans leur obituaire à lui et à sa femme; cette concession de leur part ne peut avoir été faite sans qu'ils en aient été largement rémunérés, tant par leur abbé Èble, mort le 2 octobre 892, que par Adda, la veuve de Renoul. Or nous avons dit (*Hist. des comtes de Poitou*, I, p. 31) que Charles le Chauve restitua, le 18 mars 868, à l'église épiscopale de Paris le domaine de Naintré en Poitou, dont elle avait été précédemment dépouillée.

Il y a lieu de remarquer que le roi ne s'explique pas dans son diplôme sur l'auteur de cette spoliation, mais son silence semble dire beaucoup et l'accuser lui-même. Il aurait pu s'être réservé le domaine, l'avoir donné à quelque autre établissement religieux, ou encore en avoir disposé en faveur de l'un de ses fidèles. Quoi qu'il en soit, à une date reculée (nous ne pouvons toutefois remonter qu'au *x^e* siècle), Naintré est indiqué parmi les possessions de Saint-Germain et il lui a appartenu jusqu'à la fin de l'ancien régime.

De plus si l'on en croyait un autre diplôme de Charles le Chauve, mentionné par le *Gallia Christiana*, le roi aurait fait don de Naintré à Saint-Germain dès le 4 août 847, c'est-à-dire à une date antérieure à la restitution faite à l'église de Paris, mais cet acte est suspect et on ne peut y ajouter une foi absolue; toutefois, il semble résulter de son existence que l'abbaye de Saint-Germain prétendait faire remonter au *ix^e* siècle sa jouissance de Naintré.

Sans insister plus qu'il ne convient, nous nous demandons s'il n'y aurait pas une certaine corrélation à établir entre la seconde et certaine dépossession de l'église de Paris, qui fit passer Naintré entre les mains des religieux de Saint-Germain, et l'inscription de Renoul et d'Adda dans leur obituaire. Nous laissons le soin de trancher cette question à M. Lot, qui a annoncé depuis longtemps la publication des *Annales du règne de Charles le Chauve*, que le monde savant attend avec une légitime impatience.

RÉSUMÉ

- I. La date de la mort d'Endes I, comte de Chartres, doit être maintenue à l'année 995 comme l'établissent la charte de Bourgneil et les notes finales de Richer, p. 293.
 - II. Le surnom de Guillaume II, comte de Poitou, est véritablement Fier-à-bras et non Fièrbrace; cette dernière forme appartient à un dialecte du Nord de la France où le mot bras féminisé a en particulier produit brace, p. 299.
 - III. Poitiers n'a jamais été pris par Audebert; l'emploi du mot « quoque » dans le texte d'Adémar n'a pas la valeur que M. Lot veut lui attribuer, p. 302.
 - IV. Pour expliquer les contradictions existant entre les textes d'Adémar et de Richer au sujet des sièges de Tours, il y a lieu d'admettre qu'ils s'appliquent aux deux places fortes, distinctes l'une de l'autre, qui formaient la ville de Tours, p. 303.
 - V. Les propos échangés entre Hugues Capet et Audebert se conçoivent parfaitement si l'on admet l'hypothèse du § IV, p. 305.
 - VI. Il n'y a jamais eu de duc d'Aquitaine du nom de Bégon; Rainaud, comte d'Herbauge et de Nantes, n'a été ni duc d'Aquitaine, ni duc de la Marche, ni comte d'Angoulême, p. 306.
 - VII. Bernard, frère d'Emenon, ne peut être mis au rang des comtes de Poitou sur la simple interprétation d'un nom adjectivé par Adémar, p. 310.
 - VIII. Le comte d'Anjou n'a pas dépossédé Sainte-Croix de ses domaines du Loudunais; il en a été le fidèle gardien grâce à la concession que lui fit l'abbesse Ermengarde, p. 310.
 - IX. Renoul, missus de Louis le Débonnaire, et Renoul I, comte de Poitou, sont deux personnages distincts, p. 311.
 - X. Il y a lieu de reconnaître, comme l'a fait M. Lot, dans Adda, la pieuse femme dont la plaque tumulaire existe à Poitiers, l'épouse du comte Renoul II, p. 312.
-

INVENTAIRE

des **OBJETS** offerts ou acquis pour les **Musées** de
la **Société des Antiquaires de l'Ouest**
pendant l'année 1904.

Par le R. P. C. de la Croix

Questeur de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

N. B. — Les lettres M. G. E. (Musée des Grandes-Écoles), M. A. (Musée des Augustins), B. S. J. (Baptistère Saint-Jean), placées après chaque objet décrit, indiquent le local où cet objet a été déposé,

La date placée après chaque entrée est celle de la séance à laquelle l'objet a été présenté.

3921. — Photographie de la page du livre d'heures de Jean de Berry, où se voit représenté le **château de Poitiers**.

Haut. 0,23 ; larg. 0,21.

Don de M. le général Segrétain. — 21 janvier 1904. — (M. G. E.).

3922. — Photographie de la page du livre d'heures de Jean de Berry, où se trouve représenté le **château de Mehun-sur-Yèvre**.

Haut. 0,287 ; larg. 0,201.

Don de M. le général Segrétain. — 21 janvier 1904. — (M. G. E.).

3923. — Un lot de 55 cartes postales poitevines et régionales, faisant suite à quatre autres lots : de 148 (21 février 1901), 121 (21 mai 1901), 154 (19 mars 1903), 60 (15 octobre 1903).

Don de M. Robuchon. — 18 février 1904. — (M. G. E.).

3924 — Un petit émail champlevé aux couleurs brun, rouge et bleu pâle, extrêmement altéré ; sa décoration est symétrique et ressemble aux décorations qui composent les bordures des vitraux des XIII^e et XIV^e siècles ; il a la forme d'un cœur aux extrémités duquel se trouvent de petites échancrures qui semblent avoir été destinées à recevoir des clous d'attache à têtes ornementées. Cet objet aurait pu servir à décorer l'extérieur d'une châsse ; il a été trouvé dernièrement, par un paysan, dans les terrains qui entourent la chapelle de N.-D. de Montvinard à Nouaillé (Vienne).

Haut. 0,03 ; diam. 0,025.

Don du R. P. de la Croix. — 17 mars 1904. — (M. G. E.).

3925. — Un carreau décoratif en terre cuite, auquel il manque un morceau ; il paraît être sorti de l'ancienne tuilerie du Cimeau, commune de Ligugé, et porte l'empreinte fortement accusée d'une étoile à six rais dont la matrice était en bois. Le dessin lui-même, le faire de son exécution et la manière dont la terre a été travaillée et cuite ne laissent aucun doute sur l'époque de ce carreau ; il est certainement mérovingien, et a été trouvé dans l'ancienne abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers.

Diam. 0,125 carrés.

Offert par le R. P. de la Croix, de la part de M. Arnaud, marchand d'antiquités. — 17 mars 1904.

3926. — Childéric, 456-481. Empreinte en cire rouge du sceau ovale de Childéric, roi franc, père de Clovis, reconstitué d'après les meilleures empreintes conservées dans les musées, car le sceau original, ainsi qu'une partie des précieux objets qu'on a trouvés dans le tombeau de ce roi, à Tournai, le 27 mai 1653, ont été volés à la Bibliothèque Nationale, dans la nuit du 5 novembre 1831. Buste de face, dont la tête est couverte d'une épaisse chevelure, séparée par une raie au milieu, qui retombe sur les deux épaules ; il tient de la main droite une lance appuyée contre le corps et l'épaule.

Haut. 0,024 ; larg. 0,022.

Don de M. le comte Raymond de Beauchamp. — 17 mars 1904. — (M. G. E.).

3927. — Reproduction en cire, de couleur lie de vin, du sceau rond d'Alfonse, frère de saint Louis, comte de Poitiers, 1254. — Il est sur un cheval couvert d'un caparaçon semé par devant de fleurs de lys et par derrière de châteaux ; il tient du bras gauche le bouclier et de la main droite l'épée levée. En exergue : S. ALFONS.

Diam. 0,09.

Don de M. le comte Raymond de Beauchamp. — 17 mars 1904. — (M. G. E.).

3928. — Photographie d'une crosse émaillée de Limoges, ^{xiii}e siècle, déposée au Musée de l'Hôtel de Ville de Poitiers. Cette reproduction a été faite pour la publication du Trésor des Musées de France, de M. Louis Gonse, mais elle n'y a pas été utilisée.

Haut. 0,20.

Don de M. J. Robuchon. — 17 mars 1904. — (M. G. E.).

3929. — Un lot de 14 cartes postales, dont : 10 représentent les automobiles de la course Paris-Madrid (mai 1903) au contrôle des Trois-Bourbons à Poitiers, et 4 représentent les bords du Clain dans Poitiers, pendant l'inondation de février 1904. — Ce lot fait suite à cinq autres lots : de 148 (21 février 1901), 121 (21 mai 1901), 154 (19 mars 1903), 60 (15 octobre 1903), 55 (18 février 1904).

Don de M. Robuchon. — 23 avril 1904. — (M. G. E.).

3930. — Une sellette en bois, décorée extérieurement par des bandes de tôle légère à bords festonnés, et par des fleurs de lys et des fleurons en cuivre jaune ; elle possède à 0, 16 au-dessus de chacune de ses deux extrémités retombantes, un trou un peu allongé dans lequel devaient, ce semble, se trouver les crochets destinés à supporter des brancards. Cet objet, d'après ses dimensions, aurait servi à un âne ou à un petit cheval, et, d'après sa décoration, serait espagnol, et paraît être de l'époque de Louis XIV.

Haut. générale 0,43 ; larg. en bas 0,54 ; larg. du plat 0,18 ; épaisseur 0,012.

Don de M. le docteur Touchois. — 21 avril 1904. — (M. A.).

(Cet objet provient du mobilier que Salis avait réuni à la Tour de Naintré (près Châtellerauld), lorsqu'il était directeur du *Chat-noir*, qu'il avait fondé.)

3931. — Photographie de la statuette de N. D. de Nazareth communiquée à la Société des Antiquaires de l'Ouest par M. de Mondion ; elle est présentée sur trois faces.

Haut. 0,1535 ; larg. 0,158.

Don de M. J. Robuchon. — 19 juillet 1904. — (M. G. E.).

3932. — Photographie de l'ancien reliquaire de l'abbaye royale de Charroux (Vienne).

Haut. 0,158 ; larg. 0,155.

Don de M. Robuchon. — 19 juillet 1904. — (M. G. E.).

3933. — Photographie d'un ancien reliquaire de l'abbaye royale de Charroux (Vienne).

Haut. 0,158 ; larg. 0,155.

Don de M. J. Robuchon. — 19 juillet 1904. — (M. G. E.).

3934. — Photographie représentant la cour d'entrée de l'Hôtel-Dieu de Poitiers.

Haut. 0,155 ; larg. 0,158.

Don de M. Robuchon. — 19 juillet 1904. — (M. G. E.).

3935. — **Dessin à la plume** de la fontaine (xvi^e siècle) du château de Coussay, près **Mirebeau** (Vienne), fait par M. Girault.

Haut. 0,44; larg. 0,47.

Don de M. Robuchon. — 19 juillet 1904. — (M. G. E.).

3936. — Empreinte sur cire rouge du sceau **ovale de Jean le Bon**, refait d'après des documents authentiques. Le personnage y est représenté en buste.

Haut. 0,016; larg. 0,014.

Don de M. le comte Raymond de Beauchamp. — 20 octobre 1904. — (M. G. E.).

3937. — Un store de voiture, en soie très fine, décoré d'une manière fort intéressante, style Empire.

Haut. 0,55; larg. 0,495; longueur du petit rouleau en bois sur lequel il est attaché 0,60.

Don de M. Tornézy. — 20 octobre 1904. — (M. A.).

3938. — Deux grandes affiches (cartes-vues), ornées de dessins coloriés; sur chacune d'elles se trouvent collées sept photographies qui représentent les bas quartiers de la ville de Poitiers envahis par les eaux de la rivière le Clain, lors de son débordement en février 1904.

Haut. 1,00; larg. 0,40.

Don de l'auteur des photographies, M. Maurice Rouchier. — 20 octobre 1904. — (M. A.).

3939. — Reproduction d'un ex-libris du xvii^e siècle, représentant les armes du *comte René de Monti de Rézé*, personnage d'origine italienne bolonaise. — Ce sont les armes des Monti écartelées aux 1^{er} et 4^e de Monti, « d'azur à la bande d'or accompagnée de 2 monts de 6 copeaux chacun également d'or », et de celles de ses alliances principales; au 2^e de Strozzy, « d'or à la fasce de sable chargée de 3 croissants d'argent tournés à dextre », et au 4^e de Médicis, « d'or à 5 tourteaux ou pilules de gueules et un chef d'un tourteau d'azur aux armes de France à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et 1, ce dernier tourteau plus grand que les 5 autres posés en orbe ». L'écu est timbré de la couronne de marquis cantonnée de deux gonfalons de Florence, les Monti ayant été gonfaloniers de cette république.

Haut. 0,067; larg. 0,057.

Don de M. l'abbé Courtaud, curé d'Adilly. — 20 octobre 1904. — (M. G. E.).

3940. — Empreintes négatives en cire rouge d'un jeton en cuivre appartenant au Musée de Thouars (Deux-Sèvres), dont une face représente les armes de Gouffier, comte de Cararas et de Maulévrier (Artus Gouffier futgouverneur de François I^{er}, alors duc d'Angoulême, mort en 1519), et l'autre face représente une épée avec banderole et légende, SEIGNER DE BOISY GRAND ESCVIER DE FRANCE.

Diam. 0,048.

Don de M. E. Musseau, conservateur, fondateur du Musée de Thouars. — 20 octobre 1904. — (M. G. E.).

3941. — Empreinte en cire rouge d'un grand sceau ovale de la R. . L. . St-Jean de Jérusalem à Thouars, en 1786, sur lequel on lit : L. . DES COEVRS RÉUNIS EN LA TRIPLE ÉGALITÉ A L'OR. . DE THOVARs.

Haut. 0,052; larg. 0,042.

Don de M. E. Musseau, de Thouars. — 20 octobre 1904. — (M. G. E.).

3942. — Empreinte en cire rouge d'un superbe sceau rond en bronze de Raoul de Saint-Flavier, seigneur de Barrou, trouvé en mars 1903 au pied de la chapelle de N.-D. de Barrou (Deux-Sèvres), collateur du chapitre de St-Paire. Au centre, un écu au milieu duquel se trouve une grande croix ancrée, et en légende : S. RAD' D' S' FLAVIA DNI D' BARROT AP'D PEY... (1)

Diam. 0,045.

Don de M. E. Musseau. — 20 octobre 1904. — (M. G. E.).

3943. — Grande houe en fer très oxydée, trouvée dans des fouilles que M. le comte Raymond de Beauchamp fait pratiquer dans le parc de son château de Saint-Julien-l'Ars (Vienne).

Longueur totale 0,40; larg. du taillant 0,10; œil, long. 0,040; larg. 0,24.

Don de M. le comte Raymond de Beauchamp. — 20 octobre 1904. — (M. G. E.).

3944. — Dessin à la plume représentant la grande salle du château de la Roche du Maine, dans la commune de Prinçay (arrondissement de Loudun, Vienne), par G. Girault.

Haut. 0,35; larg. 0,417.

Don de M. J. Robuchon. — 20 octobre 1904. — (M. G. E.).

(1) La fin est mal lisible sur l'empreinte. — Raoul de Saint-Flavier, seigneur de Barrou, est mentionné dans plusieurs documents des Archives départementales de la Vienne (Observ. de M. Richard).

3945. — Dessin à la plume, représentant l'intérieur de la chapelle duchâteau de Ternay (commune des Trois-Moutiers, Vienne), par G. Girault.

Haut. 0,60; larg. 0,45.

Don de M. J. Robuchon. — 20 octobre 1904. — (M. G. E.).

3946. — Photographie de la mise au tombeau du Christ qui se trouve dans la chapelle Sainte-Anne de l'église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers. — « Cette œuvre, d'un artiste du xvi^e siècle, « existait autrefois dans l'abbaye de la Trinité, et avait été élevée « à la mémoire de Marie d'Amboise, abbesse de la Trinité, morte « le 8 février 1537, par sa nièce Jeanne de Clermont, fille de Louis « de Clermont-Galerande et de Renée d'Amboise, qui fut pourvue « de l'abbaye, à la place de sa tante, par le roi François I^{er}, le « 27 avril 1537. — On voit sur le sarcophage les armes d'Amboise « (*palé d'or et de gueules de six pièces*). » (De Chergé, *Guide du voyageur à Poitiers*, 1872, p. 292.)

Haut. 0,17; long. 0,23.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3947. — Photographie d'un chapiteau roman, provenant de l'église abbatiale de Saint-Hilaire de Poitiers, qui se trouve dans la galerie lapidaire de la Société des Antiquaires de l'Ouest et porte le n^o 523; il représente deux hommes qui se tiennent par la barbe.

Haut. 0,17; larg. 0,23.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3948. — Photographie des fouilles pratiquées en octobre 1904, dans le jardin du Palais de Justice de Poitiers, au pied du chevet de la grande salle.

Haut. 0,23; larg. 0,17.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3949. — Autre photographie des fouilles pratiquées, en octobre 1904, dans le jardin du Palais de Justice de Poitiers, au pied du chevet de la grande salle.

Haut. 0,17; larg. 0,23.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3950. — Empreintes en cire rouge, de cinq sceaux déterminés, placées sur une feuille de carton bristol de couleur chamois clair.

Haut. 0,325; larg. 0,25.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3951. — Petit dessin à la plume représentant deux chapiteaux géminés romans qui se trouvent dans l'église de Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,10; larg. 0,117.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3952. — Petit dessin à la plume, représentant le couvercle en pierre d'un sarcophage du ^{xii}^e siècle trouvé à Saint-Maixent (Deux-Sèvres). Ce couvercle a été donné à la Société des Antiquaires de l'Ouest, par M. Le Charpentier, et fait partie des collections du Musée des Augustins.

Haut. 0,09; larg. 0,156.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3953. — Dessin à la plume représentant deux chapiteaux accolés romans; ils se voient dans l'église de Saint-Maixent (Deux-Sèvres); sur l'un d'eux sont sculptées deux Mélusines.

Haut. 0,145; larg. 0,103.

Don de M. Robuchon. — 17 nov. 1904. — (M. G. E.).

3954. — Dessin à la plume représentant une fenêtre romane de l'infirmerie de l'abbaye de Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,145; larg. 0,117.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3955. — Dessin à la plume d'une autre fenêtre romane de l'infirmerie de l'abbaye de Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,163; larg. 0,125.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3956. — Dessin à la plume représentant la crypte de l'église St-Léger de St-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,135; larg. 0,13.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3957. — Dessin à la plume, représentant le blason de l'abbé de Nolaçais, trouvé à St-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,197; larg. 0,15.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3958. — Dessin au crayon et à la plume, représentant les Halles du Minage à St-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,16; larg. 0,16.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3959. — Dessin à la plume représentant une vieille maison de la rue de la Croix, à St-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,24; larg. 0,16.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3960. — Dessin à la plume représentant la Tour Chabot à St-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,15; larg. 0,18.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3961. — Dessin à la plume représentant la porte d'une ancienne hôtellerie du xv^e siècle à St-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,22; larg. 0,17.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3962. — Dessin à la plume représentant l'ancienne porte, xvii^e siècle, de l'abbaye de St-Maixent (Deux-Sèvres), aujourd'hui caserne Canclaux.

Haut. 0,245; larg. 0,17.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3963. — Dessin à la plume représentant le château de Boissec à Exoudun (Deux-Sèvres).

Haut. 0,24; larg. 0,31.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3964. — Frontispice des Paysages et Monuments du Poitou, composé et dessiné à la plume par M. Gaston Girault; il représente : la vallée du Clain, — les rochers de la Cueille-Aiguë, — le pont Joubert, — le pont Neuf, — la cathédrale de Poitiers, — l'église Saint-Radegonde, — la Vierge des Dunes.

Haut. 0,37; larg. 0,48.

Don de M. Robuchon. — 17 novembre 1904. — (M. G. E.).

3965. — Photographie du tombeau du Christ qui se trouve dans la chapelle Sainte-Anne de l'église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers.

Haut. 0,17; larg. 0,23.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3966. — Photographie du crucifix (xix^e siècle) qui, jusqu'en 1904, était placé dans la salle de la cour d'assises du Palais de Justice de Poitiers.

Haut. 0,23; larg. 0,17.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3967. — Dessin à la plume représentant la chapelle de Grâce à Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

Haut. 0,23; larg. 0,172.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3968. — Dessin à la plume représentant la porte latérale de l'église de Saint-Pierre de Melle (Deux-Sèvres).

Haut. 0,182; larg. 0,113.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3969. — Dessin au crayon et à la plume représentant le bas-côté sud de l'église de Saint-Hilaire de Melle (Deux-Sèvres).

Haut. 0,223; larg. 0,125.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3970. — Dessin à la plume représentant le Palais de Justice de Melle (Deux-Sèvres).

Haut. 0,172; larg. 0,128.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3971. — Dessin à la plume représentant la porte d'une tour de l'ancien château de Melle (Deux-Sèvres).

Haut. 0,192; larg. 0,143.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3972. — Dessin à la plume représentant le clocher de l'église de Clussais vue au Nord-Ouest (arrondissement de Melle, Deux-Sèvres).

Haut. 0,188; larg. 0,142.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3973. — Dessin au crayon et à la plume représentant une fenêtre du château de Couhé (Deux-Sèvres).

Haut. 0,181; larg. 0,131.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3974. — Dessin à la plume représentant l'entrée du château de la Rochefaton, près Thénézay (Deux-Sèvres).

Haut. 0,28; larg. 0,22.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3975. — Dessin au crayon et à la plume représentant le ves-

tibule et le grand escalier d'honneur de l'abbaye de Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres).

Haut. 0, 23; larg. 0, 207.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3976. — Dessin à la plume représentant une fenêtre de l'ancien château de Foucault, près Lezay (Deux-Sèvres).

Haut. 0, 26; larg. 0, 187.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3977. — Dessin à la plume représentant les restes de la chapelle du château de Vernou (arrondissement de Melle, Deux-Sèvres).

Haut. 0, 152; larg. 0, 235.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3978. — Dessin à la plume représentant la façade du château de Chaillé, près Melle (Deux-Sèvres).

Haut. 0, 11; larg. 0, 16.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3979. — Dessin à la plume représentant une partie de plafond d'une galerie, au premier étage, du château de Dampierre-sur-Boutonne (Deux-Sèvres).

Haut. 0, 133; long. 0, 34.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3980. — Dessin au crayon et à la plume représentant l'intérieur de l'église de Verrines (Deux-Sèvres).

Haut. 0, 218; larg. 0, 133.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3981. — Dessin au crayon représentant une fenêtre du château de Prahecq (Deux-Sèvres).

Haut. 0, 21; larg. 0, 13.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

3982. — Dessin au crayon représentant une autre fenêtre du château de Prahecq (Deux-Sèvres).

Haut. 0, 21; larg. 0, 13.

Don de M. Robuchon. — 17 décembre 1904. — (M. G. E.).

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1905

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par M. LEVILLAIN, secrétaire.
- II. — *Compte-rendu sommaire de l'excursion du 13 juin 1905 et extraits de journaux*.
- III. — *Allocution du président à Châtellerault*.
- IV. — *Nouvelles notes sur l'inscription du Vieux-Poitiers*, par M. ERNAULT.
- V. — *Polissoir d'Orches*, par M. LAVERGNE.
- VI. — *Le Castrum Adraldi*, par M. CAILLARD.
- VII. — *La Fontaine à Châtellerault*, par M. ARNOULD.
- VIII. — *Appendices*.

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Pendant le second trimestre de l'année 1905, la Société des Antiquaires de l'Ouest s'est réunie en séances ordinaires les 13 avril, 18 mai et 15 juin, et en séance extraordinaire à Châtellerault le 13 juin 1905.

SÉANCE DU 13 AVRIL 1905

La séance est ouverte à 8 heures 1/4 sous la présidence de M. Arnould, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance de mars. Le procès-verbal est adopté.

M. le président souhaite la bienvenue à notre nouveau confrère, M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard.

Il énumère ensuite les publications reçues depuis la dernière séance et signale les articles qui peuvent intéresser les membres

de la Société. La liste de ces publications et de ces articles est annexée au présent procès-verbal.

Il informe la Société que M. Ginot lui a signalé l'étude de notre confrère M. H. Clouzot, intitulée : « Le Maître potier de Saint-Porchaire » parue dans la Revue de l'art ancien et moderne (2^e semestre 1904, pp. 357-371), que reçoit la Bibliothèque municipale.

Correspondance.

Le directeur du Museo civico di Bassano demande qu'on veuille bien lui signaler les œuvres des peintres de la famille da Ponte di Bassano qui pourraient se trouver dans les collections publiques ou privées. Ces peintres sont Francesco senior, Jacopo, Francesco junior, Gerolamo et Giambattista.

M. le président a reçu de M. Louis de Grandmaison 13 lettres adressées par son père à M. Anatole de Montaiglon et notre nouveau confrère laisse à M. Arnould le soin de faire de ces lettres les extraits qu'il jugera utile de publier en appendice à sa notice sur M. Ch. de Grandmaison et le Poitou.

M. le président a reçu, de la Société Jeanne d'Arc et de l'Académie nationale de Reims, des circulaires demandant que, à l'occasion du vote prochain de la loi de séparation des Églises et de l'État, la Société des Antiquaires émit un vœu en faveur de la conservation des objets d'art des églises et de la destination primitive des édifices religieux. Il informe la Société que, après délibération du conseil d'administration, il a écrit le 6 avril au président de la Société des Antiquaires de France pour lui demander si cette puissante Société avait l'intention de faire quelque chose à ce sujet.

Dons.

M. le président informe la Société qu'un généreux donateur, ancien membre du bureau qui désire garder l'anonymat, a déposé entre les mains du trésorier, pour être mis à la disposition du questeur, une somme de deux cents francs destinée à la construction d'une vitrine d'exposition pour les objets mérovingiens.

M. Richard offre au nom de la Société française d'archéologie le volume consacré au congrès tenu à Poitiers en 1905.

Le R. P. de la Croix, de la part de M. le comte de Lastic-Saint-Jal, offre à la Société un livre de haute valeur, intitulé : *Compte général de la dépense des édifices et bâtiments que le Roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, a fait construire pour l'embellissement de la ville de Nancy depuis 1751 jusqu'en 1759.* (A Lunéville, chez Claude François Messuy, imprimeur du roi, MDCCLIX, in-fol., avec planches sur cuivre.)

M. Robuchon donne à la Société quatorze dessins originaux exécutés par Gaston Girault et ayant servi à l'illustration des *Paysages et Monuments du Poitou*. Ces dessins concernent Poitiers, Loudun, Moncontour et Sanxay.

Le président remercie les donateurs.

Communications.

M. le président informe la Société : 1° que le Conseil d'administration a fait fabriquer un cachet nouveau pour timbrer les gravures et dessins originaux : il soumet aux membres présents quelques empreintes de ce cachet ; 2° que le Conseil d'administration a décidé l'achat de la table de l'album Caranda qui a jadis été offert à la Société ; 3° que le Conseil d'administration a accepté l'échange avec la *Revue de l'Agenais* ; 4° que M. de la Bourlière a été désigné comme délégué de la Société pour prendre part au congrès de la Société française d'archéologie qui se tiendra à Beauvais du 20 au 28 juin 1905 ; 5° que M. Robuchon a été désigné pour représenter la Société dans le Comité départemental des sites et monuments pittoresques dont le Touring club de France a décidé la formation.

M. le président donne communication de l'extrait suivant du *Journal des Débats* du 11 avril 1905 :

« Notre correspondant de Lyon nous informe qu'un professeur du lycée de Bourg vient de faire une découverte archéologique importante dans la commune de Montréal, dans l'Ain. En labourant un champ, on a mis au jour un vaste établissement de bains romains avec toutes ses annexes. On croit se trouver sur l'emplacement d'une villa romaine. Il suffit de remuer la terre pour faire sortir toutes sortes de débris. »

M. le président soumet à l'assemblée la proposition de M. Ro-

buchon d'organiser des excursions d'une dizaine de jours, et donne la parole à M. Robuchon pour exposer lui-même son projet. M. Boissonnade considère ces excursions comme extrêmement utiles, mais ne les croit praticables qu'à la condition de commencer de façon plus modeste. M. le président déclare le projet de 10 jours impraticable et trop dispendieux. La Société émet trois votes : l'un sur le principe de l'excursion qui est adopté ; le second sur la durée de l'excursion qui est fixée à un jour ; le troisième sur le jour : la Société se prononce pour un jour de la semaine, le jeudi de préférence. Le bureau se chargera d'élaborer un itinéraire et d'organiser la promenade pour le mois de juin. MM. Robuchon et Boissonnade demandent et la Société adopte qu'on invite des personnes étrangères à la Société et les membres des Sociétés savantes des régions voisines.

M. le président informe la Société que le Conseil d'administration a décidé l'achat de quelques morceaux de sculpture provenant des démolitions de la Visitation. Ces pièces, qui sont en mauvais état, présentent néanmoins pour les archéologues un certain intérêt ; elles ont été apportées dans la salle des séances pour être l'objet d'un examen attentif. M. de la Bouralière, qui a signalé dans sa notice sur l'ancien couvent de la Visitation des statues de Girouard, croit pouvoir identifier une tête de saint Pierre et la considère comme un fragment de la statue de ce saint mentionnée dans le document publié par lui. M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard considère une autre tête comme celle de saint Jean au pied de la croix : le mouvement de la tête rejetée en arrière, les yeux levés et la bouche ouverte rendent cette identification très vraisemblable : M. Boissonnade fait remarquer à ce sujet que la bouche ouverte est, en effet, une caractéristique de saint Jean, comme le montre le saint Jean de Donatello.

M. Dubeugnon et le R. P. de la Croix ne croient pas que ce soient là des fragments de statues dues au ciseau de Girouard : la facture est médiocre. M. Dubeugnon y verrait bien plutôt la main du sculpteur qui a fait les méchantes statues de la chapelle de paroisse de la cathédrale Saint-Pierre.

M. le président a été informé par une lettre de notre confrère M. Charbonneau-Lassay, en date du 23 mars 1905, de la découverte

faite à Saint-Aubin de Beaubigné près de Châtillon-sur-Sèvre (Deux-Sèvres) d'un trésor composé de 39 pièces d'or : 29 de Louis XIII et de Louis XIV, et 10 hispano-portugaises du ^{xvi}^e siècle. M. Charbonneau-Lassay a joint à sa lettre quatre empreintes de ces dernières que lui a adressées M. Th. Gabard, curé de Saint-Aubin. M. Alfred Richard, consulté sur la valeur de ces pièces hispano-portugaises, a déclaré qu'elles étaient communes et qu'on se les procurait en les payant au poids du métal précieux.

M. Ginot annonce à la Société que M. Clouzot, de Niort, a fait don à la bibliothèque municipale de Poitiers d'un manuscrit inédit de notre regretté confrère M. Bonsergent sur les anonymes poitevins et que ce manuscrit est dès maintenant à la disposition du public.

M. Ginot exprime ses regrets de n'avoir pu assister à la dernière séance et donne communication des observations que lui a suggérées la lecture du mémoire de M. de Beauchamp et du livre de M. Magne. Il apporte la preuve que le nom de Bicêtre est une altération de Winchester; il examine la question de l'identification du château, Bicêtre ou Saumur, représenté dans la miniature des Grandes Heures du duc de Berry, et conclut en faveur de Bicêtre; puis il traite du mode de couronnement des tours de Maubergeon. Ce dernier point comporte deux questions : le donjon de Maubergeon a-t-il été terminé? S'il a été fini, comment les tours étaient-elles couronnées? Sur la première de ces questions, M. Ginot montre qu'on ne peut pas affirmer que l'œuvre ait été terminée : les textes des Annales de Jean Bouchet de 1524 et de la Geste poitevinerie permettent de supposer que les travaux restèrent inachevés et l'examen des comptes publiés par M. Magne ne fournit aucun argument en faveur de l'opinion contraire. Mais ces comptes s'arrêtent en 1388 et ils sont peut-être incomplets. Il faut donc voir, si les tours ont été achevées, quel pouvait être leur couronnement. L'argumentation de M. Magne n'écarte pas la possibilité de machicoulis aveugles ou figurés, et l'on trouve dans la miniature représentant le château de Meung-sur-Yèvre des dispositions qui contredisent les affirmations de l'éminent architecte.

Cette communication importante donne lieu à un échange d'idées entre les membres de la Société. M. de la Bourlière rappelle qu'il a lui-même jadis invoqué les textes cités par M. Ginot et le

tableau représentant une vue de Poitiers après le siège de 1569 pour émettre l'idée que le donjon n'avait jamais été achevé. C'est aussi l'avis de M. l'abbé Compaing de la Tour Girard. M. Robuchon observe que le livre des Grandes Heures du duc de Berry fournit un argument en faveur de cette opinion; ce manuscrit à miniatures renferme les principales constructions du duc de Berry; si le palais de Poitiers n'y figure pas au même titre que le château de Poitiers, c'est qu'il n'était pas encore achevé à la mort du duc Jean puisque l'on sait (et M. Robuchon invoque ici le témoignage du duc d'Aumale recueilli par lui personnellement de la bouche du prince) que le livre d'heures n'était pas terminé quand mourut Jean de Berry et qu'il fut complété en Italie où l'avait transporté la veuve du duc. M. Boissonnade relève ici quelques inexactitudes commises par notre confrère et regrette de n'avoir pu encore consulter la récente publication du comte Durrieu sur le célèbre manuscrit du Chantilly.

Le R. P. de la Croix n'admet pas l'hypothèse que le palais soit demeuré imparfait; il fait valoir que l'on n'aurait point placé les statues en saillie sur les murs extérieurs et posé les carrelages intérieurs avant que le bâtiment fût couvert, que l'on ne se serait pas exposé de gâté de cœur à des détériorations possibles et peut-être irréparables. M. Levillain pose alors la question de savoir si, les travaux étant arrêtés par suite des tristes circonstances où l'on se trouva sous le règne de Charles VI et faute d'argent, l'on n'aurait pas pu, sur la tour de Maubergeon inachevée, poser une toiture d'aventure et mettre en place pour les utiliser les statues et les carrelages alors fabriqués : il n'est pas en effet sans intérêt d'observer qu'en 1389 le duc de Berry se vit enlever par le roi le Languedoc qu'il ruinait pour satisfaire à ses dispendieuses fantaisies.

A propos du Palais, M. le président fait savoir qu'il a reçu de notre confrère, M. Brac, directeur de l'Enregistrement, l'avis que l'État était entré en possession de l'immeuble Bozzo que M. Sauvage a évacué, et que la démolition de cet immeuble commencera aussitôt que la Commission des monuments historiques aura pris les dispositions nécessaires.

M. le général Segrétain informe la Société que la municipalité

a reçu du ministère une demande de renseignements pour le classement des thermes romains de Poitiers; qu'il a lui-même visité l'emplacement desdits thermes et qu'il n'y a rien à classer puisque rien ne subsiste.

Admissions.

M. Louis de Grandmaison est admis comme membre titulaire non résidant.

Lecture.

M. Levillain lit, au nom de M. Henri Clouzot, une note sur le sculpteur Joseph Brossard de Beaulieu et sur quelques peintres et sculpteurs à Niort au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle. Les renseignements nouveaux fournis sur les personnages mentionnés dans cette étude sont tirés de minutes de notaire et de registres spéciaux.

La séance est levée à 10 heures 45.

1^o Départements.

1^o Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard : Les établissements gallo-romains et burgondes dans le pays de Montbéliard, avec cartes. — L'horlogerie au ^{xviii}^e siècle. — L'Église luthérienne au ^{xvii}^e siècle. — Le service des incendies dans la ville depuis le ^{xvii}^e siècle.

2^o Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire, 5 bulletins.

3^o Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne.

4^o Bulletin de la Diana.

5^o Revue d'histoire de Lyon : M. Henri Lechat, sur une statue en bronze de Mars trouvée à Coligny.

6^o Revue des questions historiques : Questions de droit concernant le procès du martyr Apollonius. — Concordats antérieurs à celui de François I^{er}, par M. Noël Valois, de l'Institut.

7^o La Société des Études du Lot: Les vins du Quercy et les privilèges de la ville de Bordeaux avant la Révolution.

8^o Bulletin de la Société académique d'agriculture de Poitiers.

9^o Bulletin historique du diocèse de Lyon.

10° Revue de l'histoire de Versailles, 4 fascicules : Documents inédits sur M^{lle} de la Vallière.

11° Bulletin de la Société nivernaise : La Société populaire et républicaine de Saint-Amand, 1793 et 1794.

12° Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais : Notes généalogiques sur les Sève. — Une charte de Louis 1^{er}, comte de Clermont, de 1320. — La baronnie de Bressolles. — Une tapisserie flamande de Lurcy-Lévy (Allier). — Les volontaires de l'Allier. — La collection de Quirielle à Montaiguët. — Le château de la Palisse. — Découverte d'un village gallo-romain dans la Nièvre.

13° Mémoires de la Société académique d'archéologie du département de l'Oise : Le conventionnel Danjou. — L'élection épiscopale de Beauvais en 1100. — L'épigraphie du canton de Grandvilliers, par M. l'abbé Meister. — La confrérie charitable de la Trinité à Beauvais de 1562 à 1792. — Une curieuse inscription sur un os d'animal au musée de Beauvais. — Découverte d'un dolmen. — Une monographie de l'église de Parnes.

14° Bulletins de la Société archéologique du Finistère (10 fascicules) : Découverte de vases gallo-romains près Douarnenez. — Sépultures gallo-romaines. — Monuments mégalithiques ou gallo-romains. — Un trésor de monnaies gauloises. — Fouilles de tumulus.

15° Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes : Les 2 premières enceintes de Gap.

16° Bulletin de l'Académie internationale de géologie et botanique du Mans : Renonculacées chinoises.

17° Bulletin de la Société Ramond de Toulouse : Notes sur les Pyrénées, eaux thermales, pics et hôtelleries.

18° Mémoires de la Société nationale d'agriculture d'Angers : Le sceau de Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre. — Monographie sur la commune de Lué. — L'usage des tapisseries dans les églises du moyen-âge, par M. de Farcy. — Premières résistances à la Terreur par M. l'abbé Uzureau. — Déliberations de paroisses aux xvii^e et xviii^e siècles.

2° Paris.

1° Notes d'art et d'archéologie, revue de la Société de Saint-Jean.

2° Revue de la Renaissance : Quelques sources italiennes de Ronsard. — Un voyage au Maroc au xvi^e siècle.

3° Revue héraldique : Liste des émigrés, lettre B. — La maison de Gain, branches de Montaignac et d'Availle. — Dans la bibliographie, résumé du dernier bulletin des Antiquaires.

4° Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1904 : P. 213, communication de M. Jules Maurice sur le Labarum d'après les monnaies de Constantin. — P. 342, Mosaïque du v^e ou vi^e siècle, relative à des martyrs, à Uppenna, dans l'Enfida. — P. 304, Communication de MM. E. Lefèvre-Pontalis et Héron de Villefosse sur les fouilles du square du Palais de justice de Poitiers.

5° Revue des Études grecques, avec la bibliographie annuelle des auteurs grecs.

6° Revue de l'Histoire des religions : Rapport de M. Jean Réville sur les progrès de l'histoire ecclésiastique ancienne au xix^e siècle, à l'exposition de Saint-Louis.

7° Annales du Musée Guimet : Le culte et les fêtes d'Adonis-Thammouz dans l'Orient antique, par Charles Vellay, docteur ès-lettres.

Id. — Le Népal, étude historique d'un royaume hindou, par M. Sylvain Lévi.

8° Volume de 4 conférences faites au Musée Guimet : Les dernières fouilles de Rome par M. Lafaye.

9° Journal des Savants : M. Bertaux, L'art italien au moyen-âge.

10° Bibliothèque de l'École des Chartes : M. Coville, Recherches sur Jean Courtecuisse et ses œuvres oratoires. — Les abbés Hilduin au ix^e : discussion d'une étude de M. Ferdinand Lot. — Un manuscrit de la reine Christine en vers français curieux sur les polémiques théologiques du xv^e siècle. — Un ouvrage inédit de René d'Ailly, chancelier de l'Université de Paris et évêque de Cambrai aux xiv^e et xv^e siècles : *De Persecutionibus Ecclesiarum*. — Bulles pontificales sur papyrus, du viii^e au xi^e siècle. — Bibliographie : étude critique de M. François Bruel sur l'étude de M. Étienne Clouzot : Les Marais de la Sèvre Niortaise. Étude de M. Levillain sur les plus anciennes chartes de Corbie, signalée.

11° Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris : Capacité du crâne portugais. — Étude importante sur les

haches polies dans l'histoire. — Une carte de répartition des yeux bruns dans les Pays-Bas au *Sud*.

Étranger.

1° Revue d'Alsace : Haguenau, Bâle au xvi^e siècle. — Turenne.
— Les élections aux États-Généraux à Colmar, Belfort.

2° Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique : Nécropole par incinération, le Grobbendenck, avec gravures.

3° 24° Rapport du Bureau d'ethnologie américaine : Les dessins d'artistes naturels, graffite en couleurs. — Carte de l'Amérique du Nord à la fin.

22° Id. en 2 parties. 1^{re} Partie : Ruines de Pueblo, avec nombreuses reproductions de poterie en couleurs. — Systèmes de calendriers anciens. 2^e Partie : Sur les cérémonies religieuses, avec d'admirables reproductions en couleurs.

4° Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid : L'empereur Charles-Quint et sa cour. — Un document d'un capitaine de vaisseau de 1790 sur les Missions du Paraguay. — Études sur saint Pierre Pascal.

SÉANCE DU 18 MAI 1905

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. Arnould, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance d'avril. Le procès-verbal est adopté.

MM. de la Bouralière, Brac et Boissonnade se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance. M. le président exprime le regret que M. Boissonnade n'ait pu aujourd'hui venir recevoir les félicitations de la Société pour sa nomination comme membre du jury de l'agrégation d'histoire.

M. le président énumère les publications reçues dans le courant du mois et signale les articles qui peuvent intéresser les membres de la Société. La liste de ces publications est annexée au présent procès-verbal. M. le président remercie M. Drouet, vice-

président, qui a bien voulu l'aider dans le dépouillement de ces publications. Il dépose sur le bureau tout un lot important de catalogues français et étrangers.

Correspondance.

M. le président a reçu une lettre de remerciements de M. Abel Ballif, président du Touring Club de France, au sujet de la délégation de notre confrère M. Robuchon, comme représentant de la Société dans le Comité des monuments et sites pittoresques de la Vienne.

M. le président a reçu une lettre du président de la Société des Antiquaires de France, M. Omont, l'informant que plusieurs des membres de cette Société s'étaient préoccupés de la conservation des édifices religieux et des objets artistiques qu'ils renferment, et en avaient entretenu les pouvoirs publics, que, le 13 avril dernier, M. Enlart, au nom de la Société des Antiquaires de France, a dû entretenir la Commission des monuments historiques de l'urgence des mesures à prendre et en signaler la nécessité à M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts.

Une lettre de M. Jadart, secrétaire général de l'Académie de Reims, nous apporte la nouvelle que cette Académie a été informée par M. Omont des démarches qui sont faites dans cette intention.

La question suscite du reste l'attention de tous côtés. *Le Journal des Débats* du 24 avril 1903 nous apprend que la Société pour la protection des paysages de France a émis, dans sa dernière séance de comité, le vœu suivant :

« En présence du projet de séparation de l'Église et de l'État, considérant l'intérêt d'art et d'histoire que présentent un grand nombre d'édifices religieux, considérant le respect qui est dû aux œuvres qui sont la parure de la France et très souvent le profit des très humbles villages de par l'affluence des voyageurs et des artistes, la Société pour la Protection des Paysages de France insiste pour que les monuments religieux, églises, chapelles, mosquées, temples, synagogues, calvaires, croix, etc., soient conservés et que l'aspect n'en soit pas modifié. »

Dons.

M. le président annonce que notre vénéré confrère M. Piganeau a fait don à la Société d'un registre censier du xv^e siècle qui, par ses additions marginales, est en même temps un livre de raison. La lettre de notre confrère qui accompagnait ce don était destinée à faire ressortir l'intérêt de ce manuscrit. M. Richard a bien voulu composer sur ce registre la note suivante :

« *Registre des cens et rentes* dus à Guillaume de Monferault, dit Parseval, écuyer d'écurie du roi Charles VII, à cause de ses seigneuries de La Varenne et du Portal de Lusseray.

« Ce registre, sur papier au filigrane du bœuf passant, est en assez mauvais état ; néanmoins il est encore assez facile à consulter grâce au soin pris par son dernier possesseur, M. Piganeau, de doubler de papier gris le bas des feuillets détériorés par l'humidité. Il est recouvert par un feuillet de parchemin relatif à des biens situés à Lusseray, dont l'humidité a rendu le commencement et la fin absolument illisibles.

« La Varenne est située commune de la Bataille, canton de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), et Lusseray est une commune du canton de Brioux (Deux-Sèvres). Comme toutes les pièces de même nature, ce document est précieux tant pour la topographie du pays qu'au point de vue social ; il l'est encore plus par suite de la pénurie de documents anciens sur les localités du département des Deux-Sèvres, causée par l'incendie des archives départementales à Niort en 1805.

« Le registre censier semble avoir été dressé en 1454 à la suite de l'acquisition de la seigneurie de Lusseray que Parseval fit le 11 juillet 1454 de Lionnet de Montléon, écuyer, et de Julienne de Clervaux, sa femme, moyennant 280 écus neufs.

« Parseval employa les blancs qui se trouvaient au bas des pages de son registre à la transcription des actes dont il désirait conserver le souvenir : le plus ancien remonte à 1438 ; le plus récent, à 1438.

« La plus intéressante des mentions que l'on y rencontre est celle qui a trait aux rapports de Parseval avec la famille Chambré.

« On y voit d'abord qu'au siège de Pontoise, en 1441, Parseval prête à messire Cristin Chambre, seigneur de Villeneuve, aussi écuyer d'écurie du roi, 20 réaux d'or une première fois, puis 10 réaux à la seconde et une haquenée dont il avait refusé 100 saluts de M. d'Estissac.

« Une autre fois, il prêta au même Cristin 40 réaux qu'il remit à un Écossais, nommé Alain, serviteur, qui le porta à Villeneuve.

« Nicolas Chambre, fils de Cristin, promit à Parseval de payer la dette de son père; mais, lui aussi, alla de vie à trépas sans avoir rempli son engagement. Alors, le créancier se tourna vers la veuve de son débiteur, qui lui promit de le payer à Pâques 1445.

« La créance s'élevait à ce moment à 180 francs, dont Parseval possédait une obligation payable par le receveur de la seigneurie de Villeneuve. Vu son importance, il signa, de sa main, la cédule donnant tous les détails et il est certain que, sans cette mention spéciale, il serait difficile de retrouver son nom dans les caractères tracés au bas de la page.

« Vallet de Viriville a identifié cette famille Chambre, qu'il prétend écossaise, avec la famille de Chambes, que Moreri fait angoumoisine et dont une branche acquit une grande notoriété sous le nom de sa seigneurie de Montsoreau. »

M. Richard fait suivre cette lecture de cette observation que M. Guérin a, dans les *Archives historiques du Poitou*, t. 29 (Trésor des Chartes), p. 253, donné une notice sur Guillaume Parseval, et que l'écuyer de l'écurie du roi était alors un grand personnage puisque ce Parseval fut chargé d'une mission diplomatique à Venise.

M. le président fait hommage à la Société, au nom de l'auteur, de plusieurs rapports présentés par M. Charles Tranchant au comité des travaux historiques : les trois rapports mentionnés au procès-verbal de la séance du 16 mars dernier (cf. *Revue parisienne* 1^o) et deux rapports relatifs l'un au tome IV des Layettes du Trésor des Chartes par M. Élie Berger, l'autre à une Notice sur la Compagnie des Messageries maritimes.

M. le président offre à la Société, de la part de l'auteur la bro-

chure de M. Louis de Grandmaison intitulée *l'Acte de mariage d'Elvire* (Julie Bouchot des Hérettes). Cette Julie Bouchot épousa en 1804 le chimiste Charles et nul n'ignore que M^{me} Charles fut l'Elvire chantée par Lamartine.

Le R. P. de la Croix, au nom de M. Arnaud, marchand d'antiquités (place des Halles), offre à la Société le placard portant les positions des thèses que Pierre de Gentilz, licencié en droit et avocat à la Cour, candidat au professorat à la Faculté de droit de Poitiers, s'engageait à soutenir contre tout venant le mardi 7 août 1725 (imprimé par Jacques Faulcon, avec frontispice sur bois).

M. Poulard du Palais fait don à la Société d'un Congé absolu de l'an X et de la feuille de route du fusilier mis en congé.

M. Robuchon donne à la Société cinq nouveaux dessins originaux ayant servi à illustrer la notice de Vouneuil-sur-Vienne dans les *Paysages et Monuments du Poitou*. Ces planches d'un travail fort remarquable sont l'œuvre de Camille Lahaie, dessinateur du marquis de la Rochethulon. M. le président adresse des remerciements aux généreux donateurs.

Communications.

M. le président informe la Société de l'état de la question relative à la porte du musée des Augustins.

Il annonce qu'il a pendant les congés de Pâques poursuivi ses fouilles à Champmarin et qu'il a retrouvé une tour de l'époque féodale et, à 5 mètres de profondeur, un placard en pierre divisé en deux parties par une murette.

Il annonce en outre que le R. P. de la Croix a récemment fait à Nantes une conférence sur ses fouilles de Saint-Philibert-de-Grand-lieu.

Puis il aborde la question de la promenade archéologique qui a été décidée en principe dans la dernière séance. Il demande qu'on veuille bien lui adjoindre un membre de la Société pour achever d'organiser cette excursion. M. Coulon est désigné comme secrétaire. L'itinéraire, proposé par le président et examiné par le Conseil d'administration, est approuvé. La date est fixée au 13 ou au 14 juin. Enfin les personnes étrangères à la Société qui voudraient

prendre part à cette excursion devront être présentées par un membre de la Société.

Lecture.

Le R. P. de la Croix lit quelques fragments d'une importante étude sur Saint-Philibert de Grandlieu : il établit une discussion savante sur les dénominations de *villa*, *vicus*, *locus* qui sont données par les plus anciens textes à *Deas* ; il expose la question des invasions à la fin du troisième siècle et au commencement du cinquième siècle ; il présente toute une série d'observations pour distinguer les édifices romains construits dans les villes de ceux qui s'élevaient dans les campagnes, et cette distinction lui permet de déterminer avec une assez grande probabilité la destination de l'édifice primitif de *Deas* qui serait un *forum* rural.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Publications de Paris.

1^o Notes d'art et d'archéologie, revue de la Société de St-Jean : Une exposition rétrospective à Lyon, avec de belles reproductions d'œuvres.

2^o Journal des savants : La poterie gallo-romaine par Cagnat. — Les Heures du duc de Berry, par L. Delisle.

3^o La Revue héraldique, historique et nobiliaire : Le manteau, (suite et fin).

4^o Revue historique : Le conventionnel Goujon, par R. Guyot et F. Thénard. — Napoléon I^{er} et l'Italie par E. Driault.

5^o Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris : Races de la primitive Egypte, par Zaborowski. — L'âge des sépultures néolithiques de Chamblandes, par le même.

6^o Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : Explorations sahariennes de M. Foureau, par M. Hamy. — Les Ardjem d'Aïn-Sefra, par M. Hamy.

Publications provinciales.

1^o Bulletin de l'Université et de l'Académie de Lille.

2^o Bulletin de la Société archéologique et historique du Périgord : Marquis de Fayolle : Étude critique sur le vénérable Alain de

Solminihac. — Lettres inédites de Christophe de Beaumont, archevêque de Paris.

3^o Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais : Découverte sous une dépression du dallage de la cathédrale d'Orléans, de la sépulture de Mgr Delbène, évêque d'Orléans, au xvii^e siècle. — Étude sur le récent effondrement de la voûte du sanctuaire.

4^o Mémoires de la même Société : Étude de M. A. Breton sur la juridiction consulaire à Orléans, depuis 1564. — Les trépassés du siège d'Orléans, de 1428, par M. le chanoine Cochard. — La cathédrale romane d'Orléans par MM. Eug. Lefèvre-Pontalis et Jarry. — Le duc François de Guise à Orléans, par M. Raguenaud de Puchesse. — Les déesses-mères du Musée historique d'Orléans, par Jules Baillet.

5^o Bulletin de la Société archéologique de Sens : Rapport sur la démolition d'une partie de l'enceinte romaine de Sens, avec bas-reliefs romains.

6^o Cartulaire du Chapitre de Sens, publié par l'abbé Chartrain.

7^o Annales de la Société d'agriculture du département de la Loire.

8^o Mémoires de la Société éduenne : Les fouilles du Mont-Beuvoisy (Bibracte), de 1897 à 1901, par Jos. Déchelette : constructions ; objets en bronze ; monnaies gauloises ; poteries ; conduites d'eau faites avec des panses d'amphores emboîtées.

9^o Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne.

10^o Mémoires de la Société d'archéologie lorraine : Le cimetière mérovingien de Chaouilley, Meurthe-et-Moselle : 40 tombeaux, par le Dr Voinot. — Le Butin de Nancy, par Pierre Boyé. — Les fouilles du Tumulus de Chandeneu, avec mobilier funéraire, par Beau-pré. — Par le même, les fouilles de Scarppone.

11^o Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique.

12^o Société historique et archéologique de l'Orne : A travers le Bourbonnais et le Perche Chartrain, par l'abbé Desvaux. — La chapelle de Notre-Dame de Longny, par l'abbé Barret.

13^o Bulletin archéologique de Tarn-et-Garonne (année 1904) : Les anciennes fortifications de Montauban et le siège de 1621, publié par le commandant Delaval.

14° Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique.

15° Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn : Notes sur Ét. Pierre de Burlat, par J. Laran.

16° Revue historique et archéologique du Maine : Excursion historique et archéologique dans la vallée du Loir.

17° Mémoires de la Société nationale académique de Cherbourg : Documents concernant l'Hôtel-Dieu de Cherbourg, par le chanoine Leroux.

18° Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologique de la Creuse : Aigurande depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours, par Gabriel Martin.

19° Bulletin trimestriel de la Société Dunoise.

20° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne : L'assistance de l'enfance à Avallon avant la Révolution, par M. Blin. — L'instruction primaire à Auxerre pendant la Révolution, par M. Demay.

21° Bulletin trimestriel de la Société de Borda (Dax). — Ibères et Basques, par M. Pereira de Lima.

22° Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine : Les donjons romans de la Touraine, par E. de Clérambault.

23° Revue de Saintonge et d'Aunis.

24° Bulletin de la Société des Amis des sciences et arts de Rochechouart.

25° Revue du Bas Poitou : La crypte de Saint-Filibert à Noirmoutier.

26° Revue de la Haute-Auvergne : Saint-Flour et l'insurrection royaliste de la Lozère.

27° Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher : Le capitaine Claude Puget, par M. Mater.

28° Revue Savoisienne.

29° Bulletin de la Société Philomathique vosgienne : Monographie architecturale de l'église de Champ-le-Duc, par M. de Liocourt. — Procès-verbaux des séances de la Société populaire de Val-aux-Mines pendant la Révolution.

Publications étrangères.

- 1° Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand
- 2° Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles.
- 3° The numismatic Chronicle and journal.
- 4° Boletín de la Real Academia de la Historia.
- 5° Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, n^{os} 2 et 3 : Les granges monumentales des anciennes abbayes des Dunes, dans la Flandre maritime, XIII^e siècle.
- 6° Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain : Les doléances du Clergé au Concile de Vienne, par M. G. Mollat.
- 7° Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.
- 8° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève : Le syndic Philibert Blondel, par M. Chatelan.
- 9° Journal de la Société d'Antiquités Finnoises.

Ouvrages en dons.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde près Saint-Omer (Société des Antiquaires de la Morinie).

Éolithes et autres silex taillés, par A. Thieullen (Études préhistoriques illustrées, présentées devant la Société d'anthropologie de Paris).

SÉANCE DU 15 JUIN 1905

La séance est ouverte à 8 heures 1/4 sous la présidence de M. Arnould, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance. Le procès-verbal est adopté.

M. le président énumère les publications reçues depuis la dernière séance et signale les principaux articles susceptibles d'intéresser les membres de la Société. La liste de ces publications et de ces articles est annexée au présent procès-verbal.

M. le président informe la Société que le conseil d'administration a décidé l'achat du livre de M. R.-M. Lacuve, *Littérature orale*

des Deux-Sèvres, et de lexiques anglais et allemands qui seront mis à la disposition des lecteurs, dans la salle de la bibliothèque.

Il dépose sur le bureau un lot de catalogues.

Correspondance.

L'Académie internationale de géographie botanique du Mans (Sarthe) informe la Société qu'elle a organisé une excursion de huit jours dans les Pyrénées-Orientales et à Barcelone du 2 au 10 août 1905, et communique le programme détaillé de cette excursion.

La Société des Amis de l'Université de Clermont-Ferrand, à l'occasion des épreuves éliminatoires qui auront lieu le 16 juin et de la coupe Gordon-Bennett qui sera courue le 5 juillet, met à la disposition de la Société la salle de ses réunions (12, rue Bardoux), pour le cas où la Société serait désireuse d'assister à ces courses d'automobiles.

La Société archéologique et historique de l'Orléanais nous fait part de la mort de M. Henri Herluison, le savant éditeur d'Orléans, conservateur du Musée historique et du Musée Jeanne d'Arc. M. le président exprime les regrets de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Dons.

M. le président offre à la Société de la part des auteurs les brochures suivantes: *Classification des haches en bronze de la Charente*, par Gustave Chauvet et Gabriel Chesneau; — *Que nous apprend l'analyse des bronzes préhistoriques?* par Gustave Chauvet; — *Balbek-Héliopolis*, par Alph. Gosset; — *Quatre cadets de famille en Bas-Poitou*, par le vicomte Henri de Grimouard.

M. le président présente à la Société l'important don à elle fait par M. l'abbé Ripault, curé-doyen de Lusignan: ce sont des blocs qui, de l'avis général, ont dû servir à imprimer des étoffes de velours, percales et cotonnades.

M. Robuchon fait présent à la Société d'un magnifique portrait de Benjamin Fillon et informe ses confrères qu'il a décidé de constituer une sorte de galerie des célébrités poitevines.

M. l'abbé de la Faire, de la part de M. le comte de Beauchamp, donne à la Société un plan de Poitiers de 1549 attribué à Sébastien

Munster : ce plan acheté à Berlin complète la collection que possède la Société. M. l'abbé de la Faire lit la traduction de la légende en allemand qui accompagne ce plan.

Le R. P. de la Croix offre la brochure intitulée *Saint-Philibert de Grandlieu*, qui contient quatre articles de journaux relatifs à la conférence qu'il fit au mois de mai dans la salle du musée Dobrée à Nantes. Il fait don à la Société de douze cartes postales reproduisant les principales scènes du siège d'Usseau.

M. le président remercie les généreux donateurs.

Communications.

M. le président communique à la Société le texte de la requête adressée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au ministre de l'instruction publique en vue d'assurer la conservation des édifices religieux et des objets mobiliers qu'ils renferment et de prévenir l'affectation à d'autres usages de ces édifices et objets. Il dit combien l'initiative de la Société des Antiquaires de l'Ouest a trouvé bon accueil à Paris et se félicite de savoir qu'elle a pu n'être pas inutile.

M. le président, en se bornant au point de vue proprement scientifique, fait un rapide résumé de l'excursion inaugurale du 13 juin, qui comptait 31 membres au départ de Poitiers, 55 au déjeuner de Cenon, un bien plus grand nombre à Châtellerault. Après avoir visité la coutellerie de MM. Pagé frères, l'on a été reçu au château de Moussais par notre confrère, M. le comte de Laizer, qui fit voir sa curieuse collection archéologique, recueillie principalement en Auvergne : les visiteurs furent fort intéressés aussi par une importante série de lampes romaines des Catacombes. Au château du Fou, M. le marquis de Campagne montra une curieuse pierre creusée comme un petit bénitier en forme de croix et montée sur un piédestal, qu'il a trouvée dans une maison de paysan et placée devant la façade ouest de son château : il serait heureux que l'on en pût déterminer la destination primitive.

Du même côté, sont dressées, au bord des douves, une série de colonnes cannelées, qui paraissent bien provenir des ruines du Vieux-Poitiers. En provient sûrement la belle frise ornementée, creusée plus tard en tombe, qui se trouve dans un rond-point du

parc à côté des deux bornes milliaires, creusées elles-mêmes en sépultures, et doublement historiques désormais, puisqu'elles permirent à M. de Longuemar de déterminer la longueur de la lieue gauloise.

M. de Campagne veut bien montrer encore aux excursionnistes un vieux plan du domaine du Fou, exposé dans sa salle de billard, ainsi que le Terrier du Fou, dressé à la fin du XVIII^e siècle et contenant un tout petit dessin des ruines du Vieux-Poitiers, qu'il serait intéressant de conférer avec l'esquisse faite par Beaumesnil, vers la même époque, dans le manuscrit de la bibliothèque municipale de Poitiers.

Après la visite de la pile et du théâtre du Vieux-Poitiers, expliqués avec le plus grand soin par MM. Lavergne et Caillard ; du menhir, dont M. Ernault donne une nouvelle interprétation, a lieu le déjeuner de Cenon suivi de la navigation pittoresque et accidentée sur la Vienne, puis l'examen du pont de la manufacture de Châtellerault, du pont Henri-IV, et la visite de l'hôtel Sully, et la séance archéologique à l'Hôtel de Ville.

Dans les derniers moments du séjour des Poitevins à Châtellerault, le nouveau Musée archéologique de cette ville leur est montré par ses fondateurs, MM. Duvau et Caillard : l'on admire tout ce qu'il contient déjà, entre autres de précieuses monnaies romaines trouvées au Vieux-Poitiers, ainsi que de beaux débris d'architecture et de sculpture antiques qui ont la même provenance et qui ont été mis à jour par les fouilles récentes, dirigées par M. Lavergne, sous le patronage de la Société des Antiquaires de l'Ouest : les organisateurs du Musée font remarquer loyalement au président que ces restes ne se trouvent qu'en dépôt au Musée, mais qu'ils seront heureux de les conserver tant que la Société qui a de si riches collections à Poitiers, consentira à maintenir ce dépôt.

M. le président termine en exprimant tout son regret que, en raison des imprévus de la journée et notamment de l'échouage du bateau à vapeur sur un banc de sable de la Vienne, l'on n'ait pu aller voir les collections de MM. le Dr Touchois et Lavergne, comme c'était décidé, et qu'un trop petit nombre de personnes ait pu se rendre à l'hôtel de M. Arthur Labbé, qui avait eu l'obli-

geance de mettre en lumière quelques-unes des plus belles pièces de ses collections. Du moins, M. Arnould a tenu, avant de partir, à se rendre lui-même, en voiture, au domicile de M. Labbé pour lui exprimer tout son regret et celui des excursionnistes pour un tel contre-temps.

En voyant pendant toute cette journée les divers morceaux épars qui viennent du Vieux-Poitiers et en apprenant que l'on en retrouve encore chez un grand nombre de propriétaires de cette région, l'on souhaite naturellement que la Société des Antiquaires de l'Ouest puisse établir une sorte de catalogue des divers débris du Vieux-Poitiers qui serait indispensable à tous ceux qui cherchent à étudier cette ville antique. M. le président serait particulièrement heureux que ce fût là un des fruits de l'excursion du 13 juin 1905.

Il tient à remercier publiquement M. Coulon du concours actif qu'il lui a prêté dans l'organisation de cette excursion. La Société adresse à MM. Arnould et Coulon toutes ses félicitations pour l'heureuse issue de cette première tentative.

Lecture.

M. Rambaud lit un mémoire très documenté sur la Pharmacie dans les monastères du Poitou.

Il montre que la médecine et la pharmacie ne constituaient qu'un seul et même art exercé par les moines du moyen-âge. Il passe en revue les écoles monastiques et, en particulier, celle de Saint-Hilaire, où l'on enseignait à la fois les sciences religieuses et les sciences profanes : au nombre de ces dernières figure la médecine. Après la création des facultés de médecine au xii^e siècle, les études médicales sortent des monastères peu à peu, bien que les moines n'aient pas cessé de s'occuper de la pharmacie, de cultiver des plantes médicinales dans leurs jardins, de recueillir des recettes dont quelques-unes sont signalées par M. Rambaud. Aux xvii^e et xviii^e siècles, dans certains couvents, on s'intéressa vivement à la recherche de nouveaux remèdes : quelques monastères devinrent des officines de spécialités; d'autres tinrent boutique ouverte de produits pharmaceutiques. De nombreux procès s'élevèrent entre ces établissements et les pharmaciens diplômés. Mais

la Révolution arriva qui confisqua les médicaments au profit des hôpitaux et mit fin à l'exercice de la pharmacie dans les monastères eux-mêmes.

Cette lecture, agrémentée de commentaires fort instructifs et quelquefois amusants, a vivement intéressé l'auditoire.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Publications départementales.

1^o Annales fléchoises : Histoire de la Révolution à La Flèche.

2^o Revue historique du département du Tarn : Études sur Montans et Gaillac, depuis l'époque romaine. — Note sur une pierre sculptée romane trouvée à Albi.

3^o Revue de l'Agenais, 2 fascicules : Claude Joly, évêque d'Agen au xvii^e siècle, avec un très beau portrait. — La Révolution municipale d'Agen, 1789. — M. Ph. Lauzun : Une fête solaire en Agenais au v^e siècle, avec reproduction de l'art. de M. Lièvre, publié en 1892 dans le Bulletin de la Faculté des lettres de Poitiers sur le même sujet. — Une communauté rurale sous la Révolution. — Une branche des Xaintraillies. — La révolution municipale d'Agen en 1789 et l'établissement de la Commune légale. — Une séance au Conseil du département de Lot-et-Garonne en 1792.

4^o Travaux de l'Académie nationale de Reims : Le conflit de 1597 entre Henri IV et le Parlement de Paris, par M. Chamberland. — L'instruction dans les campagnes des environs de Reims au xv^e siècle, d'après un document inédit, par M. Louis Demaison. — Les premiers apothicaires rémois. — Quelques documents sur les cloches du Rémois.

5^o Annales de la Société d'émulation de l'Ain : Les tombeaux de Brou, par le Dr Victor Nodet. — Étude sur les restes gallo-romains de Briord, par M. l'abbé Marchand. — Chapitre IV de l'Histoire de la seigneurie de Coligny.

6^o Bulletin de la Société académique de Brest : L'escadre de Louisbourg et l'épidémie de Brest en 1757, d'après le journal de bord du lieutenant de vaisseau de Vaudreuil.

7^o Comité archéologique de Senlis : Courte communication sur les fouilles de la station romaine d'Hermès, au Vicus Ratumagus (p. IX).

8° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort : M. Courcelle-Seneuil : la religion gauloise pendant la guerre de l'Indépendance (pp. 26-29), nouvelle discussion de l'inscription du Vieux-Poitiers.

9° Bulletin de la Diana (Montbrison).

10° Recueil de la Commission des arts de la Charente-Inférieure : Communication de M. Bruhat, professeur au lycée de La Rochelle : L'immunité ecclésiastique et la papauté, en Saintonge et en Aunis, aux x^e et xii^e siècles. — Les Jurés-Crieurs d'enterrements au xvii^e siècle.

11° Société d'histoire, d'archéologie de Beaune : Note sur la marque de fabrique des Tuiles de l'Hôtel-Dieu de Beaune au xv^e siècle. — Sépultures mérovingiennes à Alose-Corton. — Notice sur les anciennes mesures de Bourgogne.

12° Académie de Rouen : Rasoir carthaginois du iv^e siècle avant l'ère ancienne, p. 329.

13° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin : Histoire de la porcelaine de Limoges. — Recueil d'armoiries limousines, de l'émailleur Philippe Poncet. — Les plus anciens titres du chapitre cathédral de Limoges (833-1123). — Monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles. — Notices nécrologiques et bibliographiques sur Louis Guibert.

14° Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau : Rapport du président, M. Adrien Planté, sur le Congrès archéologique de 1903. — La Confrérie du Saint-Sacrement et des Pénitents blancs (1630-1904).

15° Bulletin de l'Académie du Var : Quelques études sur l'art français au xviii^e siècle.

16° Mémoires de l'Académie de Lyon.

17° Revue d'Auvergne : Béraud VII de Mercœur (1272-1321).

18° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne : Les populations de l'Auvergne au début de 1789.

19° Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze : G. de Lépinay, Le pape Sixte-Quint serait-il d'origine limousine? — Titres et documents concernant le Limousin et le Quercy au temps des papes d'Avignon, d'après les archives vaticanes.

Publications de Paris.

1° La Revue héraldique : Liste des émigrés : suite des B.

2° Revue de l'histoire des Religions. — N° 1 : L'Âme pupilline. — Questions mycénienues. — N° 2 Fr. Picavet: Deux directions de la théologie et de l'exégèse catholiques au XIII^e siècle : saint Thomas d'Aquin et Roger Bacon.

3° Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris.

4° Revue des Études grecques : Paul Girard, Ajax.

5° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, M. Moranvillé: Un pèlerinage en Terre-Sainte et au Sinaï au XV^e siècle. — P. 142, étude critique de J. Viard sur l'Histoire des Comtes du Poitou.

6° Journal des Savants : E. Babelon, Les médailleurs français.

7° Revue de la Renaissance : Pierre de Bouchaud, Benvenuto Cellini écrivain. — L'éducation en France avant le XVI^e siècle. — P. 119, M. Maurice Souriau, Malherbe à l'étranger. — P. 120. Prix académique de M. Laumonier.

8° Revue d'Alsace : Les chaudronniers alsaciens, étude historique. — Correspondance du prince de Rohan avec le duc d'Aiguillon au XVIII^e siècle.

Publications étrangères.

1° Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles : Notes sur les mesures à blé dans les anciens Pays-Bas. — Grand vase en verre ayant fait office d'*olla funéraire*. — Intaille romaine. — Cimetière belgo-romain de Fontenoille. — H. Demoulin: Les fouilles de Tinos, le Lourdes de la Grèce.

2° Annales de la Société des antiquaires d'Écosse, 250 reproductions : Les Tumuli de Bute en Islande. — Peintures à fresques du XVII^e siècle en Écosse. — Constructions de type archaïque en Islande. — Étude sur les vases en terre d'Angleterre avec 40 planches. — Note sur 3 chapiteaux normands. — Traces du culte de saint Fergus en Écosse. — Étude sur Julius Verus, gouverneur de Bretagne. — Note sur la musique ecclésiastique trouvée dans les archives de Dundee, etc., etc.

3° Académie des Sciences de Berlin : 14 fascicules des procès-verbaux : Harnack, sur la lettre apocryphe de l'apôtre Paul aux

Corinthiens. — Dilthey, Études sur le fondement des sciences de l'esprit. — Tobler, Contributions sur la grammaire française (« n'y ayant rien de plus naturel que ceci »).

La même. — Un beau volume de Mémoires avec 26 planches : Hirschfeld, Notice nécrologique sur Théodore Mommsen. — Edouard Meyer : Chronologie égyptienne. — Diels : Laterculi Alexandrini, d'après un papyrus du temps des Ptolémées. — Prolegomènes pour une édition de Wieland. — Paul Ritter, Nouvelles trouvailles d'œuvres de Leibnitz.

4^o Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique : 3 Cloches flamandes du Limousin (à Limoges et Saint-Léonard).

5^o Analecta Bollandiana : Catalogue des mss. hagiographiques grecs de la bibliothèque de Saint-Marc de Venise et des archives de la basilique Saint-Pierre du Vatican. — Étude sur saint Victor de Césarée.

6^o Revue d'histoire et d'antiquités de Bâle : Les rapports politiques de la Suisse et de Cromwell.

7^o Publications d'études ethnologiques de Manille : Les Nègres de Zambales (nombreuses illustrations).

8^o Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid.

9^o Bulletin de la Société d'histoire de Gand.

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

FAITE LE 13 JUIN 1905

Compte-rendu sommaire de l'excursion.

Dans sa réunion du 13 avril, la Société avait décidé d'organiser une excursion archéologique, comme en font la plupart des sociétés savantes, ses voisines. On pensait retirer de cette tentative le triple avantage d'affirmer la vitalité de la Compagnie, de resserrer les relations entre confrères, de connaître d'une façon plus vivante les monuments du Poitou. La première excursion a été fixée au mardi de la Pentecôte, 13 juin, et dirigée sur Châtellerault et ses environs.

Le succès a répondu pleinement aux espérances des organisateurs, M. Henri Coulon, secrétaire de l'excursion, qui après avoir aidé à toute la préparation matérielle avec un dévouement et un soin dignes d'éloges, s'est vu au dernier moment empêché de prendre part à la promenade, et M. le président de la Société, qui s'est réellement multiplié pour veiller à tous les détails, parer à tous les incidents possibles et accueillir les invités.

Les excursionnistes venus à Poitiers au nombre d'une trentaine rencontrèrent à 9 h. 1/2, à la gare des Barres, une vingtaine de confrères de Châtellerault, avec leurs invités, et l'on commença par faire un léger accroc au programme et une petite infidélité à l'archéologie en allant visiter la coutellerie de M. Camille Pagé, maire de Naintré, visite si pleine d'intérêt que personne ne regretta le léger retard qu'elle occasionna sur l'horaire prévu à l'avance. Pour regagner ce retard, l'on courut aux voitures qui s'arrêtèrent peu après dans la cour du château de Moussais-la-Bataille, dont le propriétaire, notre confrère, M. le comte de Laizer, venu pour cela le matin, voulut montrer lui-même aux Antiquai-

res sa collection archéologique, ainsi que l'emplacement du combat de Charles Martel, et peut-être aussi de celui de Clovis. Au château du Fou, ce ne furent pas seulement des souvenirs, mais des monuments visibles et tangibles d'un passé moins lointain que M. le marquis de Campagne fit admirer aux excursionnistes. Ils virent successivement la belle vis d'escalier et les curieux sous-sols de cette demeure féodale, puis, après un coup d'œil aux bornes milliaires romaines conservées dans le parc, ils se rendaient près du confluent de la Vienne et du Clain au lieu qui fut la cité gallo-romaine des Brivates ou Vieux-Poitiers. Grâce aux explications savantes de M. Émile Ernault, professeur à l'Université de Poitiers, désigné récemment par le Collège de France comme suppléant de la chaire de celtique, le vieux menhir nous livra, ainsi qu'on le verra plus loin, les secrets de son inscription. Notre confrère M. Émile Lavergne, archéologue de Châtellerauld, nous exposa le résultat des fouilles pratiquées sous le patronage de la Société au pied de la tour, dont on ne sait pas trop si elle avait un usage militaire ou religieux; enfin plusieurs confrères, s'improvisant acteurs pour quelques minutes, firent retentir l'antique amphithéâtre — aujourd'hui livré à la culture — et nous permirent d'en apprécier la merveilleuse acoustique. Après le déjeuner très cordial à Cenon, composé de 55 couverts (restaurant Saint-Martin) et une navigation à vapeur sur la Vienne jusqu'aux îles de Ternay où ne manquèrent même pas les émotions d'un commencement d'échouage, on se rendit à Châtellerauld, où, par l'organe autorisé de notre confrère, M. Caillard, ancien adjoint, et de M. l'adjoint actuel Lelouet, notre compagnon depuis le matin, nous furent détaillés les mérites du « Pont de la Manufacture », le premier pont en ciment armé jeté en France, avec ses arches hardies, en 1900.

L'histoire du Vieux Pont, plein de majesté, avec son entrée monumentale, nous fut relatée par l'érudition infatigable de M. Lavergne, autour duquel se tinrent groupés non seulement les excursionnistes, mais aussi les passants, puis eut lieu la visite du bel hôtel Sully, dont M. le comte Creuzé fit les honneurs avec une amabilité charmante : il poussa même l'attention jusqu'à offrir avec M^{me} Creuzé un lunch très apprécié des excursionnistes un peu

las. Ceux-ci se rendirent ensuite à l'Hôtel-de-Ville, non sans s'arrêter quelques minutes aux curiosités de la ville, que le temps ne permettait pas de voir en détail. On tint séance à 5 heures, en présence de M. Papillaut, maire de la ville, M. de Lelouet, adjoint, de M. le Président du Tribunal, de M. le Procureur de la République, qui furent invités à monter sur l'estrade. On distinguait encore M. le Principal du Collège avec plusieurs professeurs, MM. les curés et vicaires de la ville, un certain nombre d'officiers, de dames et d'amateurs. M. le Sous-Préfet, M. le colonel, et M. l'archiprêtre s'étaient excusés. M. Arnould, M. Lavergne, M. Caillard firent successivement applaudir leur parole tour à tour vibrante, précise et spirituelle : le premier parlant de notre société, de son but, de son histoire, les deux autres faisant preuve, en leurs travaux sur le Polissoir d'Orches et sur Châtellerault, d'une science et d'un talent d'exposition que le lecteur appréciera comme l'auditeur.

Le photographe si artiste de la ville, M. Arambourou, fit passer sous les yeux des spectateurs grâce à un certain nombre de projections, les principales beautés archéologiques de la ville et des environs, et, après avoir lu une amusante et courte communication sur le passage de La Fontaine à Châtellerault en 1663, M. Arnould leva la séance à 6 h. 1/2. Avant de regagner la gare, la plupart des Poitevins admirèrent le Musée archéologique de la ville, dû à l'heureuse initiative de nos confrères, M. Caillard et M. Duvau, ancien député de la Vienne. Un trop petit nombre de personnes purent courir à la prison qui renferme un remarquable cloître, encore engagé dans les constructions postérieures, au bel hôtel de notre confrère M. Labbé, qui avait eu l'heureuse idée de mettre en lumière plusieurs pièces de ses belles collections. Cette visite, ainsi que celle des collections de nos autres confrères, M. le docteur Touchois et M. Lavergne, était inscrite au programme, mais ne put être effectuée régulièrement en raison du retard involontaire de l'arrivée à Châtellerault. Ce fut le seul regret que l'on emporta d'une journée sous tous rapports aussi belle, dont chacun, en se séparant, souhaitait le prompt retour.

Parmi les nombreux comptes-rendus qui furent consacrés à l'excursion par la presse de Poitiers et de Châtellerauld, nous choisissons trois articles qui refléteront assez bien l'opinion publique en ces deux villes. Ils émanent bien entendu de personnes qui ne faisaient pas partie de la Société.

I. — COURRIER DE LA VIENNE, du 15 juin 1905 (reproduit par l'ÉCHO DE CHATELLERAULT, du 16 juin et par la CROIX AGRICOLE DE POITIERS, du 18 juin).

Une excursion archéologique.

Est-ce une tradition ? Pas tout à fait. La Société des Antiquaires de l'Ouest n'avait fait jusqu'à présent que deux déplacements, je crois. L'un, lors de son cinquantenaire, aux ruines de Sanxay ; une autre fois, à Châtellerauld.

Cette année, sous l'inspiration de son très aimable Président, M. ARNOULD, la Société a inauguré la série de ses promenades archéologiques annuelles. Il s'agissait d'une tentative, et, en même temps, d'une réunion avec les archéologues très savants, très documentés et si accueillants de Châtellerauld.

Le programme comportait : une visite des châteaux de Mousais-la-Bataille, au C^{te} de Laizer, du Fou, au M^{ts} de Campagne, du Vieux-Poitiers gallo-romain, de son menhir de grès, en pays celtique latinisé qui attire l'attention des savants de France et d'Allemagne ; le retour à Châtellerauld en bateau, la visite de ses monuments, du musée et des collections particulières ; une conférence en cette ville où on a eu la joie d'entendre MM. Arnould, Lavergne et Caillard, dans leurs explications très précises et très attrayantes. Programme chargé, qu'on n'a pu malheureusement accomplir jusqu'au bout.

Comme imprévu une visite à la Coutellerie de M. Pagé, où la bonne grâce du maître de la maison nous a fait, — trop rapidement à mon gré, — entrevoir le côté industriel de sa fabrication, et, aussi, son côté réellement artistique et très attirant.

Le soleil s'était mis de la partie, un peu trop peut-être, surtout au Vieux-Poitiers, où il poussait son intervention presque jusqu'à l'indiscrétion, mettant, sur les blés en fleur, une lumière papillo-

tante et vibrante. Et on le sentait d'autant plus qu'on sortait des allées ombreuses de Moussais-la-Bataille, de l'avenue couverte du Château du Fou, et de leurs terrasses fraîches d'où la vue s'étend sur le violet attendri des lointains.

Ce fut un charme, ce fut le moindre ; l'autre, le grand, fut l'accueil de nos hôtes, — à chaque heure de l'excursion : réception souriante de M. de Laizer, montrant ses collections ; attentive de M. de Campagne, détaillant son château ; si aimable de M. et M^{me} Adrien Creuzé dans leur hôtel historique de Châtellerault ; cordialité bienveillante des Châtelleraudais et de tous ceux qui, des environs, étaient venus se joindre au groupe savant des Antiquaires de l'Ouest, auquel s'ajoutaient un certain nombre de dames, qui n'étaient ni les moins charmantes, ni les moins attentives, ni les moins intéressées.

Je n'ai jamais plus regretté, pour ma part, d'être si ignorant des choses archéologiques et je dois dire qu'on a daigné ne pas s'en apercevoir. Mais cela a servi à constater plusieurs faits : combien d'abord ces études sont captivantes et combien elles le deviennent grâce à l'initiative heureuse de M. Arnould, créant les excursions collectives, grâce à la clarté, à la précision de ses explications et de celles de ses collaborateurs. Un autre fait, c'est de donner aux membres de la Société, dans ces réunions annuelles, une plus grande cohésion et l'occasion de s'apprécier davantage. Enfin, par l'admission des dames à ces fêtes scientifiques et à ses travaux habituels, la Société des Antiquaires de l'Ouest, qui est une société très connue et très écoutée dans le monde savant, ouvre ses portes encore plus grandes à tous ceux que tourmente le besoin de savoir cette histoire du passé à laquelle le présent est lié d'une façon si intime par ce que j'appellerai, si on le veut bien, l'atavisme des races.

G. R.

II. — Du MÉMORIAL DU POITOU, du 17 juin 1905.

Une Excursion Archéologique

13 juin 1905

Comme elle l'avait annoncé par divers avis publiés dans les journaux, la *Société des Antiquaires de l'Ouest* inaugurait la série des excursions qu'elle s'est proposée de faire dans le département.

Mardi matin, par le train de 8 heures et demie, arrivaient les excursionnistes de Poitiers qu'attendaient des voitures amenées par d'autres excursionnistes venus de Châtellerault.

La caravane, dirigée par M. Louis Arnould, président de la Société, et M. Drouel, ingénieur en chef des ponts et chaussées, vice-président, comprenait 50 personnes. Elle se mit en marche vers Domine et s'arrêta pour visiter la *Coutellerie Pagé frères*, elle se rendit ensuite à *Moussais*, où la reçut très aimablement M. de Laizer. Après avoir jeté un coup d'œil sur le magnifique panorama que l'on aperçoit de la terrasse du château, les voyageurs, conduits par le châtelain, se rendirent près du ravin où les Sarrazins furent précipités par l'armée de Charles Martel en 732.

M. Arnould retraça en quelques mots les épisodes de cette lutte fameuse qui s'était déroulée dans la plaine en avant du village de Moussais, lequel a conservé le nom de *Moussais-la-Bataille*.

Puis les touristes se dirigèrent vers le *Château du Fou* où M. et M^{me} de Campagne les attendaient et leur firent les honneurs du château.

Après avoir admiré cette folie de pierres d'où est venu le nom du *Fou*, M. de Campagne leur montra les *trois bornes milliaires* provenant du cimetière de Cenon, très curieuses et dont deux portent des inscriptions bien conservées.

Ces bornes avaient été creusées pour en faire des sarcophages ; à côté d'elles on remarquait un quatrième sarcophage pour lequel on avait utilisé une magnifique frise provenant très probablement du Vieux-Poitiers.

Le cortège, voitures, automobiles, bicyclettes se dirigea ensuite vers les ruines du Vieux-Poitiers sur lesquelles M. Lavergne, notre distingué archéologue, exposa succinctement les observations

qu'il avait faites pendant les fouilles qu'on y a pratiquées dernièrement.

Chacun sait que la *Société des Antiquaires de l'Ouest* est devenue propriétaire de ces ruines.

Les excursionnistes visitèrent ensuite l'emplacement du théâtre qui se trouve à côté et firent l'expérience de la curieuse acoustique que l'on a maintes fois remarquée en cet endroit.

On revient alors en suivant la voie romaine au célèbre *menhir* dont l'inscription a été l'objet de tant de controverses.

Au pied du monument, M. Ernault, professeur de langue et littérature grecques à l'Université de Poitiers, et qui est un érudit en langue celtique, a fait, avec le talent et la modestie qui le distinguent, la critique de la fameuse inscription. Il a vivement intéressé les archéologues qui l'écoutaient.

Quelques touristes ramassent des fragments de tuiles gallo-romaines qui abondent en cet endroit et l'on se remet en marche vers Cenon où un excellent déjeuner est préparé à l'hôtel Saint-Martin.

Cette sortie matinale a aiguisé l'appétit du touriste et chacun fait honneur au déjeuner fort bien servi par M^{me} Fradin.

Au dessert, M. Arnould remercie en termes charmants ceux qui l'ont aidé dans l'organisation de cette excursion et boit à la santé de tous les convives. M. Robuchon se dit bien touché de la bienveillante mention qui vient d'être faite de lui dans l'initiative de la promenade.

M. le général Segrétain se lève pour porter un toast aux dames assez nombreuses qui ont bien voulu prendre part à l'excursion et l'égayer par leurs grâces et leurs charmes.

M. Lelouet, adjoint au maire de Châtellerault, prend alors la parole pour remercier la Société des Antiquaires de l'Ouest d'avoir eu l'heureuse idée d'inaugurer ses sorties en venant à Châtellerault, et il souhaite la bienvenue à tous les excursionnistes.

Le départ pour Châtellerault a lieu quelques instants après, sur le bateau à vapeur qui descend les promeneurs au barrage de la manufacture, que les Châtelleraudais font admirer en passant; puis l'on s'arrête au pont en ciment. M. Lelouet et M. Caillard font connaître les péripéties qui se sont produites au moment de sa

construction, qui a été terminée en 1900. Ils font ressortir avec raison que c'est le premier pont de cette importance construit en ciment armé.

On se dirige ensuite vers le pont Henri IV ; les excursionnistes se groupent devant les tours. M. Lavergne fait l'historique des différents ponts de Châtellerault et finalement du pont actuel qui, reconstruit en 1825, est considéré comme l'un des plus beaux ponts de France.

Les touristes traversent le susdit pont, commentant, chacun à leur façon, le panorama de la Vienne, le long de laquelle se déroulent des quais magnifiques.

On aperçoit dans le lointain un troisième pont. C'est celui qui a été construit pour le passage de la ligne de chemin de fer de Châtellerault à Loudun, c'est un pont métallique posé sur des piles en maçonnerie.

La caravane s'engage dans la rue Sully et se rend chez M. Creuzé pour y admirer son hôtel qui a été construit vers la fin du xvi^e siècle, probablement par Charles Androuet du Cerceau.

La façade de la cour d'honneur et celle donnant sur le jardin sont en parfait état de conservation et du style Renaissance le plus pur.

M. et M^{me} Creuzé reçoivent les excursionnistes dans le grand salon, dont la cheminée, la boiserie et la tapisserie font l'objet de l'admiration des visiteurs.

Un lunch, servi dans la salle à manger également ornée d'une très belle cheminée, a été gracieusement offert par le propriétaire de cette belle habitation.

L'heure s'avance, on jette rapidement un coup d'œil sur la façade de l'église Saint-Jacques et on se rend à l'hôtel de ville de Châtellerault où doit avoir lieu une conférence.

M. Arnould, qui s'est multiplié depuis plusieurs semaines pour arriver à organiser cette excursion et dont chacun a pu remarquer le tact et l'amabilité qu'il a déployés dans cette journée, fait un exposé rapide des travaux de la Société des Antiquaires de l'Ouest et démontre leur utilité afin d'engager les assistants qui sont en assez grand nombre à venir renforcer la Société et lui donner le moyen de faire mieux encore.

M. Lavergne donne ensuite la description d'un polissoir de l'âge de la pierre polie, que la Société d'études archéologiques de Châtelleraut est allée visiter dans la forêt d'Orches. Cette magnifique pierre connue sous le nom de *Pierre de Saint-Martin*, mesure 2 m. 50 de long et pèse environ 6.000 kilogr.

Puis M. Caillard, ancien adjoint au maire, fit un résumé très complet de l'*Histoire de Châtelleraut*.

Depuis sa création vers le VIII^e siècle jusqu'à nos jours, rien ne lui échappe; il nous fait assister aux épisodes les plus remarquables. Il suit pas à pas les transformations de la ville, il nous parle des fêtes qui y ont été célébrées lors du séjour ou du passage des rois et des reines de France.

Pendant des instants trop courts, malheureusement, il a intéressé l'auditoire et il a été vivement applaudi.

Enfin, M. Arambourou, toujours prêt à seconder les initiatives de ce genre, a terminé la conférence par des *projections lumineuses* qui ont été très appréciées.

C. P.

III. — Du PETIT CHATELLERAUDAIS, du 18 juin 1905.

L'excursion des Antiquaires de l'Ouest.

Mardi dernier, favorisés par un temps superbe, les excursionnistes de la Société des Antiquaires de l'Ouest ont passé une journée aussi intéressante qu'agréable dont ils conserveront le meilleur souvenir. Le programme a été scrupuleusement observé, mais des imprévus de la navigation sur la Vienne ont occasionné un léger accroc à l'horaire, qui s'est traduit, bien entendu, par un retard sur l'arrivée à Châtelleraut.

En précipitant les enjambées et en activant la visite en ville, nos antiquaires étaient cependant exacts au rendez-vous à l'Hôtel-de-Ville à 5 heures pour la séance de clôture.

Cette réunion qui fut particulièrement intéressante a été le clou de la journée.

Après avoir déclaré la séance ouverte et remercié les assistants de leur présence, notamment M. le maire de Châtellerault, M. le Président du tribunal et M. le Procureur, M. Arnould, président de la Société, professeur à la faculté des lettres de Poitiers, nous a dit, en un langage imagé autant qu'humoristique, ce qu'est la Société des Antiquaires et l'œuvre à la fois utile et passionnante qu'elle poursuit. Et cependant elle ne compte encore que 215 membres parmi lesquels 80 pour Poitiers et 8 seulement pour Châtellerault.

On se figure, souvent à tort, a dit l'orateur, que les Antiquaires doivent être quelque peu vieillots et manquer de gaité ! C'est une grave erreur. Seule, la Société est vieille de 70 printemps, mais cela n'influe en aucune façon sur les sociétaires, qui, au contraire, et des exemples en font foi, semblent, par un véritable privilège, conserver toujours l'esprit jeune et le caractère gai, même en avançant en âge. Aussi l'orateur fait-il un appel à ses auditeurs qu'il convie à entrer dans les rangs de cette société où ils trouveront l'occasion, s'ils viennent à Poitiers, d'assister à des réunions mensuelles qui sont d'autant plus attrayantes qu'on n'y fait pas de politique ; et s'ils résident à Châtellerault, de correspondre avec la Société et de participer à ses travaux qu'ils pourront suivre dans les publications intéressantes qu'elle fait.

Vigoureusement applaudi, M. Arnould s'assied et cède la parole à M. Lavergne, qui a donné à l'auditoire des détails forts intéressants sur la Pierre de Saint-Martin qui existe à Orches et sur les tentatives infructueuses faites en vue d'acheter cette pierre, pour la transporter à Châtellerault. Cette pierre, qui a sa légende, a le tort d'être très lourde et, son propriétaire estimant qu'elle vaut son pesant d'or, vous voyez d'ici la difficulté de s'entendre. Aussi restera-t-elle probablement à Orches, où vous pourrez aller la voir et même, ajoute notre cicerone, la toucher, sans bourse délier.

A M. Lavergne succède M. Caillard, qui nous expose les origines et l'histoire de notre bonne ville de Châtellerault. Cette étude, fruit d'un labeur patient d'antiquaire, marquée au coin d'un style impeccable, a complètement captivé l'auditoire, qui a suivi l'orateur avec une attention à laquelle aucun détail ne pouvait échapper.

Les Châtelleraudais présents qui ont eu le plaisir de l'entendre l'ont particulièrement goûté et ce nous serait, j'en suis certain, une occasion de procurer une vive satisfaction à ceux qui n'ont pu en profiter, que de leur permettre de la lire prochainement.

Notre excellent concitoyen ayant bien voulu accéder gracieusement au désir que nous lui en avons exprimé, nous commencerons dans un prochain numéro la publication de cette charmante et instructive étude.

Lorsque les applaudissements enthousiastes de l'auditoire eurent cessé, nous avons vu défiler sur un écran un certain nombre de projections à l'aide desquelles M. Arambourou nous a fait faire une rapide excursion à travers les rues de Châtellerault.

Le dernier mot de cette séance véritablement académique a été dit par M. Arnould.

Après quelques remerciements aux orateurs et aux assistants, évoquant le souvenir d'une visite faite dans notre pays par La Fontaine, l'orateur nous donne lecture d'une lettre fort curieuse que le vieux fabuliste adressait à sa femme pour lui donner ses impressions de voyage et ses appréciations sur le pays qu'il visitait.

Or, La Fontaine se souvenait particulièrement d'avoir mangé du melon savoureux, d'avoir remarqué de jolies filles et d'avoir rencontré partout un accueil des plus hospitaliers.

« Exception faite du melon qu'on ne trouve pas en juin, dit l'orateur en terminant, nous aussi, en quittant votre ville, nous emporterons les mêmes impressions et n'aurons garde d'oublier la cordiale hospitalité et l'accueil aimable que nous avons reçu. »

Inutile, n'est-ce pas, d'ajouter que de notre côté nous conserverons également le meilleur souvenir de ceux qui furent nos hôtes pendant cette journée exquise que nous devons à leur initiative et dont nous les remercions sincèrement.

A 7 heures, la petite caravane quittait notre ville et regagnait Poitiers. Nous faisons des vœux pour que cette manifestation de la Société des Antiquaires de l'Ouest puisse contribuer à l'avoir fait connaître chez nous et lui attire la sympathie, l'adhésion de tous ceux que ses travaux peuvent intéresser.

S. H.

SÉANCE TENUE A L'HOTEL DE VILLE DE CHATELLERAULT

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT Sur la Société des Antiquaires de l'Ouest

MESSIEURS,

Nous avons 70 ans, je n'exagère pas puisque nous en aurons 71 au mois d'août prochain.

C'est en effet au mois d'août 1834 que fut fondée la Société des Antiquaires de l'Ouest par quelques hommes épris des souvenirs du passé. Elle a inscrit son quadruple *but* dans le 1^{er} article de ses statuts : « *la recherche, l'étude, la conservation et la description* des antiquités et des documents historiques dans les pays compris entre la Loire et la Dordogne. »

Comme entrée de jeu, le 13 octobre 1834, elle procédait à l'enlèvement de deux bornes milliaires, qui étaient condamnées à une destruction infaillible, dans une vigne de Chauvigny : mon 70^e prédécesseur, M. Mangon de la Lande, les faisait transporter à son domicile privé en attendant que la nouvelle Société fût en possession d'un musée, et elles ornent aujourd'hui notre collection lapidaire des Grandes Écoles.

Notre Société n'a pas cessé depuis de rendre des services analogues, jusqu'à la conservation, pour choisir un exemple entre mille, de ce joli vase romain en terre rouge dont un ouvrier poitevin apportait, l'autre jour, au R. P. de la Croix les débris cassés d'un coup de sa pioche et que vous pouvez admirer aujourd'hui dans nos collections, — dûment recollé et présentant modelée en relief sur ses flancs une délicate scène de vendange.

Je n'ai point la prétention de dresser ici, même un catalogue

sommaire, qui serait pourtant si utile, des services rendus par la Société : qu'il me suffise de vous rappeler qu'elle a sauvé de la destruction la belle tour de Saint-Porchaire de Poitiers et le Baptistère Saint-Jean, ce monument unique en son genre sur notre sol français, mais que l'impitoyable voirie avait condamné à disparaître... parce qu'il se trouvait dans l'axe de la nouvelle rue du Pont-Neuf. Elle a sauvé la tour si élégante de l'abbaye de Charroux et abrite dans ses musées, entre tant de restes précieux, l'inscription portant la fondation de ce monastère par Charlemagne. Elle a sauvé la tour de Jeanne d'Arc près de Pont-Achard, la tour de la Poudrière, près de l'abattoir, une autre tour encore lors du récent établissement de la ligne du tramway de Gençais ; — obtenu le classement de toute l'enceinte du moyen-âge dont ces tours font partie, ainsi que le classement des autres monuments du département de la Vienne ; sauvé, grâce à un emprunt, l'admirable collection poitevine Bonsergent, qui allait se disperser à tous les vents des enchères.

Sans nous il ne resterait peut-être plus rien, à l'heure présente, de ces ruines si attachantes que nous sommes allés explorer ce matin au *Vieux-Poitiers* : grâce à la générosité de notre confrère M. le comte Louis Lecointre, nous possédons ces ruines, et nous pouvons espérer que, par le concours des nobles fortunes du Châtelleraudais et du zèle de M. Lavergne et de nos autres confrères les archéologues d'ici, les fouilles commencées seront continuées, poursuivies et achevées. Cette ville de pierre et de marbre, de plus d'un kilomètre de longueur, — l'hiver sous son manteau de gelée blanche, l'été sous le tapis vert de ses blés, — vous montre deux fois par an, pour vous inviter à l'exhumer, le noble dessin de ses monuments et de ses rues. Le jour où vous le voudrez vraiment, Messieurs de Châtellerault, vous aurez un Sanxay à votre porte, et alors ce ne seront plus seulement les excursionnistes et les amateurs de plaisir qui viendront aborder dans votre jolie presqu'île de Cenon : l'on y accourra, comme l'on accourt à Sanxay, de la France entière et de l'étranger, et notre vieille Société battra des mains...

Vous citerai-je encore nos autres fiefs, qui s'appellent *la Pierre-Levée* de Poitiers, *la Pierre Paize* près de Civray ?

L'État a mis tant de confiance en nous qu'il nous a chargés de la garde des restes importants des châteaux de Chauvigny, et notre vigilance s'y exerce de la façon la plus exacte par l'intermédiaire de notre vénéré confrère, M. Charles Tranchant, qui nous prévient en hâte, dès qu'une pierre se détache ou menace de se détacher de ces ruines historiques, afin que nous en avisions le ministère des Beaux-Arts, et il lui arrive plus d'une fois de commencer par opérer lui-même, pour plus de sûreté et de rapidité, la consolidation nécessaire.

Ajouterai-je que nous avons échoué à sauver certains monuments et que tout le monde les regrette aujourd'hui, unanimement? Témoins ces belles arènes de Poitiers, que les anciens parmi nous admiraient et dessinaient avec amour dans leur jeunesse, avec le péristyle vraiment seigneurial formé par l'hôtel d'Évreux et qui eût si bien convenu à un musée, avec les *vomitoria* grandioses et sombres, d'où l'on pénétrait en pleine lumière dans la piste intacte, couverte seulement de jardins qui escaladaient les gradins jusqu'aux combles, mettant l'éternel renouveau de la verdure au front des vieilles pierres romaines : malgré tous ses efforts, notre Société n'a pu réussir, en 1858 (il n'y a pas 50 ans!), à sauver ce morceau d'antiquité qui égalerait aujourd'hui Poitiers aux célèbres villes tant visitées de Nîmes et d'Arles.

Mieux vaut rappeler nos dernières tentatives.

Il y a deux ans, lorsque M. l'inspecteur général Magne résolut d'obtenir le dégagement et le couronnement de notre fier et élégant donjon de Maubergeon, il s'adressa tout d'abord à nous, et nous lui avons accordé, sans marchander, tout notre concours, d'abord par la somme importante que nous avons consacrée à cette œuvre et aussi par les études approfondies faites par plusieurs de nos confrères sur le couronnement vraisemblable de nos vieilles tours poitevines.

Il y a deux mois, nous prenions une initiative en haut lieu, en vue de sauvegarder les objets d'art et les monuments religieux dans le nouveau régime de la séparation des Églises et de l'État, et nous venons d'apprendre que notre requête a eu son efficacité dans le mouvement général qui s'est produit en ce sens et qui a abouti récemment à une intervention de l'Institut et à une amé-

lioration des derniers articles votés de la loi en discussion.

Si nous rassemblons à la hâte ces quelques souvenirs, Messieurs, ce n'est pas pour nous glorifier, c'est pour prouver aux sceptiques que l'archéologie peut rendre de vrais services publics et ne se confine pas, ainsi qu'on est trop porté à le penser, à bâtir des dissertations conjecturales sur des débris énigmatiques.

Nous avons d'ailleurs un avantage unique que nous envient toutes les autres Sociétés savantes, c'est la présence au milieu de nous, et comme au cœur de notre compagnie, du Père de la Croix, dont l'infatigable activité archéologique n'a d'égale que sa parfaite complaisance pour tous ses confrères.

Mais nous voudrions faire encore mieux que nous ne faisons : il est des sauvetages importants de souvenirs anciens que nous ne pouvons pas nous permettre, — des aménagements de telles salles de nos deux musées des Grandes-Écoles ou des Augustins que nous ne pouvons opérer faute de ressources et qui donneraient à certaines de nos collections, malheureusement invisibles, une grande valeur d'instruction. Il est enfin, çà et là, bien des personnes qu'intéressent l'histoire nationale, la vie des ancêtres et que nous n'atteignons pas encore.

Songez, Messieurs, que, sur 213 membres que compte en tout notre Société, nous en avons 85 à Poitiers, ce qui n'est pas énorme, et 8 seulement à Châtellerauld, ce qui est infiniment peu.

Je sais que l'on a un peu peur de nous : notre nom d'« Antiquaires » en est la cause : et je reconnais qu'il a quelque chose d'assez vieillot. L'on nous croit *vieux* et *ennuyeux*, préjugé qui repose évidemment sur un double malentendu : c'est notre Société qui est vieille, mais elle se rajeunit sans cesse, et toujours ceux d'entre nous qui ont vu un assez grand nombre de printemps ont chez nous, par un charmant privilège, la vieillesse jeune : il serait indiscret d'alléguer des confrères vivants, bien qu'il n'en manque point dans cette enceinte ; je me borne à mentionner votre savant compatriote, M. Alfred Barbier, que je suis heureux de nommer en ce jour, lui que nous avons vu travailler avec une ardeur juvénile jusqu'à ses derniers instants, et qui n'était jamais plus jeune, vous le savez, que lorsqu'on lui parlait de son cher Châtelleraudais, sur lequel il nous a donné des études fort importantes.

Quant à être ennuyeux, — ceux qui le sont, vous ne l'ignorez pas, ce sont ceux qui parlent sans rien savoir. — Rien n'est moins ennuyeux, je vous l'assure, que nos séances mensuelles, qui reviennent à la causerie la plus cordiale sur des sujets intéressants, et il n'est personne qui, sur des monuments familiers, n'ait un mot à dire de temps en temps, un souvenir à noter.

Ce qui exclut aussi l'ennui chez nous, c'est la variété : ainsi pour ne reprendre que les titres de nos dernières séances, cette année nous nous sommes occupés tour à tour des fouilles gallo-romaines du square du Palais de Justice, des remplacements de soldats au moment de la Révolution, de l'histoire des comtes du Poitou, des artistes niortais du *xvii^e* siècle, de la restauration du Palais de Justice de Poitiers, de la crypte de Saint-Philibert de Grandlieu, et, après demain, l'un de nos membres présents à l'excursion va nous parler de la Pharmacie dans les couvents poitevins au moyen-âge.

Je me trouve donc en droit de dire à tous ceux qui ne sont pas encore des nôtres : Venez à nous. Si vous résidez à Poitiers, vous aurez une soirée intéressante et agréable par mois et où l'on ne fera pas de politique (ce qui est bien quelque chose). Si vous êtes à Châtellerault, vous correspondrez avec nous : nous vous enverrons, comme d'ailleurs à nos confrères de Poitiers, de fréquentes publications, nos *Bulletins trimestriels* illustrés, où vous pourrez suivre en détail ce que nous faisons là-bas (je veux dire là-haut), où nous publions nos études de moindre haleine sur toute espèce de sujets, dont quelques-uns ne manqueront pas, qui que vous soyez, de vous offrir quelque attrait. — En outre, chaque année, vous recevrez un gros volume de *Mémoires* de 3 à 500 pages, ordinairement garni de planches, et il ne cédera en rien à ceux que nous venons de publier ces dernières années : *Histoire de l'imprimerie à Poitiers* — *Le Journal d'une campagne en Amérique à la fin du xviii^e siècle*. — *L'Organisation du travail en Poitou*. — *Les Communautés d'habitants sous l'ancien régime*. — *Les Intendants du Poitou*. — *Les Marais du Bas-Poitou*. — *Le Baptistère Saint-Jean, etc., etc.*

Enfin, Poitevins, et même Poitevines, car nous admettons les dames et nous nous honorons d'en compter déjà deux dans nos rangs,

venez à nous et je vous promets que nulle part mieux qu'en lisant nos publications d'une si jolie brochure bleue ou bien autour du tapis noir, mais non point triste, de la plus poitevine des institutions, la Société des Antiquaires de l'Ouest, nulle part vous ne vous sentirez mieux mordu au cœur par la passion de la petite patrie, qui est bien le plus sûr appui de l'amour de la grande.

NOUVELLES NOTES

SUR L'INSCRIPTION DU VIEUX-POITIERS

Par M. ERNAULT

1. J'ai déjà étudié l'inscription du menhir du Vieux-Poitiers : en 1888, dans l'*Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, par notre savant confrère M. Espérandieu, pp. 114-116; et en 1890, dans le *Bulletin mensuel* de la Faculté des lettres de Poitiers; ces dernières *Notes philologiques* forment la seconde moitié de la brochure du regretté Lièvre, intitulée *Le menhir du Vieux-Poitiers*. L'heureuse occasion que j'ai eue récemment, au cours d'une charmante et instructive excursion, de voir et de toucher ce vieux texte épigraphique, m'engage à revenir encore sur un sujet qui, depuis quinze ans, a donné lieu à bien des opinions divergentes.

2. On n'est point d'accord, en premier lieu, sur la lecture. Le dernier érudit qui se soit occupé de la question, M. Dottin (*Revue des Études anciennes*, t. VII, 1905, p. 54), donne :

Ratn Briuation Frontu Tarbeisonios ieuru.

Ceci est, d'ailleurs, cité d'après le *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII (Berlin, 1899), 1171; or à cet endroit on lit :

RATNIIIIII BRIVATIOM
FRONTV·TARBELSONIOS
IEVRV

avec une seule restriction, relative à *Tarbelsonios* : « O post S non prorsus certa est ». Cette lecture de M. Hirschfeld est faite d'après la reproduction en plâtre qui se trouve au Musée lapidaire des Antiquaires de l'Ouest.

Que l'on cherche tous les mots de ce texte dans le très méritoire *Alt-celtischer Sprachschatz* (Trésor du vieux celtique) du Dr Holder, on trouvera, à ces cinq articles, l'inscription rapportée de quatre façons différentes. C'est la dernière (à *Tarbelsonios*), qui est la meilleure :

Ratin Brivatiom Frontu Tarbelsonios ieuru.

Il ressort, en effet, pour moi, de l'examen de la pierre, que le fac-simile donné par Lièvre (p. 4) est exact. Ce fac-simile se lit :

RATIN BRIVATIOM
FRONTV·TARBELSONIOS
IEVRV

c'est-à-dire : *ratin* (*i* et *n* liés) *Brivatiom* (*v* et *a* liés) *Frontu* (*n* et *t* liés) *Tarbelsonios* (*i* et *o* liés) *ieuru*. Entre les deux premiers mots se trouve un défaut de la pierre, mais aucune lettre n'a disparu. En fait de lecture, on a donc, depuis Lièvre, changé et varié, mais non pas amélioré.

3. Quelle est la langue de notre inscription ?

On l'a généralement tenue pour celtique. Mais la celticité de plusieurs textes épigraphiques du même genre a été, dans ces derniers temps, attaquée par MM. d'Arbois de Jubainville, Vacher de Lapouge et Dottin. Il faut reconnaître que les celtologues avaient d'abord été trop loin dans leurs revendications ; la découverte des formules magiques de Rom a définitivement montré que toute inscription gallo-romaine qui n'est ni latine ni grecque n'est point pour cela nécessairement celtique. On ne saurait pourtant refuser *a priori* aux anciens Celtes la faculté d'employer leur propre langue dans leurs inscriptions. Il faut donc examiner soigneusement chaque texte en lui-même, et dans ses rapports avec les autres.

4. Celui du Vieux-Poitiers offre tout d'abord deux caractères qui ne sont point celtiques d'origine : la finale *om* de *Brivatiom*, le celtique changeant, comme le grec, *m* en *n* à la fin des mots ; et le radical *front-*, qui est certainement latin. La prononciation celtique se manifeste, d'ailleurs, dans la désinence de *ratin*, et dans la voyelle de *Frontu*, pour le latin *Fronto*.

On peut soupçonner une autre trace de l'influence latine dans ce fait que l'inscription affecte la forme d'un hexamètre dactylique, et se scanderait à peu près comme un vers de Virgile :

Ratin | Brivati- | om Fron- | tu Tar- | belsonios | ieuru.

Je dis « à peu près », à cause des *i* des deux derniers pieds, qu'il faut traiter en quantité négligeable. Mais cette licence est prise

sans scrupules dans les épitaphes latines de la Grande-Bretagne, récemment étudiées par M. Rhys ; on y lit ce vers :

Hic Paulinus iacet cultor pientissimus aequi

qui présente, à *iacet* et *pientissimus*, exactement les mêmes traitements que je soupçonne dans *ieuru* et *Tarbelsonios*. Il est donc permis de rappeler ici le mot d'Ovide, parlant de ses essais de versification latine en gète (*Pont.*, iv, 13, 19) :

Structaque sunt nostris barbara verba modis(1).

Cette intention poétique nous aide à comprendre pourquoi l'inscription n'est pas conçue sur le modèle des autres qui contiennent le mot *ieuru* ; d'après celles-ci on attendrait :

Frontu Tarbelsonios ieuru ratin Brivatiom.

Cette construction directe, qui était celle de la prose, était incompatible avec l'imitation du rythme poétique des Latins.

5. Une conséquence de cette scansion, c'est que l'*a* de *ratin* est long ; ce qu'ont toujours cru ceux qui ont identifié le mot avec l'accusatif vieil irlandais *rdith-n* « station fortifiée par un retranchement circulaire, et contenant une habitation » (Pictet) ; « fort entouré de remparts en terre » (Dottin). Cette explication a été combattue par Lièvre, pour des raisons topographiques qui ne manquent pas d'importance, et sur lesquelles j'ai lieu d'espérer que des fouilles prochaines, par le R. P. de la Croix, feront prochainement la lumière.

Il est probable, d'ailleurs, que la brièveté de l'*a* n'eût pas empêché le rédacteur de l'inscription de donner à *ratin* la valeur d'un spondée, surtout si cet *a* portait l'accent tonique, comme c'est très possible. C'est ainsi qu'en grec moderne πάλιν commence par

(1) On peut voir, inversement, *Revue celtique*, xiii, 244-247, une série de vers qui appliquent en latin les règles de la versification du moyen breton ; par exemple :

Confiteor or-e sed non corde De-o ;
Magnam superbiam, invidi-am am-o...

Plus extraordinaire encore est le poème à la Vierge, rimé par Tornielli, qui, tout en suivant « du sonnet les rigoureuses lois », y joint l'obligation inattendue d'être, d'un bout à l'autre, italien en même temps que latin :

Vivo in acerba poena, in mesto horrore,
Quando te non invoco, in te non spero
Purissima Maria, etc.

une longue. Le vers qui précède *Hic Paulinus jacet...* contient un allongement de *que* autrement hardi :

Servator fidei patriaeque semper amator.

Ceci laisse donc toute latitude pour l'explication étymologique de ce mot, qui, selon l'opinion de Lièvre, désigne le menhir lui-même, comme objet du culte des Brivates. Becker avait déjà traduit en allemand *Gatterstein*. Il y aurait beaucoup à dire, au point de vue linguistique, sur les rapprochements divers proposés dans l'intéressante étude de M. Courcelle-Seneuil, *La religion gauloise pendant la guerre de l'indépendance* (*Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, 1903, pp. 27-29). L'auteur regarde, p. 28, RATIN comme étant probablement « l'accusatif du nom que portait, dans la région des Pictones et des Santones, le dieu *Teutatès-Adès* », et il traduit : « Au dieu *Ratis* des habitants auprès du pont, *Fronto* fils de *Tarbe... ni*, a consacré. » Mais l'accusatif ne se trouve pas ainsi justifié : tous les autres textes qui portent *ieuru* ont au datif le mot qui paraît désigner une divinité. Ainsi dans l'inscription d'Alise-Sainte-Reine : *Martialis Dannotali ieuru Ucuete sosin celicnon...* qui peut s'entendre « *Martialis* fils de *Dannotalos* a élevé à *Ucuetis* cette tour... », l'accusatif *Ucuetin* se trouve plus loin, comme complément d'un second verbe (*gobedbi* ; cf. *iorebe* dans l'inscr. de Nérès-les-Bains).

Le *Frontu* du Vieux-Poitiers porte un nom latin (prononcé à la gauloise), et son père un nom gaulois ; de même le *Martialis* d'Alise, fils de *Dannotalos*. Le dernier élément de celui-ci, *talos*, répond, pour le sens, au latin *frons* (breton *tal*, front).

6. On a beaucoup discuté sur le sens exact, l'origine et la nationalité de *ieuru*. Selon M. Dottin (p. 54), ce mot « n'est pas un verbe », et « il est vraisemblable que c'est un nom propre au datif ». Les raisons qu'il en donne ne sont pas sans réplique. C'est, d'abord, que, dans l'inscription de Marsac, ce mot apparaît concurremment avec la formule latine V. S. L. M. Mais si le cumul d'un verbe barbare *ieuru* avec le latin *solvit* peut passer pour bizarre, que dire de l'absence de verbe qui résulterait de cette interprétation de *ieuru*, dans plusieurs autres inscriptions, comme celles du Vieux-Poitiers et d'Alise ? En second lieu, *ieuru* paraît à

Genouilly, mis en parallèle avec les noms propres *Oclicno* et *Aneunicno*. Mais ces noms propres sont évidemment des qualifications patronymiques, et il est clair que *ieuru* n'a point le même caractère. Enfin « malgré les efforts des celtistes, on n'avait jamais pu déterminer quelle flexion verbale pouvait représenter *ieuru* ». Ceci est une autre question. Contentons-nous de noter sur ce point les explications linguistiques les plus récentes, rapportées par M. Holder : agglutination de *u* bref, comme à l'impératif sanscrit (M. Stokes) ; 1^{re} pers. sing. *t-eurû*, εἰ-ωπου, de **epi-verô*, v.irl. *feraim*, je donne, je dédie (M. d'Arbois de Jubainville) ; cette catégorie grammaticale avait déjà été proposée par M. Stokes en 1863, dans les *Beiträge* de Kuhn, III, 71. L'inscription de Vaison, dont tous les éléments s'expliquent naturellement par les langues celtiques, et qui contient le mot εἰωπου, me paraît assurer suffisamment la celticité de *ieuru*. Aucune des inscriptions qui le contiennent ne présente rien qui empêche de les regarder comme celtiques. On ne le trouve point dans celles qui témoignent plus ou moins nettement d'une origine différente, comme le curieux texte de Rom.

7. Les critiques de détail que je viens de faire à l'article de M. Dottin ne m'empêchent pas de reconnaître le mérite de ce remarquable exposé de *La langue des anciens Celtes*. Mais il me paraît être en général trop absolu, dans ses conclusions sceptiques, tout en tombant parfois aussi dans l'excès inverse. Nous voyons, p. 40, *bessus* « habitude » du grammairien Virgile, parmi les « mots donnés expressément comme celtiques ». Or, cet auteur ne dit rien de la nationalité du mot qu'il emploie dans une étymologie : « *Bestia dicitur de bessu, hoc est de more feritatis.* » J'ai relevé dans ma thèse latine (*De Virgilio Marone grammatico Tolosano*, p. 30) la coïncidence de ce *bessus* qui peut avoir signifié « mos », avec le vieil irlandais *bés*, breton *boas*, coutume, qui supposent un ancien celtique * *bessus*. Mais, avant de se prononcer sur le fond de la question, il faut considérer : d'abord la variante « *bestia de besu hoc est ferocitate* » ; ensuite le passage de saint Jérôme sur les Besses, peuple thrace renommé par ses mœurs cruelles : « *Bessorum feritas* » (cf. Ovide, *Trist.*, III, 10, 5) ; enfin l'habitude qu'avait ce Virgile, de faire des étymologies comme « *labia ex labore loquendi dicta* » ; ce qui permet de penser qu'il a

tout simplement associé l'idée de *bestia*, bête sauvage, à celle de *Bessi*, peuple sauvage, et conclu de là à l'existence d'un radical commun * *bessus*, mœurs sauvages; les étymologistes sans critique en font bien d'autres! (Voir mon *Glossaire moyen-breton*, 2^e éd., p. 581.) En tout cas, il importe de distinguer avec soin ce qui est attesté, pertinemment ou non, et ce qui ne l'est pas.

Le seul autre mot pouvant être celtique que j'aie osé signaler dans ce Virgile (*ibid.*, p. 31) est « *in belsa hoc est in campo* », ce qui est une explication admissible pour le nom de la *Beauce*, et aussi pour celui du père de Frontu, nom dont le thème était *Tar-bels-on-*.

8. M. Thurneysen soupçonne *Brivatiom* d'être incomplet; il représenterait quelque ethnique comme * *Brivatiomagation*, « des habitants de * *Brivatiomagos*, la plaine des Brivates ». Ceci renverserait tout ce qui vient d'être dit sur le caractère poétique de la formule. Mais si l'hypothèse de M. Thurneysen a l'avantage de faire disparaître un latinisme probable (l'*m* final), elle introduit une forme que rien ne rend vraisemblable, au lieu de *Brivati-magos*.

L'inscription me paraît donc pouvoir se rendre ainsi : « *Frontû* fils de *Tarbelsonos* (ou *Tarbelsû*) a élevé le (ou la) *ratis* (ou la *rati*) des *Brivates* (peuple voisin d'un pont) ». Cette traduction, essentiellement provisoire, peut servir en attendant qu'on ait trouvé mieux — et qu'on l'ait prouvé.

POLISSOIR D'ORCHES

Par M. LAVERGNE

Agent-voyer d'arrondissement honoraire

Parmi les nombreux objets ou monuments de l'âge de la pierre que les chercheurs ont trouvés dans les environs de Châtellerault, un des plus curieux et des moins connus est sans contredit le polissoir d'Orches.

Il est peu de musées et même de grandes collections d'amateurs qui ne contiennent un polissoir. Tel celui que possède la Société des Antiquaires de l'Ouest dans son musée de la rue des Grandes-Écoles à Poitiers. Généralement il se compose d'un gros moellon de nature siliceuse qu'un homme peut facilement changer de place et sur lequel sont creusées une ou deux rainures. La vue seule de ces rainures suffit à un œil exercé pour connaître la destination du bloc de pierre.

Le polissoir d'Orches dont nous allons faire la description est situé dans la commune de ce nom, à cent mètres environ de la route de Châtellerault à Loudun. On y arrive par une rampe assez raide et c'est au milieu d'un bois de sapins, sur un plateau dominant le pays environnant à plus de vingt kilomètres, qu'on trouve un bloc de silex dont la surface presque horizontale et entièrement polie est sillonnée dans le même sens de huit rainures indiquées sur le plan ci-joint.

Des blocs erratiques de semblable nature l'entourent çà et là, mais leur nombre, nous a-t-on dit, a considérablement diminué, presque tous ayant été employés à la construction des routes qui sillonnent le pays. Il est croyable que ce polissoir n'était pas seul et la légende, dont nous parlerons plus loin et qui l'a baptisé du nom de pierre de Saint-Martin, l'a seule préservé du marteau des casseurs de pierre.

De forme presque ovoïde, sa plus grande longueur à sa base est de un mètre quatre-vingts centimètres, et sa plus grande largeur, de un mètre dix centimètres.

La plate-forme, d'un contour très irrégulier, présente une superficie qui n'est plus en rapport avec son étendue au niveau du sol. En effet la partie polie, qui, ainsi que nous l'avons dit, est presque horizontale, a un mètre de longueur sur soixante-cinq centimètres dans sa plus grande largeur. Il s'élève de quatre-vingts centimètres au-dessus du sol, tout son pourtour est rugueux et plein d'aspérités.

Le plateau aride sur lequel il repose et qui ne nourrit que de maigres sapins n'a sans doute jamais été cultivé et n'a dû subir, depuis les siècles les plus reculés, aucune modification sensible. Nous sommes portés à admettre cette hypothèse en voyant que la hauteur de quatre-vingts centimètres au-dessus du sol est celle qu'un ouvrier menuisier ou serrurier donne à son établi lorsqu'il travaille soit le bois soit le fer. C'est placé de cette manière qu'un homme jouit de la plénitude de toute la force qu'il peut obtenir de ses bras. Aussi à cette même hauteur devaient travailler les admirables artistes qui, sans avoir employé le fer, nous ont laissé ces haches dont on ne saurait trop admirer la perfection.

La surface du poli le plus parfait est sillonnée dans sa plus grande longueur de huit rainures toutes dirigées dans le même sens de l'Est à l'Ouest. Grâce à cette disposition, trois ouvriers pouvaient travailler sur une superficie peu étendue et, suivant que les objets qu'ils tenaient à la main étaient plus ou moins gros, il leur était facile de changer de rainures. A côté de la plus large dont l'ouverture à son milieu est de cinq centimètres, se trouve la moins longue qui n'a, suivant sa coupe en travers, que deux centimètres.

Que de temps et de patience n'a-t-il pas fallu aux ouvriers de l'époque pour polir une surface rugueuse dans un silex sur lequel aujourd'hui les outils les mieux trempés auraient à peine prise ?

Tout était bien combiné de la part de ces industrieux travailleurs qui nous ont laissé ces témoignages irrécusables de leur habileté et qui possédaient à un haut degré ce que nos ouvriers d'art appellent « le tour de main ».

En effet, avec le polissoir ils avaient sur le sol même :

Les matériaux bruts qu'ils transformaient en haches polies ;

Le sable fin pour le frottement ;

Et à côté l'eau d'une fontaine dont la source intarissable jaillit encore du coteau voisin.

Nous avons formé à Châtellerault, sous le nom de Société d'études et d'excursions archéologiques, une petite Société peu nombreuse et très fermée. Une de nos premières excursions fut pour le polissoir d'Orches. Après l'avoir examiné avec le plus vif plaisir, il nous vint à l'idée de l'acheter à nos frais et de le transporter dans le jardin public de Châtellerault, dont il n'eût pas été le moindre ornement.

Malgré son poids que j'évalue à cinq ou six mille kilogrammes, l'opération se fût faite sans difficulté.

Une souscription fut ouverte séance tenante, sur le terrain même, et réunit une somme s'élevant à près de trois cents francs. C'est alors qu'il fut décidé par les excursionnistes présents que nous nous rendrions accompagné de MM. Caillard, Chotard, Lelouet et Rabeau chez le propriétaire du polissoir, et tacherions d'acquérir à beaux deniers comptants l'objet de notre convoitise.

Notre bonne fortune nous permit de le rencontrer chez lui et après avoir parlé de la pluie et du beau temps et avoir longtemps palabré de toutes espèces de choses étrangères à notre visite, comme il convient de le faire avec les gens de la campagne, il nous fallut pourtant causer de notre affaire.

Impossible d'obtenir du propriétaire la moindre réponse, mais à une demande tellement directe qu'un faux-fuyant n'était plus possible, il nous répondit d'un air narquois : « *dix mille francs ne la paieraient pas* ». Pour le coup l'entretien était clos, nous n'avions plus qu'à nous replier en bon ordre, ce qui fut fait.

Nous ne voulions pourtant pas retourner à Châtellerault sans savoir d'où venait à ce polissoir le nom de pierre de Saint-Martin. Le propriétaire d'une ferme voisine satisfît notre curiosité et voici d'après les habitants du pays la légende établie à ce sujet.

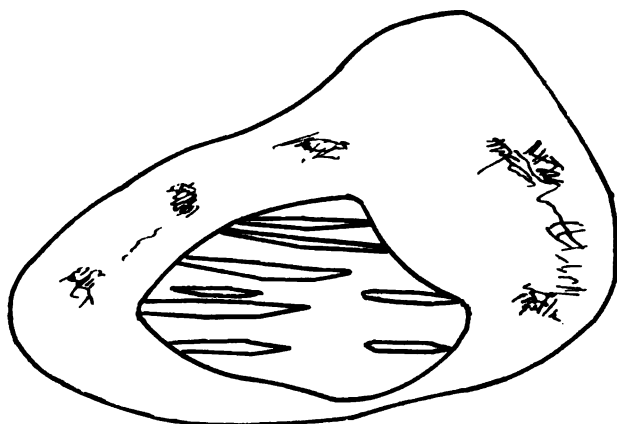
Saint Martin traversant la contrée et vêtu d'habits en lambeaux, sa charité bien connue ne lui permettant pas des vêtements somptueux, fut hué par des moissonneurs qui liaient des gerbes. Le saint irrité par les insultes qui lui étaient prodiguées toucha violemment de son bâton de voyageur une gerbe de blé et toutes celles qui étaient liées furent changées en pierre. Sa colère gran-

Polissoir de l'âge de la pierre sis Com^e d'Orches.



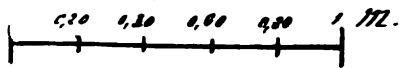
Élévation (sud).

Nord



Plan

Echelle



*Fait et dressé par
le soussigné.
Châteauneuf, 30 juillet 1901.*

[Signature]



dissant, il frappa fortement huit coups sur un gros tas de paille qui se trouvait près de lui et chaque coup produisit une des rainures écrites sur la partie polie du bloc de silex.

Cette légende fortement ancrée dans l'esprit des habitants du pays a plus fait pour la conservation du polissoir que toutes les mesures d'ordre privé qu'auraient pu prendre les propriétaires du terrain. Ainsi que nous l'avons déjà dit c'est elle seule qui l'a sauvé de la destruction et ce serait profondément blesser les idées religieuses des gens du voisinage que d'enlever le polissoir de l'emplacement qu'il occupe.

Cette légende démontre de la manière la plus évidente quel grand souvenir a laissé saint Martin dans notre pays. De semblables croyances doivent toujours être respectées et il est fâcheux que, dans d'autres contrées de notre département, des monuments de l'âge de la pierre, menhirs, dolmens et tumulus, n'aient pas été semblablement protégés. Nous n'aurions pas à déplorer leurs pertes et nos recherches ne se borneraient point seulement à recueillir à la surface du sol, dans différents ateliers, les spécimens si primitifs de l'industrie humaine.

Nombreux sont ces ateliers dans l'arrondissement de Châtelleraut et nous serons toujours heureux de les faire connaître à ceux de nos confrères qui voudront les visiter. Nous pourrions même leur en indiquer quelques nouveaux où tout dernièrement encore nous avons trouvé des pièces remarquables.

Saint. La foule est grande et la soif aussi, la provision est vite épuisée, mais une intervention miraculeuse renouvelle le vin en abondance. De là le cortège reprenant la rive droite de la Vienne arrive en face de Cenon pour passer la rivière, sans rien trouver sur le territoire actuel de notre ville de Châtellerault.

En 742, Carloman et Pépin, fils de Charles Martel, se réunissent pour faire le partage du royaume. Le rendez-vous a lieu non loin du champ de bataille de 732, au lieu dit alors comme aujourd'hui *le Vieux Poitiers*. Le qualificatif de ce nom d'emprunt permet de se rendre compte de ce qu'était devenue l'ancienne cité des *Brivates* : une agglomération presque détruite et qui n'avait même plus la tradition de son origine ; plus digne cependant d'un rendez-vous royal que la bourgade de bateliers et de petits marchands qui très probablement s'établissait alors non loin de là sur la rive droite de la Vienne.

Tout porte à croire en effet que c'est vers cette époque que l'agglomération qui devait être plus tard Châtellerault a commencé à se former à l'endroit où, de nos jours, les rues Saint-André et des Moulins débouchent sur les quais, et cela parce que la voie romaine, mal entretenue, établie dans un sol sans consistance avec des matériaux très friables, pris sur place, était devenue insuffisante pour assurer les transports, et que la navigation de la Vienne prenait une importance de plus en plus grande. La rivière était d'ailleurs la seule voie de communication commode pour mettre le haut Poitou et le Berry en relations avec les pays riverains de la Loire, et par la Loire avec les côtes de l'Océan. Les rives de la Vienne que couvrent actuellement les quais de la ville ont dû présenter à la navigation des commodités naturelles toutes particulières, elles ont eu pour ce motif la préférence des bateliers, et ceux-ci ont pris l'habitude d'y aborder. Nous voyons tout d'abord une agglomération se former, elle est composée de bateliers, de marchands et d'hôteliers ; puis la navigation et le commerce prennent de l'importance, les produits du pays, même des paysans voisins, s'exportent par la Vienne, tandis que les produits des pays lointains arrivent par la même voie.

Dans cette petite bourgade d'importation et d'exportation, donnant déjà matière à travailler et à trafiquer, accourent des popula-

tions désireuses de mettre à profit leurs aptitudes commerciales, et de tenter fortune dans un pays nouveau. Dans ces conditions l'agglomération primitive s'accroît, et elle devient rapidement assez importante pour constituer une circonscription administrative détachée de la viguerie d'Ingrandes.

Son premier vicomte, *Adraldus*, pour la protéger, construit un château fort dans le quartier qui porte actuellement le nom de « *Vieux Palais* » ; et la cité nouvelle, enfant trouvé sur les bords de la Vienne, sans nom bien déterminé jusqu'alors, se confond avec son château, prend le nom de son premier vicomte et devient *Castrum Adraldi*.

On la trouve ainsi dénommée pour la première fois vers 1025, puis *Castrum Araldi* et *Airaldi*, et par modifications successives *Châtellerault*.

Très probablement vers cette même époque une situation nouvelle vient favoriser le développement déjà rapide du *Castrum Adraldi*. La voie romaine encore en usage était fort incommode, voire même dangereuse au passage du gué de Cenon. Ce fut pour faciliter la circulation de jour en jour plus importante que l'on construisit le premier pont sur la Vienne, celui dont les piles sont encore apparentes par les basses eaux tout près du pont actuel, et par suite presque au centre de l'agglomération de la rive droite. La ville profita ainsi de toute la circulation qui se faisait sur la route de Paris en Espagne, et de plus, mettant en communication les deux bords de la rivière, le pont permit à la ville de s'étendre sur la rive gauche de la Vienne.

Le *Pagus Castrum Adraldi* absorba vite les circonscriptions administratives voisines, celles d'Ingrandes et de Colombiers ; constitué en vicomté, il fut érigé en duché et à certaines époques il fit partie du domaine de la couronne. En 1561, pour la meilleure administration de la ville, Charles IX créa un corps de ville composé d'un maire et de deux échevins. Les franchises municipales accordées étaient incomplètes, et dans la suite l'interprétation des droits municipaux mit en perpétuel conflit le corps de ville et les officiers du roi. A l'honneur de l'administration municipale on constate qu'elle luita toujours, et avec la plus grande énergie, pour la sauvegarde de ses franchises et de ses prérogatives.

Je crois inutile de vous parler des monuments qui existent encore, et que vous pourrez visiter et apprécier vous-mêmes mieux que je ne saurais le faire sans doute, je me bornerai à rappeler ceux qui ont disparu.

Le premier château fort qui, comme je le disais tout à l'heure, se trouvait dans le quartier connu sous le nom « du Vieux Palais » a complètement disparu ; sur son emplacement ont été édifiés le couvent et la chapelle des Cordeliers.

Cette chapelle désaffectée et devenue propriété privée subsiste encore ; elle eut les faveurs de Tristan Lhermite, qui la fit agrandir, et le trop célèbre Grand Prévost y fut inhumé ainsi que deux de ses enfants, Louis et Pierre.

Vers 1152, Hugues II, vicomte de Châtellerault, fit édifier sur la rive gauche de la Vienne un autre château fort et une église sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste. Le château n'existe plus depuis longtemps, il en reste le souvenir dans le nom du faubourg Châteauneuf qu'il protégeait, et dans celui de la rue du Château-fort. Quant à l'église elle a été il y a une trentaine d'années démolie et remplacée par l'église actuelle du faubourg.

Le dernier château se trouvait aux environs de la place du Marché, laquelle d'ailleurs en était une dépendance ; il en subsiste des restes assez importants, mais complètement remaniés, ils n'ont aujourd'hui aucun caractère d'origine. Du château dépendait la maison de plaisance de la Brelandière, tout près de la ville, sur la paroisse de Naintré ; ses restes sont actuellement transformés en bâtiments de ferme.

Indépendamment des églises qui existent encore aujourd'hui, il y avait, à Châtellerault, les églises Notre-Dame et Saint-Romain qui sont devenues des propriétés privées, la chapelle des Cordeliers, celle des Minimes transformée en théâtre, la chapelle Saint-Marc à Châteauneuf, l'église Saint-Jean-hors-des-murs, dont il ne reste aujourd'hui aucune trace.

Je ne veux pas terminer cette causerie sans vous donner en quelques mots un aperçu historique de Châtellerault.

La ville tint une place honorable dans l'histoire du Poitou ; elle fut mêlée aux grands événements du moyen-âge.

Duguesclin s'en empara alors qu'elle était au pouvoir des Anglais ;

la garnison fut surprise la nuit, et, après une lutte acharnée, elle fut délogée des tours de l'ancien pont où elle s'était retranchée.

La ville n'échappa pas aux désastres des guerres de religion ; successivement occupée par les catholiques et les protestants, elle vit ses églises incendiées par les huguenots le 7 juillet 1569, ainsi que le raconte Denys Gênéroux en ces termes :

« Le jeudy environ XI heures du soir le sieur de la Tour (1),
« huguenot, descendit de Chauvigny avec III^e ou IIII^e chevaux
« entra sans aucune resistance à Chatellerault ou commandait
« lors pour le Roy les sieurs de la Barbelinière et Villiers, qui,
« tous épouvantés de l'intelligence que la Tour avait dans la
« ville, sortaient par une porte avec les catholiques, ainsi que les
« huguenots entraient par l'autre. Le lendemain matin, ils brulè-
« rent les églises comme je vis étant lors à Naintré avec le sieur
« dudit lieu. »

Quelque temps après, en septembre 1569, le duc d'Anjou vint assiéger Châtellerault alors au pouvoir des protestants ; il donna l'assaut à la porte Sainte-Catherine, et les murs de la partie de l'ancien Châtelet, aujourd'hui comprise dans les dépendances de l'hôpital, portent les traces ineffaçables des coups des assiégeants. Le même chroniqueur rapporte brièvement le siège de Châtellerault en ces termes.

« Le mercredi VII dudit mois Monseigneur fit commencer la
« batterie de la Ville de Chatellerault vers la porte Sainte-Cathe-
« rine, et sur le soir on donna deux furieux assauts, le premier
« fut donné par les Italiens, qui se montrèrent forts vaillants, et
« le second par les François, mais ils furent aprement repoussés
« par ceux du dedans et y demeura plusieurs braves Italiens.
« Ledit jour l'amiral entendit la batterie de Chatellerault, leva son
« camp de devant Poitiers pour aller secourir la Loue, auquel siège
« de Poitiers il perdit d'hommes qui y moururent deux mille V^e et
« plus de IIII ou V mille qui se retirèrent.

« Ledit jour Monseigneur, voyant le secours de l'armée rebelle
« arriver à Châtellerault, prit parti de se retirer au Port-de-Piles,
« où sur la retraite il fut escarmouché assez chaudement. »

(1) La Loue.

Tout près de Châtellerault se livra le combat d'Isle, qui fut fatal aux Ligueurs. Le curé de Saint-Jean l'Évangéliste de l'époque eut la bizarre, mais heureuse idée, de relater cet événement dans un acte de sépulture de sa paroisse aujourd'hui aux archives de l'état civil, et de permettre de fixer une date historique. Cet acte est ainsi conçu :

« Le 9^e jour de Febvrier 1592, décéda aux Buttes une appelée la « Grande Charlotte et le même jour fut inhumé Mathurin Fresnon « qui se noya dans la rivière de Vienne. Le jeudy auparavant qui « était le 6 Febvrier, furent le vicomte de Guierche et un grand « seigneur nommé Monseigneur de Bonne et un nommé Pallustre « tués ou noyés, tenant le parti pour Monseigneur du Maisne, fu- « rent défaits par Monseigneur du Preau gouverneur de Châtelle- « rault avec qui fut Monseigneur d'Abin, et la charge se donna à « Isle au dela de Canon : c'était le jeudy gras. »

La ville eut l'honneur de recevoir dans ses murs des personna- ges historiques.

Anne de France séjourna à la Brelandière. C'est elle qui, pour se rendre de la Brelandière à l'église Notre-Dame par un trajet plus direct, et aussi plus solitaire que la route de Paris en Espagne, fit ouvrir au travers des jardins du faubourg Châteauneuf un nou- veau chemin qui porte encore aujourd'hui le nom de rue *Madame*.

François I^{er} aimait beaucoup la Brelandière, et c'est pendant son séjour dans cette maison de plaisance qu'eut lieu à Châtellerault le mariage de Jeanne d'Albret, alors âgée de 11 ans, avec le duc de Clèves. Ce fait est ainsi raconté dans les Annales d'Aquitaine :

« Ce fut dans le même temps (juin 1541) que Martin, duc de « Clèves, sous ombre de se déclarer ami et confédéré du roi Fran- « çois I^{er}, trouva le moyen de contracter mariage avec Jeanne « d'Albret de Navarre, fille unique et présomptive héritière de « Henry d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite de France (sœur « de François premier.)

« Ce mariage fut fait en la ville de Châtellerault, où étaient le « roi, la reine, le dauphin, le duc d'Orléans, le connétable, l'ami- « ral, le cardinal de Lorraine, et plusieurs autres princes de France, « cardinaux, évêques et autres seigneurs, et y firent joutes et « tournois.

« Le dauphin et le duc d'Orléans firent les festins particulière-
« ment dans la garenne et bois de Châtellerault, joignant la ville ;
« ils y firent dresser des salles, arceaux et galeries, arcs de triom-
« phe pour les dames, le tout de verdure naturelle, et en si bon
« ordre que rien mieux, on y donna maints coups de lances pour
« les dames. »

Henri IV séjourna également à Châtellerault.

Philippe V se rendant en Espagne s'arrêta à Châtellerault ; un des gentilshommes de sa suite raconte à ce sujet ce qui suit :

« La porte par laquelle nous entrâmes est entre deux tours ron-
« des, ce que j'ai trouvé de plus beau c'est le pont.

« Le lieutenant général fit un discours, le maire qui possède la
« charge de l'élection ayant voulu faire une harangue demeura
« court au milieu de son discours, il fut obligé de faire la révé-
« rence et de se retirer.

« On trouve de belles filles en cette ville. »

De nos jours les maires sont plus éloquents, et les filles sont toujours belles.

Les noces de Jeanne d'Albret firent sensation par leurs splendeurs, mais la fête eut pour les habitants de la ville un bien mauvais lendemain. C'est en effet à la même époque et pendant son séjour à la Brelandière que François I^{er} rendit l'ordonnance établissant la gabelle à Châtellerault et dans les autres villes du Poitou. Les Châtelleraudais firent un rapprochement naturel entre le nouvel impôt et ces fêtes coûteuses qu'ils appelèrent amèrement *les noces salées*.

La ville, comme ses voisins du Poitou, se rédima à grands frais de l'impôt ; malheureusement elle se trouvait placée sur les confins des pays de gabelle limitrophes, la fraude était facile par la Vienne, et à chaque instant dans la suite, le fisc prit prétexte de fraudes réelles ou supposées pour tenter le rétablissement de la gabelle en tout ou en partie. Il faut rendre cette justice aux Châtelleraudais qu'ils résistèrent énergiquement, un agent du fisc fut même quelque peu maltraité en certaine circonstance, mais il fallut bon gré mal gré subir des mesures d'exception au profit du fisc, sans compter les amendes que la ville dut payer.

Châtellerault eut des jours d'épreuves. De 1629 à 1633 la peste

y fit de terribles ravages. Le dévouement du corps de ville fut à la hauteur de la calamité; un maire en particulier, Aimé Rasseau, se distingua en cette triste circonstance, et la ville reconnaissante a depuis conservé son souvenir en donnant le nom de ce maire à une de ses rues.

Je ne veux pas oublier que notre ville a produit des hommes de valeur, mais, pressé par le temps, je n'en citerai qu'un, parce qu'il est une gloire entre toutes, et parce que son origine châtelleraudaise est aujourd'hui indiscutable, je veux parler de René Descartes. Un accident le fit naître, paraît-il, entre Châtellerault et la Haye, il fut baptisé en cette dernière localité, mais sa famille paternelle et sa famille maternelle étaient de vieilles souches châtelleraudaises.

Venue à l'origine et pendant longtemps des pays voisins, et même de pays lointains, la population châtelleraudaise n'a pas le caractère disparate qu'on pourrait lui supposer; elle a au contraire un caractère parfaitement déterminé; en cela, elle a subi la loi de l'absorption par le noyau primitif quelque faible qu'il soit, et aussi l'influence du milieu physique dans lequel elle se trouve.

L'agglomération de bateliers, de commerçants et d'artisans, qui fut à une époque relativement récente le berceau de Châtellerault sur un sol fertile, dans lequel se trouvent des matériaux de construction de peu de consistance, mais faciles à travailler et de belle apparence, a produit une population qui a bien les caractères combinés de son origine et du milieu physique dans lequel elle s'est développée; c'est une population peut-être un peu superficielle, à laquelle manque l'influence artistique de l'origine gallo-romaine, quelquefois bruyante sans jamais cependant tomber dans les violences, même aux plus mauvais jours, mais elle est laborieuse, commerçante, enthousiaste, généreuse, et surtout très hospitalière.

Je crois, Mesdames et Messieurs, vous avoir présenté Châtellerault en toute sincérité, j'ai un peu parlé de tout sans rien approfondir, et en terminant, au souhait de ne vous avoir pas trop ennuyé, j'ajouterai celui que dans votre court séjour en notre ville, vous ayez pu apprécier la bonne et proverbiale hospitalité châtelleraudaise.

La Fontaine à Châtellerault

M. Arnould termina la séance par cette courte lecture :

Messieurs,

Nous n'aurons passé qu'une journée dans votre ville avenante, pas même autant que le bon La Fontaine qui y demeura 24 heures, du 5 au 6 septembre 1663 (vous vous rappelez ce souvenir), lorsqu'il accompagnait son oncle et protecteur le conseiller Jannart, dans sa disgrâce du Limousin, l'un et l'autre surveillés par un exempt du roi. Jamais Français ne gagna l'exil aussi gaiement : on le voit bien par la correspondance détaillée qu'il adresse à sa femme, s'étonnant lui-même naïvement « de s'amuser à lui écrire au lieu de dormir ». Il était passé par Port-de-Piles et avait laissé son bon oncle continuer sa route pour aller, lui, en compagnie de l'exempt, visiter le château de Richelieu. Puis ils retrouvent Jannart à Châtellerault, « en maison d'ami ».

« Tout ce qui se peut imaginer de franchise, d'honnêteté, de « bonne chère, de politesse, fut employé pour nous régaler. La « Vienne passe au pied de Châtellerault, et en ce canton elle porte « des carpes qui sont petites quand elles n'ont qu'une demi-aune. « On nous en servit des plus belles, avec des melons que le maître « du logis méprisait, et qui me semblèrent excellents. Enfin cette « journée se passa avec un plaisir non médiocre ; car nous étions « non seulement en pays de connaissance, mais de parenté.

« Je trouvai à Châtellerault un Pidoux dont notre hôte avait « épousé la belle-sœur. Tous les Pidoux ont du nez et abondamment (1). On nous assura de plus qu'ils vivoient longtemps, et « que la mort, qui est un accident si commun chez les autres hommes, passoit pour prodige parmi ceux de cette lignée. Je serois « merveilleusement curieux que la chose fut véritable. Quoi que « ç'en soit, mon parent de Châtellerault demeure onze heures à

(1) L'on sait que La Fontaine n'en manquait point : voir ses différents portraits dans l'album de l'édition complète de ses œuvres par M. Henri Regnier. (Collection des grands écrivains de la France, Hachette.)

« cheval sans s'incommoder, bien qu'il passe quatre-vingts ans.
« Ce qu'il a de particulier et que ses parents de Château-Thierry
« n'ont pas, il aime la chasse et la paume, sait l'Écriture, et com-
« pose des livres de controverse ; au reste l'homme le plus gai que
« vous ayez vu, et qui songe le moins aux affaires, excepté celles
« de son plaisir. Je crois qu'il s'est marié plus d'une fois ; la
« femme qu'il a maintenant est bien faite et a certainement du
« mérite. Je lui sais bon gré d'une chose, c'est qu'elle cajole son
« mari, et vit avec lui comme si c'était son galant, et je sais bon
« gré d'une chose à son mari c'est qu'il lui fait encore des enfants.
« Il y a ainsi d'heureuses vieillesses, à qui les plaisirs, l'amour
« et les grâces tiennent compagnie jusqu'au bout : il n'y en a
« guère, mais il y en a, et celle-ci en est une. De vous dire quelle
« est la famille de ce parent, et quel nombre d'enfants il a, c'est
« ce que je n'ai pas remarqué, mon humeur n'étant nullement de
« m'arrêter à ce petit peuple (1). » On reconnaît à ce trait le peu
de goût de notre homme pour les enfants, les siens comme ceux
des autres.

Ces Pidoux, parents de La Fontaine, occupaient fort honora-
blement des charges municipales et royales à Châtellerault et à
Poitiers : trois d'entre eux furent maires de notre ville au XVII^e siècle,
et deux à l'époque même où vous finissiez votre beau pont de
la Vienne (2).

On eut la sagesse de ne point produire au fabuliste tous les
enfants Pidoux, mais on lui montra une grande cousine « à qui
la petite vérole, dit-il, a laissé des grâces et en a ôté ». Et le poète
d'interpeller en vers la cruelle maladie :

Tu lui laissas des lis, si tu lui pris des roses.

Manière galante de dire que M^{lle} Pidoux était affreusement pâle.
Mais elle avait une jolie bouche, des traits réguliers, de beaux
yeux, un agréable « ton de voix » et « l'humeur douce ».

(1) Édition Henri Regnier, tome IX, pp. 284 et 285.

(2) Pierre Pidoux, maire de Poitiers en 1575 et en 1615, mourut en 1636, à
86 ans. Jean Pidoux fut maire en 1618 et mourut en 1656, âgé de 81 ans. Son
fils, Pierre Pidoux, fut lieutenant général au siège royal de Châtellerault. En-
fin, Jean Pidoux, docteur en médecine, fut maire de Poitiers en 1631 et mou-
rut en 1662, âgé de 78 ans. C'était une famille d'octogénaires.

« Du reste, ajoute-t-il dans sa lettre à sa femme, ne m'en demandez rien de particulier : car, pour parler franchement, je
« l'entretins peu, et de choses indifférentes ; bien résolu, si nous
« eussions fait un plus long séjour à Châtellerault, de la tourner
« de tant de côtés que j'aurois découvert ce qu'elle a dans l'âme
« et si elle est capable d'une passion secrète. Je ne vous en saurois apprendre autre chose, sinon qu'elle aime fort les romans ;
« c'est à vous, qui les aimez fort aussi, de juger quelle conséquence on en peut tirer... (1). »

Le Bonhomme dut prendre congé de son hôte si aimable. « Ce
« ne fut pas sans qu'il renouvelât ses prières : nous lui donnâmes
« le plus de temps qu'il nous fut possible, et le lui donnâmes de
« bonne grâce, c'est-à-dire en déjeunant bien, et tenant table longtemps, de sorte qu'il ne nous resta de l'heure que pour gagner
« Chavigny [Chauvigny], misérable gîte, et où commencent les
« mauvais chemins et l'odeur des aulx [de l'ail], deux propriétés
« qui distinguent le Limousin des autres provinces du monde (2). »
(Turgot n'y était point encore venu.)

Le voyageur fut obligé de brûler l'étape de Poitiers, qu'il appelle dédaigneusement « une villace..., ville mal pavée [vous reconnaissez la vérité du portrait], pleine d'écoliers, abondante en prêtres et en moines ». Néanmoins il a « quelque regret de n'y point passer, écrit-il à M^{me} de La Fontaine ; vous en pourriez, dit-il, aisément deviner la cause :

Ce n'est ni la Pierre-Levée
Ni le rocher Passe-Lourdin ;
Pour vous en dire ma pensée ;
Je les ai laissés sans chagrin ; ...
Mais je voudrais avoir vu
La Landru.

[qui était sans doute la beauté poitevine à la mode en 1663].

Toutefois ayant le cœur tendre,
Je suis certain que Cupidon
N'eût jamais manqué de me prendre,

(1) Éd. Regnier, t. IX, p. 286.

(2) P. 289.

S'il m'eût tendu ce hameçon ;
Et puis me voilà beau garçon,
Car au départ il se faut pendre :
Je serois fâché d'avoir vu
La Landru (1). »

N'ayant aperçu de Poitiers que le faubourg bas qui contourne la ville pour gagner la route de Chauvigny, La Fontaine ne put donc se faire que par Châtellerault une idée du Poitou, et vous voyez quelle charmante impression il en retient, grâce aux belles carpes de votre rivière, à vos excellents melons, aux aimables cousines et à la chaleur de votre hospitalité.

Pour nous, Mesdames et Messieurs, les melons mis à part, qui en juin ne sont point encore mûrs (et ceci n'est vraiment pas votre faute), c'est une impression identique à celle du bon La Fontaine que nous emportons, soyez-en sûrs, de votre accueil.

(1) PP. 287-289.

Notre confrère, M. Robuchon, a eu l'heureuse idée de prendre, au cours de l'excursion, une série intéressante de clichés qui lui ont permis d'illustrer la journée par une jolie collection de 15 cartes postales (en vente seulement à Poitiers, chez l'auteur, rue du Moulin-à-Vent, 3, ou à notre siège social, passage des Grandes-Ecoles, et à Châtellerault, chez les imprimeurs M. X. Blais ou M. Boireau).

APPENDICES

I

Le déjeuner de Cenon était présidé par M. Arnould, qui avait à sa droite M^{me} la baronne de Champchevrier et à sa gauche M^{me} la comtesse Hepp — et par M^{me} Arnould qui avait à sa droite M. Lelouet, adjoint au maire de Châtellerault, et à sa gauche M. Camille Pagé, maire de Naintré, nos confrères du bureau ayant bien voulu céder les places d'honneur à nos invités. Au dessert, M. Arnould porta le toast suivant :

Mesdames,

Messieurs,

Nous voyions tout à l'heure sous les frais ombrages de Moussais-la-Bataille, chez notre confrère, M. le comte de Laizer, le lieu où deux races, deux civilisations se sont heurtées. Dans cette belle salle de restaurant ce ne sont pas moins que deux villes qui se rencontrent, mais pour se donner la main. Ce matin, nous, les habitants de Poitiers, nous sommes descendus de notre vieille ville, et ce n'est pas une mince affaire, croyez-le, que de nous faire abandonner notre plateau féodal avec ses rues fraîches et tortueuses... Mais Poitiers n'a pas su résister aux appels engageants de sa jeune sœur poitevine, la ville de Châtellerault, assise, souriante au bord des eaux. Puisque nous voici réunis, j'aime à adresser mes remerciements publics, non point à tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle excursion (il faudrait remercier tout le monde), mais à quelques-uns des plus zélés d'entre eux : M. Robuchon, que l'on trouve toujours à l'avant-garde des initiatives poitevines cherchant à entraîner nos vieilles traditions un peu lourdes, et qui a eu, le premier, il y deux mois, l'idée de ces sorties ; — M. Henri Coulon, le secrétaire de l'excursion, dont le doctorat en droit n'a pas dédaigné la préparation matérielle de la promenade et qui a eu le regret, appelé ailleurs par des affaires urgentes, de ne pouvoir nous accompagner aujourd'hui ; — M. Lavergne, le savant archéologue de Châtellerault, président de la jeune Société d'excursions

et d'études châtelleraudaises, dont la collaboration quotidienne depuis plusieurs semaines nous a permis d'aboutir; — M. Lelouet, qui a bien voulu nous accompagner toute la journée et qui représente si honorablement à notre table la municipalité de la ville que nous allons visiter.

Nous avons pensé, Messieurs, que nous pourrions, par cette innovation, resserrer nos liens entre confrères, connaître mieux ceux de la région visitée, étudier les vieux monuments de notre Poitou, affirmer enfin l'existence de notre compagnie. Il me sera bien permis, en finissant, d'imiter la formule de notre célèbre Poitevin, le philosophe Descartes, qui était incontestablement d'origine châtelleraudaise, qui naquit même peut-être, qui sait? dans un fossé de la grand'route, à peu de distance de Châtellerault. Il disait, vous le savez: « Je pense, donc je suis. » Buons donc à notre chère Société des Antiquaires de l'Ouest, afin qu'elle termine heureusement sa première excursion d'aujourd'hui, afin qu'elle en fasse chaque année de nouvelles et de prospères, afin qu'elle puisse dire, elle, dorénavant et en toute vérité: « Je sors, donc je suis. »

II. — Lettre d'invitation à l'Excursion.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

Excursion archéologique, le mardi de la Pentecôte, 13 juin 1905.

Monsieur et cher Confrère,

Dans sa réunion du 13 avril, notre Société a décidé de tenter, cette année, une excursion archéologique comme en font la plupart des sociétés savantes, ses voisines: de semblables sorties auraient l'avantage d'affirmer la vitalité de notre compagnie, de resserrer nos relations confraternelles, principalement avec nos collègues de la région visitée, et de nous aider à connaître d'une façon vivante les curieux monuments de notre Poitou.

La réunion du 18 mai a approuvé le plan de la promenade préparée par le Conseil d'Administration et qui sera dirigée cette année vers Châtellerault :

Départ de Poitiers à 7 h. 55 du matin. Rendez-vous à la gare, salle des Pas-Perdus, à 7 h. 40, très exactement.

Arrivée à 8 h. 35, aux Barres, où attendront des voitures : Visite du château du Fou, des ruines du Vieux Poitiers et du menhir.

Déjeuner à midi 1/2, au restaurant Saint-Martin, à Cenon.

Promenade sur la Vienne en bateau à vapeur et descente à Châtellerault.

Châtellerault : Visite des monuments de la ville et des collections particulières. — Séance archéologique à 5 heures, à l'Hôtel-de-Ville, avec projections.

Départ de Châtellerault par le train de 6 h. 55. Arrivée à Poitiers à 7 h. 54.

Le prix de l'Excursion, tout compris (chemin de fer à prix réduit, voiture, bateau, déjeuner avec café et pourboires), revient à 8 fr. 50 en seconde et 7 fr. 50 en troisième, se décomposant ainsi (déjeuner, 2 fr. 50 ; voiture, 2 fr. ; bateau, 1 fr. ; chemin de fer, en seconde, 2 fr. 50, et en troisième, 1 fr. 60 ; pourboires, 0 fr. 50).

N. B. — Les personnes qui n'useraient pas du chemin de fer ou de la voiture (automobiles, bicyclettes) voudront donc bien en défalquer le montant elles-mêmes.

Veillez, Monsieur et cher Confrère, détacher la feuille ci-jointe et envoyer avant le samedi 10 juin votre inscription et celle des personnes qui vous accompagneront à M. Henri Coulon, secrétaire de l'Excursion, rue Saint-Pierre-le-Puellier, 18, à Poitiers, en indiquant avec grand soin la classe de chemin de fer, ainsi que votre abstention de voiture, s'il y a lieu, et en y joignant le mandat postal nécessaire.

Les lettres pour M. Coulon pourront être déposées, pour plus de commodité, par nos confrères résidant à Poitiers, entre les mains de M^{me} Guillebault, concierge de notre immeuble, passage des Grandes-Écoles, avec l'argent en nature enfermé dans l'enveloppe. Chacun recevra une carte de visite de M. Coulon, comme accusé de réception.

Le registre d'inscription sera clos le samedi 10 juin, à midi.

Nous rappelons que la réunion du 13 avril a décidé que les

dames sont admises (plusieurs sont déjà inscrites), ainsi que les personnes étrangères à la Société, qui se feront présenter par l'un des membres.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Confrère, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

Poitiers, le 5 juin 1905.

LOUIS ARNOULD.

Président de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST.

Monsieur le Secrétaire et cher Confrère,

Je vous prie de vouloir bien m'inscrire comme devant prendre part à l'Excursion du Mardi 13 Juin 1905, à Châtellerault, ainsi que _____ personnes en _____ classe.

(Ci-joint un mandat postal de _____)

Veuillez agréer, mon cher Confrère, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Signature :

Nom : _____

Adresse : _____

M. HENRI COULON,

Secrétaire de l'Excursion archéologique.

Rue Saint-Pierre-le-Puellier, 18, Poitiers.

III. — Liste des adhérents à l'Excursion (1).

M. ARCHAMBAULT, étudiant en droit, à Poitiers.

* M. LOUIS ARNOULD, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, président.

M^{me} ARNOULD.

(1) Les noms marqués d'une astérisque sont ceux des membres de la Société.

M. Jean ARNOULD, élève du lycée de Poitiers.

M. BAUPÖIL, Châtellerauld.

M^{me} BESLAY, Poitiers.

* M. DE BESSÉ, Châtellerauld.

MISS BROMAGE, de Londres, étudiante anglaise, à l'Université de Poitiers.

* M. CAILLARD, notaire, à Châtellerauld.

M^{me} CAILLARD.

M. CASTEUBLE, professeur au collège de Châtellerauld.

M. CÉLIER, archiviste-paléographe, stagiaire à Poitiers.

M^{lle} CHAGNEAU, professeur au collège de jeunes filles de Poitiers.

M. CHÉRON, directeur de coutellerie.

M^{me} CHÉRON.

M^{me} La baronne DE CHAMPCHÉVRIER, château de Marieville (Bon-neuil-Matours).

* M. COMPAING DE LA TOUR-GIRARD, château de la Plante, commune de Thuré.

M. DELHUMEAU, avocat à la cour d'appel de Poitiers,

M^{me} DELHUMEAU.

M. DESMAZEAUD, avoué à la cour d'appel de Poitiers.

* M. DROUET, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du département de la Vienne, vice-président de la Société.

* M. Ed.-P. DUBEUGNON, professeur à la faculté de droit de Poitiers.

* M. le capitaine DUCAMP, Poitiers.

* M. Jules DUBAU, ancien député de la Vienne, aux Fouinières (Vienne).

M. René DUBAU.

* M. ERNAULT, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers.

M^{lle} L. ERNAULT.

M^{lle} Z. ERNAULT.

M^{lle} FAIVRE, Versailles.

* M. Stanislas FAURE, avocat à la cour d'appel de Poitiers.

M. GINIOUX, de Saint-Benoît (Vienne).

M^{me} GINIOUX.

M. Pierre GOULARD, élève du lycée de Poitiers.

M^{me} la comtesse HEPP, Poitiers.

* M. Arthur LABBÉ, Châtellerault.

* M. le comte DE LAISTRE, Poitiers.

* M. LAVERGNE, agent-voyer d'arrondissement honoraire à Châtellerault.

* M. le comte Louis LECOINTRE, château de Maisonneuve, par Châtellerault.

M. LELOUET, adjoint au maire de Châtellerault.

* M. ARNOLD MASCAREL, ancien magistrat, château de Brassioux (Monthoiron).

* M. DE MOISSAC, Poitiers.

M. MOURGEON, professeur de dessin, Châtellerault.

M. Maurice MURON, Châtellerault.

M. Camille PAGÉ, maire de Naintré (Vienne).

* M. POULARD DU PALAIS, Poitiers.

M. POURET, avocat, Châtellerault.

* M. RAMBAUD, Pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu de Poitiers.

M. Georges RENOARD, ancien magistrat, Poitiers.

M^{me} RENOARD.

* M. ROBUCHON, photographe, Poitiers.

M^{lle} ROBUCHON.

* M. le général SEGRETAIN, Poitiers.

* M. le Docteur TOUCHOIS, Châtellerault.

* M. DE VERGIE, du château de Touffou (Vienne).

M^{me} DE VERGIE.

M. Roger VIVIER, élève des Beaux-Arts, Châtellerault.

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

TROISIÈME TRIMESTRE DE 1905

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par M. LEVILLAIN, secrétaire.
 - II. — *Note sur J. Brossard de Beaulieu et sur quelques peintres et sculpteurs à Niort au XVII^e et au XVIII^e siècle*, par M. H. CLOUZOT.
 - III. — *Rôle des dépenses nécessitées par les réparations faites aux châteaux de Poitiers, de Lusignan et de Niort*, publié par M. E. CLOUZOT.
 - IV. — *Une ascension à Poitiers au XVIII^e siècle*, par M. G. MARTIN.
 - V. — *Louis Dupré*, allocution par M. ARNOULD, président.
-

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

La séance est ouverte à 8 h. 1/4, sous la présidence de M. Arnould, président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance : le procès-verbal est adopté.

M. le président souhaite la bienvenue à MM. de Grimouard et de Fleury, exprime à MM. Richard et de la Ménardière, absents, les condoléances de la Société pour les deuils qui les ont frappés dans leurs affections, et adresse un souvenir ému à la mémoire du jeune Georges Girard qui avait montré une précocité rare pour les études archéologiques, et qui avait manifesté, à diverses reprises, son dessein d'entrer dans notre Société une fois ses études secondaires terminées.

Il informe la Société de l'heureuse fortune qu'elle a de compter deux de ses membres parmi les lauréats de l'Institut aux derniers

concours, M. Richard, qui s'est vu conférer pour la seconde fois le second prix Gobert et M. Clouzot dont le volume, paru dans nos Mémoires, a obtenu la seconde médaille au concours des Antiquités nationales. Il félicite également M. de Roux du succès qu'a obtenu la conférence d'histoire diplomatique faite par lui dans la salle de la Société de géographie à Paris.

Il énumère et fait circuler les publications reçues dans le courant du mois, et signale les articles les plus importants. La liste de ces publications et de ces articles est annexée au présent procès-verbal. Un lot de catalogues est déposé sur le bureau.

Correspondance

M. le président a reçu de M. Arthur Labbé une lettre, en date du 9 juillet 1905, l'informant qu'il sera toujours heureux de faire visiter ses collections aux membres de la Société des Antiquaires de l'Ouest qui viendraient à Châtellerault en corps ou individuellement.

M^{lle} Z. Ernault remercie la Société de l'autorisation qui lui a été donnée de copier les tableaux du musée de Chièvres, à la double condition de signaler les copies qu'elle désire faire et de signer de son nom ces copies. Elle a porté son premier choix sur le *Moine levant la tête*, sur le *Vieillard* par Yvonnet et sur un *paysage flamand*.

M. Léon Dumuys, conservateur des musées historiques d'Orléans, par sa lettre du 16 juin 1905, informe la Société que M. Maurice Robin, sous-inspecteur de l'enregistrement à Orléans (rue du Colombier, 67), l'a prévenu que son frère, habitant à Concremiers (Indre), a fait d'importantes découvertes à la Brande-des-Pers, commune de Liglet (Vienne), qu'il existe d'autres ruines à la Ville-des-Baux et des puits funéraires dans la forêt de Paillet. En raison de l'importance de cette communication, la Société délègue le R. P. de la Croix qui doit se rendre le lundi, 24 juillet, à Liglet pour suivre les fouilles commencées.

Enfin M^{me} Mathieu (de Saint-Sauveur), dans une lettre adressée au président, annonce qu'elle s'est rendue acquéreur de la porte de la Roche-Pozay, dont le classement avait été autrefois désiré ;

elle se déclare prête à consentir au classement. La Société émet un vœu en faveur de cette solution.

Dons

Notre nouveau confrère, M. Costa de Beauregard, offre à la Société un bel exemplaire relié du livre publié par le comte de Rougé et intitulé *le Marquis de Vérac et ses amis*.

Le R. P. de la Croix, au nom de M. Naud, trompette des ventes publiques à Poitiers, fait présent à la Société de deux plats de reliure en veau. A propos de l'un d'eux, M. Tornézy dit que, — l'écusson étant ainsi composé : trois têtes de corbeaux arrachées placées 2 et 1 avec une barre transversale, et surmonté d'une couronne de comte, — ces armes doivent être celles que porte un cadran solaire placé au Musée des Augustins et qui ont été identifiées par notre regretté collègue M. de Chasteigner dans nos bulletins (2^e série, 1895, t. VII, p. 53). M. de Chasteigner les attribue à la famille Machault. M. Tornézy ajoute qu'il faut cependant faire des réserves, car il est impossible sur un fer de reliure d'indiquer les émaux : ceux du Musée sont d'argent à 3 têtes de corbeaux de sable, arrachées de gueules, posées 2 et 1. De plus, notre écusson porte une barre transversale qui nécessite une étude plus approfondie. M. de Fleury observe que les armes de ce plat de reliure ne sont pas les armes des Machault. Le second fer de reliure porte des armes que l'on attribue au cardinal de Richelieu ; cette attribution est contestée par M. Poulard du Palais.

La Société confie ces deux plats de reliure à M. de Fleury, qui veut bien se charger de les examiner plus longuement et de les identifier, si possible, de façon plus certaine.

Le R. P. de la Croix offre de la part de M. Knæpflin, industriel à Parthenay, une belle coupe à bijoux appelée baguier sortie des ateliers de la faïencerie artistique de Parthenay.

Enfin, le R. P. de la Croix fait don à la Société d'un vase en bronze de l'époque romaine qu'il a acheté à la vente Gaillard de la Dionnerie.

M. Robuchon offre à la Société la collection des 15 cartes postales de l'excursion archéologique du 13 juin 1905.

M. de la Bouralière donne, au nom de M. Turpain, négociant à Parthenay, le livre de M. Ph. Raymond : *Études constitutionnelles et financières sur le budget en Angleterre et aux États-Unis* (Paris, Larose et Forcel, 1891, in-8). Cet ouvrage, imprimé par M. Raymond à Parthenay, n'est pas sorti de son imprimerie pour une raison inconnue ; le dépôt légal n'en a peut-être pas été fait. Cela constituerait dans ce cas une rareté bibliographique.

M. Turpain offre encore, par l'intermédiaire de M. de la Bouralière, le moulage d'une inscription du ^{xv}^e siècle provenant de la chapelle Saint-Nicolas de Parthenay ; cette inscription se lit : *A loneur de dieu et saint Nicolas fut commencée cette chapelle IIII. jour d'avril mil IIII. LXIX.* La pierre qui la portait avait été confiée à M. Bélisaire Ledain et l'on ignore ce qu'elle est devenue. On ne connaît pas l'emplacement exact de la chapelle Saint-Nicolas.

M. le général Segretain offre de la part de l'auteur les deux derniers volumes du *Cours de droit administratif* de notre ancien confrère M. Ducrocq.

M. l'abbé Collon, de la part de M. le directeur du Pensionnat des Écoles chrétiennes, fait don à la Société de la brochure : *Le Pensionnat des Frères des Écoles chrétiennes à Poitiers* dont M. l'abbé Collon est l'auteur. La distribution des prix de cet établissement qui ferme ses portes ayant été supprimée, l'on a distribué aux élèves cette brochure qui n'a pas été et ne sera pas mise en vente.

M. le président remercie les nombreux donateurs.

Communications

M. le président met la Société au courant de la tournée qu'il a faite chez plusieurs de nos confrères et des curiosités d'art qu'il lui a été donné de voir au château de Saint-Julien-l'Ars, chez M. de Beauchamp ; au château de Bressioux, chez M. Mascarel ; au château de Marieville, chez M^{me} de Champchevrier et au château de Chitré chez M. et M^{me} Treuil. Il tient à remercier publiquement toutes ces personnes de l'accueil qu'elles ont réservé au président de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Il dit qu'au cours d'un voyage à Châtellerault, il a pu voir le cloître de la prison et que

nos confrères châtelleraudais s'efforcent d'obtenir le dégagement de ce cloître et son affectation comme musée.

M. Tornézy expose les résultats de la mission qui lui avait été confiée en collaboration avec M. Richard à l'occasion de la vente Gaillard de la Dionnerie. Il exprime d'abord le regret d'avoir vu échapper à la Société le portrait du cardinal d'Amboise acheté par M. Arnault, le marchand d'antiquités de la place des Halles, et le portrait de Mgr Chasteignier de la Roche-Pozay, évêque de Poitiers, acheté par M^{lle} Chasteignier de la Roche-Pozay. La Société a acheté le portrait du duc de Roanez ; un petit tableau de M. Picault, l'un des bienfaiteurs de la Société ; la bannière des Augustins, toile peinte sur les deux faces au xvii^e siècle, c'est-à-dire à l'époque même de la construction de l'immeuble dont la Société possède aujourd'hui une partie : elle représente d'un côté saint François de Sales, de l'autre saint Augustin ; la 2^e planche en zinc du tableau des marques d'orfèvre du département de la Vienne (la première est perdue) ; un bâton de chancre ; un panneau de bois finement sculpté et servant à l'impression d'étoffes ; enfin un verre du xvi^e siècle orné de filets à émaux en couleurs et de peintures très frustes représentant deux têtes : ce verre, d'origine poitvine, complète heureusement la collection de la Société.

Le R. P. de la Croix nous informe que M. Richard a fait acheter à la même vente pour la Société les 14 caisses de silex, ossements et objets divers provenant des fouilles du Chaffaud opérées par M. Gaillard de la Dionnerie et signalées par lui-même (*Bull.*, a. 1865, p. 48) et par M. A. Brouillet (*Bull.*, a. 1864, p. 73). Quelques spécimens sont exposés sur la table. Le R. P. de la Croix fait ressortir l'importance capitale de cette acquisition qui complète ce que nous avions du Chaffaud et qui constitue un ensemble peut-être unique en France.

La Société remercie MM. Tornézy, Richard et le P. de la Croix de leur précieux concours.

M. le président informe la Société de la reprise des fouilles dans le square du palais de justice de Poitiers, et à ce sujet donne communication de la bibliographie du château de Saumur qu'a bien voulu dresser, à sa requête, M. Lohier, conservateur de la bibliothèque publique de la ville de Saumur.

M. Poulard du Palais demande à la Société d'émettre un vœu pour la restauration des armes de Blossac, placées au-dessus de la grille du parc de Blossac. M. le président est chargé de transmettre le vœu de la Société à M. le maire de Poitiers.

M. le général Segretain informe la Société que la porte de la Visitation a été réédifiée à l'entrée du cimetière de l'Hôpital-des-Champs, en face le pont de l'Égalité, et qu'elle produit le meilleur effet.

Lectures

M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard lit un très curieux mémoire sur le symbolisme à Notre-Dame-la-Grande. Après avoir bien déterminé et précisé ce qui, dans cette église, appartient au ^x^e siècle et ce qui est du ^{xii}^e siècle, notre confrère fait ressortir quelques particularités du monument du ^{xii}^e siècle dont l'explication ne se trouve que dans le symbolisme ; telles sont : la forme en anse de panier des arcs de la nef ; à partir des piliers du clocher, la sculpture des chapiteaux plus riche et plus vivante que celle des chapiteaux de la nef ; la structure des deux piliers à l'entrée du chœur destinés à recevoir la *trabes* portant le crucifix triomphal ; l'inclinaison du chœur à droite ; la plus grande élévation des chapiteaux de la nef à droite, et l'ornementation des quatre chapiteaux du fond du chœur et du déambulatoire.

M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard conclut de son examen que Notre-Dame-la-Grande est un monument quasiment unique, qui présente, en tous cas, l'exemple le plus complet du symbolisme parfait, et qu'une église ne doit pas être seulement un édifice artistique merveilleusement approprié au service liturgique, mais doit aussi revêtir le caractère symbolique.

Cette lecture, écoutée par tous avec une attention religieuse, a produit sur l'auditoire une impression profonde par la clarté de l'exposition autant que par la nouveauté des idées. Elle a donné lieu à une courte et substantielle conversation entre M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard, M. le président et MM. les abbés Bleau et Collon.

La séance a été levée à 10 h. 45.

Départements

1^o Mémoires de l'Académie de Nîmes : Cinquantenaire académique de M. Boissier. Inauguration du buste de Jalabert. Visite de l'Académie delphinale de Grenoble à Nîmes. La grotte néolithique de Saint-Vérand. Histoire du prieuré de Saint-Gilles et de ses grands-prieurs.

2^o Revue de l'Agenais : Une communauté rurale sous la Révolution. La Révolution municipale d'Agen en 1789.

3^o Les Annales fléchoises : Étude sur les armoiries sculptées au manoir de la Possonnière.

Supplément au premier numéro de la Revue Henri IV.

4^o Bulletin de la Société de la Lozère : Manuscrit inédit sur l'histoire du Gévaudan.

Supplément commençant le cartulaire gévaudanais.

5^o Mémoires de la Société d'émulation du Doubs : Étude importante sur la voie romaine du Rhin. La rentrée du Parlement de Franche-Comté après l'exil de 1759. Deux représentations de Priape, dieu des Jardins. Une page historique de Proudhon. Étude compétente sur la photographie en couleurs, avec des planches. Vers la fin, reproduction de la belle porte du Palais Granvelle. Un livre de raison : « L'année 1789, grand remuement dans le royaume de France. »

6^o Bulletin historique d'Auvergne : Suite sur les populations de l'Auvergne en 1789 et *errata* sur le domaine des Dauphins de Viennois en Auvergne.

7^o Bulletin historique du diocèse de Lyon : Fourvière oratoire constitutionnel en 1790.

8^o Revue d'histoire de Lyon : La franc-maçonnerie lyonnaise au XVIII^e siècle. L'établissement du Concordat à Lyon. Le cahier du tiers-état de la paroisse de Charentay.

9^o Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze : Documents pour l'histoire de Tulle. Fêtes et manifestations publiques à Tulle pendant la période révolutionnaire. Une clé gallo-romaine. Documents sur les terres de Pompadour et Hautefort.

10^o Bulletin de la Société des études des Hautes-Alpes : Suite sur les premières enceintes de Gap.

11° Bulletin de la Société Ramond : Journal pour servir à l'histoire de la réclusion des prêtres insermentés du diocèse de Tarbes.

12° Mémoires de la Société d'agriculture et sciences du département de la Marne (Châlons-sur-Marne) : Verrerie gallo-romaine, trouvée près Sainte-Menehould.

2° partie : Table générale alphabétique des travaux de l'ancienne Académie de Châlons et des Mémoires de la présente Société depuis l'origine.

13° Bibliothèque de la Faculté des lettres de Toulouse : 2 poèmes de Guillaume Ader, traduits et annotés par MM. Vignaux et Jeanroy : Lou Gentilome gascoun ; Lou Catounet gascoun.

14° Revue de la Haute-Auvergne : Étude sur les végétaux fossiles de Los Clausades, avec planches. Les Maires d'Aurillac au xviii^e siècle.

15° Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique du Mans : Excursion mycologique dans une galerie de mine d'anthracite.

16° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord : La navigabilité de la Vézère en 1606. Pension à un Périgourdin, père de 10 enfants (1670).

17° Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône : Monographie de la seigneurie de Cruzille-en-Mâconnais. L'ancien archiprêtre de Tournus. Nombreuses planches, surtout pierres et inscriptions tombales.

18° Bulletin de l'Université de Lille : M. Dousami : La formation des Alpes.

19° Revue de Saintonge et d'Aunis : L'absinthe de Saintonge, par le Dr Guillaud (Santonine). Photographie du portail roman de Coudéon (excursion de 1905). Société des archives historiques de Saintonge : 10 membres.

20° Société historique et archéologique de l'Orne ; Histoire des forges de Putanges.

Paris

1° Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : Inscriptions puniques envoyées par le P. Delattre, arabes,

persanes, chinoises. Fragment de l'*Odyssée* sur un parchemin égyptien (les manuscrits de l'*Odyssée* beaucoup plus rares que ceux de l'*Iliade* en Égypte).

2^o Revue historique: M. Louis Halphen: Résumé des idées de M. Auguste Molinier, appuyées sur les belles fouilles du P. de la Croix à Saint-Maur-de-Glanfeuil. Un nouveau document sur l'Église de France à la fin de la guerre de Cent ans, par M. Petit-Dutaillis. Compte-rendu de M. Desdevizes du Désert sur la *Carthage romaine*, de M. Audollent. Prix de M. Richard, p. 433, de M. Clouzot, mention de M. Georges Musset (cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély).

3^o Notes d'art, revue de la Société de Saint-Jean, juin: Fouilles et découvertes à Saintes, p. 136.

Mai: Jean Balland: Château et église d'Écouen.

4^o Revue Mabillon, Archives de la *France monastique*, 1^{er} n^o. Dom Besse: l'ordre de Cluny et son gouvernement. M. Levillain: Note sur quelques abbés de Saint-Denis. Guillot: Les Origines de la gravure sur bois et les monastères français.

5^o Annuaire-Bulletin de la Société d'histoire de France pour 1904: Procès-verbaux du Conseil d'administration avec liste des ouvrages offerts par membres, auteurs ou éditeurs,

6^o Journal des Savants: Article de M. Léger sur l'œuvre littéraire de Catherine II (édition de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg (en 10 volumes). La littérature épistolaire sous les Romains, par M. Lafage.

7^o Revue des questions historiques: M. Lesne: Hincmar et l'empereur Lothaire. M. Vacandard: Le *Cursus*, son origine, son histoire, son emploi dans la Liturgie (et p. 60). M. J. P. Richard: Origines de la nonciature de France (xv^e siècle). M. Paul Allard: M. Harnack et le nombre des Martyrs. M. Armand d'Herbomez: Quelques pages sur les Heures de Chantilly. P. 333: Compte-rendu sur les Pouillés de la province de Tours, publiés par Aug. Longnon.

Alsace-Lorraine

1^o Annales de la Société de l'histoire lorraine (de Metz, en allemand et français): Les cahiers lorrains de 1789 (en français). Les

fouilles de la villa de Rouhling, avec 45 planches à la fin (piscines froides et chaudes). L'aqueduc romain de Jouy-aux-Arches, avec illustrations. Les fouilles antiques de la plaine de Sablon, avec reproductions d'objets. Numismatique celtique des pays du Rhin et du Danube. Une hachette de bronze, p. 483. Planches de la fin : dessins d'armes gréco-romaines d'après Vitruve, Héron, Philon. Inscriptions romaines et sculptures.

2° Revue d'Alsace (de Colmar) : Suites sur les suffragants de Bâle au xvii^e siècle, et sur « Nos Chaudronniers ». Sur la Burg impériale de Haguenau.

Étranger

1° Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid.

2° Mémoires de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut : Étude sur les vieux mots français en usage à Mons. Notice historique d'un village.

3° Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi : Description des objets provenant des fouilles du cimetière franc de Saint-Amand-de-Fleurus. Monographie de la ville de Fleurus, par M. Léon Jacquemin. Quelques notes, à la fin, sur l'histoire de l'industrie du fer et du charbon à Charleroi

NOTE SUR J. BROSSARD DE BEAULIEU

ET SUR QUELQUES PEINTRES ET SCULPTEURS A NIORT

AU XVII^e ET AU XVIII^e SIÈCLES

Par M. HENRI CLOUZOT

Les sculpteurs du nom de Brossard de Beaulieu, établis à la Rochelle à la fin du XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle, semblent avoir été fréquemment employés en Poitou pour des travaux d'art importants. M. de la Bourlière a publié plusieurs pièces concernant Hilaire Brossard de Beaulieu, fils de François et de Marie Arnaud, chargé par les religieuses de la Visitation, à Poitiers, de décorer leur chapelle (1). Nous pensons qu'on lira avec intérêt le marché passé entre les marguilliers de Notre-Dame de Niort et Joseph Brossard de Beaulieu, vraisemblablement le frère d'Hilaire, pour la confection d'un autel dans leur église.

1721, 23 juin, Niort.

Marché passé entre Joseph Brossard de Beaulieu, sculpteur, Augier de la Terraudière, curé de Notre-Dame de Niort, et les marguilliers, pour la façon d'un tabernacle au maître-autel de leur église. (Minutes du notaire Grugnet, à Niort) (2).

Aujourd'hui vingt trois juin mille sept cent vingt et un, nous soussignez avons fait avec le sieur Joseph Brossard de Beaulieu, maître sculpteur, le traité et convention qui suit. Sçavoir est que ledit sieur de Beaulieu s'est engagé de faire un tabernacle au maître autel de l'église de Nostre-Dame de cette ville, selon le modèle en terre fait et représenté par ledit sieur de Beaulieu lequel est demeuré entre ses mains marqué et cacheté du sceau des armes

(1) *Bull. de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trim. 1904, pages 229 et 230.

(2) Nous tenons à remercier M^r Breuillac, notaire à Niort et possesseur des minutes Grugnet, qui nous a libéralement ouvert son étude.

de M. de Préville (1) et du sieur curé de Nostre-Dame, auquel tabernacle ledit sieur de Beaulieu donnera dix pieds et demy de hauteur, sçavoir six pieds et demy au groupe en pierre représentant une Notre-Dame-de-Pitié (2) avec ses accompagnements consistants dans un Christ mort et trois figures d'Anges consolateurs; deux pieds et demy au corps du tabernacle au milieu duquel, et dans le corps avancé, il sera ménagé une niche pour exposer le Très Saint-Sacrement de l'autel, laquelle sera ornée de deux figures d'Anges adorateurs soutenant une couronne, le tout de bois doré, ainsy que le dedans de la dite armoire et le dehors du dit tabernacle, et ledit corps avancé sera accompagné de deux reliquaires, et aux deux gradins faisant la base dudit tabernacle sera donné un pied et demy de hauteur, toutes lesquelles hauteurs font celle de dix pieds et demy. Sera ménagé au milieu des gradins une armoire ou custode pour renfermer le Saint Ciboire, convenablement ornée au dedans et par le dehors selon ledit modèle, et à côté de la dite custode une ou deux autres petites armoires pour renfermer les saintes huiles. Lesquels gradins seront de bois doré, ainsy que le corps dudit tabernacle: lequel tabernacle embrassera par sa largeur toute la longueur de la table dudit maître autel.

Sera tenu ledit sieur de Beaulieu de rendre tout ledit ouvrage fait et parfait et posé sur sa baze de pierre en un an à compter de ce jour, moyennant quoy nous avons promis audit sieur de Beaulieu, au nom des habitants paroissiens de la dite paroisse auxquels le présent traité sera communiqué à une assemblée convoquée à cet effet pour estre par eux agréé, la somme de quinze cent livres, dont il luy sera payé par avance la somme de cinq cent livres avant que de commencer l'ouvrage, cinq cent livres lorsqu'il sera à moitié fait, et cinq cent livres après que le susdit ouvrage sera fait et parfait conformément au dit modèle et à ce qui est cy dessus

(1) Guillaume Morin, chev., seigneur de Préville et de Courteville, eut le commandement du château de Niort de 1719 à 1723.

(2) Françoise Tiraqueau, veuve de Ch. de Baudéan Parabère, avait fondé à Notre-Dame une chapelle de Pitié et y avait élu sa sépulture et celle de sa famille. Le curé Prugnier (1660-1709) avait transféré le service au grand autel « à cause que ladite chapelle de Notre-Dame de Pitié menaçoit ruine et étoit hors d'état de pouvoir y célébrer la messe sans danger. » Minutes Grugnet. Transaction du 10 sept. 1721.

expliqué, et après qu'il aura été par nous agréé; et outre luy a été promis, par forme de gratification ou pot de vin, la somme de vingt livres.

Pourra ledit sieur de Beaulieu se servir des échelles, cordages et écheffauds qui sont dans ladite église de Nostre-Dame; et en cas que ledit sieur de Beaulieu vint à décéder avant que ledit ouvrage soit parfait, seront les héritiers tenus de restituer à l'église de Notre-Dame toutes les sommes de deniers qu'il aura reçues lors de l'interruption dudit ouvrage, si mieux n'aiment les habitants parroissiens faire finir ledit ouvrage aux frais et dépends des dits héritiers. Sera délivré au dit sieur de Beaulieu, pour sureté de ses paiements, une grosse de l'assemblée qui approuvera le présent traité. Les dépouilles de l'ancien tableau, consistant dans une figure de la Vierge et quatre Anges qui l'accompagnent sur des nuages, demeureront audit sieur de Beaulieu pour en disposer ainsy qu'il avisera.

En foy de tout ce que dessus nous avons signé le présent traité avec le dit sieur de Baulieu, les jour et an susdits. Est aussy convenu que ledit sieur de Beaulieu ne sera tenu de faire la dépense des serrures des susdites armoires, lesquelles seront achettées aux dépends de l'église, ainsy que les glaces des deux reliquaires.

PREVILLE

HURTEBIZE,
marguillier.

BROSSAR DE BEAULIEU.

E. AUGIER DE LA TERRAUDIÈRE,
curé de N.-Dame (1).

LAPRELLÉ,
marguillier.

Cet intéressant marché fut suivi d'exécution, et Brossard de Beaulieu s'acquitta de ses engagements dans les délais convenus, puisque le 22 mars 1722 les marguilliers de Notre-Dame furent invités à faire visiter le tabernacle tout prêt à être doré (2).

Mais rien ne nous est resté de ce bel ouvrage de sculpture. Nous pouvons seulement supposer qu'il emporta les suffrages des Nior-tais et qu'il valut à son auteur de nouvelles commandes soit à Notre-Dame, soit dans les autres églises de la ville, puisque nous

(1) Emmanuel Augier de la Terraudière, curé de Notre-Dame (1710-1741).

(2) Minutes du notaire Grugnet, étude Breuillac à Niort.

constatons encore neuf mois plus tard la présence à Niort de Brossard de Beaulieu.

Le 5 novembre 1722, en effet, a lieu à Notre-Dame le baptême d'Elisabeth, fille de Jean (*sic*) sieur de Beaulieu, sculpteur, et de Marie-Anne-Françoise Deblessons ; parrain Jean Parenteau, officier de la garnison du château, marraine Elizabeth Le Clerc (1).

Malgré la différence des prénoms, c'est bien de Joseph qu'il s'agit dans cet acte, car les registres de la paroisse Saint-Sauveur, à la Rochelle, portent, à la date du 28 février 1758, l'inhumation de Marianne Blesson, veuve de Joseph Brossard de Beaulieu, sculpteur, 54 ans (2). Son mari ne l'avait pas précédée de longtemps dans la tombe, car dix mois auparavant il figurait encore comme témoin sur l'acte de décès d'un peintre, à cette même paroisse de Saint-Sauveur.

« Le 21 juin 1757, par moy vicaire soussigné, a été inhumé au cimetière de cette paroisse le corps d'Antoine Sieye (Sieyès), peintre natif de la ville épiscopale de Fréjus en Provence, mort le jour précédent, âgé de 73 ans, muni des sacrements. Signé : *Beaulieu, Bournaud* (peintre), Bourdin, vicaire de Saint-Sauveur (3).

Brossard de Beaulieu n'est pas le seul sculpteur que nous trouvions à Niort à cette époque. On constate la présence dans cette ville, au *xvii^e* et au *xviii^e* siècles, d'un certain nombre d'artistes obscurs ou peu connus, qui n'étaient peut être que des artisans, mais dont les noms méritent d'être reproduits, ne serait-ce que dans l'espoir de voir ces notes d'état-civil mettre sur la trace de découvertes ultérieures.

1614, 14 avril. — Gabriel Leberthon, « m^e sculpteur et pintre » prend à ferme de Vincent Guillet, sergent, la maison de la *Rose rouge* (rue Basse). Son double talent ne suffit pas sans doute à l'enrichir, car le bail est annulé le 13 avril 1615, et il n'est plus question du maître peintre et sculpteur (4).

(1) Registres paroissiaux, à l'Hôtel-de-Ville de Niort.

(2) Communiqué par M. Meschinet de Richemond, archiviste-départemental de la Charente-Inférieure.

(3) Communiqué par M. Meschinet de Richemond.

(4) Minutes du notaire Sabourin, étude Mounier, à Niort.

1638, 5 septembre. — « Le cinquiesme septembre 1638 furent
« espousez Adrien Jullien, maistre peintre, fils de deffuntz George
« Julien et dè Jeanne Alain, de la ville de St-Malo de l'Isle en Bre-
« taigne (j'ay certificat) et Jeanne Aimerie, fille de deffunct Bap-
« tiste Aimerie, tailleur d'habitz, et de Marie Pasquier de ceste
« paroisse, en présence de Jacques Amiault, Catherine Aimerie,
« Marie Aimerie, dame Jeanne Thibaud, dame Renée Beliard.

« ADRIEN JULIEN; JEANNE EMERY; AMIAULT; RENÉE BELIARD;
« MARIE SABOURIN; MARGUERITE THIBAUT; MARIE ESSERTEAU;
« MARGUERIT ESSERTEAU; JEANNE BARRÉ; MEAULME, curé (1). »

Les registres paroissiaux de Saint-André relatent la naissance^e
de plusieurs enfants issus de cette union : Jacques (1639), Etienne
(1642), Renée (1643), Pierre (1646).

1654, 7 avril. — « Le septiesme jour d'apvril mil six cents cin-
« quante et quatre a esté baptizée Marie, fille de m^{re} Charles Po-
« chet, peintre, et de Françoise Grelier, conjoints ; son parrain a
« esté Pierre Thibault, fils de M. de Coulombier, et sa marraine,
« Marie Thibault (2).

« PIERRE THIBAUT. »

« J. SERGENT »,
prêtre chantre.

1681, 19 juillet. — « Le 19 juillet 1681 a esté espousé Cyprien
« Tremblet, sculpteur, aagé de 28 ans, fils de deffunct Jehan
« Tremblet, marchand, et de Nicol Durand, de la paroisse de la
« Fosselière en Bas Poictou (j'ay attestation de la publication des
« bancs par le sieur vicaire en date du 29^e may 1681 et signés
« Martin, prêtre, avec le certificat de Monseigneur l'évesque,
« signé Henri, ev. de Luçon, et plus bas, par commendement de
« mon diet seigneur : Luminay, prêtre, pour le secrétaire), avec
« dame Jehanne Barrault, aagée de 19 ans, fille de deffuncts Pierre
« Barrault et de Paule Pinault de cette parroisse, et le mariage a
« esté célébré en présence de François Pinault, ayeul; François
« Mettrault, oncle; Françoise Barrault, sœur; Françoise Barrault,
« tante de l'espouze; et [du côté] de l'espoux ont esté présens

(1) Registres paroissiaux de Saint-André, à la Bibliothèque publique de Niort.

(2) *Idem.*

« Bonnaventure Pichauraut et Louis Jamin, ses amis, et se sont
« soubsignez ceux qui l'on sceu, et les autres on desclaré ne le
« sçavoir (1). »

« CIPRIEN TRAMBLET; F. MAISTREAU; LOUIS JAMIN; B. PICHOR-
REULT (2); FRANÇOISE BARAUD; F. PRUGNIER, curé de Notre-
Dame-de-Niort. »

Plusieurs enfants naquirent de cette union : Jacques (1692), dont
le parrain fut le notaire Grugnet; André, décédé le 13 octobre 1695
à l'âge de 10 ans; Jeanne (1695).

1688, 29 juin. — « Le 29 juin 1688 a esté espouzé le sieur Pierre
« Tascheron, maistre pintre, aagé de 33 ans, fils de deffunt Pierre
« Tascheron, maistre pintre, et de Renée Renault, ses père et
« mère (3), avec dame Marie Boutet, aagée de 33 ans, fille de feu
« le sieur Jean Boutet, marchand tanneur, et de dame Toussaint
« Godeau, ses père et mère, tous de cette paroisse, et le mariage
« a esté célébré en présence de M^r René Tascheron, frères, et Mar-
« guerite Tascheron, seur, M^r Estienne Boudault, beau-frère, et
« Jacque Arnault, couzin au trois degré, du costé de l'espou; et
« du costé de l'espouze ont esté présent Toussaint Godeau, mère,
« et M^r Jean Julien Boutet, frères, et Marie Audeau, tante, et Anne
« Faucillon, couzine, et Louis Brois, couzin, soubssigné à la ré-
« serve de ceux qui ont déclaré ne sçavoir signer, de ce anquis (4).

« P. TACHERON; RENÉ TACHERON; ESTIENNE BOUDAULT; JEAN JULIEN
« BOUTET; HUGUETEAU; MARIE JOSEPH LOUVEAU; SUSANE LOUVAU;
« JEANNE BONNET; PRUGNIER, curé de Notre-Dame de Niort. »

1693, 13 juillet. — Louis Bauld, sculpteur, est parrain à Notre
Dame de Niort (5).

1698, 4 octobre. — « Le 4^e octobre de l'année 1698 a esté enterré

(1) Registres paroissiaux de Notre-Dame.

(2) L'aspect de la signature de B. Pichorreault permet, croyons-nous, de le
ranger parmi les artistes.

(3) Pierre Tacheron, m^e peintre, marié à Renée Renaud, avait eu pour en-
fants : Toussaint (1639); François (1640); Pierre (1642); François (1644); Jac-
ques (1646).

(4) Registres paroissiaux de Notre-Dame de Niort.

(5) *Idem*.

« Nicolas Bellot, peintre parisien établi à Partenay, agé d'environ
« trente deux ans, en présence de Mons. Louis de La Marche et
« de François Dupré, et de François Coutureau, qui m'a déclaré
« ne sçavoir signer (1).

« DELAMARCHE. F. DUPRÉ. »

1711, 27 avril. — « Le 27 d'avril 1711 ont esté espousés, après
« la publication de trois bans [tant] en cette paroisse qu'en celle
« de Saint Germain l'Auxerrois les Paris, ainsi qu'il se voit par la
« procuration de damoiselle Françoise de Chantelou, mère de l'es-
« pous, en datte du (2), et sans connoissance d'aucuns
« empeschement, maitre Joseph Canet, pintre del'Académie royale
« de Paris, fils de deffunt Michel Canet, bourgeois de Paris, et de
« damoiselle Françoise de Chantelou, de la susdite paroisse; et
« damoiselle Marthe Pinet, fille de maitre Thomas Pinet, mar-
« chand, et de damoiselle Jeanne le Blanc, de cette paroisse. Ont
« esté tesmoins maitre Thomas Pinet, père de la mariée, Thomas
« Guillaume Pinet, frère de la mariée, et autres parans et amis
« sousignés (3).

« MARTHE PINET; J. CANET DE CHANTELOU; T. PINET; BONNEVAL;
« BONNEVAL fils; PINET, prêtre chappelain de l'église de Notre-
« Dame de Niort et docteur en médecine. »

Malgré son titre pompeux de « peintre de l'Académie royale de Paris », nous n'avons trouvé aucun renseignement sur Joseph Canet de Chantelou ; mais nous savons qu'il était établi à la Rochelle quelques années après son mariage. Le 22 août 1718, il y donne procuration à sa femme Marthe Pinet, pour recueillir un héritage à Niort (4).

1749, 22 septembre. — « Après les trois publications canonique-
« ment faittes sans aucuns empeschemens ou oppositions qui soit
« venue à notre connoissance tant dans cette paroisse que dans
« celle de Saint-Louis de la ville de Rochefort, veu le certificat de

(1) Registres paroissiaux de Saint-André.

(2) La date est en blanc dans l'original.

(3) Registres paroissiaux de Saint-André.

(4) Minutes du notaire Grugnet, étude Breuillac, à Niort.

« Mr Goubard, prêtre de la congrégation de la Mission, faisant les
« fonctions curiales en date du 17 septembre 1749, signé Goubard,
« prestre, j'ay marié le sieur Alexis de Lizy, sculpteur, âgé de 23
« ans, fils du sieur Alexis de Lizy, aussi sculpteur, vu son con-
« sentement par procuration en datte du 20 septembre 1749, signé
« Thayeau et Jeudy son confrère, nottaires royaux, et de dame
« Suzanes Hudes, ses pères et mère, de la paroisse de Saint-Louis
« de Rochefort, d'une part ; avec Marie Louise Sanson, âgée de
« 24 ans, fille du sieur Philippe Sanson, cordonnier, et de defunte
« dame Françoise Jourdans, ses pères et mères, de la paroisse de
« Saint André, d'autre part. Les témoins qui ont assisté à la cé-
« lébration du mariage ont esté dame Suzane Hude, mère de l'é-
« poux, et le sieur François Cerveau, cousin de l'époux, le sieur
« Philippe Samson, père de l'épouse, et Marie Louise Bonnelle,
« belle mère de l'épouse, et en présence de plusieurs autres pa-
« rans, amis et amies qui se sont sousigné (1).

« DELIZY ; MARIE SANÇON ; SUSANNE HUDE ; PH. SANSON ; MARY
« LOUIS BONELLE ; JACQUE BAINJAMIN SANSON ; SERVAUD ; JANNE SAN-
« SON ; JAN SANSON ; P. SAMSON ; JACQUES ; MARIE CLERC CHAUVET ;
« MARIE ANNE RACAPÉ ; CATHERINE MÉE ; SABOURIN ; JOUSSELIN, vicaire.

(1) Registres paroissiaux de St-André, à la bibliothèque publique de Niort.

1475, 26 septembre.

**Rôle des dépenses nécessitées par les réparations
faites aux châteaux de Poitiers, de Lusignan et de
Niort sous la direction de Jean Robin, maître des
œuvres du roi en Poitou.**

*(Original parchemin scellé sur simple queue. Bibliothèque nationale,
manuscrit français, n° 6737, fol. 41).*

S'ensuivent les reparacions qui estoient necessaires estre faictes
es lieux cy. apres declarez, lesquelles ont esté faictes par l'ordon-
nance et commandement de Jehan Robin, maistre des euvres pour
le roy nostre sire en Poictou, par les personnes et ainsi qui s'en-
suit.

Et premierement :

Jehan Durant, charpentier, a fourny, baillé et livré les verges
de boys du pont et bascule du chasteau de Poictiers et aussi les
gardes dudit pont, estans du cousté devers la ville, et mis une
charretee de planches d'un dour (1) d'espesseur et de neuf piez de
long et demy pié de largeur pour le pont de devant la Chalaistre
et pour avoir assis lesdites verges et planches lui a esté promis
par ledit maistre des euvres la somme de sept livres dix solz tour-
noys. Pour ce..... vij. l.x.s.t.

Ledit Durant a fait unes demyes fourches patibulaires devers
la porte de Lezignen et une eschalle vallant trante cinq solz tour-
noys. Pour ce..... xxxv.s.t.

Jehan Moreau, charpentier, a vacqué huit journées a mettre a
point partie des ponts du chasteau de Nyort au seur de .iij.s. .jx.
d.t. pour chascun desd. jours vallent trente solz tournoys. Pour
ce..... xxx.s.t.

Ledit Moreau a besoigné par quatre journees pour rabiller et
mettre à point les pons du chasteau de Poictiers devers Beaure-
trait, au seur de .iij.s. .jx. d.t. pour chascuns desd. jours vallent
quinze sols tournois. Pour ce..... xv.s.t.

(1) Mesure contenant quatre doigts. Cf. Godefroy, v° dor².

Jehan Girault, recouvreur, a vacqué par six journees on chastel de Poitiers tant pour avoir soubdez et nectoyés les eschenaulx de la grouse tour et couverture d'icelle, estant du cousté devers Saint Ladre, que pour avoir habillé les eschenaulx du pavillon d'icelluy chasteau, au seur de iij s. .jx. d. t. pour chascune desd. journees vallent vingt deux solz, six deniers tournois. Pour ce x xij. s. v. j. d. t.

Item ledit Girault a baillé une livre d'estaing pour soulder lesdits eschenaulx, et la rouzine et charbon qu'il a convenu mectre pour soulder iceulx eschenaulx, troys solz, huit deniers tournois. Pour ce..... iij s. viij. d. t.

Item plus a baillé led. recouvreur ung millier de clou a ardoise qu'il a employé esdits ouvraiges, vallent cinq solz tournois. Pour ce..... v. s. t.

Item plus pour deux cens de late quarree mise et employee sur les couvertures du palaiz de Poitiers, vallent cinq solz tournois. Pour ce..... v. s. t.

Item a luy pour. xij. piez d'eschenau par luy baillé pour gecter les eaues hors du pont leveys du chasteau de Poitiers, du cousté devers Rochereou, au seur de dix deniers tournois chascun pié, vallent dix solz tournoys. Pour ce..... x. s. t.

Je Jehan Robin, maistre des euvres pour le roy nostre sire en Poictou, certiffie à messeigneurs des comptes du roy nostre dit sire et a tous autres a qui il appartiendra que les reparacions cy dessus en ce present roolle declairees, montans toutes ensemble la somme de treze livres, seize solz, deux deniers tournois, estoient tres necessaires estre faictes pour le bien, utilité et prouffit du roy nostre dit sire, et icelles avoir esté bien prouffitablement faictes et parfaites par les dessus dictz et par mon ordonnance et commandement et que es lieux dessus dits ont esté mis et employez les verges de boys, les planches et autres chouses cy devant en ce present roolle declairee. En tesmoing de verité j'ay signé ces presentes de mon seing manuel et seellees de mon seel le .xxvj^e. jour de septembre l'an mil .cccc. soixante quinze.

J. ROBIN.

Nous Jehan Durant et Jehan Moreau, charpentiers, et Jehan

Girault, recouvreur, cy devant en ce present roolle nommez, confessons avoir eu et receu de Estienne de Bonney, receveur ordinaire pour le roy nostre sire en Poictou, la somme de treze livres, seize solz, deux deniers tournoys qui deue nous estoit. C'est assavoir a moy dit Durant .jx.l.,v.s.t.; a moy dit Moreau .x.l.,v.s.t.; et a moy dit Girault .x.l.,vj.s.,ij.d.t. pour avoir fait, baillé, fourny et livré, chascuns en droit soy, et fait les reparacions cy devant en ce present roolle declairees et pour les causes dessus dites et par l'ordonnance et commandement de Jehan Robin, maistre des euvres pour le dit sire ondit pays. De laquelle somme de .xiiij.l.,xvj.s.,ij.d.t., chacun en droit soy en tant que a luy touche et peut toucher, nous tenons pour contens et bien payez et en avons quicté et quictons le roy nostre dit sire, ledit receveur et tous autres par ces presentes lesquelles nous avons fait signer a noz requestes aux notaires cy dessoubz escriptz, et fait seeller du contreseel du seel estably aux contractz a Poictiers pour le dit sire, le .vij^e. jour de juing l'an mil .cccc. soixante seize.

GARIN a la requeste des
dessus dits

Signé a la requeste des
dessus dits.

(1) On remarquera que le total indiqué ne concorde pas avec le détail des sommes allouées à chacun des ouvriers.

UNE ASCENSION A POITIERS AU XVIII^e SIÈCLE

Par M. Gabriel MARTIN.

« A Poitiers, ce 4 mars 1784.....

..... « Tout Poitiers n'est occupé que de balons aérostatiques. On en a lancé trois la semaine dernière qui ont attiré un concours de peuple considérable. Les Cordeliers ont commencé à faire les premières expériences. Le père Rochette en a lancé un sur le pont neuf, qui a très bien réussi, qui néanmoins après une demie heure s'est enflammé. L'expérience de dimanche a enrichi (*sic*) sur les autres. La place de Blossac étoit rempli (*sic*) d'amateurs qui vouloient voyager dans les plaines aériennes. Venez, les Cordeliers doivent monter sur ces belles machines et aller faire des missions dans la lune : dans quinze jours on donnera le beau spectacle. »

Extrait d'une lettre adressée « à M. Roboam, prieur du chapitre régulier de l'abbaye d'Airvaux, à Airvaux », par M. Charbonneaux, alors étudiant en théologie à Poitiers, peu après chanoine régulier d'Airvault, puis sous-préfet de Parthenay de l'an VIII à 1809, enfin curé de Beaulieu-sous-Parthenay. Cette lettre se trouve dans mes papiers de famille.

LOUIS DUPRÉ

Allocution prononcée aux obsèques de M. Louis DUPRÉ

par M. ARNOULD, président de la Société.

MESSIEURS,

La Société des Antiquaires de l'Ouest ne peut pas laisser se refermer cette tombe si prématurément ouverte sans adresser un témoignage ému au confrère si sympathique que nous pleurons tous. Aucun de nous ne pourra oublier jamais cette physionomie jeune, bienveillante et douce, qui nous accueillait avec tant de bonne grâce, régulièrement avant nos séances, notre confrère étant toujours prêt à nous faire les honneurs des objets qui allaient être donnés quelques instants après et qu'il avait minutieusement examinés auparavant avec sa compétence certaine, portant sur tous les objets d'art et d'archéologie... Et néanmoins, si nous ne sommes pas plus nombreux ici à lui rendre les derniers devoirs, cela tient sans doute à la dispersion des vacances, au milieu de laquelle cette fin précoce est venue nous surprendre, mais aussi, en grande partie, à ce que, durant toute sa vie et jusque dans sa mort, notre confrère fut *un modeste*.

Fils d'un architecte distingué attaché au service des monuments historiques, qui fit la restauration de l'église de Saint-Hilaire et qui était entré lui-même chez nous en 1843, M. Louis Dupré se fit recevoir dans notre Société en 1878 (il y a 27 ans et demi), avant même d'avoir conquis le grade de docteur en droit et d'être inscrit comme avocat.

Depuis 1891, depuis 14 ans, il fait partie de notre bureau, avec une seule interruption, de 1894 à 1899, qui lui fut imposée par les nécessités de la vie. Nous avons fait de lui notre vice-président en 1903, et nous nous apprêtions à l'élever à notre première charge lorsqu'il se désista brusquement, à cause d'une nouvelle administration d'affaires qui lui était survenue. La fonction qu'il aimait

par-dessus tout, probablement parce qu'il y excellait et où nous espérions le voir de très longues années encore, était celle de questeur-adjoint ; en cette qualité, qu'il possédait depuis 5 ans, je puis bien dire qu'il s'était fait comme l'ombre de notre vénéré Père de la Croix, questeur en titre, — ombre aimante, utile, agissante, si bien que sa vraie collaboration aboutissait au placement méthodique quotidien des nombreux dons qui nous sont offerts, et qu'il prit une grande part à l'habile organisation du Musée de Chièvres (1) qui lui valut une grande médaille d'argent de la Société française d'Archéologie, tenant ses assises à Poitiers en 1903.

En somme, nous devons le reconnaître, nul de nous ne fit à la fois moins de bruit et plus de besogne dans notre Société.

Nous adressons l'hommage de notre douloureuse sympathie à Madame Dupré, à la famille de notre collègue, à ses amis intimes, dont la Société, nous le savons, compte plusieurs en son sein.

Adieu, mon cher Confrère, dormez en paix, comme vous l'avez voulu, votre dernier sommeil, auprès de votre mère. Je puis bien vous parler mieux et vous dire, fidèle aux convictions chrétiennes qui ont fait la force de votre vie : Au revoir ; nous nous retrouvons tous, s'il plaît à Dieu, dans cette Société immortelle qui ne connaît point de déchirements ni de précoces séparations.

(1) Salle du Conseil.

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1905

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par M. LEVILLAIN, secrétaire.
- II. — *L'abbaye d'Airvault et la Commission des réguliers*, par M. Gabriel MARTIN.
- III. — *Deux erreurs historiques qu'il est nécessaire de combattre une fois de plus*, par le colonel BABINET.

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 19 OCTOBRE 1905.

La séance est ouverte à 8 h. 1/4 sous la présidence de M. Drouet, vice-président.

M. Drouet, en prenant possession du fauteuil, prononce la brève allocution qui suit :

« Messieurs,

« Vous savez tous, sans aucun doute, que M. Arnould, nommé
« professeur de littérature française au Canada, ne pourra plus
« exercer effectivement les fonctions auxquelles votre confiance
« l'avait appelé. Le Conseil d'administration de la Société a exprimé,
« dans le procès-verbal de sa séance du 29 juillet, le regret que lui
« causait cette absence de notre président ; je suis sûr d'être votre
« interprète à tous en disant ici que ces regrets sont partagés par
« la Société tout entière et qu'elle avait pour M. Arnould la sym-
« pathique estime dont il est digne. N'ayant pu assister à la séance

« du Conseil, je tiens à ajouter que personnellement je garde le
« meilleur souvenir de ma collaboration avec cet esprit courtois
« et distingué. Par dépêche de ce jour, M. Arnould, avant de
« quitter la France, me charge de vous annoncer qu'il part demain
« et de vous exprimer ses regrets cordiaux. Je vous prie de m'au-
« toriser à lui transmettre les vôtres et vos félicitations pour le
« choix dont il a été l'objet entre plusieurs concurrents. Le dis-
« cours préparé par M. Arnould pour la séance publique du 17 dé-
« cembre sera lu par un des membres du Conseil, probablement
« M. Tornézy. »

La Société charge M. le vice-président d'exprimer à M. Arnould ses félicitations en même temps que les regrets que lui cause l'absence de son président.

M. le vice-président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la précédente séance. Le procès-verbal est adopté.

M. le vice-président exprime, au nom de la Société, les sentiments de profonde tristesse que la mort du regretté Louis Dupré éveille dans le cœur de tous.

Il fait circuler les revues reçues depuis le mois de juillet ; la liste de ces publications est annexée au présent procès-verbal. M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard signale la note parue dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes (t. LXVI, p. 368) et annonçant la publication de M. Jacques Soyer, intitulée : Documents inédits sur le séjour et la demeure à Bourges de divers artistes au service de Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne, comte de Poitou. Un lot de catalogues est déposé sur le bureau.

Dons.

M. le vice-président a reçu le tome IX des Lettres de Catherine de Médicis publiées par M. Baguenault de Puchesse dans les Documents inédits de l'histoire de France (envoi du ministère) ; la liste des membres du Comité des travaux historiques et scientifiques ; deux exemplaires du palmarès de la dernière distribution des prix du lycée de Poitiers ; un exemplaire des discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes de

1903 ; et un certain nombre de tirages à part dont on trouvera la liste annexée à celle des publications reçues.

M. le vice-président offre à la Société, au nom de M. Louis Auriau, quatre manuscrits de comptes relatifs à l'abbaye de Charroux.

Le R. P. de la Croix dépose sur le bureau, au nom de notre confrère M. Albert Leher, professeur au lycée de Châteauroux, qui en fait don à la Société les brochures suivantes : Lettres sur l'Alésia de César, par Ernest Desjardins (1838) ; La flèche de la cathédrale de Rouen, poésie par L. Guizy (1876) ; Notice sur le Chêne-Chapelle (1863) ; Découverte du cœur de Charles V dans la cathédrale de Rouen, par l'abbé Cochet (1862) ; Étretat, par l'abbé Cochet (1869) ; Guillaume de Rouville, par l'abbé Isnard (1888) ; Histoire des évêques de Valence, par J. Perrier (1887) ; La dernière année de Mozart, par J.-A. Hild (1893), et Histoires et Légendes du pays de Chateaubriant.

M. Poulard du Palais offre à la Société un fragment d'inscription trouvé en 1887 dans le bassin tunisien de Bizerte lors des dragages opérés à cette date. — Le R. P. de la Croix a soumis une copie de cette inscription à M. le capitaine Espérandieu, qui lui a adressé la lettre suivante dont lecture est faite par le secrétaire :

« Paris, 18 octobre 1903.

« Mon très Révérend Père et bien cher ami,

« Le fragment d'inscription, dont je dois à votre bonne amitié
« de posséder une copie, se rapporte à quelque officier ou soldat
« de la légion III^e *Augusta* ayant reçu, entre autres récompenses
« peut-être, et pour des faits de guerre que nous ignorons, des
« [*hastæ*] *puræ* et des couronnes.

« La 3^e ligne ne serait-elle pas fautive ? Je ne sais comment en
« expliquer les deux premières lettres RI ; mais le reste : PRQUI
« SILON est à lire, sans doute, P[e]qui[i] silon[is]. Le gentilice *Pequius*
« et le cognomen *Silo* sont l'un et l'autre connus ; seulement je
« ne saurais dire si ces appellations sont celles du militaire ayant
« obtenu les récompenses. Je ne le pense pas.

« A la ligne suivante apparaît, à l'ablatif, l'ancien nom de Bizerte, *Hippo Diarrhytus*. Les lettres RI, par lesquelles se termine

« cette ligne, sur la copie, sont-elles bien certaines ? Ne faudrait-il
« pas lire : D I ?

« La fin du fragment est beaucoup moins claire. NERI, EVPLO,
« CRETİ, sont peut-être les restes du gentilice *Venerius* (au génitif)
« et des surnoms *Euplo[eus]* et *Creti[cus]* ; mais ce n'est pas sûr
« et d'ailleurs, ces noms isolés ne nous apprendraient pas
« grand'chose...

« Quoi qu'il en soit, le fragment, bien que fort réduit, a son
« intérêt. Il vient s'ajouter à la liste, très peu nombreuse, des
« inscriptions trouvées à Bizerte, et je vous sais beaucoup de gré
« de m'avoir permis de la connaître.

.....

« Recevez, etc...

« ESPÉRANDIEU. »

M. Poulard du Palais fait don à la Société d'une reproduction
réduite faite par lui de la voiture de gala du bey de Tunis.

M. Robuchon donne à la Société, au nom de M. le comte de
Rilly, un contrat de mariage du XVIII^e siècle, et, en son nom pro-
pre, deux photographies du procès en assises de Roy (d'Usseau),
et une photographie de la fête sportive de Blossac du 10 juin 1905.

M. le vice-président remercie les donateurs.

Admissions.

M. Georges Renouard est élu membre résidant de la Société ;
MM. le Dr Fradet, médecin-major de 1^{re} classe au Mans, Estevanne,
notaire honoraire à Châtellerault, et Labbé de la Mauvinière, avo-
cat à la Cour d'appel de Paris, sont élus membres non résidants.

Communications.

M. le vice-président informe la Société qu'il a reçu du ministère
de l'Instruction publique la lettre de convocation du 44^e Congrès
des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le 17 avril 1906,
et dix exemplaires du programme de ce Congrès. Les mémoires,
dont la lecture est subordonnée à l'approbation du Comité des
travaux historiques et scientifiques, doivent parvenir avant le

30 janvier prochain, au 5^e bureau de la direction de l'Enseignement supérieur.

M. Louis Charbonneau-Lassay communique à la Société le numéro du *Journal de Loudun* en date du 25 juin 1903, dans lequel il a résumé le compte rendu des fouilles qu'il a faites en 1900 publié dans la *Revue de l'École d'anthropologie de Paris* (n^o de mars 1902) ; cet article est intitulé : les Dolmens de la Roche-Vernaize et de Verrières, près Loudun (Vienne).

Lectures.

M. Alfred Richard lit la réponse qu'il fait au compte-rendu de l'*Histoire des Comtes de Poitou* paru dans la *Revue historique* (t. LXXXVIII, 1905, pp. 333-335), sous la signature de M. Philippe Lauer. M. Richard expose d'abord quelle conception il se fait d'un livre d'histoire et montre qu'une « histoire » n'est pas une « étude critique », qu'elle suppose le travail préalable de critique, mais qu'elle ne doit pas mettre le lecteur au courant des discussions que l'historien a établies pour asseoir les faits sous peine de perdre son caractère propre (1). En second lieu, M. Richard nous dit que, s'il n'a pas cité tous les ouvrages qu'il a consultés, il a indiqué tous ceux auxquels il était redevable de quelque chose, et il explique pourquoi il lui arrive souvent de citer des éditions anciennes alors que les dernières publiées lui sont connues. Puis, M. Richard se justifie sans peine de la singulière accusation lancée contre « cet archiviste » qui n'aurait pas tiré « tout le parti possible de son dépôt », comme il se justifie de cette autre accusation, d'avoir arrêté des chercheurs dans leurs travaux commencés, en donnant communication des lettres échangées entre lui et M. Poute de Puybaudet. Enfin M. Lauer ayant mêlé à la discussion le nom de M. Paul Meyer, le savant directeur de l'École des Chartes, M. Richard reprend l'examen des deux points sur lesquels il est en désaccord avec M. Meyer, à savoir : le surnom de la reine Aliénor, et la naissance de Guillaume, fils aîné d'Henri II et d'Aliénor. Il s'excuse en terminant d'avoir longuement mêlé le nom de

(1) Les raisons indiquées par notre confrère sont à peu de choses près celles qu'indiquait déjà l'abbé Fleury au XVIII^e siècle dans sa préface à l'*Histoire ecclésiastique* (édition de Nîmes, 1779), t. I, pp. xv et suiv. (*Note du secrétaire*).

M. Meyer à la réplique qu'il fait à M. Lauer, en rejetant la responsabilité sur son critique.

M. Levillain lit les deux communications de M. Gabriel Martin : *Une ascension à Poitiers au XVIII^e siècle, et l'Abbaye d'Airvault et la Commission des réguliers.*

La séance est levée à 10 heures.

PUBLICATIONS REÇUES DEPUIS LA SÉANCE DU 20 JUILLET 1905.

Publications périodiques françaises.

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, tome XLVI, 1904.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1905.

Société historique et archéologique de l'Orne, tome XXIV, juillet 1905.

Mémoires de la Société des lettres, des sciences, des Arts, de l'Agriculture et de l'Industrie de Saint-Dizier, tome LX, troisième fascicule.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, troisième trimestre de 1905.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, avril et mai 1905.

Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, 1905, 2^e trimestre.

Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1905, 2^e semestre.

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1905, 1^{er} trimestre.

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1905, 2^e trimestre.

Revue de Saintonge et d'Aunis, 1^{er} septembre 1905.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes, juillet 1905 ; liste des collaborateurs pour le tome XVI, années 1902, 1903, 1904.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts, du département de la Marne, 2^e série, tome VII.

Bulletin trimestriel de la Société de Borda Dax (Landes), 1905, 2^e trimestre.

Bulletin de la Société archéologique de Provence, année 1905, n^o 60.

Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 46^e volume.

Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 4^e série, tome LX.

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, tome XIII, 2^e livraison.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers. Bulletin des mois d'août, novembre et décembre 1904.

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, année 1905, 2^e livraison.

Bulletin trimestriel de la Société Dunoise, n^o 142, juillet 1905.

Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée, 5^e série, vol. 4.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, année 1904, 4^e trimestre.

Bulletin de l'Académie delphinale, 4^e série, tome XVIII, 1904.

Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1904-1905, 6^e série, tome II.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, année 1904, tome XLV, 2^e semestre.

Bulletin de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 1^{er} trimestre de 1905.

Bulletin historique du diocèse de Lyon, juillet et août 1905.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, année 1905, 1^{er} et 2^e trimestres.

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, juillet et août 1905.

Revue Savoisiennne, 2^e trimestre de 1905.

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, tome LV, première livraison.

Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, 2^e fascicule.

Annuaire de la Société philotechnique, année 1904.

Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 5^e série, tome VI, fascicule 1^{er}.

Académie des inscriptions et belles-lettres, comptes-rendus de 1905, bulletin de mai-juin.

Bulletin et mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, mémoires 1903.

Bibliothèque de l'école des Chartes, revue d'érudition, mars, juin, juillet, août 1905.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, année 1904, 3^e livraison, et 1905, 1^{re} livraison

Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, mars-avril et mai-juin 1905.

Revue historique, septembre et octobre 1905.

Revue des questions historiques, 1^{er} octobre 1905.

Revue du Bas-Poitou, 1905, 2^e livraison.

Revue de l'Agenais, juillet-août 1905.

Revue d'Auvergne et Bulletin de l'Université, mai-juin 1905.

Revue des Études grecques, avril-juin 1905.

Revue de la Société de Saint-Jean, juillet-août 1905, septembre-octobre 1905. Ce dernier numéro contient une analyse par M. Berthelé d'un travail de M. l'abbé Luler sur les cloches de l'ancien diocèse de Limoges.

Revue d'histoire de Lyon, juillet-août 1905.

Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, août 1905.

Revue d'Alsace, septembre-octobre 1905.

Revue héraldique, juin, juillet, août, 1905.

Revue Mabillon, août 1905.

Journal des savants, juillet-août-septembre 1905.

Bulletin de la Société des amis des sciences et arts de Rochecouart.

Revue d'artillerie, septembre 1905.

Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, avril, mai, juin 1905.

Publications étrangères.

Archivio della R. Societa Romana di Storia Patria, vol. XXVIII fasc. I-II.

Bulletin de l'Académie royale d'Histoire de Madrid, juillet-septembre 1905.

Analecta Bollandiana, tome XXIV, fasc. III.

Académie royale d'archéologie de Belgique, Bulletin, 1905, III.

Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain, 15 juillet 1905.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 1905, nos 5 et 6.

Inventaire archéologique de Gand, fascicule XXXVIII.

La Chronique numismatique, 1905, II et III.

Annual Report of the Smithsonian Institution, 1903.

Compte-rendu des séances de l'Académie des sciences de Berlin.

Ouvrages en don.

Lettres de Catherine de Médicis, tome II^e, offert par le ministère de l'Instruction publique.

Comité des Travaux historiques et scientifiques; liste des membres, offert par le ministère de l'Instruction publique.

Programme du 44^e congrès des Sociétés savantes et lettre d'envoi, offert par le ministère de l'Instruction publique.

Congrès des Sociétés savantes à Alger, discours prononcés à la séance générale du congrès.

Palmarès de la distribution des prix du lycée de Poitiers en 1905, 2 exemplaires.

La France et le Siam, communication faite à la Société académique indo-chinoise de France par M. Lepageur.

Le Cimetière franco et carolingien de Bueil (Eure), par Léon Coutil.

Marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage sur la colline voisine de Sainte-Monique, de 1902 à 1904, par le R. P. Delattre.

La Collection Piette au musée de Saint-Germain, par Salomon Reinach.

Études d'ethnographie préhistorique. Notions complémentaires sur l'Asylien, par Éd. Piette.

Conséquences des mouvements sismiques des régions polaires, par Édouard Piette.

Grayure du mas d'Azil et statuettes de Menton, par Édouard Piette.

Les causes des grandes extensions glaciaires aux temps pleistocènes, par Éd. Piette.

Sur une gravure du mas d'Azil, par M. Édouard Piette.

Études d'ethnographie préhistorique. Les écritures de l'âge glyptique, par Éd. Piette.

Études d'ethnographie préhistorique. Classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'âge du Renne, par Ed. Piette.

Notice sur M. Édouard Piette.

Communication de M. le Comte Costa de Beauregard à la Société nationale des Antiquaires de France sur un cœnochoé antique en bronze.

Bulletin des livres relatifs à l'Amérique de A. Lesouef, avril-juin et juillet-septembre 1903.

Bulletin du Comité des Sociétés des beaux-arts des départements, deux exemplaires, 13 août 1903.

Catalogue des livres d'art en vente chez Georges Rapilly.

396^e Catalogue mensuel de Clouzot.

Le Bibliophile normand, catalogue trimestriel de livres d'occasion.

Catalogue des articles d'automne de Bruant.

Sammlung von Pemnitz.

**PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE EXTRAORDINAIRE
DU 26 OCTOBRE 1903.**

La séance est ouverte à 3 heures 1/4, sous la présidence de M. Drouet, vice-président.

M. le vice-président précise en quelques mots l'objet de la pré-

sente réunion et donne la parole à M. Ardoin, représentant M^e Chauveau, notaire, empêché, pour la lecture de l'acte de la donation de l'hypogée-martyrium de Poitiers, faite par le R. P. de la Croix à la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Lecture est faite de l'acte de donation.

Après un bref échange d'observations, M. le vice-président met aux voix la proposition suivante :

« La Société des Antiquaires de l'Ouest donne à son Conseil
« d'administration et à son président, agissant en son nom, l'auto-
« risation préalable, prévue et exigée par l'article 10 de ses statuts,
« pour passer tous contrats utiles à l'acceptation définitive de la
« donation de l'hypogée-martyrium de Poitiers faite par le R. P.
« de la Croix à la dite Société. »

Cette proposition est votée à l'unanimité.

M. le vice-président fait ressortir toute l'importance de la donation du R. P. de la Croix et prie la Société de bien vouloir voter des remerciements au généreux donateur. Ces remerciements sont votés à l'unanimité.

M. le vice-président remercie M. Ardoin du concours qu'il a prêté à la Société en cette circonstance.

La séance est levée à 3 heures 3/4.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1905

La séance est ouverte à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. Drouet, vice-président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture des procès-verbaux de la séance ordinaire de novembre et de la séance publique annuelle du 17 décembre. Ces procès-verbaux sont adoptés.

M. le vice-président énumère et fait circuler les publications reçues depuis la séance de novembre et indique un certain nombre d'articles qui peuvent intéresser les membres de la Société. La liste de ces publications est annexée au présent procès-verbal.

Correspondance.

M. le vice-président informe la Société qu'il a reçu, trop tard pour qu'elles puissent être communiquées à la séance publique,

la lettre d'excuses de M. Navarre et la carte de M. le colonel et les officiers du 20^e régiment d'artillerie.

Il a reçu également trois lettres de notre confrère M. Charles Tranchant destinées à mettre la Société au courant des démarches faites par ce dernier auprès des administrations compétentes pour qu'elles prennent les mesures nécessaires à la préservation de l'abside de Saint-Pierre de Chauvigny dont les murs vont être déchaussés par le nivellement du chemin qui borde cette partie de l'édifice.

Enfin M. le vice-président donne avis de la circulaire lancée par le Comité d'organisation du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (xiii^e session) qui doit être tenu à Monaco du 16 au 21 avril 1906.

Dons.

M. le vice-président énumère les ouvrages offerts en don à la Société : on en trouvera la liste à la suite de celle des publications périodiques.

M. Alfred Richard offre à la Société, au nom de l'auteur, les trois brochures suivantes de M. Léo Desailre : *les Aquilaneuses et les chants de quête de la Grèce* ; — *Germain Pichault de la Martinière* ; — *Écoles vétérinaires en projet à Niort en 1776 et à Bourbon-Vendée en 1820, etc.*

Au nom de M. Pallu-Clément, il donne à la Société un petit lot de papiers et parchemins relatifs à une maison de la paroisse de Saint-Cybard, sise au plan du Pilori, à Poitiers ; quelques-uns de ces papiers intéressent l'histoire de la Tour de Maubergeon.

M. Robuchon fait don à la Société de 24 dessins originaux ayant servi à l'illustration des Paysages et Monuments du Poitou. Ces dessins sont dus aux artistes Gaston Girault, Raymond Bourdier et Lahaire.

Communications.

M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard, en réponse à la communication antérieure de M. l'abbé Bleau, fait l'importante communication qui suit :

« J'ai regretté d'avoir été empêché d'entendre M. l'abbé Bleau confirmer les conclusions que m'avait imposées l'étude des monuments du moyen âge. Il y a peu de traditions universelles ou quasi universelles : l'orientation, le crucifix triomphal, l'inclinaison du sanctuaire, la forme de croix — et encore, outre qu'il y a place pour l'exception, les architectes qui sont demeurés fidèles à ces traditions sont loin de les avoir observées de la même manière.

« Ainsi, les églises sont-elles occidentées, ayant leur sanctuaire à l'occident, quand le prêtre y célèbre à l'autel, la face tournée du côté des fidèles, car c'est la prière du sacrificateur, centre et âme de celle des fidèles, qui doit être orientée.

« L'orientation elle-même varie beaucoup : il serait curieux de vérifier si parfois ce ne serait pas celle de la fête du patron, ou si, dans notre occident, l'orientation ne se fait pas avec une préférence marquée sur Jérusalem où le Christ a souffert et où les traditions semblent nous promettre qu'il redescendra pour juger le monde dans la vallée de Josaphat.

« Le crucifix triomphal n'a pas non plus de raison d'être et serait une surcharge dans une chapelle trop petite où le crucifix de l'autel peut facilement attirer tous les regards. De même à cause de l'admirable crucifix monumental qui resplendit au fond de notre cathédrale, seule grande image qui y soit visible, un grand crucifix triomphal à l'entrée du chœur, tout en demeurant très décoratif et toujours nécessaire, l'est moins que dans une autre église où l'on ne verrait à la place d'honneur aucune autre grande image du mystère de notre rédemption.

« Que le sanctuaire soit incliné à droite ou à gauche du crucifix, l'*inclinato capite* de l'évangile demeure toujours traduit, mais si c'est à gauche, comme M. l'abbé Bleau l'a observé à Chauvigny et pourrait sans doute l'observer ailleurs, cette traduction s'harmonise incomparablement moins bien avec le symbolisme des deux côtés de l'autel et des cérémonies qui s'y accomplissent pendant la messe. Et même, tel chœur incliné soit à droite soit à gauche peut l'avoir été d'une façon absolument disgracieuse exagérée, soit par la maladresse des constructeurs, soit par suite de la difficulté d'établir des fondations. La cause peut être aussi la nécessité d'agrandir une église quand on ne peut en continuer le

prolongement que sur un terrain placé de travers par rapport au sanctuaire primitif.

« Ainsi s'expliquerait peut-être la déviation de l'église Notre-Dame de Montmorillon. Enfin, parce qu'il est vrai que chacun prêche pour son saint, je ne voudrais pas jurer que telles bizarreries de construction ne sont pas dues à la préoccupation de marquer coûte que coûte l'église à l'image du saint qui est son patron. J'ai lu dans un des premiers chapitres d'un ouvrage de liturgie composé récemment par un ecclésiastique très sérieux et très documenté par ailleurs qu'une église a été bâtie en ligne brisée pour imiter les contorsions douloureuses du saint-martyr auquel elle fut consacrée.

« Est-ce l'explication véritable? Si elle ne l'est pas, elle peut l'être. Puisque quelqu'un a pu la concevoir comme explication, un autre, surtout au moyen âge, où l'on était au moins aussi original que de nos jours, a bien pu s'en inspirer dans sa construction. Tout est possible quand on se lance dans la voie du symbolisme à outrance sans tenir compte de la mesure et du goût. Il a été question sérieusement de construire en Amérique en l'honneur du saint Cœur (j'ai vu le plan), une église non seulement en forme générale de cœur, mais dont les chapelles rayonnantes et l'abside auraient été construites elles aussi en forme de cœur. Si étrange et si laid que cela soit, je ne voudrais pas non plus jurer que pareille monstruosité n'ait pas été construite. Le secrétaire de la rédaction de *l'Art chrétien*, M. Cloquet, qui m'a montré le plan, a des raisons de croire que le plan a été exécuté. Du moins, cette église aura l'avantage d'empêcher qu'on discute jamais sur l'objet de son symbolisme.

« La forme de croix est plus ou moins marquée; parfois la croix est double, comme à la cathédrale de Cantorbéry, à Saint-Quentin, et parfois elle n'existe pas, et Notre-Dame-la-Grande en est un exemple, mais du moins c'est un exemple qui se prête à une explication rationnelle, la forme de croix paraissant en général réservée pour marquer les églises qui ont une juridiction territoriale autour d'elles, telles que les cathédrales, les abbaciales et les paroissiales.

« Pour cette raison, les chapelles de religieux mendiants au Moyen âge ne comportèrent pas le transept ni le clocher. Mais pourquoi

la cathédrale de Bourges n'a-t-elle pas de transept ? On aura suivi l'idée de l'architecte qui sans doute trouvait plus beau (à tort à mon avis, encore que son édifice soit un admirable chef-d'œuvre) un vaisseau à murs continus sans interruption.

« Il y avait aussi sans doute cette raison que Bourges était une des cathédrales les plus courtes proportionnellement à la largeur de sa nef. Un transept l'eût peut-être fait paraître plus courte encore. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que la liberté régnait très grande jusqu'au caprice dans le monde des arts au Moyen-âge, malgré la persistance d'admirables traditions.

« C'est précisément ce qui semble si admirable dans l'église Notre-Dame-la-Grande. Aussi est-elle unique même à Poitiers, où se rencontrent tant de si belles églises, parce qu'elle est tout à la fois un chef-d'œuvre d'art, de liturgie et de symbolisme. Non, certes, qu'il faille croire *a priori* dépourvus de sens symbolique les chapiteaux historiés, les fresques de nos églises romanes. Mais le symbolisme souvent très réel est souvent comme décousu et éparpillé, ce sont comme des pensées détachées, ce n'est pas une pensée qui se suit.

« Preuilly-sur-Gloire en Touraine, Notre-Dame de Paris, Saint-Our de Loches sont les seules églises qui à ma connaissance (et elle est restreinte) essaient d'exprimer la même pensée; mais Notre-Dame de Paris et Loches l'expriment moins complètement et Preuilly parfois très bizarrement. Je ne doute pas qu'en cherchant on trouve au milieu des bizarreries déconcertantes telle ou telle église qui se rapproche de la perfection de l'église Notre-Dame; il se peut même qu'il s'en rencontre une qui la dépasse sous tous rapports.

« Notre regretté président M. Arnould nous a invités à ces recherches qui ne peuvent manquer d'intéresser notre curiosité. Au moyen-âge, comme je l'ai fait remarquer au mois de juillet, il existait tant d'artistes, de liturgistes et de théologiens mêlés à des maladroits et des ignorants!

« Toutefois, pendant tout le moyen-âge, depuis Amalaine, contemporain de Charlemagne, jusqu'à Innocent III, l'explication symbolique des cérémonies de la messe est constamment donnée la même dans ses grandes lignes; aussi est-il intéressant de les

retrouver incarnées dans les pierres de notre vieille église poitevine, tandis qu'elles ont été ailleurs si peu exprimées, si oubliées, et même si méconnues. L'architecture symbolique de Notre-Dame s'harmonise parfaitement avec le symbolisme traditionnel des cérémonies de la messe et cette unité harmonieuse est, comme l'ont enseigné tous les philosophes, le caractère de la beauté. *Omnis pulchritudinis forma unitas est*, dit saint Augustin.— C'était aussi la pensée d'Aristote : pour lui la beauté c'est l'unité dans la variété. Impossible de découvrir unité plus complète que celle qu'a conçue l'architecte de Notre-Dame. L'église, comme le symbolisme des cérémonies de la messe qui s'y célébrait, n'exprime qu'une seule idée, qu'un seul être, le Christ, dans son corps mortel et dans son corps mystique.

« Combien trouverait-on d'autres églises, surtout au Moyen-âge, qui soient aussi incontestablement, aussi harmonieusement symboliques. Toutefois, il convient de le rappeler, les particularités de l'église témoignent des idées symboliques que les constructeurs de certaines grandes basiliques ont voulu exprimer par le nombre des portes, des fenêtres, des colonnes.

« Parfois, ce symbolisme vient de loin, de bien loin : c'est ainsi qu'un prêtre distingué de Hollande a réussi à trouver la clef des proportions de la basilique de Saint-Servais de Maestricht du vi^e siècle. Elles ont pour base la coudée juive multipliée de façon à reproduire le plus possible les dimensions du temple de Salomon. Il faudrait plusieurs vies d'hommes pour découvrir et dire en ces matières toute la vérité ; les travaux des sociétés d'antiquaires y ont contribué et y contribueront pour une grande part. »

Cette communication donne lieu à un intéressant échange de vues, et M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard répond avec complaisance aux nombreuses questions qui lui sont faites par MM. de la Bouralière, Drouet, Poulard du Palais et Levillain : la sûreté de son érudition produit une profonde impression sur son auditoire.

M. l'abbé Bleau, de la part de M. l'aumônier du lycée de Rochefort, communique à la Société une copie des lettres adressées par un anonyme à M. Delalain, commissaire des classes aux Sables-d'Olonne entre le 6 et le 28 mars 1789 : les originaux existent aux

archives du port de Rochefort. Ces lettres concernent : 1^o l'Assemblée du Tiers-Etat de la sénéchaussée de Fontenay-le-Comte tenue dans cette ville pour la remise des cahiers des diverses paroisses et l'élection des députés à l'assemblée générale de la province à Poitiers ; 2^o l'Assemblée générale des trois ordres du Poitou, tenue dans l'église Sainte-Marthe. Suivent les articles du cahier général du Tiers de la province de Poitou qui furent pris à la lecture faite au cours des séances.

M. Boissonnade demande que ces documents soient prochainement publiés et que l'on fasse faire une photographie d'une page des manuscrits originaux pour qu'on essaie, si cela est possible, de découvrir l'auteur de ces lettres. M. Richard appuie cette demande et M. l'abbé Bleau est invité par la Société à prier M. l'aumônier du lycée de Rochefort de faire photographier un fragment de ces lettres aux frais de la Société.

Lectures.

M. de la Bouralière lit une *Note sur quelques libraires de Niort et de Saint-Maixent*, qui complète sur un certain nombre de points les travaux des historiens antérieurs.

La séance est levée à 10 heures 1/4.

PUBLICATIONS PARVENUES ENTRE LA SÉANCE DU 16 NOVEMBRE ET CELLE DU 21 DÉCEMBRE.

Bulletin de la Société des sciences médicales de Poitiers, année 1904, n^o 7.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, 6^e série, tome II, année 1904. Le cimetière franc et carolingien de Bueil, par M. Coutil.

Bulletin de l'Université de Lille et de l'Académie de Lille, 1905, n^o 3.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 1905, 4^e trimestre. Le Viennois et les Comtes de Savoie.

Explorations pyrénéennes (Bulletin de la Société Ramond, 2^e série, tome X, n^o 2.

Revue du Bas-Poitou, 48^e année, 3^e livraison : suite d'un article sur le congrès archéologique de Poitiers.

Bulletin de la Société académique d'agriculture de Poitiers, 1905, 1^{er} trimestre.

Archives de la France monastique, Revue Mabillon, novembre 1905.

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, tome XXVII, 3^e livraison.

La Revue héraldique, 4^e série, tome IV.

Catalogue, n^o 82, médailles et jetons français.

Revue d'Alsace, novembre-décembre : Londres et l'Angleterre en 1700.

Société de Borda, 3^e trimestre, 1905 : Cahiers de doléances des provinces de la sénéchaussée de Vartas en 1789.

Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, n^o du 22 novembre 1905

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 2^e livraison, 1905.

Bulletin historique et philologique, année 1904, n^{os} 3 et 4.

Revue savoisiennne, 3^e trimestre 1905.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, année 1905, 1^{er} semestre.

Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine, 2^e trimestre de 1905 : les Donjons romans de la Touraine et de ses frontières.

Bulletin de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, avril-septembre 1905.

Revue de l'Agenais, septembre-octobre 1905.

Société archéologique de Bordeaux, tome XXIV, 2^e fascicule ; tome XXV, 1^{er} et 2^e fascicules.

Revue historique, novembre-décembre 1905 : l'église Saint-Christoly.

Journal des Savants, novembre 1905.

Notes d'art et d'archéologie, novembre 1905.

Bulletin historique, année 1905, 3^e fascicule.

L'Alliance scientifique, 25 juillet 1895, n^o 97.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, juin 1905.

Annales des Facultés de Droit et des Lettres d'Aix, tome I^{er}, n^{os} 1, 2, 3 : Marius en Provence, fascicule n^o 3.

Revue de la Renaissance, juillet-octobre 1904 : le Château de Fontainebleau et la Renaissance.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 10^e série, tome V.

Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, juillet-août-septembre 1905.

Académie des inscriptions et belles-lettres, juillet-août 1905 : Fouilles d'Abanda en Carie.

Bulletin historique du diocèse de Lyon, septembre et octobre, 1905.

Dictionnaire des familles du Poitou, Gabo à Gant.

Polybiblion, livraison de novembre 1905. Note sur l'ouvrage de M. de la Bourlière : l'Imprimerie et la Librairie à Poitiers.

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

Publications étrangères.

Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid, novembre et décembre 1905.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologique de Gand, n^o 7.

Annales de la Société archéologique de Namur. Rapport sur la situation de ladite Société.

Dons.

Inventaire sommaire des Registres de la Jurande, 1520 à 1783, volume troisième. Il indique, page 202, qu'un arrêt du Conseil du 20 janvier 1578, rendu à Poitiers, accordait décharge aux habitants de Bordeaux et établit une correspondance entre Poitiers et Bordeaux à propos d'une chaire de mathématiques.

L'Ouest africain et les missions catholiques, par M. Renouard, couronné par l'Académie.

Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France, ministère de l'Instruction publique.

Bibliographie générale des Travaux historiques et archéologiques, 1902-1903, ministère de l'Instruction publique.

Bibliographie des Travaux historiques et archéologiques, t. IV, 4^e livraison, ministère de l'Instruction publique.

Société française d'archéologie, session tenue au Puy, 1904 : les Reliques de saint Georges et de saint Hilaire, évêque de Poitiers.

Les enfants du duc de Berry, par le vicomte de Reiset, don de M. Courteaud, curé d'Adilly.

Les amis du vieux Chinon (statuts, catalogue de l'Exposition rétrospective d'histoire locale, prospectus).

Mémoires de la Section orientale et américaine de la Société d'ethnographie, tome V, partie 3 et partie 4, ministère de l'Instruction publique.

La Méthode conscientielle, essai de philosophie exotiviste, ministère de l'Instruction publique.

6 brochures, poésies offertes par M. Viau-Laurence, une dédiée à M. le colonel Marais.

L'ABBAYE D'AIRVAULT

et la Commission des Réguliers

Par M. Gabriel MARTIN

À la fin du XVIII^e siècle, la tourmente révolutionnaire emporta en bloc tout ce qui restait de maisons religieuses. Quelque trente ans auparavant, à la suite d'événements dont l'histoire est peu connue, un certain nombre d'établissements avaient déjà disparu.

Touchée des abus qui s'étaient glissés dans quelques ordres ou communautés, l'assemblée du Clergé de France, tenue en 1765 et 1766, décida un projet de réforme pour lequel elle avait recours à l'autorité du Souverain Pontife et à la bienveillance du roi. Mais, le 23 mai 1766, le roi déclara aux évêques que la réforme ne regardait que lui, et pour y procéder il nomma une Commission composée de cinq évêques et de cinq conseillers d'État. La présidence était confiée à Mgr de la Roche-Aymon, archevêque de Reims ; mais l'âme de la Commission fut Loménie de Brienne, alors archevêque de Toulouse.

Bientôt, la *Commission des Réguliers* fit rendre l'édit de mars 1768, qui fixait un chiffre minimum de religieux pour chaque maison. En conséquence, dans les années qui suivirent, elle provoqua la publication des lettres-patentes qui abolirent quelques ordres et supprimèrent des communautés.

Le Chapitre des chanoines réguliers d'Airvault, ou, comme on disait par habitude, l'*abbaye*, se sentit menacé. Les religieux rédigèrent un mémoire de défense. De leur côté, les habitants, craignant de voir disparaître un établissement qui était pour eux une source de prospérité, s'empressèrent d'envoyer à la Commission une pétition en faveur du maintien du Chapitre. On lira peut-être avec intérêt ce dernier document (1), car il montre le rôle que pouvait jouer dans la vie d'une petite ville une maison religieuse,

(1) Il se trouve aux Archives Nationales, G⁸, parmi les papiers des Augustins.

même modeste, comme l'était alors celle des chanoines d'Airvault.

« Acte de notoriété des habitants d'Airvault en Poitou. Aujourd'hui, trentième jour du mois de juillet mil sept cens soixante huit avant midy. Par devant les nottaires royaux de la sénéchaussée de Poitiers à la résidence d'Airvault, soussignés, ont comparu en leurs personnes messire de Rangot, chevalier, seigneur de Barrou (1), M^e Jérosme Pavin, sieur des Touches, avocat en parlement, ancien sénéchal de la ville et marquisat, subdélégué de Monseigneur l'intendant en la généralité de Poitiers, M^e Jean-Baptiste Joseph Félix Pavin, sieur de la Chaise, [avocat] en Parlement et sénéchal de la ville et marquisat d'Airvault, M^e Jarry, sieur de Valligny, avocat en parlement et nottaire royal, M^e Levin, aussi nottaire royal, M^e Jarry l'ainé, nottaire, M^e Dezanneau, huissier au Chastelet, M^e Jean Juste Jouineau, huissier royal, messire de Serrière, escuyer, M^e Fribault, maître en chirurgie, M^e Dezanneau, aussi maître en chirurgie, M^e François Grenon, docteur médecin, M^e Galliot, bourgeois, M^e Crespeau, bourgeois, M^e Rabeth de St-Thibault, René Dezanneau, Chaveneau, Milloir, F. Foucteau, Roy, Pouillier, tous marchand (sic) et autres faisant la plus seine et majeure partie des habitants.

« Lesquels, d'une commune et unanime voix, ont déclaré et certifié, déclarent et certifient par ces présentes que le chapitre de St-Pierre d'Airvault en Poitou, diocèse de la Rochelle, fondé séculiers (sic) en neuf cens quatre vingt dix (2) et refformé en mil quatre vingt quinze sous le titre de Chanoines Régulliers de St-Augustin, est une collégiale de douze prebandes fixes, un prieur, un doyen et dix chanoines, et un clerc d'autel ressortissant de l'Ordinaire et qui en sont presque tous approuvés ; qu'Airvault où ce

(1) Barou, village de la commune de Soulièvre, canton d'Airvault. Pour la seigneurie, voir *Dictionnaire des familles du Poitou*, 2^e éd., I, 292, 302, 310-311 ; Imbert, *Cartulaire de Saint-Laon*, 123 : Dugast-Matifeux, *État du Poitou sous Louis XIV*, 1865, pp. 340, 507, etc. A Airvault, la famille de Rangot possédait le vieux logis de la *Massonnerie* ou *Fief Barbot*, et l'auberge à l'Olivier, aujourd'hui *hôtel des Voyageurs*.

(2) Cette date est celle donnée par une tradition constante. Elle est corroborée par l'examen attentif des plus anciennes chartes de l'abbaye d'Airvault et des abbayes voisines. C'est à la suite d'une fausse interprétation d'une simple note de Don Fonteneau que l'on a voulu, en ces derniers temps, fixer à l'an 974 la date de la fondation de l'abbaye d'Airvault.

chapitre est situé seul est une petite ville d'environ cinq cens feux ; qu'il n'y a d'autre église que celle du chapitre où le curé, *de gremio*, fait toutes les fonctions curiales à l'aide des chanoines, sans que les fonctions canoniales trouble (*sic*) les curialle (*sic*), ni les curialles les canoniales ;

« Que ces chanoines sont d'un grand secour(*sic*) dans cette ville pour l'administration des sacrements, la paroisse étant trop nombreuse pour que le curé et le vicaire puissent seuls l'administrer ;

« Que ce chapitre est comme un séminaire à ellever des sujets destiné (*sic*) à remplir nombre de cures dependentes de leur abbaye royale ;

« Que ces chanoines sont d'autant plus utiles aux paroisses circonvoisines, n'y ayant à quatre lieux (*sic*) de circonférence aucuns ordres religieux, qu'ils y exercent leurs (*sic*) ministère avec zelle lorsque les curés ou vicaires viennent à manquer, soit par mort, maladie, ou autrement ;

« Que ce chapitre, seul de cet ordre dans l'évêché de la Rochelle, fait l'office divin sans interruption trois fois par jour, avec autant de décence que de ponctualité, et dont les chanoines ont en tout le même habillement que le clergé séculliers, portant comme luy l'aumuse grise au cœur (*sic*) ;

« Qu'Airvault, distant de Moncontour de lieux (*sic*), lors de la fameuse bataille de ce nom, essuya les rigueurs de la guerre par l'amiral de Coligny et son frère Dandelit (1), qui détruisirent et renversèrent totalement le monastère, dont il ne restent (*sic*) que de faibles vestiges et dont la réédification seroit aussi difficile que dispendieuse, que c'est depuis ce temps que les chanoines vivent et habitent en chacuns leurs particulliers (*sic*), commé des pres-tres séculliers ;

« Que ces mêmes chanoines sont d'une utilité inconcevable à

(1) *Dandelit* (*sic*) pour *Dandelot*. Il s'agit de François de Coligny, seigneur d'Andelot, frère cadet de Coligny. A la suite de la bataille de Moncontour, les troupes protestantes traversèrent Airvault en toute hâte et n'y purent commettre aucun méfait sérieux. Au contraire, au mois de septembre précédent (1568), un des lieutenants de d'Andelot, La Coulombière, avait parcouru le pays en mettant tout au pillage et en saccageant toutes les églises, par exemple, celle d'Oiron. N'est-ce pas à cette époque que l'abbaye d'Airvault aurait été détruite ?

cette petite ville hors de toutes sortes de débouché pour ses darrée (*sic*) par son elloignement des villes de commerce et des grands chemins, et par la consommation de ces mêmes darrée, et par les différens travaux qu'ils procurent aux habitans, dont ils font vivre par ces secours la majeure partie, et par là leurs procurent les moyens de frayer aux impôts considérables dont cette ville est chargée ;

« Que ce chapitre, étant comme l'âme vivifiante de cette petite ville, sa destruction la rendroit comme isolée et la dépeupleroit entièrement, ce qui porteroit d'autant plus de préjudice que la destruction seroit peu fructueuse à l'Etat et dont l'existence est d'un bien inexprimable pour le pays, vu les considérations ci-dessus expliquées ;

« Que de tous temps les habitans ont éprouvé le zelle, la charité et l'attention de ce corps, soit dans les calamités, soit dans les besoins publics, ce qui est constatté dans les feste (*sic*) même de cette petite ville.

« De tout quoy lesdits sieurs ci-dessus comparant nous ont requis acte, que nous, nottaires soussignés, leur avons octroyé pour leur valloir et servir ce que de raison, et à tous autres ce qu'il appartiendra.

« Fait et passé à Airvault, ce trente un juillet mil sept cens soixante huit à issue de messe paroissiale, au devant de la porte et principale entrée de l'église de Saint-Pierre dudit lieu, par nous, nottaires royaux soussignés, avant midy.

« La minute des présentes est signée : Rangot Debarou ; Constantin, bachellier ; Pavin, encien sénéchal et subdélégué ; Pavin, sénéchal ; De Serriere ; Galliot ; Jary, nottaire ; Julien Pouillier ; F. Foucteau ; P. Roy ; René Dezanneau ; Fribault ; Rabeth ; Dezanneau ; P. Crespeau le plus aîné ; Crespeau l'aîné ; Crespeau le jeune ; Chaveneau ; Levin, nottaire royal ; Grenon, docteur médecin ; Milloir ; Jouineau, et des nottaires royaux soussignés, demeurée vers Charault, l'un d'iceux. Controllé à Airvault le huit aoust mil sept cens soixante huit par Jarry qui a reçu treze sols.

« [Signé] Lévin, aîné, no[tai]re royal ; Charrault, no. royal, pour expédition. »

Cette pièce est accompagnée d'une lettre d'envoi ainsi conçue :
« A Monseigneur l'archevêque de Toulouse. — Monseigneur, les habitants d'Airvault, allarmés à la vue de l'Edit de mars dernier concernant les ordres religieux, crurent, pour se conserver un chapitre de chanoines réguliers de douze prébendes fixes situé au milieu de leur ville dont il semble être l'âme, devoir faire constater son utilité par un acte authentique. Que deviendrait en effet Airvault, Monseigneur, composé de peut-être de 500 feux, si on luy enlevait un corps qui sert non seulement à consommer les denrées peu nombreuses et sans aucuns débouchés qui s'y recueillent, mais encore à aider la majeure partie des habitants à se substantier par les différents travaux qu'il leurs procurent. C'est dans l'espoir de se le conserver, Monseigneur, qu'ils osent implorer votre clémence et recourir à vos bontés. C'est dans ces vœux qu'ils osent vous prier d'intercéder pour eux auprès de Messieurs les membres de la Commission pour leur faire laisser subsister un corps dont l'extinction seroit peu fructueuse à l'Etat et dont l'existence est d'un bien inexprimable pour le pays : les habitants d'Airvault, Monseigneur, ne cesseront de faire des vœux pour la conservation de votre Grandeur.

« [Signé] Pavin, ancien sénéchal et subdélégué ; Pavin, sénéchal ; De Seriere ; Grenon, dr. md. ; Jarry, not^{re} ; Fribault ; Jarry ; Crespeau l'aîné ; Galliot ; René Dezanneau ; Jullien Poulli ; Levin, no. roy. ; F. Dezanneau ; P. Roy ; Levin, adt. ; I. B. Dezanneau ; P. Crespeau le plus aîné ; Crépeau le jeune ; Constantin, bachelier ; Miloir ; Chaveneau ; Rabeth ; F. Foucqueteau ; Jouineau ; Charreault, no. roy, p^r fiscal des villes, marquisat et baronnie d'Airvault et de St-Loup. »

Par le même courrier, les habitants d'Airvault envoyèrent « à Monseigneur le compte de Saint-Florentin, ministre et secrétaire d'Etat », une autre expédition de leur pétition et une missive identique à celle qu'ils adressaient au rapporteur de la Commission des Réguliers.

Leur supplique n'obtint qu'à moitié gain de cause. Sur les quarante-sept maisons de chanoines réguliers de Saint-Augustin soumises, dans toute la France, à la juridiction des évêques, la Com-

mission n'en conserva que dix-huit. La maison d'Airvault se trouvait parmi les vingt-neuf dont la suppression fut décidée.

Mais, plus heureux que nombre de monastères qui furent immédiatement fermés et dont les biens furent aliénés, les chapitres de chanoines réguliers, condamnés en droit, continuèrent à vivre en fait. Jusqu'à la Révolution, Airvault posséda donc son chapitre au grand complet : ce n'était plus, d'ailleurs, depuis près de trois cents ans, qu'un vestige du monastère qu'y avaient réorganisé, à la fin du *xi^e* siècle, le saint évêque Pierre II et son vénérable ami, Pierre *de Fonte Salubri*, le premier abbé régulier.

DEUX ERREURS HISTORIQUES

QU'IL EST NÉCESSAIRE DE COMBATTRE UNE FOIS DE PLUS

Par le colonel BABINET

Rien de tenace comme une erreur historique. Il en est deux qui sont parvenues à se glisser de nouveau dans de savantes études récentes sur le Palais de Justice de Poitiers au sujet de faits qui s'y seraient passés sous le règne de Charles VII.

La Société des Antiquaires de l'Ouest a qualité pour les réfuter.

Il lui appartient d'affirmer :

1^o Que Charles VII n'a pas été couronné roi dans le Palais de Poitiers, mais au château de Mehun-sur-Yèvre ;

2^o Que Jeanne d'Arc n'a pas été interrogée par la Commission de Poitiers dans le Palais de Poitiers, mais chez Jean Rabateau, dans l'hôtellerie de la Rose (1).

I. — Charles VII n'a pas été proclamé roi à Poitiers, mais bien au château de Menun-sur-Yèvre, près Bourges.

Les histoires de Charles VII de MM. Vallet de Viriville et du Fresne de Beaucourt ne permettent pas de douter de cette vérité.

Le 15 octobre 1422, le Dauphin-régent avait quitté La Rochelle pour retourner en Berry.

Charles VI mourut à Paris le 21 octobre. Ce fut en arrivant à sa résidence de Mehun-sur-Yèvre, le 24 octobre, que son fils en prit la nouvelle.

Pendant six jours entiers il conserva la qualité de régent pour ne prendre que le vendredi 30 novembre le titre de roi en son château de Mehun-sur-Yèvre. Deux jours plus tard (1^{er} novembre) avait lieu la Toussaint. Charles VII se rendit à Bourges et tint sa fête comme roi dans la magnifique cathédrale de cette ville. (Vallet de Viriville. *Histoire de Charles VII*, t. I. pp. 359-360.)

(1) Notre regretté confrère Bélisaire Ledain a prouvé que l'hôtellerie de la Rose était située au n^o 13 de la rue de la Cathédrale, où la Société a placé une plaque commémorative. (*Bulletin des Antiquaires de l'Ouest*, tome VI, 2^e série, pp. 33 et suiv., 1892-1893.)

M. de Beaucourt (*Histoire de Charles VII*, t. II, p. 55) écrit à son tour :

« Monstrelet raconte qu'en apprenant la mort de son père le jeune roi eut au cœur une grande tristesse et pleura très abondamment. » La nouvelle lui parvint le 24 octobre, non pas, comme l'a dit le même chroniqueur, au château d'Espally, près du Puy, mais au château de Mehun-sur-Yèvre, au retour de son expédition de La Rochelle. C'est le 30 qu'il prit le titre de Roi.

D'abord habillé de noir il revêtit, à sa messe, une robe de couleur vermeille. Dans la chapelle royale fut levée une bannière de France, et les hérauts crièrent « haut et clair » à plusieurs reprises : Vive le Roi..... Le 1^{er} novembre il se rendit à Bourges pour y tenir sa fête, à l'occasion de la Toussaint dans la cathédrale. »

La note 4, p. 55, du même volume est ainsi libellée : — « Archives de Tours. *Registre des Délibérations*, vol. II, f^o 41, v^o. — Un grand nombre d'historiens, adoptant sans contrôle le témoignage de Monstrelet (t. IV, p. 131), ont prétendu que Charles VII se rendit à Poitiers aussitôt après son avènement, et que c'est en cette ville qu'il fut proclamé roi ; on a même ajouté (*Histoire de Bourgogne*, par D. Plancher) qu'il s'y fit sacrer. Or, Charles VII ne fit son entrée à Poitiers comme roi qu'en 1424 vers le 5 août. »

Bélisaire Ledain (*Mém. des Ant. de l'Ouest*, 2^e série « les Maires de Poitiers », t. XX, p. 347) dit : Charles VII fit sa première entrée à Poitiers comme roi vers le 5 août 1424 (c'est la même source que celle de la note de M. de Beaucourt) et ajoute : La ville lui offrit une coupe et une salière d'or du prix de 410 écus. — C'était sous la mairie de Maurice Claveurier (1424-1426). Charles VII habita alors le *château* de Poitiers.

II. — Jeanne d'Arc a été interrogée par la Commission de Poitiers, non au palais de Justice de cette ville, mais à l'hôtellerie de la Rose, chez Jean Rabateau, alors avocat général au Parlement, — « qui avait espousé une bonne femme », auquel on la bailla en garde ».

Nous pourrions pour le prouver nous borner à citer les *Histoires de Jeanne d'Arc* de MM. Vallet de Viriville et Du Fresne de Beaucourt, ainsi que les savants travaux de nos deux regrettés

confrères de la Société des Antiquaires de l'Ouest, Bélisaire Ledain et Henri Daniel Lacombe (1), mais, pour épargner à nos lecteurs les recherches, nous préférons mettre directement sous leurs yeux des sources contemporaines plus que suffisantes pour détruire l'erreur que nous combattons.

Il nous suffira de copier une partie des dépositions de quelques témoins du procès de réhabilitation de la noble Pucelle à savoir : le Frère Seguin de Seguin, le docteur ès-lois maître Jean Barbin et Gobert Thibault, écuyer du roi de France.

1^{er} témoignage. — Frère Seguin de Seguin, professeur de théologie de l'Ordre des frères Prêcheurs, l'un des rares examinateurs de Poitiers entendus dans l'enquête de réhabilitation (les autres étant sans doute morts ou absents); il avait 41 ans en 1429 et 70 ans à l'enquête (43^e témoin).

Il déposa ainsi :

« J'ai connu Jeanne à Poitiers. Le Conseil du Roi étant réuni dans la maison de la dame la Macée (2) et l'archevêque de Reims alors chancelier de France en faisant partie, je fus mandé ainsi que Jean Lambert, professeur de théologie de l'Université de Paris, maître Guillaume Emeri, professeur de théologie..., frère Pierre Turrelure, maître Jacques Maladou et plusieurs autres dont je ne me rappelle pas les noms. Les membres du Conseil nous dirent que nous étions mandés de la part du roi pour interroger Jeanne et donner notre avis sur elle. Ils nous envoyèrent pour l'examiner chez maître Jean Rabateau, où elle demeurait, etc., etc. Je l'interrogeai à mon tour, et lui demandai quel idiôme parlait sa voix. — Un meilleur que le vôtre — me répondit-elle. Et en effet je parle l'idiôme limousin. — Croyez-vous en Dieu ! lui demandai-je ? — Plus que vous n'y croyez vous-même, me répondit-elle, etc., etc. Nous rapportâmes tout cela au conseil du roi et fûmes d'avis que, vu la nécessité extrême et le grand péril que courrait la ville, le roi pouvait s'en aider et l'envoyer à Orléans, etc., etc. »

(1) *L'Hôte de Jeanne d'Arc à Poitiers. — Maître Jean Rabateau, président au parlement de Paris.* — Tirage à part, extrait de la *Revue du Bas-Poitou*. Niort, L. Clouzot, 1895.

(2) La dame La Macée demeurait rue actuelle de la Cathédrale près de l'hôtellerie de la Rose.

2^e témoignage. — Vénérable et scientifique personne, maître Jean Barbin, âgé de 50 ans (21 ans en 1429), docteur ès-lois, avocat du roi au parlement de Paris (41^e témoin).

Il dépose ainsi :

« J'étais à Poitiers quand Jeanne vint à Chinon..... Pour être examinée le roi l'envoya à Poitiers, où je me trouvais et où j'eus, pour la première fois, occasion de la connaître. A son arrivée dans cette ville elle *demeura dans la maison de Maître Jean Rabateau...* De grands clercs vinrent la visiter *dans cette maison* : Maître Pierre de Versailles, professeur de théologie, mort évêque de Meaux ; Maître Guillaume Aymerie, aussi professeur de théologie, et beaucoup d'autres gradués en théologie..., qui l'interrogèrent autant de fois qu'ils voulurent.... ils décidèrent que le roi pouvait s'en aider, etc., etc. »

3^e témoignage. — Honnête homme Gobert Thibault, âgé de 50 ans (21 ans en 1429), écuyer du roi de France.

Il dépose ainsi :

« Quoique je fusse à Chinon lorsque Jeanne y arriva, je ne la connus guère alors. Mais plus tard je la connus beaucoup. Ce fut lorsque le Roi ayant voulu aller à Poitiers, Jeanne y fut conduite elle-même et logée chez *maître Jean Rabateau*. Je sais qu'elle y fut examinée et interrogée par défunt maître Pierre de Versailles, professeur de théologie, alors abbé de Talmont et décédé évêque de Meaux, et par maître Jean Erault, professeur de théologie, auxquels *je me réunis* de l'ordre de feu le seigneur évêque de Castres. Maîtres de Versailles et Erault eurent en ma présence une conférence avec elle chez maître Jean Rabateau, où, comme je l'ai déjà dit, elle était logée, etc., etc. »

Ces trois témoignages prouvent suffisamment que la Pucelle fut interrogée à Poitiers, à l'hôtellerie de la Rose.

Il en est un quatrième qui n'a pas la même valeur et que nous fournit la « Chronique de la Pucelle » attribuée jusqu'en 1867 à Cousinot de Montreuil, personnage considérable de l'époque, qui visita certainement Jeanne d'Arc à Poitiers, mais qui n'a pas rédigé la chronique, comme on le croyait (1). La note de Quicherat

(1) La *Chronique de la Pucelle* fut publiée pour la première fois par Denys

sur les vrais auteurs de la chronique n'enlève pas toute valeur à celle-ci et ne doit pas empêcher de la considérer comme un document digne de foi et à ne pas repousser.

Nous en extraierons ceci :

« Elle (Jeanne) fut donc amenée dans la cité de Poitiers et logée en l'hostel d'un nommé maistre Jean Rabateau, qui avait espousé une bonne femme, auquel on la bailla en garde. Elle estoit tousjours en habit d'homme et n'en vouloit austre vestir. Si fist on assembler plusieurs notables docteurs en théologie et autres, lesquels entrèrent en la salle où elle estoit; et quand elle les vit, s'alla seoir au bout du banc, et leur demanda qu'ils vouloient, etc., etc.

« Le lendemain y allèrent plusieurs notables personnes, tant de présidents et conseillers en parlement que autres de divers estats; et avant qu'ils y allassent, ce qu'elle disoit leur sembloit impossible à faire, disans que ce n'estoit que resveries et fantaisies. Mais il n'y eust celuy quand il en retournoit et l'avoit ouye, qui ne dist que c'estoit une créature de Dieu, et les autres en retournant, pleuroient à chaudes larmes. Semblablement y furent dames, demoiselles et bourgeoises, qui lui parlèrent, et elle leur respondit si doucement et gracieusement qu'elle les faisoit pleurer. »

La Chronique de la Pucelle, comme les 3 extraits des témoignages au procès de réhabilitation cités précédemment, prouve que la Commission chargée d'examiner Jeanne à Poitiers se réunit à l'hôtellerie de la Rose, et non au Palais de Poitiers.

Godefroy dans son *Histoire de Charles VII*. Quicherat a prouvé (*Procès de réhabilitation et de condamnation*. Société de l'Histoire de France, 1867, Jules Renouard) qu'une partie de ce qu'elle contient sur la Pucelle n'est que la copie légèrement modifiée soit de Jean Chartier, soit du Journal du Siège. D'autres portions sont faites avec le procès de réhabilitation : (dépositions de Dunois, du duc d'Alençon, de frère Seguin.) Le fond de cette chronique est pris dans un ouvrage inédit : *les Gestes des nobles François*, etc., etc.

Supplément au Bulletin du 4^e trimestre 1905

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1905 (1).

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. Drouet, vice-président.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture des procès-verbaux des séances du 19 et du 20 octobre. Ces procès-verbaux sont adoptés.

M. le vice-président fait circuler les publications reçues depuis la dernière séance et signale quelques articles qui peuvent intéresser la Société. La liste de ces publications est annexée au procès-verbal.

Correspondance.

M. le vice-président a reçu des lettres de MM. Renouard, Labbé de la Mauvinière, Dr Fradet et Estevanne remerciant la Société de les avoir accueillis au nombre de ses membres. Il a reçu également un faire-part de la mort de M. Charron, président de la Société de géographie de Rochefort.

Dons.

M. le vice-président annonce qu'il a reçu en dons un certain nombre de publications dont on trouvera la liste ci-dessous.

M. Robuchon offre à la Société 12 nouveaux dessins originaux ayant servi à l'illustration des Paysages et Monuments du Poitou. Ces dessins sont les œuvres de MM. Camille Lahaire, Raymond Bourdier, Gaston Girault. Il fait don aussi du tricycle qui lui a servi pendant douze ans au cours de ses campagnes photographiques à travers le Poitou.

M. le colonel Babinet donne à la Société un fer de lance, une pièce de ceinturon, un bouton et un éperon trouvés à la vacherie du château de Lusignan.

(1) N. B. — Le procès-verbal de la séance du 16 novembre ayant été omis à l'imprimerie, à la page 431 où il devait figurer, nous le donnons ici comme supplément.

Le R. P. de la Croix offre, de la part de M. de la Ménardière, 4 volumes de l'*Ephemeris epigraphica, corporis inscriptionum latinarum supplementum*, et de la part d'une anonyme deux brochures de littérature : Charles Gaulle : *les Celtes au XIX^e siècle* (Paris, 1903, petit in-8, 125 p.), et le *Fureteur breton*, 1^{er} numéro (1905, octobre.)

Communications.

M. l'abbé Bleau fait l'intéressante communication qui suit :

A propos d'une théorie sur le symbolisme des églises romanes.

En la séance des Antiquaires de l'Ouest du mois de juillet dernier, M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard a donné lecture d'une étude d'ailleurs fort intéressante, sur le symbolisme des anciennes églises romanes et spécialement sur celui de Notre-Dame de Poitiers.

L'auteur de cette étude a observé, dans la dite église, plusieurs intentions symbolistes qui paraissent entièrement justifiées.

Mais il en est d'autres, signalées par lui, qui nous ont semblé contestables, du moins si on entendait les généraliser et les étendre indistinctement à toutes les églises romanes.

M. l'abbé Compaing pense que, dans nos anciens édifices religieux, le côté gauche ou côté de l'évangile symbolise le Nouveau Testament et que, à cause de cela, ce côté est plus orné que l'autre qui symbolise l'Ancien Testament.

C'est aussi pour le même motif, d'après l'honorable archéologue, que l'inclinaison de l'abside se trouve à gauche, comme pour représenter la tête du Christ en croix, s'inclinant de préférence du côté où va sa principale affection.

Il est vrai que tout ceci est parfaitement exact pour Notre-Dame de Poitiers.

Mais en est-on autorisé à conclure qu'il y a là un symbolisme habituel et technique en quelque sorte ?

Nous ne le pensons pas.

En effet, non loin de Poitiers, sur la rive droite de la Vienne, au sommet d'une pittoresque colline, s'élève la belle église romane de Saint-Pierre de Chauvigny.

Cette église est certainement du ^{xii}^e siècle et peut-être même, dans sa partie primitive, le sanctuaire et le transept, est-elle du ^{xii}^e. Par conséquent, elle est contemporaine de Notre-Dame de Poitiers.

Or, à Saint-Pierre de Chauvigny, l'inclinaison de l'abside, au lieu de se faire à gauche, du côté de l'évangile, est dirigée à droite, du côté de l'épître.

En outre, les chapiteaux de la colonnade du sanctuaire sont beaucoup mieux décorés à droite qu'à gauche.

C'est à droite que sont représentés, sur les chapiteaux, l'Annonciation, l'Apparition des anges en la nuit de Noël, l'Adoration des Mages, la Présentation de Jésus au temple, la tentation dans le désert, le jugement des âmes : bref, des scènes exclusivement évangéliques.

A gauche, au contraire, on n'aperçoit que des monstres et des animaux bizarres.

La disposition des choses, à Saint-Pierre de Chauvigny, est donc en contradiction formelle avec Notre-Dame de Poitiers.

De plus M. l'abbé Compaing estime que, à Notre-Dame de Poitiers, les deux pilastres surbaissés, qui se trouvent à l'entrée du sanctuaire étaient destinés à porter, sur leur corniche en saillie, un grand Crucifix triomphal, selon l'usage qui existe encore dans certaines églises.

Cet usage a-t-il existé autrefois dans notre vieille basilique poitevine ? Pour nous, nous n'oserions pas l'affirmer, parce que, d'abord, la corniche des pilastres en question ne paraît pas avoir une saillie suffisante ; puis, parce que la poutre transversale, s'appuyant sur ces pilastres et portant l'image du Christ, aurait rompu toute l'harmonie esthétique des lignes courbes et gracieuses de la voûte du sanctuaire, et enfin, parce que l'image du Christ, ainsi disposée, aurait fait double emploi avec celle qui, un peu plus loin, surmonte l'autel et le tabernacle.

Quoi qu'il en soit de Notre-Dame de Poitiers, il est certain que, à Saint-Pierre de Chauvigny, il n'y avait point de Crucifix précédant le sanctuaire, puisque, à l'entrée du sanctuaire comme du transept les colonnes s'élèvent jusqu'à la naissance de l'arc doubleau qui soutient la voûte.

Pour toutes ces raisons, nous pensons donc que le symbolisme observé par M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard, à Notre-Dame de Poitiers, est particulier à cette église, mais qu'il ne saurait s'appliquer indifféremment à toutes les églises que nous a léguées l'antiquité romane.

A. BLEAU.

Cette communication donne lieu à un important débat, auquel prennent part MM. l'abbé Bleau, de la Bouralière, Poulard du Palais, Richard, Boissonnade, et le R. P. de la Croix. M. de la Bouralière dit que M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard n'a jamais prétendu généraliser les curieuses interprétations que lui suggéraient les observations faites à Notre-Dame-la-Grande et dans quelques autres églises romanes. M. Richard ajoute que nous devons tous faire une enquête au cours de nos voyages sur le symbolisme dans les édifices romans. M. Poulard du Palais observe que l'église de Jazeneuil présente des particularités qui ne cadrent pas avec les explications de M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard, que le chœur de cette église est incliné à droite (côté de l'évangile) et que cependant c'est le côté gauche (côté de l'épître) qui est le plus orné. M. l'abbé Bleau présente une observation pour Notre-Dame de Montmorillon. Le R. P. de la Croix fait remarquer que les fouilles qu'il a faites dans la chapelle Saint-Sixte à la cathédrale lui permettent de nier en ce qui concerne l'édifice primitif toute inclinaison du chevet, et que la question de l'orientation soulevée par l'abbé Compaing de la Tour-Girard est loin d'être résolue. On n'a pas tenu compte, en effet, de ce fait que les édifices chrétiens à Poitiers sont orientés dans la même direction que les anciens édifices païens, que cette orientation est de 25° environ au sud de la ligne O. E. Il informe la Société que M. Compaing de la Tour-Girard croit y voir l'orientation vers Rome qui, par rapport à nous, se trouve dans la même direction que Jérusalem. Il pense que la question doit être approfondie.

Le R. P. de la Croix a la parole pour mettre la Société au courant des recherches qu'il a poursuivies dans le square du Palais de Justice, en quête du mur de fond des boutiques qui lui permettra de savoir s'il existait une sixième chambre et de déterminer si

la rue sur laquelle s'ouvraient ces boutiques se poursuivait plus loin qu'on ne la trouve actuellement. Il informe aussi la Société qu'il a retrouvé les fondations du donjon carré du ^x^e siècle sur lesquelles Gui de Dammartin a bâti la tour de Maubergeon ; on peut en conclure dès maintenant que l'édifice du ^x^e siècle avait des proportions plus vastes que celles de l'édifice postérieur.

Admissions.

M. Marcel Navarre, professeur de première au collège Saint-Joseph, est élu membre résidant de la Société.

La séance est levée à 10 heures.

LISTE DES PUBLICATIONS REÇUES.

Publications françaises.

Bulletin de la Commission historique du département du Nord, tome XXVI.

Revue d'Auvergne et Bulletin de l'Université, juillet-août 1905.

Bulletin de la Société nivernaise de lettres, sciences et arts, 21^e volume de la collection, 1^{er} fascicule ; Guillaume Tollet, évêque constitutionnel de la Nièvre pendant la Révolution.

Académie d'Amiens, lettres, arts, sciences, 1905.

Les Annales fléchoises et la Vallée du Loir, septembre-octobre 1905.

Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1^{er} trimestre 1905.

Revue de l'histoire des religions, mai-juin, juillet-août 1905.

Revue de l'histoire de Lyon, septembre-octobre 1905.

Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, juillet-août-septembre 1905.

Revue de la Haute-Auvergne, 3^e fascicule de 1905.

Bulletin trimestriel de la Société dunoise, octobre 1905.

Académie des inscriptions et belles-lettres, comptes-rendus des séances de l'année 1905, rapport sur les ouvrages envoyés au concours de 1905 : 2^e médaille à M. Clouzot pour son ouvrage sur les marais de la Sèvre-Niortaise et du Lay ; 2^e mention honorable à M. Musset.

Revue héraldique, septembre 1905.

Journal des savants, octobre 1905 : Achille Luchaire. Un document retrouvé.

Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, 1^{er} octobre, 1^{er} novembre 1905.

Bulletin de la Société académique de Laon, années 1900 à 1904 : Article sur l'ancien palais des rois à Laon.

Revue de Saintonge et d'Aunis, livraison du 1^{er} novembre 1904.

Actes de l'Académie nationale de Bordeaux, sciences, belles-lettres et arts, 3^e série, 65^e année, 1903.

Bulletin de la Diana, avril-juin 1905.

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XXXII, 5^e livraison.

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 28^e volume, 1904 : article sur la décoration de la chapelle de la Vierge de la cathédrale de Bourges.

Revue Henri IV, supplément aux Annales fléchoises, septembre-octobre 1905.

Publications étrangères.

Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain, 15 octobre 1905.

Boletín de la Real Academia de la Historia, octobre 1905.

Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, 5^e volume, 1^{er} fascicule.

The government of the Philippine Islands. Ethnological Survey Publications, volume I.

Analecta Bollandiana, tome XXIV, fascicule 4.

Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique.

Dons.

Le Folk-lore de la Beauce et du Perche. (Don du Dr Fradet).

Petite Revue de Poitiers (spécimen).

Souvenir de M. Dauphinot, maire de Reims pendant la guerre franco-allemande (don de M. Labbé de la Mauvinière).

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

PREMIER TRIMESTRE DE 1906

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par M. E. GINOT, secrétaire.
 - II. — *Notes sur quelques libraires de Niort et de Saint-Maixent*, par M. A. de LA BOURALIERE.
 - III. — *Inventaire des objets offerts ou acquis pour les Musées de la Société pendant l'année 1905*, par le R. P. de LA CROIX, questeur.
-

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Pendant le premier trimestre de l'année 1906, la Société des Antiquaires de l'Ouest s'est réunie en séances ordinaires, les 18 janvier, 15 février et 15 mars 1906.

SÉANCE DU 18 JANVIER 1906.

La séance est ouverte à 8 h. 1/4, sous la présidence de M. Drouet, vice-président sortant.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance ordinaire du 21 décembre 1905 et de la séance des élections du 15 janvier 1906.

Ces procès-verbaux sont adoptés.

M. le président dépouille la correspondance, qui comprend une circulaire du ministre de l'Instruction publique relative au 44^e congrès des Sociétés savantes, qui doit s'ouvrir à la Sorbonne le 17 avril prochain et se clore le 21 du même mois. Les membres de la Société qui désireraient prendre part aux travaux du Congrès ou représenter la Société en qualité de délégués sont invités

à donner leur adhésion à M. le président qui les transmettra à M. le ministre avant le 15 mars, délai de rigueur.

La correspondance comprend en outre les lettres de décès de M. et de M^{me} Ernest Cesbron, décédés l'une le 6, l'autre le 16 décembre dernier, au Breuil-Chaussée (Deux-Sèvres). Bien que n'appartenant pas à notre Société, M. Cesbron n'était inconnu d'aucun de nous. Il avait, à plusieurs reprises, publié des documents de sa collection particulière dans les volumes de la Société des Archives historiques du Poitou.

M. le président énumère ensuite les publications françaises et étrangères reçues depuis la dernière séance et dont la liste, par lui dressée, est annexée au présent procès-verbal.

Il attire particulièrement l'attention des numismates sur un article de « The numismatic Chronicle » (1905, part IV, fourth serie, n° 20) intitulé « Anglo Gallic coins ». Dans les planches qui accompagnent cette étude, figure, parmi les monnaies attribuées à Henri II Plantagenet et à son fils Richard Cœur-de-Lion, un denier frappé à Melle à l'effigie de Carlus. M. Richard, qui le possède dans son médaillier, explique aisément cette énigme et reconnaît dans cette monnaie — d'accord d'ailleurs avec le numismate anglais M. Hewlett — le type invariable de Charles-le-Simple, conservé et usité jusqu'aux derniers comtes du Poitou, pour ne disparaître qu'après le gouvernement de Louis VII comme comte du Poitou (1).

En l'absence de M. Arnould, président sortant, M. Drouet, président élu, procède à l'installation du bureau nouveau et prononce l'allocution suivante :

« Mes chers Confrères,

« Je tiens à vous exprimer sans retard tous mes remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la présidence de notre Société ; j'y vois une marque de sympathie et de votre estime à laquelle je suis extrêmement sensible et je l'accepte avec la ferme volonté de donner tous mes soins aux intérêts que vous me confiez, le vif désir d'être agréable à tous et à chacun et enfin

(1) Voir aussi : Lecoindre-Dupont, ap. *Mém. Ant. O.*, 1839, page 331.

l'intention bien arrêtée de ne rien négliger pour que l'année 1906 soit aussi féconde que celles qui l'ont précédée.

« Pour atteindre ce but, je compte sur la bonne volonté et le zèle de tous, sur l'amour de l'étude et le goût de la science qui nous réunissent et sont notre raison d'être. La prospérité matérielle de la Société dépend du nombre de ses membres, sa valeur scientifique dépend surtout du nombre de ceux qui travaillent. La recherche, l'étude, la conservation et la description des antiquités et des documents de l'Ouest de la France, tel est le programme à la fois bien vaste et bien séduisant défini par nos statuts ; il offre à toutes les aptitudes les sujets les plus variés ; je sollicite donc de nombreuses lectures et beaucoup de communications : votre labeur passé répond du reste de votre effort futur et vous saurez conserver à la Société des Antiquaires de l'Ouest la place éminente que lui ont valu les efforts de vos devanciers.

« Il est inutile de rappeler ici que la courtoisie et la tolérance sont indispensables au fonctionnement de toutes les associations humaines, elles sont toujours pratiquées dans cette enceinte, l'amenité de nos débats est un des charmes de nos séances.

« Pour remplir ma tâche, j'ai besoin du concours bienveillant et dévoué du conseil que vous avez élu ; j'apprécie depuis un an et surtout depuis six mois la valeur des auxiliaires que vous venez de me donner ; je sais par expérience que vos intérêts sont en des mains dignes de vous, et en voyant autour de moi des hommes qui réunissent tant d'intelligence et de savoir avec des aptitudes si diverses, je me sens réconforté et, plein de confiance en eux, j'ai foi que nous vous aiderons à faire œuvre utile et digne de votre passé.

« Avant de terminer, je tiens à profiter de la présence du Révérend Père de la Croix pour le remercier devant tous de la donation si précieuse qu'il nous a faite en 1905 ; je puis l'assurer qu'à mes yeux le monument de Mellebaude, avec ses images informes, ses inscriptions barbares et ses débris de verre empruntés à la nécropole romaine, est un édifice des plus intéressants.

« Il accroît d'une façon tout à fait heureuse les richesses archéologiques de la ville de Poitiers, parmi lesquelles il est appelé à tenir une place importante. N'est-il pas remarquable de contem-

pler au même point, d'abord les restes majestueux d'une civilisation antérieure puissante et avancée détruite par le fer et le feu; puis le résultat si imparfait des efforts de nos pères en pleine barbarie, et d'admirer enfin les merveilleux édifices que nous ont laissés le ^{vi}^e siècle et les siècles suivants?

« Quelle chute, messieurs, et que de misères pour tomber dans la barbarie que démontre l'hypogée après les splendeurs que permettent encore d'imaginer la statue de Minerve, les débris recueillis dans nos musées, les substructions des thermes, le temple de Mercure et les fouilles du Palais-de-Justice! Mais aussi quel essor et que de grandeurs pour remonter, malgré bien des maux, de ce même hypogée à St-Hilaire et à Notre-Dame-la-Grande, à St-Pierre et au Palais des Comtes, aux hôtels Fumée et Berthelot! Dès lors, messieurs, comme dans les sociétés tout se tient, par l'effet des contrastes prodigieux que je viens d'indiquer, les bons-hommes de Mellebaude prennent une physionomie nouvelle; si vilains qu'ils soient et précisément parce qu'ils sont vilains, ils deviennent d'importants personnages; ils m'apparaissent comme des témoins vénérables qui, vieux d'environ treize siècles, peuvent confirmer l'histoire et d'une façon plus saisissante qu'elle, nous affirment les souffrances de nos pères et la réalité des événements déplorables qui dans ce passé lointain ont déchiré la France.

« J'espère, Messieurs, qu'en 1906 le Révérend Père de la Croix remportera de nouvelles victoires; après les fondations du onzième siècle sur lesquelles Jean de Berry a bâti son palais, après le mur d'enceinte et les substructions romaines qui l'avoisinent, notre éminent confrère veut chercher les restes de l'édifice qui avant les invasions barbares devait, suivant toutes probabilités, dominer la ville, peut-être un temple, peut-être le palais des représentants de la puissance de Rome, toutes les hypothèses sont permises. La Société des Antiquaires de l'Ouest se fera un devoir de seconder de toutes ses forces les efforts du piocheur infatigable qu'elle était heureuse de compter parmi ceux de ses membres dont elle est le plus fière. Enfin, j'adresse tous vos remerciements au bureau sortant pour la manière dont il a rempli sa tâche et j'envoie notre meilleur souvenir au sympathique président que j'ai eu le regret de remplacer trop tôt. M. Arnould ne vous a pas oubliés le jour

de votre séance publique et vous avait adressé un aimable et touchant adieu le jour même où il laissait les siens pour aller au-delà des mers, sous un climat rigoureux, remplir sa mission à la fois flatteuse et utile. Expliquer, commenter en pays étranger les œuvres littéraires dont l'ensemble forme une portion précieuse des gloires de notre glorieuse patrie, faire aimer les grands esprits qui nous honorent, n'est-ce pas cultiver, fortifier et grandir le sentiment le plus noble et le plus généreux que nous puissions éprouver, et surtout propager l'amour de la France, qui, là-bas, sur la terre glacée, après une séparation plus que séculaire, réchauffe et fait encore battre le cœur de nos frères du Canada. »

Dons

M. l'abbé Bleau offre à la Société l'Ordo du diocèse de Poitiers pour l'année 1905 qui complète la série déjà constituée grâce à lui dans notre Bibliothèque, et M. Robuchon offre, en outre des 91 cartes postales poitevines qu'il a publiées en 1905, une série de dix dessins originaux ayant servi à illustrer le texte des Paysages et Monuments du Poitou. Ces dessins sont de M. Gaston Girault, d'après M. A. Bonneault et de M. Gabriel Robuchon.

M. le Président remercie les donateurs.

Admissions.

M. le Dr Pelletier, de Bouin (Vendée), sur la présentation de MM. Richard, colonel de Bourgues et du président, et M. Roux, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Poitiers, sur la présentation de MM. Boissonnade et Levillain et du président sont élus le premier membre non résidant, le second membre résidant de notre Société.

Communications

Conformément à l'usage, M. de la Bouralière, trésorier, rend compte à la Société de la gestion et de l'état de nos finances au cours de l'exercice 1905.

M. Robuchon, ayant appris par les journaux l'envoi en communication à la Bibliothèque Nationale de manuscrits de la collection D. Fonteneau, appartenant à la Bibliothèque municipale, pro-

teste contre cet envoi et demande à la Société d'émettre le vœu que la copie de ces documents précieux, commencée il ya quelque trente ans, pour la Bibliothèque Nationale, mais arrêtée au tome XXVII, soit reprise et menée à fin par les soins du Ministère de l'Instruction publique. M. E. Ginot explique à la Société dans quelles conditions ont lieu ces prêts de manuscrits de bibliothèque à bibliothèque, par l'intermédiaire et sur la demande du ministre de l'Instruction publique, avec le maximum de garantie possible. Si les érudits poitevins peuvent avoir à souffrir pour un travail urgent de l'absence de tel de nos manuscrits, ils peuvent en compensation bénéficier largement de la communication qui leur serait consentie, dans les mêmes conditions, à la bibliothèque municipale, de manuscrits étrangers. Malgré cette réciprocité et les garanties rappelées par le bibliothécaire de la ville, M. Richard estime que la collection D. Fonteneau devrait être exclue du prêt, un grand nombre des copies qui y figurent ayant acquis la valeur des documents originaux eux-mêmes, par suite de la destruction ou de la perte de ces derniers. A ce point de vue, la copie rêvée par M. Robuchon serait un moyen assuré contre la destruction partielle ou totale de notre précieuse collection.

M. Poulard du Palais demande à la Société de vouloir bien voter l'impression de cartes de sociétaires, sorte de diplômes portatifs, qui faciliteraient aux membres de notre compagnie l'accès de collections trop sévèrement gardées. M. de la Bouralière observe qu'il en existe dans les cartons de la Société et qu'il en possède une qui pourrait, au besoin, servir de modèle. La Société décide la recherche de ces cartes oubliées et leur réimpression au cas où cette recherche demeurerait infructueuse.

M. de la Bouralière donne lecture d'une circulaire adressée par le Directeur de la Société française d'archéologie aux membres de cette Société et aux Sociétés analogues tendant à l'émission d'un vœu adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en faveur de la conservation à leur place actuelle de tous les monuments religieux et des richesses qu'ils renferment, y compris les croix des routes et des chemins. Un vœu analogue, déposé sur le bureau de la Chambre des députés, a été pris en considération le 9 décembre dernier, par la commission des péti-

tions. Il y aurait lieu de provoquer, de la part de toutes les Sociétés d'archéologie et de tous les antiquaires, l'adhésion à ce vœu. A l'unanimité des membres présents, la Société déclare s'y associer sans restriction.

M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard obtient ensuite la parole pour compléter les lectures qu'il a déjà faites à la Société sur le symbolisme de l'église Notre-Dame et répondre à des objections qui lui ont été faites par M. l'abbé Bleau. Il fournit ensuite d'intéressants renseignements sur l'usage du Christ triomphal placé dans beaucoup d'églises au ^{xiii}^e siècle, tantôt sur la *trabes* reposant sur les chapiteaux de l'arc triomphal, tantôt suspendu à cet arc par des chaînes, comme celui qui fut détruit à Sainte-Radegonde de Poitiers dans les pillages de l'année 1562, tantôt, à partir du ^{xiii}^e siècle, érigé au-dessus du jubé. M. l'abbé Bleau, en l'absence de miniatures représentant le Christ triomphal et la *trabes* dans les églises romanes, émet des doutes sur l'existence de pareils symboles dans les églises et notamment à Notre-Dame de Poitiers. Il croit d'ailleurs la *trabes* plus récente que le jubé. MM. Richard et Levillain sont d'un avis contraire sur ce dernier point.

Peut-être ces deux opinions, toutes contradictoires qu'elles paraissent, ne seraient-elles point absolument inconciliables si elles étaient développées et précisées et si l'on admettait, avec Viollet-le-Duc, que la *trabes* et le jubé furent l'une et l'autre usités dès la primitive Église, mais que la *trabes* resta constamment en honneur, tandis que le jubé, supprimé au ^{xiii}^e siècle par les constructeurs de nos grandes cathédrales, n'y reparut qu'un siècle plus tard, sur les réclamations instantes des chapitres. M. Levillain, confirmant les constatations de M. l'abbé Compaing de la Tour-Girard, fait observer qu'aujourd'hui encore, en Normandie, dans certaines cérémonies, subsiste l'usage d'une station de la croix processionnelle à l'entrée du chœur, à l'endroit où se voyait anciennement le Christ triomphal.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 h. 1/4.

PUBLICATIONS REÇUES DEPUIS LA SÉANCE DU 18 JANVIER 1906 (1).

Publications françaises.

Annales de la Société d'agriculture française, industrie, sciences, etc., du département de la Loire, tome XXV, année 1905, 3^e livraison.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques (section des sciences économiques et sociales), année 1904. (Rapport de M. Charles Tranchant sur l'ouvrage de M. Boissonnade : les Études relatives à l'histoire économique de la France au moyen âge, leur état actuel.)

Id. (Congrès des Sociétés savantes de 1904 tenu à Paris.)

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. (Rapport sur les fouilles du Capitole de Segurme.)

Bulletin de la Société historique et archéologique de Périgord.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. (Le Temple de Mercure sur le Montmartre d'Avallon. Les grottes de la vallée de l'Yonne.)

Bulletin historique du diocèse de Lyon.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Compte-rendu des séances de l'année 1905 (septembre-octobre). (Fouille des catacombes d'Hadrumeti.)

Bulletin de la Diana, juillet-septembre 1905.

Revue historique du département du Tarn.

Annales du musée Guimet. (Le Népal.)

Revue de l'histoire des religions, annales du musée Guimet.

Mémoire de la Société d'émulation de Montbéliard. (Recherches sur l'imprimerie à Montbéliard depuis 1586 jusqu'en 1793.)

Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. (Aigurande depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours).

Revue d'Auvergne et Bulletin de l'Université, septembre-octobre 1905.

(1) La liste des publications reçues est dressée et annotée par M. le président.

Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, numéro de décembre 1905.

Revue des Etudes historiques (1905). (Le Parlement et la ville de Paris au xvi^e siècle.)

Revue des questions historiques. (Les derniers ministres de l'Albigéisme en Languedoc.)

Revue de la Renaissance. (La construction et la décoration du château de Fontainebleau à l'époque de la Renaissance.)

Revue des études grecques ; juillet-octobre 1905.

Bulletin trimestriel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, cinq fascicules. (Le missel de Chartres.)

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, deux fascicules.

Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, juillet-août-septembre 1905.

Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen. (Mémoire du lieutenant-général du Portal sur la ville et le château de Caen.)

Les Annales fléchoises, novembre-décembre 1905. (Les souvenirs de Ronsard dans les églises paroissiales de leurs seigneuries.)

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, années 1905 et 1906, 1^{er} fascicule.

Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine.

La Petite Revue de Poitiers.

Revue d'histoire de Lyon.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, septembre-octobre 1905. (Les Heures de Blanche de France, duchesse d'Orléans.)

Journal des Savants. (La topographie de Carthage romaine. Le Maroc au xvi^e siècle.)

Publications étrangères.

Inventaire archéologique de Gand.

Annales de la Société historique et archéologique de Tournai. (Tournai durant le règne de Louis XIV.)

Annales du Cercle archéologique de Mons. (Notice sur Harvengt et ses seigneuries.)

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 19^e année, n° 8.

Transactions of the Royal Historical Society, 1905.

Catalogue des monnaies et médailles de Sally Rosenberg.

The Numismatic Chronicle, 4^e série, n° XX. (Anglo-Gallic coins.)

SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1906.

La séance est ouverte à 8 h. 1/4 sous la présidence de M. Drouet, président.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, M. le président communique à la Société les lettres qui lui ont été adressées :

1^o Lettre de M. Rabert-Triger, inspecteur général de la Société française d'archéologie, remerciant notre compagnie de son adhésion au vœu relatif à la conservation des monuments religieux et des objets d'arts qu'ils renferment ;

2^o Lettre de M. l'abbé Peschot, curé de Langey (Eure-et-Loir), relatant l'inscription tumulaire de Dreux-Duradier, relevée par lui dans le cimetière de Saint-Eliph (Eure-et-Loir).

Dugast-Matifeux, dans la *Gazette Vendéenne* du 17 février 1866, a reproduit les six vers de cette épitaphe, composés par Dreux-Duradier lui-même. Nous croyons néanmoins devoir la donner ici en entier, telle que M. l'abbé Peschot l'a relevée sur la pierre tombale, à cause des indications complémentaires qu'elle contient :

Hic jacet
Joanes Franciscus
Dreux
Peccator unus e multis
Artibus ingenuis vixi juri-
que dicatus
Unus una fuit cura pla-
cere bonis
Plurima scripta mihi sunt
et mihi plurima lecta.
O utinam recte lecta
que scriptaque sint !

Natus die X maii anno
MDCCXIV
Denatus die I Martis
Anno MDCCLXXX
Beneficiorum memor necnon
Voluntatum defuncti serva
tissima agnitionis sue
Monimentum hoc posuit
Maria Franscisca Buard
Anno MDCCLXXXI
Sculpsit Joannes Duval (1).

Le président énumère ensuite les publications françaises et étrangères adressées dans le courant du mois au siège de la Société, et signale, dans le 1^{er} numéro de 1906 de la *Revue historique*, une lettre de notre collègue M. Alfred Richard, relative à la signification du surnom d'Aliénor (Aliet d'or ou grand aigle d'or) donné à la duchesse d'Aquitaine, contrairement à l'opinion de M. Meyer qui traduit le vers de Guillaume le Maréchal

« Qui ou le nom d'alie d'or »

par alliage et or ou or mêlé, impur.

Les donateurs, auxquels M. le président exprime les remerciements de la Société, sont : MM. Coutil, pour sa brochure sur les presqu'îles de la Courbe, près d'Ecouché (Orne); Gabriel Martin, pour son étude sur Aigurande; M. l'abbé Courteaud, pour un denier d'argent de Charles le Chauve trouvé à Cholet; la Société française d'Archéologie pour l'envoi de six volumes de ses Congrès qui manquaient à nos collections; M. le chanoine Bleau pour une biographie de Saint-Hilaire, œuvre posthume de M. Georges Girard, et pour des photographies de lettres adressées à M. Delain et conservées à l'arsenal maritime de Rochefort.

(1) Dreux-Duradier méritant mieux que la notice insuffisante qui précède la 2^e édition de sa *Bibliothèque historique du Poitou* (Niort, 1842-1849), nous croyons devoir renvoyer le lecteur à la biographie que lui a consacrée M. Dugast-Matiffaux dans la *Gazette vendéenne* des 17 et 24 février 1866 et à la biographie complète de ses œuvres, comprenant une centaine d'ouvrages et opuscules historiques, littéraires et juridiques, donnée dans la *France littéraire* de Quérard, et dans le *Catalogue des ouvrages imprimés ou manuscrits de Dreux-Duradier*, composé par lui-même et publié, avec son éloge et quelques additions par Haillet de La Couronne. Rouen, Machuel, 1776, in-12, tiré à 60 exemplaires.

Note du secrétaire.

Ces photographies, exécutées par M. Imbert, sont offertes à la Société par l'intermédiaire de M. l'abbé Bleau, afin de permettre de rechercher par la comparaison des écritures quel peut être l'auteur de ces lettres, adressées en 1789 au commissaire des classes aux Sables-d'Olonne, M. Delalain.

M. Boissonnade fait observer que les originaux de procès-verbaux des trois ordres étant déposés aux Archives Nationales, c'est là et non dans nos dépôts poitevins qu'il y a chance de retrouver l'écriture de l'inconnu qui adressait à M. Delalain les bulletins de l'assemblée du Tiers-Etat:

M. E. Ginot signale, dans la dernière livraison du Bulletin monumental de 1905, récemment parue, l'importante étude de M. de Lasteyrie sur cette question longuement discutée dans notre séance du 21 décembre dernier: « La déviation de l'axe des églises est-elle symbolique ? » Question résolue définitivement, semble-t-il, par la négative. Aux arguments déjà fournis par Viollet-le-Duc (Dict. d'arch., tome III, V. Chœur, p. 235) et qui n'ont pas, à vrai dire, toute la nouveauté que leur prête l'éminent archéologue: silence de Guillaume Durand et de tous les liturgistes — inclinaison tantôt à droite, tantôt à gauche du chœur — repérage impossible dans les églises construites à deux reprises aux XII^e et XIII^e siècles, les seules où se remarque cette inclinaison, M. de Lasteyrie ajoute: la déviation de l'abside dans des églises à plan non cruciforme, rectiligne, comme N.-D. de Poitiers, voire même circulaire. A ce faisceau de preuves sont joints de si nombreux exemples avec plans à l'appui, qu'il paraît superflu d'attendre pour conclure la statistique complète que souhaitait M. Mâle (1).

M. de Fleury, prié par la Société de déterminer deux pièces armoriées, fournit en ces termes les renseignements qu'il a bien voulu recueillir :

« Au cours de la séance de juillet dernier, le président, M. Arnould, me confia, pour être examinées et identifiées, les deux pièces armoriées qui venaient d'être offertes à la Société, et que je dépose ce soir sur le bureau, en faisant connaître le résultat de mes investigations.

(1) L'Art religieux du XIII^e siècle en France. Paris, Colin, 1902 (page 37).

« La première de ces pièces est un lambeau de reliure portant un écusson doré où se voit une fasce accompagnée de trois têtes d'aigle arrachées, posées 2 et 1. En séance, j'avais cru reconnaître là les armes des de Macheco de Prémieux ; recherche faite, je suis amené à les donner aujourd'hui à un membre de la famille Augé de Monthyon qui portait : D'argent à la fasce de gueules, accompagnée de trois têtes d'aigle de sable arrachées. Cette attribution est confirmée par ce fait, qu'il y a quelques années, j'ai acheté d'un libraire de Paris un volume portant les mêmes armes, mais de dimension réduite, avec cette indication que le volume était aux armes de Monthyon.

« J'ai réuni, dans une photographie que je fais passer sous les yeux de la Société, les deux fers de reliure reproduits dans leur vraie grandeur.

« La deuxième pièce n'est pas un lambeau de reliure, mais je crois pouvoir affirmer qu'elle est un lambeau de portrait. Elle consiste en un carré de toile empâtée à la manière des toiles à tableaux, et les armoiries qui y sont représentées ont été peintes à l'huile. Ces armes sont : *d'or à trois chevrons de sable*, c'est-à-dire qu'elles sont celles de la maison de Lévis. Et, comme elles sont surmontées de la croix à deux croisillons et timbrées d'un chapeau de cardinal, il y a lieu de chercher si la maison de Lévis a jamais fourni un cardinal à l'Eglise. Jusqu'ici, je suis porté à répondre non. Mais s'il n'y a jamais eu de cardinal de Lévis, il y a eu un archevêque de Lévis, qui a occupé le siège de Bourges, de 1649 à 1662. A dire vrai, il ne fut jamais cardinal, bien que son siège le fît primate d'Aquitaine, mais nombreux sont les archevêques qui aux XVII^e et XVIII^e siècles, sans avoir la dignité cardinalice, s'en arrogèrent le chapeau. Pour n'en citer que quelques-uns :

« Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, mort en 1606 ;

« Théophile de Chivron, archevêque de Tarantaise, mort en 1658 ;

« Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux, mort en 1680 ;

« François Blouet de Camilly, archevêque de Tours, mort en 1723 ;

« Henri-Marie-Bernardin de Rosset de Fleury, archevêque de Tours, sacré en 1751 ;

- « Antoine d'Apchon, archevêque d'Auch, mort en 1783 ;
- « Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, mort en 1781 ;
- « Charles de Colbert de Croissy, évêque de Montpellier, mort en 1837 ;

« Me servent à prouver le discours que j'avance.

« Je crois donc qu'on peut considérer les présentes armoiries comme ayant occupé un angle, dans un portrait, aujourd'hui perdu, de Anne de Lévis-Ventadour, archevêque de Bourges et primat d'Aquitaine, décédé le 17 mars 1662, à l'âge de cinquante-sept ans.

« P. DE FLEURY. »

M. Poulard du Palais communique à la Société l'inscription par lui rectifiée, mais néanmoins énigmatique, de l'église de Jaze-neuil.

Admissions.

Sur la présentation de MM. de la Bouralière, Boissonnade et Ginot, M. Galopeau, notaire à Civray, qui s'occupe depuis longtemps déjà du dépouillement des minutes anciennes de cette ville, est nommé membre non résidant de notre Société.

Tirage d'obligations.

Il est ensuite procédé, conformément aux statuts, au tirage de quatre obligations à rembourser de l'emprunt 1879. Les obligations n^{os} 78,191 et 27, appartenant à MM. Ad. Lecointre, de Rogier de Rotmont et de la Bouralière, toutes trois productives d'intérêt, et le n^o 237, sans intérêt, appartenant à M. Rondeau, étant sorties au tirage, sont incinérées.

Lectures.

Puis la parole est donnée à M. le chanoine Bleau, pour la lecture de son étude sur la date et la durée du séjour de Jeanne d'Arc à Poitiers. S'appuyant sur la chronique de Consinot, il fait entrer la Pucelle le 18 mars 1429 à Poitiers, d'où elle ne serait repartie, pense-t-il, que le 17 avril suivant. D'intéressantes observations de MM. le colonel Babinet, Boissonnade et Levillain, échangées à la suite de cette lecture, ne sauraient manquer de provoquer de la part de M. l'abbé Bleau un complément d'informations, et, nous devons l'espérer, une nouvelle communication.

M. le président annonce à la Société que l'acte authentique de donation de l'Hypogée des Dunes par le R. P. de la Croix, à notre Compagnie, est aujourd'hui signé.

M. le président donne communication d'une circulaire de la Société française de Paléologie qui sollicite les adhésions du président et des membres de notre Compagnie. M. Robuchon a reçu également cette circulaire, accompagnée d'une lettre approuvant son initiative relativement à la copie des manuscrits de D. Fonteneau.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à neuf heures trois quarts.

PUBLICATIONS REÇUES DEPUIS LA SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1906.

Publications françaises.

Notes d'art et d'archéologie. Revue de la Société de Saint-Jean.

Journal des Savants.

Les Sources de l'histoire de France d'Auguste Molinier, notice par Luchaire.

Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne. (Un triens mérovingien inédit. Les monnaies wisigothes anonymes du musée de Narbonne.)

Bulletin trimestriel de la Société Dunoise, janvier 1906.

Revue d'Alsace, janvier et février 1906.

Bulletin de la Société de statistique des Sciences naturelles et des Arts industriels du département de l'Isère (4^e série, tome VIII).

Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, v^e série, tome VI, fascicule 3.

Mémoires et documents publiés par la Société nationale des Antiquaires de France. Fondation Auguste Prost. Mettensia. (Cartulaire de l'évêché de Metz.)

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. (Catalogue des monnaies contenues dans le médaillier de la Société.)

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

Revue de l'Agenais, novembre-décembre 1905.

Bulletin de la Société graylvine d'émulation, année 1905.

Mémoire de la Société archéologique de Rambouillet.

Bulletin de la Société historique, littéraire et archéologique de Lyon.

La Revue héraldique, novembre-décembre 1905.

La Petite Revue de Poitiers, janvier 1906. (Article de M. Robuchon : Expression géographique à corriger.)

Revue historique, janvier-février 1906. (Lettre de M. Alfred Richard à M. le directeur de la Revue historique en réponse à un article de M. Lauer.

Publications étrangères.

Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain. (Etudes sur les fausses Décrétales. Origines des nonciatures permanentes.)

Comptes rendus des séances de l'Académie royale des sciences, de Berlin, 19 octobre au 21 décembre 1905, huit fascicules.

Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid.

Archivio della R. Societa Romana d'istoria patria.

Treize fascicules extraits des comptes-rendus de la Smithsonian.

Un volume de la Smithsonian Institution sur les antiquités mexicaines et de l'Amérique du centre.

Vj'esnik HKVATS koga Arheoloskoga Drustva.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

Publication de l'Académie des Sciences de Stockolm.

Dons de particuliers.

Les Presqu'îles de la Courbe, près d'Ecouché (Orne), par Le Couetil, don de l'auteur.

Aigurande depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours, par Gabriel Martin, don de l'auteur.

Société française d'Archéologie, sept volumes. Congrès de 1855, 1860, 1863, 1864, 1865, 1883, 1884.

En 1855 le Congrès a été tenu à Moulins. Dans le volume de

1855, page 84, étude de la question suivante : Quels sont les principaux types symboliques que l'on remarque dans l'ornementation des églises romanes du Bourbonnais ?

Année 1860, Congrès de Strasbourg et de Rouen, St-Lô et Vire.

Ce volume renferme un rapport de M. Frère sur la question suivante :

L'imprimerie de Rouen était célèbre avant la Révolution ; a-t-elle conservé sa supériorité ?

SÉANCE DU 15 MARS 1906

La séance est ouverte sous la présidence de M. Drouet, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président annonce qu'en raison des vacances de Pâques la prochaine réunion est remise au jeudi 26 avril ; puis il fait passer sous les yeux des assistants les publications adressées à la Société depuis la dernière séance, ainsi que les dons offerts pour notre bibliothèque et nos musées.

Dons.

M. l'abbé Courteaud, curé d'Adilly, offre un denier d'argent de Louis le Débonnaire, frappé à Melle ; M. l'abbé Bleau, le compte-rendu de la dernière séance de rentrée de l'Université ; M. Clément, par l'intermédiaire du R. P. de la Croix, une série de boutons d'uniformes militaires des XVIII^e et XIX^e siècles ; M. le général Segrétain, le Bulletin pour l'avancement des sciences, année 1905 ; M. Poulard du Palais, par l'intermédiaire de M. Richard, archiviste, des échantillons intéressants de papiers fabriqués en 1792 et présentés au concours pour l'impression des assignats ; ces échantillons étaient inclus dans une lettre d'envoi, datée de 1823, et adressée à M. Poulard du Palais, notaire à Mougon, oncle du donateur ; M. le comte de Beauchamp, par l'intermédiaire de M. le colonel Babinet, un fac-similé du grand sceau de Marie-Antoinette d'Autriche, gravé et sculpté par Lorthior en 1774.

« Ce sceau, dont le modèle est conservé aux Archives nationales, a été reproduit (ainsi que nous l'apprend M. le colonel Babi-

net) par la galvanoplastie, sous la direction de M. Henry, galvanoplaste du Louvre; la patine a été obtenue par M. Doppler, artiste doreur à la Monnaie de Paris; Douët d'Arcq (1), qui a fait graver le beau sceau de Lorthior sous le n° 185, dit qu'il a 120 mm. de diamètre; celui que nous devons à la libéralité de M. le comte de Beauchamp ne mesure que 116 mm. de diamètre. Le graveur sculpteur Lorthior qui l'a signé avait de la notoriété à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle. Les sceaux qu'il gravait étaient en zinc, métal qui s'écrase avec une trop grande facilité; aussi ceux qu'on a de lui sont rarement bien conservés. La reproduction par la galvanoplastie peut être qualifiée d'inaltérable ». Sur le graveur Pierre-Joseph Lorthior, M. Ginot signale une notice de M. Ed. Van Hende, publiée dans les Mémoires de la Société des sciences de Lille, année 1898, intitulée : « P. Lorthior, graveur des médailles du roy, né à Lille en 1733, et son œuvre (2). »

M. le président exprime à tous les donateurs les remerciements de la Société.

Communications.

M. Levillain expose, dans une communication très documentée, sur une charte du monastère de Paunat (Dordogne) et les origines de Saint-Martial de Limoges, que l'acte de donation de Paunat à l'abbaye de Saint-Martial ne doit pas être daté de l'an 888, comme on l'a récemment proposé, mais de l'an 804, et que le mot *monachi*, qui a fait douter de son authenticité, s'est quelquefois, au commencement du IX^e siècle, appliqué aux chanoines qui vivaient dans des monastères, comme le prouvent les quelques textes cités.

Lectures.

Dans une lecture très écoutée, M. Levillain rappelle ensuite les controverses auxquelles la *Vita Sancti Mauri* de l'abbé Eudes de Glandfeuil a donné lieu dans le monde savant et il montre par des extraits de récents travaux de dom Lhuillier (3), de M. Louis

(1) Inventaire des sceaux des archives de l'Empire.

(2) Lille, Impr. Danel, 1898, Tir. à part de 76 pages.

(3) *Etude critique des actes de Saint-Maur de Glandfeuil*, ap. *Revue de l'Anjou*, année 1903.

Halphen (1) et de dom P. Beda Franz Adelhoch (2), en quelle estime sont tenues, tant à l'étranger qu'en France, les découvertes archéologiques du P. de la Croix à l'abbaye même de Saint-Maur de Glanfeuil, où des fouilles habilement conduites ont apporté à l'étude des origines de l'ordre bénédictin en Gaule des éléments nouveaux d'une incontestable importance.

M. l'abbé Bleau obtient ensuite la parole et reprend la question de la date précise et de la durée du séjour de Jeanne d'Arc à Poitiers, dont il avait entretenu la Société dans la précédente séance. Contestant l'autorité attribuée à la « Relation du Greffier de la Rochelle », à cause des nombreuses erreurs qu'il y relève, et par suite des conclusions qu'en a tirées M. de Boismarmin, il maintient que l'héroïne resta dans notre ville du 27 mars au 17 avril 1429.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 h. 1/4.

PUBLICATIONS REÇUES DEPUIS LA SÉANCE DU 15 MARS

Publications françaises.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1905, deuxième et troisième trimestres.

Bulletin de l'Université de Lille et de l'Académie de Lille, 1905, quatrième trimestre.

Archives de la France monastique, Revue Mabillon, février 1906.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, 1905.

Bulletin trimestriel de la Société de Borda, 1905, quatrième trimestre. (Cahiers de doléances des provinces de la sénéchaussée de Tartais en 1789, suite.)

Revue savoisiennne, 1905.

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, quatrième livraison de 1905. (Copie de l'inventaire des titres qui se sont trouvés au château de Pompadour lors de l'arrivée du Sir Bonotti.)

(1) *La vie de Saint-Maur. Exposé d'une théorie de M. Auguste Molinier*, ap. *Revue historique*, année 1905, dont les conclusions ont été rejetées par le P. Poncelet dans les *Analecta Bollandiana*.

(2) *Zur Vita Sancti Mauri*, ap. *Studien und Mitteilungen*, 1905.

Archives historiques du Poitou, tome XXXIV. (Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Merci de Dieu.)

La Revue héraldique, novembre-décembre 1905-janvier 1906.

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, janvier-février 1906.

Journal des Savants, février 1906. (Les métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs par E. Courbaud.)

Académie des inscriptions et belles-lettres : Comptes-rendus des séances de l'année 1905.

Société d'émulation des Côtes-du-Nord, bulletins et mémoires, supplément au bulletin n° 1, année 1905. (La Vicomté de Rennes et les quatre sépultures de Duguesclin par M. Trévédý.)

Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, quatrième trimestre de 1905.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, novembre-décembre 1905. (Henri II précurseur de Colbert.)

M. Levillain signale en outre, dans ce numéro, l'article de M. L. Halphen sur une nouvelle rédaction de la chronique d'Adémar de Chabannes. Cette rédaction offre un intérêt incontestable pour l'étude du texte et pour la critique de la chronique de Saint-Maixent. Elle ne contient pas ce qui jusqu'alors été considéré comme la partie incontestable d'Adémar, c'est-à-dire les renseignements qui concernent spécialement Saint-Martial de Limoges et Saint-Cybard d'Angoulême.

Notes d'art et d'archéologie, Revue de la Société de Saint-Jean, janvier et février 1906.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, tome XIX, 2^e partie. (Les fouilles de Bury, cimetière franc.)

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 2^e série, tome XXXV. (Essai sur les prieurés de Beauvrain et de Maintenay et leurs chartes par M. Rodière.)

Congrès des Sociétés savantes tenu à Arras 1905.

Le Fureteur breton, décembre-janvier, 1905-1906.

Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, février-mars 1906.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, 4^e livraison, tome XVII.

Revue d'Auvergne et bulletin de l'Université, novembre-décembre 1905.

Revue d'histoire de Lyon, janvier-février.

Revue historique, mars-avril 1906. (Lettre de M. Paul Meyer de l'Institut, sur le nom d'Aliénor.)

Annales des Facultés de droit et des lettres d'Aix, octobre-décembre 1905.

Revue de la Haute-Auvergne, tome VII, 1905.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, premier trimestre 1906.

Revue de l'Agenais, janvier-février 1906.

Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, tome VIII, 1905. (Les sépultures princières de la Cathédrale d'Angers.)

Bulletin historique du diocèse de Lyon.

Publications étrangères

The Nabalvi Dialect, by Otto Scheerer ; the Bataks of Palawan by Edward y Miller.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 14^e année, n^o 1.

Studies in mors history, law and religion, by Najeeb. M. Salechy.

Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid, février 1906.

Suonien muséo. Finskt museum, XLL, 1905.

Publications de la section historique de l'Institut de Luxembourg, volume I, 1905.

Dons de particuliers.

Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord, par Paul Eudel.

Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, par Paul Monceaux.

NOTES

SUR

QUELQUES LIBRAIRES DE NIORT ET DE SAINT-MAIXENT

Par M. A. De la BOURALIERE

L'histoire de l'imprimerie à Niort et à Saint-Maixent a été faite par M. Henri Clouzot, et nous n'avons rien à y reprendre. Toutefois l'auteur a quelque peu délaissé le commerce exclusif de la Librairie, lorsqu'il ne se rattachait pas absolument à son sujet, et c'est sur ce point d'ordre très secondaire que nous voulons fournir certains détails.

Avant l'introduction de l'imprimerie à Niort, où Thomas Portau vint apporter ses presses en 1594, cette ville possédait déjà des libraires qui sont restés à peu près inconnus jusqu'à présent. Sans nous être attaché spécialement à leur recherche, puisque nos travaux sur l'imprimerie et la Librairie avaient pour principal objectif Poitiers et le département de la Vienne, nous avons rencontré quelques-uns de ces industriels, qui devaient tenir des établissements fort modestes, car ils ont laissé peu de traces de leur existence. Il nous a néanmoins semblé utile de tirer pour un jour leur nom de l'oubli.

C'est d'abord un certain Jean JASMES, « marchand libraire demeurant en la ville de Nyort, estant de présent à Poictiers », qui, par acte passé devant Chauveau, notaire en cette dernière ville, le 10 décembre 1543, « a congneu, confessé devoir justement et estre tenu à Jehan et Enguilbert de Marnefz frères, marchands libraires demourants à Poictiers, la somme de 20 livres 19 sols 1 denier tournois, à cause et pour raison de vendition, lyvraison de marchandises de lyvres aud. Jasmes, lesquelles marchandises led. Jasmes s'est tenu acquitté... ».

C'est ensuite Denis PÉRIER, qui paraît en 1546, et celui-ci est

le plus intéressant de ceux que nous avons à présenter, à cause du sort malheureux dont il fut victime.

Le nom de Périer n'est pas inconnu dans l'histoire de l'imprimerie et de la librairie. Au ^{xvi}^e et au ^{xvii}^e siècle, on trouve plusieurs Périer exerçant à Paris et aussi à Lyon (1). Nous ne savons pas si notre Denis leur tenait par les liens du sang ; nous savons seulement qu'il était protestant et qu'il allait s'approvisionner à Genève des livres qui prêchaient la nouvelle doctrine et qui commençaient à inonder la France. Malheureusement, dans un de ces voyages, ses marchandises furent découvertes et saisies à son passage à Clermont, lui-même fut arrêté et jeté en prison, et l'Officialité de cette ville ouvrit contre lui une information. La cause fut bientôt évoquée devant le Parlement ; Denis Périer, transporté à Paris, fut enfermé à la Conciergerie du Palais, et le 14 août 1546 un arrêt de la Grand'Chambre ordonnait qu'il fût « mis en torture et question extraordinaire pour sçavoir par sa bouche qui sont ses compaignons et adhérens, pour, ce faict, estre après ordonné par ladicte Court, ce que de raison ».

L'infortuné libraire fut en effet soumis à la torture, qui ne lui arracha aucun aveu. Un nouvel arrêt, du 17 août, ordonna alors que, « avant proceder au jugement diffinitif dudict proces criminel, une information sera faicte par le seneschal de Poictou ou son lieutenant à Nyort, sur la vye et renommée dudict prisonnier, et s'il est libraire et s'il a accoustumé vendre ou acheter livres et quelz, dedans ung mois prochain venant, pour, l'information faicte, rapportée et veue par ladicte Court, estre par elle au surplus ordonné ce que de raison ».

Nous ne sommes pas à même de dire quels furent les résultats de cette enquête ; mais, quoi qu'il en fut, les faits incriminés étaient patents et la condamnation était certaine. Elle fut prononcée par la Cour le 14 avril 1547, après Pâques, dans les termes suivants :

« Vu par la Cour le procès faict tant par l'Official de Clermont que par deux des conseillers de ladicte Court, à ce par elle commis, à l'encontre de Denis Perier, libraire... Il sera dit que, pour reparation desdictz cas et crimes commis par ledict Perier, plus

(1) *Imprimeurs Parisiens, Libraires...*, 1898, par Ph. Renouard. — *Documents sur les Imprimeurs, Libraires...*, 1901, par le même.

amplement contenuz et declairez ondict procès, ladicte Court l'a condempné et condempne à estre mené dedans ung tombereau piedz et tête nudz, ayant la corde au col, tenant en ses mains une torche de cire ardant du poix de deux livres, au devant Nostre Dame de Paris, environ l'heure dedix heures, et illec faire amende honorable à deux genoulx, disant à haulte et intelligible voix que follement et temerairement il a apporté de la ville de Genesve en ce roiaulme très crestien plusieurs livres contenans graves erreurs, heresies et blasphèmes contre l'honneur de Dieu, de sa très sacrée et très glorieuse Mère, des Saints et Saintes de Paradis, de l'Eglise catholique, commandemens et doctrine d'icelle et mesmement contre le Saint Sacrement de l'autel et autres sacremens de nostre mère Sainte Eglise, pour iceulx vendre et en faire son proffict en ce roiaulme, dont il se repend et en demande mercy et pardon à Dieu, au Roy et à sa justice souveraine. Et ce fait, seront lesdictz livres trouvez en sa possession bruslez en sa presence. Et sera mené tout nud en la manière accoustumée par l'executeur de la haulte justice de Paris, par les carrefours d'icelle, mesmement par les rues Saint Jacques, saint Yllaire, et autres rues esquelles on a accoustumé imprimer et vendre livres, et en chacune desdictes rues sera leu et publié ce present arrest à haulte et intelligible voix, afin que aucun n'en puisse pretendre cause d'ignorance; et ledict Perier battu de verges par lesdictz carrefours et rues à deux divers jours, ayant tousjours la corde au col. Et ce fait, estre mené en la ville de Nyort, en laquelle il estoit demourant, et illec faire pareille amende honorable, et après ladicte amende honorable et publication dudict arrest, sera aussi battu nud de verges. Et ce fait, l'a banny et bannict à tousjours de ce roiaulme, sur peine de la hart. »

Et prenant occasion de ce fait particulier, la Cour défendait d'une façon générale dans tout son ressort, notamment dans les villes d'Orléans, Lyon, Poitiers, Angers, Tours, Blois, Bourges, Nevers et Meaux, de vendre, acheter et même posséder aucun livre de la même provenance et de la même doctrine, sous peine d'amende et de punition corporelle (1).

(1) Arch. nat., X^h, 98 et 102, à la date.

Un troisième libraire, qui était établi à Niort au ^{xvi}^e siècle, s'appelait Jean DESTADENX ; on y relève sa présence en 1568. Il était natif de Verfeuil, au diocèse de Toulouse, et tout porte à croire qu'il était, lui aussi, un adepte de la Réforme. Il avait épousé Catherine Nicodon, fille de feu Jean Nicodon et de Catherine David ; nous retrouverons tout à l'heure cette dernière à Saint-Maixent. Le 19 décembre 1569, il était réfugié à La Rochelle et il y faisait son testament. Ces détails sont mentionnés dans les minutes de Pierre Defonboisset, qui ont été explorées, ainsi que celles de plusieurs autres notaires de Saint-Maixent, par notre ami, M. Alfred Richard.

Jean Destadenx ne prit pas racine à Niort, mais son nom ne s'éteignit pas avec lui. Dans ses *Imprimeurs et Libraires Bordelais* (1), M. Ernest Labadie cite Blaise, Jacques et Ambroise Destadens, qui furent marchands libraires à Bordeaux de 1575 à 1681. D'un autre côté, M. Em. Forestié, dans son *Histoire de l'Imprimerie et de la Librairie à Montauban* (2), parle d'un Jacques Destadens qui acheta en 1695 l'imprimerie de Marguerite Rivière, veuve d'Arnaud de Saint-Bonnet, puis de François Daurio.

Le ^{xviii}^e siècle vit s'ouvrir quelques boutiques de libraires qui ont été cités par l'historien de l'Imprimerie à Niort. Nous ne nous y arrêterons donc pas, et nous ajouterons seulement à cette liste le nom d'un autre libraire, J.-J. DUGRIT, que fit éclore le souffle ardent de la Révolution. Ce Dugrit paraît avoir débité surtout les livres provenant de l'imprimerie Elies, comme on peut en juger par les publications suivantes.

ALMANACH de Poitiers et des ci-devant provinces de l'Aunis, de la Saintonge et du bas-Angoumois, pour la présente année 1793. A Niort, chez Dugrit, libraire sous la Hale. — In-12 de 36 p.

(Bibl. de Poitiers.)

TABLEAU particulier du Maximum, dressé par l'Agent national près le district de Niort. A Niort, chez Elies, imprimeur. (A la fin :) *Se vend chez Dugrit, libraire.* — In-12 de 190 p.

(Bibl. de Poitiers.)

VÉRITABLE CIVILITÉ Républicaine à l'usage des eunes citoyens des deux sexes, présentée à la Convention nationale par le citoyen Prévost,

(1) Bordeaux, Mounastre-Picamilh, 1900, in-8.

(2) Montauban, Ed. Forestié, 1898 in-8.

de la section de Châlier. Seconde édition corrigée, augmentée des Pensées républicaines, etc. Utiles aux pères de famille et aux écoles publiques. A Niort, chez Dugrit, libraire. De l'imprimerie d'Elies. — S. d. (vers 1793), in-12 de 95 p.

(Coll. d'un bibliophile Poitevin.)

COUR-D'ŒIL historique, topographique et médical sur la ville de Niort et ses environs. *Se vend chez le C. Dugrit, libraire, rue de l'Unité, à Niort, 1795.* — In-18 de 66 p.

Adressé aux Maire, Officiers municipaux et Notables de la Commune de Niort par J. L. M. Guillemeau jeune, médecin militaire, et imprimé, paraît-il, par Jacques Bujault, quoique son nom ne figure pas sur le volume.

(Bibl. de Poitiers. — Bibl. de Niort. — Coll. Arthur Labbé.)

NOUVEAU CATALOGUE des livres, par ordre alphabétique, qui se trouvent chez J. J. Dugrit, libraire à Niort, successeur de la maison Lefranc-Elies.

(Soc. de Statistique de Niort, Catal. de la Bibl. poitevine, n° 266.)

Nous quittons Niort et nous arrivons à Saint-Maixent, qui eut aussi ses libraires dès le xvi^e siècle.

Denis PAJON, marchand libraire, et Françoise Bonneau, sa femme, se font une donation mutuelle, le 18 avril 1562, par-devant M^e Jacques Defonboisset. C'est tout ce que nous savons d'eux.

Pierre PORTIER est mentionné comme marchand libraire dans plusieurs actes du même notaire. Il était marié avec Catherine David, veuve de Jean Nicaudon, dont Jean Destadenx, le libraire de Niort, épousa ensuite la fille. Il était originaire de Verfeuil, au diocèse de Toulouse, comme ledit Destadenx, dont il était le cousin et dont, selon toute apparence, il était aussi le coreligionnaire.

On voit que, le 16 mai 1562, il faisait refaire la maison de sa femme, qui était située rue Châlon, près le Portail-Châlon.

Pendant les troubles religieux qui affligèrent le pays, Pierre Portier fut fait prisonnier, au mois de mai 1569, par des soldats de la compagnie du sieur Fressinet, capitaine des vieilles bandes françaises du Piémont, qui exigèrent de lui une rançon. Pour payer cette rançon, il fallait se procurer de l'argent. Le 17 du même mois, Catherine David, femme du prisonnier, empruntait 250 livres tournois. Le 20 mai suivant, Pierre Moyne, libraire à

Poitiers, et Joachim Leriche, écuyer, seigneur des Maisons-Neuves, se portaient garants d'un prêt de 180 livres fait à Pierre Portier par Françoise Sabourin, veuve de Jean Barillet, chirurgien à Saint-Maixent. Enfin, le 25 mai, Jean Portier empruntait encore 37 livres 10 sous de Jacques Cardel, sieur de la Morinière, et le même jour, Etienne de la Roche, dit Langevyn, donnait quittance, en son nom et en celui de son camarade, M. de la Faryne, de la somme de *quinze escus pistolets* pour le restant de la rançon de leur prisonnier.

Pierre Portier jugea prudent de se mettre à l'abri d'une nouvelle opération du même genre; il prit le large et gagna La Rochelle, qui lui offrait un asile assuré. Le 28 décembre 1569, il y donnait une procuration pour faire déloger les personnes qui, en son absence, s'étaient installées dans sa maison de la rue Châlon.

Plus tard, il revint à Saint-Maixent, et, le 13 juillet 1580, il y faisait son testament, par lequel, à défaut de postérité directe, il laissait sa fortune à d'autres parents. Il ne tarda guère à mourir, car, peu de temps après, Jean Nicaudon, docteur en médecine, son beau-fils, donnait à ferme sa maison de la rue Châlon.

En même temps que les précédents, deux autres libraires *florissaient* encore à Saint-Maixent. Nous ne les voyons figurer que dans une circonstance : par un acte passé devant François Roquet, notaire, le 18 mai 1568, Blais CHALLES, marchand libraire à Saivre (1), mari de Perrette Godefroys, fait un accord avec Pierre NOBILLEAU, marchand libraire à Saint-Maixent, son beau-frère, époux de Marguerite Godefroys, lingère. Nous ignorons quelle était la religion de ces deux derniers, mais on sait qu'en face de Poitiers, la citadelle catholique, les doctrines de Luther et de Calvin avaient été accueillies avec faveur à Niort et dans les environs, et la présence de quatre libraires dans la petite ville de Saint-Maixent à la même époque, savoir Pajon, Portier, Challes et Nobilleau, rapprochée de celle de Destadenx à Niort, tendrait à faire penser qu'il y avait

(1) La commune de Saivre s'étendait jusqu'aux portes de Saint-Maixent et comprenait même alors comme aujourd'hui le faubourg Châlon de cette ville.

là un foyer très actif de propagande protestante et qu'ils avaient pour mission de répandre dans le pays les Bibles et les livres à l'usage de la nouvelle religion.

Pour le XVII^e siècle, nous n'avons à signaler qu'un libraire *inédit*, du nom de Jean PICQUET. Par un acte passé devant le notaire Christophe Mercier, le 10 décembre 1629, Pierre Bouchier, marchand à Saint-Maixent, donne à ferme à Elisabeth Eveillard, femme de Jean Picquet, marchand libraire à Saint-Maixent, « pour lors absent en certain lieu pour ses affaires », portion de la maison où il habite rue Châlon, canton des Chevreaux. Cette absence, indiquée en termes si discrets, fait soupçonner que Jean Picquet, sans doute protestant zélé comme ses prédécesseurs, s'était attiré quelque méchante affaire et avait cru bon de disparaître pour un temps, mais nous ne sommes pas assez documenté sur son cas pour insister davantage.

M. Ph. Renouard cite un Jean Picquet qui était libraire à Paris en 1640 (1); il serait toutefois téméraire de vouloir, sans autres données, affirmer l'identité des deux personnages.

Nous sommes obligé de faire intervenir ici les imprimeurs de Saint-Maixent, parce que leur histoire se confond le plus souvent avec celle des libraires; cette histoire ayant été déjà faite, nous parlerons d'eux en termes très sommaires.

Vers 1660, François MATHÉ, imprimeur à Niort, transporta ses presses à Saint-Maixent et imprima dans cette ville jusqu'en 1669 plusieurs livres protestants. On ne connaissait pas jusqu'à ce jour de produit de son atelier avant l'année 1663. Nous avons eu la bonne fortune de découvrir à la Bibliothèque de Poitiers le livret suivant qui est de trois ans antérieur à cette date :

LE DERNIER JUGEMENT, || ov Sermon || svr la vision de S. Iean || Apocalypse, Chap. 20, v. 11, 12, 13, 14 et 15. || Prononcé à Charenton par l. de Croy. || [Suivent ces cinq versets.] A S. Maizant, || Par François Mathé, imprimeur et libraire, || M. DC. LXII. — In-8 de 36 p. (2).

François Mathé, qui avait perdu Marguerite Drouyneau, sa pre-

(1) *Doc. sur les Imprimeurs, Libraires... de Paris.*

(2) Jean de Croy, ministre d'Uzès en Languedoc et savant théologien, mort le 31 août 1639.

mière femme, en 1657 et qui s'était remarié dans le pays de Saint-Maixent, abandonna peut-être son commerce pour se livrer à des exploitations rurales, car il est dit, dans un acte du notaire Chammyer passé le 12 août 1675, que François Mathé, maître imprimeur et libraire, et Marie Rouhault, sa femme, demeurant au village de Vix, paroisse de Sayvre, prennent à ferme de Jacques Turpin, marquis de Crissé, la maison noble du Coustault, paroisse de Brelou, avec sa métairie et les rentes de la seigneurie de la Prévosté, sise en Drahec, moyennant 400 livres. Le même jour, les deux époux donnaient à ferme à François Maupin, bottier, une borderie sise à Vix.

Après François Mathé, l'imprimerie passa entre les mains d'un catholique, Guillaume DARBIS, qui est nommé pour la première fois en 1685 dans les registres de la paroisse de Saint-Léger, à Saint-Maixent. Il imprima jusqu'en 1712 (1) au moins, en prenant le titre d'« imprimeur du Roy et marchand libraire de l'abbaye Royale ». Au même temps, un Raymond Darbis (2) est aussi désigné comme maître imprimeur, mais il n'était sans doute que l'associé et probablement le frère ou le cousin de Guillaume, car aucune impression ne porte son nom.

Puis ce fut le tour de Léonard DESSABLES, qui venait aussi de Niort et imprima de 1720 à 1727, et peut-être plus longtemps. Enfin l'arrêt du Conseil, du 31 mars 1739, supprima définitivement l'imprimerie déjà languissante dans la ville de Saint-Maixent, sans désigner quel était alors le titulaire de l'office. Il est probable que, malgré tout, la profession s'était continuée vaguement dans la famille Darbis, car on retrouve, dans les registres de l'Hôtel de-Ville (CC 4 et 10), le nom de Darbis comme imprimeur et libraire en 1734 et 1736, comme libraire en 1752, et le nom de la veuve Darbis comme imprimeur en 1765. Mais l'atelier finit par devenir complètement silencieux, quoique la famille Darbis n'eût pas encore disparu, et nous avons vu plusieurs pièces concernant

(1) M. Alfred Richard possède dans sa collection une ordonnance rendue par George Pavin, lieutenant général en la sénéchaussée et siège royal de Saint-Maixent, le 12 novembre 1712, pour la tenue des registres de l'état civil, imprimée par G. Darbis en 3 p. in-4.

(2) M. Ernest Labadie, *loc. cit.*, cite Charles, Guillaume et Raymond Darbis comme marchands libraires à Bordeaux de 1655 à 1713.

le collège de l'abbaye, imprimées de 1781 à 1790, soit à Niort par Elies, soit à Fontenay par Cochon de Chambonneau.

Le commerce des livres paraît alors avoir été réduit à quelques imprimés sans valeur et avoir été exercé par des gens de divers métiers, lorsque André-Louis BRUNET vint s'établir à Saint-Maixent comme marchand libraire. Voici l'acte de sa réception, qui est du 29 mars 1774 (Arch. communales, série II) :

« Vu l'arrêt du Conseil d'etat du Roy portant règlement entre les libraires et imprimeurs et les marchands merciers, grossiers et jouaillers du 10 septembre 1735, le certificat dudit Chaboisseau Grandmaison, libraire de Mgr l'évesque de La Rochelle au sieur André-Louis Brunet du 20 de ce mois... Nous avons reçu et recevons ledit André-Louis Brunet, marchand libraire en cette ville, duquel présent avons pris et reçu le serment par lequel il a promis de bien et fidèlement s'en acquitter... comme aussi avons fait défense à tous marchands, merciers, grossiers, jouaillers de cette ville de vendre ni débiter à l'avenir aucuns livres imprimés, à l'exception néanmoins des A B C, des Almanachs, des petits livres d'heures et de prières qui n'excéderont pas deux feuilles d'impressions du caractère cicéro, sous les peines de confiscation suivant l'article du Règlement du 28 février 1723... »

Brunet habitait rue Châlon, à l'enseigne de l'*Encyclopédie*. Il est porté sur l'*Almanach de la Librairie* de 1781. Le 20 novembre 1782, il assistait à la vente de la bibliothèque d'Etienne de Remigieux, curé de Champdeniers, et signait la déclaration qu'il n'y avait trouvé aucun livre proscrit par les Ordonnances (1). Par une étiquette collée sur les livres qui sortaient de sa boutique, il n'oubliait pas de dire qu'il « tient aussi magasin de papier tant de France que d'Hollande, cire d'Espagne, encre de la Petite Vertu, plumes d'Hollande, le tout à juste prix ».

En 1785, François LAINÉ, originaire d'Angers, avait remplacé Brunet. Il s'installa comme lui dans la rue Châlon et pendant plusieurs années il fit peu parler de lui. Mais l'Assemblée nationale ayant en 1791 proclamé la liberté de la presse, il s'empessa de

(1) *Histoire de Champdeniers*, par L. Desavire, p. 288.

lever une imprimerie, et il annonçait cet événement au public par un prospectus écrit dans le style pompeux de l'époque :

« Il serait sans doute superflu, en annonçant un pareil établissement, de chercher à en développer les nombreux avantages. Il n'est aucun homme éclairé qui ne sache que les progrès rapides des sciences et de la raison universelle sont dus à cet art divin ; il n'est aucun patriote qui ne reconnaisse que c'est lui qui a hâté l'heureuse époque de notre liberté, et qui, dégagé des chaînes que la politique de l'ancien régime lui avait forgées, en sera désormais le plus ferme rempart.

« Le citoyen Lainé, borné autrefois au seul commerce de la librairie, vient de faire à Paris l'acquisition de deux presses et d'une collection complète de caractères tout neufs dont il offre l'emploi à tous ceux qui voudront bien lui accorder leur confiance.

« Il espère que, par les soins qu'il donnera à son travail, il se mettra en état de satisfaire le public, tant par la netteté et la beauté de son impression, que par le choix du papier qu'il emploiera...

« LAINÉ, libraire et imprimeur du
District et de l'Évêché. »

Le dernier des Darbis étant mort, François Lainé acheta en 1792 le matériel qui restait en possession de la famille et qui consistait en une vieille presse et en quelques caractères. L'établissement qu'il avait créé et qu'il exploita pendant quarante ans était destiné à fournir encore une longue carrière. Après avoir atteint un haut degré de prospérité sous la direction de Pierre-Dominique Reversé et surtout sous celle de son fils Charles, il a encore devant lui un avenir plein de promesses.

Nous terminons cet article en franchissant les limites que nous nous étions primitivement fixées. Puisque nous sommes dans le département des Deux-Sèvres, nous demandons au lecteur d'en revenir en faisant un peu l'école buissonnière et en passant par Thouars, pour y ramasser quelques glanes oubliées. Nous avons fait naguère dans cette ville la récolte de certains libraires et imprimeurs, à savoir Nicolas et Pierre Pedard, Louis-Henri Cochon de Chambonneau et Félix de Gouy. Nous avons aussi cité très brièvement l'imprimerie que la Révolution fit jaillir sous la direction

de Pierre BIGOT et de Jean VINCENT, mais nous n'avions découvert aucun témoignage de l'activité de ce petit atelier, et personne n'avait été plus heureux que nous. C'est cette lacune que nous comblons aujourd'hui par les pièces que voici en attendant mieux :

LES CITOYENS de la commune d'Airvault, District de Thouars, réunis en Société populaire, à la Convention Nationale. (10 prairial an III. (A la fin :) *A Thouars, de l'imprimerie de Bigot et Vincent, imprimeurs associés.* — In-4° de 4 p.

Protestation de leur dévouement à la Convention contre la faction de Robespierre.

(Coll. Alfred Richard.)

MÉMOIRE du citoyen Solle, relatif à son procès contre les citoyens Conjour et son épouse, demeurans en la commune de Thouars, et adressé au Citoyen juge de police militaire à Saumur. Du 17 Vendémiaire an IV. *A Thouars, imp^{ie} de Bigot et Vincent.* — In-4° de 8 p.

(Notes manusc. de M. Pressac.)

TABLEAU des valeurs successives du Papier-Monnoie, à partir du 1^{er} janvier 1791 (v. s.) jusqu'au 5 Nivôse, an v°, dressé par l'Administration centrale du Département des Deux-Sèvres et les Commissaires adjoints, en exécution de la Loi du 5 Messidor, an V°. *A Thouars, chez Bigot et Vincent, imprimeurs, an V.* — In-8° de 8 p.

(Coll. Alfred Richard.)

ODE sur la Paix. (A la fin :) *A Thouars, chez Bigot et Vincent, imprimeurs.* — S. d. (1797), in-8° de 8 p.

Adressée au général Buonaparte par un Citoyen Thouarçais [Berthre de Bourniseaux], après le traité de Campo-Formio (17 octobre 1797).

(Coll. Alfred Richard.)

DISCOURS prononcé à la pompe funèbre du général Hoche. (A la fin :) *A Thouars, de l'imprimerie de Bigot et Vincent, imprimeurs associés, an VI.* — In-8° de 12 p.

Le titre de départ est : « Discours prononcé le 30 Vendémiaire par Pierre Cordier, membre du jury d'instruction publique, à la pompe funèbre célébrée à Thouars à la gloire du général Hoche. »

(Soc. des Antiq. de l'Ouest.)

En l'an VIII, Vincent avait quitté son associé Bigot, et celui-ci imprimait seul la plaquette suivante, qui fut peut-être pour lui le chant du cygne, car quelques mois après l'imprimerie n'existait plus.

HYMNE faite par le cit. Richou, maire de la commune de Thouars, et chantée dans la salle décadaire le 14 juillet an VIII. *A Thouars, chez Pierre-Elie Bigot, imprimeur de la Sous-Préfecture.* — S. d., in-8° de 4 p.

(Bibl. de Poitiers.)

INVENTAIRE

**Des objets offerts ou acquis pour les Musées de la
Société des Antiquaires de l'Ouest pendant l'an-
née 1905.**

Par le R. P. C. DE LA CROIX,
Questeur de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

N. B. Les lettres M.G.E. (Musée des Grandes-Ecoles), M.A. (Musée des Augustins), B. S. J. (Baptistère Saint-Jean), placées après chaque objet décrit, indiquent le local où cet objet a été déposé.

La date placée après chaque article est celle de la séance à laquelle l'objet a été déposé.

3983. — Photographie de la porte extérieure du couvent de la Visitation de Poitiers confisqué en 1793, converti ensuite en prison et démolí par ordre du Conseil municipal en 1904.

Haut. 0,32; larg. 0,42.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3984. — Dessin à la plume représentant un plafond du château de la Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres).

Haut. 0,305; larg. 0,50.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3985. — Dessin à la plume représentant la vue cavalière du château de la Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres) au xvii^e siècle. — Reconstitution architecturale.

Haut. 0,222; larg. 0,385.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3986. — Dessin à la plume représentant le château de la Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres) en 1840.

Haut. 0,24; larg. 0,315.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3987. — Dessin à la plume représentant la Fontaine Grotte de la Roche-Ruffin, près Pamproux (Deux-Sèvres).

Haut. 0,173; larg. 0,258.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3988. — Dessin à la plume représentant l'intérieur de l'église de Chenay (Canton de Lezay, Deux-Sèvres).

Haut, 0,195 ; larg. 0,15.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3989. — Dessin à la plume représentant la cheminée du château de la Villedieu-de-Comblé, près de la Mothe-Saint-Héraye.

Haut. 0,216 ; larg. 0,14.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3990. — Autre dessin à la plume représentant la cheminée du château de la Villedieu-de-Comblé, près de la Mothe-St-Héraye (Deux-Sèvres.)

Haut. 0,23 ; larg. 0,173.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3991. — Dessin à la plume représentant la porte du logis de Chamberland à Bagnault (Deux-Sèvres).

Haut. 0,367 ; larg. 0,243.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3992. — Dessin à la plume, représentant l'escalier du château de la Villedieu-de-Comblé (Deux-Sèvres).

Haut. 0,258 ; larg. 0,192.

Don de M. Robuchon. — 25 janvier 1905. — (M.G.E.).

3993. — Dessin à la plume représentant la maison dite de M^{me} de Maintenon à Niort (Deux-Sèvres).

Haut. 0,30 ; larg. 0,20.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

3994. — Dessin à la plume représentant le château de Sanzais, près Argenton-Château (Deux-Sèvres).

Haut. 0,25 ; larg. 0,325.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

3995. — Dessin genre crayon et à la plume, représentant la grande salle de la grosse Tour du château de Salbart à Echiré (Deux-Sèvres).

Haut. 0,23 ; larg. 0,275.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

3996. — Dessin genre crayon et plume, représentant la salle

de la tour Boubertier du château de Salbart, à Echiré près Niort (Deux-Sèvres).

Haut. 0,23 ; larg. 0,275.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

3997. — Dessin à la plume représentant la cheminée du château du Gazeau, près Champdeniers (Deux-Sèvres).

Haut. 0,22 ; larg. 0,28.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

3998. — Dessin à la plume représentant la porte de la chapelle du château du Gareau, près de Champdeniers (Deux-Sèvres).

Haut. 0,25 ; larg. 0,19.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

3999. — Dessin à la plume représentant la porte du château de Neuchaize, près Champdeniers (Deux-Sèvres).

Haut. 0,24 ; larg. 0,19.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4000. — Dessin à la plume représentant le château du Pont-Jarno, près Champdeniers (Deux-Sèvres).

Haut. 0,23 ; larg. 0,304.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4001. — Dessin à la plume représentant le château de Maurivet, près Thénézay (Deux-Sèvres).

Haut. 0,155 ; larg. 0,22.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4002. — Dessin à la plume représentant les stalles du chœur de l'Eglise de Thénézay (Deux-Sèvres).

Haut. 0,22, larg. 0,286.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4003. — Dessin à la plume représentant la porte d'entrée de l'Abbaye des Chatelliers, près Fontperron (Deux-Sèvres).

Haut. 0,185 ; larg. 0,202.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4004. Dessin à la plume représentant l'entrée du château de Vuzé, près Champdeniers (Deux-Sèvres).

Haut. 0,21 ; larg. 0,30.

Don de M. Robuchon. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4005. — Le fond d'un grand plat en terre fine rouge sur lequel on lit, entourée d'un cercle, la signature COCCILLI MA (nu) la traverse horizontale del'A est remplacée par un petit trait vertical ; il provient du jardin botanique de Poitiers.

Don du P. de la Croix. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4006. — Une petite clef romaine en bronze, dont la tige est creuse, le panneton ajouré par quatre trous destinés à des garnitures, et la poignée également percée d'un trou allongé et rectangulaire. Elle a été trouvée en 1903, dans un champ, dit *le Haut-Martin*, à gauche de la route de Chauvigny, près la carrière des Rosiers.

Long. 0,059.

Don du P. de la Croix. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4007. — La partie inférieure, composée de trois morceaux, d'un petit verre à boire en verre vert bleuté et translucide dont les parois verticales sont évasées ; la partie supérieure manque ; il provient d'une sépulture Gallo-Romaine trouvée dans Poitiers.

Haut. 0,07 ; diam. du pied, 0,043.

16 février 1905. — (M. G. E.).

4008. — Un petit cruchon à panse ronde, avec petit pied, col, collerette et anse, en terre commune de couleur rose pâle non vernissée ; il provient d'une sépulture Gallo-Romaine trouvée dans Poitiers.

Haut. 0,113 ; diam. du pied 0,045, de la panse 0,098, du col 0,024, de la collerette 0,045.

16 février 1905. — (M. G. E.).

4009. — Un pot de moyenne grandeur en terre commune de couleur jaune blanc pâle, avec collerette, et garni d'une petite anse ; il provient d'une sépulture Gallo-Romaine trouvée dans Poitiers.

Haut. 0,13 ; diam. du fond 0,05 ; de la panse 0,115, de la collerette 0,078.

16 février 1905. — (M. G. E.).

4010. — Un vase en terre noire, de forme ovoïdale avec collerette; il y manque beaucoup de morceaux, mais sa forme est complète, et provient d'une sépulture Gallo-Romaine trouvée dans Poitiers.

Haut. 0,185; diam. du fond, 0,071, de panse 0,14, du col 0,103.

16 février 1905. — (M. G. E.).

4011. — Un bocal en verre jaunâtre translucide, de forme sphérique, un peu déprimé à sa base où se trouve un petit pied et à son sommet où se voit un orifice garni d'une collerette; sa panse est décorée de stries verticales en relief; il y manque beaucoup de morceaux, mais sa forme est complète, il provient d'une sépulture Gallo-Romaine trouvée dans Poitiers.

Haut. 0,13; diam. de la panse 0,14.

16 février 1905. — (M. G. E.).

4012. — Un joli vase en terre rouge très fine, avec pied et parois verticales un peu évasées sur lesquelles sont représentés en relief des vendangeurs au milieu de vignes faisant la récolte des grappes de raisins; il était signé d'un nom commençant par C E, mais dont le complément manque parce qu'il était inscrit sur un morceau qui n'a pas été retrouvé; ce vase provient d'une sépulture Gallo-Romaine rencontrée dans Poitiers.

Haut. 0,112; diam. du pied, 0,072, de l'orifice, 0,141.

16 février 1905. — (M. G. E.).

4013. — Un morceau d'une sorte de saladier avec large bordure en terre assez commune et peu travaillée, revêtu d'un enduit léger rougeâtre un peu pâle à la partie extérieure de l'intérieur du vase, de même qu'à la partie supérieure de la bordure; sur cette bordure se voient quelques dessins qui paraissent avoir été tracés dans la pâte, les uns au moyen d'un ébauchoir et les autres à l'aide d'une marque ou matrice en bois. Cet échantillon de céramique, trouvé à Poitiers, me paraît d'autant plus intéressant que je crois pouvoir en placer la confection entre la fin de la fabrication Gallo-Romaine et le commencement de celle mérovingienne.

Don du P. de la Croix. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4014. — Trente-neuf dessins à la plume reproduisant des par-

ties architecturales de Jazeneuil (Vienne) et de ses environs, dont voici le détail :

Jazeneuil. — Egl. du xiii^e siècle. N° 1 Grande-Porte. — N° 2. Inscription du clocher 1635. — N° 3. Pierre tombale.

Maison Gaillard. — xiv^e siècle. — N°s 4, 5, 6, 7, 8, Fenêtres. — N°s 9 et 10, Lucarnes. — N°s 11 et 12. Portes. — N°s 13, 14 et 15. Cheminées.

Auberge de la Roue. — xiv^e siècle. — N° 16. Ecusson de la Porte. N° 17. La porte. — N° 18. Fenêtre.

Auberge de la Croix-Blanche. — N° 19, Ecusson. — N° 20. Porte 1653.

Château de la Court. — N° 21. Girouettes n° 22. Chapelle.

Crouzilles. — N° 23. Ecusson. — N° 24. Cheminée.

Grand'Rue. — Maison xv^e siècle. N° 25. Porte. — N° 26. Fenêtre.

La Morinerie. — N° 27. Une porte 1669.

Rue St-Antoine xv^e siècle. — N° 28. Une porte.

Près la Rue St-Antoine. — N° 29. Une porte. — N° 30. Une fenêtre.

Une Maison Renaissance. — N° 31. Une cheminée.

Maison Voisine. — N° 32. Une fenêtre.

Lagault près Jazeneuil. — N° 33. Ecusson sur une cheminée.

La Vau-de-Breuil, près Jazeneuil. — N° 34. Ecusson. — N° 35 pierre tombale.

Près Jazeneuil. — N° 36. Champ de Guerre et Fort.

Rouillé. — N°s 37 et 38. Pierres tombales.

Prieuré de Bois-Métails, près Jazeneuil. — N° 39. Chapiteau.

NOTA. — Ces 39 dessins sont réunis dans un paquet qui porte le n° 4014.

Don de M. Poulard du Palais. — 16 février 1905. — (M. G. E.).

4015. — Dessin à la plume de M. Gaston Girault, représentant le Dolmen d'Arçay (Vienne).

Haut. 0,116, larg. 0,21.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4016. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le château de Bois-Rogues (Vienne).

Haut. 0,175, larg. 0,26.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4017. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le château du Pas, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,19, larg. 0,284.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4018. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant un support d'une desserte de la salle à manger du château de la Mothe Chandenier, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,235, larg. 0,157.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1906. — (M. G. E.).

4019. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le portail Ouest de l'Eglise de Bournand (Vienne).

Haut. 0,232; larg. 0,17.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4020. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le Château de Ternay, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,244; larg. 0,294.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4021. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant des menuiseries de la chapelle du château de Ternay, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,28; larg. 0,218.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4022. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le château de la Roche du Maine, près Loudun (Vienne).

Haut. 0,195; larg. 0,295.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4023. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant la façade de l'église de Curçay, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,22; larg. 0,288.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4024. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant la cour intérieure du château de Monts-sur-Guesnes, près Loudun (Vienne).

Haut. 0,26; larg. 0,395.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4025. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant la Tour de Villiers-Bouin, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,223 ; larg. 0,16.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4026. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le château de Berrie à Nueil-sur-Dive, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,27 ; larg. 0,213. -

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4027. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le château du Coudray-Montpensier, près de Seuilly (Indre-et-Loire).

Haut. 0,208 ; larg. 0,015.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4028. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant une autre vue du château du Coudray-Montpensier, près de Seuilly (Indre-et-Loire).

Haut. 0,25 ; larg. 0,22.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4029. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant la nouvelle Eglise des Trois-Moutiers (Vienne), construite par l'architecte Balleyguier.

Haut. 0,26 ; larg. 0,19.

Don de M. Robuchon. — 16 mars 1905. — (M. G. E.).

4030. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le Doyenné de l'abbaye royale de Saint-Hilaire de Poitiers, tel qu'il était à la fin du xvi^e siècle. Cour intérieure (restitution).

Haut. 0,195 ; larg. 0,30.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4031. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant la cour intérieure (façade Ouest) du bâtiment principal du Doyenné de l'abbaye royale de Saint-Hilaire de Poitiers.

Haut. 0,195 ; larg. 0,30.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4032. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le pavillon central de la cour d'honneur du Lycée de Poitiers.

Haut. 0,284 ; larg. 0,185.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4033. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant la tribune de la chapelle du Lycée de Poitiers.

Haut. 0,122; larg. 0,274.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4034. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant la Lettre L ornementée, qui commence le texte de la monographie du château de Dissais.

Haut. 0,24; larg. 0,19.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4035. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant l'ancienne Commanderie de Moulin, près Loudun (Vienne), nouvellement restaurée et actuellement habitée par M. Guy Jouanneau.

Haut. 0,208; larg. 0,296.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4036. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant l'Arc Triomphal de la chapelle de l'Ancienne Commanderie de Moulin, près Loudun (Vienne).

Haut. 0,310; larg. 0,215.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4037. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le clocher de l'église Saint-Pierre de Curçay, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,203; larg. 0,294.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4038. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le château de Chamdoiseau, près les Trois-Moutiers (Vienne).

Haut. 0,190; larg. 0,300.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4039. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant les Ruines du château de la Chapelle-Bellouin, près Loudun (Vienne).

Haut. 0,207; larg. 0,310.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4040. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant

l'ancien Manoir ou château de Retourné, près Moncontour (Vienne), d'après un dessin de M. Maxime Ridouard.

Haut. 0,196; larg. 0,290.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4041. — Dessin à la plume de M. Gaston Girault, représentant la cheminée du Château de la Boujatière, près Sanxay (Vienne).

Haut. 0,205; larg. 0,154.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4042. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant la Crypte de l'Eglise de Lusignan, d'après un croquis de M. Raymond Bourdier.

Haut. 0,196; larg. 0,250.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4043. — Dessin à la plume de Gaston Girault, représentant le chevet de l'Eglise de Jazeneuil (Vienne).

Haut. 0,188; larg. 0,277.

Don de M. Robuchon. — 13 avril 1905. — (M. G. E.).

4044. — Placard imprimé portant les positions des thèses que Pierre de Gentilz, licencié en droit et avocat à la Cour, candidat au professorat à la Faculté de Droit de Poitiers, s'engageait à soutenir contre tout venant le mardi 7 août 1725 (imprimé par Jacques Faulcon, avec frontispice sur bois, représentant les Armes de l'Université).

Haut. 0,510; larg. 0,395.

Don de M. Arnaud, marchand d'Antiquités (Place des Halles, à Poitiers). — 13 mai 1905. — (Archives. T.).

4045. — Congé absolu au Citoyen Victor Joyeux, fusilier de la 3^e Compagnie du 2^e Bataillon, natif de Jasneux, Département de la Vienne, donné à Mantoue le Quinze Ventose An Dix de la République Française, et Feuille de route du même Citoyen Joyeux.

Congé. Haut. 0,250; larg. 0,385.

Feuille de route. Haut. 0,428; larg. 274.

Don de M. Poulard du Palais. — 13 mai 1905. — (Archives.)

4046. — Ruines du Château de Chistré, avant sa restauration exécutée pour le propriétaire, M. Raoul Treuille (commune de Vouneuil-sur-Vienne). Le dessin de cette ruine ainsi que celui de

son encadrement ont été faits à la plume par M. Camille Lahaire, artiste dessinateur de M. le M^{re} de la Rochetulon.

Haut. 0,282; larg. 0,442.

Don de M. Robuchon. — 13 mai 1905. — (M. G. E.).

4047. — Dessin à la plume de Camille Lahaire, représentant la Tour d'angle Sud-Est du château de Chistré (Vouneuil-sur-Vienne).

Haut. 0,330; larg. 0,260.

Don de M. Robuchon. — 13 mai 1905. — (M. G. E.).

4048. — Dessin à la plume de Camille Lahaire, représentant la tribune de la Chapelle du Château de Chistré (Vouneuil-sur-Vienne).

Haut. 0,230; larg. 0,320.

Don de M. Robuchon. — 13 mai 1905. — (M. G. E.).

4049. — Dessin à la plume de Camille Lahaire, représentant le grand escalier du château de Chistré (Vouneuil-sur-Vienne).

Haut. 0,330; larg. 0,237.

Don de M. Robuchon. — 13 mai 1905. — (M. G. E.).

4050. — Dessin à la plume de Camille Lahaire, représentant la vue du château du Fou, prise du côté du parc (commune de Vouneuil-sur-Vienne); reproduction d'une ancienne gravure.

Haut. 0,280; larg. 0,440.

Don de M. Robuchon. — 13 mai 1905. — (M. G. E.).

4051. — Seize blocs de bois durs qui sont sculptés et décorés en reliefs; leurs épaisseurs varient de 0,03 à 0,008, et ils ont la forme d'un parallélogramme dont les hauteurs varient de 0,14 à 0,22 et les largeurs de 0,15 à 0,12. — Deux d'entre eux ont de plus petites dimensions que les autres et leurs formes sont irrégulières. Les dessins représentés sur cinq d'entre eux sont simplement gravés en reliefs, tandis que ceux qui décorent tous les autres sont formés avec de petites pièces de cuivre. De l'avis de toutes les personnes qui ont examiné ces blocs, ils auraient servi à imprimer des étoffes de percales et des cotonnades, et l'impression aurait été faite sans presse, et simplement avec la main, car la plupart possèdent sur les champs des entailles destinées à recevoir les doigts de mains humaines.

Don de M. l'abbé Ripault, Curé-Doyen de Lusignan. — 15 juin 1905.
— (M. G. E.)

4052. — Portrait de Benjamin Fillon, fait au crayon noir par Jules Robuchon en 1863.

Haut. 0,50 ; largeur 0,33.

Don de l'auteur. — 15 juin 1905. — (M. G. E.)

4053. — Plan de Poitiers en 1549, attribué à Sébastien Munster.

Haut. 0,32 ; larg. 0,42.

Don de M. le C^{te} Raymond de Beauchamp. — 15 juin 1905. — (*Bibliothèque G. E.*).

NOTE. — Comme le nom des édifices qui correspondent aux n^{os} indiqués sur le plan sont en langue allemande, en voici la traduction littérale :

- | | |
|---|---|
| 1. — Quelques arcs de pierre. | 24. — Déchaussées. |
| 2. — Abbaye de St-Cyprien. | 25. — St-Paul, prieuré et ancienne paroisse. |
| 3. — Porte secrète appelée Tison. | 26. — St-Ostril, paroisse. |
| 4. — Porte de la quelle on vient sur le rempart. | 27. — Ste-Croix, abbaye. |
| 5. — St-Antoine. | 28. — Ste-Radegonde, monastère et paroisse. |
| 6. — Paroisse St-Grégoire. | 29. — St-Pierre, cathédrale. |
| 7. — Ste-Trinité, église paroissiale. | 30. — N.-D. la Petite. |
| 8. — St-Hilaire. | 31. — Le Palais. |
| 9. — Monastère de St-Hilaire. | 32. — St-Savin, paroisse. |
| 10. — N.-D. des Cierges, paroisse. | 33. — St-Didier, paroisse. |
| 11. — Place d'agrément où sont les vieux murs en ruines d'un puissant amphithéâtre. | 34. — L'Horloge. |
| 12. — Résurrection, paroisse. | 35. — N.-D. la Grande, paroisse. |
| 13. — Abbaye de la Trinité. | 36. — Agealassis, collège. |
| 14. — S. Palosine, église paroissiale. | 37. — St-Michel, paroisse. |
| 15. — Abbaye et paroisse St-Hilaire de la Celle. | 38. — Cloître Carmélites. |
| 16. — Prieuré St-Nicolas. | 39. — St-Cybard, paroisse. |
| 17. — Monastère St-Pierre. | 40. — St-Germain, paroisse. |
| 18. — Collège appelé Puygarreau. | 41. — St-Ladre, porte. |
| 19. — Cloître Augustin. | 42. — Le Château. |
| 20. — St-Porchaire, prieuré et paroisse. | 43. — Le nouveau Cloître, abbaye et paroisse Montierneuf. |
| 21. — Hôtel de ville. | 44. — Porte nommée Rochereuil. |
| 22. — Haute école. | 45. — Maison des Pestiférés. |
| 23. — Jacobins. | 46. — Prairie de l'Abbesse. |
| | 47. — Porte du pont de Joubert. |
| | 48. — Fontaine du pont de Joubert. |
| | 49. — Fontaine du pape. |

- | | | |
|-------------------------------|--|------------------------|
| 50. — Fossés devant les murs. | | 53. — Pré de l'Evêque. |
| 51. — Ruisseau nommé Clin. | | 54. — Pierre levée. |
| 52. — Pré du Roi. | | |

4054. — Douze cartes postales en photographies, concernant le crime d'Usseau (près Châtelleraut); elles représentent le siège, le bombardement de la maison et la capture du garde-chasse Roy, événements qui eurent lieu du 4 au 14 mai 1905.

Don du Père de la Croix. — 15 juin 1905. — Album n° 1. — (*Bibliothèque G.E.*).

4055. — Un plat de livre en veau, sur lequel est représenté un blason qui se trouve sur un cadran solaire placé au Musée des Augustins.

Haut. 0,18; larg. 0,13.

Don de M. Naud, trompette des ventes publiques à Poitiers. — 20 juillet 1905. — (*M.G.E.*). — Note. — (*Voir Bulletin de la Soc. du 15 février 1906.*)

4055 bis. — Photographies sur carte de deux exemplaires différents du même blason qui est représenté sur le plat de livre inscrit au n° 4055. D'après M. Paul de Fleury, ce blason et celui de 4055 seraient ceux d'un membre de la famille Auget de Montyon, du père ou de l'aïeul de l'Instituteur des prix de vertu.

Haut. 0,132; larg. 0,182.

Don de M. Paul de Fleury. — 20 juillet 1905. — (*M.G.E.*). — Note. — (*Voir Bull. de la Soc. du 15 février 1906.*)

4056. — Un blason couronné d'un chapeau de cardinal qui, peint sur toile, semble avoir été coupé dans une toile du tableau sur lequel se voyait sans doute un portrait; ce blason n'a pas été encore identifié.

Haut. 0,18; larg. 0,13.

Don de M. Naud, trompette des ventes publiques. — 20 juillet 1905. — (*M.G.E.*). — Note. — (*Voir Bulletin de la Soc. du 15 février 1906.*)

4056 bis. — Coupe à bijoux appelée baguier, sortie des ateliers de la faïencerie artistique de Parthenay (Deux-Sèvres).

Haut 0,092; diam. de la base 0,085; diam. supérieur 0,114.

Don de M. Knœpflin, auteur de l'objet et Dr de l'établissement industriel. — 20 juillet 1905. — (*M.A.*).

4057. — Grande marmite en bronze à deux becs et à trois pieds, dont un manque. Cet objet, en bronze fondu, semble avoir été

brûlé dans un incendie; il a été acheté à la vente des collections de M. le conseiller Gaillard de la Dionnerie.

Haut. 0,160; diam. de l'orifice supérieur 0,176. Cet objet est Gallo-Romain et suivant toute probabilité d'origine poitevine.

Don du R. P. de la Croix. — 20 juillet 1905. — (M.G.E.).

4058. — Quinze cartes postales de l'excursion archéologique châtelleraudaïse du 13 juin 1905, par M. Robuchon.

Don de l'auteur. — 20 juillet 1905. — (*Bibliothèque G.E. Album n° 1.*)

4059. — Moulage en plâtre d'une inscription du xv^e siècle gravée sur pierre, ayant la forme d'un écu et provenant de la chapelle Saint-Nicolas de Parthenay. Cette inscription se lit : A l'onneur de Dieu et saint Nicolas fut commencée cette chappelle IIII, jour d'apvril mil IIII. LXIX. L'original avait été confié à M. Bélisaire Ledain et on ne sait ce qu'il est devenu.

Haut. 0,283; larg. en tête 0,255.

Don de M. Turpain. — 20 juillet 1905. — (M.G.E.).

4060. — Portrait à l'huile et sur toile du duc de Rouanes, avec encadrement en bois.

Haut. du tableau, non compris le cadre 0,650; larg. 0,520. — Provenant de la vente des collections de M. le conseiller Gaillard de la Dionnerie.

Acquisition de la Soc. — 20 juillet 1905. — (M.A.).

4061. — Un petit tableau à l'huile sur toile encadré, représentant un paysage, peint par M. Picault, bienfaiteur de la Société.

Haut. 0,320; larg. 0,410.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M.A.).

4062. — Une bannière sur toile, peinte à l'huile sur les deux faces, sans monture. Suivant toute probabilité, cette bannière proviendrait de l'ancien monastère de la Visitation, dissoute à l'époque de la Révolution.

Haut. 1,330; larg. 1.00.

Achetée par la Société à la vente du conseiller Gaillard de la Dionnerie. — 20 juillet 1905. — (M.G.E.).

4063. — Un bâton de chantre, époque Louis XV, il était argenté. Manque la statuette. Cet objet provient des collections de M. Gaillard de la Dionnerie.

Haut. 2,10.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M.A.).

4064. — La seconde plaque en zinc du tableau des poinçons d'orfèvres du département de la Vienne (la première est perdue). Cet objet provient des collections de M. le conseiller Gaillard de la Dionnerie.

Haut. 0,420 ; larg. 0,328.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M.A.).

4065. — Un panneau de bois finement sculpté et servant à l'impression d'étoffes, ou de papiers. Cet objet provient de la collection du conseiller Gaillard de la Dionnerie.

Haut. 0,420 ; larg. 0,250.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M.G.E.).

4066. — Un verre du xvi^e siècle, orné de filets à émaux en couleur et de peintures très frustes, représentant deux têtes humaines : Ce verre, d'origine poitevine, a une grande similitude avec un autre dont la description a été faite par M. Léon Palustre dans une publication de la Société. Ce verre provient de la collection du Conseiller Gaillard de la Dionnerie.

Haut. 0,160. — Diam. de l'orifice 0,108. Diam. de la base 0,085.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M.A.).

4067. — Quatorze caisses contenant des silex, des ossements et objets divers provenant des fouilles du Chaffaud, opérées par M. Gaillard de la Dionnerie et signalées par lui-même (Bull., a. 1865, p. 48) et par M. A. Brouillet (Bull., a. 1864, p. 73), ont été acquises par la Société à la vente des collections du conseiller Gaillard. — A l'expiration du bail consenti pour fouilles à M. Gaillard de la Dionnerie par les propriétaires de la Grotte du Chaffaud, la Soc. des Antiq. de l'Ouest, ayant obtenu jouissance pour fouilles de ces mêmes terrains, possède en ses Musées toute une série d'objets pré-historiques qui se trouve complétée par cette acquisition. Notre confrère M. Chauvet, dont la science pré-historique est si généralement connue, fera la classification complète de tous ces objets qui ont été rencontrées à ces diverses époques, dans cette grotte.

20 juillet 1905. — (M.G.E.).

4068. — Un sceau rond en cuivre avec oreille représentant un oiseau à tête humaine couronnée tournée à droite; en légende : + S. ROBERTI. ... (la fin de la légende est fruste). XIII^e siècle... Provenant de la collection Gaillard.

Diam. 0,02; épais. 0,002.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. G. E.).

4069. — Un sceau rond en cuivre. Au centre une fleur de lys cantonnée au pied d'un croissant à gauche et d'une étoile à droite, avec la légende : †. S.I.LEDOVS; appendice droit au revers. XV^e siècle. Provenant des collections du conseiller Gaillard.

Diam. 0,18; épais. en bordure 0,001.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. G. E.).

4070. — Sceau, oval en cuivre à douille, des aides de la généralité de Poitiers, XVIII^e siècle. Il représente les armes de France couronnées et entourées de palmes avec la légende : AID.G.POI-TIERS. Provenant de la collection du conseiller Gaillard.

Haut. 0,26; larg. 0,22.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. G. E.).

4071. — Sceau en cuivre lozangé, à douille avec poignée en bois, de la chapelle Pouilloux (Deux-Sèvres). Au centre une femme tournée à droite, posée sur un socle, sur lequel on lit : REP^e FR^e en deux lignes. Elle appuie sa main gauche sur un fût de colonne portant ces mots : — *la loi*, et de la droite elle tient une oriflamme tricolore. En légende MAIRIE DE LA CHAPELLE. 4^e ARRON-DISS^e DES 2-SEVRES. Provenant de la collection du conseiller Gaillard.

Haut. du losange 0,045; larg. 0,040.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. G. E.).

4072. — Bague en cuivre, dont le chaton porte un écu chargé d'un calice ouvert à pied, surmonté des lettres P. R. XVI^e siècle. Provenant des collections du conseiller Gaillard.

Chaton, haut. 0,018; larg. 0,013; diam. intérieur de la bague 0,021.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. G. E.).

4073. — Ornement en cuivre jadis doré et émaillé en forme d'écu du XIV^e siècle, avec queue au dos pour être fiché dans du

cuir. L'écu armorié porte de gueule à trois pals de vair au chef de sable, chargé de quelque chose qui pourrait être une fleur de lys, et doit avoir appartenu à une des branches de la famille de Chastillon ; provenant des collections du conseiller Gaillard.

Haut. 0,025 ; larg. en tête 0,020 ; épais. 0,0025.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. G. E.).

4074. — Trois porte-bouquet en verre avec goulot accosté de deux tubulures (xvii^e siècle). Provenant des collections du conseiller Gaillard.

Haut. 0,125 ; diam. de la base 0,064 ; écartement des tubulures 0,098.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. G. E.).

4075. — Une hache en pierre polie ; provenant des collections du conseiller Gaillard.

Haut. 0,208 ; larg. 0,063 ; épais. 0,045.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. G. E.).

4076. — Buste en plâtre de l'abbé Taury, œuvre de Guétrot, artiste Mellois, fait en 1832 ; cet abbé avait été directeur du Grand Séminaire de Poitiers et archiprêtre de Niort. Provenance Ligugé.

Haut. 0,29.

Acquisition de la Société. — 20 juillet 1905. — (M. A.).

4077. — Un fragment d'inscription romaine gravée sur marbre trouvée en 1887 dans le bassin tunisien de Bizerte lors des dragages opérés à cette date. (*Voir Bull. 1905, p. 423.*)

Haut. 0,210 ; larg. 0,175.

Don de M. Poulard du Palais. — 19 octobre 1905. — (M. G. E.).

4078. — Reproduction réduite de la voiture de gala du bey de Tunis, faite par M. Poulard du Palais et donnée par lui.

Haut. 0,092 ; larg. 0,063 ; long. 0,310.

19 octobre 1905. — (M. A.).

4079. — Une photographie représentant l'audience de la Cour d'assises du 3 août 1905. Affaire Roy, le garde-chasse d'Usseau.

Haut. 0,323 ; larg. 0,500.

Don de M. Robuchon. — 19 octobre 1905. — (Bibl. G. E.).

4080. — Une photographie représentant l'audience de la Cour d'assises du 4 août. Affaire Roy, le garde-chasse d'Usseau.

Haut. 0,323 ; larg. 0,500.

Don de M. Robuchon. — 19 octobre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4081. — Une grande photographie représentant un ballon lancé du parc de Blossac pendant la fête sportive du 10 juin 1905.

Haut. 0,630 ; larg. 0,480.

Don de M. Robuchon. — 19 octobre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4082. — Portrait de Pierre d'Amboise, évêque de Poitiers. Dessin à la plume de Gaston Girault.

Haut. 0,183 ; larg. 0,158.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4083. — Grand escalier d'honneur du château de Chitré Voulneuil-sur-Vienne (Vienne). Dessin à la plume de Camille Lahaire.

Haut. 0,340 ; larg. 0,315.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4084. — Crypte de l'église N.-D. de Lusignan. Dessin au crayon de Raymond Bourdier.

Haut. 0,190 ; larg. 0,215.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4085. — Façade de l'église de Jazeneuil (Vienne). Dessin à la plume de Gaston Girault.

Haut. 0,220 ; larg. 0,195.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4086. — Château de Forzon-Sanxay (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,180 ; larg. 0,138.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4087. — Cheminée des appartements de l'abbé de Saint-Benoît (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault, d'après le croquis de R. Bourdier.

Haut. 0,183 ; larg. 0,194.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4088. — Tour du château de Monts-sur-Guesnes (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,385 ; larg. 0,170.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4089. — Tour de l'escalier xv^e siècle (en 1890) de l'abbaye de Ligugé (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,273 ; larg. 0,160.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4090. — Fenêtre xvi^e siècle de l'abbaye de Ligugé (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault (1891), d'après un croquis de R. Bourdier.

Haut. 0,313 ; larg. 0,166.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4091. — Boiserie xvi^e siècle, du portail de l'église abbatiale de Ligugé (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault, d'après un croquis de R. Bourdier.

Haut. 0,290 ; larg. 0,430.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4092. — Porte du château de Richelieu, transportée dans la salle des fêtes de la mairie de cette ville (Indre-et-Loire). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,277 ; larg. 0,169.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4093. — Boulevard Tison, vallée du Clain, ancien rempart Blossac à Poitiers. Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,211 ; larg. 0,364.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4094. — Tricycle qui a servi à M. Jules Robuchon pendant douze ans, au cours de ses campagnes photographiques à travers le Poitou.

Haut. 1,16 ; larg. 0,80.

Don de M. Robuchon. — 16 novembre 1905. — (*M. A.*).

4095. — Un Eperon en fer, provenant de la vacherie du château de Lusignan (Vienne).

Longueur, 0,130.

Don de M. le colonel Babinet. — 16 novembre 1905. — (*M. G. E.*).

4095 bis. — Une petite boucle en fer, ayant appartenu à l'éperon n° 4095, provenant de la vacherie du château de Lusignan (Vienne).

Don de M. le colonel Babinet. — 16 novembre 1905. — (*M. G. E.*).

4096. — Un fer de lance en deux morceaux, trouvé à la vacherie du château de Lusignan (Vienne).

Long. 0,318 ; largeur de la lance, 0,32.

Don de M. le colonel Babinet. — 16 novembre 1905. — (*M. G. E.*).

4097. — Bouton en cuivre ; il est entouré d'une couronne de laurier, qui est séparée du centre de l'objet par un grènetis et une croix fleuronée en occupe le milieu. L'œillet fait défaut. Trouvé à la vacherie du château de Lusignan (Vienne).

Diam. 0,033 ; épais., 0,02.

Don de M. le colonel Babinet. — 16 novembre 1905. — (*M. G. E.*).

4098. — Brevet sur parchemin de maître ferblantier, délivré à Paris le 17 mars 1757 à Barthélémy Desnoyers.

Haut. 0,195 ; larg. 0,0286.

Don de M. Pierre Clément. — 21 décembre 1905. — (*Archives*).

4099. — Lettre de noblesse sur parchemin, en faveur de M. Forgemol du Couder (avec le blason), lieutenant-colonel de cavalerie ; acte d'anoblissement donné à Versailles en mai 1775.

Haut. 0,330 ; larg. 0,247.

Don de M. Pierre Clément. — 21 décembre 1905. — (*Archives*).

4100. — Inventaire fait le 15 juillet 1688 d'un logis situé paroisse de Saint-Cybard, rue descendant du Pilori à la dite église de Saint-Cybard. Manuscrit sur papier (18 feuillets).

Haut. 0,260 ; larg. 0,178.

Don de M. Pierre Clément. — 21 décembre 1905. — (*Archives*).

4101. — Quittance sur papier des arrérages de la Rente de 1 l. 10 s. due à la fabrique de Saint-Cybard pour Raison de la Concession d'un Ban dans L'église. 27 quittances, 1735 à 1786.

Haut. 0,200 ; larg. 0,0145.

Don de M. Pierre Clément. — 21 décembre 1905. — (*Archives*).

4102. — Titre sur parchemin du logis sis au bas du Pilori, paroisse de Saint-Cybard (Poitiers), l'année 1688, 14 feuillets.

Haut. 0,270 ; larg. 0,180.

Don de M. Pierre Clément. — 21 décembre 1905. — (*Archives*).

4103. — Onze pièces manuscrites et imprimées, cousues ensemble, concernant les impositions de la maison du sieur Roy, située rue Saint-Cybard, de 1693 à 1769.

Don de M. P. Clément. — 21 décembre 1905. — (*Archives*).

4104. — Contrat de mariage sur parchemin, de M. Petiteau et de M^{lle} Gobert de la Bonnalière, du 6 décembre 1756, 8 feuillets.

Haut 0,268 ; larg. 0,180.

Don de M. le comte de Rilly. — 21 décembre 1905. — (*Archives*).

4105. — Trois cahiers en papiers contenant les comptes des recettes et des dépenses faites des revenus de la baronnie de Charroux et de ses dépendances pendant les années 1786, 1787, 1788.

Haut. 0,40 ; larg. 0,250.

Don de M. Louis Auriau à Usson (Vienne). — 21 décembre. — (*Archives*.)

4106. — Porte et moulin fortifiés de Pont-Achard, en 1699, Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut 0,160 ; larg. 0,204,

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4107. — Fronton en fer forgé (1752) de la porte d'entrée principale du parc de Blossac à Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de Raymond Bourdier.

Haut. 0,122 ; larg. 0,197.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4108. — Plan du parc de Blossac, facsimilé d'un plan du xviii^e siècle. Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,354 ; larg. 0,243.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4109. — Les Tours Maubergeon de Poitiers (Vienne), reconstitution d'après Viollet-le-Duc. Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,253 ; larg. 0,172.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4110. — Plan à la plume du Doyenné de Saint-Hilaire, Poitiers, (Vienne), dressé tel qu'il était au xvi^e siècle par G. Girault.

Haut. 0,202 ; larg. 0,142.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4111. — Ruines de l'église Saint-Hilaire de Poitiers (Vienne), en 1805, d'après Thouzé de Longuemar. Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,193 ; larg. 0,289.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4112. — Mort de saint Hilaire, entouré de ses disciples ; devant d'autel, ^{xiii}^e siècle, qui se trouve dans la chapelle St-Hilaire de la Celle (dames des Carmélites), à Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,150 ; larg. 0,270.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4113. — Eglise Montierneuf de Poitiers (Vienne), telle qu'elle était au ^{xvii}^e siècle, d'après un dessin de la collection Gaignière. Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,183 ; larg. 0,247.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4114. — Porte d'entrée de l'église Saint-Porchaire, ^{xi}^e siècle ; Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,280 ; larg. 0,198.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4115. — La Pierre Levée près Poitiers (Vienne), en 1889. Dessin à la plume de Gaston Girault.

Haut. 0,268 ; larg. 0,491.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4116. — Statue de Louis XIV, de l'ancienne Place d'Armes de Poitiers (Vienne), détruite en 1795, fac-similé d'un burin de l'époque, fait à la plume par G. Girault.

Haut. 0,200 ; larg. 0,348.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4117. — Restes de l'Ancienne Université de Poitiers (Vienne), aujourd'hui siège de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,192 ; larg. 0,153.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4118. — Voie et escalier modernes qui conduisent de la gare au centre de la Ville de Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,224 ; larg. 0,169.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4119. — Rétable de la chapelle des Carmélites aujourd'hui chapelle du Grand-Séminaire de Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de G. Girault.

Haut. 0,200 ; larg. 0,277.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4120. — Boulevards de la Préfecture et de Solférino, et le Grand-Séminaire (1889) de Poitiers (Vienne). Dessin au crayon de G. Girault.

Haut. 0,210 ; larg. 0,308.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4121. — Cour de l'hôtel Fumé, xiv^e siècle, dit la Prévôté à Poitiers (Vienne). Dessin au crayon de Raymond Bourdier.

Haut. 0,138 ; larg. 0,219.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4122. — Ruines des trois Piliers (Romans) à Poitiers (Vienne) près l'hôtel de ce nom, dessiné à la plume d'après un dessin de Beaumesnil, par Charles Lahaire.

Haut. 0,442 ; larg. 0,280.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4123. — Ancienne porte moyen-âge fortifiée du pont St-Cyprien de Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de Charles Lahaire.

Haut. 0,443 ; larg. 0,280.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4124. — Vue des ruines de l'Amphithéâtre de Poitiers (Vienne), prises en 1854. Dessin à la plume de Charles Lahaire.

Haut. 0,280 ; larg. 0,440.

Don de M. Robuchon — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4125. — Bas-relief des extrémités d'un sarcophage antique en pierre, dit pierre qui pue, qui se trouvait dans l'église Saint-Hilaire de Poitiers, et dont quelques fragments seraient dans le musée de la ville. Dessin à la plume de Charles Lahaire.

Haut. 0,220 ; larg. 0,280.

Don de M. Robuchon. — 31 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4126. — Tombeau de Sainte-Radegonde qui se trouve dans la crypte de l'église qui porte le nom de cette sainte, Poitiers (Vienne); il est composé de trois chevalets en pierre du xvi^e siècle, d'une

table en pierre, décoré de rinceaux du XII^e siècle et du sarcophage en pierre dont la date n'a pas été jusqu'ici déterminée d'une manière sérieuse. Dessin à la plume, très infidèlement, rendu par Charles Lahaire.

Haut. 0,222 ; larg. 0,280.

Don de M. Robuchon, — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4127. — Sceau de l'abbé supérieur général de l'Ordre de Saint-Antoine, commanderie d'Aquitaine, Poitiers (Vienne). Dessin à la plume de Raymond Bourdier.

Haut. 0,140 ; larg. 0,115.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4128. — Porte d'entrée du Grand-Prieuré d'Aquitaine à Poitiers (Vienne). Au centre d'un cartouche se voit un blason, et au-dessus du cartouche un titulus sur lequel on lit : HOTEL DU GRAND-PRIEUR DAQVITAIN. F. GILBERT DE VIEILBOVRG 1667. Dessin à la plume de Raymond Bourdier.

Haut. 0,208 ; larg. 0,254.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. — (*Bibl. G. E.*).

4129. — Plan du Prieuré d'Aquitaine à Poitiers (Vienne.). Dessin de G. Girault.

Haut. 0,200 ; larg. 0,426.

Don de M. Robuchon. — 21 décembre 1905. (*Bibl. G. E.*).

4130. — Six têtes humaines en pierre blanche extrêmement mutilées qui furent trouvées parmi les matériaux des démolitions de la Visitation de Poitiers (Vienne) ; elles ont certainement appartenu à des statues du XVII^e siècle, mais il a été impossible au sein de la Société de leur reconnaître un cachet artistique. Deux autres objets également en pierre blanche ont été retrouvés parmi les démolitions du monastère, ils représentent des décorations architecturales qui, en assez bon état de conservation, offrent un certain intérêt.

Acquisition de la Société. — 13 avril 1905. — (Ces objets n'avaient pas été mentionnés par oubli à la fin de l'inventaire de cette séance qui porte le n^o 4042.)

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1906

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par MM. E. GINOT et DE ROUX, secrétaires.
- II. — *Note sur une charte du monastère de Paunat (Dordogne) et sur les origines de Saint-Martial de Limoges*, par M. LÉON LEVILLAIN.
- III. — *Rapport sur une découverte de monnaies des comtes de Poitou*, par M. ALFRED RICHARD.
- IV. — *Note sur l'ancien reliquaire en plomb trouvé dans la chapelle Saint-Sixte à la cathédrale de Poitiers*, par M. LÉON LEVILLAIN.

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Pendant le deuxième trimestre de l'année 1906, la Société des Antiquaires de l'Ouest s'est réunie en séances ordinaires, les 26 avril, 17 mai et 21 juin 1906.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1906

La séance est ouverte à 8 heures et demie par M. le président Drouet.

M. le président communique à la Société les lettres qui lui sont parvenues depuis la dernière séance :

1^o Lettre de M. le président de la Société française d'archéologie annonçant que le Congrès annuel de cette Société se tiendra du 22 au 30 mai à Carcassonne (Aude);

2^o Lettre de M. le président de la Société d'émulation d'Abbeville nous invitant à prendre part à la souscription ouverte sous son patronage pour l'érection d'une statue à Bouchet de Perthes;

3^o Lettre du Comité formé pour l'érection à Nîmes d'un monu-

ment à la mémoire d'Henri Révoil, sollicitant le concours de la Société ;

4^e Circulaire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir annonçant la célébration de son cinquantenaire du 14 au 27 mai, invitant notre Compagnie à y prendre part et communiquant le programme des séances et des excursions ;

5^e Circulaire du Comité et de la Société préhistorique de France, annonçant que la deuxième session des Congrès préhistoriques s'ouvrira à Vannes le 21 août prochain pour prendre fin le 26 du même mois ;

6^e Circulaire de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut renfermant l'énoncé des questions qu'elle met à l'étude dans les diverses branches des sciences et le programme du concours qu'elle institue, jusqu'au 31 décembre, entre les érudits qui voudront traiter ces questions ;

7^e Lettre de M. Tornézy, vice-président, accompagnant l'envoi de nombreuses brochures et de pièces d'archives.

M. le Président énumère ensuite les diverses revues et publications adressées à la Société dans le courant du mois écoulé et dont la liste est annexée au présent procès-verbal.

Dons

M. Courteaud, curé d'Adilly, offre à la Société une obole de Charles le Gros, frappée à Bourges ; la Société de numismatique et d'archéologie de Montréal, une médaille en bronze à l'effigie de Claude de Ramezay (1703) ; M. Tornézy, vice-président, par l'intermédiaire du R. P. de la Croix, un lot important de brochures et de documents d'archives. La liste des pièces principales, dressée par le R. P. de la Croix et communiquée à la Société, sera annexée à l'inventaire annuel des acquisitions de notre bibliothèque ; mais il convient de signaler dès à présent parmi les brochures imprimées une série d'articles anonymes publiés par le donateur, dans la nouvelle revue dirigée par M^{me} Adam, et, parmi les pièces manuscrites, le journal et les lettres de M. Tripart, notaire à Paris, du 12 juin 1787 au 28 juillet 1790. M. Richard fait connaître la provenance de ce document et de plusieurs de ceux qui l'accompagnent. M. Tripart était à Paris l'agent des émigrés ; ses papiers sont passés à M. le conseiller A. Barbier, son gendre, qui les transmit il y a quelques trente ans à M. l'abbé Fossin, pour l'œuvre dite des vieux papiers. C'est à la liquidation Fossin, que MM. Alfred

Richard, Tornézy et d'autres, peut-être, sont allés les arracher à une destruction certaine.

Le R. P. de la Croix offre à la Société, de la part de M. Charbonnaud-Lassay, un tesson de poterie mérovingienne, trouvé à Loudun, rue du Théâtre, n° 3, et portant un fragment d'inscription où l'on croit pouvoir lire le nom de Eustachius.

Il offre en son nom personnel une médaille à l'effigie de Berryer, frappée à Paris en 1832, et une bague en cuivre du xvii^e siècle trouvée, ces derniers jours, dans les fouilles du chalet de nécessité en construction près de Saint-Porchaire, sur l'emplacement de l'ancien cimetière.

M. Richard, à qui l'on a montré cet anneau intéressant, mais dont on demandait un prix excessif, croit y reconnaître l'anneau de Jean de Rechignevoisin, inhumé en 1637 dans le cimetière de Saint-Porchaire; le Saint-Michel couronné, gravé sur le chaton, était l'insigne de l'ordre de Saint-Michel dont Jean de Rechignevoisin était chevalier; la fleur de lys gravée à gauche de l'écusson n'est autre que celle des Rechignevoisin, qui portaient de gueules à la fleur de lys d'argent.

M. Richard offre à son tour à la Société une toile achetée par lui à la vente récente de M. Brantôme, et représentant le portrait de M. Charles Louis, baron de Saint-Généroux, ancien officier de cavalerie, décédé à Saint-Maixent en 1741. Il avait épousé M^{lle} Zélie Gilles de la Coudre. Sa belle-fille, M^{me} de Saint-Généroux, héritière de ses papiers et manuscrits, habitait le quartier Saint-Hilaire où elle donnait, au dire du président Garnier, des fêtes superbes. Elle mourut en 1856 dans la maison Boncenne, située sur la place d'Armes. C'est à la vente qui suivit son décès que Bonsergent acheta le portrait de Saint-Généroux; M. Brantôme en fit l'acquisition à la vente Bonsergent, et le donateur, M. Richard, à la vente des collections de M. Brantôme.

M. Richard communique à la Société deux prospectus de marchands du xviii^e siècle rencontrés aux archives départementales par M. Bardet; le premier est « l'Etat des marchandises qui se fabriquent en terre d'Angleterre par M. Serrurier, rue de Charenton à Paris »; il nous apprend ainsi la provenance française de beaucoup d'objets en terre dite d'Angleterre; le second est l'adresse illustrée de M. Motet l'aîné, marchand orfèvre, rue des Cordeliers à Poitiers.

M. Poulard du Palais communique à la Société l'empreinte du

sceau aux contrats de Chizé pour le comte du Mayne, vers le milieu du xv^e siècle et il en dépose une photographie sur le bureau de la Société.

A tous ces donateurs, M. le président exprime les remerciements de la Société.

M. Richard demande ensuite la parole pour donner quelques détails sur l'incendie qui, la semaine précédente, vint consumer une partie des anciennes archives judiciaires du département de la Vienne, conservées au Palais de Justice.

Les registres de la sénéchaussée de Loudun, qui constituaient les seules pièces conservées des archives de cette ville, sont entièrement anéantis ; de ceux de la cour conservatoire des privilèges de l'Université de Poitiers, il ne subsiste que de rares dossiers ; les trois quarts des liasses de la sénéchaussée de Châtellerault sont également détruits. Fort heureusement, les 800 registres du Présidial de Poitiers, et les liasses de la période révolutionnaire ont échappé aux flammes. Le feu semble avoir pris naissance devant la porte de la salle où étaient conservés ces documents, s'être communiqué rapidement aux chambranles et à la porte elle-même pour, de là, envahir brusquement l'intérieur de la salle. Les pertes, on le voit, sont irréparables et importantes, et montrent une fois de plus combien des documents de pareille valeur méritent d'être conservés dans des monuments isolés, construits en matériaux incombustibles et spécialement aménagés pour les recevoir, les classer et les protéger.

Sur la table de la Société M. Richard a fait exposer divers objets statuettes, œnochoës, vases peints grecs et cypriotes, haches polies dont une superbe en jadeite, fragments romains trouvés à Jaulnay, le tout provenant de la collection de M. Brantôme, et acquis pour le musée des Grandes-Ecoles, sauf approbation du conseil. M. le Président remercie M. A. Richard de la peine qu'il a prise à ce sujet dans l'intérêt de nos collections.

La parole est ensuite donnée à M. Boissonnade pour la lecture d'un très important mémoire sur l'état de l'île de Saint-Domingue au moment de la Révolution française. Le commerce très actif qui reliait nos ports de l'Ouest à cette colonie florissante, le nombre des familles poitevines, bretonnes et saintongeaises qui eurent des représentants parmi les hauts fonctionnaires ou parmi les chefs d'importantes exploitations de l'île, assurent à ce travail, qui doit prendre place dans nos publications, un succès local qui

s'ajoutera à l'intérêt général de l'œuvre, digne à tous égards de la haute compétence de l'auteur.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 h. 1/2.

Publications françaises arrivées entre la séance du 15 mars 1906 et celle du 26 avril 1906.

Société d'émulation d'Abbeville. Mémoires, tome XXI de la collection, 4^e série, tome V, 1^{re} partie.

Bulletins trimestriels, années 1903, 1904 et 1905.

Table générale des publications de la Société d'émulation, 1797-1904.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, nouvelle série, nos 34 et 35.

Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, avril-mai-juin 1906.

Mémoires de la Société d'agriculture, belles-lettres et arts d'Orléans.

Bulletin de la Société académique, d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, avril, mai et juin 1905.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, année 1905. Jean de Grandson, seigneur de Pesmes, et la fin d'une famille féodale dans le comté de Bourgogne au xv^e siècle.

Mémoire de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 1905.

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, tome LV.

La Revue héraldique, 4^e série, tome V.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 2^e série, tome XXX. Mémoires des intendants Pinon, Lebreton et de Bezons sur le Béarn, la Basse-Navarre, le Labourd et la Soule.

Revue d'histoire de Lyon, mars-avril 1906. Lyon sous Tibère.

Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais, tome XIII, note sur trois documents des xv^e et xvi^e siècles intéressant l'histoire du Bourbonnais, un livre imprimé à Moulin en 1644 et une reliure du xvii^e siècle aux armes des Fradet, alliés de Lusignan, des Saint-Gelais et des Fumée.

Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances. Bulletin de novembre et décembre 1905. Travaux exécutés dans l'île de Délos par l'Ecole française d'Athènes.

Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances, table des années 1857-1900.

Mémoires de la Société Eduenne, tome XXXIII. La nécropole gauloise de Dion. Note sur une statuette de Mercure et sur divers objets gallo-romains trouvés dans un puits à Autun.

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 7^e année, quatre fascicules. — Documents inédits sur la chapelle de Versailles.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, année 1903-1904, tome II, et 1904-1905, tome I^{er}. (La Léproserie de Reims du xii^e siècle au xiv^e siècle.)

Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine, 3^e et 4^e trimestres de 1905.

Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de Touraine, mémoires, tome XLIV. Les registres de l'état civil du canton de Tours-Nord, par M. de Grandmaison.

Bulletin historique et philologique, année 1905, n^{os} 1 et 2.

Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire (dix premiers mois de 1905).

La Petite Revue de Poitiers, mars 1906.

Annales du Cercle archéologique d'Enghien, tome VI, troisième livraison.

Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, tome VI, fascicule 4.

Revue d'Alsace, mars-avril 1906. (Correspondance entre le duc d'Aiguillon et le prince coadjuteur Louis de Rohan.)

Journal des Savants, mars 1906. La sculpture attique avant Phidias.

Le Fureteur breton, février-mars 1906.

Revue d'Auvergne et Bulletin de l'Université, janvier-février 1906. Les biens nationaux dans le département du Puy-de-Dôme.

Les Annales fléchoises et la vallée du Loir, janvier-février 1906.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, année 1905, 4^e fascicule.

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, année 1905, 4^e livraison, Sculptures foréziennes des xvi^e, xvii^e, et xviii^e siècles.

La Revue héraldique, 4^e série, tome V.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, juillet-août 1905.

Revue de Saintonge et d'Aunis, 2^e livraison, 1^{er} mars 1906. Le clergé de la Charente-Inférieure pendant la Révolution.

Bulletin de l'Université de Lille et de l'Académie de Lille, 1^{er} trimestre 1906.

Revue archéologique, janvier-février 1906. L'Hermès d'Alexandre dit Hermès Azara, par M. Etienne Michon.

Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, tome XXII, deuxième série.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Cartulaire du chapitre de la Cathédrale d'Amiens et album archéologique. 14^e fascicule. La Picardie historique et monumentale, tome III, n^o 2.

Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 47^e volume.

Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.

Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. M. Atgier, la Vienne aux temps préhistoriques (*suite*).

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, mars-avril 1906. L'ancienne église de Leguilhac de Lanche.

Revue du Bas-Poitou, 1^{re} livraison de 1906. — (Le clergé de la Vendée pendant la Révolution. — Archéologie Vendéenne, à propos de polissoirs préhistoriques.)

Bulletin de la Société archéologique du Finistère, tome XXXII. — (Le prieuré de Saint-Trituarn ou l'île Tristan.)

Annales du musée Guimet, tome XX. — Revue de l'histoire des Religions, novembre-décembre 1905. — Janvier-février 1906.

— Conférences faites au musée Guimet par Emile Guimet.

Revue des Etudes grecques, novembre-décembre 1905.

Bulletin trimestriel de la Société Dunoise, avril 1906.

Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie, année 1905, 3^e trimestre

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain, tome IV (4^e série, 15^e volume), 1905.

Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 31^e année, 1905-1906.

Revue savoisienne, 1^{er} trimestre de 1906.

Notes d'art et d'archéologie, revue de la Société de Saint-Jean, mars 1906.

Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, fascicule 2.

Revue des questions historiques, 1^{er} avril 1906.

Publications étrangères.

Twenty third annual report of the Bureau of American Ethnology to the secretary of the Smithsonian Institution.

Haida texts and myths.

The numismatic cronicle and journal.

Boletin de la Real Academia de la historia. Mazo 1906, et Abril 1906.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 1906, numéros 2 et 3.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, année 1905. Livraisons III et IV. Nouvelle étude sur l'église de Villers.

Analecta Bollandiana, tome XXV, fasc. I.

Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 1905, V.

Steirische Zeitschrift fur Geschichte.

Beiträge zur Erforschung Steirischer Geschichte.

Mitteilungen der Antiquarismen Gesellschaft in Zurich.

Dons.

Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes.

Revue de l'Ecole d'anthropologie de Paris (extrait).

L'abri sous roche et les quartz taillés de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

SÉANCE DU 17 MAI 1906

En l'absence de M. Drouet, président, la séance est ouverte à 8 h. 1/4, sous la présidence de M. Tornézy, vice-président.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance du 26 avril, M. le Président communique à la Société diverses lettres, puis il énumère et fait passer sous les yeux des membres présents, les publications et les dons reçus dans le courant du mois écoulé.

M. Courteaud, curé d'Adilly, a adressé à la Société plus de mille pièces frappées à Melle, trouvées à Chanteloup (Deux-Sèvres), et agglomérées par l'oxydation. Ce trésor était contenu dans un pot de terre où il a été retrouvé. M. Alf. Richard en a commencé le nettoyage, la détermination et le classement et rendra compte, à la prochaine séance, du résultat de ce travail.

Dons.

M. Robuchon offre à la Société 14 dessins de MM. Giraud et Gabriel Robuchon, ayant servi à l'illustration des Paysages et monuments du Poitou.

M. l'abbé Ripault offre une inscription lapidaire provenant du petit parc, à Lusignan, dépendance de l'Abbaye de Nouaillé. On y lit : Daniel Nérissou † 1624.

M. Leher, professeur à Châteauroux, offre à la Société, par l'intermédiaire du R. P. de la Croix, cinq ouvrages énumérés dans la liste, annexée au présent procès-verbal, des publications adressées à la Société depuis la précédente séance.

Le R. P. de la Croix, en son propre nom, offre à la Société deux médailles pieuses, en cuivre, du ^{xvii}e siècle.

De la part de M. le comte de Beauchamp, M. E. Ginot remet sur le bureau huit photographies de M. Sauvanaud exécutées à Chantilly et reproduisant :

1° La chute des anges, enluminure du Livre d'Heures du duc Jean de Berry ;

2° L'enfer, enluminure du même manuscrit ;

3° Le repas du duc Jean de Berry ;

4° L'homme à la lumière, tableau de Rembrandt, conservé à Chantilly ;

5° Le Christ aux cent florins, tableau du même artiste ;

6° et 7° Deux panneaux de boiserie exécutés au ^{xviii}e siècle, à Chantilly ;

8° Une planche de médailles conservées dans la « pièce secrète » à Chantilly, et les deux ouvrages suivants :

1° Plan monumental de Paris au ^{xviii}e siècle en 9 planches ou quarrés... dédié à Sa Majesté le roy Louis XIV en l'an 1653 par Jacques Gomboust, ingénieur de la Couronne. In-fol. (Réimpression exécutée pour la collection de cartes Taride.)

2° Louis XIII, d'après sa correspondance avec le cardinal de

Richelieu, par le comte de Beauchamp, Paris, Renouard, 1902. In-8 (Nombreuses illustrations).

A tous ces généreux donateurs, M. le Président exprime les remerciements de la Société.

Communications.

M. Alfred Richard, après avoir déposé sur le bureau divers objets en silex à lui appartenant, expose à la Société quel'un d'eux, une hache polie, a été trouvé chez lui au Puy de Miauray, commune de Roneau, près de Saint-Maixent, dans un mur de clôture, construit en 1840. Cette hache était encapuchonnée dans le mortier à un mètre environ de hauteur du sol. Notre savant confrère rappelle à ce sujet qu'il y a peu d'années encore les paysans, attribuant à ces pierres la vertu de préserver de la foudre, les plaçaient dans les constructions dans ce but.

Au pied de ce mur et dans le voisinage, M. Richard a constaté la présence de substructions appartenant à une villa romaine, et, dans les champs voisins, il a recueilli un certain nombre d'instruments celtiques, sur lesquels il appelle l'attention de la Société. Ce sont entre autres, un coup de poing en silex et une hachette, semblables à ceux provenant du plateau de Leugny (Vienne), du type acheuléen et classés comme tels par M. de Mortillet; tout à côté, c'est une pointe moustérienne seulement éclatée d'un côté, lisse de l'autre; tout près encore, et dans la même pièce de terre, des pierres polies parmi lesquelles un percutteur, sorte de boulet ou de balle de fronde qui nous conduit en pleine période néolithique.

La présence simultanée dans la couche arable de pièces de terre très voisines d'objets classés jusqu'ici comme appartenant à des époques si différentes ne saurait s'expliquer, d'après notre savant confrère, par l'occupation ininterrompue pendant bien des siècles du même sol par des générations successives. Conformément à l'opinion de M. Arnaud, instituteur à Germond (Deux-Sèvres), qui avait également retrouvé mêlés ensemble des types Acheuléens et des types Moustériens; d'accord également avec M. le Dr Sauzé qui fit à Bougon des constatations identiques, M. Richard estime que les types primitifs d'instruments ont continué à être reproduits concurremment avec les types plus récents, et que, par suite,

ces différences de types plus ou moins perfectionnés ne sauraient servir d'échelle pour dater les divers degrés de civilisation à l'époque de la préhistoire.

Aux classifications généralement adoptées il préfère donc celle du Dr Sauzé qui, sans préoccupation de date, a divisé les nombreux objets de silex par lui trouvés en 5 catégories établies par le degré de perfectionnement du travail :

1^o Instruments éclatés d'un seul coup ;

2^o Instruments éclatés d'un coup puis retouchés sur une seule face ;

3^o Instruments retouchés sur les deux faces ;

4^o Instruments portant en outre de la taille des traces de polissage ;

5^o Instruments entièrement polis et fabriqués par l'usure sans éclats ni taille.

M. Richard ajoute qu'il a été à même de retrouver dans la rue des Ecosais à Poitiers, dans des terrains remués pour la première fois, des objets appartenant à plusieurs de ces catégories.

Cette très intéressante communication montre avec quel soin doivent être faites les constatations de pareilles trouvailles, et quelle prudence on doit apporter dans les conclusions à en tirer.

M. de la Bourlière expose ensuite à la Société que plusieurs de nos confrères de Loudun, désireux de voir la Société renouveler chez eux l'excursion faite l'année dernière à Châtellerault, nous proposent un itinéraire intéressant comprenant La Fuye, Chasseigne, Glenouze, Ranton, Cursay, Ternay, Saint-Mandé et Loudun.

Les difficultés d'organisation et d'exécution semblent faire ajourner à une date ultérieure la réalisation de ce programme.

M. de La Bourlière revient ensuite en quelques mots sur le « Flagellum Maleficorum de Pierre Mamoris » et sur la question de savoir s'il y eut un seul Pierre Mamoris ou deux, au sujet de l'étude entreprise par notre regretté confrère, M. Alfred Barbier, sur cet auteur. Cette étude étant entièrement terminée figurera prochainement dans nos publications.

M. Rambaud obtient ensuite la parole pour la lecture de son important travail sur l'histoire de la pharmacie en Poitou. Il lit notamment le chapitre très détaillé et très documenté qu'il consacre aux vipères et à la fabrication de la thériaque pour la France et pour l'Italie.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 h. 40.

Publications françaises parvenues depuis la séance du 26 avril

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. — Procès-verbaux, mémoires et documents (1^{re} année 1905). — Mémoires divers de M. Léo Desaivre. — Une famille poitevine d'écrivains illustres, par M. Henri Gelin.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, 1905. Les Cathédrales de Nantes, par MM. Jules Furet et Dominique Caillé.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1905.

Bulletin historique du diocèse de Lyon.

Revue archéologique publiée sous la direction de MM. Porrat et de S. Reinach, mars-avril 1906. Matériaux pour servir à l'archéologie préhistorique par M. Ilamy.

Bulletin trimestriel de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, tome XXX, fascicules n^{os} 1, 2, 3, 4. Analyse des registres municipaux de la commune de Cahors tenus pendant la Révolution.

Société historique et archéologique de l'Orne, janvier 1906.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne ; le connétable de Bourbon, par M. Joseph Bonneton.

Revue de Saintonge et d'Aunis, 3^e livraison, 1^{er} mai 1906.

Bulletin trimestriel de la Société de Borda, 1906, premier trimestre. Cahiers de doléances des paroisses de la Sénéchaussée de Tarton en 1789, par M. de Chanton (*suite*).

Revue de l'Agenais, mars-avril 1906.

Rôle d'une compagnie d'hommes d'armes et d'archers en Agenais en 1580, par le comte de Dienne et J. Dubois.

Revue d'histoire de Lyon. Léon Gallé. La villa d'un marchand florentin du xvi^e siècle à Gorge-de-Loup, près Lyon.

Revue historique et archéologique du Maine, tome LVII^e, année 1905, premier semestre. Etude économique. Deux fatences du musée archéologique du Mans, par M. de Brébinon. L'Abbaye de la Couture au xv^e siècle, par Dom L. Guilloreau.

Bulletin de la Société Ramond. 1^{er} juillet au 31 décembre 1905. L'Espagne au xviii^e siècle, par G. Desdevizes du Désert, note par M. Boissonnade.

Journal des Savants, avril 1906. La sculpture attique avant Phidias, deuxième et dernier article par M. Collignon.

Rôles gascons transcrits et publiés par Charles Bémont, tome III, 1290-1307.

Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère, tome IX, août 1658, mars 1661, par M. le vicomte G. d'Avenel.

Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, par Robert de Lasteyrie, tome V, 7^e livraison (n^{os} 83.819 à 39.857).

Publications étrangères.

Report of the U. S. national Museum under the Smithsonian, Institution for the year ending June 30th. 1904.

Annales de la Société archéologique de Namur, tome XXV, 2^e livraison. Les échevins de Namur par Henri de Radiguès.

Basler Zeitschrift fur Geschichte und Altertumskunde.

Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain. Paul Fournier. Etude sur les fausses décrétales.

P. Richard. Origines des nonciatures permanentes. La représentation pontificale au xv^e siècle (1450-1513).

Collection : Joaquim Jon Judice dos Santos.

Catalogue de monnaies et médailles de provenances diverses.

Dons de particuliers.

1^o Plan monumental de Paris au xvii^e siècle, en neuf planches ou quarrés, dédié à Sa Majesté le Roy Louis XIV en l'an 1653, par Jacques Gomboust, ingénieur de la Couronne. Réimpression exécutée pour la collection des cartes Taride. In-fol. (Don de M. le comte de Beauchamp).

2^o Louis XIII d'après sa correspondance avec le cardinal de Richelieu, par le comte de Beauchamp, in-8, orné de nombreuses gravures. (Don de l'auteur.)

3^o Catalogues de la vente des monnaies gauloises, mérovingiennes, carlovingiennes et capétiennes, de la collection de M. Ponton d'Amécourt, 1886. (Don de M. Leher, professeur à Châteauroux.)

4^o Catalogue des livres composant la bibliothèque de S. P. don Paolo Borghèse et de M. le comte de Laubépin. 2^e partie, Rome, 1893. (Don du même.)

5° Description d'une monnaie gauloise au type de 509 par M. Ch. Robert; 1844. (Don du même.)

6° Note sur les monnaies provinoises des comtes de Champagne, par M. Ch. Robert, 1861. (Don du même.)

7° Souvenirs d'un combattant de l'armée de la Loire (1870-1871), par Camille Derouot, 1891. (Don du même.)

SÉANCE DU 21 JUIN 1906.

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. Drouet.

M. le Président adresse les félicitations de la Société à M. de la Bouralière à qui l'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de décerner une récompense de 500 francs sur le prix Brunet, et à M. Richard à qui elle attribue pour la troisième fois le second prix Gobert.

M. le président dépouille la correspondance et signale les publications reçues depuis la dernière séance.

Dons. — Communications.

M. Richard fait son rapport sur le trésor communiqué à la Société par l'abbé Courteaud et trouvé à Chanteloup (Deux-Sèvres). Ces pièces de monnaie sortent des ateliers monétaires des comtes du Poitou.

M. Richard les attribue à la fin du ^x^e ou au commencement du ^{xii}^e siècle, elles portent la marque de l'atelier de Melle, désigné sous le nom de Metallo.

M. le comte de Beauchamp offre à la Société le tirage à part de 15 gravures qui illustrent son ouvrage sur Louis XIII; M. Léon Maître, son étude sur les hypogées et les cryptes du Poitou antérieures à l'an mille; M. l'abbé Courteaud, une médaille allégorique rappelant le traité de la Haye sous Louis XV; M. Dècle un jeton de présence de la Chambre consultative des arts et métiers de Poitiers; le R. P. de la Croix, la matrice d'un cachet à insignes maçonniques.

Le Président se fait près de ces donateurs l'interprète des remerciements de la Société.

Lectures.

M. Levillain lit une note sur l'ancien reliquaire en plomb trouvé dans la chapelle de St-Sixte à la cathédrale de Poitiers.

Il propose une nouvelle lecture de l'inscription tracée à la pointe du graphicum sur la rondelle en plomb qui ferme le vase.

Les reliques seraient celles de saint Sixte et de son disciple et successeur sur le siège de Reims, saint Sinice. La chapelle aurait pris tout naturellement le nom du saint dont les reliques avaient servi à la consacrer.

Cette intéressante lecture est suivie d'une discussion à laquelle prennent part MM. Richard, Brac, Bleau, Faure, R. P. de la Croix.

M. l'abbé Bleau signale comme un témoignage des relations qui unissaient les Eglises de Poitiers et de Reims une antienne qui associe dans ses louanges saint Hilaire et saint Remy et qui fait partie de la liturgie de la fête du premier telle qu'elle se célèbre à la cathédrale :

Isti sunt duo candelabra
Lucentia ante Dominum.

La séance est levée à 10 heures.

Publications françaises reçues depuis la séance du 17 mai.

Société historique et archéologique de l'Orne, deuxième Bulletin, avril 1906.

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, tome XIII, 3^e livraison : Notes sur le portail de la Calende, le gros œuvre de la Cathédrale de Rouen, et les boutiques du portail des Libraires.

Revue d'Auvergne et bulletin de l'Université : Ce que devinrent les cahiers de bailliages de 1789.

Statistique générale avec carte économique du département du Puy-de-Dôme.

Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 5^e série, tome VII, fascicule 1^{er}.

La Revue héraldique, 23 avril 1906.

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1^{re} livraison, 1906 : Les croquants du Limousin, une innovation paysanne en 1594.

Revue de la Renaissance, janvier-avril 1906.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1905, 3^e livraison : Note sur une sépulture carthaginoise, par le R. P. Delattre.

L'Horticulture poitevine, publication de M. Bruant.

Bibliothèque de l'Ecole des chartes, janvier-avril 1906.

Revue historique, mai-juin 1906 : Des premiers rapports entre Saint-Simon et Auguste Comte.

Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher, 1905, 4^e série, 20^e volume : Contribution à l'histoire de la vie privée et de la cour de Louis XI.

Revue historique et archéologique du Maine, année 1905, 3^e semestre : Un ami de Henri IV. Guillaume Fouquet de la Varenne.

Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, janvier-février-mars 1906.

Bulletin de la Société des amis des sciences et arts de Rochelouart.

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, tome XIX : Note sur un trésor de deniers romains trouvés en 1901 aux environs de Nice.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen en 1904-1905 : Note sur Pierre Cauchon.

Journal des Savants, mai 1906 : La coupe d'or du roi Charles V.

Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine, année 1905 : La race berbère véritable population de l'Afrique septentrionale.

Annales des Facultés de Droit et des Lettres d'Aix, janvier-mars 1906 : Marius en Provence.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, janvier-avril 1906.

Bulletin de l'Académie du Var, 1905 : La reine Jeanne.

La Revue héraldique, 15 mars 1906.

Les Annales fléchoises, 1906, mars-avril-mai-juin.

Poitiers-Etudiant, avril-mai 1906.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, janvier-février 1906.

Bulletin de la Société archéologique de Lens, année 1905.

Revue d'Alsace, mai-juin 1906.

Revue du Bas-Poitou, 19^e année, 1^{re} livraison.

Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, janvier-février-mars 1906.

Notes d'art et d'archéologie. Revue de la Société de Saint-Jean, avril et mai 1906.

Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1906. Bulletin de janvier-février.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, décembre 1905.

Bibliothèque méridionale, publiée sous les auspices de la faculté des lettres de Toulouse, 1^{re} série, tome X.

La petite Revue de Poitiers, octobre 1905.

Publications étrangères.

Sitzungsberichte der königlich Preussischen Academie der Wissenschaften, 1906, fascicules 1 à 22.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 1906, n^o 4 et n^o 5.

Portugalia-Materiaes para o estudo do povo portuguez.

Boletín de la real Academia de la Historia, mayo 1906.

Proceedings of the Society of antiquaries of Scotland.

Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie générales, deuxième série, tome IX; deuxième série, tome X; série in-4, tome III.

Inventaire archéologique de Gand, fascicule XL.

NOTE

SUR UNE CHARTE DU MONASTÈRE DE PAUNAT (DORDOGNE)

Et sur les origines de Saint-Martial de Limoges

(Communication faite à la Société des Antiquaires de l'Ouest
dans sa séance du 15 mars 1906)

PAR

Léon LEVILLAIN

M. Charles de Lasteyrie a publié, en 1901, une belle histoire de l'Abbaye de Saint-Martial de Limoges, qui a trouvé dans le monde savant un accueil très favorable et pleinement justifié. Le plus ancien document d'archives concernant cette abbaye qui soit mentionné dans cette publication est l'acte par lequel un certain David et sa femme Benedicta donnent aux « moines » de Saint-Martial leur monastère de Paunat. La charte est datée du mois de février et de la quatrième année du règne de l'empereur Charles. Mabillon, qui a publié cette donation, d'après une copie de D. Estiennot prise sur un cartulaire de Saint-Martial, a vu dans le Charles de la date l'empereur Charlemagne et a daté le document de février 804 (1). M. de Lasteyrie accepta cette date ; mais l'on sait que, jusqu'en 848, Saint-Martial de Limoges fut une collégiale et que, dans le plaid général tenu à Limoges par le roi Charles le Chauve en mars de cette année, l'abbé Ainard et tous ses chanoines se firent moines, malgré l'opposition de l'évêque limousin Stolidus (2). En conséquence, M. de Lasteyrie déclarait fausse la

(1) Mabillon, *Annales Benedictini*, II, p. 717.

(2) Adémar de Chabannes, *Commemoratio abbatum Lemovicensium basilice S. Marcialis apostoli*, éd. Duplès-Agier, *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, p. 1 ; — du même, *Lettre sur l'apostolat de saint Martial*, éd. Mabillon, *Analecta*, IV, p. 71 ; cf. *Gallia Christiana*, II, col. 534 ; — du même, *Chronicon*, III, 18, éd. J. Chavanon, p. 134 ; et J. Lair, *Études sur quelques textes des X^e et XI^e siècles*, t. II, pp. 114 et 115. — Cf. Ch. de Lasteyrie, *l'Abbaye de Saint-Martial de Limoges*, p. 52.

donation de 804, puisqu'elle mentionnait à Saint-Martial des moines et non des chanoines (1). Mais cet auteur, ayant eu connaissance d'un nouveau texte du document, admit en dernier ressort l'authenticité de la charte en proposant de donner au mot *monachi* le sens de *clerici* (2).

La petite difficulté qui résultait de l'emploi du mot *monachi* pouvait comporter une autre solution, car, somme toute, puisqu'il y a eu des moines à Saint-Martial après 848, la charte pouvait bien être authentique, mais postérieure à l'adoption de la règle bénédictine par les chanoines. C'est la solution qu'ont préconisée tout récemment deux savants fort distingués, MM. René Poupardin et Antoine Thomas, qui viennent de publier les *Fragments de cartulaire de Paunat* contenus dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale et signalés par Mgr Duchesne et par M. de Lasteyrie (3). Puisque la charte est datée de la quatrième année du règne d'un empereur appelé Charles et que ce ne peut être Charlemagne, ni Charles le Chauve qui n'a été que deux ans empereur, ni Charles le Jeune et Charles le Simple qui n'ont jamais porté le titre impérial, il ne reste que l'empereur Charles le Gros qui ait pu être considéré en Aquitaine comme souverain du royaume franc de l'Ouest; mais on n'a dû compter les années du règne qu'à dater de la mort de Carloman, survenue le 12 décembre 884, et non de l'avènement de Charles à l'empire. La charte de Paunat est donc de février 888. Il faut, il est vrai, supposer qu'en février 888 on ignorait encore en Aquitaine la mort de Charles le Gros qui avait été déposé dans la diète de Tribur au mois de décembre 887 et qui mourut obscurément dans le monastère de Reichenau, le 13 janvier 888; ou encore que l'on continuait de dater les actes du règne du prince déposé puisque le roi Eudes ne fut sacré que le 29 février 888 (4).

Cette nouvelle solution, pour séduisante qu'elle puisse paraître,

(1) Ch. de Lasteyrie, *op. cit.*, p. 420.

(2) *Ibid.*, aux *Errata*.

(3) R. Poupardin et A. Thomas, *Fragments de cartulaire du monastère de Paunat (Dordogne)*, dans *Annales du Midi*, 18^e année (1906), pp. 1-39; spécialement, p. 25, n^o 11.

(4) Poupardin et Thomas, *op. cit.*, pp. 6-8.

ne me semble pas acceptable. Pour l'admettre, il faut, en effet, supposer qu'il y a eu à Paunat deux monastères successifs : le premier détruit au commencement de l'année 849, le second édifié quelque temps après par les parents de David ou de Benedicta qui l'auraient donné en 888 à Saint-Martial de Limoges. Le monastère primitif nous serait connu par la notice que l'abbé de Vabre, Agius, écrivait au commencement du x^e siècle pour raconter les débuts de son abbaye : Agius rapporte que le monastère de Paunat fut détruit par les Normands et que les moines, sous la conduite de leur abbé Adalgisus, ou Adalgasius, errèrent quelque temps dans le pays, puis finirent par se réfugier auprès de Raimond marquis de Toulouse. Celui-ci fonda l'abbaye de Vabre le 11 novembre 862 et y installa les moines fugitifs. Le premier monastère aurait été indépendant de Saint-Martial de Limoges (1). — La destruction du monastère de Paunat par les Normands est attestée par le privilège de Frotarius, évêque de Périgueux, en faveur de Paunat (2); or, ce même privilège atteste aussi que le monastère détruit par les Normands était déjà dans la dépendance de l'abbaye limousine : l'évêque Frotarius rapporte, en effet, que, peu de temps avant la ruine du monastère, le roi Charles le Chauve, à la requête de l'abbé et des moines de Saint-Martial de Limoges, avait, par un précepte royal, avec le consentement de l'évêque de Périgueux et de tous les autres évêques présents auprès du roi, exempté le monastère de Paunat de toutes les redevances dues à l'évêque diocésain (3). L'assemblée dont il s'agit est évidemment le plaid

(1) Cf. Poupardin et Thomas, *op. cit.*, p. 8.

(2) *Cartul. de Paunat*, n° 12; éd. Poupardin et Thomas, p. 29.

(3) Privilège de Frotarius 991 : « Notum esse volo, quia a predecessoribus nostris tam regie magnitudinis quam etiam episcopalis auctoritate suffulti in nostra regione quoddam monasterium in honore summi Dei et beati Marcialis et omnium sanctorum erat consecratum. Nempe etenim abbas et monachorum ubi sanctum domini Marcialis corpus requiescit obsequio delinitus, rex Francorum Karolus eventu ospicii ipsum locum vocatum Palnatum omnibus ibidem ipsi loco debitis ecclesiasticis redditibus ad sedem Petragoricam pertinentibus precepto regali et episcopi Petragorici cum consensu ceterorumque episcoporum qui cum eo aderant consilio et auctoritate non solum redditus quo altaria et sinodalia et receptus et parata solent inquiri in ceteris vicis vel monasteriis omnia indulsit. » (*Cartul. de Paunat*, charte 12; éd. Poupardin et Thomas, p. 28). — On n'a pas remarqué que le membre de phrase *Nempe etenim...* *obsequio delinitus* » (dans lequel il faut sous-entendre le mot *monasterii* devant *ubi*) ne peut s'appliquer qu'à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, car seule cette abbaye possédait le corps du saint.

général de Limoges tenu en mars 848 (1). Si, à cette date, Paunat était déjà au nombre des domaines de l'abbaye limousine, il faut de toute nécessité que la charte de David et de Benedicta soit antérieure. Et, avant 848, le seul empereur du nom de Charles est le fondateur de l'empire d'Occident.

C'est pourquoi, des solutions jusqu'à présent proposées, il ne faut, croyons-nous, retenir que celle qui, acceptant la charte comme authentique, lui laisse cependant sa date de 804. Indiquée seulement par M. de Lasteyrie, cette solution a besoin d'être démontrée: il ne suffit pas, en effet, de dire que le mot *monachi* peut avoir été pris dans le sens de *clerici* ou même que ce mot a pu être introduit dans l'acte par un copiste qui, connaissant la qualité des habitants de Saint-Martial à l'époque où il écrit, se serait cru autorisé à substituer à *clerici* ou à tout autre mot employé pour désigner les chanoines, *fratres* ou *canonici*, le mot *monachi*. Il faut montrer que l'on a quelquefois appelé *moines* au commencement du ix^e siècle, non seulement les habitants des monastères qui vivaient sous la règle de saint Benoît, mais aussi ceux des monastères qui étaient soumis à la *regula canonicorum*. Pour être bref, je me bornerai à deux exemples pris dans des régions voisines du Limousin.

Dans une lettre célèbre qu'il envoie à Alcuin et à toute la congrégation de Saint-Martin de Tours, vers la fin de l'année 801 ou au commencement de l'année 802, Charlemagne s'adresse en ces termes aux frères san-martiniens: « Sachez vous-mêmes qui vous dites congrégation de ce monastère et serviteurs de Dieu, — plutôt à Dieu que ce fût du vrai Dieu —, combien votre vie trouve de détracteurs, et non sans raison. Tantôt vous déclarez que vous êtes moines; tantôt, que vous êtes chanoines; tantôt, que vous êtes ni l'un ni l'autre. Et nous, après vous avoir consultés, et pour abolir cette mauvaise renommée, nous vous avons choisi un mal-

(1) MM. Poupardin et Thomas ont considéré comme à peu près certain que Charles le Chauve avait fait un séjour à Périgueux au début de l'année 848 et que, là, dans une assemblée d'évêques, il aurait donné en faveur de Paunat un diplôme aujourd'hui perdu auquel fait allusion l'évêque Frotarius, *op. cit.*, pp. 13 et 14. Aucun texte ne justifie cette hypothèse, et nous savons au contraire que Charles le Chauve tint un plaid à Limoges en mars 848, et que l'abbé et les moines de Saint-Martial y figurèrent, puisque c'est en cette occasion qu'ils firent leur profession monastique. (Voir plus haut, p. 1.) Dans le texte cité dans la note précédente, les mots *eventu ospicii* ne retombent pas nécessairement sur Paunat, mais peuvent retomber sur Saint-Martial.

tre et abbé idoine (Alcuin) que nous avons fait venir de provinces lointaines afin qu'il pût par ses discours et ses avertissements vous enseigner la bonne voie, et, comme il était religieux, vous donner l'exemple d'une vie pieuse..... Vous qui méprisez nos ordres et qui continuez de vous dire ou chanoines ou moines, sachez que vous devez venir assister à notre plaid ; » etc... (1).

La colère de Charlemagne contre les San-Martiniens avait une cause que je n'ai pas à exposer ici ; l'empereur leur cherche une véritable querelle d'Allemand (2). La fréquence avec laquelle les capitulaires et conciles de l'époque de Charlemagne demandent que les moines vivent *régulièrement*, c'est-à-dire selon la règle monastique, et que les chanoines vivent *canoniquement*, prouve jusqu'à l'évidence qu'une certaine confusion s'était introduite dans les cloîtres. Lorsque celui-ci leur fait un grief de se dire tantôt moines et tantôt chanoines, il leur reproche, en somme, comme une faute particulière, ce qui semble avoir été le résultat d'une analogie entre les monastères de moines et les monastères de chanoines (3) ; nous avons précisément les canons d'un concile de Tours, tenu dans cette ville en 813, qui nous fournissent un renseignement précieux. Les Pères du concile distinguent les *canonici clerici civitatum* des chanoines qui vivent dans des monastères (4). On comprend très bien que ces derniers aient pu être considérés par des gens peu informés comme des *monachi*, et que, à la longue, ils aient pu prendre eux-mêmes cette qualité sans adopter pour cela la vie monastique (5).

Il suffit de justifier par un exemple ce que je viens de dire pour démontrer que les *monachi* sont quelquefois des chanoines. Cet exemple, je le prends à Poitiers même ; par là, ma communication à la Société des Antiquaires de l'Ouest se trouverait rentrer

(1) *Alcuini epistolæ*, 247 ; éd. Duemmler, pp. 400-401.

(2) Alcuin a pris la défense de ses subordonnés et loué leur genre de vie dans une lettre qu'il a écrite à l'empereur. *Alcuini epist.*, 249 ; éd. Duemmler, pp. 401 et suiv.

(3) La question de la règle à Saint-Martin de Tours n'a jamais été bien exposée. Ce qui a été écrit sur la substitution de la règle des chanoines à la règle bénédictine, sous Charlemagne et ses successeurs, est peu solide.

(4) *Concilium Turonense*, a. 813, c. xxiii et xiv ; éd. A. Werminghoff, p. 289 ; — Cf. *Concilium Moguntinense*, a. 813, c. xxi, p. 267.

(5) Il y a d'autres raisons, du reste, qui expliquent la confusion des mots, et qu'il serait trop long de fournir présentement.

dans l'horizon géographique où cette compagnie enferme ses recherches, si Limoges n'y était déjà compris.

Notre défunt confrère, M. L. Rédet, a publié, il y a plus d'un demi-siècle, les *Documents pour l'histoire de l'église Saint-Hilaire de Poitiers* (1).

Dans le premier de ces documents, qui est un diplôme de Pépin le Bref daté de juillet 768, la basilique est dite *monasterium*; elle a à sa tête l'abbé Bertin et l'on y trouve des *monachi* (2). Qui doutera que ces *monachi* étaient des chanoines, en présence du diplôme original de Louis, roi d'Aquitaine, daté de mai 808 et conservé aux Archives de la Vienne. On y lit, en effet, ceci: « Sachent tous nos fidèles présents et à venir que les frères du monastère de Saint-Hilaire de Poitiers, où celui-ci repose corporellement, demandèrent à la clémence du royaume et de notre Celsitude, avec l'aide de Dieu, que, — alors qu'ils ont vécu jusqu'à présent sous le régime canonial (*dum actenus illorum vita sub habitu canonico constituta fuerat*) —, il leur fût permis de mener une vie plus étroite et d'avoir tel lieu connu où ils pussent mener la vie cénobitique... » Le roi leur permet de se retirer à Nouaillé « afin qu'ils y demeurent au service de Dieu et du bienheureux confesseur (Hilaire) sous la loi régulière, comme les cénobites ont accoutumé de vivre et vivent jusqu'à présent, à la façon antique, selon la constitution de saint Benoît (3) ».

L'authenticité du diplôme de Pépin le Bref pourrait être, il est vrai, discutée, et je crois devoir m'expliquer sur ce point pour que nul doute ne subsiste.

Le diplôme ne nous est parvenu que sous la forme d'une copie ancienne. Rédet la décrit très exactement en ces termes : « Le corps de l'acte, y compris la première ligne, est écrit en caractères minuscules d'une forme élégante, semblables à ceux qu'on voit dans les chartes du Poitou de la fin du ix^e siècle : l'écriture cursive n'a été employée que dans la souscription du roi, dans celle du chancelier et dans la date. Cette pièce, que D. Bouquet et

(1) *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1847, Poitiers, 1848, in-8°; année 1852, Poitiers, 1857, in-8.

(2) L. Rédet, *op. cit.*, t. I, p. 1, n. 1.

(3) L. Rédet, *op. cit.*, t. I, pp. 3 et 4, n. 3.

D. Fonteneau ont considérée comme originale, porte des vestiges très apparents d'un sceau (1) ». C'est évidemment une réfection de l'original faite à la fin du ix^e ou au commencement du x^e siècle. Dans le protocole initial, on trouve la formule *gratia Dei* devant les mots *rex Francorum*. M. de Sickel a observé qu'on ne la rencontre que dans les copies des actes de Pépin le Bref et non dans les originaux, et il pense qu'elle a été ajoutée à une époque où elle était devenue de style; « mais », ajoute M. Giry, « si l'on ne peut faire remonter avec certitude cette formule au temps de Pépin, il est remarquable de voir l'idée qu'elle exprime énoncée dans le préambule de l'un de ses diplômes » pour Saint-Denis (2). Personne n'a jamais argué de cette formule pour déclarer fausse une charte, qui, nous étant parvenue en copie, la contient. La souscription de chancellerie est incomplète, et la date aussi, qui est rédigée selon l'un des types de l'époque mérovingienne encore utilisés sous les règnes de Pépin le Bref et de Charlemagne.

Mais ces légères taches ne suffisent pas à faire douter de l'authenticité du fond. Notre diplôme est une simple confirmation des privilèges d'immunité accordés par les prédécesseurs de Pépin le Bref; les formules en sont excellentes, et celle-ci : *quod nos pro reverencia domni et patronis nostri sancti Hilarii benignissimo animo illud præstetisse vel confirmasse conperite*, — comme la formule finale de corroboration sans annonce de sceau : *Et ut hæc præceptio firmior habeatur et melius conservetur, subter eam decrevimus adfirmare*, viennent en droite ligne des documents mérovingiens que l'abbé Bertin soumit au roi pour que celui-ci les lût. La copie figurée du ix^e ou x^e siècle a été sûrement faite sur un diplôme original de Pépin le Bref, le nom du chancelier *Hitharius* nous en est garant. En supposant même que dans la teneur quelque mot eût été changé en passant de l'original à la copie, le mot *canonici* n'aurait pas cédé la place au mot *monachi*, car, à la fin du ix^e ou au commencement du x^e siècle, les documents de Saint-Hilaire prouvent bien que les membres de la congrégation n'étaient plus jamais appelés *monachi*, mais *fratres, canonici*.

(1) L. Rédet, *op. cit.*, t. I, p. 1, n° 2.

(2) Sur cette question, voir A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 318, n. 1. et p. 716.

Le diplôme de Pépin le Bref nous montre donc bien des *monachi* à Saint-Hilaire quand on sait par ailleurs que cette basilique était anciennement et alors encore une collégiale.

Du rapprochement ainsi établi entre les basiliques de Saint-Hilaire de Poitiers, de Saint-Martin de Tours et de Saint-Martial de Limoges, il résulte que cette dernière était un monastère dans lequel on pratiquait la *vita canonica* et non la *vita regularis* et que ses habitants, au commencement du ix^e siècle, étaient désignés dans les textes, indistinctement, sous les noms de *monachi* ou de *canonici*. Il n'y a donc pas lieu de douter de l'authenticité de la charte qui donne le monastère de Paunat à Saint-Martial de Limoges, et de modifier la date de ce document telle que l'avait établie Mabillon.

Il y a là une preuve, tirée d'une application à une petite question de détail, de la nécessité où se trouveront les historiens des grands établissements monastiques, quand ils voudront écrire une histoire vraiment solide et neuve d'une de ces abbayes, de ne pas s'enfermer dans l'horizon étroit des titres du monastère, mais de chercher, dans une comparaison attentive des documents concernant les établissements de même nature, l'explication de faits qui sans cela resteraient obscurs, et la solution de difficultés qu'on ne saurait autrement résoudre. J'espère pouvoir très prochainement, dans mes Études sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Denis, donner une démonstration plus complète de l'excellence de la méthode comparative appliquée à l'histoire monastique.

1^{er} mars 1906.

RAPPORT

SUR UNE DÉCOUVERTE DE MONNAIES DES COMTES DE POITOU

*Fait à la séance de la Société des Antiquaires
de l'Ouest du 21 juin 1906*

PAR

M. Alfred RICHARD

Dans le courant du printemps dernier M. Léon Decron, cultivateur à Chanteloup (canton de Moncoutant, Deux-Sèvres), labourait un champ, sis à 500 mètres de ce bourg, auprès de la route qui, venant de Moncoutant, se dirige vers Bressuire, lorsque le soc de sa charrue mit à découvert une grande quantité de pièces de monnaie. Elles provenaient d'un vase en terre qu'il venait de briser et qui en contenait encore une grande quantité sous forme de lingots constitués par des pièces que l'oxyde de cuivre avait agglutinées ensemble.

M. l'abbé Courteaud, notre zélé confrère, informé de cette découverte, se préoccupa avant tout de l'intérêt qu'elle pouvait présenter tant au point de vue de l'histoire que de la numismatique ; il se mit en rapport avec M. Bisleau, ancien maire de la Chapelle-Saint-Laurent, propriétaire du terrain, et M. Decron, son fermier, et les décida à la communiquer à la Société des Antiquaires de l'Ouest (1).

A la séance ordinaire de mai dernier, le R. P. de la Croix, notre questeur, se fit l'interprète de M. l'abbé Courteaud, qui lui avait fait parvenir la trouvaille entière, vase et monnaies, et sur sa proposition vous avez bien voulu me charger de l'examiner.

J'acceptai cette mission avec grand plaisir. J'avais pu constater, d'après les quelques spécimens qui me furent montrés, que ces

(1) Les propriétaires de la trouvaille ont bien voulu faire don à la Société des Antiquaires de l'Ouest d'un exemplaire de chacune des variétés de monnaies contenues dans le trésor et des débris du vase qui les contenait.

pièces appartenaient au monnayage des comtes de Poitou ; or l'on sait que, malgré la longue durée de ce monnayage, qui persista pendant plus de deux cents ans, on n'a pas encore pu arriver à déterminer quels sont les comtes de qui ces pièces émanent, dans quels ateliers ils les ont fait frapper, aussi bien que les caractères distinctifs de ceux-ci. J'espérais que, grâce à cette masse considérable de monnaies (j'en ai compté 2.890), il me serait possible de jeter quelque jour sur ces questions obscures, mais je dois malheureusement avouer que mon espoir a été à peu près déçu.

La première des opérations auxquelles j'ai dû me livrer a consisté à détacher les unes des autres les pièces soudées ensemble par l'oxyde ; elles ont été ensuite lavées à grande eau et ont passé toutes dans le jus de citron, mais quelque soin que l'on ait pris il n'en est presque aucune qui ait été complètement débarrassée de sa couche de vert-de-gris, laquelle, si on veut l'enlever de force, amène avec elle des lamelles de la pièce. Il eût été par suite très difficile sinon impossible de relever la totalité des caractères distinctifs que pouvait présenter chaque pièce, aussi après les avoir toutes examinées et m'être assuré que je ne laissais de côté aucune pièce pourvue d'un des signes qui à mon point de vue caractérisaient un type, ai-je dû me borner à faire porter mon étude sur 304 d'entre elles, dont il a été possible de lire les légendes en entier.

Toutes ces pièces sont à peu près identiques quant à leur forme, leurs légendes et leur poids.

Ce sont des deniers de billon (environ $\frac{2}{3}$ cuivre et $\frac{1}{3}$ argent), portant au droit une croix pattée entourée de la légende + CARLVS REX, suivie des lettres R, O ou R, entre deux grainetis, et au revers MET en deux lignes.
ALO

Pendant bien longtemps ces pièces ont été attribuées à divers empereurs carlovingiens du nom de Charles, jusqu'au jour où M. Lecointre-Dupont, dont je m'honore d'avoir été l'élève et l'ami, a démontré qu'elles portaient la légende immobilisée des monnaies du roi Charles le Simple et qu'elles constituaient le monnayage des comtes de Poitou ; elles présentent, dit-il, un nombre prodigieux de variétés, distinguées par le

module, le poids, le titre, la fabrication, sans qu'il soit possible d'établir entre elles une classification raisonnée au point de vue de leur date et de leur émission (1).

Le trait caractéristique de ces pièces est leur légende du revers, METALO, qui semble de prime abord indiquer leur lieu de fabrication. En effet, au temps des Carlovingiens, les mines de plomb argentifère de Melle furent activement exploitées et l'empereur Louis le Débonnaire établit dans cette localité un atelier monétaire dont les produits furent désignés sous son nom, lequel se présenta tout d'abord sous la forme de *Metallum*, puis devint *Metullo* et enfin *Metalo*.

Cette dernière appellation vit le jour dans le cours du x^e siècle. Il nous a paru (*Histoire des comtes de Poitou*, I, p. 67) que le type des monnaies sur lesquelles elle est portée fut imaginé par Eble, comte de Poitou, qui, voulant affirmer sa ligence à l'égard du roi Charles le Simple, alors qu'autour de lui, en Berry et en Limousin, les ateliers frappaient des monnaies au nom du roi Eudes, en émit au nom de Charles, avec cette légende : CARLVS REX F. Les descendants d'Eble conservèrent ce type de monnaie sans y apporter des modifications essentielles et le mot METALO, gravé en deux lignes, sous une forme très apparente, devint l'appellation populaire des monnaies des comtes de Poitou ; en langage poitevin il se contracta en Meale, puis en Mâle, et la langue française finit par l'adopter sous la forme de Maille : être sans sou ni maille est un dicton bien connu (2).

Toutes les monnaies de la trouvaille de Chanteloup portent au revers cette légende $\begin{smallmatrix} \text{MET} \\ \text{ALO} \end{smallmatrix}$ en deux lignes. On n'y distingue véritablement que trois variétés : 1^o la simple légende sans aucune addition ; 2^o la légende accompagnée de deux gros points, placés l'un au-dessus de la lettre E, l'autre au-dessous de la lettre L ; 3^o la

(1) *Dissertation sur des monnaies portant le nom de Charles roi et de la ville de Melle, vulgairement attribuées à Charles le Simple. Origine du mot maille.* Revue numismatique, 1840, p. 39 ; tirage à part à 100 ex.

(2) Voy. Lecoindre-Dupont, *Essai sur les monnaies frappées en Poitou et sur l'histoire monétaire de cette province.* Poitiers, Saurin, 1840, in-8, extrait des Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest, 1839 et 1840 ; Alfred Richard, *Observations sur les mines d'argent et l'atelier monétaire de Melle.* Paris, Rolin et Feuardent, 1893, in-8, tirage à part de la Revue numismatique, 1893.

présence d'un petit point placé entre les deux portions du mot, au milieu; quelquefois ce petit point se remarque sur les pièces qui portent deux gros points.

Je n'insisterai pas sur la différence de forme que peuvent présenter ces six lettres et particulièrement la lettre *τ*, qui généralement est plus grande que les autres lettres de la première ligne et les dépasse soit en haut, soit en bas, soit même des deux côtés à la fois, ceci est affaire des graveurs de coins.

La légende du droit offre plus de variétés que celle du revers.

Le titre du roi Charles, *Carles rex*, n'est jamais suivi de la lettre *F* qui devait être son complément primitif. Au lieu de *CARLVX REX* (*Francorum*) on trouve *CARLVX REX I*, *CARLVX REX O*, *CARLVX REX R*. Lecointre-Dupont, dans son *Essai*, et Poey d'Avant, dans ses diverses publications, signalent d'autres variétés comportant les lettres *E*, *F* ou *P*, ou même l'absence de toute lettre après *REX*, mais il ne s'est rencontré aucun spécimen de ces trois variétés de lettres dans le trésor de Chanteloup. Celles-ci sont du reste peu communes, et leur absence dans notre trésor me porte à rejeter l'idée émise par Lecointre-Dupont, puis généralement adoptée d'après lui, que ces six lettres *F*, *R*, *E*, *O*, *I*, *P*, étaient les initiales d'épithètes honorifiques, telles que *fortis*, *religiosius*, *egregius*, *optimus*, *inclitus*, *pius*, accompagnant le mot *rex*. Je serais plutôt tenté d'y voir un souvenir de la dernière lettre de la légende primitive, *τ*, à laquelle les maîtres de la monnaie des comtes auront dû donner une signification particulière; de là les changements de lettres qui se sont produits alors qu'il y avait lieu pour eux d'attribuer à cette dernière lettre une nouvelle signification. Mais, quel est le sens caché de ces six lettres? A cette question je ne saurais répondre : un texte seul pourrait nous le dire.

Autant que j'ai pu le constater, les fautes commises par les graveurs de coins sont relativement peu nombreuses; on ne trouve guère à citer que deux ou trois pièces portant *CARLSV* au lieu de *CARLVX*, et une autre où manque la lettre *s* finale du mot *CARLVX*.

Je ne crois pas devoir ranger parmi les fautes de cette nature la lettre *s* ainsi retournée : *ς*; celle-ci me semble plutôt indiquer un différent monétaire assez fréquent dans toutes les variétés de

types, et elle est même déformée de toutes façons jusqu'à se voir représentée par un trait entre deux parenthèses.

Voici maintenant quelques observations spéciales à chacun des trois types du trésor de Chanteloup :

1^o CARLVS REX I (pl. nos 3 et 4).

En général les pièces à ce type sont bien conservées ou plutôt elles ont peu de frai ; la lettre s est retournée ; les caractères sont assez menus. Au revers ^{MET}_{ALO} se présente généralement sans accompagnement de points ; quelques exemplaires ont un très petit point au milieu de la légende, entre les lettres E et I ;

2^o CARLVS REX O (pl. nos 1 et 2).

La lettre x a toujours la forme d'une croix grecque + semblable à celle qui précède la légende avant le mot CARLVS. Cette dernière, au lieu de se trouver immédiatement au-dessus de la branche supérieure de la croix du champ est placée sur le côté, à droite, entre le premier et le second bras de la croix ; c'est la lettre o qui occupe sa place et qui semble ainsi avoir été mise exprès en évidence entre deux croix ; dans les légendes qui portent REX I et REX R, la croix du début se trouve à sa place ordinaire et rationnelle, juste au-dessus de la croix du champ ; les lettres sont généralement assez menues, aux angles aigus, se rapprochant de celles que portent les deniers à REX I ; parfois la lettre s est retournée, mais plus généralement elle est régulière.

Au revers, presque toutes les pièces sont marquées par un gros point au-dessus et au-dessous de la légende ^{MET}_{ALO} ; quelques-unes ont un petit point au milieu, identique à celui que l'on rencontre sur certaines pièces à la légende REX I ; les lettres du mot ^{MET}_{ALO} sont assez régulièrement placées, toutefois le T dépasse parfois quelque peu en dessus et en dessous, ce qui le fait paraître gigantesque.

Les pièces à cette légende REX O paraissent plus usées que celles où on lit REX I ou REX R ; il en est même où il est impossible de distinguer si elles portent au revers des points accompagnant ^{MET}_{ALO}.

3^o CARLVS REX R (pl. nos 5, 6, 7, 8, 9).

La lettre x a toujours sa forme naturelle ; très communément

la lettre s est retournée et quelquefois elle est figurée par un simple trait entre deux parenthèses ; dans une des émissions la boucle supérieure de la lettre r est à peine indiquée.

La caractéristique principale du revers est qu'il n'y a généralement pas de points ou autres signes spéciaux accompagnant le mot METALO ; cependant on trouve sur un certain nombre d'exemplaires (25 sur 163) un petit point au milieu du mot, de même forme et en la même place que ceux qui ont été signalés pour REX 1 et REX o. Ces petits points ne sauraient être considérés comme des différents de graveurs ; ils caractérisent nécessairement un type, car on en rencontre sur des deniers dont les coins sont très dissemblables ainsi qu'il est établi par la forme variée des lettres du mot METALO. J'ai aussi rencontré quelques deniers offrant cette particularité qu'un point se remarque au milieu de l'o de METALO ; de ces deniers un seul porte le petit point qui est signalé au paragraphe précédent. Faut-il y voir la caractéristique d'une émission ou simplement une singularité des graveurs de coins lesquels n'auraient pas fait complète la dépouille de l'intérieur de l'o ? Du reste j'ai trouvé dans les CARLVS REX o un denier sur lequel on remarque distinctement un gros point placé au milieu de l'o, qui me paraît uniquement dû à une fantaisie de graveur. Les lettres et croix des deniers portant REX r sont beaucoup plus grasses que celles de REX o et de REX 1.

Les 304 pièces que j'ai plus spécialement étudiées se répartissent ainsi, relativement aux trois lettres que je considère comme stigmatisant des types spéciaux : lettre r, 163, lettre o, 133, lettre 1, 8 ; ces chiffres doivent fournir assez exactement la proportion qu'il y a lieu d'établir entre chaque type du trésor.

Quant à déterminer l'âge ou plutôt la date et l'ordre d'émission de ces deniers, on est contraint de rester dans le vague, l'ensemble de la trouvaille ne fournissant à ce sujet aucun secours. Toutefois, si l'on veut pouvoir formuler une opinion, quelque hasardeuse qu'elle soit, il faut encore recourir aux enseignements que fournissent les travaux de Lecointre-Dupont.

Notre savant confrère a décrit dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest (t. III, p. 191, *Rapport sur une découverte de monnaies du Moyen-Âge*) une trouvaille faite à Saint-Saviol

en 1837; celle-ci se composait de 1122 deniers (sans mélange de demi-deniers ou d'oboles, comme celle de Chanteloup), ainsi répartis: 95 au nom de CARLVX REX au revers ^{MET}ALO, dont 86 avec la lettre R et 9 avec la lettre I; or, tandis que celle-ci ne présentait qu'une seule variété consistant en un point unique au-dessus de METALO, on trouvait sur les deniers à la lettre R ce seul point du revers placé en plusieurs endroits, d'autres n'en avaient pas, ou encore le point était remplacé par une étoile, un croissant ou des annelets.

Le restant du trésor comprenait 968 pièces, au nom de Richard Cœur-de-Lion, 55 au type immobilisé d'Angoulême et 4 au nom de Raymond de Turenne.

Les deniers à la légende REX I et à la légende REX R, avec des signes variés, avaient donc encore une circulation très active au temps du roi Richard, c'est-à-dire de 1189 à 1199.

Ce fait est corroboré par diverses autres trouvailles, telles que celle de Confolens (*Rev. num.*, 1840, p. 43) et celle d'Aubigné (Musée de Niort) où des deniers au REX I et au REX R se sont rencontrés avec les PICTAVIENSES de Richard Cœur-de-Lion.

C'est le trésor de Javarzai (*Revue num.*, 1840) qui a fourni le type considéré jusqu'ici comme le plus ancien des monnaies ayant au revers la légende ^{MET}ALO. Elles présentaient au droit la légende CARLVX REX toute seule, sans accompagnement de lettres à la suite du dernier mot. On en comptait 225, et elles se trouvaient avec deux deniers de Charles le Gros et un denier au CARLVX REX F portant au revers la légende circulaire METXVLLQ; ces trois dernières pièces appartenant au ix^e siècle les 225 autres doivent être rapprochées de cette époque. C'est à la suite de cette constatation que j'ai été porté à considérer ce type de CARLVX REX — ^{MET}ALO comme étant celui qui fut inauguré par Eble, comte de Poitou, au commencement du x^e siècle.

De cette époque il faut sauter, pour rencontrer un trésor de pièces poitevines à peu près daté, à la trouvaille de la Souterraine dont l'enfouissement a eu lieu vers le milieu du xii^e siècle (*Rev. num.*, 1840, p. 45) (cette date est déterminée par les monnaies baronniales que l'on y rencontra). On y trouva des deniers à la légende

CARLVS REX R, et même l'un d'eux portait pour signe distinctif une croisette au-dessous de la légende ^{MET}ALO.

A défaut d'indications absolument précises sur les autres trouvailles de monnaies poitevines dont j'ai pu avoir connaissance, je ne pousserai pas plus loin cette recherche, de laquelle il résulte qu'entre le x^e et le xii^e siècle il y a une lacune dans nos connaissances sur le monnayage des comtes de Poitou. On peut toutefois établir : 1^o que les deniers à la légende CARLVS REX R étaient en grande circulation du temps de Richard Cœur-de-Lion et qu'ils portent des signes que l'on retrouve sur les monnaies des contemporains de ce prince; 2^o que les deniers à la légende REX I se sont trouvés, quoique en moins grande abondance, mêlés avec les précédents, ce qui doit les rapprocher les uns des autres; 3^o que les trouvailles de pièces que l'on peut authentiquement attribuer au xii^e siècle (trouvailles qui sont indiquées plus haut et auxquelles on peut ajouter celles de Saint-Amand et de Rome, *Revue numismatique*, 1840, pp. 47 et 48) ne contenaient pas de deniers à la légende REX O.

Ces faits étant admis, on arrivera à tirer cette induction que l'émission des deniers avec REX O a précédé, et de beaucoup, ceux aux légendes REX I et REX R, et que leur attribution au xi^e siècle paraît tout à fait rationnelle. J'ajouterai même que ces pièces sont assez rares dans les collections, où affluent les REX R avec toutes leurs variétés, l'on peut, pour expliquer ce fait, admettre qu'elles auraient été refondues à un certain moment, alors que les comtes de Poitou s'appliquèrent à diminuer le titre de leurs monnaies, comme le fit entre autres Guillaume le Jeune au commencement du xii^e siècle. (Voy. *Hist. des comtes de Poitou*, I, p. 461.)

Il y a encore lieu de remarquer que, dans le trésor de Chanteloup, qui contient en quantité jusqu'ici inconnue tant de CARLVS REX O, on ne trouve pas de deniers de ce type sur lesquels le mot ^{MET}ALO de la légende du revers ne soit pas accompagné de points : il s'en trouve toujours deux ou trois. Or, il est rationnel d'admettre que la présence de signes particuliers accompagnant une légende indique une nouvelle émission de monnaies pourvues de cette

légende, et, par voie de conséquence, qu'au début cette légende était toute simple, sans aucune adjonction. On sera par suite amené à conclure que les deniers à REX o du trésor de Chanteloup n'appartiennent pas à la première émission de monnaies pourvues de cette lettre caractéristique et qu'au contraire ceux à la légende REX R, qui n'ont au revers que le mot ^{MET}ALO, sans accompagnement d'aucun signe apparent, sont les produits d'émissions se rattachant au début de ce type.

Si le petit point que l'on relève au milieu du ^{MET}ALO de certains exemplaires du CARLVX REX R est intentionnel et n'appartient pas à un procédé de l'ouvrier graveur de coins, nous aurions par les deniers pourvus de ce point des spécimens de la seconde émission de pièces au REX R, début de celles qui se distinguent par une si grande variété de signes, mais dont toutefois on ne rencontre pas de représentants dans le trésor de Chanteloup.

Il y a peu de chose à dire sur le module de ces deniers, bien qu'en y regardant de près on puisse constater qu'il en est qui sont un peu plus larges les uns que les autres, toutefois cette différence est presque insensible au poids. Par suite de l'usure d'un grand nombre de pièces et surtout de leur oxydation, on ne saurait assurer l'exactitude absolue des poids qui vont être indiqués; toutefois, il semble résulter de l'ensemble que la moyenne de chaque pièce est de 120 centigrammes, qui chez les REX o peut descendre à 112 pour remonter à 125 dans les REX I.

Voici du reste le relevé du poids de chacune des catégories de nos pièces :

CARLVX REX o, avec deux points.....	112 cent.
— avec trois points.....	115 —
CARLVX REX I, sans points.....	125 —
— avec un point.....	120 —
CARLVX REX R, grands, sans points....	120 —
— petits, —	120 —
— grands, avec un point..	120 —
— petits, — ..	118 —
— avec un point dans l'o..	123 —

Quant à la forme des caractères, ceux-ci sont plutôt maigres et plus particulièrement aigus dans les CARLVX REX R.

La seule conclusion qu'il semble plausible de tirer des diverses observations ci-dessus, c'est que les deniers à la légende CARLVX REX o étant accompagnés de signes spéciaux doivent représenter une des dernières émissions des monnaies à ce type, peut-être même la plus récente, et qu'ils ont été remplacés par les deniers au type REX 1, dont il y a peut-être eu deux émissions; ces derniers auraient à leur tour fait place aux deniers CARLVX REX R dont le premier type, celui qui se présente sans caractères distinctifs accompagnant le ^{MET}_{ALO} du revers, constitue la plus grande partie du trésor de Chanteloup (1).

En attribuant au cours du XI^e siècle l'époque de la mise au jour de nos trois types de deniers, on ne doit guère, à ce qu'il semble s'écarter de la vérité, mais il n'en reste pas moins impossible d'établir quels sont les comtes de Poitiers à qui ils appartiennent. Tout au plus, pour resserrer les dates, pourrait-on dire que l'absence dans le trésor de Chanteloup de monnaies angevines qui ont dû circuler en grand nombre dans le Poitou de 1039 à 1052 environ, années durant lesquelles le comte d'Anjou, Geoffroy-Martel, joua un rôle prépondérant dans les affaires du comté (1), ne permet pas de faire remonter l'enfouissement du trésor à une époque par trop rapprochée de cette date, et pareillement, comme on n'y trouve pas de monnaies du roi de France, que cet enfouissement serait antérieur au mariage d'Aliénor avec Louis VII, lequel eut lieu en 1137. Ce serait par suite entre ces deux dates de 1052 et de 1137 que la cachette aurait pu être établie et que peut-être auraient été émises les monnaies aux trois types que nous venons de décrire.

(1) Pour plus de détails sur les monnaies au type CARLVX REX — METALO et leurs infinies variétés, aussi bien que sur les questions de titre, de poids, de valeur de ces pièces, on devra se reporter aux magistrales études de M. Lécointre-Dupont précédemment citées, à l'ouvrage classique de Poey d'Avant, *Monnaies féodales de France*, t. II, 1860, à celui de M. Caron qui le complète, *Monnaies féodales françaises*, 1882, et au catalogue des monnaies du musée de Niort, par M. E. Breuillac (*Bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, avril-juin 1891).

(1. Voy. A. Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, I, pp. 237-258.

Chanteloup, qui vient de fournir le trésor de monnaies qui a fait l'objet de cette étude, s'était déjà recommandé une autre fois à l'attention des sociétés savantes de la région ; c'est ce qu'apprennent le Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest du troisième trimestre de 1877 et surtout celui de la Société de Statistique des Deux-Sèvres de juillet-décembre de la même année. Dans le courant de cette année 1877 il fut fait dans cette localité de Chanteloup une importante découverte de monnaies de bronze, en partie saucées d'argent, appartenant à la seconde moitié du III^e siècle de notre ère ; elles étaient au nombre de 2400, renfermées comme les dernières dans un vase en terre, et c'est aussi le soc de la charrue qui les mit au jour.

Il y a de plus une autre coïncidence à noter, c'est que dans l'un et l'autre cas la composition des trésors apparaît identique : en 1877, c'étaient des moyens ou des petits bronzes d'empereurs romains, sans mélange de grands bronzes ou de pièces d'argent, en 1906, ce sont des deniers de billon, sans mélange de demi-deniers ou d'oboles ; dans le trésor romain il ne s'est rencontré aucune pièce des empereurs gaulois, Posthume et Tetricus, pourtant si communes dans nos contrées, de même que dans le trésor du moyen-âge il n'y a aucun denier de l'Anjou, du Limousin ou du Périgord, dont les monnaies sont si souvent mêlées aux poitevines dans les cachettes de notre pays.

Ces constatations faites une conclusion s'impose : à savoir que ces trésors ne sont pas le pécule d'un particulier qui l'aurait amassé peu à peu avec des monnaies de diverses provenances, mais qu'ils constituaient une masse d'un caractère spécial, tel que le contenu de la sacoche d'un chef militaire ou de son payeur, lesquels, au moment où une lutte meurtrière était sur le point de s'engager, ont cru devoir mettre en sûreté la somme d'argent dont ils étaient détenteurs, somme qu'ils auraient empruntée à la cassette impériale ou comtale.

Pour expliquer la présence sur le territoire de la commune de Chanteloup de ces deux cachettes, si éloignées l'une de l'autre par leurs dates, il y a lieu de remarquer que ce territoire était traversé par une voie romaine, celle d'Angers à Saintes, dont le souvenir est conservé par le nom d'un des lieux habités de la commune,

Etrie (Estrées en 1407), dérivé du mot latin *strata*, et par la voie du moyen-âge qui de Thouars passait à Bressuire et se dirigeait sur Saint-Pierre-du-Chemin et Fontenay. Le pays, absolument sauvage et désert, ce que rappelle le nom même de la commune, Chanteloup, dut paraître offrir toute garantie aux porteurs des deux trésors pour y établir des cachettes et, en effet, celles-ci étaient bien sûres, car le sol qui les abrita a conservé pendant des siècles les dépôts qui lui avaient été confiés.

NOTE SUR L'ANCIEN RELIQUAIRE EN PLOMB

Trouvé dans la chapelle de Saint-Sixte

A LA CATHÉDRALE DE POITIERS

(Communication faite à la Société des Antiquaires de l'Ouest,
dans sa séance du 21 juin 1906.)

PAR

Léon LEVILLAIN

Au cours des réparations entreprises dans la chapelle de Saint-Sixte, à la cathédrale de Poitiers, en 1894, le R. P. de la Croix découvrit sous une table d'autel brisée deux fragments d'os enveloppés dans une peau de fauve (daim ou cerf), une lamelle de plomb portant cette inscription : RELIQUE DE LEGIONE | SANCTI | MAURICII |, et un reliquaire en forme d'ampoule, également en plomb. D'après l'aspect des lettres de l'inscription, la lamelle pouvait être attribuée au ^x^e ou au ^x^e siècle. Mais l'ampoule était évidemment plus ancienne.

Ce petit reliquaire, en forme de vase, a sept centimètres de longueur, quatre de diamètre à la partie supérieure et trois à la partie inférieure (1). Il est fermé par une rondelle en plomb sertie dans les bords supérieurs de l'ampoule rabattus intérieurement au marteau. Le travail est grossier. Sur cette rondelle est gravée à la pointe du *graphium* ou poinçon une inscription qui aurait, paraît-il, défié la science épigraphique de nombreux savants, avant que notre excellent confrère, M. Alfred Richard, eût tenté de résoudre l'énigme (2).

(1) N'ayant pas eu entre les mains l'original, mais seulement la reproduction galvanoplastique de l'inscription que le R. P. de la Croix a fait faire avant la remise en place du document le 25 novembre 1894, je donne les dimensions d'après un article intitulé *la Consécration de l'autel de Saint-Sixte à la cathédrale* paru sous les initiales L. G. (Gerbier), dans la *Semaine religieuse du diocèse de Poitiers*, n° du 2 décembre 1894, pp. 768 et suiv.

(2) Dans l'article cité à la note précédente, je lis : « L'inscription qu'elle

M. Richard fit preuve d'une grande ingéniosité pour la lecture de cette inscription et d'une érudition très avertie pour l'explication historique du monument. Il lut ce qui suit :

† *Sepulc(r)um Rhesepti, Nomenstii, Aciscii (ou Aciscilii)*

Il vit, dans le premier des noms propres, celui de saint Rasiphe et, dans les deux autres, ceux de deux martyrs de Cordoue, Némèse et Aciscle. En conséquence, il pensa pouvoir expliquer la présence des reliques de ces trois saints dans notre cathédrale par l'hypothèse suivante : Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine et comte de Poitou (993-1030), aurait rapporté d'un de ses pèlerinages à Rome les reliques de saint Rasiphe, et d'un voyage à Saint-Jacques de Compostelle celles des saints Némèse et Aciscle ; et c'est alors seulement qu'elles auraient pu servir à consacrer l'autel de la chapelle de Saint-Sixte à la cathédrale (1).

L'époque tardive à laquelle M. Richard plaçait l'arrivée des reliques à Poitiers ne satisfaisait pas le R. P. de la Croix. Ce savant pensait, en effet, que l'ampoule, ne pouvant plus, suivant les règles liturgiques, servir à une nouvelle consécration, n'avait été conservée à côté des reliques des soldats de la légion thébaine que pour garder le souvenir de la consécration d'un autel antérieur placé dans une chapelle dédiée aux saints dont le reliquaire contenait quelques restes. Et, comme l'éminent archéologue avait retrouvé non loin de la chapelle de Saint-Sixte, dans le sol de la cathédrale actuelle, des vestiges d'un édifice mérovingien contemporain des réfections opérées au VII^e siècle dans le Baptistère Saint-Jean, il était porté à vieillir l'ampoule de plus de trois siècles (2). Il vint me trouver

(l'ampoule) porte a été soumise à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à la Société des Antiquaires de France, ainsi qu'au Comité des travaux historiques et aucune lecture n'en a été donnée par ces Sociétés » (p. 769). Ce détail m'a été confirmé par le R. P. de la Croix et M. A. Richard.

(1) A. Richard, *l'Inscription du reliquaire de Saint-Sixte à la cathédrale de Poitiers*, dans le *Courrier de la Vienne*, numéro du 5 décembre 1894, et dans la *Semaine religieuse du diocèse de Poitiers*, 31^e année, numéro du 9 déc. 1894, pp. 787-788. — Du même, *Histoire des comtes de Poitou*, t. I, pp. 196-197 et p. 197, n. 1.

(2) On lit dans l'article cité de M. L. G. : « D'après le R. P. de la Croix, ce dernier reliquaire appartenait à l'autel mérovingien, détruit à la fin du IX^e siècle. Le savant religieux qui a découvert des traces de la cathédrale méro-

le 29 octobre 1904 pour me soumettre les documents qu'il possédait, et, bien que je me fusse récusé en raison de mon incompetence en matière épigraphique, peu soucieux de me heurter à une énigme dont la solution avait arrêté de plus savants que moi, je dus céder aux instances courtoises de notre confrère et examiner les pièces. C'est ainsi que je fus amené à étudier l'inscription du reliquaire et l'interprétation que M. Richard en avait donnée, et à proposer, sous réserve de mon insuffisance notoire en ces questions d'épigraphie, une lecture nouvelle du texte et une interprétation inédite du document.

I. — Critique d'une opinion antérieure.

Mon savant confrère et ami, M. Richard, ne trouvera pas mauvais que j'indique tout d'abord les raisons qui me paraissent devoir rendre problématiques le déchiffrement et l'explication historique tentés par lui très courageusement : nous nous devons l'un à l'autre toute la vérité en vertu même de nos relations d'amitié et de la communauté de nos études.

Donc, les raisons qui, à mes yeux, infirment les résultats du travail de M. Richard sont de trois sortes : épigraphiques, philologiques et historiques.

1° *Raisons épigraphiques* (1). La première ligne du document porte SEPVLÇ, et la seconde ligne se termine par un V (ou U) surmonté d'un trait abrégatif. Cette dernière lettre serait la fin du mot de la ligne précédente. Je ne connais pas d'autre exemple d'une telle disposition ; et, d'ailleurs, pour qu'on pût lire : *sepulcrum*, il fallait encore ajouter un R. A la seconde ligne, dans le mot lu RHESEPI, je ne vois pas le S, car le trait qui représenterait cette lettre n'est pas pourvu à sa partie supérieure d'un petit crochet.

La dernière ligne est lue ACISCLII ou ACISCLII ; pour arriver à ce

vingienne qui a précédé l'édifice actuel vous (*sic*) donnera prochainement des notes archéologiques du plus haut intérêt de (*sic*) cette chapelle de Saint-Sixte » (p. 769).

(1) Voir la planche. J'adresse ici mes remerciements au R. P. de la Croix qui a bien voulu mettre à ma disposition ses clichés de l'inscription et de la coupe verticale de l'ampoule, et qui, avec son obligeance bien connue, a tenu à dresser lui-même la planche ci-jointe.

résultat, il faut rapprocher les deux premières lettres du reste de la ligne, car elles en sont nettement séparées, et je crois que la lettre qui suit le second C n'est pas un L, mais un I, comme cela résulte de la comparaison avec d'autres I du document.

2^o *Raisons philologiques.* En admettant que le déchiffrement proposé par M. Richard soit bon, je doute fort que les philologues puissent voir dans le *Rhesepi* du texte l'équivalent de *Rasiphi*, et surtout dans *Nomenstii* le nom au génitif de saint Némèse. Du reste, M. Richard a eu le soin d'ajouter que si *Nomenstius* n'était pas *Nemesius*, c'était peut-être le nom d'un saint inconnu par ailleurs (1).

Rhesepus et *Nomenstius* sont des formes onomastiques que l'on n'avait pas encore observées dans d'autres textes.

3^o *Raisons historiques.* Le nom seul de saint Aciscle, si la lecture *Aciscilii* était admise, permettrait de croire que Guillaume le Grand aurait pu rapporter d'Espagne au XI^e siècle les reliques contenues dans notre *capsula*, mais ce n'est pas sans doute à Rome qu'il eût pu se procurer les reliques de saint Rasiphe qui fut martyrisé, non pas dans la Ville éternelle, mais à Bayeux, au IV^e siècle, avec son frère saint Ravenne, d'après la tradition (2). Et, si nous avons des raisons sérieuses de croire que Guillaume le Grand alla souvent à Rome (3), nous n'avons aucune preuve qu'il soit jamais allé à Bayeux. L'intervention du duc d'Aquitaine reste, en tout état de cause, une hypothèse qui ne rend pas nécessairement compte de tout.

Mais alors, si je n'adopte pas les conclusions de mon savant confrère, j'estime qu'après avoir détruit, il me faut bâtir et c'est moins facile.

II. — Nature du document.

L'inscription est tracée à la pointe, et le simple examen des let-

(1) « Il m'a fallu un certain temps pour reconnaître *Rasiphus* dans *Resiphus* (sic) et *Nemesius* dans *Nemenstius* (sic), si tant est que nous ne nous trouvions pas en présence d'un martyr inconnu. » (A. Richard, *L'inscription du reliquaire de Saint-Xiste*, p. 788.)

(2) Voir la Vie de saint Rasiphe et de saint Ravenne, dans les *Acta sanctorum Boll.*, julii, t. V (23 juillet), pp. 390 et suiv.

(3) A. Richard, *Histoire des comtes de Foitou*, t. I, p. 496.

tres décèle le caractère cursif de l'écriture. Nous avons affaire à un *graffito* sur plomb. L'on sait que la Gaule possède peu d'inscriptions de ce genre (1).

On observe sans peine l'emploi simultanément de caractères différents, à savoir de capitales (*S, P, V, L, C, M, N, O*), d'onciales (*e, h, t, a*) et même de minuscules (*e, c, s, i*), quelquefois accolées comme le groupe de lettres compris entre *NOM* et *TII* de la troisième ligne. Déjà dans les *graffiti* de Pompéi on trouve des rudiments de lettres onciales (2) et cursives (3). Mais le mélange de minuscules avec des capitales et des onciales dans les écritures cursives ne paraît pas devoir être antérieur au *vi*^e siècle et postérieur au *viii*^e (4).

III. — Déchiffrement du texte.

La première ligne du texte ne comporte aucune difficulté ; nous lisons : † *Sepulc*. Dans la seconde ligne, les deux premières lettres sont un *R* et un *h* reliés entre eux par la queue du *R* ; les deux suivantes sont un *e* minuscule et un *M* capital accolés de telle sorte que le premier jambage du *M* forme la panse du *e* dont la boucle supérieure est fermée par le second trait du *M* (5) ; les trois lettres suivantes se lisent sans peine *ePI* avec un trait horizontal qui, fermant la boucle du *e* minuscule, se prolonge à travers la panse du *P* et a peut-être la valeur d'une abréviation. Enfin la dernière lettre est un *V* (ou *U* épigraphique) surmonté d'un trait abréviatif. On lira donc cette ligne : *RheM. ePI. V*.

(1) Camille Jullian, *Gallia* (Paris, 1892), p. 186.

(2) Maurice Prou, *Manuel de paléographie latine et française*, 1^{re} édition, p. 20.

(3) Salomon Reinach, *Manuel de philologie classique*, 2^e édition, pp. 37 et 44.

(4) « Avant le *vi*^e siècle, l'écriture cursive est une modification de l'écriture capitale ; à partir du *vi*^e siècle, elle consiste en un mélange de capitales, d'onciales et de minuscules, avec une prédominance toujours de plus en plus marquée de ce dernier élément ». M. Prou, *Man. de paléographie*, p. 24 ; cf. p. 25.

(5) On se rend bien compte de la façon dont ces lettres ont été formées : on a d'abord tracé le *M* en ajoutant après coup la boucle du *e* et un petit trait au pied du premier jambage. De même, à la ligne suivante, on trouve un *e* et un *N* accolés ; là, il n'est pas douteux que le *N* a été tracé le premier puis que la boucle du *e* déborde à gauche le premier jambage du *N*.

La troisième ligne commence par *NOM* ; vient ensuite un groupe de lettres commençant par un *e* minuscule dans lequel on observe la même disposition que dans la ligature *eM* de la ligne précédente et avec un trait fermant la boucle du *e* qui se prolonge comme dans *ePI* de la seconde ligne : je crois qu'on peut lire *NOMeN̄*. Puis, nous voyons un graphisme dont il serait audacieux de tenter directement la lecture, mais le mot qui commence par ce graphisme se termine certainement par un *s* minuscule et un *t* minuscule ou oncial et deux *i*.

Nous nous arrêtons à cette lecture incomplète : *Nomen̄... stii*.

Enfin la quatrième et dernière ligne porte *ac* dont le *a* est oncial et *isci* en minuscules ; la fin de ce dernier mot est représentée par deux traits verticaux dont la base semble se perdre dans le sertissage de la rondelle.

Voici donc la lecture du texte que nous proposons :

† S e P V L C.
RheM. ePI. V̄.
NOMeN̄... stii
ac isci..

IV. — Interprétation du texte.

Il n'est pas difficile de compléter cette lecture : † *Sepulcrum Rhemensis episcopi urbis nomene* (ou *nomenibus*) ...*stii ac Isci*..

Du moment qu'il s'agit d'un ou de deux évêques de la métropole rémoise, il suffit de prendre la première liste venue des prélats de Reims pour découvrir les noms que nous n'avons pu lire et pour interpréter les troisième et quatrième lignes de notre document ainsi : *nomene*(ou *nomenibus*) *Xistii ac Iscinicii*(1). Il s'agirait donc ici de saint Sixte, le premier évêque de Reims dont une légende tardive fit un contemporain de saint Pierre et qui, au ix^e siècle, était encore considéré par Hincmar comme un mission-

(1) Il y a une objection : on ne voit pas que les deux traits qui terminent la ligne puissent être lus N, à moins que nous n'ayons là un N semi-uncial ; mais le scribe qui a tracé l'inscription a peut-être renoncé à achever le mot, car il paraît bien que l'inscription a été gravée après le sertissage.

paire envoyé par le pape Sixte II (257-258) pour évangéliser la Gaule. Quant au compagnon du premier évêque rémois, ce serait saint Sinice que Sixte de Reims donna comme premier prélat à l'église de Soissons et qui lui succéda sur le siège de Reims (1).

Cette interprétation trouverait déjà sa confirmation dans le fait que l'ampoule fut découverte dans une chapelle dédiée de temps immémorial à saint Sixte ; mais elle est rendue plus certaine encore par un texte de Flodoard. Après avoir rapporté que saint Sinice, cédant à la nécessité, avait accepté la chaire archiépiscopale de Reims, le vieil historien de l'église rémoise ajoute : « Là, travaillant fidèlement au salut des âmes et combattant le bon combat, il mérita d'être associé à son prédécesseur sur la terre comme dans le ciel, et de partager avec saint Sixte le sépulcre d'un même temple et d'une seule tombe (2). » Ce témoignage a d'autant plus de prix que du vivant même de Flodoard eut lieu la translation des reliques de ces deux saints, de la sépulture primitive dans l'église de Saint-Rémi, sous l'archiépiscopat de Hervé, en 920 (3). On le voit, le culte des deux saints était indivisible, ce qui est confirmé par les faits qu'une église de Reims avait été placée sous le double vocable de saint Sixte et de saint Sinice (4), et qu'un hagiographe écrivit une *Vie* des deux personnages (5).

En conséquence, le prélat de Reims qui fit don de notre *capsula* à son collègue de Poitiers lui remit des fragments d'os des deux personnages inséparables « sur la terre comme dans le ciel » : ce qui explique la réunion dans un même *sepulcrum* — c'est le nom propre de notre ampoule — de reliques des deux saints.

(1) Flodoard, *Historia Remensis ecclesiæ*, I, 3, éd. Lejeune, t. 1, p. 17.

(2) *Ibid.* : « Ubi pro animarum salute fideliter elaborans, bonumque certamen decertans, cum decessore, ut in cœlis, ita etiam meruit in terris habere consortium, unius ejusdemque templi tumbæque sortitus cum beato Sixto sepulcrum. »

(3) *Ibid.*, p. 18.

(4) Hincmar et Flodoard parlent à plusieurs reprises de l'*ecclesia sanctorum Sixti et Sinicii*.

(5) Voir la *Vie* des saints Sixte et Sinice dans les *Acta sanctorum Boll.*, septembris, t. 1 (1^{er} septembre), pp. 125 et suiv.

V. — *L'âge du document.*

Nous avons noté que l'écriture cursive de notre document ne pouvait être antérieure au vi^e siècle et postérieure au viii^e siècle (1) ; ajoutons que la prépondérance des capitales et des onciales sur la minuscule est un indice d'antiquité dans cette période même. Que si l'on examine maintenant le groupe des lettres qui composent le nom de Sixte, à la troisième ligne, il sera bien difficile de ne pas voir, au commencement, des lettres en ligature, telles qu'on en trouve dans les documents mérovingiens, avec un i minuscule appendu à la branche d'une lettre, qui est probablement un X mal tracé, et venant couper la barre du s. Les lettres liées e M et e N sont bien aussi dans le goût de l'époque mérovingienne.

La forme orthographique N O M e N e ou N O M e N ibus est courante dans les documents du vii^e et du viii^e siècle ; et la graphie du nom propre *Iscinicius* présente une prothèse analogue à celle que l'on trouve fréquemment, dans les textes antérieurs au ix^e siècle, dans quelques mots commençant par *sc*, *sp* ou *st* (2) et qui n'aurait plus eu sa raison d'être à l'époque carolingienne où l'on écrivait ce nom *Sinicius*.

La rédaction même de ce court texte est également barbare ; pour qu'elle fût correcte, il faudrait : *Sepulcrum Rhemensis episcoporum urbis nomenibus Xistii ac Iscinicii* (3).

Il me semble qu'on peut, sans craindre de beaucoup se tromper, attribuer l'inscription du reliquaire à une période comprise entre 600 et 800 et peut-être même au vii^e siècle.

(1) Voir plus haut, p. 550 et n. 4.

(2) Giry cite des exemples de prothèse d'e : *escripto, estibulacio* pour *scripto, stipulacio* (*Manuel de diplomatique*, p. 436). On trouvera, sans aller plus loin, des exemples de prothèse avec i, dans l'inscription de Mellebaude, qui est du vii^e siècle : « *Hic Mellebadis reus et servus Ihesu)m Xpo inistitui* (pour *institui*) *mihi ispeluncola* (pour *speluncula*) *isla* ». R. P. Camille de la Croix, *Monographie de l'hypogée-martyrium de Poitiers*, p. 71 et p. 90 ; album, pl. VI. Cette curieuse inscription présente quelques-unes des autres particularités que nous avons relevées dans l'inscription de notre reliquaire.

(3) On observera que l'expression *Rhemensis episcopus urbis*, dans laquelle *urbs* a le sens de diocèse (comme il arrive parfois chez Grégoire de Tours) est bien mérovingienne, et qu'au xi^e siècle on eût usé de préférence de l'expression *Remorum episcopus*.

A l'époque mérovingienne, les églises de Reims et de Poitiers avaient des relations. Entre 627 et 630, l'évêque Jean de Poitiers se rendit au concile tenu à Reims sous la présidence du métropolitain de cette dernière ville, Sonnatius (1). Faut-il croire que l'évêque poitevin profita de l'occasion pour demander à son collègue rémois des reliques des évangélisateurs de la province de Reims, et rapporter à Poitiers notre *capsula*? Bien que le nom de Sonnatius soit prononcé par Flodoard quand il parle du culte rendu aux saints Sixte et Sinice (2), et que notre ampoule aurait pûse trouver depuis quelque temps déjà dans le trésor des reliques de la cathédrale poitevine avant de servir à la consécration d'un autel à l'époque où, selon le R. P. de la Croix, Ansoald (3) aurait aménagé le Baptistère Saint-Jean de baptistère à immersion en baptistère à infusion (4) et procédé à des travaux dans la cathédrale, ce serait, je crois, vouloir trop préciser à l'aide de données insuffisantes que de prétendre placer l'arrivée de notre ampoule à Poitiers entre 627 et 630.

VI. — Usage de l'ampoule.

Les petites dimensions et la forme même de l'ampoule, dont une coupe dans le sens de la longueur donne l'impression d'un U évasé par le haut, indiquent l'usage auquel notre reliquaire servit. C'est une ampoule de consécration dont le R. P. de la Croix

(1) Flodoard, *Historia Remensis ecclesiarum*, II, 5; éd. Lejeune, t. I. pp. 246 et suiv. — Cf. Maassen, *Concilia ævi merovingici*. — M. le chanoine Bleau a bien voulu me signaler, à titre de curiosité et comme un témoignage des rapports des deux églises, que le jour de la fête de saint Hilaire on chante, dans la cathédrale de Poitiers à l'exclusion de toutes les autres églises du diocèse, une antienne où sont associés les noms de Hilaire et de Rémi. Voir le compte-rendu de la séance des Antiquaires de l'Ouest du 21 juin 1906.

(2) Flodoard, *op. cit.*, I, 3, pp. 17-18.

(3) Ansoald avait succédé à Didon comme évêque de Poitiers à une date comprise entre 673 et 677. Il vivait encore le 14 mars 697. Cf. E. J. Tardif, *Études mérovingiennes*, I, *Les chartes mérovingiennes de l'abbaye de Noirmoutier avec une étude sur la chronologie du règne de Dagobert II* (Extr. en partie de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, t. XXII, pp. 763-790), pp. 13 et 14.

(4) R. P. Camille de la Croix, *Étude sommaire du Baptistère Saint-Jean de Poitiers*, 2^e édition, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e série, t. XXVII (1903), pp. 342-351.

a bien voulu m'expliquer le mode d'emploi : la consécration des autels tabulaires se pratiquait par l'introduction d'un petit reliquaire dans un trou perforé dans l'épaisseur de la tranche antérieure de la table. Nous possédons, à Poitiers même, dans le musée mérovingien du Baptistère Saint-Jean, une pierre d'autel en marbre qui présente dans l'épaisseur d'un de ses bords un trou circulaire dans lequel on pouvait enfoncer une ampoule de forme et de dimensions à peu près semblables à celles de notre *capsula*. Il y a là certainement un usage très ancien.

VII. — Conclusions.

Après enquête et jusqu'à plus ample informé, je crois qu'il ne faut pas aller chercher en Italie et en Espagne les pays d'origine des reliques que possède notre cathédrale, ni faire descendre jusqu'au début du XI^e siècle le reliquaire de la chapelle de Saint-Sixte; qu'il ne faut pas non plus introduire dans le catalogue des saints *Rhesepus* et *Nomenstius*, ni dans les litanies de l'Église poitvine saint Rasiphe, saint Némèse et saint Aciscle.

Notre *capsula* est mérovingienne et son inscription est un *graf-fito* du VII^e siècle probablement. Elle renferme des reliques françaises, celles de saint Sixte et de saint Sinice, et son inscription constitue un témoignage des relations qui s'étaient de bonne heure établies entre les églises de Reims et de Poitiers. Ce n'est pas là le moindre intérêt que présente ce vénérable et modeste monument de la foi de nos pères, puisque la tradition relative au culte de saint Sixte était demeurée incertaine. M. le chanoine Collon avait montré combien était erronée l'opinion du chanoine Auber, qui voyait dans le vocable de la chapelle un hommage au pape Sixte IV (1471-1484) (1); mais, n'ayant pas trouvé dans l'interprétation de M. Richard le secours de notre inscription (2), il avait

(1) Auber, *Histoire de la cathédrale de Poitiers*, t. I (*Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1848), pp. 465 et 466; — Cf. A. Collon, *Fouilles de la cathédrale de Poitiers*, dans les *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1899, 3^e trimestre, pp. 370-398, et spécialement pp. 389-394.

(2) M. le chanoine Collon avait pressenti tout l'intérêt du document et c'est lui qui en avait soumis l'original à M. Richard. Voir A. Richard, *L'Inscription du reliquaire de Saint-Xiste*, p. 787.

hasardé, à titre de simple hypothèse, une explication qui aurait permis de faire remonter par une longue tradition le vocable de la chapelle au pape Sixte II, c'est-à-dire au ⁱⁱⁱ^e siècle (1). Comme il arrive le plus souvent, la vérité semble se trouver entre les opinions extrêmes, à mi-chemin entre le ⁱⁱⁱ^e et le ^{xi}^e siècle. Le culte de saint Sixte à Poitiers s'adressait primitivement à l'évêque de Reims, homonyme et envoyé de Sixte II, et ne remontait qu'au ^{vii}^e siècle.

Les quelques observations qui précèdent, si nos conclusions sont acceptées, donneront à l'ampoule qui fait l'objet de cette note et dont on peut regretter la remise en place, un plus grand intérêt historique et une plus haute valeur archéologique; elles fixeront aussi un point de la liturgie ancienne de notre église diocésaine.

(1) A. Collon, *op. cit.*, p. 393. Il semble, du reste, que la confusion qui s'est produite au sujet de Sixte II et de Sixte de Reims est ancienne et remonte au moins à l'époque de la construction de la cathédrale actuelle (^{xii}^e siècle. Voir Bleau, *l'Inscription d'une clef de voûte à la cathédrale de Poitiers*, dans le *Bulletin de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1903, 3^e trimestre, pp. 676-677), puisque, dans la partie nord de l'église, au-dessus de la chapelle souterraine de Saint-Sixte, il y a une chapelle de la Madeleine et de Saint-Laurent (Auber, *Hist. de la cathédrale de Poitiers*, t. II [*Mém. de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1849], pp. 401-403), et que cette chapelle existait dès l'année 1214 au plus tard (Largeault, *le Vitrail de Saint-Laurent à la cathédrale de Poitiers*, dans *Revue poitevine et saintongeaise*, 1^{re} année, 1884-85, p. 276). Le vitrail, qui surmonte l'autel de Saint-Laurent et qui avait été considéré comme la représentation de la légende de saint Fabien (Auber, *op. cit.*, t. I, pp. 343-344. — Cf. *Revue poitev. et saintong.*, 1^{re} année, p. 147), représente celle de saint Laurent et remonte à la fin du ^{xii}^e siècle. (Mgr Barbier de Montault, *le Vitrail de Saint-Laurent à la Cathédrale de Poitiers*, Poitiers, 1884, in-8, 20 p. — Cf. *Revue poitev. et saintong.*, 1^{re} année, pp. 172 et 305). L'on sait que saint Laurent était l'un des diacres de Sixte II. — Des confusions de ce genre ne sont pas absolument rares au moyen-âge. — M. le chanoine Collon, qui, avec sa perspicacité habituelle, avait songé à tirer argument du culte rendu à saint Laurent pour étayer son hypothèse, ajoutait, avec une prudence qu'on ne saurait trop louer : « Sur ce point si important pour l'origine de notre église, le dernier mot, si tant est qu'il puisse jamais être dit, sera prononcé par l'archéologie » (*loc. cit.*).

1906.









BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

TROISIÈME TRIMESTRE DE 1906

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par M. E. GINOT, secrétaire.
- II. — *Lettres adressées à M. Delalain, commissaire des classes aux Sables-d'Olonne en 1789*.
- III. — *Vers la solution d'un problème graphologique. Notes sur la vie et les relations de M. Delalain*, par M. Ernest JOYE.
- IV. — *Inventaire du mobilier du château de la Motte-Champdeniers en 1530*, publié par M. Léo DESAUVRE.

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Pendant le troisième trimestre de l'année 1906, la Société des Antiquaires de l'Ouest s'est réunie en séance ordinaire, le jeudi 19 juillet 1906.

SÉANCE DU 19 JUILLET 1906

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. Tournézy, vice-président.

Le procès-verbal de la précédente séance, rédigé par le vice-secrétaire, est lu et adopté.

M. le président donne communication à la Société des lettres par lui reçues, notamment des lettres d'invitation adressées aux membres de notre compagnie, par la Société archéologique de Mons, à l'occasion des fêtes de son centenaire; par la Société des Excursions artistiques de Paris, qui nous convie aux fouilles qu'elle poursuit dans la capitale, enfin, par les organisateurs du Congrès préhistorique de France, qui tiendra ses assises à Vannes du 21 au 26 août.

M. le président adresse ensuite des félicitations, auxquelles s'associent tous les membres présents, à nos confrères : M. le chanoine Bleau et M. Levillain, pour les distinctions dont ils viennent d'être l'objet, le premier ayant été promu officier de l'Instruction publique, le second officier d'Académie.

M. Levillain donne lecture d'une lettre de M. Meynial, professeur à Montpellier, invitant notre Société à souscrire au volume de *Mélanges* qui doit être offert à l'éminent romaniste, M. Fitting, professeur à l'Université de Halle, à l'occasion de sa 75^e année.

M. le président procède ensuite au dépouillement des publications récemment parvenues à la Société et les fait passer sous les yeux de l'assemblée.

M. Levillain signale au passage, dans le Bulletin de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (mai 1906, pages 192 à 196), une intéressante communication de M. Ad. Blanchet, où cet auteur donne la liste et le périmètre des enceintes des villes de la Gaule romaine aux 1^{er} et 1^{er} siècles de notre ère. L'enceinte de Poitiers mesurait 2.600 m., tandis que celle de Bordeaux n'était que de 2.350 m. En rapprochant cette donnée de l'importance de l'amphithéâtre de ces villes, on possède, ainsi que le fait justement remarquer M. Levillain, deux éléments importants et presque suffisants d'évaluation de la population. A ce double point de vue, Limonum, dont l'amphithéâtre était le plus vaste de la Gaule (avec 156 et 159 m. 50 de diamètre), se classe naturellement au nombre des cités les plus populeuses et les plus vastes. A ce sujet MM. Richard, de la Bourralière et Babinet échangent des observations intéressantes.

M. A. Richard rend à la Société un compte détaillé de l'examen auquel il s'est livré du trésor de Chanteloup qui lui avait été confié par M. Courtaud, curé d'Adilly. Cette minutieuse étude, avec fac-simile des monnaies les plus importantes, ne saurait être résumée. Sa place est marquée dans nos Bulletins.

Dons.

Passant ensuite aux dons adressés à la Société dans le courant du mois écoulé, M. le Président remercie au nom de la Société les donateurs dont les noms suivent :

1^o M. Abel Beducheu pour son intéressante étude : « *le Clergé de Poitiers depuis le Concordat de 1801 jusqu'à nos jours* » ;

2^o M. Léo Desavire pour son *Journal d'Augier de la Terraudière (1707-1712)* publié dans les Mémoires de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres ;

3^o M. Abel Soreau pour les livraisons de l'ouvrage intitulé : *le Pays d'Arvor de la Haute-Bretagne* et pour une série de vieilles chansons recueillies au pays nantais ;

4^o M. l'abbé Courtaud, pour une monnaie carolingienne offerte par lui à la Société et laissée, pour la détermination, à M. Richard.

L'assemblée procède ensuite à l'élection d'un nouveau membre titulaire non résidant, M. Otto Weyemer ; pendant le dépouillement du scrutin, des cartes de sociétaires, nouvellement imprimées, sont distribuées aux membres présents.

Communications.

La parole est ensuite donnée à M. Ch. Tranchant, qui informe la Société des travaux de voirie exécutés l'hiver dernier autour de l'Eglise Saint-Pierre de Chauvigny. Le sol avoisinant le chevet, ayant dû être baissé, a entraîné le nivellement des abords.

« Le service des monuments historiques a surveillé les travaux avec le plus grand soin et fait opérer le rehaussement. Les fouilles ont amené à découvrir, dans l'ancien cimetière, autour de l'abside, un anneau de cuivre aujourd'hui égaré et un petit sceau portatif dont M. Tranchant met l'image de l'empreinte sous les yeux des membres présents.

Autour du sceau on lit « S. Ec. Sⁱ Su-Ipicii (Signum Ecclesie Sancti Sulpicii), au milieu, figure d'un Evêque crossé et mitré.

Une sculpture évidemment antérieure à la construction de l'église était en partie engagée sous les premiers appuis de l'abside sud : elle était faite de pierres juxtaposées dont l'une creusée pour recevoir la tête ; le squelette était conservé dans la partie supérieure.

Avant les travaux s'élevait, immédiatement en arrière du chevet, une grande croix en pierre portant la date de 1687 et qu'on devait prendre pour la croix de l'ancien cimetière, mais qui pro-

venait d'un carrefour rural assez voisin où elle avait été rapportée il y a déjà un certain temps ; on l'a déplacée et passée par le côté sud de l'abside. »

Moins sérieux, à coup sûr, et plus pittoresque, est le récit des agissements bizarres de deux Chauvinois.

Deux membres d'une famille D..., qui aiment à se croire, sans autre raison qu'une certaine ressemblance de nom, descendants de la famille des Ogers, prédécesseurs, au XIII^e siècle, des Montléons (1), à Chauvigny, ne se sont pas bornés à revendiquer les débris de leur château, mais ont étendu leur prétention au château d'Harcourt et finalement, comme pis-aller, se sont installés de force dans l'ancien château des Evêques, refusent d'en sortir et molestent les touristes et les curieux au point de rendre toute visite impossible.

La garde de ces imposantes ruines ayant été confiée à notre Compagnie, M. le Président a dû informer de ces faits M. le Préfet, représentant légal de l'Etat propriétaire. Ceux d'entre nous qui n'ont pas eu à subir les importunités des D... se sont « esbaudis tant soit peu » des revendications étranges de ces personnages et du moyen singulier qu'ils ont choisi pour contraindre le grave et très érudit historien de Chauvigny à s'occuper d'eux.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 h. 3/4.

(1) Les « Montléons » et les « Mauléons » sont deux familles différentes.

CORRESPONDANCE TROUVÉE AUX ARCHIVES

du port de Rochefort-sur-mer

*et communiquée par M. le chanoine LEMONNIER
aumônier du Lycée de Rochefort.*

**Ces lettres étaient adressées à M. Delalain, commissaire
des classes aux Sables d'Olonne.**

N° 1. — Bulletin de l'Assemblée du tiers état de la sénéchaussée de Fontenay-le-Comte tenue dans la dite ville pour la remise des cahiers des diverses paroisses, et l'élection des députés à l'assemblée générale de la Province à Poitiers.

Du 6 mars 1789 à 8 heures du matin.

M. le sénéchal de Fontenay président, ouverture de l'assemblée par un discours de M. le procureur du roi sur les états généraux, l'union entre les trois ordres, etc., autre discours de M. Savard de Calais, maire, sur les mêmes sujets ; — comparution des députés des villes et paroisses ; — remise de leurs cahiers, acte de comparutions et défaut contre les non-comparants.

Election des députés pour l'assemblée générale.

Du 7.

Suite de l'élection des députés, au nombre de 69.

Du 8.

Election de 21 commissaires pour faire les extraits des cahiers et veiller à la rédaction du cahier général de la sénéchaussée et le signer.

Lecture des cahiers particuliers.

Du 9

Suite de la lecture des dits cahiers, distribution des commissaires en trois bureaux : rapports des extraits.

Du 10.

Rédaction du cahier général, ou plutôt le cahier de la ville de

Fontenay adopté, avec augmentation, changement et modification, après bien des contestations et avoir été plusieurs fois aux voix.

Du 11.

Lecture du cahier de la sénéchaussée, séparé par chapitres, savoir : justice, droits féodaux, clergé, finances, commerce, objets divers, la suppression des droits féodaux et validité d'iceux, avec pouvoir de les amortir dans le délai que les états fixeront à la majorité des voix; le prêt de l'argent sur billet à terme a passé de même.

La suppression des tarifs à l'entrée des villes est demandée, nous croyons que cette demande ne sera accueillie.

Les pouvoirs aux députés portent les mêmes conditions que celles énoncées dans notre cahier, ou à peu près, surtout qu'on ne pourra délibérer sur les impôts qu'après qu'une nouvelle constitution nationale aura été établie.

La réforme du clergé, surtout la résidence, le droit d'amortir toutes les rentes, dîmes dues à l'église, à gens de main morte, sur le pied que les états régleront.

Demande d'être déchargé de la contribution pour les travaux du port des Sables; il n'y a eu qu'une seule voix contraire.

L'abolition des canonnières gardes-côtes et toute la milice en générale.

(Le cahier de la sénéchaussée ne peut être imprimé, le temps ne permet pas qu'on puisse en avoir copie. Comme il doit être refondu dans le cahier de la paroisse, je tâcherai à me procurer une copie de ce dernier.)

N° 2.

Du 16 mars 1789.

L'Assemblée générale des trois ordres du Poitou, qui devait avoir lieu ce jour, a été remise au lendemain 17, par ordre du grand sénéchal. Le cahier de la ville de Poitiers n'étant pas définitivement rédigé et tous ceux ayant droit d'assistance n'étant pas encore arrivés.

Du 17.

Sur les huit heures du matin, les trois ordres, de 2.900 à 3.000 individus, s'étant rendus à l'église Sainte-Marthe destinée et arrangée pour les séances, et ayant pris place conformément au règle-

ment, M. Despaligny, grand sénéchal, vêtu d'un habit noir, manteau court, grande cravate, chapeau à Henri IV, couvert de plumes, l'épée au côté, est entré sur les huit heures et demie, il a pris place sur un fauteuil à fleurs delys, un peu élevé, ayant un bureau au devant.

M. de Basoges, lieutenant général de la sénéchaussée, en robe rouge, était à sa gauche sur un fauteuil pareil, de même élévation et sur la même ligne, avec un grand bureau au-devant; en avant de ces deux Messieurs était placé sur un fauteuil pareil M. Filieau, procureur du roi, aussi en robe rouge : au-devant était un grand bureau, où étaient assis le greffier en chef et plusieurs commis greffiers, tous en robes noires, debout les huissiers audientièrs. Les portes de la salle gardées au dehors par les sentinelles et au dedans par des huissiers en robes. Sur les neuf heures, le grand sénéchal a ouvert l'assemblée par un petit discours sur les causes de l'assemblée et sur les états généraux, tout le monde étant couvert; ce discours fini, M. le lieutenant général a débité le sien sur les mêmes sujets, il a paru long, on le dit assez bon, mais on ne peut le juger à une seule audition. M. Filieau a aussi prononcé le sien et a fini par prendre des conclusions conformes au règlement, et de suite on a pris les comparutions, d'abord du clergé, des nobles, et du tiers de la ville de Poitiers, ensuite de la sénéchaussée, par ordre alphabétique des paroisses; à 3 heures, qu'a fini la séance, on était encore à la lettre B, cette forme a paru si longue qu'on croit qu'il sera établi trois bureaux pour prendre les comparutions et avancer en besogne.

MM. de Luxembourg et de Saint-Sulpice paraissaient désignés dans l'ordre de la noblesse pour être représentants aux états généraux; aucun autre ne le paraît être. On croit que le clergé élira un évêque, et ce pourrait être celui de Luçon. On dit que les curés qui font la majorité ne veulent ni grands vicaires ni chanoines. Personne n'est encore désigné dans le tiers. La sénéchaussée de Fontenay désirait bien avoir deux députés pris en Bas Poitou, mais Poitiers a une prépondérance considérable, puisqu'il a 300 voix, et que Fontenay, qui devait en avoir 69, en a environ 60. Les autres sénéchaussées ont aussi de grandes prétentions, l'on verra tout cela lors de la rédaction du cahier général du tiers, car on ne pré-

sume pas que les trois ordres conviennent de le rédiger ensemble.

M. de Bazoge ne présidera point le tiers; après les comparutions il prendra rang parmi les nobles, et c'est M. Vincent, lieutenant particulier, qui le remplacera, il est bien à désirer que cet ordre ne persiste pas à vouloir élire son président, comme la noblesse y est autorisée.

Il paraît une lettre de M. de Callonne au roi, toute contre M. N^{er} (Necker probablement), par conséquent bien vue de ses ennemis et trouvée détestable par ses partisans; il y soutient que le roi est seul législateur avec droit d'établir l'impôt, etc., etc. On écrit de Paris que cet ex-ministre a permission de revenir en France; il paraît encore une instruction de M. le duc d'Orléans à ses fondés de procuration pour l'élection des députés aux états généraux; elle contient l'égalité de l'impôt, le rachat des féodalités, et plusieurs articles demandés par le tiers, il en est un dont personne ne s'est avisé, c'est le divorce.

J'oubliais que M. de Callonne conseille la réunion des ordres du clergé et de la noblesse, pour n'en faire qu'un seul et même ordre. Cette lettre n'est pas avantageuse pour le tiers.

Dimanche prochain, le régiment en garnison ici part pour la Bretagne.

L'ordre du tiers de Poitiers a fait hier par députations une visite à la noblesse qui doit la rendre ce soir. Les autres sénéchaussées ne paraissent pas contentes de n'avoir pas été prévenues de cette démarche à laquelle elles auraient été bien aises de prendre part.

On dit M. le Dauphin bien mal.

Du 18.

Les comparutions continuent toujours, et quoiqu'on ait établi trois bureaux, on ne croit pas, vu les procurations qu'il faut enregistrer, dont les nobles et les prêtres sont porteurs, que les comparutions des deux premiers ordres soient finies avant la séance du vendredi, celles du tiers ont été bientôt prises, ayant comparu par sénéchaussée et les noms des députés seulement inscrits.

Le tiers a procédé de suite, dans des salles particulières pour chaque sénéchaussée, au choix des commissaires, pour rédiger le cahier général de l'ordre; d'après cela, le cahier ne sera pas formé, les trois ordres réunis.

La lutte continue à vouloir qu'on délibère par tête et c'est même un des articles précis des pouvoirs de continuer. On dit partout que la noblesse ne consentira jamais. Dieu veuille que ce ne soit pas un motif de scission. On dit toujours que l'ordre de l'Eglise ne s'accorde pas avec lui-même, et que les évêques n'ont pour eux que les moines ; il y en avait de toutes les espèces à l'assemblée, à l'exception des capucins. Je n'ai pas ouï dire que l'ordre de la noblesse eût connaissance de la réclamation du tiers contre la féodalité, qui paraît être un vœu général de ce dernier ordre.

La dépense et l'ennui déterminent tous les jours des députés et représentants à s'en retourner.

N° 3.

Ma lettre du 23 à M. de Beaupré annonçait que je ne pouvais continuer le bulletin, j'étais trop enrhumé pour écrire le soir.

On avait procédé, le dit jour 23, à l'élection des députés du tiers. A cette séance, M. Bouron, avocat du roi à Fontenay, fut élu, il serait difficile de rendre et impossible de s'imaginer les cabales et la confusion que les prétendants et leurs adhérents ont fait mouvoir et excité. Vingt fois au moins, on est sorti de la salle pour se retirer aux chambres. Les sénéchaussées divisées particulièrement et beaucoup plus généralement étaient toutes d'avis différents, enfin il fut convenu qu'on élirait d'abord un membre dans chaque sénéchaussée, ce fut alors que la cabale parut dans toute son étendue et dans son plus grand jour, il fut convenu aussi que le second député serait pris dans la sénéchaussée de Poitiers, et on alla au scrutin. Il a été dit, et c'est assez vraisemblable, qu'il se répandit dans la salle des gens qui n'avaient aucun droit, qui, non contents de distribuer des billets en demandant, « connaissez-vous M. un tel, c'est lui qui est porté », forçaient ou persuadaient aux députés de donner leurs voix à leurs protégés, on disait encore que que plusieurs de cette espèce ont mis eux-mêmes les billets dans le vase, et à poignée, ou plusieurs enfermés en un. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les scrutateurs annoncèrent que les billets qui en contenaient plusieurs seraient tous rejetés. L'inéptie du président, le peu d'ordre qu'il avait mis, ou plutôt la confusion qu'il a soufferte, a retardé les opérations au moins d'un jour entier. Dans tout

ce chaos on allait toujours au scrutin, il fut fini à neuf heures du soir, et il fut seul.

On répondait que les deux autres ordres n'étaient pas mieux d'accord, on y discutait avec chaleur les articles des cahiers.

Du 24.

Le tiers se rassemble sur les huit heures. On annonce qu'il était mort, le matin de ce jour, un député de la sénéchaussée de la Chateigneraye, il fut arrêté qu'on irait à son enterrement en le plus grand nombre possible, qu'il serait enterré aux dépens de l'ordre et qu'il serait gravé un distique sur sa tombe (je n'ai pu m'en souvenir, ne l'ayant mis par écrit). On se cotisa pour cela.

Les cabales et la confusion toujours subsistantes, on fut au scrutin. M. des Bornières, conseiller à Montmorillon, fut élu (on était convenu de le prendre dans la sénéchaussée de Poitiers.)

L'ordre se retira encore aux chambres, et il fut convenu qu'on choisirait le 3^e député dans la sénéchaussée de Poitiers, on portait entre autres M. Laurendeau de la ville même, avocat très instruit, cependant au moyen des voix des bas-poitevins qui composent le grand nombre de la sénéchaussée de Poitiers, M. des Burondières fut élu pour 3^e député. On députa pour aller complimenter les ordres de l'Eglise et de la noblesse.

Le scrutin se continua, et furent élus pour 4^e et 5^e députés, M. Dabbay, président de Melle, et l'official lieutenant général de la Chataigneraye.

Ce même jour arriva à Poitiers le régiment. Les ordres de l'Eglise et du clergé ont été toujours occupés de leurs cahiers; le chevalier de la Coudraye est un des rédacteurs.

Du 25.

M. Dépreus, député du tiers, a été enterré sur la paroisse de Saint-Porchaire, presque tout le tiers, quelques nobles et plusieurs ecclésiastiques ont assisté, le nombre pouvait être de 300 à 400 personnes.

Le tiers ne s'est point assemblé dans la matinée, l'Eglise a vaqué à l'office et la noblesse n'a rien fait. Sur les trois heures, le tiers a repris la séance. Toujours la cabale et la confusion subsistant, ont été élus pour 6^e, 7^e et 8^e députés, M. Agier, lieutenant crimi-

nel à Saint-Maixent, Filliau conseiller à Niort, et M. Thibaudeau, avocat à Poitiers.

Du 26.

Election des 9^e, 10^e, 11^e et 12^e députés, M. Vialle de Germont, procureur des eaux et forêts à Fontenay, Briaad, sénéchal à la Mothe-Saint-Héray, Gallot, médecin, et Goupilleau, notaire à Montaigu. Vers les 4 heures du soir sont entrés Messieurs de la noblesse. M. de la Roche du Maine portant la parole, ils ont fait un compliment rempli des mots d'union, de fraternité, de concitoyens, etc., etc. On le dit imprimé, je verrai à me le procurer ; aucune proposition d'aucune part pour rédiger le cahier ensemble.

Eux retirés, a été élu pour 13^e député, M. Laurens, banquier à Poitiers. On dit le cahier de l'Eglise rédigé, celui de la noblesse n'est pas convenu encore.

On a beaucoup parlé aujourd'hui de troubles survenus dans les assemblées à Bordeaux, on débite qu'il y a eu un gentilhomme tué d'un coup d'épée par un de ses confrères. On dit encore que la Bretagne n'est pas tranquillisée, au reste on est mal instruit ici des affaires de cette province.

On écrit, de Paris, que le tiers ne prendra les députés de cette grande ville que dans les corps des marchands, et que sont absolument exclus tous financiers, gens d'affaires, etc., que le gouverneur de Paris sera à la tête de la députation, on dit aussi que M. de Callonne persiste à demander d'être jugé par les états généraux. Sa lettre au roi a été, dit-on, très mal vue ; au reste, plus la noblesse déclame contre M. Necker, plus le tiers le porte aux nues.

Du 27.

Le tiers s'étant rassemblé sur les huit heures, le cahier a été apporté, les articles en avaient été discutés et arrêtés dans différents comités en présence de tous les députés, on en a donné la lecture, elle a été tranquille, mais on s'est aperçu qu'on avait retranché plusieurs articles, notamment ceux concernant les intendants et les arbres sur les grandes routes que les seigneurs veulent s'approprier, on allait les ajouter et le signer, alors le président a fait la motion de retrancher l'article de la suppression des féoda-

lité. M. Laurendeau en avait parlé dans les séances précédentes; il n'avait pas été écouté, et quoi qu'il dit de bonnes choses, que son avis fût bien appuyé, qu'il représentât que c'était attaquer les propriétés, il fut presque hué et obligé de se taire, cette sortie l'a fait exclure absolument du nombre des députés, il était étayé de M. Choquin, son beau-frère, qui avait aussi des prétentions et qui a été exclu également. Le président a essuyé une avanie au moins pareille, surtout lorsqu'il a eu avancé qu'à un diner chez l'évêque on avait trouvé cet article contraire aux droits des citoyens. On l'a empêché de continuer, on lui a dit qu'il n'était qu'un être passif, obligé de suivre les ordres de l'assemblée, fait pour écrire ses décisions, et qu'il n'avait pas droit de parler, enfin il a été humilié de toutes les manières. Le parti de Laurendeau a voulu encore répliquer, alors la confusion s'est mise dans l'assemblée, il est impossible de peindre le brouhaha, on est sorti, rentré, au moins dix fois. On a été aux chambres par sénéchaussée, on n'y a rien arrêté, petit nombre de celle de Poitiers a déclaré qu'elle allait protester, on dit que la protestation sur les cabales et sur l'article en controverse avait été rédigée, elle n'a pas été signifiée à l'assemblée, enfin il a été arrêté que la suppression des féodalités serait comprise au cahier. Sur les quatre heures, l'ordre du clergé est venu rendre visite au tiers. La députation avait à sa tête l'évêque de Luçon, son discours a été correct et bien fait. Il a dit : nous sommes vos frères dans l'ordre de la nature, vos amis dans l'ordre social, et vos pères dans l'ordre de la religion, il s'est peu étendu sur ces propositions, il a été remercié et la députation a été reconduite suivant l'usage, il a été procédé de suite à la nomination de quatre députés suppléants dont deux doivent partir avec les vrais députés et les deux autres se rendre dès qu'ils seraient mandés; les suppléants sont MM. Lapparent conseiller à Fontenay, Faucon conseiller à Poitiers, Audran à Melle, et Niaublanc du Haut-Poitou.

Du 28.

Le tiers ne s'est pas rassemblé ce matin, le cahier n'étant pas copié, à trois heures l'ordre s'étant réuni, il a été donné lecture du cahier, on y a ajouté l'article de la charte de Charles VII, con-

cernant l'apanage du Poitou et il a été signé, puis il a été procédé à la nomination du quatorzième député ; M. Pervinquière, avocat, a été élu. Il a été donné lecture du procès-verbal qui a été signé, il était alors environ neuf heures.

Ainsi a fini cette assemblée très tumultueuse et irrégulière dans sa marche et ses élections, puisqu'on devait procéder à la rédaction du cahier avant de passer aux élections. Le cahier porte des pouvoirs très limités, et le procès-verbal ne contient que ceux énoncés au règlement.

J'aurais pu me rendre aujourd'hui à Fontenay. MM^{rs} de Galisson et de Peyrlongue m'ont proposé de me conduire jusqu'aux Sables. J'ai accepté, s'ils ne partent pas mercredi ou jeudi comme ils me le promettent, je serai très mortifié, et je verrai à chercher une autre occasion, ce qui ne sera pas facile, tout le tiers étant parti. Le cahier de la noblesse est fini, hier 29 M. le duc de Luxembourg a été élu premier député. L'Eglise n'a pas encore nommé de députés, on dit toujours que les curés de campagne ne veulent pas d'évêques.

Articles du cahier général du tiers de la Province de Poitou.

- 1^o Les pouvoirs des députés limités.
- 2^o Le roi et la nation représentés par les trois ordres constituant la nation.
- 3^o Le pouvoir législatif au roi et à la nation.
- 4^o Le consentement de la nation nécessaire pour accorder les impôts.
- 5^o Les états généraux tous les cinq ans.
- 6^o Qu'on y délibérera par têtes et non par ordres, que le tiers aura autant de voix que les deux autres ordres réunis.
- 7^o Que toutes les contributions seront également réparties entre les trois ordres.
- 8^o Qu'il sera permis au tiers de se choisir un président et un secrétaire dans son ordre.
- 9^o Que les provinces auront des états particuliers uniformes.
- 10^o Que ces états particuliers seront chargés de la répartition des impôts.

11° Que dans les intermédiaires des états généraux il sera établi un comité national correspondant avec le ministre.

12° Que la dette nationale sera reconnue et vérifiée avant de consentir aucun impôt.

13° Que, cette dette reconnue, les moyens de l'acquitter seront d'abord : économie dans les dépenses de la maison du roi, des princes, suppression des pensions ou réductions d'icelles, suppression des fermiers receveurs généraux et particuliers, aliénation des domaines de la couronne à l'exception des bois et forêts, rentrée dans les domaines engagés et ventes ensuite d'iceux à des conditions plus avantageuses.

14° Les bénéfices consistoriaux mis en sequestre tant vaquant qu'à vaquer, et leurs revenus employés à l'acquit de la dette nationale.

15° Les rentes dues à l'Eglise rachetées et le capital versé au trésor royal, qui sera chargé d'acquitter ses dettes.

16° Représenter le mieux possible la misère des peuples, surtout les tailles énormes dont ils sont accablés.

17° Demander la suppression du centième denier pour les successions collatérales et des francs fiefs, ce droit étant humiliant pour le tiers état et contraire au principe général des choses qui fait connaître que tous les biens étaient d'abord roturiers.

18° Suppression des aides, de l'impôt d'industrie, des droits de marque sur les cuirs.

19° Suppression de la distinction de marches communes de Poitou et Bretagne, moitié réunie au Poitou, moitié à la Bretagne, et les moitiés gouvernées par le régime de chaque province.

20° Les membres des municipalités éligibles à la pluralité des voix prises au scrutin.

21° Que les états provinciaux dureront au moins dix semaines.

22° Suppression du centième denier des offices.

23° Les droits de contrôle diminués et simplifiés dans leur perception, le tarif d'iceux réformé et rendu intelligible et clair.

24° Suppression des offices de jurés priseurs, liberté à tous les citoyens de vendre soi-même ou faire vendre ses meubles sans payer aucun droit.

25° Les facultés de droit réformées dans leurs abus, l'éducation publique améliorée.

26° Suppression de la loi qui permet d'infliger des peines corporelles à défaut d'amendes pécuniaires.

27° L'édit des hypothèques interprété et rendu précis dans tous les cas qui ont occasionné des contestations et où la jurisprudence actuelle laisse de l'incertitude, les ventes qui font le sujet de cet édit publiées aux messes paroissiales et affichées aux portes des églises.

28° La liberté de racheter les droits féodaux connus sous le nom de servitudes personnelles, ainsi que les rentes secondes foncières que la maxime *nulle terre sans seigneur* sera abolie.

29° La rente première ou le cens seulement excepté pour la conservation de la directe.

30° L'action solidaire supprimée, celle en non culture caduc annuelle comme pour le terrage.

31° Les droits de change supprimés en remboursant les seigneurs qui les auront acquis.

32° La liberté de défendre son champ des pigeons, lapins, et bêtes fauves.

33° La liberté indéfinie de la presse, l'auteur néanmoins responsable de sa besogne.

34° Les milices canonniers gardes-côtes et matelots auxiliaires de la marine supprimés, du moins toutes exemptions pour les milices abolies.

35° L'uniformité des poids et mesures dans tout le royaume.

36° Le reculement des barrières pour les traites aux frontières du royaume avec un tarif simple et clair des droits.

37° La suppression des maîtrises et jurandes à la charge de l'inscription gratis à la police, ou du moins les droits très modérés.

38° L'intérêt d'argent, stipulé par billet à terme, permis.

39° Augmentation des maréchaussées.

40° Obligation de passeports scellés d'un cachet uniforme pour tout le royaume et expédiés gratis.

41° Les évêques tenus à la résidence, sous peine de saisie, aux termes des canons.

42° Prélèvement sur les évêchés des sommes suffisantes pour la

dotation et entretien des curés, par là le casuel aboli, ainsi que le boisselage et toute quête, le droit de dime borné aux gros fruits tout au plus, et permis de le racheter.

43° Abandon des canonicats et prébendes en nombre suffisant pour les curés vétérans.

44° Démembrement des gros archévêchés pour l'entretien des collèges, séparation des églises et établissements utiles.

45° Etablissements de charité par cantons.

46° Que tous les monastères restés soient supprimés, leurs biens vendus pour la liquidation de l'état et les membres sécularisés ou réunis suivant l'édit de 1768.

47° Etablissement d'une commission pour l'examen des unions de bénéfices ci-devant faites à la charge des pensions franches, que l'ordre du tiers pourra concourir à l'obtention de celles-ci comme l'ordre noble ou de l'Eglise.

48° La noblesse pourra faire le commerce et autres professions du tiers état sans déroger.

49° Que la noblesse ne pourra plus s'acquérir par les charges.

50° Que la justice sera rendue gratuitement, la vénalité des charges abolie.

51° Demander l'établissement d'un parlement à Poitiers, que la moitié de ses membres soient pris dans l'ordre du tiers, que tous soient électifs devant les états provinciaux.

52° Qu'il y ait un présidial à Fontenay, qui jugera en dernier ressort jusqu'à mille livres (c'est peut-être deux mille).

53° Que des barres royales soient établies de cinq lieues en cinq lieues.

54° La suppression de tous les tribunaux d'exception, ainsi que les commissions, etc., et qu'aucun citoyen ne puisse être jugé que par ses pairs.

55° Que les officiers des justices seigneuriales, si elles sont conservées, soient tenus de résider sur les lieux, que celles peu importantes soient absolument supprimées.

56° Qu'il sera permis de porter ses causes directement devant le juge, sans que le seigneur puisse revendiquer.

57° Qu'il soit établi des juges de paix devant qui les affaires de peu d'importance seront portées.

58° Qu'il soit fait un nouveau tarif modéré pour les dépens et que toutes les formes de procédure soient simplifiées.

59° Qu'il soit nommé des commissaires pour la réforme des ordonnances civiles et criminelles.

60° Que la coutume de la province soit réformée du consentement des trois ordres.

61° Que le tiers soit admis à posséder et remplir toutes les charges, emplois et dignités, actuellement réservés au clergé et à la noblesse.

62° Qu'il soit établi des haras dans les lieux convenables, avec gratifications pour l'encouragement,

63° Que les fournitures pour casernement et logement de gens de guerre soient supportées par les trois ordres.

64° Que les forêts soient mieux administrées, qu'il soit enjoint à tout particulier qui vendra des futaies de réserver en bois le vingtième du terrain.

65° Que les protestants puissent rentrer dans les biens de leurs parents en justifiant du droit de leur propriété.

66° Que les arbres sur les grandes routes appartiennent au propriétaire et non au seigneur.

67° Que, s'il est nécessaire d'établir de nouveaux impôts, ils portent sur les objets de luxe.

68° Que la charte de Charles VII de 1436, qui défend de donner le comté de Poitou en apanage, soit exécutée.

69° La suppression des intendants, leur administration confiée aux états généraux.

Le cahier ne sera point imprimé et on ne peut s'en procurer des copies : les articles ci-dessus ont été pris à la lecture, il y en a peut-être d'oubliés.

Ainsi finit le manuscrit, il en ressort que l'auteur était député du tiers de la sénéchaussée de Fontenay; les lettres ne sont pas signées.

VERS LA SOLUTION D'UN PROBLÈME GRAPHOLOGIQUE

Dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest* (2^e série t. X, 1906, 1^{er} trimestre), pp. 463-464, nous lisions ce qui suit :

M. le président de la Société des Antiquaires de l'Ouest adresse des remerciements à M. le Chanoine Bleau pour des photographies de lettres adressées à M. Delalain et conservées à l'arsenal maritime de Rochefort. Ces photographies, exécutées par M. Imbert, sont offertes à la Société par l'intermédiaire de M. l'abbé Bleau, afin de permettre de rechercher, par la comparaison des écritures, quel peut être l'auteur de ces lettres adressées en 1789 au commissaire des classes aux Sables-d'Olonne, M. Delalain. M. Boissonnade fait observer que, les originaux des procès-verbaux des trois ordres étant déposés aux Archives nationales, c'est là, et non dans nos dépôts poitevins, qu'il y a chance de retrouver l'écriture de l'inconnu qui adressait à M. Delalain les bulletins de l'assemblée du Tiers-Etat.

Ces quelques mots ayant éveillé en nous quelques souvenirs, nous avons écrit à M. l'abbé Bleau, qui a bien voulu nous communiquer quelques renseignements complémentaires :

Il s'agit de plusieurs lettres qui ont été adressées à M. Delalain, en avril 1789, par un membre de l'Assemblée provinciale chargée d'élire les Députés des Trois Ordres du Poitou, lequel raconte, avec des détails très circonstanciés, les séances électorales et les incidents qui s'y rapportent.

Ces lettres sont déposées aux Archives de l'Arsenal maritime de Rochefort, où elles ont été copiées par mon collègue, M. l'abbé Lemonnier, aumônier du Lycée.

Lesdites lettres ne portent pas de signature. C'est pourquoi j'ai fait photographier deux fragments, afin qu'on puisse peut-être y reconnaître l'écriture d'un personnage connu.

Mais nos experts en graphologie n'ont rien découvert à ce sujet.

Quant à M. Delalain, le destinataire de ces lettres, nous n'avons aucun renseignement historique sur son compte...

*
* *

1.

Nous sommes heureux de pouvoir en apporter quelques-uns sur ce personnage. Ils serviront peut-être à élucider définitivement le problème qui préoccupe la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Dans un livre intitulé : *Vie de M. François-Xavier Fougeroux, ancien chef de bureau au ministère des finances, membre de la Société charitable des prisonniers pour dettes et vice-président de la Société de Saint-François-Régis pour le mariage des pauvres, suivie de notices sur la vie édifiante de plusieurs personnes vertueuses mortes dans ces derniers temps*, par M. Gossin, ancien conseiller à la cour royale de Paris, président de la Société des prisonniers pour dettes, à Paris, chez Gaume frères, libraires, 1839, — on trouve, pp. 64-65, une *Notice sur M. Augustin Delalain, secrétaire de la Faculté de théologie de Paris, administrateur du bureau de charité du XI^e arrondissement, décédé à Paris, le 7 mai 1828*.

Cette notice, qui est évidemment relative au destinataire des lettres sur l'assemblée provinciale, s'exprime ainsi :

Augustin Delalain naquit à Saint-Dizier en Champagne au mois d'octobre 1753 ; son père était lieutenant criminel du bailliage (1)...Augustin commença ses études à Molsheim, en Alsace et les acheva chez les Bénédictins de Metz, qui dirigeaient, à cette époque, l'un des collèges les plus célèbres du royaume ; dans un âge avancé, M. Delalain se plaisait à payer un tribut de reconnaissance et d'attachement aux pieux et doctes instituteurs qui avaient formé sa jeunesse.

M. Delalain avait un frère plus âgé que lui, et deux sœurs. Son frère, devenu plus tard premier commis de la guerre au bureau des grâces, avait de bonne heure acquis assez de crédit pour être utile à sa famille ; il fit entrer dans la carrière de la marine Augustin Delalain, alors très jeune.

Peu d'années suffirent à celui-ci pour franchir les premiers grades. Devenu commissaire de la marine royale, d'abord à Rochefort, qu'il fut obligé de quitter à cause de l'insalubrité du climat, et ensuite aux Sables-d'Olonne (2), il eut le bonheur de trouver, dans cette dernière

(1) Nous n'avons pu retrouver l'acte de naissance de M. Augustin Delalain à la date indiquée par cette biographie dans les registres paroissiaux de Saint-Dizier (Haute-Marne). Dans les actes de la paroisse de Saint-Martin-de-la-Noue, à Saint-Dizier, nous avons rencontré à plusieurs reprises la mention de « M^e Laurent Delalain, conseiller du Roy et son lieutenant particulier au bailliage de Saint-Dizier ». Ce « Laurent Delalain paraît avoir été le père de M. Augustin Delalain ».

(2) Les Sables-d'Olonne étaient le chef-lieu d'une élection de la généralité de Poitiers. « Le port des Sables-d'Olonne, autrefois actif et prospère, s'était

résidence, une famille distinguée qui, sachant apprécier la rectitude peu commune de son esprit, la sagesse de ses conseils, la douceur de son commerce, et surtout sa bonté inépuisable, forma avec lui une de ces liaisons qu'on peut appeler *de toute la vie*, parce que, nées de l'estime, elles sont de part et d'autre entretenues par le goût de la vertu : sorte de liaisons dont les modèles ne sont pas tous perdus encore, et dont les amitiés que l'on appelle *intimes* dans le monde [ne font que bien imparfaitement connaître la force et la durée.

Par l'effet de ce lien, qui ressemblait à une adoption bien tendre, mais désintéressée, M. Delalain devint pour la famille de Galisson comme un frère de son choix. On a dit qu'un ami véritable était *la fortune du cœur*. M. Delalain n'avait donc rien à souhaiter. Heureux du bonheur qui régnait autour de lui, passant sa vie au milieu de ceux qu'il aimait, riche de la modération de ses désirs, distribuant aux pauvres tout ce qui, dans ses revenus, excédait ses besoins, et inviolablement attaché à la pratique d'une religion dont les affections toutes pures suffisaient à sa belle âme, il avait refusé, pour ne pas s'éloigner de ces êtres si chers, l'avancement dont le ministre de la Marine voulait récompenser ses services. Exempt de toute ambition, il s'était flatté que son sort modeste ne serait point troublé. Cependant la révolution arrivait avec ses violences et ses crimes. Elle ne put rien sur les sentiments qui régnaient dans cette maison d'amis ; mais elle fit tout pour leur malheur, le premier fut leur séparation.

M. de Galisson père émigra, et M. Delalain, conduit à Nantes comme royaliste, fut enfermé dans l'une de ces prisons où Carrier, d'exécrable mémoire, entassait, pour les engloutir bientôt après dans le fleuve, tout ce qu'il y avait de plus distingué par la naissance, les richesses et la vertu. Le prisonnier allait, à son tour, passer sur ces bateaux à soupapes, devenus si horriblement fameux, lorsqu'une fièvre violente vint le sauver de la mort qu'on lui destinait. Quelques-unes de ces âmes charitables, qui savent pénétrer partout où il y a des infortunes à secourir, avaient connu M. Delalain dans sa prison ; elles firent représenter à Carrier que le malade allait répandre la contagion parmi ses compagnons de captivité. M. Delalain fut retiré de son cachot, et conduit dans une maison d'aliénés, où, toujours semblable à lui-même, il chercha quelques distractions à ses maux dans le soulagement de ceux d'autrui. Plus tard, et lorsque l'horizon politique se fut un peu éclairci, il sortit de cette maison, et se rendit à Paris auprès de ses deux sœurs.

tout à fait encombré ; la mer avait même détruit une partie de la ville. Depuis vingt ans les signes d'une activité nouvelle commençaient à se montrer. Le port des Sables sortait de ses ruines ; de nouveaux dessèchements rendaient à l'agriculture des milliers d'hectares ». (Léonce de Lavergne, *les Assemblées provinciales sous Louis XVI*, Paris, Calmann-Lévy, 1879, pp. 188 et suiv.).

M. Delalain ne devait plus retrouver le frère aîné qui avait protégé sa jeunesse : son titre d'ancien premier commis de la guerre avait attiré sur lui la persécution ; arrêté à Vitry-le-François et conduit à Paris, il avait été condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, le 4 nivôse an II, et exécuté le même jour.

Une de ses deux sœurs, madame de Navarre, première femme de chambre de S. A. R. Madame Elisabeth (1) avait, de son côté, donné des gages éclatants de sa fidélité. Arrêtée avec toute la famille royale, le 10 août 1792, elle avait, d'abord partagé avec son auguste maîtresse la prison du Temple. Envoyée de là à celle de la Force avec madame la princesse de Lamballe, elle n'avait échappé que par miracle aux massacres de septembre.

M. Delalain était pénétré des mêmes sentiments de fidélité, et quand on lui offrit de rentrer dans l'administration de la marine à la condition de prêter le serment de haine à la royauté, un refus énergique l'écarta pour toujours d'une carrière dans laquelle il avait déjà acquis beaucoup de considération. Ce refus mérite d'autant plus d'être remarqué que M. Delalain, après les troubles révolutionnaires, était resté sans état et sans fortune. Sur ces entrefaites, M. de Galisson père était mort en émigration ; mais dans les premières années du Consulat, les membres survivants de sa famille étant parvenus à se réunir, M. Delalain crut qu'il était de son devoir de partager leur infortune et d'essuyer leurs larmes ; il partit pour les joindre dans le Poitou. Une jeune personne, la dernière qui restât des filles de son ami, n'avait pas encore fait sa première communion ; ce fut M. Delalain qui se chargea du soin de l'instruire et de la préparer à cette grande action. L'innocence ne pouvait avoir un maître plus pur, ni l'Evangile un interprète plus rempli de l'esprit de son divin Auteur.

La veuve de son ami étant morte après une longue et douloureuse maladie, et sa jeune élève ayant été mariée à un officier qui avait glorieusement combattu pour la cause royale dans la Vendée, M. Delalain, après avoir fermé les yeux de madame de Galisson et conduit sa fille à l'autel, pensa que les devoirs de l'amitié étaient remplis : il revint donc à Paris se réunir pour toujours à ses deux sœurs, madame de Navarre et madame Halotel (2), qui l'appelaient de tous leurs vœux.

On s'occupait alors de l'organisation de l'Université : à la formation

(1) Le comte Ferrand, dans son *Eloge historique de Madame Elisabeth de France*, Paris, Desenne, 1814, p. 301, indique M^{me} de Cimery comme première femme de chambre de M^{me} Elisabeth.

(2) Un « M. Halotel » fut maire de Saint-Dizier, en 1790. « M. Halotel, citoyen respectable pour ses vertus et son patriotisme, nommé premier juge du tribunal du district séant à Wassy, remit sa démission de maire le 6 novembre ». (P. Guillemin, *Saint-Dizier pendant la période révolutionnaire*, pp. 280, 286, 288, 291, 295, 300, dans les *Mémoires de la Société des Lettres et Sciences de Saint-Dizier*, Saint-Dizier, 1887, t. IV.)

des Facultés de théologie, il fut nommé secrétaire de celle de Paris, dont tous les membres reconnurent bientôt son mérite. M. le Doyen et MM. les Professeurs le regardaient comme leur collègue et l'honoraient de leur plus intime confiance. Cette place convenait à ses habitudes pieuses et modestes, il n'en ambitionna jamais d'autres ; et, désormais tranquille sur son avenir, il ne songea plus qu'à dévouer au soulagement des malheureux le temps dont il pouvait disposer.

Le reste de cette biographie est consacré à un éloge très bien pensé et fort élégamment écrit, de l'inépuisable et universelle charité de M. Delalain. Il contribua à la fondation, sur la paroisse de Saint-Sulpice, de nouvelles écoles de Frères de la Doctrine chrétienne et d'une maison des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, rue de Mézières. Il était membre de la Société philanthropique et siégea pendant de longues années dans son comité d'administration. « On devait à son activité l'organisation de l'un de ces fourneaux de soupes qui rendent, pendant la mauvaise saison, de si grands services à la classe indigente. Enfin, il contribuait, avec le soin qu'il apportait à toute chose, à la direction des travaux du quatrième dispensaire pour le traitement des malades à domicile. » Il était assidu aux assemblées de charité dont il faisait partie, et surtout au bureau de son arrondissement, — le XI^e, — dont il était l'un des plus anciens administrateurs.

L'ancien commissaire de la marine royale, devenu secrétaire de la Faculté de théologie, mourut à Paris le 7 mai 1828, et son biographe achève ainsi le récit de cette belle existence :

Cette perte a été un malheur vivement senti par toute la paroisse de Saint-Sulpice. Dans les rues, on entendait le peuple gémir du coup qui venait d'enlever le père des pauvres. Ses funérailles, que le clergé a voulu célébrer avec toute la pompe due à un bienfaiteur public, ont été honorées de la présence de la Faculté de théologie, et d'une foule d'amis et de malheureux qui ont accompagné cet homme de bien jusqu'à sa dernière demeure. Deux discours touchants, prononcés sur son cercueil, ont été entendus dans un religieux silence ; ils ont été suivis des larmes des pauvres ; celles-ci couleront longtemps, celles de sa famille et de ses amis couleront toujours.

M. Delalain avait une taille assez élevée et des manières calmes et simples. Il régnait en lui une cordialité douce qui avait aussi son charme. On a vu des hommes de l'esprit le plus distingué ressentir de l'attrait pour sa conversation et rechercher sa société. Il y avait sur son

front et dans son regard une sérénité qui le rendait vénérable et qui lui gagnait tous les cœurs. Il parlait peu, mais ses paroles étaient pleines d'un grand sens ; l'égalité de son caractère rendait son commerce aussi sûr que facile. Jamais on ne lui connut un ennemi, et où cet excellent homme en aurait-il pu trouver ? Il n'ouvrait la bouche que pour dire du bien des autres, et la main que pour leur en faire.

On a gravé sur sa tombe l'épithaphe suivante, qui est la courte histoire de sa vie :

SON CŒUR FUT SIMPLE ET VRAI,
SA FOI PROFONDE,
SA PIÉTÉ INDULGENTE ;
IL AIMA LES PAUVRES ;
IL SUT LES ÉCOUTER,
LES COMPRENDRE ET LES SECOURIR.

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem !
In die malæ liberabit eum Dominus.*

*
* *

Nous n'avons pu parvenir à trouver quel était ce M. de Galisson qui habitait aux Sables d'Olonne à l'époque où M. Augustin Delalain y était commissaire de la marine royale.

La famille de Galisson a, en effet, habité les Sables d'Olonne, ainsi que le prouve l'acte de naissance suivant, qui est presque certainement celui de la jeune fille dont s'occupa si affectueusement M. Delalain :

Le vingtième Décembre mil sept cent soixante-douze a été baptisée par moi, prêtre soussigné, Marie-Anne Sophie, née du même jour, fille de Messire Jean-Baptiste-Jacques Vincent Symon, chevalier, seigneur de Galisson, des Grées et des Sales, et de Dame Marie-Anne Gaudin de la Baconnière, son épouse. Le parrain a été Messire Pierre-Nicolas Gaudin de la Baconnière, Président Trésorier de France au Bureau des Finances de Poitiers, et la Marraine dame Catherine Gaudin de Loynes, qui se sont soussigné.

GAUDIN DE LA BACONNIÈRE
GAUDIN DE LOYNES

J. B. seigneur de Galisson
Boulineau, prêtre.

Ne semble-t-il pas que ce soit de ce côté — vers ce Symon, seigneur de Galisson, — peut-être vers Gaudin de la Baconnière,

— qu'il faut diriger les investigations à l'aide desquelles on pourra résoudre le problème qui a préoccupé la Société des Antiquaires de l'Ouest?

ERNEST JOVY,
*Président de la Société des Sciences et Arts
de Vitry-le-François,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.*

A MONSIEUR ETIENNE CLOUZOT

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE

CONSERVATEUR ADJOINT A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS.

C'est grâce à votre extrême obligeance que cet inventaire verra le jour. Avec la mauvaise copie d'une pièce mal rédigée, toute publication était impossible. Pour m'être agréable, vous avez bien voulu corriger sur la minute originale. Dieu seul et moi savent la peine que vous avez prise. De grands remerciements vous sont dus et je m'acquitte « tant comme je le puis » en mettant l'œuvre sous votre patronage.

Niort, 17 juillet 1906.

LÉO DESAIVRE.

INVENTAIRE DU MOBILIER DU CHATEAU DE LA MOTHE-CHANDENIER EN 1530

PUBLIÉ PAR
M. Léo DESAIVRE

I

Le château de la Mothe de Bauçay — alias Beauçay et Baussay — aujourd'hui La Mothe Chandenier, commune des Trois-Moutiers (Vienne), paraît avoir été bâti dès le ^{xiii}^e siècle par la famille qui en prit le nom.

Un mariage le fit passer, au commencement du ^{xv}^e siècle, dans celle des Chaunay, déjà seigneurs de Champdeniers (Deux-Sèvres) et de Javarzay, paroisse de Chef-Boutonne. Anne de Chaunay apporta à son tour ces trois domaines à Jean de Rochechouart, ils les avaient enfin laissés à François, leur aîné, qui naquit en 1450.

Ces Rochechouart restèrent en possession de Champdeniers, dit alors *Chandenier*, jusqu'en 1668 (1) et cette branche de l'illustre famille est connue sous le nom de Rochechouart-Chandenier.

La Mothe de Bauçay lui appartient de même jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle (2); après avoir été appelée tantôt La Mothe de Bauçay

(1) Cette seigneurie fut vendue, le 25 septembre 1668, à Victor-Maurice comte de Broglie, plus tard maréchal de France, par le marquis de Chandenier.

(2) Vendue en 1685, au nom du marquis de Chandenier, à l'Intendant Lamoignon de Basville.

et tantôt La Mothe Chandenier, elle reçut exclusivement, peu après 1624, cette dernière dénomination, qu'elle a toujours conservée.

Ce château, plusieurs fois pris et repris au temps des guerres anglaises, encore envahi de vive force en 1443, n'avait point perdu son aspect de vieille forteresse féodale au mois de décembre 1530, où y moururent François de Rochechouart (1) et Blanche d'Aumont, son épouse (2), au cours duquel enfin l'inventaire des meubles en fut dressé (3).

Outre la vieille tour détruite, ce document en mentionne six autres encore debout : la grosse tour ou tour carrée (4), la tour ronde ou haute tour, la tour à pans, la tour voûtée, la tour neuve et une autre non désignée.

Peu de changements semblent avoir été apportés à l'antique manoir des Bauçay jusqu'à l'exil dans sa terre du Loudunais d'autre François de Rochechouart, plus connu sous le nom de marquis de Chandenier, qui précéda sa détention pendant près de six années (1671-1677) au château de Loches.

Après un long abandon (5), des modifications beaucoup plus importantes furent l'œuvre de François Hennecart, à qui la famille Maupeou avait vendu La Mothe en 1809. Enfin, le baron Lejeune devait, peu avant 1870, faire complètement transformer ce château par un architecte anglais.

« Sa masse produit un certain effet, mais il est surtout remarquable par les belles avenues qui y conduisent (6). » Ses canaux limpides sont aussi fort admirés.

M. Roger Drouaut, n'ayant point été autorisé à reproduire la gravure rarissime qui conserve pour la postérité le souvenir de la superbe demeure des Rochechouart, n'a pu faire figurer dans sa notice qu'un dessin pris par Arnault Poirier vers 1830.

(1) Le 4, entre 8 et 9 heures du matin, d'après le manuscrit 4956 de la bibliothèque de l'Arsenal, sorte d'historique des Rochechouart-Chandenier, très vraisemblablement rédigé à l'instigation du marquis.

(2) Le 6 d'après le manuscrit.

(3) Du 12 au 16 décembre 1530.

(4) Cette grosse tour carrée éveille le souvenir des tours carrées de Maubergeon, Loudun et Moncontour (Vienne), Pons et La Broue (Charente-Inférieure) et Beaugency (Loiret).

(5) Des Basville, La Mothe était passée à la famille Maupeou, en 1754.

(6) *Paysages et monuments du Poitou*, livr. 207-208, pp. 72-74.

Une photogravure donne l'état actuel de la grande façade.

B. Fillon a signalé la décoration de la chapelle de La Mothe par Laurent Rembert, peintre que Blanche d'Aumont avait attaché à sa personne (1).

Fr. de Rochechouart, ambassadeur lorsque la paix fut jurée avec le roi Catholique en 1516, avait, pendant son séjour à Bruxelles, fait la commande d'une tapisserie dont le manuscrit de l'Arsenal nous a laissé la description fort incomplète :

« Sa devise étoit : *Secundo il tempo fa*. Il la fit représenter sur la tapisserie, ayant pour corps une figure d'homme nud qui est sur un esquif en pleine mer, tenant une espèce de voile enflé par le vent, sur lequel sont peintes des fasces entées d'argent et de gueules (2) et l'âme de la devise se voit en une petite bende en laquelle ce voile se termine. »

Cette tapisserie, dont l'auteur du manuscrit ne semble avoir relevé qu'un détail commun à toutes les pièces, se trouvait, dit-il encore, au château de La Mothe lorsqu'il fut pillé pendant les premiers troubles de la religion et, au xvii^e siècle, il n'en restait plus que trois panneaux, sans qu'il nous apprenne combien il y en avait à l'origine.

Il n'en est point parlé en la *Motha Candeneria* (3) du Jésuite Léonard Frizon qui vint à La Mothe vers 1659 ; dans ce *carmen* figure seule une tapisserie avec les scènes de l'Enéide, de provenance inconnue.

Il y a quelque raison de croire que la belle tapisserie de Bruxelles est ainsi désignée dans l'inventaire de 1530 : « huit pièces de tapisserie à personnaiges, *nefve*, » mot qui semble bien s'appliquer à une tapisserie sortant des mains du tisseur et qu'on ne retrouve plus pour les autres séries.

Il se pourrait encore que la chambre *neufve*, placée au-dessus de celle qu'occupait Fr. de R., eût été créée par lui pour recevoir ses plus belles tapisseries. On y voyait, en outre des huit panneaux neufs, cinq petites pièces achetées depuis un an à Tours, expo-

(1) *Poitou et Vendée*, article Pierre de Lapostolle, peintre verrier à Champdenier.

(2) Armes des Rochechouart.

(3) Léonard Frizon, *Motha Candeneria*, *Carmen*, 1^{re} édition, s. l. n. d., 1661 ou 1662, in-4°, 24 p., bibliothèque de Poitiers.

sées tout d'abord à Javarzay, puis à Champdeniers et transportée finalement à La Mothe (1). On pourrait même constater la présence, dans cet appartement d'apparat, d'une grande chaise garnie de tapisserie faite à l'aiguille par madame de La Mothe, de la buire en terre blanche envoyée par Mgr de la Rochechaudry et d'autres meubles précieux.

Une seule statue, *en pierre*, figure à l'inventaire, reléguée dans le cabinet situé au-dessus de la prison, servant à la fois de librairie, de ~~trésor~~ et... de débarras.

Le groupe de la ~~Madone~~ et du bambino offert par les Génois à leur gouverneur (2) est passé sous silence. Javarzay le possédait donc encore.

Il en est de même pour la statue antique de Fabricius restée évidemment à Javarzay jusqu'au jour où il plut à Henri IV de la faire transporter à Fontainebleau. Elle avait été donnée à Fr. de Roch., nous dit le manuscrit de l'Arsenal, lorsqu'il passa à Rome avec Charles VIII.

On ne trouve rien de plus soit dans le manuscrit, soit dans l'inventaire, et peut-être n'y avait-il pas autre chose à dire. La Mothe ne semble avoir été pour Fr. de R. que l'une de ces vieilles gentilhommières où les affaires seules conduisent.

II

Champdeniers en Bas-Poitou, dit alors Chandenier, offrait un château dans une agréable situation, mais sans doute déjà bien délabré. C'est dans la modeste maison de Boisbâton, en vue de ce bourg, que Blanche d'Aumont met au monde un fils, le 29 septembre 1489; cependant l'envoi de cinq pièces de tapisserie au vieux manoir en 1529, sans doute en prévision d'une dernière visite, prouve, malgré leur prompt enlèvement, qu'il n'était point encore

(1) De Javarzay avaient été apportés à La Mothe six tapis de velours depuis un an, huit verdure de Felletin depuis six mois, une vieille tapisserie jaune et rouge, à l'occasion du dernier voyage. Beaucoup d'autres meubles sont dans un état de perpétuel mouvement d'un château à l'autre.

(2) C'est peut-être beaucoup dire. L'inscription reproduite au manuscrit 4956 rappelle uniquement le don fait au gouverneur par Jérôme Fliscus, comte de Lavania, sans autre renseignement.

abandonné. Il ne devait même l'être que beaucoup plus tard.

Madeleine de Vienne, seconde femme de Christophe de Rochechouart, fils aîné de François, reçut en douaire le domaine de Champdeniers, à la mort de son époux survenue en 1549, en habita le château, y mourut le 1^{er} décembre 1567 et fut enterrée dans l'église deux jours après (1).

Le manuscrit de l'Arsenal nous dit que François de Rochechouart laissa dans toutes ses maisons des traces de son passage, sans les indiquer ailleurs qu'à Javarzay, aussi n'est-ce pas sans peine que nous en avons pu trouver trace à La Mothe. Nous doutons fort qu'il y eut autre chose à Champdeniers que la reconstruction de l'abside de la vieille église suivant la mode nouvelle. Quoi qu'il en soit, les goûts artistiques du seigneur de La Mothe sont trop connus pour ne pas croire, sans preuve il est vrai, qu'il favorisa l'établissement à Champdeniers de la verrerie des L'Apostolle.

III

Javarzay a comme Champdeniers une église romane; François de Rochechouart lui fit subir une pareille transformation, partout il mit son blason aux voûtes nouvelles. A Champdeniers ce ne sont point encore les armes pleines des Rochechouart alors qu'elles se montrent telles à Javarzay, ce qui dénote une époque un peu plus récente.

Dans cette église, un tombeau sur lequel tout renseignement nous fait défaut, élevé par ce seigneur, reçut, le 21 décembre 1530, ses cendres et celles de Blanche d'Aumont amenées de La Mothe (2).

Comme il avait, dit encore le manuscrit de l'Arsenal, une inclination particulière pour Javarzay, il y fit faire un des plus somptueux châteaux de tout le Poitou.

Si La Mothe est méconnaissable, Charles Arnauld, en 1843, ne retrouva plus à Javarzay que l'entrée du château et les ruines de

(1) Manuscrit 4956 de l'Arsenal. Cette fois l'abandon était définitif, en 1599 le château a pour locataire le chirurgien François Bertault; à la Révolution, ce n'était plus qu'une masure.

(2) Manuscrit 4956. Ce tombeau reçut aussi celles de plusieurs de leurs descendants. Toute trace en a disparu lors des travaux exécutés à l'église de Javarzay, il y a une dizaine d'années.

la chapelle « paraissant indiquer le commencement du xvi^e siècle », le propriétaire lui déclara avoir achevé de faire démolir douze tours rondes (1). Ce fut sans doute lors de cette destruction finale que d'intéressants débris de la Renaissance entrèrent au Musée de la société de statistique.

Il y avait encore en 1800 un pavillon et deux vieux corps de bâtiments, dont l'un en mauvais état. Un état du marquisat de Chef-Boutonne, vers 1745, nous montre le château de Javarzay déjà en ruine et pouvant à peine loger le fermier (2). Là encore cette situation déplorable eut pour cause un long abandon.

On croit que Javarzay ne fut plus habité par ses maîtres après la vente qu'en fit le marquis de Chandenier, en 1635, à François de Roye de la Rochefoucault, comte de Roucy, déjà baron de Chef-Boutonne (3).

Au commencement de 1514, François de Rochechouart, conseiller et chambellan du roi, sénéchal de Toulouse, passait un marché avec Alexandre Robin, maître maçon architecte, paroisse Notre-Dame-de-la-Riche à Tours, pour la construction d'un édifice à Javarzay, sans que nous sachions s'il s'agit du château, du chevet de l'église, du tombeau ou de toute autre chose. Il est certain qu'un bâtiment s'éleva dès l'année précédente et que les travaux étaient assez importants pour retenir le seigneur à Javarzay (4).

De quoi s'agissait-il, difficile est de le savoir.

Robin, maître des œuvres de maçonnerie de la ville de Tours de 1519 à 1539, construisit des ponts, fit une chapelle à Sigoignes, près Bléré, mais paraît avoir surtout marqué comme tailleur et engraveur de sculptures pour les armoiries (5) ; aussi lui attribue-

(1) Monuments religieux, militaires et civils des Deux-Sèvres.

(2) Beauchet-Filleau. *Recherches sur Chef-Boutonne*. Mém. de la soc. de stat. des Deux-Sèvres, 3^e série, I (1884), 134-137.

(3) Les Roucy cédèrent, en 1712, les deux domaines au comte de Pontchartrain, qui les fit ériger en marquisat, dit de Chef-Boutonne. Il le vendit en 1729 aux Roujault, desquels le marquisat passa par hérédité, en 1771, à Lamoignon de Malesherbes, le futur défenseur de Louis XVI, qui en fut le dernier titulaire.

(4) Cfr. Lettre du 1^{er} nov. 1513, *Arch. hist. du Poitou*, XXXI, 254.

(5) Docteur E. Giraudet. Les artistes tourangeaux, Tours, Bouillé-Ladevèze, 1885, 349-51.

riens-nous volontiers les belles plaques sculptées du musée de Niort aux armes des Rochechouart.

Elles suffiraient à prouver que l'ancien compagnon d'armes de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er} (1) sut s'entourer des meilleurs artistes. Sa résidence favorite restera celle de ses descendants jusqu'à ce que La Mothe les reprenne enfin au xvii^e siècle. François de Rochechouart fit faire l'inventaire des meubles du château de Javarzay le 27 avril 1523; là sans doute encore eut lieu le partage de ses biens entre ses enfants; c'est à Javarzay enfin qu'il testa le 5 mai 1529, il élit comme exécuteur de ses dernières volontés Blanche d'Aumont (2), Christophe seigneur après son père de Javarzay, Chandenier et La Mothe, et Antoine, tige des marquis de Fautoas et de Barbazan, à qui passa Saint-Amand (3).

Les deux époux avaient fait en litière le voyage de Javarzay à La Mothe dans les derniers jours de septembre 1530 (4), la maladie dont Blanche d'Aumont était déjà atteinte et le grand âge de son époux, alors octogénaire, expliquent suffisamment le choix de ce mode de transport.

La Mothe ne possédait que peu de livres et de manuscrits, le seigneur avait dû, pour occuper ses loisirs pendant son dernier séjour dans sa terre du Loudunais, faire à ceux de Javarzay des emprunts dont la mention se retrouvera à l'inventaire de 1530.

C'est tout ce que nous savons d'une librairie qui paraît avoir été fort belle. Chose éminemment regrettable, l'inventaire des meubles du château de Javarzay du 26 avril 1523, ne figure point dans l'énorme dossier des Rochechouart-Chandenier aux archives de la Côte-d'Or (5) et tout espoir de reconstituer cette librairie est à jamais perdu, nous ne saurions même pas que le plus ancien et le plus authentique des manuscrits de la chronique de Froissart en a fait partie si François de Rochechouart ne l'eût emporté à La Mothe.

(1) François de Rochechouart a laissé un récit de la bataille de Pavie, à laquelle il prit part. *Arch. hist. du Poitou*, XXXI, 258.

(2) Il n'en avait pas eu moins de douze enfants.

(3) Saint-Amand en Puisaie est aujourd'hui un chef-lieu de canton de la Nièvre.

(4) Sans doute à l'occasion des vendanges.

(5) Point de trace encore du nouvel inventaire qui dut être fait à Javarzay en même temps qu'à La Mothe après le décès de François de Rochechouart.

Un splendide manuscrit à miniatures de la traduction des *Décades* de Tite-Live par le Poitevin Pierre Bercheure, au frontispice duquel François de Rochechouart avait fait peindre son chiffre et ses armes, vint plus tard au surintendant Fouquet, passa à la Sorbonne et entra finalement à la Bibliothèque nationale (1). L'absence de toute mention relative à ce manuscrit dans l'inventaire de La Mothe rend bien probable sa présence à Javarzay au moment du décès de François de Rochechouart.

Il devait en être de même pour un manuscrit du *Roman du Renart* aujourd'hui à l'Arsenal, où il porte le n° 3333, sur lequel nous avons relevé la signature du seigneur de Chandenier.

IV

En 1685, le marquis de Chandenier vendait son dernier domaine, et les titres de propriété passaient en conséquence à l'intendant Lamoignon de Basville. Cette transmission n'aurait dû laisser aux mains de l'ancien capitaine des gardes que ses papiers personnels, mais comme il arrive souvent en pareille occasion, d'autres pièces s'y trouvèrent mêlées ; il en fut ainsi pour l'inventaire de 1530, qui dès lors ne s'en sépara plus.

Tout ce dossier suivit le seigneur ruiné dans sa retraite à Sainte-Geneviève. C'est là que Claude-Charles de Rochechouart, abbé des Moutiers-Saint-Jean en Bourgogne, son frère et l'un de ses exécuteurs testamentaires, le recueillit à sa mort en 1696. Transporté à son abbaye, il n'en sortit qu'au jour de la confiscation révolutionnaire qui le fit entrer aux archives de la Côte-d'Or, où un heureux hasard nous en a trop tard révélé l'existence (2).

L'inventaire porte les signatures de Lebreton et de Genet. On ne voit point comment l'auteur de l'inventaire sommaire de la Côte-d'Or a pu être conduit à attribuer à des notaires de Javarzay le

(1) Vallet de Viriville. Notice sur Jean Fouquet, dans la *Revue de Paris*.

(2) Voyez *Intermédiaire des chercheurs et curieux* du 30 avril 1904. Plus tôt connu, le dossier de la Côte-d'Or nous eût épargné erreurs et recherches. Vainement jusque-là nous nous étions efforcé de retrouver les archives des Rochechouart-Chandenier. Plusieurs articles du catalogue Joursanvault semblaient s'y référer, bien que la célèbre collection eût été dispersée par toute l'Europe, il ne semblait pas impossible d'en retrouver la destinée ultime. Des recherches, tant à Paris qu'à Londres et à Bruxelles, n'avaient pas abouti.

triste honneur d'avoir produit l'incorrect document dressé à la mort de François de Rochechouart et de sa femme. Rien n'obligeait à aller chercher si loin des praticiens aussi peu capables. Ne sait-on pas encore que les notaires subalternes ne peuvent opérer efficacement hors des modestes limites de leur ressort.

Malgré la déplorable façon dont il a été rédigé, l'inventaire de La Mothe n'en est pas moins d'un grand intérêt. Si les meubles dénotent par leur mauvais état un délaissement déjà ancien, si les nombreux *hostevents* ou *tornevents* donnent l'idée d'appartements mal clos dans une maison peu habitée, d'intéressantes reconstitutions restent faciles et le défaut d'entretien nous vaut l'accumulation, çà et là, de curieux objets dont il n'est guère question d'ordinaire dans les logements bien en ordre. Ainsi nous avons, longtemps avant Olivier de Serres, la description de divers instruments d'agriculture provenant pour la plupart de Saint-Amand où l'industrie du fer paraissait alors mieux entendue. C'est peu cependant pour nous consoler de la perte de l'inventaire de Javarzay, la résidence préférée embellie à grands frais dès le début de la Renaissance, où avaient été recueillies les statues apportées d'Italie.

Là a dû se trouver encore, avec une foule d'autres objets d'art, la Vierge de Léonard de Vinci léguée à Bourdaloue en 1696 par le dernier des Chandenier de la branche aînée. Par ses ordonnances de dernières volontés, le marquis dispose en faveur de ses sœurs religieuses « de tous ses autres tableaux, miniatures, estampes, crucifix, vierge en relief, etc. »; il est peu probable qu'aucune de ces intéressantes épaves ne soit point passée par Javarzay.

Mais ce que nous regrettons surtout, c'est la perte du catalogue de la librairie. Comme dans celle de La Mothe, manuscrits et premiers essais non moins précieux de l'art typographique devaient s'y rencontrer en nombre à peu près égal. Quelques-uns d'entre eux nous sont parvenus, leur haute valeur suffit à prouver la réelle importance de cette librairie.

*Original papier 30 ff. dont 3 blancs. Couverture parchemin
sur laquelle on lit écriture du temps (1):*

**Inventaire des meubles
estans au chastel de la Mothe de Baussay :
fait le xvj de Décembre VCXXX.**

DU XII DÉCEMBRE L'AN MIL CINQ CENS TRENTE.

Inventaire des biens meubles estans au Chastel de La Mothe de Baus-
say délaissés par le trespas de feu Monsieur et Madame,

Le dict inventaire fait par nous notaire soubzscriptz par l'ordon-
nance de Messieurs et fut commencé ledit inventaire à faire le xij^e jour
de Décembre l'an mil cinq cens trente.

Et premièrement au Gallatas neuf du dit chastel.

a esté trouvé sept pièces de tapicerie de sargette jaulne et rouge
dont l'une contient sept toilles.

l'autre six toilles, troys pièces de quatre largeurs de sargette, plus
une des deux qui sont les dictes pièces de traxmerie.

Plus audit gallatas huit pièces de tapicerie de verdure de Feulletin (2)
qui ont esté apportées de Javarzay depuys demy an.

Plus au dit gallatas sept tapys veluz (3) dont l'ung contyent cinq aul-
nes de long et de large une aulne troys quartz.

Plus deux petiz, servans à buffet d'une aulne et demy de long.

Plus ung aultre grans tappys velu de troys aulnes et demye de long
et une aultre aulne et demye de large.

Plus ung aultre grans tappys velu de troys aulnes ung tiers de long
et de large une aulne ung tiers.

(1) Archives de la Côte-d'O, E. 1629.

(2) Felletin.

(3) De velours.

Plus ung aultre petiz tappis velu contenant une aulne et demye demy quart de longe et de large ung peu moyns d'une aulne.

Plus ung aultre tappys demy cuete estant audit Chas'el contenant troys aulnes et demye qui sont les dits sept pièces de tappys veluz dont les six ont été apportez de Iavarzay depuys demy an enczà ou depuys un an enczà.

Plus au dit gallatas a ung coffre appelé le coffre des ornemens de la chapelle et s'ensuyvent les ornemens qui sont au dit coffre :

Premièrement une chappe de velours tanné.

Une cherible (1) de velours tanné.

La croix de satin cramoisy.

Plus une aultre cherible et deux courtilaulx de satyn gris, plus deux vieilles cherribles;

Item deux vyeulx orfraz de vyeilles cheribles;

Plus ung orfraz à franges de parement d'aultel;

Plus uns grant cynture rollée servans pour la dicte chappelle;

Item plus un vieil parement d'aultel de toille tainte;

Item une enseigne et taffetas vert changeant, frangée à petites franges rouges;

Plus au dit gallatas deux coffres ferment à clef qui sont plains de chanvre teillée;

Plus au dit gallatas deux litières, l'une de feu Monsieur et l'autre de feu Madame (2).

Plus en ung autre coffre ferment à clef (3) y a six grans platz d'estain et deux douzaynes de troys pièces de petitz d'estain, armoyez des armes de Monsieur et Merchez à coing;

Plus deux grans potz d'estain de deux pintes la pièce;

Plus un plat d'estain double;

Plus ung coquemart de cuyvre;

Plus ung grant bassyn et deux petiz de cuyvre;

Plus deux sacs de toille dont l'ung ne vau et guères (4),

Item deux couvertures de carreaux de cuyr blanc;

Plus ung tablier d'yvoire avec les tables et eschetz (5) de mesure dedans ung sac de cuyr blanc;

Plus ung petit sac de toille blanche onquel y a six livres de lyn prest à filler (6);

(1) Chasuble.

(2) En marge, d'une autre main. « Monsieur le sénéchal a eu pour ses enfans la lytière de feu Monsieur et ung carreau de satin. »

(3) En marge: « Monsieur a la clef. »

(4) En marge: « Hosté pour servir. »

(5) Jeu d'échecs.

(6) En marge: « Madame l'a prins. »

Item deux vieilles cerviettes ouvrée et la moictyé d'ung demy lin-
ceul ;

On vieil gallatas :

Il ya ung grant coffre vuyde sauf qu'il y a ung referdissouer (1) de
marbre et au coffre l'on y met les filletz et fillaces ;

Item ung vieil coffre onquel y a de la tapicerie jaulne (2) escripte en
l'autre gallatas au premier article ;

Item un viel marchepied vuyde là où l'on met les gresses ;

Plus ung autre vieil coffre de quatre piedz et demy de longe onquel
y a de la chanvre de la recepte ;

Item une vieille bacynnoire ;

Item ung four à pastez, deux marmittes dont l'une est curée ;

Item deux vieulx grans heaulmes et autres pièces de vyeulx harnois,
ung bracelet, ung gorgery de bouclettes ;

Item deux vieilles selles de lytière avec le harnois (3) ;

Item dix huyt testes de cerf (4) ;

Item ung vieil houstevant (5) en deux pièces ;

Item envyron vingt toisses (6) de layne non eschaudée que le recep-
veur dit estre recepte ;

Item ung grant doulciel, deux vyeulx charlit (7) dessus des traiteaux ;

Item une barre de banc ;

Item deux chesses percée ;

Item ung bussart où il y a un peu de sel.

En la chambre haulte de la tour où couche le recepveur :

Ung charlit de lit de crin, ung lit dessus garny de couette coety,
d'ung traversier aussi de coety et une couverture de sarge rouge ;

Item ung charlit de couchette, la couchette dessus avecques une mes-
chante couverture barrelée ;

Item ung petit buffet ferment à clef et une liette ;

Item une petite table et les traiteaux et ung banc et ung petit tapys
vert dessus la dite table ;

Item deux landiers de fer de fonte et une petite pelle creuze de fer ;

Item ung referdissouer de terre que monseigneur de la Roche (8) en-
voya à feu Monseigneur ;

(1) Vase à rafraichir le vin. Viollet Le Duc ne parle que de refredoers de
cuivre ordinairement fabriqués à Venise. Celui-ci est en marbre, l'inventaire
en mentionne un autre en terre.

(2) Serge.

(3) En marge : « Il en a été emporté une à Javarzay avec les corps. »

(4) En marge : « En a été trouvé xxvij. »

(5) Paravent.

(6) Toisons.

(7) Châlit.

(8) M. de la Roche Chauldry, voy. ci-dessous.

Plus une vieille cheze, une table dessus.

En la chambre neufve de dessus celle de feu Monseigneur :

Ung charlit de lict de can dessus lequel a ung lict garny de couete, traversier de coetty, une courte poincte et une couverture de mante blanche vieille, ung ciel dessus avecques les courtynes et doucier de sarge rouge et jaune et les franges du dit ciel de layne jaulne et rouge;

Item ung charlit de couchette avecques la ditte couchette garnye de couete et traversier de couety, une meschante couverture de sarge rouge et verte;

Item ung buffet sans fenestre pour servir en salle;

Item une table, deux traicteaux avecques un banc tournyz et sept escabeaulx comprins deux qui sont eu la garde robbe;

Item une grant cheze garnye de tapicerie faicte à l'esguille par feu Madame de La Mothe;

Item une aultre cheze de boys;

Item une buye de terre blanche envoyée par Monseigneur de la Roche Chauldry (1);

Item deux landiers de fer de fonte aux armes de Monsieur;

Item une petite pelle de fer martellé;

Item huyt pièces de tapisserie à personnages nefve (2) et cinq petites pièces comme banchers de mesme, acheptées puyz ung an en czà à Tours, portée à lavarzay, du dict lavarzay à Chandenyer et de Chandenyer en ce lieu de La Mothe (3);

Item une cheze garnye de cuyr avecques l'ozeiller (4) dedans, le tout couvert de cuyr rouge et se playe dedans la ditte cheze;

Plus ung aultre couysiner de cuyr tanné plain de plume.

En la chambre de dessus celle de feu Madame :

Un grant charlit en faczon de lit de can, une couete de toille commune et le traversier de mesme, une couverture de layne blanche telle quelle et un lodier de toille, ung charlit de couchette.

La couete de toille commune et le traversier de mesme et une couverture telle quelle, ung ciel sur le grant lict de sargette rouge et jaulne, le doucier de troys rideaux de mesme.

(1) Le refredissoer et la buire donnés par M. de la Roche Chauldry sont les seuls vases *en terre* mentionnés à l'inventaire, ce qui prouve qu'on y attachait un certain prix. Leur envoi par ce seigneur donne à penser qu'il possédait une fabrique de poteries. Edmond Bonnaffé mentionne plusieurs vases blancs dans l'inventaire de Catherine de Medicis, sans indiquer d'autres lieux de fabrication que Nevers, Rouen et Savone.

(2) Peut-être s'agit-il d'une tapisserie commandée à Bruxelles en 1516. Voy. *Introduction*.

(3) En marge : « Il a esté fait ung ciel des petites pièces qui demeureras. »

(4) Oreiller.

Ung banc, une table et traicteaulx ;
Ung buffet sans fenestres, deux landiers, une pelle de fer ;
Ung cheze de boys ;
Item huyt pièces de vieilles tapicerye de sarge verte et rouge servant
à la ditte chambre.

En la garde robbe de de la ditte chambre :

A ung vieil houstevent de mante :

Et en la petite garde robbe nefve de la dite chambre :

Une table de boys taincte en noir fermant à clef ;
Deux testes de cerf ;
Item une teste de biche.

En la chambre de la tour là où couche Jacques de Mondion :

Item ung charlit en faczon de lit de can ;
Une couete dessus, de coety et le traversier de mesme, sans ciel ;
Une petite courte pointe de cothon ;
Une mante blanche telle quelle ;
Une couchette de boys, la couete et traversier de toille commune,
une couverture de sarge rouge dessus ;
Ung banc, une table et deux traitceaulx, un buffet à ung guischet
ferment à clef ;
Deux landiers de fer de fonte ;

En la chambre de feu Monsieur près la Chapelle :

Ung grant charlit de boys en faczon de lit de can, une couete et tra-
versier de coety, dessus ung ciel, les goutières de damas tanné et font
de toille perse, des franges rouges ;
Troys rideaulx de sargette verte ;
Le lit de can de feu Monsieur (1) ;
La couete du dit lict et traversier de couety ou fustayne blanche
avecques la paillace dessoubz le dit lict ;
Deux court poincte de toelle, ung bon blancher en couvertures ;
Une mante rouge tainte descarlatté ;
Ung ciel dessus ledict lict de can ;
Les goutières et doucyerz de damars rouges et jaulnes, le font de
toille jaulne, les franges de soye més parties rouges, vert et perses ;
Et troys courtynes et le font de dessoubz le dit lict detoille blanche ;
Item une couchette garnye de couete et traversier de coety ;
Item une grant couverture de blanchet et double ;
Item une vieille couverture rouge et verte à bandes ;
Item un banc, deux traicteaulx et une table ;

(1) En marge : « On portal. » Ce portail est à peu près tout ce qui reste des
anciens bâtiments.

Item une aultre table à pied, noire, à jeu de dames dessus ;
Item un buffet sans guischetz ;
Ung grant coffre ferré de six pieds de long ferment à deux clefs
onquel sont les robbes de feu Monsieur ;
Item deux landiers aux armes de Monseigneur ;
Item une tenaille de fer servant au feu ;
Item deux coffres de bahutz de feu Monsieur, vuydes (1) ;
Item la quarte d'Italie en ung estuy qui a esté apportée de Javar-
zay (2).

En la chambre de feu Madame :

Une table avecques les traicteaultx avecques un banc tournyz et la
barre, ung viel buffet avec deux guischetz ferment à clef.

Item quatre chesses de boys (3).

Item deux petites chesses couvertes de cuyr rouge et siège de plume.

Item un grant coffre ferré ferment à deux serrures dont Messieurs
ont les clefz.

Item deux coffres de bahutz de feu madite dame, desqueulx Mes-
sieurs ont les clefz (4).

Item ung aultre coffre où sont les tiltres et enseignemens de Saint
Amand (5).

Item deux grans landiers armoyés par le hault des armes de
Monsieur.

Item une fourchette de fer à tirer le feu.

Item un grant charlit en faczon [de lit] de can, ung lit garny de couette
de toille commune, le traversier de vieil couety, ung vieil lodier de
coton et une grant couverture de mante blanche presque neufve dessus
le dict lict et souloit entre la dite couete dessus le portal.

Item ung lit de can là ou se couchoit feu madame, garny de couete
et traversier de coety, une courte poincte de cotton et sans ciel (6).

Item une vieille courte poincte toute rompue.

Item ung cyel dessus le grant lict, de sarge jaulne et rouge et les
franges de mesme et troys courtynes de serges vert.

Item une grant buye d'estain.

Item ung petit escabeau bas.

En la garde robbe d'après le retraict :

Ung charlit de couchette sans couete de travers lictz.

(1) En marge : « A Javarzay. »

(2) En marge : « A Javarzay. »

(3) En marge : « A rompre. »

(4) En marge : « A Javarzay. »

(5) Blanche d'Aumont était dame de Saint Amand.

(6) En marge : « En la chambre des cuysiniers. »

Deux coffres de bahutz, l'ung grant, du temps passé, et l'autre petit, vuydes.

Une petite chese de boys basse.

Un vieulx tappys qu'on mettoit on charriot de Madame.

Une mante rouge à bares noires de feu Madame.

Ung carreau de feuillage, le champ jaulne (1).

Une vieille piecze de tapicerye rouge et jaulne qui a esté apportée de Javarzay dernièrement que Madame en vint.

La chappelle à tirer les eaulx qui est de plomb.

La malle de cuyr gras là où Madame souloit porter son lit et ses besongnes.

En la petite garde robe nefve près de la vys devant la chambre de feu Madame :

Une chesse percée (2).

Item le bassyn de la chaise de feu Monsieur.

Item la malle du lit de can de feu Monsieur avecques deux fourreaux du dit lit qui ne valent guères.

En la chambre basse :

Un grand charlit en faczon de lit de can qui souloit estre en la chambre du meillieu.

Item une couete de toille commune et traversier de mesme qui vouloit estre en la ditte chambre du meillieu.

Item une couverture de vieille sarge rouge et dessus ung vieil ciel aussi de sarge rouge.

Item ung aultre charlit du portal sans carrye, une couete et traversier de toille commune qui vouloit estre en la chambre haulte de la grosse tour carrée.

Item une meschante couverte rouge de sarge.

Item une couete et traversier de coetiz qui a esté apportée de Javarzay, puyz naguères avec Monsieur, puyz la Saint Michel.

Item y en a une aultre couete et traversier de coety *en la tour d pens* qui a esté apportée pareillement de Javarzay depuys la Saint Michel.

Item ung buffet vieil à deux guischetz qui souloit estre la chambre du meillieu.

Item deux landiers de fer de fonte aux armes de Monseigneur.

Item ung marche pied ferment à clef, là où l'on met la chandelle.

Item ung vieil banc sans roelle ne table (3).

Item une bersouère à berser les enfans.

(1) En marge : « Ledit carreau a esté mys en la lytière des enfans de Monsieur le sénéchal. »

(2) En marge : « A Javarzay. »

(3) En marge : « On gallatas neuf. »

En la chambre de la tour vestée (1) là où couche Toussaint :

Ung grant charlit de couchette avecques le cyel de boys qui souloit estre en la salle vieille abatue là où couchait feu Madame ;

Item ung lit et traversiez de toille commune ;

Item ung grant couverture de laine blanche telle quelle, demy coete céans (?) ;

Item une couverture jaulne et rouge de layne qui a esté apportée ceste année de Javarzay avecques les deux couetes ;

Item ung vieil rydeau audit charlit de layne rouge ;

Item deux aultres loppyns vyeulx de sarge rouge touz usez qui ne vallent guères ;

Item ung vieil banc sans roelle ;

Item ung vieil coffre de bahutz qui souloit estre on gallatas ;

Item deux escabeaulx et ung vieil huys dessus.

DU TREZIESME DÉCEMBRE

En la cuysine dudit Chastel de la Mothe :

Dix huyt platx d'argent et dix huyt escuelles armoyez des armes de monseigneur que feu monsieur et feu madame firent apporter avecques eulx de Javarzay quant ilz s'en vindrent ycy en ce chastel de La Mothe dernièrement (2) ;

Vesselle d'estain : A esté trouvé en la ditte cuysyne :

Six grands platx, troys petiz et dix escuelles, le tout d'estain, marqué au coing des armes de feu Monsieur ;

Deux landiers de fer de fonte armoyés des armes de Monsieur ;

Une crémaillère ;

Deux routissoires de fer martellé ;

Une grant broche de fer ;

Plus deux petites broches ;

Une palle de fer, une greille ;

Item une grant marmitte ;

Item un grant pot de fer de fonte qui est percé ;

Item ung aultre pot de fer contenant une seillée (3) ;

Item deux grans chaudières de chacune troys seillée d'eau dont l'une n'a point de sercle ;

Item une aultre chaudière de deux seillées d'eau ;

Item une aultre d'une seignée ;

Item deux petites chaudières de chacunes de demye seillée d'eau ;

(1) Voûtée.

(2) En marge : « Monseigneur l'a emportée à Javarzay avecques les corps de feu Monsieur et Madame. »

(3) Mesure de capacité.

Item deux grans poilles rondes d'arain contenant chacune quatre seillées ou environ ;

Item plus une aultre poille ronde qui a le bourt rompu contenant deux seillées d'eaux ;

Item une autre poille ronde de troys scellée ou envyron ;

Item une presse de boys à presser chappons apportée de Javarzay ;

Item deux cuillières de fer ;

Item un petit fricquet (1) ;

Item une poille ronde d'errain à queue à faire cuyre poisson ;

Item deux vieilles lèchefraye (2) ;

Item ung petit mortyer de mestal et sans pillon ;

Item troys poilles de fer à queue pour frire ;

Item une table sur deux traicteaulx ;

Item ung vieil banc tournys avecques la barre ;

Item ung buffet avecques deux fenestres ferment à clef ;

Item ung aultre vieil buffet servant d'armoyres pour mectre la ves-
selle ferment à deux fenestres à clef ;

Item six grans chandeliers de cuyvre ;

Item six aultres chandeliers moyens ;

Item ung bassyn d'errain à laver les mains ;

Item deux chandeliers d'errain creux et bas en faczon de cuvette
que la recepveusse à ce jour d'huy baillez pour estre inventorisez.

Au garde manger près la ditte cuisine :

A esté trouvé trois charnyères longe où il n'y a point de lare sauf
ung pourceau qui demeure pour la despense durent que ces messieurs
seront icy ;

En la chambre dessus le dit garde manger :

Y a ung lit garny de couete seulement avec une couverture de sarge
vieille rouge et vert qui ne vault rien et n'y a point de charlit ;

Item un pan d'ung hostevent ;

En la bouteillerye :

Vesselle d'estaing :

Deux grands brocs contenant chacun cinq pintes ou envyron, l'ung
des dits brocs n'a point de couvercle ;

Plus deux aultres brocs à bec de corbin contenant chacun troys pin-
tes ou envyron, l'ung des dits brocs n'a point de couvercle ;

Plus une quarte ;

Plus une ternère (ou tercière) ;

Plus une pinte de Paris

Plus une aultre pynte ;

(1) Ecumoire.

(2) Lèchefrites.

Item cinq choppyes ;
Item ung moutardier ;
Item ung coquemart de cuyvre entamé ;
Item une beue d'estain ;
Item en la dicte bouteillerye y a deux muytz de vin de perrière
venuz de Saint Amand (1) ;
Item une barrique de vin de Gascongne qui a esté aujourd'huy per-
cée pour le commun ;
Item un bussart de Mallevoisie ;
Item une corbeille ;
Item en l'allée près la ditte despense y a une perre de grans landiers
armoyez des armez de Monsieur ;
Item ung moustardier de pierre à faire moustarde ;
Item ung vieil banc deffonsé (2) ;
Item une vuydance de pippes ;
Item deux basses à porter l'eau aux vendanges sur ung cheval ;

En la petite boullengerie soubz le cabinet de Madame :

Deux mectz ;
Quatre cuvettes ;
Deux grans aisses sur deux poinsons de vinaigre ;
Puis ung aultre poinson à vinaigre ;
Item une petite table à faire patisserie ;
Item deux escabelles ;

Au cabinet de dessus la prison :

Premièrement ung livre escript à la main est intitulé : « Cy com-
mance le livre des batailles... » (3) ;
2^o Item le coustumier du Poictou en molle et les ordonnances
royaux ;
3^o Item ung gros livre escript à la main appelé Le songe du Ver-
gier ;
4^o Item un aultre livre en molle relié couvert de rouge appelé La
somme rurale (4) ;

(1) En marge : « Tout a esté beu fors quelque peu demouré pour la nourrice
Guillemette et Plet et Menusiez. »

(2) En marge : « Rompeu par Gouget. »

(3) C'était sans doute l'un des mss. de « L'assault, bataille et conqueste sur
les Genevois (Génois) faicté par le roy de France... Louis XII^e 4 ff. in 4^o
gothique, s. l. n. d., dont une autre édition aussi in 4^o gothique s. l. n. d.
porte ce titre : « La bataille et assault de Gennes donnée par... Louis XII^e. »

On sait que Fr. de Roch. prit part à ce fait d'armes, à la suite duquel il fut
gouverneur de Gênes de 1508 à 1512.

(4) En marge : « Deffault. »

5° Item ung aultre livre en molle appelé Le livre de Polithique relié et couvert de cuir tanné (1) ;

6° Item les harengues recueillies en Lucidille (2) ;

7° Item le premyer livre de Froissart en parchemyn, escript à la main, couvert de rouge et à gros boutons de léton (3) ;

8° Item les annales de France en molle ;

Lesquelz trois livres cy accolez (6°, 7° et 8°) ont esté apportez de Javarzay quant monsieur vint dernièrement ;

9° Item faictz et gestes du roy Charles Quint (4) ;

10° Item ung livre en molle en langaige d'Italie ;

11° Item ung livre de parchemyn escript à la main, commençant : **Romant Bertrand à Bouilloys**, de crème dessus (5) ;

Item troys comptes des dernières années du recepveur de La Mothe de Baussey et des liasses, le tout rollé ensemble ;

Item plus **audit** cabinet deux petits landiers de fer martellé ;

Item une **hacquebute** (6) ;

Item un fer de moulin **a rocés** les prez (7) ;

(1) Il n'est point dit qu'il s'agisse d'un ms. ; le manuel de Brunet ne cite cependant aucune édition de la Politique d'Aristote antérieure à 1530.

(2) Lucidille est inconnu, sans doute pour Thucydide, bien qu'on ne connaisse pas de harangues de Thucydide imprimées à part. Il y a des *orationes funebres* publiées en grec avec celles de divers auteurs, peut-être s'agit-il encore d'un ms.

(3) En marge : « Monseigneur l'emporte à Javarzay ». Les trois autres livres de Froissart y étaient évidemment restés car la collection complète devait être donnée plus tard à l'historiographe Le Laboureur par le marquis de Chandenier. Ces quatre livres fournissent le plus authentique des mss. de la chronique de Froissart, aujourd'hui à la bibliothèque Nationale où il porte le n° 3318. Le titre en lettres ornées signé de Nicolas Flamel, nous apprend qu'il fut donné à Jean de Berry, le 8 novembre 1401, par Guillaume de Boisratier, maître des requêtes de son hôtel, plus tard archevêque de Bourges.

(4) Peut-être un extrait manuscrit de la chronique de Saint-Denis.

(5) Ce roman nous est inconnu.

Les livres et manuscrits étant portés en trois articles de l'inventaire nous avons cru devoir leur donner des n° pour plus de clarté (de 1 à 17).

(6) En marge : « Au recepveur. »

(7) La forme du fer à moulin ou croix de moulin, a été vulgarisée par le blason, c'est l'anille qui s'implante au moyen de ses branches courbées en dehors comme celles de l'X scripturale. Ces branches rayonnent autour du centre de la meule où elles s'adossent pour circonscrire un carré. Le vide de ce carré reçoit la pointe et la meule est entraînée dans le mouvement gyrotoire qu'elle lui imprime.

Aujourd'hui encore les brise-mottes employés par l'agriculture sont rendus solidaires de leur axe par une croix de moulin et de là a dû venir son vieux nom de fer de moulin. Olivier de Serres ne s'est jamais posé comme inventeur de la *herse roulante* (voy. pp. 104, 142 et 172, n° 47 du *Théâtre d'Agriculture*, édition de l'an XII) destinée à broyer la glèbe des champs labourés et même à rompre le gazon des prés naturels, mis en culture, opération que l'illustre agronome jugeait aussi parfois nécessaire. Roczer les prés, c'est donc les défricher ou *dérocher*.

Item deux verges de fer à tendre les courtynes du bersouer d'ung enffens;

Item une vieille mace à roelle de gendarmes;

Item ung gorgery à mailles;

Item envyron quatre boessaux de mil et un quart;

Item ung tableau de Notre Dame dessus ung papier collé;

Item un hymaige de pierre de Notre Dame (1);

Item troys petiz serrans à serrancer vin;

Item ung petit sacht où il y peult avoir troy cent de clous de troys doiz aultrement appelés gamyau (2);

Item deux petiz coffres de boys là où sont les tiltres et enseignemens du dit lieu de la Mothe de Baussay et des dits coffres ont été levées les serrures.

Plus ung aultre petit coffre d'ung chériot où il y a plusieurs comptes avec des liasses de compte de la ditte seigneurie de La Motte et ung sac de toille blanche des assises de la ditte Mothe.

Item plus audit cabinet le livre des receptes de feu monsieur (3).

12° Item plus ung livre historié en parchemyn escript à la main et petit volume commencent : Très chrestien, très hault et puissant prince Charles septiesme... (4).

13° Item un livre de toutes pièces escript à la main là où il y a un cerf en peinture en la couverture (5).

14° Item ung aultre vieil livre en papier escript à la main commencent : Sur toutes chouses... (6).

En la grant salle basse :

Une table deux traicteaulx.

Ung banc tournys avecques la barre.

Item un dressouer.

Item deux vyeulx coffres fermant à clef où l'on souloit mectre les chanvres.

(1) Seule statue portée à l'inventaire. Peut-être l'une des deux statues *fort anciennes* que le curé Amiet signale dans la chapelle de La Mothe avec le groupe de la madone et du bambino donné par les Génois. Cfr. La Mothe Chandenier Motha Candeneria, poème Latin du jésuite Léonard Frizon, traduit avec notes par Amiet, curé de Bournand (près La Mothe, broch. in-8° Loudun, Bruneau-Rossignol, 1839).

(2) Ou gainyau.

(3) En marge : « Monseigneur l'a donné à monsieur le seneschal. »

(4) Parait être un manuscrit de la Chronique de Charles VII, d'Alain Chartier, imprimée pour la première fois à Paris en 1528.

(5) Cette peinture semble indiquer un manuscrit précieux et il faut regretter une fois de plus la façon déplorable dont l'inventaire a été dressé.

(6) Ce début n'est pas sans analogie avec le commencement de la Mélusine de Jehan d'Arras.

En marge : « Monseigneur l'a porté à Javarzay. » [M] vccxxxi.

Item ung vieil tornemens dessemblé estant le long de la muraille de la ditte salle (1).

Item une perche à oyseaulx.

En la chambre haulte de la tour d pns :

Deux vyeulx charlitz de menuiserie qui souloient servir on portal (2).

Item une vieille couverture de tapicerye rouge.

Item en la couchette une couete, ung traversiez de toille commune et sans couverte que feu Monseigneur a fait venir de Javarzay puyz naguères.

Item une petite table noire à piedz à jeu de *tables* dessus (3) ;

Item ung petit bant tournys de quatre pieds de longe ;

Item deux petiz landyers de fer martellé :

En la grant salle haute :

Ung vieil buffet à deux fenestres dont l'une n'a point de cerrure ;

Item une vieille cheze ;

Item deux tables avecques les traicteaulx (4) ;

Item ung vieil marchepied où il y a de la chanvre non teillée et n'est le dit marchepied plain ;

En la chambre des grenyers :

Ung vieil charlit qui souloit estre en la haulte chambre de la vieille tour abatue, une couete dessus et traversier de toalle commune

Une couverture de fil ;

Item ung vieil cyel rouge qui estoit à la tour ronde ;

Item une couete de couchette où le maczon mourut en ung viel charlit à rollons qui souloit estre en la ditte haulte tour (5) ;

Item une petite table et deux petiz traicteaulx qui estoient en la petite garde robbe des fillaces ;

Item deux petits landiers de fer martellé ;

Et en celle de dessoulz la dite haulte chambre :

A quarente trois bouts de fer carrez sur lesqueulx le recepveur se doit rembourser des grisgles des greniers ;

Item troys pipes de plastres amené de Javarzay et le fer admené puyz ung an en czà (6) ;

(1) En marge : « L'ung [des panneaux] este en la chappelle ». Tournevent = paravent.

(2) En marge : « Icy demeure inventorié en la chambre basse. »

(3) Tric trac.

(4) En marge : « Ce sont des ess.... là où besongnent les cousturiers. » (Etablis).

(5) Cette haute tour semble donc s'identifier avec la tour ronde.

(6) Beauchet-Filleau, in *Rech. sur Chef-Boutonne*. (Mém. de la Soc. de stat., 3^e série, t. I, 1884, 102) signale une exploitation de plâtre aujourd'hui abandonnée près de Javarzay (entre Melleran et le Breuil-Coeffault) d'après les *Affiches du Poitou*, 1774, 208-220. Ce journal dit la carrière *nouvellement* décou-

Item trois pelles de fer;
Item troys tenailles aussi de fer;
Item troys fourchettes de fer;
Item une [fourchette] de [fer] tors faicte à Saint Amand, le tout
apporté puy's ung an;
Item une pippe percée à mectre poisson;
Item une pippe et un bussart deffoncé;

Es deux estables :

Deux couetes de couchettes;
Item une bétuyse à mectre avoyne ferment à clef;

En ung des autres celles dessoubz les grenyers un meillieu :

A neuf pièces de boys qui pourront servir à chantiers de vin.
Item une vieille [chaine] de hors (1) de fer de Saint-Amand;

DU XIII^e DÉCEMBRE

Inventaire de linge.

En la salle basse en ung grand coffre de boys ferment à clef.

Premièrement.

Huyt linceulx de lyn de troys toilles my usez;
Item sept linceulx de brin de troys toilles my usez;
Troy linceulx de bryn en estoupe de deux toilles et demye;
Item quatre petiz draps qui servoyent à froter les jambes à Madame;
Item ung drapt de troys toilles qui est tout rompu;
Item un fond de ciel de lin tout rompu qui servoit au lit de can de
feu monseigneur;
Item une vieille nappe telle quelle;
Item ung viel tablyer de lyn;
Plus au dit coffre deux grans linceulx à trois toilles de chanvre my
usez;
Plus aux litz de la dite salle cinq petiz linceulz de deux toilles de
brin;
Plus un grant linceul de troys toilles pareillement de brin;

verte, fait qui reste incertain vu cet apport de plâtre de Javarzay à La Mothe
dès 1529 ou 1530.

(1) *l'herse de fer*. Nous n'hésitons pas à rétablir de la sorte un mot mal
écrit. Après *vielle*, le substantif a été évidemment omis, *chaine* paraît proba-
ble. Il doit s'agir cette fois d'une herse *rampante*. C'est avec une *chatne* de fer
qu'on les attelle encore aujourd'hui. Voy. pour la herse *rampante* Olivier de
Serres, *l. c.*, 104, 142, 167, n. 6. Celle-ci offre cette particularité qu'elle est en
fer comme les herses actuelles. Elle vient de Saint-Amand, où l'on paraissait
plus habile à forger qu'à La Mothe. La herse remonte à une haute antiquité.
Dentata crata glebis atrilis. Gloss. Du Cange, verbo *Hercia* et c^a.

En la grant salle basse :

Le coffre du linge commun fermant à clef, a esté inventorié le linge qui s'ensuyt;

Premièrement.

Douze linceulx de deux toilles de chanvre telz quelz.

En la tour nefve Devers la Iubinière ?

Deux grans linceulx de troys toilles et deux petiz de deux toilles, le tout de brin.

En la chambre de Cuisine : Ung linceul de deux toilles.

En la chambre des grenyers deux lynceulx de deux toilles de brin.

Au gallatas : deux linceulx de deux toilles, [de] toille commune telz quelz.

En la chambre de feu Monsieur :

Au lit de can deux petiz [linceulx] de deux toilles de toille commune.

Item ung grant linceul de lyn dessus le dit lit, de troys toilles.

Au grant lict deux linceulx de deux toilles et demye de lin en estoupe telz quelz et un grant de troys toilles et pareillement de brin qui est dessus le dict lict.

En la couchette de la ditte chambre deux petiz linceulx et ung grant, le tout de chanvre telz quelz.

En la chambre de feu Madame :

Au grant lict ung grant linceul de troys toilles et ung aultre de deux toilles de bryn en estoupe, my usé.

En la garde robbe de la ditte chambre : deux grans linceulx de troys toilles de chanvre.

En la chambre de dessus celle de feu Monsieur :

Au grant lict deux linceulx de lin de troys toilles et ung aultre linceul dessus de troys toilles de chanvre, my usez ;

En la couchette de la ditte chambre troys lynceulx de deux toilles dont il y en a deux neufs et l'aultre my usé.

En la [chambre] de dessus celle de feu Madame :

Au grans lict deux lynceulx de lin de troys toilles my usez et ung dessus le dict lict de deux toilles et demye, my usez ;

Plus en la couchette de la ditte chambre troys linceulx de deux toilles de chanvre dont l'ung est neuf et les deux autres my usez.

• *En la chambre de la tour piezza faicte :*

Deux grands lynceulx de brin de troys toilles my usez.

En l'estable quatre linceulx de deux [toilles] commune et ung

aultre linceul dessus le dict lit de troys toilles pareillement de chamvre my usé.

Plus ung grant linceul de troys toilles de chanvre qui sert pour ciel dessus le dict lit;

Item en la couchette dix linceulx de deux toilles de chanvre commune telz quelz;

Item plus deux aultres linceulx de deux toille de chanvre telz quelz.

Item plus troys aultres linceulx de toille de chamvre telz quelz.

LINGE DE TABLE

En ung coffre ferré estant au premier Karefour de la montée a esté trouvé le linge qui s'ensuyt.

Premièrement:

Quatorze nappes de brin pour la table de Monsieur, my usé;

Plus six nefves pour la ditte table contenant troys aulnes et demye de longe;

Plus quatre nappes telles quelles pour la table des femmes;

Plus six petites nappes de cuysine telles quelles;

Plus troys douzaynes de serviettes nefves faictes de brin et de reigneure de lyn;

Plus quatres douzaines, une serviettes fort usée;

Plus troys douzaines d'aultres serviettes communes et fort usée;

Plus a déclaré la femme du recepveur de la Mothe qu'el avoit au tessier quelques aulnes de toille de brin en estoupe qui sont du fillet de la maison de céans.

En la chappelle :

Neuf nappes servant aux aultiers;

Item troys vieilles aulbes et une nefve et six amycztz;

Item ung callice d'argent;

Item ung relicquaie, la pate du dit relicquaie est d'estain et le dessus d'argent;

Item une croix de bréseil (1) le crucifix, notre Dame et St-Jean, d'argent apportée de Javarzay « Comme Thomas Vernesson a représenté et déclaré » (2):

« Item en la ditte chappelle une chéruble, deux cortibeaulx de velours violet brung que feue Madame a faict faire pour l'église de Saint Amand lesquelz ornemens sont demorez ès mains du recepveur du dit lieu de la Mothe qui les baillera au recepveur de Saint Amand pour les porter audict St Amand et en prenant par le dit recepveur de la Mothe reapisse du dit recepveur de Saint Amand, il en sera deschargé » (3);

(1) Bois rouge.

(2-3) Les mots entre () d'une autre mains.

Et depuis Monseigneur (1) a baillé au dit Jacques de Mondion sept grandes serviettes de banquetz qui fussent appourtée de Bourgongne le xxv^e jour d'octobre mil cinq cent trente neuf) (2);

Signature originale de Mondyon.

DU XVI^e JOUR DE DÉCEMBRE MIL CINQ CENS TRENTE

Inventaire de ce qui a esté trouvé en ung des gychetz du buffet de la chambre de feu Madame que Dieu absolle dont la clef est entre les mains de Monseigneur de La Mothe :

Premièrement:

Le papier des gaiges de femines de feu madite dame ;

Item ung mémoire de ce que madame doit à François ataché avecques ledit papier des gaiges des dittes femmes, le tout costé par A

Item ung inventayre des meubles de Saint-Amand baillez en garde à Symon Himbourc en dapte du xxii^e jour de septembre l'an mil cinq cens et dix neuf, signé par Genet ef Frappier cothé B

Item ung double du testament de feu monseigneur en datte du v^e jour de may l'an mil v^e xxix signé par Gauly et Giraud cothé par C

Item ung autre inventayre de Saint Amand en dapte du vi^e jour de juillet l'an mil VcXXVIII baillez en garde à Claude de Broge signé Frappier, Myslart, cothé par D (3).

Item ung inventayre de Javarzay des meubles estant audit lieu, baillez en garde à Guillaume Mahault et à noble homme Jehan Quinlot seigneur de la Tallonnière en [dapte] du xxvii^e jour d'avril l'an mil Vc XXIII, cothé E

Item ung papier des marchez que madame faisoyt à Saint Amand, intitullé au premier feuillet (Marchez) Marchez de l'an mil Vc XXIII couvert de parchemyn cothé F

Item ung aultre papier de louage des varletz et payement de Saint Amand de l'année mil Vc XXVII cothé G

Item une note de partage de Messieurs faict par feu Monseigneur -dapté du iiii^e jour de Juing l'an mil Vc XXVIII signé F. de Rochechouart Poulaud, E. Gaultier, F. Tarpault, cothé H

Item ung double du dit partage, non signé cothé J

Item [ung] rollet de papiers intitullé dessus: l'arrest de conte de Jehanne de la Rivière cothé K

Item une lyasse de lectres missives et deux écussons d'orfran (4) aux armes de feu Monseigneur et Madame lyé de toelle cothé L

(1) Le nouveau Sgr de la Mothe, Christophe de Rochechouart.

(2) D'une 3^e écriture. La signature de Mondion est originale.

(3) En marge : « Depuis a esté hosté par messire. »

(4) Orfrais?

Item une autre lyasse de papier de la divyse (1) de la charpente de l'église de St-Amand cothé M

Item une aultre lyasse de lectres missives lyées d'un lys de drap cothé N

Item une mynute d'une offre de faire foy à hommage que fist Jacques Renault seigneur de Penpelys à feu Monseigneur, non signé, ne dapté, cothé O

Item une autre lyasse où sont les missives du dit, cothé P (2)

Item une autre lyasse où sont lectres missives, papiers de mises et autres lectres, cothé par Q

Item ung autre paquet de lectres missives, paquetté groux papiers, cothé R

Item ung autre paquet de lectres lyées ensemble en une menche de che-myse escriptes les dittes lectres de Naples et d'aultres lyeulx cothé S

Item une autre papier (sic) de lectres missives, cothé T

Item la quictense des gaiges de Jacquelyne de Blon mise en ung petit panier de paille cothé V

Item ung congé de faire dire messe donné à feu Monseigneur par le pape Jules (3) cothé Y

15^e Item livre de Magdelonne (4), escript à la main, couvert de ve-lours noer, en papier, cothé Z

16^e Item troys paires de vieilles heures en petit volume escript à la main, en parchemyn ;

17^e Plus une aultre paire de heures en plus grant volume, esescript à la main en parchemyn, au couvercle de devant est Saint Christoffe et au darrière Saint George (5) ;

Item une roche où croist le coural (6) ;

Item une petite table de marbre pour servir à l'aultier ;

Item ung tissu du temps passé de drap d'or figuré, de longueur d'ung pied ;

(1) Devis.

(2) Neuflettres missives de Fr. de Roch. (1512-1524) ont paru dans les *Arch. hist. du Poitou*, t. XXXI, 246-270. Nous n'en connaissons qu'une autre adressée de Linz, le 27 juillet 1506, par ce seigneur alors qu'il était en ambassade auprès de l'Empereur Maximilien, à Anne de Foix, épouse de Ladislas Jagellon roi de Bohême et de Hongrie. Elle a été publiée par M. le Cte d'Arlot de St-Sand. Bergerac, J. Castanet, impr., 1896, tir. à 60 exemplaires.

(3) Le pape Jules II.

(4) Il doit s'agir ici d'un ms. de l'*histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne* par Bernard de Trevies, l'un des romans les plus répandus au moyen-âge très souvent imprimé au xv^e siècle et au commencement du xvi^e.

(5) Dans le testament du marquis de Chandénier du 9 mars 1696, sont mentionnées des heures de l'office de la vierge écrites à la main, couvertes de maroquin noir, et des heures de notre dame aussi écrites à la main, couvertes de chagrin, qu'il lègue à ses sœurs.

(6) Corail. Comp. H. Moranvillé. *Inventaire de Louis II, duc d'Anjou*. Paris. Ernest Leroux, 1904, n^{os} 725, 726, 727, 728, 729-730.

Item unes pastenoustres d'ivoire et une boucle de mesmes ;
Item une boeste de boys là où il n'y a rien dedans ;
Item ung gaysne de cousteaulx en laquelle a XI cousteaulx à manche d'argent ;

Item un petit panier de clise onquel a la nommée (1) de Goffroy de Conrail vallet qui tient à foy hommage de Tourneux, non signé ;

Item unes lettres de Charles Mesnaigier ? et autres lettres qui ne servent de guères ;

Item deux petites boestes de boys painct l'une dedans l'autre ;

Item une autre boeste de boys blanc en laquelle a deux billes de marbre et une pastenostre et un fil d'archault (2) par dedans et une petite pierre sandrée ;

Item ung dragouer de mestal, non couvert ;

Item une autre boeste de boys peinte en laquelle a six cuillères d'yvière (3) et une de boys ;

Item ung cousteau et petite fourchette à manche d'argent, la gayne d'argent, le bout et troys lyens et la chesne pour le porter et une petite forcètes (4) dedans ;

Item troys bources ; deux blanches et une grise de cuyr, de feue Madame ;

Item une peau de cuyr blanc ;

Item ung bonnet blanc, ung rouge et une pièce de taffetas cramoisy, coete pointe pour metre sur la teste ;

Item une tablettes d'yvoire en ung estuy ;

Item une copye de l'ordonnance que feue Madame bailla à Genet quant elle partit de St-Amand. Fait à Cosne l'an mil Vc XXVIII ;

Item ung cartin d'une cothe de feue Madame, de velours noer ;

Item ung petit paquet de toelle taincte en bleu ;

Item des retailles d'estude ;

Item ung peigne d'yvoire ouvré ;

Item troys petiz pellotons de fil blanc.

Ce présent inventaire a été parfait par nous notaires soubsignetz le seziesme jour de décembre l'an mil cinq cens trente et sont les dits meubles demorez en la charge de François Lebreton recepveur de La Mothe qui sera tenu en rendre compte et sans préjudice et veoir l'inventaire japieçà fait par feu Messeigneurs et dame par (5) le confronter à ce présent pour scavoir s'il y aura obmission ou demnition.

Fait les an et jour dessus dits

Signé : LEBRETON

GENET.

(1) Dénombrement.

(2) D'archal.

(3) Ou dynière.

(4) Petits ciseaux.

(5) Pour.

Et depuys le dit inventayre fait, Monseigneur a apporté de Saint-Amand ce qui s'ensuit [M] Vc XXXI :

Premier :

Ung tapiz vellu fait à oyseaux autour et bestes plus blanc que d'autre coulleur ;

Item deux carreaux de tapisserie ;

Item ung vieil carreau de cuyr ;

Item deux poyz de fer pour la cuisine, sans ances ;

Item quatre lardiers dont deux sont demourez à Cande ;

Item quatre bastons de charlyt peints et pommettés qui sont on coffre de la tapisserie ;

Item ung coffre de boys fermant à clef, vuyde ;

Item deux nappes de cuysine ;

Item vingt cinq serviettes neufves de commung ;

Item ung coety tout neuf d'un lyt laissé à la recepveuse ;

S'ensuyt le linge hosté et exploicté de l'inuentayre cy devant.

Premyèrement :

Ung linceulx neuf de cinq aulnes baillé à Monseigneur pour envelopper ses robbes, en octobre [M] Vc XXXI (1) ;

Item ung pour le brodeux, aussi de deux toelles ;

Item ung demy pour envelopper les robes fourées de martres ;

Item un linceul de troys toelles qui ne vault ryen dont l'on fera des soelles (ou scelles) de reglez (?) ;

Fait et recollé à la Mothe Chandenier, ce xv^e jour d'octobre l'an mil Vc trente et ung.

LEBRETON.

Et de la chanvre de la Mothe depuys l'inventoyre, premièrement le dit recepveur a fait faire six grans nappes de cinq coudées de large ;

Item des estoupes XVIII serviettes de cuysine ;

Item troys nappes de cuysine moins VI aulnes ;

Item quarente une aulnes en serviettes de brin ;

Item XXX aulnes de toelle commune dont a esté fait six linceux de mesnage ;

Item troys nappes de cuysine dont le dit recepveur pour le premier inventoyre se charge d'en tenir compte parce qu'il luy a esté alloué ce jourd'huy en mise pour son service, fait à Javarzay, le XVII^e jour de novembre mil Vc XXXV.

LEBRETON.

(1) Ces deux lignes sont barrées et on lit en marge : « Il y en a un pareil apporté de Saint-Amand ; pour ce, rayé. »

BULLETINS

DE

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1906

SOMMAIRE

- I. — *Comptes-rendus et chronique*, par M. E. GINOT, secrétaire.
- II. — *Une excursion faite à Messais (Vienne)*, par le R. P. DE LA CROIX.
- III. — *Table des matières*.

COMPTES-RENDUS ET CHRONIQUE

Séances. — Lectures. — Travaux divers.

Pendant le dernier trimestre de l'année 1906, la Société des Antiquaires de l'Ouest s'est réunie en séances ordinaires, les 18 octobre, 15 novembre et 20 décembre 1906.

SÉANCE DU 18 OCTOBRE 1906

M. Drouet, président, étant retenu hors de Poitiers par l'état de sa santé, M. Tornézy, vice-président, ouvre la séance à 8 h. 1/2, en adressant au président les souhaits de la Société pour sa prompte guérison.

Il procède ensuite au dépouillement de la correspondance qui comprend notamment : une circulaire ministérielle contenant le programme du 45^e Congrès des Sociétés savantes, qui s'ouvrira le 2 avril 1907 à Montpellier ; et une circulaire de l'Académie des lettres, sciences et arts de Savoie, ouvrant un concours entre les érudits sur diverses questions et reportant à l'année 1908 la clôture de ce concours.

Passant ensuite aux nombreux périodiques parvenus pendant les vacances au siège de la Société, M. le président les fait circuler sur le bureau en procédant à leur énumération.

M. Ginot signale dans la dernière livraison de la Revue de l'art,

adressée par le ministère à la bibliothèque municipale, une intéressante étude des peintures du château d'Oiron due à notre confrère, M. Henri Clouzot.

Dons

Le R. P. de la Croix offre à la Société, au nom de M. le Guimberteau, de Montargis, une aquarelle représentant un gisant placé dans l'église Saint-Pierre de Chauvigny ; au nom de M. le général Segrétain, une photographie encadrée d'un portrait de M. Delastre, ancien membre de notre Société, auteur de « la Flore de la Vienne » ; au nom de M. Leher, une pièce d'archives (1) et dix brochures.

Les dons d'ouvrages, adressés par leurs auteurs à la Société, sont énumérés par M. le président à la suite de la liste des périodiques annexée au procès-verbal.

Après avoir remercié tous les donateurs, M. le président, en son nom personnel et au nom de la Société, adresse à M. le chanoine Bougouin, notre confrère, récemment promu à l'épiscopat, de respectueuses félicitations.

La parole est ensuite donnée à M. le chanoine Bleau pour la lecture d'une étude sur la fresque de Notre-Dame de Chauvigny. Cette fresque, découverte en 1849, sous un épais badigeonnage, avait été signalée la même année à notre Société par M. l'abbé Auber. Contestant l'avis de ce dernier et l'attribution de cette fresque aux dernières années du x^ve siècle, M. l'abbé Bleau croit reconnaître, dans l'un des trois personnages tiarés qui accompagnent le Christ portant sa croix, la figure du pape Léon X qui occupa le trône pontifical de 1513 à 1520. Le lion placé non loin du groupe symboliserait suffisamment, pense-t-il, le nom de ce pontife. Cette identification et celle des deux autres personnages tiarés, dans lesquels M. l'abbé Bleau croit reconnaître l'Église et la religion, deviennent, à la suite de cette lecture, l'objet d'une intéressante discussion.

Passant ensuite à un sujet tout différent et dont la seule biblio-

(1) Enquête faite au mois de juillet 1546, au sujet de la possession du lieu noble de la cour de Courgé, paroisse de Saint-Sauvant, par les enfants de M^e Léon Caillet, en son vivant juge de Lusignan.

graphie constituerait une importante étude (1), M. l'abbé Bleau entretient la Société des origines présumées de l'*Ascia* et du sens de la mystérieuse formule : *Sub ascia dedicare*. Se basant sur la découverte en Crète, par M. Evans, d'un palais de la Hache, dont les murailles sont couvertes de ce symbole, notre collègue émet l'avis que ce palais de la Hache ou *labrys* ou *labyrinthe*, étant celui du roi Minos, juge des enfers, l'*ascia* ne saurait avoir d'autre origine que la Crète, d'où elle se serait répandue dans toute la Grèce, puis chez les Latins, puis en Gaule.

Ce symbole, essentiellement païen, avait pour but d'attirer sur le défunt la clémence du juge des enfers, Minos, et c'est par ignorance ou par habitude inconsciente que les chrétiens ont pu, dans les premiers siècles, le reproduire sur leurs tombes.

La parole est ensuite donnée au R. P. de la Croix pour la lecture d'une note sur les fouilles qu'il a entreprises dans l'église et le prieuré de Messais (Vienne). Il rappelle l'ancienneté de cette église, concédée par Charles le Chauve en 854 aux moines de Saint-Filibert, décrit minutieusement l'état actuel de ces monuments, et regrette que des remaniements profonds, effectués au ^{x^e} et au ^{xiv^e} siècle, ne lui aient pas permis de retrouver, comme il l'espérait, les tombeaux des abbés décédés au ^{ix^e} siècle dans ce monastère et, principalement, celui du chroniqueur Ermentaire.

Avec la rigoureuse probité de ceux qui, sachant beaucoup, peuvent, sans crainte, avouer s'être trompés, M. Levillain demande à apporter une correction à la note qu'il a publiée sur le reliquaire de Saint-Sixte.

« Dans la recherche de la vérité, il est un devoir qui s'impose à tous : celui de reconnaître en toute sincérité l'erreur que l'on a pu commettre. C'est pourquoi je demande à la Société des Antiquaires de l'Ouest la permission de l'entretenir de nouveau du reliquaire de la chapelle de Saint-Sixte.

« Dans l'exposition que j'eus l'honneur de vous présenter au mois de juin dernier (2), j'avais pris la précaution de signaler mon incompetence en matière épigraphique ; bien m'en a pris puisqu'aujourd'hui la lecture que j'avais proposée peut être

(1) Voir Daremberg et Saglio. *Dict. des Antiquités*, v^e *Ascia*.

(2) Voir *Bull. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1906, 2^e trim. pp. 546-556, pl.

corrigée sur deux points. Mon savant ami, M. Prou, dans une lettre qu'il m'écrivit le 10 octobre dernier, me dit : « Je préfère-
« rais lire SEPVLÇ

RreM

« c'est-à-dire *sepulcr (um) remensis*. Car la seconde lettre de la
« seconde ligne me paraît être le *r* cursif mérovingien ; je doute
« qu'on ait écrit *Rhemensis* à l'époque mérovingienne. Et d'ailleurs
« la forme de la lettre *r* m'avait frappé avant d'avoir vu votre
« interprétation.

« Après *nomen*, je proposerais *sstii* (= *sistii*) ; c'est-à-dire que
« que l'*i* pendu à la première *s* sert de trait vertical à la seconde
« *s*. »

« Ces deux corrections m'ont paru mériter de retenir quelques
instants notre attention.

« La première, qui force à abandonner le *Rh*, que M. Richard et moi lisions au début de la 2^e ligne, a l'avantage de faire disparaître une objection que notre savant confrère, M. Richard, m'avait présentée oralement au cours de la séance de juin sur l'orthographe de *Rhemensis*. Après une enquête nouvelle, j'ai pu me convaincre que la forme *Rhemensis*, que j'avais relevée dans Grégoire de Tours, comme sous la plume de Hincmar de Reims, n'apparaît pour la première fois que dans des manuscrits de l'époque carolingienne ; et que les manuscrits mérovingiens, comme les monnaies mérovingiennes, portent toujours le nom de Reims et l'adjectif ethnique formé sur lui écrits sans l'*h*.

« Mais la lecture de M. Prou, en m'obligeant à étudier de nouveau le groupe des lettres qui commence la seconde ligne, m'a conduit à proposer une nouvelle correction à ma première lecture. Il me semble qu'il y a une *H* capitale dont la première branche et le trait horizontal ont servi, par l'adjonction d'une panse, à former un *R* capital, et dont la seconde branche forme la haste du *r* cursif mérovingien lu par M. Prou. De telle sorte qu'on devrait lire les deux premières lignes de l'inscription :

SEPVLCHR (um) reM (ensis) ep (iscop) i V (rbis),
et que nous aurions là un nouvel exemple de lettres accolées à ajouter aux groupes : eM, eN, sis, déjà signalés.

« La seconde correction de M. Prou est fort admissible, bien

que moins certaine, à cause de la forme de la lettre S dans le mot *Ischi* (*nicii*) de la dernière ligne

« En tous les cas, les deux lectures de M. Prou, dont la compétence en épigraphie et en paléographie mérovingiennes est indiscutable, viennent, je crois, renforcer d'une façon heureuse les conclusions que je vous avais soumises, à savoir : que l'inscription de notre ampoule date de l'époque mérovingienne et doit être lue SEPVLG

HR (*um*) reM (*ensis*) ep (*iscop*) i V (*rbis*)

NOMEN SISTII

ac ischi (*nicii*),

et qu'il y a là un témoignage des très anciens rapports qui existèrent entre les deux églises cathédrales de Reims et de Poitiers. »

« L'occasion se présentant, je corrigerai ma *Note* sur un autre point. Mgr Duchesne a établi que le concile de Reims de 627-630 n'était autre en réalité que le concile de Clichy de la même époque. Cette observation rend plus douteuse l'opinion que l'évêque de Poitiers Jean ait pu rapporter notre ampoule à l'occasion du dit concile. »

L. L.

Enfin, après quelques observations de M. Richard sur la communication de M. Levillain, M. Rambaud donne lecture d'un chapitre très documenté de son histoire des pharmaciens, relatif aux contrats d'apprentissage.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Publications des départements :

1° Annales de la Société d'émulation de l'Ain, avril-mai-juin 1906 ;

2° Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 3^e trimestre 1906 ;

3° Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, tome IX ;

4° Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, tome XVI, 1^{re} livraison ;

5° Bulletin de la Société archéologique de Provence, 1906, n° 6 ;

6° Revue de la Haute-Auvergne, 1906, 2° fascicule ;

7° Bulletins et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, 7° série, tome V ;

8° Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, mai à octobre 1906 ;

9° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, avril, mai, juin 1906 ;

10° Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XXXIII, 4° livraison ;

11° Bulletin trimestriel de la Société dunoise, juillet 1906 ;

12° Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, année 1904 ;

13° Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine, 1^{er} et 2^e trimestre 1906 ;

14° Bulletin de l'Académie delphinale, 4° série, tome XIX, 1905 ;

15° Bulletin trimestriel de la Société de Borda, 2° trimestre 1906 ;

16° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de la Loire, 1906, 1^{er} trimestre ;

17° Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletins n°s 183 et 184 ;

18° Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome XXXIII ;

19° Revue de l'Agenais, 1906, juillet et août ;

20° Mémoires de la Société des lettres et sciences de Saint-Dizier, tome X ;

21° Mémoires de la Société de Stanislas, 1905-1906 ;

22° Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, tome XI ;

23° Bulletin de l'Université de Lille et de l'Académie de Lille, 1906, n° 2 ;

24° Société historique de Compiègne, 1904-1905 ;

25° Bulletin de la Société historique de Compiègne, tome XI ;

26° Société historique de Compiègne. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille, par M. le chanoine Morel ;

27° Société historique et archéologique de l'Orne, tome XXV ;

28° Revue d'Auvergne et Bulletin de l'Université, 23° année, n°s 3 et 4;

29° Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 1906, mai et juin;

30° Bulletin historique du diocèse de Lyon, n°s 39 et 40;

31° Bulletin de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, avril à septembre 1906;

32° Revue d'histoire de Lyon, septembre et octobre 1906;

33° Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, tome V, 2° partie;

34° Annales de l'Académie de Mâcon, tome IX;

35° Revue d'Alsace, juillet, août, septembre, octobre 1906;

36° Revue historique et archéologique du Maine, 1906, 1^{er} semestre;

37° Bulletin de la Société de géographie botanique, n°s 203 et 204;

38° Académie d'Amiens, année 1905;

39° Société d'émulation d'Abbeville, 1906;

40° Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1905, 4^e trimestre; 1906, 1^{er} et 2^e trimestres.

41° Revue du département du Tarn, tomes XXII et XXIII;

42° Bulletin de la Société d'émulation de la Vendée, 1905;

43° Revue du Bas-Poitou, 19^e année, 2^e livraison;

44° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, 1906;

45° Bulletin de la Société des amis des sciences et arts de Rochecouart, tome XV;

46° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1905;

47° Le Fureteur breton, n°s 5 et 6;

48° Le Pays d'Arvor, 1^{re} année, n°s 3, 4 et 5;

49° Les Annales fléchoises, juillet-août 1906;

Publications de Paris.

1° Annales du musée Guimet, tome XII. Le paradis des moines, par L. de Milloué;

2° Annales du musée Guimet, conférences faites au musée, tomes XVIII et XIX ;

3° Annales du musée Guimet. Revue de l'histoire des religions, 27^e année, nos 1, 2 et 3 ;

4° Académie des inscriptions et belles-lettres. Bulletins de juin et juillet 1906 ;

5° Bulletin du comité des travaux historiques et scientifiques, année 1905, et compte-rendu du congrès des Sociétés savantes de 1905, tenu à Alger.

6° Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, tome XIII, fascicule 3 ;

7° Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, tome VII, fascicule 2 ;

8° Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, 1906, 1^{re} livraison ;

9° Bulletin historique et philologique du comité des travaux historiques, année 1905, n^{os} 3 et 4 ;

10° Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, par MM. Armand Brette et Raymond Poincaré, 1906 ;

11° Bulletin et Mémoires de la Société des Antiquaires de France, 7^e série, tome V ;

12° Revue héraldique, historique et nobiliaire, tomes V et VI ;

13° Revue des Études grecques, tome XIX, 1^{er} trimestre 1906 ;

14° Revue archéologique, juillet-août 1906 ;

15° Revue historique, tome XCII, septembre-octobre 1906 ;

16° Revue des questions historiques, octobre 1906 ;

17° Notes d'art et d'archéologie, revue de la Société de Saint-Jean, 18^e année, numéros 7 et 8 ;

18° Revue de la Renaissance, mai, juin, juillet, août 1906 ;

19° Journal des Savants, juillet, août et septembre 1906.

Publications poitevines

1° Poitiers-Étudiant, juillet 1906 ;

2° Annuaire de l'Université de Poitiers, 1906-1907 ;

3° Compte-rendu de la distribution des prix du lycée de Poitiers, juillet 1906.

Publications étrangères

- 1° Archives de la Société romaine d'histoire, 1906 ;
- 2° Bulletin de l'Académie royale d'histoire de Madrid, septembre et octobre 1906 ;
- 3° Société paléontologique et archéologique de Charleroi, tome XXXVIII ;
- 4° Revue d'histoire ecclésiastique de l'Université catholique de Louvain, 1906 ;
- 5° Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, 1906, livraisons 1 et 2 ;
- 6° Numismatic chronicle, 1906, 2° partie ;
- 7° Académie de Metz, Mémoires, 1905, 2 volumes ;
- 8° Mémoires de l'Académie de Berlin, 1906, 8 livraisons ;
- 9° Mémoires de l'Académie Impériale de Berlin, 1905.

Dons d'auteurs

- 1° Essai d'un glossaire Wallon par M. Philibert Delmotte ;
- 2° Similitude de certaines stations paléolithiques de la Dordogne, de la Charente, du Maconnais et de l'Eure — et conservation des monuments mégalithiques — communications faites par M. Coutil, des Andelys, au congrès préhistorique de Périgueux en 1905 ;
- 3° L'origine du nom de la commune du Pas-Saint-L'homer, par M. Louis Duval, archiviste de l'Orne ;
- 4° Les préjugés et les faits en industrie préhistorique par M. A. Thieullen ;
- 5° La déviation de l'axe du chœur. Le côté du Nouveau Testament, par M. l'abbé Compaing. Extrait de la Revue de l'art chrétien.

SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1906

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. Drouet, président, qui fait passer sous les yeux des membres présents les périodiques envoyés à la Société depuis la séance d'octobre.

M. le président communique ensuite à la Société les lettres et les circulaires suivantes :

1^o Circulaire de M. le Ministre des Beaux-Arts fixant aux 21, 22, 23 et 24 mai 1907 la 31^e réunion annuelle des Sociétés des Beaux-Arts des départements ;

2^o Une lettre du Cercle archéologique de Mons, invitant notre Compagnie aux fêtes de son cinquantenaire et du jubilé de son président, M. Léopold Devillers ;

3^o Une lettre du Comité de l'Exposition de Dublin, accompagnée d'une lettre de M. le comte de Beauchamp signalant l'intérêt de cette exposition et demandant s'il n'y aurait pas là une occasion excellente de renouer les très anciennes relations de nos provinces de l'Ouest avec l'Irlande, en participant à cette Exposition, pour la partie historique et archéologique ;

4^o Une lettre d'invitation aux cérémonies du sacre de Mgr Bougouin, adressée à M. le Président. M. Tornézy, vice-président et ami du nouvel évêque, y assistait en l'absence du président.

Dons.

M. l'abbé Courtaud, curé d'Adilly, offre à la Société une médaille commémorative du mariage de Louis XV portant l'inscription : Ludov. XV, rex christianiss., et communique à la Société, par l'intermédiaire du R. P. de la Croix, une monnaie d'or du Bas-Empire et une obole de Saint-Martin de Tours.

Au nom de M. Jules Baudot, de Bar-le-Duc, M. Boissonnade offre un volume dû à la plume de notre nouveau confrère et intitulé : *les Princesses Yolande et les ducs de Bar de la famille des Valois*. On rencontre dans cet ouvrage une intéressante étude sur la cour du duc de Berry en Poitou et sur le poème de Mélusine par Jean d'Arras amené par le duc dans notre province.

M. Tornézy offre au nom de Mgr Bougouin un certain nombre de volumes destinés à notre bibliothèque.

Un bon exemplaire des œuvres de saint Hilaire, édition de Bâle 1550, portant la marque de Froben et revêtu de sa reliure du xvi^e siècle, nous est offert par le R. P. de la Croix.

Enfin M. le général Segrétain offre à la Société, de la part de l'auteur, le dernier opuscule de M. Th. Ducrocq sur le prétendu coq gaulois.

Des remerciements sont votés à l'adresse de tous les donateurs.

Admissions.

Il est ensuite procédé à l'admission comme membres titulaires résidants de MM. Gaillard (Henri), professeur agrégé d'histoire au lycée, archiviste paléographe; Bohème, professeur de philosophie au lycée, et Gibault, peintre; comme membres titulaires non résidants de MM. Roger Doucet, licencié ès-lettres, et Jacques Doucet; comme membre honoraire, de M. Gustave Hublin, maire de Saint-Maixent.

Communications.

M. le président donne connaissance d'une lettre que lui a adressée M. Charles Tranchant.

M. Tranchant annonce, avec grand regret, la disparition prochaine, par suite de dispositions à prendre pour l'établissement d'un tramway, de l'intéressant édifice occupé autrefois à Chauvigny par les Templiers dans la rue Saint-François, dénommée récemment rue de Châtellerault.

M. Tranchant fait, en outre, connaître que, dans un terrain dont il est maintenant propriétaire au lieu dit le Lucet ou les Clouteries, à Chauvigny, on a découvert, au mois de septembre dernier, à quelques mètres de l'ancienne route du Berry, deux souterrains peut-être unis autrefois et qui paraissent avoir été des dégagements soit de la Ville haute soit de deux de ses châteaux. Il adressera plus tard à la Société une note au sujet de ces deux souterrains.

M. Robuchon signale le mauvais état du mur latéral nord de l'église Notre-Dame de Poitiers, près du chœur; MM. Formigé et Brun, chargés des réparations pour lesquelles l'État a ouvert un crédit de 60.000 fr., en seront informés.

M. Poulard du Palais propose de mettre sous verre, pour la protéger tardivement contre les grattages, l'inscription de l'église de Jazeneuil. Le coût de 5 fr. indiqué par M. Poulard du Palais pour l'exécution de ce travail sera payé par la Société.

Lectures.

Au nom de M. Jovy, autrefois professeur au collège de Loudun

et auteur d'articles nombreux publiés dans le journal de cette ville, M. l'abbé Bleau lit une note détaillée sur M. Delalain.

L'intérêt de cette note en fait décider l'impression, dans notre prochain bulletin, à la suite des lettres du dit Delalain, antérieurement communiquées à la Société par M. le chanoine Bleau.

M. le colonel Babinet clôt la séance par une lecture pleine de renseignements intéressants et émaillée de citations humoristiques, sur l'organisation de l'armée, la composition et la répartition des troupes d'artillerie et d'infanterie en France aux ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

La séance est levée à 10 h. 1/4.

Publications des départements

1^o Bulletin de la Société Dunoise, octobre 1906;

2^o Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 2^e trimestre 1906. Les Croquants du Limousin, une insurrection paysanne en 1594;

3^o Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, juillet-août 1906;

4^o Bulletin de la Diana, 1^{er} trimestre 1906;

5^o Revue savoisiennne, 3^e trimestre 1906.

6^o Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XXXIII, 5^e livraison;

7^o Le Pays d'Arvor, novembre 1906;

8^o Société archéologique de Bordeaux, tome XXXVII, 1^{er} et 2^e fascicules. Les anciennes chapelles publiques du pays Saint-Emilionnais. — L'argenterie et les bijoux d'un ménage de la haute bourgeoisie bordelaise au ^{xviii}^e siècle;

9^o Annales des Facultés de droit et de lettres d'Aix, tome II, n^{os} 1 et 2. Marius en Provence;

10^o Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, avril-juin 1906;

11^o Les Annales fléchoises, septembre-octobre 1906;

12^o Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique.

Publications de Paris

1^o La Revue héraldique, août-septembre 1906;

2° Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, octobre-novembre 1906 ;

3° Revue des Études grecques, mai-août 1906 ;

4° Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, tome VII, fascicule 3 ;

5° Journal des Savants, octobre 1906.

Publications étrangères

1° Smithsonian Institution. Section d'Ethnologie, Bulletin 32 ;

2° Société des antiquaires de Bâle, tome VI, n° 1 ;

3° Monnaies antiques gauloises, grecques et consulaires romaines ; catalogue n° 89 (77, avenue de Longchamps, Bruxelles) ;

4° Revue d'histoire ecclésiastique, 15 octobre 1906 ;

5° Transactions of the Royal historical Society.

Publications poitevines

1° Revue du Bas-Poitou, 19^e année, 3^e livraison ;

2° Poitiers-Étudiant, août-septembre 1906.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1906

La séance est ouverte à 8 h. 1/4, sous la présidence de M. Drouet, président, qui, après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance de novembre, fait circuler les publications reçues depuis cette séance.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le général Segrétain relative aux demandes de rachat des cotisations annuelles, dont le conseil a déjà été saisi ; la Société, consultée à cet égard, vote la prise en considération de cette demande, et, conformément aux statuts, remet à la séance de janvier prochain l'examen approfondi de la question.

Dons.

Le R. P. de la Croix offre au nom de M. Boutin, entrepreneur, deux inscriptions funéraires du ^{xvii}^e siècle ; et, au nom de M. Bourlaud, aussi entrepreneur, le couvercle d'un sarcophage mérovingien orné en son milieu d'une côte longitudinale. Ce type

manquait à la collection de sarcophages déposée dans le baptistère Saint-Jean où il a été transporté. Il provient de la partie récemment incendiée de l'ancienne église Saint-Pierre-l'Hospitalier.

Au nom de l'auteur, M. Alf. Richard offre à la Société un extrait des mémoires de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, intitulé : « Les Dissidents au désert en 1834 », par M. Léo Desaiivre. Un autre opuscule extrait de la même publication nous est offert par l'auteur M. le D^r Prouhet ; il a pour titre : « Le Château et la terre de La Mothe-Saint-Héray ».

M. Robuchon fait don à la Société de douze dessins originaux ayant servi à l'illustration des monuments du Poitou, d'une livraison du « Tour de France » (novembre 1906) contenant un article consacré à la ville de Poitiers, et d'un exemplaire de « l'histoire des Comtes du Poitou » par Besly, ayant appartenu à M. Léon Palustre.

A tous ces donateurs, M. le président exprime tous les remerciements de la Société.

Admissions

M. Baudot, présenté par M. Boissonnade, par le R. P. de la Croix et par M. de la Ménardière, est élu membre non résidant de notre Société.

Communications

Le R. P. de la Croix informe la Société qu'il a, grâce à l'obligeance de notre confrère, M. Bourlaud, propriétaire de la partie Est de l'ancienne église Saint-Pierre-l'Hospitalier, procédé à des fouilles rapides à l'avant du chœur de cette église. Il y a rencontré 5 sarcophages mérovingiens dont l'un, cité plus haut, offert par M. Bourlaud, figure avec ceux de même époque, réunis au baptistère Saint-Jean. Au pied de ces sarcophages, il a mis à nu un fragment de l'ancien aqueduc romain venant de Fleury. Le mur qui servait de chevet à cette église était droit, percé d'un large vitrail et bâti en partie avec des moellons romains de petit appareil. L'incendie, qui, le mois dernier, a dévoré la charpente des servitudes aménagées dans ce local, a respecté ce chevet ainsi que le grand arc aveuglé aujourd'hui, qui précédait le chœur du

xv^e siècle et qui actuellement ferme à l'est la partie conservée en chapelle.

Derrière l'abside de Saint-Hilaire, des réfections aux doutes pour le pavage et pour l'écoulement des eaux ont donné lieu à des fouilles malheureusement trop peu profondes. Néanmoins elles ont mis à nu le soubassement de l'édifice, deux inscriptions qui y ont été replacées, huit sarcophages païens et six mérovingiens. L'un d'entre eux, par son échancrure grossière à l'emplacement de la tête, rappelle les tombes d'Antigny. Cet encastrement est donc d'un usage bien plus ancien qu'on ne le croit généralement.

Rue de la Chaîne, dans l'immeuble Berthelot récemment acquis par M. Mérieux, 4 murs romains servant de soubassements aux murs du xvi^e siècle ont été reconnus par le R. P. de la Croix.

Enfin, derrière l'Hôtel de-Ville, les travaux de canalisation en cours d'exécution ont fait découvrir à près de deux mètres de profondeur un fût de colonne de 0,70 de diamètre, posé sans base sur un blocage de maçonnerie, et presque sous l'angle Nord-Est de l'édifice une seconde colonne et les points d'attache de deux murs romains soudés au mur d'enceinte; un peu plus loin, à l'angle Sud-Est de la rue Claveurier, une casemate pratiquée à l'intérieur de l'enceinte romaine et en dépendant. Enfin, rue du Puygarreau, les fondations de deux murs ayant appartenu à la chapelle du Puygarreau, rue du Puygarreau.

Le R. P. de la Croix annonce également que les travaux de l'hypogée sont en bonne voie d'achèvement et que M. Formigé ayant constaté l'achèvement des moulures du Palais de Justice va demander de nouveaux crédits pour poursuivre la restauration de ce monument.

Le président remercie le R. P. de la Croix du zèle qu'il dépense pour la sauvegarde de nos antiquités locales.

M. l'abbé Compaing signale parmi les restaurations utiles mais particulièrement délicates celle des vitraux de la Cathédrale.

Il insiste sur la beauté exceptionnelle de ces 12 verrières des xii^e et xiii^e siècles, véritables mosaïques transparentes, composées de plus de 3.000 morceaux de verre teints dans masse et reliés entre eux par une résille de plomb destinée non seulement à les

unir entre eux, mais aussi à concourir à l'effet d'ensemble, à accuser la fermeté du dessin, à servir de transition aux teintes trop heurtées et même parfois à atténuer des couleurs trop éclatantes.

M. Boissonnade donne un aperçu sommaire d'une thèse pour l'obtention du diplôme supérieur d'histoire préparée par M. Doucet, licencié ès-lettres, sur les élections et l'esprit public dans le département de la Vienne pendant la Révolution. M. Doucet paraît s'être attaché particulièrement à étudier, par un dépouillement consciencieux des archives, les divers changements d'orientation des partis, manifestés par leurs élections ; il expose les pièces et les faits avec impartialité et se garde d'émettre des opinions personnelles. M. Boissonnade reviendra ultérieurement sur cette importante étude.

M. Rambaud dépose sur le bureau le manuscrit entièrement achevé de son *Histoire de la pharmacie en Poitou jusqu'en l'an XI (1803)* et il en expose brièvement le plan. Il donne ensuite lecture du chapitre consacré à la vie et aux relations de Paul Con-
tant.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

*Publications françaises parvenues après la séance
du 15 novembre 1906.*

- 1^o Bulletin de l'Université de Lille, 1906, n^o 3 ;
- 2^o Revue de l'Agenais, Bulletin de la Société d'Agriculture, sciences et arts d'Agen, septembre-octobre 1906 ;
- 3^o Journal des Savants, novembre 1906 ;
- 4^o Revue d'Alsace, novembre-décembre 1906 ;
- 5^o Revue d'histoire de Lyon, novembre-décembre 1906 ;
- 6^o Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, juillet-août-septembre 1906 ;
- 7^o Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine, tome XXXV ;
- 8^o Revue archéologique, septembre-octobre 1906 ;
- 9^o Bulletin de la Société académique de Brest, tome XXX ;
- 10^o Société archéologique et historique de l'Orléanais, Bulletin deuxième trimestre de 1906 ;
- 11^o La Revue héraldique, octobre 1906 ;

- 12° Notes d'Art et d'Archéologie ; revue de la Société de Saint-Jean, novembre 1906 ;
- 13° Mémoire de la Société des Antiquaires du Centre. Documents pour servir à l'histoire de Jean de Berry ;
- 14° Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis ;
- 15° Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1906. Bulletin d'août et septembre 1906 ;
- 16° Bulletin de la Société de géographie de Rochefort ;
- 17° Revue de Saintonge et d'Aunis, 1^{er} novembre 1906 ;
- 18° Bulletin de la Société Nivernaise des lettres, sciences et arts, troisième série ;
- 19° Le Fureteur breton, octobre-novembre 1906 ;
- 20° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres, de l'Eure, VI^e série, tome III, année 1905 ;
- 21° Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses, deuxième, troisième et quatrième trimestres de 1905, premier trimestre de 1906 ;
- 22° Annuaire bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1905 ;
- 23° Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet ;
Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, neuvième volume 1905 ;
- 24° Bulletin de la Société des sciences médicales de Poitiers, année 1905, n° 8 ;
- 25° Revue de la Haute-Auvergne ;
- 26° Bulletin trimestriel de la Société de Borda, troisième trimestre de 1906 ;
- 27° Société historique et archéologique de l'Orne, quatrième trimestre 1906 ;
- 28° Bulletin historique du diocèse de Lyon, septembre et octobre 1906 ;
- 29° Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, XXXIII^e volume, 1906 ;
- 30° Revue d'Auvergne, septembre-octobre 1906 ;
- 31° Annales de la Société historique et archéologique de Tournon, tome X, première et deuxième parties ;

Publications étrangères.

- 1^o *Analecta Bollandiana*, tomus XXV, fasc. III ;
 - 2^o *Bulletin de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique*, 1906. II ;
 - 3^o *Boletin de la Real Academia de la Historia*, novembre 1906 ;
 - 4^o *The numismatic Chronicle and journal of the Royal numismatic Society*.
-

UNE EXCURSION FAITE A MESSAIS (VIENNE)

PAR

Le R. P. DE LA CROIX

De nombreux documents historiques sont mentionnés dans l'Étude sur l'ancienne église de Saint-Philibert de Grand-lieu que notre Société vient de publier dans ses Mémoires (1), et la plupart d'entr'eux se réfèrent aux pérégrinations que les moines de Saint-Filibert furent obligés d'effectuer à cause des incursions Normandes. Parmi ces documents il en est un qui semble devoir nous intéresser tout particulièrement parce qu'il y est question de plusieurs localités du département de la Vienne. Ce document consiste en un acte de donation de diverses propriétés consenti par Charles le Chauve à Orléans et daté du 19 janvier 854, en faveur de la communauté de Saint-Filibert, qui se sentait alors peu en sécurité à Cunaud ; en voici le texte : « *illis libenter concessimus : id est, Madernas (2) cum Ecclesiis, et cum decimis, et omnibus appendiciis suis ; et Mesziacum (3) cum capella, et cum decimis ejusdem Ecclesie, in qua sunt mansa septem : Apciicum (4) cum duabus Ecclesiis, et mansis undecim, quartasque tres. Et in villa Massimiaco (5) mansos tres ac medium, et præterea mansa octo. Et villam Asnerias (6), villamque Prisciicum (7), mediam, cum appendiciis earum, sicut habuit quondam Olbertus. Quæ omnia sunt sita in Comitatu Pictavorum, sive Toarcensium, sive Herbadilici incolarum » (8). — (Traduction). — «... nous leur avons*

(1) T. XXIX, 2^e série, 1905.

(2) Marnes, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Airvault.

(3) Messais, Vienne, arr. Loudun, cant. Moncontour.

(4) L'Absie, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Moncoutant.

(5) Messemé, Vienne, arr. et cant. Loudun.

(6) Anières, Deux-Sèvres, arr. Melle, cant. Brioux-sur-Boutonne.

(7) Prinçais, Vienne, arr. Loudun, cant. Monts-sur-Guesnes.

(Ces six dernières références sont extraites des *Monuments de l'histoire des Abbayes de Saint-Philibert* par René Poupardin, 1905, p. 111).

(8) Juénin, *Nouv. hist. de l'Abbaye de Tournus*. Preuves, p. 85.

« consenti librement (aux moines de Saint-Filibert) : Marnes avec
« ses églises, ses dîmes et tout ce qui en dépend, et Messais avec
« sa chapelle et les dîmes de cette église avec les sept manses qui
« s'y trouvent; de plus l'Absie avec deux églises et onze manses,
« trois quarterons de terre, et dans la villa de Messemé trois man-
« ses et demi, et en outre huit manses; et la villa d'Anière, et la
« moitié de la villa de Prinçais, avec leurs dépendances, telles que
« les posséda feu Othbert; et ces biens sont situés dans le comté de
« Poitou et en Thouarsais et en Herbauge. »

Une seule des six localités mentionnées dans cet acte de donation, le domaine de Messais, me semble digne d'attirer en ce moment notre attention; car d'une part Ermentaire (1) a soin de faire savoir que ce fut dans ce domaine, et non dans l'une des autres localités signalées par lui, que les moines s'installèrent après avoir quitté Cunaud et qu'ils y demeurèrent jusqu'en 871, époque à laquelle ils abandonnèrent ce prieuré pour se rendre dans celui de Saint-Pourçain; et, d'autre part, ainsi que je l'ai écrit dans mon *Étude sur l'ancienne église de Saint-Philibert de Grand-lieu* (2), [deux ou trois abbés, parmi lesquels se trouvait le chroniqueur Ermentaire, seraient morts dans ce monastère pendant les années comprises entre 862 et 870 et y auraient été inhumés. On comprend dès lors l'intérêt que pourrait procurer à l'histoire l'invention de ces précieuses sépultures, et c'est ce qui me décida à faire quelques recherches dans cette localité; je m'y rendis donc le 29 juin afin de prendre connaissance de l'église et de ses abords ainsi que des ressources qu'il serait possible de trouver dans le bourg; et, après m'être entendu avec notre obligeant confrère, M. Maxime Ridouard, propriétaire de la plus grande partie de ce bourg, j'y retournai le 3 septembre, en son aimable compagnie, avec deux de mes dévoués terrassiers, Auguste Gatelier et son fils, qui s'étaient munis à Poitiers de l'outillage nécessaire aux fouilles que j'avais résolu d'entreprendre. Il nous fut impossible, comme on va le voir, de donner à ces fouilles l'extension qu'elles méritaient, et c'est ce qui fait qu'elles furent effectuées en deux journées et que leurs résultats ne répon-

(1) Ermentaire, livres I et II. Poupardin, p. 42 et p. 67.

(2) *Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1905, 2^e série, t. XXIX, p. 106.

dirent pas à notre attente. Il me semble cependant utile de faire connaître ce que nous avons trouvé et même les observations qu'il nous a été loisible de faire sur l'ensemble du bourg de cette intéressante localité; mais auparavant disons quelque chose de ce qu'elle est actuellement.

Messais est une petite commune du canton de Moncontour; elle n'a que 306 âmes et la plupart de ses habitations sont agglomérées dans le bourg; 4 kilomètres la séparent de Moncontour, 3 kilomètres 500 de Frontenay-sur-Dive, et sa cote d'altitude au-dessus du niveau de la mer, prise sur la carte cantonale dressée au quarante-millième, est de 328 mètres. Son église, qui ne possède qu'une seule nef et un chevet plat, occupe la partie centrale du bourg et n'a que de bien petites dimensions puisque, — mesures prises à l'intérieur, — la longueur de sa nef est de 12^m 93, sa largeur de 6^m 65; la profondeur du chœur est de 4^m 63, sa largeur de 4^m 67; saint Philibert en est le patron. — D'après les parties apparentes de ce modeste édifice il est facile de constater que la plupart d'entr'elles ont été remaniées ou refaites à des époques fort distinctes, ainsi :

1^o Toute sa *Façade Ouest*, composée d'un grand pignon, possède : à sa partie inférieure une porte à deux ressauts dont les pieds-droits garnis de colonnettes sont surmontés d'une arcature ogivale décorée par une archivolt moulurée; à son centre, une petite fenêtre à laquelle de la simple maçonnerie sert d'appui comme cela se voyait aux fenêtres Sud de l'église N.-D. de Poitiers avant la réparation maladroite qu'on y a faite il y a quelques années, et comme cela se voit encore à celles de la tour Sainte-Radegonde et à celles du narthex du Baptistère Saint-Jean, qui sont du XI^e siècle; à son sommet, une sorte de clocher arcade, dont les pieds-droits sont garnis de petites colonnettes et surmontés d'une arcature plein-cintre. Cette façade, qui paraît être de la deuxième partie du XI^e siècle, est en assez bon état de conservation et d'une solidité parfaite; elle a 1^m 10 d'épaisseur et ses rampants, qui n'ont certainement pas été remaniés, possèdent leur hauteur primitive, mais la charpente qui les recouvrait entièrement, à une époque restée jusqu'ici inconnue, se trouve actuellement remplacée par une autre dont les pannes ainsi que le faitage sont encastés dans le revers Ouest de ce mur et en contre-bas, de près d'un mètre, de

l'arasement de ses rampants ; de plus, les retours Nord et Sud de cette façade possèdent encore apparentes, au-dessus de la toiture actuelle, des pierres de taille qui liaisonnaient autrefois la partie supérieure, aujourd'hui disparue, des murs latéraux de la nef ; on remarque également au revers Est du petit clocher-arcade des pierres de taille qui, par leur élancement dans le vide, indiquent que ses proportions ont été certainement diminuées.

2° Les murs latéraux de la Nef sont de date plus récente que le mur de la façade ; c'est, du reste, ce qu'a fait constater l'une des fouilles qui fut pratiquée le 4 septembre et dont il sera question tout à l'heure, ce que peut également reconnaître tout archéologue tant soit peu familiarisé avec les maçonneries d'un même monument qui appartiennent à des époques différentes.

3° Quant à la construction du petit sanctuaire ou *Chœur*, qui est presque carré, il est facile de reconnaître qu'elle est de date bien postérieure à celle de la façade, et de date fort antérieure à celle des murs latéraux de la nef ; on remarque, en effet, que son axe n'est pas dans le prolongement de celui de la nef puisqu'il s'en écarte vers le Sud de 0^m 335, et que les moulures des nervures de sa voûte à quatre pans, de même que celles dont sont garnies ses fenêtres ogivales, portent les caractères de l'architecture du xiv^e siècle. J'ajouterai que le contre-fort placé en éperon à l'angle Sud-Est de cette construction, de même que celui qui arc-boute le mur Sud au point de sa jonction avec le mur de la nef, semblent bien être du xiv^e siècle ; mais il m'a été impossible de rechercher s'il en avait existé de semblables au Nord.

Le domaine de Messais, donné comme résidence aux moines de Saint-Philibert en 834 par Charles le Chauve, ainsi qu'il a été dit plus haut, ne tarda pas, ce semble, à être aménagé en prieuré ; c'est, du moins, ce que donnerait à penser l'existence dans cette ancienne localité d'un prieuré qui subit, lors de la Révolution, le sort de toutes les communautés religieuses ; il fut alors vendu comme bien national, puis revendu par l'acquéreur primitif à la famille Ridouard, qui en est maintenant encore propriétaire. Les bâtiments actuels de cet ancien prieuré ont été considérablement modifiés et ne répondent plus aux exigences des anciennes habitations monacales de ce genre ; on les a remaniés ou rebâtis avec les maté-

riaux des constructions antérieures, de manière à les approprier au service du vaste domaine qui les entoure ; c'est ainsi qu'on voit aujourd'hui une spacieuse partie de terrains sans constructions qui est bordée : à l'Est, au Sud-Est et au Nord-Ouest, par des hangars, des granges, des fenils, des écuries et des habitations de colons ; à l'Ouest, par une maison de maître qui a, à sa gauche, deux bâtiments de servitude et, à sa droite, d'autres bâtiments du même genre auxquels fait suite un long hangar ; j'ajouterai que toutes les toitures de ces dernières constructions, de même que celles qui leur font suite-en-retour, sont à un seul versant parce qu'elles sont adossées, les unes aux murs Sud, Est et Ouest du chœur de l'église, et l'autre, dans toute la longueur de son mur Nord. Tel est, en quelques lignes, l'état dans lequel se trouve actuellement cet ancien prieuré.

J'avais, je l'avoue, le plus grand désir de faire quelques recherches, au moyen de petites tranchées et de légers sondages, dans les bâtiments de servitude, qui entourent plus de la moitié des murs extérieurs de la petite église, attendu que la plupart d'entre eux n'ont que des aires empierrées et se trouvaient en partie libres ; mais, n'en ayant pas obtenu l'autorisation, je me contentai d'ouvrir ailleurs trois fouilles dont voici la marche, le détail ainsi que les résultats.

Dans l'impossibilité où je me trouvais d'étudier sérieusement cette intéressante petite église, je résolus de rechercher au moins les sépultures des abbés qu'elle avait dû contenir, dans l'un des endroits où l'on avait l'habitude de placer, pendant le ix^e siècle, ce genre de sépulture dans les églises et dans les chapelles des monastères ; mais comme, d'une part, l'usage était à cette époque de placer les restes mortels des abbés dans le chœur, à droite et à gauche du maître-autel, voire même par devant lorsque le chœur avait de vastes proportions, et de les inhumer dans la partie de la nef la plus rapprochée du chœur quand ce dernier était trop exigü, et comme, d'autre part, le chœur de notre église est extrêmement petit, je choisis pour opérer une première fouille le terrain de la nef qui précède l'entrée du chœur.

Cette fouille, A, fut donc ouverte dans toute la largeur de la nef, avec un retour au Sud, parallèlement à la marche qui donne accès

au chœur et à 3^m 65 de cette marche, puis descendue sur une largeur de 1^m 00 jusqu'au sol vierge qui se trouve à 1^m 10 de profondeur; elle fit reconnaître ce qui suit: — le mur D, large de 0^m 73 et long de 3^m 80, aux extrémités duquel sont liaisonnés à angles droits deux autres murs E et F dont la largeur est de 0^m 65 et leurs longueurs inconnues parce qu'il n'a pas été possible de les rechercher; tous trois possèdent encore leurs deux ou trois premiers rangs de moellons échantillonnés et ont certainement fait jadis partie d'une construction Romaine; — 2^e les fondations I du mur Sud de la nef du xi^e siècle, ainsi que quelques restes de matières incendiées, et de plus la partie inférieure d'un sarcophage en pierre H, de grandes dimensions, qui touche par un de ses angles au mur Romain D, repose sur les fondations du xi^e siècle, et dans le vide duquel se trouvent assises les maçonneries du mur Sud de la nef relativement moderne; ce sarcophage est orienté de l'Ouest à l'Est.

Une seconde fouille B m'ayant paru nécessaire je la fis pratiquer parallèlement à la précédente et à 1^m 10 en avant de la marche d'entrée du chœur; elle partait du petit autel de droite et avait 2^m 60 de longueur sur 0^m 90 de largeur; on y a retrouvé, à son extrémité Nord, le parement en moellons échantillonnés du mur Romain E, et à son centre la partie inférieure d'un sarcophage en pierre G, dont le côté des pieds, qui se trouvait engagé sous la marche du chœur, n'a pu être dégagé; il était du même genre que le précédent H, orienté comme lui, et avait la partie des pieds tournée vers l'autel.

N'ayant pu, à mon grand regret, donner à ces fouilles un développement plus complet, je les fis refermer avec le plus grand soin, et pendant que les maçons en recouvraient les remblais par les anciennes pierres qui servaient auparavant de dallage, je mettais les terrassiers à ouvrir une autre fouille C, au pied extérieur du mur Sud de la nef et à 1^m 60 du gros contrefort du chœur, dans un terrain complètement inculte. Les résultats ne furent guère appréciables, car ils consistèrent tout simplement à retrouver: d'abord, les fondations du xi^e siècle, déjà rencontrées dans la fouille A, sur lesquelles est assis le mur Sud actuel de la nef; ensuite une couche de matières incendiées; enfin, la partie inférieure

d'un sarcophage en pierre orienté du Nord au Sud, et dont une partie du côté réservé à la tête se trouvait engagée entre les fondations du ^x^e siècle et les maçonneries du mur relativement moderne qui les recouvrent entièrement.

Ces trois fouilles, comme on le voit, ne sont vraiment qu'une bien faible partie de celles qu'il serait bien désirable de voir un jour entreprises dans cette petite église, ainsi que dans les terrains de l'ancien prieuré qui l'entourent actuellement, afin d'en reconstituer l'histoire; mais me berçant de l'espoir que, dans un avenir plus ou moins rapproché, l'un de nos successeurs aura la bonne fortune de pouvoir se livrer avec zèle à ces importantes recherches, je crois utile de lui faire connaître succinctement les constatations et les observations que j'ai pu faire au cours de mes bien modestes investigations, et qui sont les suivantes :

1° Il paraît certain que le bourg de Messais a été occupé par les Romains, puisque les fouilles opérées dans l'intérieur de l'église ont fait retrouver trois murs Romains, et que les maçonneries apparentes des bâtiments qui constituent les servitudes relativement modernes de son domaine contiennent un grand nombre de moellons Romains ;

2° Il est également certain que les constructions de l'église sont de trois époques différentes, et que les plus anciennes, étant du ^x^e siècle, ne peuvent être celles que les moines durent construire ou aménager pendant les neuf années qu'ils séjournèrent à Messais, de 862 à 871 ; partant les fondations de l'église ou chapelle du ^{ix}^e siècle seraient à rechercher ;

3° D'après les matières incendiées rencontrées dans les fouilles qui furent ouvertes au dedans et au dehors de l'église, il paraît extrêmement probable que le monastère ainsi que l'église auraient été brûlés par les Normands peu après le départ des moines pour Saint-Pourçain, qui eut lieu en 871 ; il est également permis de supposer que les dégâts causés par l'incendie n'auraient pas rendu ces immeubles inutilisables, et qu'on aurait pu les remettre assez en ordre pour pouvoir s'en servir, puisque les fouilles n'ont fait retrouver aucune autre maçonnerie que les maçonneries Romaines et celles des ^x^e et ^{xiv}^e siècles ;

4° Je considère qu'il serait un peu téméraire de regarder les

sarcophages G et H comme étant les sépultures des abbés que j'espérais retrouver; tous deux sont, il est vrai, normalement orientés, tous deux aussi semblent avoir été faits à une même époque que je n'oserais déterminer; mais, l'un d'eux, celui H, est placé sur les fondations du mur Sud du xi^e siècle, et presque entièrement recouvert par les maçonneries du même mur, qui sont du xiv^e siècle. Il pourrait cependant se faire que ces sarcophages soient réellement ceux des abbés du ix^e siècle, mais dans ce cas ils auraient été violés et brisés par les Normands, puis changés de place postérieurement au xi^e siècle; je crois donc qu'il serait inutile de chercher à l'avenir à retrouver ces intéressantes sépultures.

rim. 1906.



nde

inma line

le

Siecle

le

le
3 4 5



TABLE DES MATIÈRES

LES ABRÉVIATIONS SUIVANTES SIGNIFIENT :

R., membre titulaire résidant.
N. R., membre titulaire non résidant.
G., membre correspondant.

A

ABBEVILLE. — Lettre du président de la Société d'émulation invitant à prendre part à une souscription pour élever une statue à Boucher de Perthes, p. 509.

ABSIE. — Donné par Charles le Chauve à l'abbaye de Saint-Philibert, p. 632.

ACHATS. — Pp. 327, 328, 342, 401, 498, 499, 500, 501, 508.

ADMISSIONS

MM.	MM.
Granges de Surgères (Marquis), N. R., 18 janvier 1904.	Renouard (Georges) R., 19 octobre 1905.
Bessé (Gontran de), N. R., 21 janvier 1904.	Fradet (Docteur), N. R., 19 octobre 1905.
Gravel (capitaine), R., 21 avril 1904.	Estevanne, N. R., 19 octobre 1905.
Beauchamp (Comte Raymond de), N. R., 21 avril 1904.	Labbé de la Mauvinière, N. R., 19 octobre 1905.
Pierredon (Vicomte Michel de), N. R., 15 décembre 1904.	Pelletier (Docteur), N. R., 18 janvier 1906.
Poissonneau (Camille), R., 15 décembre 1904.	Roux, R., 18 janvier 1906.
Poulard du Palais, R., 26 janvier 1905.	Navarre (Marcel), R., 18 janvier 1906.
Perdoux, R., 26 janvier 1905.	Galopeau, N. R., 15 février 1906.
Voyer d'Argenson (Comte de), N. R., 26 janvier 1905.	Weyemer (Otto), N. R., 19 juillet 1906.
Costa de Beauregard (Olivier de), N. R., 26 janvier 1905.	Bohème, R., 15 novembre 1906.
Grimouard (Vicomte Henri de), N. R., 26 janvier 1905.	Doucet (Roger), N. R., 15 novembre 1906.
Gigot, N. R., 16 mars 1905.	Dousset (Jacques), N. R., 15 novembre 1906.
Ducamp (capitaine), R., 16 mars 1905.	Gaillard (Henri), R., 15 novembre 1906.
Compaing de la Tour-Girard (abbé), R., 16 mars 1905.	Gibault (Célestin), R., 15 novembre 1906.
Grandmaison (Louis de), N. R., 13 avril 1905.	Baudot, N. R., 20 décembre 1906.

- AFRIQUE.** — Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord, par Paul Eudel. — Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, par Paul Monceaux, p. 473.
- AGEN.** — La date de la translation des reliques de Sainte-Foi d'Agen à Conques, par M. Levillain, p. 163; — La révolution municipale d'Agen, 1789, pp. 268, 347, 403.
- AIGURANDE.** — Aigurande depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours (Mém. de la Soc. des Sciences nat. et arch. de la Creuse), p. 460; — une étude sur Aigurande par M. Gabriel Martin, p. 463.
- AIRVAULT.** — Documents sur l'abbaye d'Airvault donnés par M. Gabriel Martin, pp. 59, 418, 426, 441; — Les citoyens de la commune réunis en Société populaire, à la Convention Nationale (an III), p. 484.
- AISNE.** — Les anciennes papeteries de l'Aisne, par M. A. Matton, p. 16.
- ALBIGÉISME (I').** — Les derniers ministres de l'Albigéisme en Languedoc, p. 461.
- ALENÇON.** — Un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande : M. Eugène Lecointre, ouvrage de M. Robert Triger, p. 58.
- ALGER.** — Congrès des Sociétés savantes (1905), pp. 149, 262.
- ALIÉNOR D'AQUITAINE.** — Communication de M. Alfred Richard sur le surnom d'Aliénor et opinion de M. Meyer sur le même sujet (Revue hist., 1906), p. 463.
- AMBOISE (Pierre d'), évêque de Poitiers.** — Son portrait, p. 502.
- AMIENS.** — Monographie de la cathédrale, par M. G. Durand, p. 3.
- ANGER (abbé), C.** — Les Proscrits (cagots), p. 151.
- ANGERS.** — Les sépultures princières de la Cathédrale d'Angers, p. 473.
- ANGOULÊME.** — Saint-Cybard d'Angoulême et la nouvelle rédaction de la chronique d'Adémar de Chabannes, p. 472.
- ANIÈRE (villa),** p. 632.
- ANSOALD, évêque de Poitiers.** — Succède à Didon (673-697), p. 554.
- ARCHON (Antoine d').** — Archevêque d'Auch, mort en 1783, p. 466.
- ARC (Jeanne d').** — Brochure sur Jeanne d'Arc à Poitiers, p. 59; — Date et durée de son séjour à Poitiers, pp. 168, 447, 466, 471.
- ARÇAY (Vienne).** — Dessin du Dolmen, p. 490.
- ARNAUD.** — Offre (par le R. P. de la Croix) le placard imprimé des thèses de Pierre de Gentilz (1725), pp. 338, 494.
- ARNAUD, instituteur à Germond (Deux-Sèvres).** — Son opinion sur divers instruments celtiques, p. 518.
- ARNOULD (Louis), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université, R.** — *Fonctions* : élu vice-président, le 18 janvier 1904, p. 2; élu président le 22 janvier 1905, p. 241; — *Allocutions* : en prenant la présidence, p. 242; — Sur la Société des Antiquaires de l'Ouest, à la séance tenue le 13 juin 1905 à l'Hôtel-de-Ville de Châtellerauld, p. 362; — aux obsèques de M. Louis Dupré, p. 419; — *Dons* : sa brochure sur Malherbe, p. 245; — des extraits de la notice consacrée par M. Krantz à M. Emile Grucker, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, p. 263; — *Communications* : annonce les concours de l'Académie de Mâcon, p. 254; — adresse des félicitations à M. Boissonnade pour sa nomination de membre non résident du Comité des travaux historiques, p. 260; — annonce l'interdiction d'affichage sur

- la tour de la Poudrière et sur les murettes de la grille de Blossac, p. 261 ; — annonce le Congrès des Sociétés savantes qui doit se tenir à Alger du 19 au 20 avril 1905, p. 262 ; — annonce le cinquantenaire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, qui doit se célébrer du 15 mai au 15 juin 1906, p. 262 ; — annonce le décès de M. L. Clouzot et adresse à MM. Henri et Etienne Clouzot le témoignage de la douloureuse sympathie de la Société ; — annonce la mise en vente de photographies des moulages de monuments concernant la France du Sud-Est, p. 263 ; — au sujet de la conservation des édifices religieux et des objets d'art qu'ils renferment ; informe la Société qu'il a écrit à ce sujet au président des Antiquaires de France, p. 326 ; — communique la réponse du dit président, p. 325 ; — communique les vœux et requêtes de différentes Sociétés sur le même sujet, pp. 333 et 344 ; annonce un don anonyme de 200 fr., p. 326 ; — montre le nouveau cachet pour timbrer les gravures et les dessins originaux ; — annonce l'achat de la table de l'Album Caranda ; — l'échange avec la Revue de l'Agenais ; la délégation de M. de la Bourlière au congrès de la Société française d'archéologie à Beauvais, 1905 ; — la désignation de M. Robuchon pour représenter la Société dans le Comité départemental des sites et monuments pittoresques ; — la découverte d'un vaste établissement de bains romains dans la commune de Montréal (Ain) ; — la proposition de M. Robuchon d'organiser des excursions scientifiques, p. 327 ; — organise la 1^{re} excursion, p. 338 ; — annonce l'achat de quelques morceaux de sculptures provenant de la Visitation, p. 328 ; — au sujet de la porte du musée des Augustins et sur ses fouilles à Champmarin, p. 338 ; — annonce une excursion dans les Pyrénées-Orientales et à Barcelone du 2 au 10 août 1905, p. 343 ; — fait le compte-rendu de la 1^{re} excursion archéologique du 13 juin 1905, p. 344 ; — met la Société au courant de la tournée qu'il a faite chez plusieurs confrères pour voir leurs curiosités d'art ; ses remerciements, p. 400 ; — communique la bibliographie du château de Saumur par M. Lohier, p. 401 ; — *Publications* : Anecdotes inédites sur Malherbe, p. 245 ; — notice sur M. Charles de Grandmaison, pp. 257, 262, 326 ; — La Fontaine à Châtellerault p. 387 ; — *Nomination* : est nommé professeur de littérature française au Canada. Félicitations et regrets de la Société, p. 421.
- ARRAS. — Congrès des Sociétés Savantes du Nord à Arras, 7 juillet 1904, p. 3.
- ARTIGNY (Château d'), commune de Ceaux, arr. de Loudun, p. 23 ; — Notre-Dame de Nazaret d'Artigny, p. 24 ; — Note sur différents propriétaires du château d'Artigny, p. 33.
- ASCIA. — Origine de l'Ascia (Voir : Bleau, p. 615).
- ASSIGNATS. — Echantillons intéressants de papiers fabriqués en 1792 et présentés au concours pour l'impression des assignats, p. 469.
- ATHÈNES. — Similitude entre la découverte d'une statue d'Athéné à Athènes, et la découverte de la Minerve de Poitiers, par le commandant Rousseau, p. 19 ; — Travaux exécutés dans l'île de Délos par l'Ecole française d'Athènes, p. 313.
- AUCH. — Antoine d'Apchon, archevêque d'Auch, mort en 1783, p. 466.

- AUDOIN, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, R. — La Minerve de Poitiers (Bull. des conférences et cours de la Faculté des lettres de Poitiers. — Juin 1902), p. 83.
- AUGET (abbé). — Histoire du prieuré de Saint-Vincent de Naintré, p. 51.
- AUGIER DE LA TERRAUDIÈRE. — Son journal, publié par M. Léo Desavire (Mém. de la Soc. hist. et scient. des Deux-Sèvres), p. 559.
- ACRIAU (Louis). — Don de quatre manuscrits de comptes relatifs à l'abbaye de Charroux, p. 423.
- AVALLON (Yonne). — Le Temple de Mercure sur le Montmartre, p. 460.
- AXE DES ÉGLISES. — Pp. 402, 433, 453, 455, 464.

B

- BABINET (colonel), R. — Deux erreurs historiques sur le Dauphin fils de Charles VI (1422) et sur Jeanne d'Arc à Poitiers (1439), pp. 168, 447 ; — Lit un fragment d'étude historique sur l'armée en France du x^ve au xvi^e siècle, p. 624. — Don de différents objets trouvés à la vacherie du château de Lusignan, pp. 452, 503, 504.
- BAGUENAUT DE PUCHESSE. — Tome IX de son ouvrage : Lettres de Catherine de Médicis, p. 422.
- BALLEYGUIER. — Architecte de la nouvelle église des Trois-Moutiers (Vienne), p. 492.
- BARBERIN (cardinal Antoine). — Nommé évêque de Poitiers, 1652 ; p. 47.
- BARBIER (Alfred), R. — Elu trésorier le 18 janvier 1904, p. 2 ; — Mort le 11 octobre 1904, p. 145 ; — Discours prononcé à ses obsèques par M. de La Ménardièrre, 13 octobre, p. 142 ; — Bibliographie de ses Œuvres par M. A. de La Bouralièrre, p. 145 ; — Son éloge par M. de La Ménardièrre, p. 152.
- BARTHÉLEMY (Anatole de), membre du Comité des travaux historiques, C. — Sa notice, par M. Alfred Richard, p. 136.
- BASSANO. — Le Directeur du Museo civico recherche les œuvres des peintres de la famille da Ponte di Bassano, p. 326.
- BASSANO (famille da Ponte di). — Francesco senior, Jacopo, Francesco junior, Gerolamo et Giambattista, p. 326.
- BAUDOT (Jules). — Elu membre non résidant le 20 décembre 1906 ; — Dons : Son ouvrage sur les princesses Yolande et les ducs de Bar de la famille des Valois, p. 622.
- BAUGISIÈRE (Seigneurie de la), Vendée. — Documents sur cette Seigneurie, donnés par l'abbé Teillet, curé d'Antigny (Vendée), p. 18.
- BAYET, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique. — Un de ses discours, p. 150.
- BEAUCHAMPS (Vicomte de), N. R. — Don de l'empreinte du cachet de Jean II le Bon, p. 152.
- BEAUCHAMP (Comte Raymond de), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, C. — Admis membre correspondant, p. 46 ; Dons : une empreinte du sceau de Childéric ; — une empreinte du sceau d'Alphonse, comte de Poitiers, pp. 17, 316 ; — un fer de houe, pp. 152, 319 ;

- une empreinte du sceau de Jean le Bon, p. 318 ; — un plan de Poitiers de 1549 attribué à Sébastien Munster, pp. 343, 496 ; — son ouvrage : *Journal de Louis XVI*, p. 58 ; — un fac-simile du grand sceau de Marie-Antoinette d'Autriche, gravé et sculpté par Lorthior en 1774, p. 469 ; — huit photographies exécutées à Chantilly ; — le plan monumental de Paris au XVIII^e siècle ; son ouvrage : *Louis XIII*, d'après sa correspondance avec Richelieu, p. 517 ; — 15 gravures qui illustrent son ouvrage de Louis XIII, p. 522. — *Communications* : Note sur le château de Bicêtre et de Saumur, d'après les grandes Heures de Jean de Berry et sur la restauration de la Tour Maubergeon, pp. 266, 329 ; — transmet l'invitation du Comité de l'Exposition de Dublin à participer à cette Exposition, p. 622.
- BEAUMONT (Christophe de). — Archevêque de Paris, mort en 1781, p. 466.
- BEAUMONT (Elie de). — Intendant du Comte d'Artois, 1783, p. 41.
- BEAUMONT (Comte Charles de). — Don d'une brochure, p. 9.
- BEAUNE (Renaud de). — Archevêque de Bourges, mort en 1606, p. 465.
- BEAUNIER (D.). — *La France monastique*, recueil historique des archévêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France (1905), p. 263.
- BEAUVRAIN (prieuré de). — Voir : Rodière.
- BEDA FRANZ ADELHOCH (dom P.). — *Zur Vita Sancti Mauri*, p. 471.
- BÉDUCHEAU (Abel). — Don de son étude : *Le Clergé de Poitiers depuis le Concordat de 1801 jusqu'à nos jours*, p. 539.
- BERGER (Elie). — *Layettes du Trésor des Chartes* (Rapport de M. Ch. Tranchant sur le tome IV de cet ouvrage), p. 337.
- BERRIE (Château de), à Nueil-sur-Dive (Vienne). — Dessin du château, p. 492.
- BERRY (Jean de). — *Miniatures du livre d'heures de Jean de Berry*, pp. 6, 10, 266, 315, 329 ; — *Livre des grandes Heures de Jean de Berry*, pp. 266, 315 ; — *Les Heures du duc de Berry*, p. L. Delisle, p. 339 ; — *Documents inédits le concernant* (Voir Soyer Jacques), p. 422 ; — *Sa cour en Poitou* (Voir Baudot), p. 622.
- BERTON (le général). — P. 226.
- BESANÇON. — Jean de Grandson, seigneur de Pesmes, et la fin d'une famille féodale dans le comté de Bourgogne au XV^e siècle (*Acad. des sc., belles let. et arts de Besançon*), p. 513.
- BESSE (R. P. dom), N. R., *Dons* : *La France monastique*, par D. Beaunier (1905), p. 263 ; — *Publication* : *L'Ordre de Cluny et son gouvernement* (*Revue Mabillon*), p. 405.
- BESSÉ (Gontran de), N. R. — Elu membre non résidant, p. 7.
- BÉTHUNE (Henri de). — Archevêque de Bordeaux, mort en 1680, p. 465.
- BÉZIERS. — *Catalogue des monnaies contenues dans le médaillier de la Société archéologique de Béziers*, p. 467.
- BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE FRANCE. — *Catalogue général des manuscrits* (don du ministère de l'Instruction publique), p. 439.
- BICÊTRE. — Le château, pp. 154, 266, 329 ; — le nom de Bicêtre est une altération de Winchester, p. 329.
- BIJOUX. — *Bijoux de l'Afrique du Nord*. V. Afrique, Eudel, Knœpflin.

BIZERTE. — Fragment d'inscription romaine trouvé à Bizerte (1887) et donné par M. Poulard du Palais, pp. 423, 501.

BLANCHE DE FRANCE. — Les Heures de Blanche de Franco, duchesse d'Orléans, p. 461.

BLEAU (abbé), chanoine, aumônier du Lycée, R. — *Distinction* : officier de l'Instruction publique, p. 558 ; — *Dons* : pp. 9, 246, 253, 457, 463, 469, 574 ; — *Communications* : observation sur la tour du château de Poitiers, p. 167 ; — sur le symbolisme dans les églises, pp. 402, 432, 453, 459 ; — communique une copie de lettres adressées à M. Delalain en 1789, pp. 436, 574 ; — sur la date et la durée du séjour de Jeanne d'Arc à Poitiers, p. 471 ; — au sujet du reliquaire de la chapelle de Sainte-Sixte à la cathédrale, pp. 523, 554 ; — publie des lettres et notes adressées à M. Delalain en 1789, p. 561 ; — *Lecture* : son étude sur la date et la durée du séjour de Jeanne d'Arc à Poitiers, p. 466 (Voir : colonel Babinet) ; — lit une étude sur la fresque de Notre-Dame de Chauvigny, p. 614 ; — traite la question de l'origine de l'*Ascia*, p. 615.

BLOUET DE CAMILLY (François), archevêque de Tours, mort en 1723, p. 465.

BOHÈME (Professeur de philosophie au lycée de Poitiers). — Elu membre résidant le 15 novembre 1906, p. 623.

BOIS-ROQUES (Château de) (Vienne). — Dessin du château, p. 490.

BOISSEC (Château de), à Exoudun (Deux-Sèvres). — Dessin représentant le château, p. 322.

BOISSONNADE, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, R. — *Fonctions* : Bibliothécaire-archiviste, pp. 2, 241 ; — membre de la Commission pour rechercher les documents concernant l'histoire de la Révolution, pp. 3, 52 ; — membre titulaire non résidant du Comité des travaux historiques, p. 260 ; — membre du jury de l'agrégation d'histoire, p. 334 ; — *Communications* : signale des travaux exécutés en 1555-56, rue de Nazareth, à Paris, p. 14 ; — sur l'importance de Poitiers à l'époque romaine, pp. 249, 257 ; — demande qu'on entreprenne la publication intégrale des comptes de Jean de Berry, p. 267 ; — au sujet de lettres intéressant le Poitou (1789), p. 464 ; — note sur la publication de M. G. Desdeviges du Désert : l'Espagne au XVIII^e siècle, p. 520 ; — rend compte de la Thèse de M. Doucet sur l'Esprit public et les élections dans le département de la Vienne pendant la Révolution, p. 628. — *Lecture* : lecture de son mémoire sur Saint-Domingue au moment de la Révolution française, p. 512 ; — *Publications* : mémoire sur l'Assemblée provinciale du Poitou et la question de la mendicité (en fait hommage à la Société), p. 152 ; — l'Organisation du travail en Poitou du XI^e siècle à la Révolution (Rapport de M. Tranchant sur cet ouvrage, dans le Bull. du Com. des trav. hist., 1903), p. 267 ; — Etudes relatives à l'histoire économique de la France au moyen-âge, leur état actuel (Rapport de M. Ch. Tranchant sur cet ouvrage dans le Bull. du Com. des trav. hist., 1904), p. 460.

BONDET DE LA BERNARDIE, ancien directeur de l'Enregistrement et des Domaines, R. — Annonce de sa mort, p. 161.

- BONSERGENT. — Manuscrit inédit sur les anonymes poitevins, p. 329.
- BORDEAUX. — Henri de Béthune, archevêque, mort en 1680, p. 465; — Imprimeurs et Libraires bordelais, par M. Ernest Labadie, p. 477. (Voir : Destadenx Jean.) — Périmètre de l'enceinte de la ville aux 1^{er} et 1^{ve} siècles de notre ère, p. 558.
- BOSSUET. — Documents sur son séjour à Metz, p. 268.
- BOUCHER DE PERTHES. — Hommage à Boucher de Perthes, par A. Thieullen, p. 342; — érection de sa statue, p. 509.
- BOUGOUIN (Mgr). — Invite la Société aux cérémonies de son sacre; — offre divers ouvrages à la Société, p. 622.
- BOUJATIERE (Château de la), près Sanxay (Vienne). — Dessin de la cheminée du château, p. 494.
- BOURALIERE (A. de la), R. — *Fonctions* : trésorier, p. 241; — délégué au Congrès archéologique du Puy, p. 52; — au Congrès archéologique de Mons (Belgique), p. 52; — au Congrès archéologique de Beauvais, p. 327; — *Distinction* : le prix Brunet décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, p. 522. — *Communications* : sur la miniature du livre d'Heures de Jean de Berry, pp. 10, 124; — sur la Tour Maubergon, pp. 46, 329; — expose les rapports de l'église Saint-Hilaire de Poitiers et de la cathédrale Notre-Dame du Puy, p. 153; — analyse un document intéressant l'ancien Couvent de la Visitation, p. 264; — son opinion sur quelques morceaux de sculptures provenant des démolitions de la Visitation, p. 328; — rend compte de la gestion et de l'état des finances de la Société pendant l'exercice 1905, p. 457; — sur les cartes de Sociétaires, p. 458; — au sujet d'un vœu à émettre pour la conservation des monuments religieux et de leurs richesses, p. 458; — sur un projet d'excursion dans le Loudunais, p. 519; — sur le « Flagellum Maleficorum » de Pierre Mamoris, p. 519; — *Lectures* : Etude sur l'Histoire de l'Imprimerie à Poitiers aux xvii^e et xviii^e siècles, p. 14; — Note sur quelques libraires de Niort et de Saint-Maixent, p. 437; — *Publications* : note sur l'ancienne chapelle du Palais de Justice de Poitiers, p. 36; — bibliographie des Œuvres de M. Alfred Barbier, p. 145; — l'ancien Monastère de la Visitation de Poitiers, pp. 155, 202, 264; — notes sur quelques librairies de Niort et de Saint-Maixent, p. 474; — *Divers* : note sur son ouvrage : l'Imprimerie et la Librairie à Poitiers (Polybiblion, novembre 1905), p. 439.
- BOURBONNAIS (Le). — Etude sur les principaux types symboliques que l'on remarque dans l'ornementation des églises romanes du Bourbonnais, p. 469.
- BOURDIER (Raymond). — Artiste dessinateur, pp. 432, 452, 494, 502, 503.
- BOURGAIN (Emile). — Etude critique des mémoires de Saint-Simon (Revue historique), p. 267.
- BOURGES. — Anne de Lévis-Ventadour, archevêque de Bourges et primat d'Aquitaine de 1649 à 1662, pp. 465, 466; — Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, mort en 1606, p. 465; — une obole de Charles le Gros frappée à Bourges, p. 510.
- BOURLAUD (Entrepreneur). — Offre un sarcophage mérovingien, p. 625.
- BOURNAND. — Dessin du portail Ouest de l'église, p. 491.

- BOURNISSEAUX (Berthre de). — Ode à la paix adressée au général Buonaparte (1797), p. 484.
- BOUTIN (Entrepreneur). — Offre deux inscriptions funéraires, p. 625.
- BRAC, directeur de l'Enregistrement et des Domaines, R. — Communication intéressant la tour Maubergeon, p. 167; — ses inquiétudes au sujet des projets de restauration de cette tour, p. 167.
- BRANDE-DES-PERRS (la), commune de Liglet (Vienne). — Importantes découvertes faites par M. Robin, p. 398.
- BRANTHÔME. — Achats d'objets grecs, romains, etc., provenant de la collection Branthôme, par M. A. Richard, pour les musées de la Société, pp. 511, 512.
- BRASSIOUX (Château de), propriété de M. Mascarel. — Curiosités d'art, p. 400.
- BRETAGNE. — Le Pays d'Arvor de la Haute-Bretagne (ouvrage donné par M. Abel Soreau), p. 559.
- BRIVATES (cité des), p. 380.
- BROSSARD DE BEAULIEU (les). — Sculpteurs, peintres, architectes (xvii^e et xviii^e siècles), pp. 229, 331, 407.
- BRUEL (François). — Étude critique sur l'étude de M. Etienne Clouzot : les Marais de la Sèvre Niortaise (Biblioth. de l'Ecole des Chartes), p. 333.
- BRUN, architecte des Monuments historiques, R. — Dirige les fouilles du square du Palais, p. 154.
- BRUNET (André-Louis), marchand libraire à Saint-Maixent (1774), p. 482.
- BUEIL (Eure). — Le cimetière franc et carolingien de Bueil, par M. Léon Coutil, p. 429.
- BURY (Oise). — Fouilles de son cimetière franc, p. 472.

C

- CAEN. — Mémoire du lieutenant-général du Portal sur la ville et le château (Mém. de l'Acad. nat. des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen), p. 461.
- CAILLARD (G.), notaire à Châtellerault. N. R. Fondateur avec M. Duvau du Musée archéologique de Châtellerault. pp. 345, 353; — sa conférence sur le *Castrum Adraldi*, p. 378.
- CAMPAGNE (marquis de). — Reçoit à son château du Fou les membres de la première excursion archéologique de la Société; — montre sa collection archéologique et divers autres objets intéressants, p. 345, 352.
- CARANDA (Album). — Achat de la table de l'Album Caranda, p. 327.
- CARCASSONNE. — Congrès de la Société française d'archéologie, du 22 au 30 mai 1906, p. 509.
- CARMÉLITES (Eglise des), Poitiers. — Voir Poitiers.
- CARNOT (A.). — Renseignements sur les minerais de cuivre à propos des bronzes de Curzay, p. 73.
- CARTHAGE. — Figurines trouvées à Carthage, par le R.P. Delattre, 1903, p. 16; — don de marques céramiques grecques et romaines trouvées

- à Carthage de 1902 à 1904 par le R. P. Delattre, p. 429; — la topographie de Carthage romaine (Journal des Savants), p. 461.
- CELLES-SUR-BELLE (Deux-Sèvres). — Dessin représentant le vestibule et le grand escalier d'honneur de l'abbaye, p. 324.
- CESBROX (M. et M^{me} Ernest), de Breuil-Chaussée (Deux-Sèvres). — Annonce de leur mort, p. 434.
- CHABANNES (Adémar de). — Article de M. L. Halphen sur une nouvelle rédaction de sa chronique (Biblioth. de l'Ecole des Chartes, nov.-déc. 1905), p. 472.
- CHAFFAUD (le). — Objets provenant des fouilles du Chaffaud, pp. 401, 499. — M. Chauvet doit en faire la classification, p. 499.
- CHAILLÉ (Château de), près Melle (Deux-Sèvres). — Dessin représentant la façade du château, p. 324.
- CHALLES (Blais), marchand-libraire à Saivre, près Saint-Maixent, (1568), p. 479.
- CHAMBERLAND (logis de). — Dessin représentant ce logis à Bagnault (Deux-Sèvres), p. 486.
- CHAMBRE (famille). — Ses rapports avec Guillaume de Parseval, x^{ve} siècle, p. 336; — Vallet de Virville l'identifie avec la famille de Chambres; — la seigneurie de Montsoreau, p. 337.
- CHAMDOISEAU (Château de), près les Trois-Moutiers (Vienne). — Dessin du château, p. 493.
- CHAMPDENIERS. — Inventaire du mobilier du château de la Mothe-Chandenier en 1530, p. 583.
- CHAMPEVAL, avocat à Figeac (Lot), C. — Cartulaire de l'Abbaye d'Uzerche, p. 166.
- CHANSONS. — Une série de vieilles chansons recueillies au pays nantais par M. Abel Soreau, p. 559.
- CHANTELoup (Deux-Sèvres). — Plus de mille pièces frappées à Melle et trouvées à Chanteloup, p. 517; — rapport sur une découverte de Monnaies des Comtes de Poitou, par M. A. Richard, p. 534; — voies romaines, p. 544.
- CHANTILLY. — Huit photographies exécutées à Chantilly (don de M. le Comte de Beauchamp), p. 517.
- CHAPELLE-BELLOUIN (Château de la), près Loudun (Vienne). — Dessin des ruines du château, p. 493.
- CHAPELLE-POUILLOUX (la). — Sceau de la mairie, p. 500.
- CHARBONNEAUX. — Etudiant en théologie (1784); — chanoine régulier d'Airvault; — sous-préfet de Parthenay de l'an VIII à 1809; — curé de Beaulieu-sous-Parthenay, p. 418.
- CHARBONNEAU-LASSAY, professeur à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), N. R. — Relève la trace de fortifications d'origine celtique, p. 153; — en précise l'époque, p. 255; — informe par lettre, en date du 23 mars 1905, de la découverte faite à Saint-Aubin de Beaubigné (Deux-Sèvres) d'un trésor composé de 39 pièces d'or, p. 328; — don d'un article intitulé : les Dolmens de la Roche-Vernaise et de Verrières près Loudun (Vienne), p. 425; — don d'un tesson de poterie mérovingienne, p. 511.
- CHARROUX (Vienne). — Photographie de l'ancien reliquaire de l'Abbaye

royale, p. 317; — quatre manuscrits de comptes relatifs à l'Abbaye, p. 423; — Comptes des recettes et dépenses faites des revenus de la Baronnie, p. 505.

CHARTRES. — Le missel de Chartres, p. 461.

CHATEAU DE POITIERS. — Voir Poitiers.

CHASTEIGNER DE LA ROCHEPOZAY (Les). — P. 203.

CHATELLERAULT. — 1^{re} excursion archéologique de la Société, 13 juin 1903, p. 351; — pont de la Manufacture (1900), le premier en ciment armé, pp. 352, 357; — le vieux Pont; son histoire, p. 352; — Séance de la Société tenue à l'Hôtel-de-Ville le 13 juin 1905, pp. 353, 362; — le passage de La Fontaine en 1663 (communication de M. Arnould), p. 353; — hôtel Sully, p. 352; — la société d'études et d'excursions archéologiques, p. 376; — le *Castrum Adraldi*, conférence de M. G. Caillard, p. 378; — le cloître de la prison, p. 400; — les liasses de la sénéchaussée de Châtellerault détruites par l'incendie du Palais de Justice à Poitiers, p. 512.

CHATELLIERS (Abbaye des), près Fontperron (Deux-Sèvres). — Dessin de la porte d'entrée, p. 487.

CHAUVET (Gustave), notaire à Ruffec, N. R. — Petites notes d'archéologie charentaise, p. 150; — dons de ses deux brochures : Classification des haches en bronze de la Charente (Gustave Chauvet et Gabriel Chesneau); — que nous apprend l'analyse des bronzes préhistoriques? p. 343; — doit faire la classification complète des objets provenant des fouilles du Chaffaud, p. 499.

CHAUVIGNY. — Préservation de l'abside de l'église Saint-Pierre, pp. 432, 453; — les travaux de voirie exécutés autour de l'église Saint-Pierre, p. 559; — récit des agissements bizarres de deux Chauvinois, p. 560; — don d'une aquarelle représentant un gisant provenant de l'église Saint-Pierre; — étude sur la fresque de l'église Notre-Dame, p. 614; — démolition de l'ancienne maison des Templiers; — découverte de deux souterrains, au lieu dit le Lucet ou les Clouteries, par M. Tranchant, p. 623.

CHENAY, canton de Lezay (Deux-Sèvres). — Dessin de l'intérieur de l'église, p. 486.

CHITRÉ (Château de), propriété de M. et M^{me} Treuille. — Curiosités d'art, p. 400; — dessin des ruines du château avant sa restauration, p. 494; — dessins de la Tour d'angle sud-est, — de la tribune de la chapelle, — du grand escalier du château, pp. 495, 502.

CHIVRON (Théophile de), archevêque de Tarentaise, mort en 1658, p. 465.

CHIZÉ. — Photographie de l'empreinte du sceau aux contrats de Chizé pour le comte du Mayne, p. 512.

CHŒUR (Déviation du). — Voir : Axe des églises, Symbolisme...

CHRONIQUES. — Chronique d'Adémar de Chabannes, p. 472; — chronique de Saint-Maixent, p. 472.

CLAUDIA VARENILLA. — Commentaire de son inscription par M. de la Ménardière, p. 257.

CLÉMENT. — Donne une série de boutons d'uniformes militaires des

- xviii^e et xix^e siècles, p. 469 ; — différents autres objets, pp. 504, 505.
- CLERGÉ. — Le Clergé de la Charente-Inférieure pendant la Révolution (Revue de Saintonge et d'Aunis) ; — le Clergé de la Vendée pendant la Révolution (Revue du Bas-Poitou, 1^{re} livraison de 1906), p. 515 ; — le Clergé de Poitiers depuis le Concordat de 1801 jusqu'à nos jours, pp. 559, 561.
- CLOUTERIES (lieu dit les). — Voir : Chauvigny.
- CLOUZOT (Etienne), archiviste paléographe à Niort, N. R. — *Distinction* : seconde médaille au concours des Antiquités nationales, pp. 398, 405, 456 ; — *Don* : le compte-rendu de son ouvrage : Marais de la Sèvre Niortaise et du Lay, p. 252 ; — étude critique de cet ouvrage par M. François Bruel (Biblioth. de l'Ecole des Chartes), p. 333 ; — *Publication* : le Rôle des dépenses nécessitées par les réparations faites aux châteaux de Poitiers, de Lusignan et de Niort (1475), pp. 161, 415.
- CLOUZOT (Henri), libraire-éditeur à Niort (Deux-Sèvres), N. R. — *Dons* : une carte de Niort du xi^e au xviii^e siècle, p. 17 ; — don à la bibliothèque municipale du manuscrit inédit de M. Bonsergent, sur les anonymes poitevins, p. 329 ; — *Communication* : note sur le sculpteur Joseph Brossard de Beaulieu et sur quelques peintres et sculpteurs à Niort au xvii^e et au xviii^e siècle, pp. 331, 407 ; — *Publications* : le Maître potier de Saint-Porchaire, p. 326 ; — son étude des peintures du Château d'Oiron, p. 614.
- CLUSSAIS (arrondissement de Melle, (Deux-Sèvres). — Dessin représentant le clocher de l'église, p. 323.
- CÆSARODUNUM A LIMONUM (voie romaine de), p. 379.
- COLBERT. — Henri II précurseur de Colbert, p. 472.
- COLBERT DE CROISSY (Charles de), évêque de Montpellier, mort en 1837, p. 466.
- COLLON (abbé), chanoine honoraire, R. — *Don* : sa brochure : le Pensionnat des Frères des Ecoles chrétiennes à Poitiers, p. 400.
- COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES. — Liste des membres, p. 429.
- COMPAING DE LA TOUR-GIRARD (abbé), R. — Admis membre résident, p. 265 ; — lit son mémoire sur le symbolisme à Notre-Dame-la-Grande, p. 402 ; — signale des documents inédits concernant le duc Jean de Berry, p. 422 ; — communication de M. l'abbé Bleau à propos de sa théorie sur le symbolisme des églises romanes, p. 453 ; — important débat sur cette communication, p. 453 ; — sa réponse à la communication de M. l'abbé Bleau, 432 ; — nouvelle communication sur le symbolisme de Notre-Dame, p. 459 ; — sur la restauration des vitraux de la cathédrale de Poitiers, p. 627.
- CONGO. — Mémoire de Sir Harry H. Johnston sur : The pygmies of the great Congo forest, p. 150.
- CONGRÈS. — Congrès préhistorique de Périgueux en 1905, p. 621.
- CONQUES. — Les rapports de Conques et de Figeac, par M. Levillain, p. 163.
- COSTA DE BEAUREGARD (Olivier de), N. R. — Admis membre non résident le 26 janvier 1905, p. 245 ; — offre son mémoire : les Cuiras-

- ses celtiques de Fillings, p. 245 ; — *Don* : le marquis de Vérac et ses amis, publié par le comte de Rougé, p. 399 ; — *Communication* à la Société des Antiquaires de France sur un œnochoë antique en bronze, p. 430.
- COUDRAY-MONTPENSIER (Château du), près de Seully (Indre-et-Loire). — Dessin du château, p. 492.
- COUÉ (Deux-Sèvres). — Dessin représentant une fenêtre du château, p. 323.
- COULLAUD (Jean). — Peintre poitevin (xvii^e siècle), p. 236.
- COULON (Henri), docteur en droit, R. — Elu secrétaire de la première excursion archéologique, le 18 mai 1905, p. 338 ; — félicitations de la Société pour l'organisation de cette excursion, p. 346.
- COURBE (la). — Brochure de M. Coutil sur les presqu'îles de la Courbe, près d'Ecouché (Orne), p. 463.
- COURCELLE-SENEUIL. — Recherches sur les origines de certaines vieilles légendes poitevines, p. 269.
- COURTAUD (abbé), N. R. — *Dons* : une Grammaire hébraïque (xvi^e siècle) et une brochure sur Jeanne d'Arc à Poitiers, p. 59 ; — reproduction d'un ex-libris du xvii^e siècle, pp. 152, 318 ; — l'ouvrage du vicomte de Reinét : les Enfants du duc de Berry, p. 440 ; — nombreuses monnaies anciennes, pp. 159, 463, 489, 510, 517, 559 ; — une médaille allégorique rappelant le traité de la Haye sous Louis XV, p. 522 ; — *Communications* : signale un portrait de Catherine de Roches (xv^e siècle), p. 161 ; — communique la découverte du trésor de Chanteloup (Deux-Sèvres), p. 517 ; — rapport de M. Alfred Richard sur la découverte de ce trésor, p. 534 ; — offre une médaille commémorative du mariage de Louis XV et communique une monnaie d'or du Bas-Empire et une obole de Saint-Martin de Tours, p. 622.
- COUSSAY, près Mirebeau (Vienne). — Dessin de la fontaine du château (xvi^e siècle), p. 318.
- COUTIL (Léon), correspondant du ministère de l'Intérieur, C. — Don de son ouvrage : le Cimetière franc et caroligien du Bueil (Eure), p. 429 ; — don de sa brochure sur les presqu'îles de la Courbe, près d'Ecouché (Orne), pp. 463, 468 ; — don du tirage à part des Communications par lui faites au Congrès préhistorique de Périgueux en 1905, p. 621.
- CROIX (R. P. Camille DE LA), R. — *Fonctions* : réélu questeur le 18 janvier 1904, p. 2 ; — le 22 janvier 1905, p. 241 ; — le 15 janvier 1906 ; délégué pour suivre les fouilles de Liglet, p. 398 ; — *Dons* : un Album de photographies ayant pour titre : Souvenirs de Loigny (1870), avec le livre d'or des Français tués à Loigny, p. 17 ; — un fragment de carreau décoratif provenant de l'ancienne Abbaye de Saint-Cyprien à Poitiers, p. 18 ; — les Haches de Curzay, p. 63 ; — le Recueil des interrogatoires subis par le général Moreau (an XII) et les Lettres familières du Président de Montesquieu (1767), p. 152 ; — six objets provenant de sépultures gallo-romaines, pp. 253, 488 ; — un spécimen de poterie et un spécimen de céramique, pp. 254, 489 ; — une petite clef romaine, en bronze, pp. 254, 488 ; — un petit émail, p. 315 ; — un carreau décoratif en terre cuite, de l'époque mérovingienne,

p. 316 ; — une brochure intitulée Saint-Philibert de Grandlieu et douze cartes postales du siège d'Usseau, p. 344 ; — un vase en bronze de l'époque romaine, pp. 399, 497 ; — l'hypogée-martyrium de Poitiers, pp. 431, 467 ; — deux brochures : les Celtes au xix^e siècle, par Charles Gaulle, et le Fureteur breton, p. 433 ; — une médaille à l'effigie de Berryer (1832), et une bague en cuivre du xvii^e siècle, p. 511 ; — deux médailles pleuses, en cuivre, du xvii^e siècle, p. 517 ; — la matrice d'un cachet à insignes maçonniques, p. 522 ; — offre un exemplaire des œuvres de Saint-Hilaire, Bâle, 1550, p. 622 ; — deux inscriptions au nom de M. Routin ; — un sarcophage mérovingien au nom de M. Bourlaud, p. 625 — *Communications* : Annonce son étude archéologique sur l'église de Saint-Philibert-de-Grandlieu, p. 10 ; — note au sujet du moulage en plâtre de la figure d'un enfant gallo-romain, p. 18 ; — communique le résultat de ses fouilles dans l'ancienne église de Saint-Philibert-de-Grandlieu, pp. 19, 56 ; — lit une note de M. le comte Raymond de Beauchamp sur les châteaux de Bicêtre et de Saumur, p. 154 ; — résultat des fouilles du square du Palais, pp. 154, 247, 455 ; — signale un acte de vandalisme fait dans l'église Saint-Porchaire, p. 162 ; — signale la mise à jour d'un nouveau fragment du mur d'enceinte de Poitiers, p. 163 ; — critique le projet de restauration du Palais de Poitiers de M. Magne, p. 267 ; — son opinion sur quelques morceaux de sculpture provenant des démolitions de la Visitation, p. 328 ; — observations sur le mode de couronnement des tours de Maubergeon, p. 330 ; — conférence faite par lui à Nantes sur ses fouilles de Saint-Philibert-de-Grandlieu, p. 338 ; — lit quelques fragments de son étude sur Saint-Philibert-de-Grandlieu, p. 339 ; — sur divers objets acquis par la Société et provenant des fouilles du Chaffaud, p. 401 ; — la reproduction d'un plan dressé en 1783 intéressant le Palais de Justice et les Tours Maubergeon de Poitiers, p. 52 (Voir ce plan dans le Bulletin du 1^{er} trimestre 1904) ; — son opinion sur l'époque du reliquaire trouvé dans la chapelle de Saint-Sixte à la Cathédrale de Poitiers ; — découverte près de cette chapelle des vestiges d'un édifice mérovingien, p. 547 ; — décrit ses fouilles à Messais (Vienne), p. 615 ; — ses fouilles dans l'ancienne église Saint-Pierre l'Hospitalier de Poitiers, p. 626 ; — signale des tombes et des inscriptions trouvées au chevet de l'église Saint-Hilaire, des substructions romaines trouvées derrière la mairie et rue de la Chaîne ; — indique l'état des réparations en cours à l'hypogée, p. 627 ; — *Publications* : Relation des fouilles archéologiques opérées dans la rue Paul-Bert, pp. 48, 82 ; — inventaire des objets offerts ou acquis pour les Musées de la Société pendant l'année 1904, p. 315 ; — même inventaire pour l'année 1905, p. 485 ; — une excursion faite à Messais (Vienne), p. 631. — *Divers* : Résumé des idées de M. Auguste Molinier, appuyées sur les fouilles du R. P. de la Croix à Saint-Maur-de-Glanfeuil, par M. Louis Halphen (Revue hist.), p. 405 ; — communication de M. Levillain sur ses fouilles de Saint-Maur-de-Glanfeuil, p. 471.

CROIX (Eglises en forme de), p. 434.

CROIZET (Honorat), prieur de Notre-Dame-la-Riche, à Tours, puis grand archiprêtre de l'église de Tours en 1642, p. 33. — Note sur différents membres de la famille Croizet, p. 34.

CUNAUD (Monastère de), p. 631.

CURÇAY (Vienne). — Dessin de la façade de l'église, p. 491 ; — dessin du clocher, p. 493.

CURZAY. — Rapport sur la Cachette de Curzay, par le commandant Rousseau, p. 63.

D

DAMMARTIN (Guy de), architecte du duc de Berry, pp. 119, 121, 249 ; — a bâti la tour de Maubergeon, p. 456.

DAMPIERRE-SUR-BOUTONNE (Château de) (Deux-Sèvres). — Dessin représentant une partie de plafond d'une galerie, p. 324.

DARBIS (Guillaume). — Imprimeur et libraire à Saint-Maixent (1685), p. 481.

DAUPHINOT. — Souvenir de M. Dauphinot, maire de Reims pendant la guerre franco-allemande, p. 457. (Suppl. au Bull. du 4^e trim. 1905.)

Décès.

Barbier (Alfred), 1904.

Barthélemy (Anatole de), id.

Bondet de la Bernardie, id.

Flour de Saint-Genis, id.

Marais (colonel), id.

Dupré (Louis), 1905.

Fouchier (colonel de), 1906.

DÈCLE. — Donne un jeton de présence de la Chambre consultative des arts et métiers de Poitiers, p. 522.

DÉCRÉTALES (les). — Etudes sur les fausses Décrétales (Revue d'hist. ecclésiast. de Louvain), pp. 468, 521.

DELALAIN, commissaire des classes aux Sables d'Olonne. — Lettres intéressant le Poitou à lui adressées par un anonyme entre le 6 et le 27 mars 1789, pp. 436, 463, 464, 561. — Voir : Jovy, pp. 574 et 624.

DELAISTRE. — Auteur de la Flore de la Vienne, son portrait, p. 614.

DELATTRE (Le R. P.), missionnaire, conservateur du musée de Carthage, C. — Figurines trouvées à Carthage, p. 16 ; — note sur une nécropole punique, p. 53 ; — inscriptions puniques, p. 404 ; — fragment de l'Odyssée sur un parchemin égyptien, p. 405 ; — don de marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage, de 1902 à 1904, p. 429 ; — note sur une sépulture carthaginoise (Bull. archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques), p. 524.

DELISLE (L), membre de l'Institut, C. — Les Heures du duc de Berry (Journal des Savants), p. 339.

DELMOTTE. — Don de son Glossaire wallon, p. 621.

DÉLOS (Ile de). — Voir : Athènes.

DESAIVRE (Léo), N.R. — *Dons* : pp. 166, 432, 559 ; — *Communications* : le testament de François de Rochechouart, M^{re} de Chandeniers, p. 56 ; — offre sa brochure intitulée : les Dissidents au désert en 1834, p. 626 ; — *Publications* : le Marquis de Chandeniers à l'abbaye de Sainte-Geneviève (1678-1696), p. 126 ; — les Aquilaneuses et les chants de quête de la Grèce ; — Germain Pichault de la Martinière ; — écoles

vétérinaires en projet à Niort en 1776 et à Bourbon-Vendée, en 1820..., etc., p. 432; — mémoires divers publiés dans la Soc. hist. et scientif. des Deux-Sèvres, p. 520; — journal d'Augier de la Terraudière (1707-1712), p. 559; — inventaire du mobilier de la Mothe-Chandenier en 1530, p. 583.

DESMINIÈRES, directeur des domaines du comte de Poitou, 1783, p. 41.

DESSABLES (Léonard), imprimeur à Saint-Maixent (1720 à 1727), p. 481.

DESTADENS (Jean), libraire à Niort (1568); Blaise, Jacques et Ambroise Destadens, libraires à Bordeaux de 1575 à 1681; Jacques Destadens, imprimeur à Montauban (1695), p. 477.

DÉVIATION DE L'AXE DES ÉGLISES (la). — Voir Axe des églises.

DIDON, évêque de Poitiers, p. 554.

DION. — La nécropole gauloise de Dion, p. 514.

DISSAIS (Vienne). — Dessin représentant la lettre L ornementée, qui commence le texte de la monographie du château, p. 493.

Donateurs.

MM.
Arnaud.
Arnould.
Auger (l'abbé).
Auriau (Louis).
Baudot.
Beauchamp (comte de).
Beauchamp (vicomte de).
Beaumont (comte Charles de).
Béduchéau (Abel).
Besse (dom).
Bleau (abbé).
Boissonnade.
Bougoin (Mgr).
Bourlaud.
Boutin.
Champeval.
Charbonneau-Lassay.
Chauvet (Gustave).
Chauvet et Chesneau.
Clément.
Clouzot (Henri).
Clouzot (Etienne).
Collon (abbé).
Coquelle (N.).
Costa de Beauregard.
Courtaud (abbé).
Coutil (Léon).
Croix (R. P. de la).

MM.
Dècle.
Delattre (R. P.).
Delmotte.
Desaivre (Léo).
Dresch.
Ducrocq.
Duval.
Eudel (Paul).
Gosset.
Grandmaison (Louis de).
Grimouard (vicomte Henri de).
Guimberteau (Le).
Imbert.
Knœpflin.
La Faire (abbé de).
Largeault (M^{lle}).
Lastic Saint-Jal (comte de).
Lecointre (Eugène).
Leher (Albert).
Lepesqueur.
Levillain.
Magne (Lucien).
Maître (Léon).
Martin (Gabriel).
Matton (archiviste honoraire).
Ministère de l'Instruction Publique
Monceaux (Paul).
Musseau (Emile).

MM.

Naud.
Pallu-Clément.
Piépape (général Philpin de).
Piette (Ed.).
Piganeau.
Poulard du Palais.
Prouhet (Dr).
Reinach (Salomon).
Renouard (Georges).
Richard (Alfred).
Rilly (comte de).
Ripault (abbé).
Robuchon.
Rosny (Léon de).
Rouchier.

DOUCET (Roger). — Elu membre non résident le 15 novembre 1906 ; — communique sa thèse d'histoire sur l'Esprit public dans le département de la Vienne pendant la Révolution, p. 628.

DOUSSER (Jacques). — Elu membre non résidant le 15 novembre 1906, p. 623.

DRESCH. — Don de son discours au lycée de Poitiers, p. 150.

DREUX-DURADIER. — Son inscription tumulaire relevée par l'abbé Peschot dans le cimetière de Saint-Eliph (Eure-et-Loir), p. 462 ; — sa biographie, bibliographie complète de ses œuvres, son éloge, p. 463 note ;

DROUET, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, R. — *Fonctions* : vice-président, p. 241 ; — élu président, le 15 janvier 1906, p. 433 ; — *Communications* : annonce que M. Arnould, président, est nommé professeur de littérature française au Canada et lui transmet les félicitations et les regrets de la Société, p. 421 ; — la convocation et le programme du 44^e congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira le 17 avril 1906, pp. 424-453 ; — propose l'acceptation de la donation de l'hypogée-martyrium faite par le R. P. de la Croix et fait voter des remerciements au donateur, p. 431 ; — donne lecture des trois lettres de M. Charles Tranchant relatives à la conservation de l'abside de Saint-Pierre de Chauvigny, p. 432 ; — Le congrès d'archéologie préhistorique de Monaco, p. 432 ; — signale un article de « The numismatic chronicle » 1903, p. 434 ; — installe le bureau de 1906 et prononce une allocution, p. 454 ; — remercie le R. P. de la Croix de sa donation de l'hypogée-martyrium de Poitiers, p. 455 ; — annonce le congrès de Carcassonne, p. 509 ; — adresse les félicitations de la Société à M. de la Bourlière pour le prix Brunet que l'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de lui décerner, et à M. Alfred Richard, à qui elle attribue pour la troisième fois le second prix Gobert, p. 522.

DUBUIGNON, avocat, professeur à la Faculté de droit, R. — Son opinion sur quelques morceaux de sculpture provenant des démolitions de la Visitation, p. 328.

MM.

Rousseau (com^t).
Roux (de).
Sauzé de Lhoumeau.
Ségrétain (général).
Soreau (Abel).
Teillet (abbé).
Thieullen.
Tiersounnier.
Tornézy.
Touchols (Dr), de Châtellerault.
Triger (Robert).
Turpain.
Valette (René).
Viau-Laurence.

- DUBLIN (Comité de l'Exposition de). — Sollicite la participation de la Société, p. 622.
- DUCAMP (le capitaine), R. — Admis membre résidant, p. 265.
- DUCLOS. — Histoire de l'abbaye de Royaumont, p. 17.
- DUCROQ. — Don de son cours de droit administratif, pp. 160, 400.
- DUGAST-MATIFEUX. — Épitaphe de Dreux-Duradier, p. 462; — biographie de Dreux-Duradier (Gazette vendéenne des 17 et 24 février 1866), p. 463.
- DUGRIT (J.-J.), libraire à Niort (1793), p. 477.
- DUGUESCLIN. — La Vicomté de Rennes et les quatre sépultures de Duguesclin, par M. Trévédy, p. 472.
- DUMUYS (Léon), conservateur des musées historiques d'Orléans. — Communication au sujet des découvertes faites à la Brande-des-Pers, commune de Liglet (Vienne), p. 398.
- DUPRÉ (Louis), avocat, R. — Retire sa candidature à la présidence, p. 2; — élu membre du conseil d'administration, le 18 janvier 1904, p. 2; — communication sur la fontaine de Gaboré, p. 56; — les carreaux émaillés du Palais de Justice de Poitiers au xiv^e siècle, p. 116; — nommé questeur-adjoint, p. 262; — allocution prononcée à ses obsèques par M. Arnould, président, p. 419; — regrets exprimés, p. 422.
- DURAND (Georges). — Monographie de la cathédrale d'Amiens, p. 3.
- DUCAL (Louis). — Don de son étude sur l'origine du nom de la commune du Pas-Saint-Lhomer (Orne), p. 621.
- DUVAU ET CAILLARD (MM.), N. R. — Fondateurs du musée archéologique de Châtelleraut, pp. 343, 353.

E

- EGLISES, cruciformes, p. 434.
- ELVIRE (Julie Bouchot des Hérettes). — Chantée par Lamartine; l'acte de mariage d'Elvire, par M. Louis de Grandmaison, p. 338.
- ENLART. — Communication à la Commission des monuments historiques, p. 335.
- ERMENTAIRE. — Recherche de son tombeau à Messais. — Voir : Croix (R. P. de la), pp. 615, 632.
- ERNAULT (Émile), professeur à la Faculté des lettres de l'Université, R. — Nouvelles notes sur l'Inscription du vieux Poitiers, pp. 343, 352, 357, 368.
- ERNAULT (M^{lle} Z.). — Remercie la Société, p. 398.
- ESMEIN, professeur à la Faculté de droit de Paris. — Un de ses discours, p. 150.
- ESPÉRANDIEU (capitaine). — Traduction d'un fragment d'inscription trouvé à Bizerte (1887), p. 423.
- ESTEVANNE, notaire honoraire à Châtelleraut, N. R. — Admis membre non résidant, p. 424.
- EUDEL (Paul). — Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord, p. 473.
- EUDES DE GLANDFEUIL (abbé). — Communication de M. Levillain sur la Vita Sancti Mauri, p. 470.

F

- FAULCON** (Jacques), imprimeur à Poitiers (1725), p. 494.
- FAYE** (H.). — Discours prononcé aux obsèques de M. Ch. de Grandmaison, p. 252.
- FIGEAC**. — Les rapports de Conques et de Figeac, par M. Levillain, p. 163.
- FILLINGS**. — Mémoire de M. Costa de Beauregard sur les cuirasses celtiques de Fillings, p. 245.
- FILLON** (Benjamin). — Son portrait, pp. 343, 496.
- FITTING**, professeur à l'Université de Halle. — Souscription pour lui offrir un volume à l'occasion de sa 75^e année, p. 558.
- FLEURY** (de), ancien archiviste, N. R., p. 397; — Communication sur un plat de reliure, p. 399; — détermine deux pièces armoriées, pp. 464, 497.
- FLOUR DE SAINT-GENIS**. — Annonce de sa mort, p. 166.
- FOI** (Sainte-) d'Agen, p. 163.
- FONTAINEBLEAU**. — La construction et la décoration du château à l'époque de la Renaissance (Revue de la Renaissance), p. 461.
- FONTENAY-LE-COMTE**. — Assemblée du tiers-état de la Sénéchaussée de Fontenay-le-Comte, 6 mars 1789, p. 561.
- FORESTIÉ** (Em.). — Histoire de l'imprimerie et de la librairie à Montauban, p. 477.
- FORGEMOL DU COUDER**. — Lettre de noblesse; acte d'anoblissement (1775), p. 504.
- FORME DE CROIX DES ÉGLISES** (la). — P. 434.
- FORZON-SANXAY** (Château de) (Vienne). — Dessin du château, p. 502.
- FOU** (Château du). — Propriété du marquis de Campagne; — vieux plan du Fou; — terrier du Fou; — dessin des ruines du Vieux-Poitiers, pp. 344 et 345, 352, 356; — vue du château prise du côté du parc (reproduction d'une ancienne gravure), p. 495.
- FOUCAULT** (Château de), près Lezay (Deux-Sèvres). — Dessin représentant une fenêtre, p. 324.
- FRADET** (Docteur), N. R., médecin-major de 1^{re} classe au Mans. — Admis membre non résidant, p. 424; — *Don* : le Folk-lore de la Beauce et du Perche, p. 457.
- FRÈRE**. — Rapport sur l'imprimerie de Rouen avant la Révolution, p. 469.
- FUNK-BRENTANO**. — Les Brigands, étude sur Gilles de Rais, p. 166.
- FURETEUR BRETON** (le). — P. 453.

G

- GABORÉ** (la fontaine de). — Communication de M. Louis Dupré sur ce sujet, p. 56.
- GAILLARD DE LA DIONNERIE**. — Objets provenant de ses collections, pp. 498, 499, 500, 501.
- GAILLARD** (Henri), professeur agrégé d'histoire au lycée de Poitiers. — Admis comme nombre résidant, le 15 novembre 1906, p. 623.

- GALOPPEAU, notaire à Civray, N. R. — Admis membre non résidant le 15 fév. 1906, p. 466.
- GAREAU (Château du), près Champdeniers (Deux-Sèvres). — Dessin de la porte de la chapelle, p. 487.
- GAUDRY (Albert). — The Baoussé-Roussé explorations, p. 150.
- GAULLE (Charles). — Les Celtes au xix^e siècle, p. 453.
- GAULT (le Vénérable Jean-Baptiste). — Note sur sa famille, p. 34.
- GAZEAU (Château du), près Champdeniers (Deux-Sèvres). — Dessin d'une cheminée, p. 487.
- GENTILZ (Pierre de), candidat au Professorat à la Faculté de droit de Poitiers; — ses thèses (1725), pp. 338, 494.
- GIBAUT (Célestin), peintre. — Admis comme membre résidant, le 15 novembre 1906, p. 623.
- GIGOT, N. R. — Admis membre non résidant, p. 265.
- GILLES DE RAIS. — Notes sur lui par M. Petit-Dutaillis p. 165; — mémoire sur lui par M. Salomon Reinach, p. 166.
- GINOT (Emile), conservateur de la Bibliothèque municipale, R. — *Fonctions* : secrétaire, le 15 janvier 1906, p. 453; — *Don* : le second volume du Catalogue de la Bibliothèque de Poitiers, publié par lui et M. Lièvre, p. 166; — *Communications* : sur le titre des publications de la Société, p. 167; — signale l'étude de M. H. Clouzot, intitulée : le Maître potier de Saint-Porchaire, p. 326; — annonce le don fait par M. H. Clouzot, à la Bibliothèque municipale, du manuscrit inédit de Bonsergent sur les anonymes poitevins, p. 329; — observations sur le mémoire de M. de Beauchamp (châteaux de Bicêtre et de Saurmur), et sur le livre de M. Magne (le Palais de Justice de Poitiers), p. 329; — sur le mode de couronnement des tours de Maubergeon, p. 329; — sur les conditions dans lesquelles ont lieu les prêts de manuscrits de bibliothèque à bibliothèque, p. 458; — sur Dreux-Duradier, p. 463; — signale l'étude de M. de Lasteyrie sur la déviation de l'axe des églises, p. 464; — signale une notice sur le graveur Pierre-Joseph Lorthior, p. 470; — signale dans la Revue de l'Art une étude sur les peintures du château d'Oiron par M. Henri Clouzot, p. 614.
- GIRARD (Georges). — Annonce de sa mort; regrets exprimés, p. 397; — biographie de Saint-Hilaire (œuvre posthume), p. 463.
- GIRAULT (Gaston), artiste dessinateur. — Dessins faits par lui, pp. 318, 319, 320, 327, 432, 452, 457, 490, 491, 492, 493, 494, 502, 503, 505, 506, 507, 508, 517.
- GIROUARD (Les), sculpteurs poitevins au xvii^e siècle, pp. 234, 328.
- GLANFEUIL (Abbaye de Saint-Maur de). — Fouilles faites par le R. P. de la Croix, pp. 405, 471.
- GOBERT DE LA BONNALIÈRE (M^{lle}). — Son contrat de mariage avec M. Pe-titeau (1756), p. 505.
- GOSSET (Alphonse). — Don de sa brochure : Balbek-Héliopolis, p. 343.
- GRANDLIEU (Loire-Inférieure). — Fouilles faites dans l'église Saint-Philibert par le R. P. de la Croix, pp. 10, 19, 56, 338, 339, 344, 631.
- GRANDMAISON (Charles de). — Voir Grandmaison (Louis de); — notice par M. Arnould, p. 257; — professeur d'histoire suppléant au collège de Niort (1848), p. 202.

- GRANDMAISON (Louis de), N. R. — Admis membre non résidant, p. 331 ; — *Don* : documents sur M. Charles de Grandmaison (1824-1903), p. 252 ; — *Communications* : 13 lettres de son père à M. Anatole de Montaiglon, p. 326 ; — *Publication* : l'acte de mariage d'Elvire (Julie Bouchot des Hérettes), p. 338.
- GRANDSON (Jean de). — Voir Besançon.
- GRANGES DE SURGÈRES (Marquis). N. R. — Admis comme membre non résidant, p. 4.
- GRAVEL (le capitaine), R. — Admis membre titulaire résidant, p. 46.
- GRAVEURS. — Voir : Lorthior (Pierre-Joseph).
- GREUZE. — Rapport sur sa réception à l'Académie des Beaux-Arts en 1769, p. 267.
- GRIMOUARD (Vicomte Henri de), N. R. — Admis membre non résidant, le 26 janvier 1905, pp. 245, 397 ; — don de sa brochure : *Quatre cadets de famille en Bas-Poitou*, p. 343.
- GRUCKER (Emile), professeur à la Faculté des lettres de Poitiers. — Sa notice faite par M. Krantz, p. 263.
- GUIBERT (Louis), secrétaire de la Société archéologique et historique du Limousin. — Annonce de sa mort, p. 6 ; — notices nécrologiques et bibliographiques (Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin), p. 348.
- GUIMBERTEAU (Le). — Offre une aquarelle représentant un gisant de Saint-Pierre de Chauvigny, p. 614.

H

- HADRUMETI. — Fouilles de ses catacombes, p. 460.
- HAILLET DE LA COURONNE. — A publié le catalogue des ouvrages imprimés ou manuscrits de Dreux-Duradier, avec son éloge et quelques additions, p. 463, note.
- HALPHEN (Louis). — Résumé des idées de M. Auguste Molinier, appuyées sur les fouilles du R. P. de la Croix à Saint-Maur-de-Glanfeuil, (Revue historique), p. 405 ; — la vie de Saint-Maur. Exposé d'une théorie de M. Auguste Molinier (Rev. hist., 1905), p. 471 ; — un article sur une nouvelle rédaction de la chronique d'Adémar de Chabannes (Biblot. de l'Ecole des Chartes, nov.-déc. 1905), p. 472.
- HARVENGT. — Notice sur Harvengt et ses seigneuries, p. 461.
- HAVRE (le). — Les bataillons de jeunes gens, sous la Révolution ; — l'Imprimerie au Havre de 1670 à 1870 (Société havraise), p. 268.
- HENRI II. — Henri II précurseur de Colbert (Biblioth. de l'Ecole des Chartes, 1905), p. 472.
- HERLUISON (Henri), savant éditeur d'Orléans. — Annonce de sa mort ; regrets exprimés, p. 343.
- HEWLETT, numismate anglais. — Son opinion sur un denier frappé à Melle à l'effigie de Carlus, p. 454 bis (pagination répétée par erreur).
- HILAIRE (saint), évêque de Poitiers. — Ses reliques (Société française d'archéologie), p. 440.
- HILD (J.-A.), doyen de la Faculté des lettres de l'Université, R. — *Publication* : la Dernière année de Mozart, 1893, p. 423.
- HIRSCHFELD (Otto). — Constate l'importance de Poitiers à l'époque

- romaine, pp. 249, 257; — contredit par Mgr Duchesne et défendu par M. de la Ménardière, p. 257.
- HOCHÉ (le général). — Discours prononcé à la pompe funèbre du général Hoche célébrée à Thouars, p. 484.
- HOLMES (W.-H.). — Fossil human remains found near Lansing, Kansas, p. 150.
- HORLOGE (tour de l'), Poitiers. — Voir Poitiers.
- HUBLIN (Gustave), maire de Saint Maixent. — Élu membre honoraire, le 15 novembre 1906, p. 623.
- HYPOGÉE MARTYRIUM (l'). Poitiers. — Voir Poitiers et R. P. de La Croix.

I

- IMPRIMERIE. — Voir : Bouralière (A. de la). — Rapport de M. Frère sur l'imprimerie à Rouen avant la Révolution (Congrès de Strasbourg et de Rouen), p. 469; — l'histoire de l'imprimerie à Niort et à Saint-Maixent, faite par M. Henri Clouzot. — Voir : Notes sur quelques libraires de Niort et de Saint-Maixent, par M. A. de la Bouralière, p. 474; — imprimeurs parisiens, libraires..., 1898, par Ph. Renouard; — documents sur les imprimeurs, libraires..., 1901, par le même, p. 475; — imprimeurs et libraires bordelais, par M. Ernest Labadie; histoire de l'imprimerie et de la librairie à Montauban, par M. Em. Forestié, p. 477; — quelques libraires et imprimeurs de Thouars; — imprimerie de Pierre Bigot et de Jean Vincent à Thouars (an III, an VIII), pp. 483, 484; — Jacques Faulcon, imprimeur à Poitiers (1725), p. 494.
- INCLINAISON DU SANCTUAIRE DES ÉGLISES. — Voir : Axe des églises, Symbolisme...
- INGRANDÉS (Vienne). — Ingressus (époque gallo-romaine), p. 379; — viguerie d'Ingrandes, p. 379; — Ingrandes (678), p. 379.
- IRLAND (famille), — p. 207.

J

- JAMES (Jean), libraire à Niort (1543), p. 474.
- JAULNAY. — Divers objets grecs et romains trouvés à Jaulnay, p. 512.
- JAVARZAY. — Voir : Inventaire du mobilier du château de la Mothe-Chandenier en 1530, publié par M. Léo Desaiivre, p. 383.
- JAZENEUIL. — Dessins de M. Poulard du Palais, p. 253; — inscription de l'église, p. 466; — dessin du chevet de l'église, p. 494; — dessin de la façade de l'église, p. 502.
- JOHNSTON (sir Harry H.). — Mémoire sur : The pygmies of the great Congo forest, p. 150.
- JOVY. — Documents sur le séjour de Bossuet à Metz. — Recherche sur La Fontaine, maître des eaux et forêts, p. 268; — vers la solution d'un problème graphique, p. 574; — fournit une notice de M. Delain, p. 624.

K

- KADORÉ (Pierre de), pseudonyme de LUDOVIC GUETTE. — La Sèvre Nior-taise, p. 253.
KNEPFLIN, industriel à Parthenay. — Offre une belle coupe à bijoux, pp. 399, 497.
KRANTZ., doyen honoraire de l'Université de Nancy. — Notice sur M. Emile Grucker, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, p. 263.

L

- LABADIE (Ernest). — Imprimeurs et libraires bordelais, p. 477.
LABBÉ (Arthur), N. R. — Ses collections, 345, 353, 398.
LABBÉ DE LA MAUVINIÈRE, N. R. — Avocat à la cour d'appel de Paris. — Admis membre non résidant, p. 424; — *Don* : Souvenir de M. Dauphinot, maire de Reims pendant la guerre franco-allemande, p. 457 (du supplément au Bull. du 4^e trim. 1905).
LACUVE (R.-M.). — Achat de son livre: Littérature orale des Deux-Sèvres, p. 342.
LA FAIRE (abbé de), R. — Don de l'Histoire de l'abbaye de Royaumont, par l'abbé Duclos, p. 17; — offre l'empreinte du cachet de Jean II le Bon, p. 152.
LAHAIRE (J. Camille), dessinateur. — Cinq dessins de Vouneuil-sur-Vienne, p. 338; — autres dessins, pp. 432, 452, 495, 502.
LAINÉ (François), imprimeur à Saint-Maixent (1785), p. 482.
LAIZER (comte de), R. — Reçoit à son château de Moussais les membres de la première excursion archéologique de la Société; montre sa collection archéologique et des lampes romaines des catacombes, pp. 344, 351.
LAMBERT (le général). — Un de ses discours, p. 150.
LARGEAULT (abbé Alfred), N. R. — Notre-Dame-de-Celles (1900), p. 150.
LA ROCHEFOUCAULT. — Cardinal de La Rochefoucault, p. 126, 130 note; — Marie-Sylvie de La Rochefoucault, p. 131 note.
LASTERYE (de). — Etude sur la déviation de l'axe des églises, p. 464; — bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, p. 251.
LASTIC-SAINT-JAL (comte de), N. R. — *Don*: un livre intitulé : Compte général de la dépense des édifices et bâtiments que le roi de Pologne a fait construire pour l'embellissement de la ville de Nancy depuis 1751 jusqu'en 1759, p. 327.
LAUER (Philippe). — Fait un compte-rendu de l'Histoire des comtes de Poitou; réponse de M. Alfred Richard au directeur de la Revue historique en réponse à un article de M. Lauer, p. 468.
LAUMONIER. — Mémoire sur l'origine de la fortune de Ronsard, p. 150.
LAUZON (baron de). — Fait des fouilles dans le camp gaulois du bois de Puythumé, p. 255. — Voir Saint-Martin-l'Ars (Vendée) et Puythumé.
LA VARENNE (seigneurie de), commune de la Bataille, canton de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres) (v. Parseval), p. 336.

- LAVERGNE (Emile), agent voyer d'arrondissement honoraire, N. R. — Dirige des fouilles au vieux Poitiers, p. 345 ; — ses collections, pp. 345, 352 ; — *Communications* : l'histoire du vieux pont de Châtelerault, p. 352 ; — une étude sur le Polissoir d'Orches, p. 374.
- LA VOUTE-SUR-LOIRE. — Eglise rurale, p. 154.
- LECOINTRE (Eugène). — Maire d'Alençon pendant l'invasion allemande, par M. Robert Triger, p. 58.
- LECOINTRE-DUPONT. — Voir : Rapport sur une découverte de monnaies des comtes de Poitou, par M. Alfred Richard, pp. 534, 535, 536, 537, 539, 543.
- LEDUC (François), architecte (1687), pp. 230, 232 ; — Pierre Leduc, son fils, architecte, 230, 232.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), président de la Société Française d'archéologie. — *Communications* : Invite la Société au Congrès archéologique du Puy, p. 52 ; — sur les fouilles du square du Palais de Justice de Poitiers (Société des Antiquaires de France, 1904), p. 333.
- LÉGENDES. — Recherches sur les origines de certaines vieilles légendes poitevines, p. 269.
- LEHER (Albert), professeur au lycée de Châteauroux, N. R. — Don de brochures, p. 423 ; — don de cinq ouvrages, p. 517, et de diverses brochures et pièces d'archives, p. 614.
- LEMONNIER, chanoine, aumônier du Lycée de Rochefort. — Communiqué, par l'intermédiaire de M. le chanoine Bleau, une correspondance trouvée aux archives de Rochefort-sur-Mer. Ces lettres étaient adressées à M. Delalain, commissaire aux Sables d'Olonne, p. 561.
- LEPESQUEUR. — La France et le Siam, p. 429.
- LÉPROSERIES. — La léproserie de Reims du xii^e au xiv^e siècle (Travaux de l'Acad. nat. de Reims), p. 514 ; — les Proscrits, par l'abbé Anger, p. 151.
- LE PUY-EN-VELAY. — La cathédrale de Notre-Dame, p. 153 ; — église Saint-Georges, p. 154.
- LESOUËF. — Le Bulletin des livres relatifs à l'Amérique, pp. 150, 430.
- LEVILLAIN, professeur au Lycée de Poitiers, R. — *Fonctions* : secrétaire, pp. 58, 241 ; — vice-président, le 14 janvier 1907 ; — *Distinction* : Officier d'Académie. Félicitations de la Société, p. 558 ; — *Communications* : sur le manuscrit avec enluminures ayant appartenu à Jean de Berry, p. 10 ; — remercie la Société de sa nomination comme secrétaire et fait l'éloge de son prédécesseur, M. le commandant Rousseau, p. 60 ; — sur un denier d'argent attribué à Charles le Gros, p. 160 ; — recherches sur les rapports de Conques et de Figeac, p. 163 ; — résume la Réponse de M. Ferdinand Lot à la Défense de M. Alfred Richard, p. 255 ; — analyse les Observations de M. Alfred Richard sur la Réponse de M. Lot, p. 265 ; — demande que l'on entreprenne la publication intégrale des comptes de Jean de Berry, p. 267 ; — sur le Christ triomphal dans les églises romanes, p. 459 ; — sur la date de l'acte de donation de Paunat (Dordogne) à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges et sur l'authenticité de cet acte, p. 470 ; — sur la Vita Sancti Mauri de l'abbé Eudes de Glandfeuil et sur les découvertes archéologiques du R. P. de la Croix à l'Abbaye de Saint-

- Maur de Glandfeuil, p. 470; — signale l'article de M. L. Halphen sur une nouvelle rédaction de la chronique d'Adémar de Chabannes (Biblioth. de l'Ecole des Chartes, nov. 1905), p. 472; — donne lecture d'une lettre de M. Meynial, professeur à Montpellier, invitant notre Société à souscrire au volume de *Mélanges* qui doit être offert à M. Fitting, p. 558; — signale une communication de M. Ad. Blanchet (Bull. de l'Acad. des Inscript. et B. Lettres, mai 1906) relative au périmètre de l'enceinte de Poitiers et à l'évaluation de sa population aux 1^{er} et 2^e siècles de notre ère, p. 558; — *Lectures*: lit un chapitre de son ouvrage sur l'Abbaye de Saint-Denis, p. 61; — lit une note sur l'ancien reliquaire en plomb trouvé dans la chapelle de Saint-Sixte à la cathédrale de Poitiers, p. 523; — *Publications*: la date de la translation des reliques de sainte Foi d'Agen à Conques, p. 163; — la translation des reliques de saint Austremoine à Mozac et le diplôme de Pépin II d'Aquitaine (863), p. 246 (Voir: Réponse de Mgr Duchesne à M. Levillain sur la Translation de saint Austremoine (Analecta Bollandiana), p. 270; — Etude sur les plus anciennes chartes de Corbie (Biblioth. de l'Ecole des Chartes), p. 333; — note sur quelques abbés de Saint-Denis (Revue Mabillon), p. 405; — note sur une Charte du monastère de Paunat et sur les origines de Saint-Martial de Limoges, p. 526; — note sur l'ancien reliquaire de Saint-Sixte à la cathédrale de Poitiers, p. 546; — note complémentaire sur le reliquaire de Saint-Sixte et son inscription, p. 615.
- LÉVIS (famille de). — Ses armes, p. 465; — Anne de Lévis-Ventadour, archevêque de Bourges et primat d'Aquitaine, 1662, p. 466.
- LEUILLIER (dom). — Etude critique des actes de Saint-Maur de Glanfeuil (Revue de l'Anjou, 1903), p. 470.
- LIBRAIRIE. — Notes sur quelques libraires de Niort et de Saint-Maixent, par M. A. de la Bouralière, p. 474; — note sur l'ouvrage de M. A. de la Bouralière: l'Imprimerie et la Librairie à Poitiers (Polybiblion, nov. 1905), p. 439; — Imprimeurs et Libraires bordelais, par M. Ernest Labadie; — Histoire de l'Imprimerie et de la Librairie à Montauban, par M. Em. Forestié, p. 477; — Imprimeurs parisiens Libraires..., 1898, par Ph. Renouard; — Documents sur les Imprimeurs, Libraires..., 1901, par le même, p. 475; — Quelques libraires et imprimeurs de Thouars, p. 483.
- LIGLET (Vienne). — Importantes découvertes faites par M. Robin. Le R. P. de la Croix est délégué pour suivre les fouilles, p. 398.
- LIGUGÉ (Abbaye de) (Vienne). — Dessins de l'Abbaye, p. 503.
- LIMOGES. — Abbaye de Saint-Martial. Le monastère de Paunat (Dordogne) lui est donné en 804; — origines de Saint-Martial de Limoges, p. 470; — Saint-Martial de Limoges et la nouvelle rédaction de la chronique d'Adémar de Chabannes, p. 472. — (Voir: Levillain.)
- LOCHES. — Eglise Saint-Our, p. 435.
- LOHIER, conservateur de la bibliothèque publique de Saumur. — Bibliographie du château de Saumur, p. 401.
- LOIGNY. — Album de photographie ayant pour titre Souvenirs de Loigny (1870), et le livre d'or des Français tués à Loigny, p. 17.
- LORTHIER (Pierre-Joseph). — Fac-similé du grand sceau de Marie-Antoi-

- nette d'Autriche, gravé et sculpté par lui ; — le modèle en est conservé aux Archives nationales, p. 469 ; — notoriété de Lorthior à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e siècle ; état des sceaux gravés par lui, p. 470.
- LOT (Ferdinand). — M. Lot et l'histoire du Poitou, par M. Alfred Richard, pp. 163, 171 ; — Mélanges extraits des Annales du Midi, p. 164 ; — Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle, p. 171 ; — Réponse à la défense de M. Alfred Richard, pp. 253, 271 ; — Observations de M. Alfred Richard sur la Réponse de M. Lot, p. 293 ; — Analyse des Observations de M. Alfred Richard sur la réponse de M. Lot, par M. Levillain, p. 265.
- LOUDUN (Vienne). — Registres de la Sénéchaussée de Loudun anéantis dans l'incendie du Palais de Justice, p. 512.
- LUOET (lieu dit le). — Voir : Chauvigny.
- LUSIGNAN. — Le château, pp. 161, 415 ; — un dessin de la crypte de l'église, d'après un croquis de M. Raymond Bourdier, pp. 494, 502 ; — un éperon en fer, provenant de la vacherie du château, p. 503 ; — une inscription lapidaire, p. 517.
- LYON. — Lyon sous Tibère, p. 513.



- MACNAMARA (N. C.). — Mémoire sur : The craniology of man and anthropoid apes, p. 150.
- MACON. — Concours du centenaire de l'Académie, p. 254.
- MAGNE (Lucien). — Conférence sur le mouvement artistique de la fin du XIV^e siècle ; — indications sur son projet de restauration de la Tour Maubergeon, p. 58 ; — étude sur les carreaux à émail stannifère du Palais de Jean de Berry, p. 116 ; — note sur une marque d'imprimerie, p. 124 ; — appréciation de ses projets de restauration de la Tour Maubergeon par M. Brac, p. 167 ; — offre son livre : le Palais de Justice de Poitiers, étude de l'Art français au XIV^e et au XV^e siècle, p. 245 ; — MM. le président, le général Segrétain, Brac, le P. de la Croix, le colonel Babinet, Boissonnade et Levillain critiquent son projet de restauration du Palais de Poitiers, p. 267 ; — observations sur le livre de M. Magne : le Palais de Justice de Poitiers, par M. E. Ginot, p. 329.
- MAINTENAV (prieuré de). — Voir : Rodière.
- MAÎTRE (Léon), archiviste du département de la Loire-Inférieure. — Etude sur les Hypogées chrétiens et les cryptes du Poitou antérieurs à l'an mille (Revue du Bas-Poitou, 1903), p. 6 ; — don de cette étude, p. 522.
- MALAY. — The Wild of the Malay peninsula, par W. W. Skeat, p. 150.
- MALE. — La question du symbolisme dans la déviation de l'axe des églises, p. 464.
- MANUSCRITS. — Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France, p. 439 ; — conditions des prêts de manuscrits de bibliothèque à bibliothèque (Voir : Ginot) ; — MM. Robuchon et Richard protestent contre le prêt des manuscrits de la collection

- D. Fonteneau, p. 458 ; — lettre relative à la copie des manuscrits de D. Fonteneau, p. 467 ; — le manuscrit inédit de M. Bonsergent, sur les Anonymes poitevins, p. 329.
- MARAI (le colonel), N. R. — Remercie de sa délégation au Congrès des Sociétés Savantes et au centenaire de la Société des Antiquaires de France, p. 45 ; — annonce de sa mort ; son éloge par le président, p. 166 ; — brochure de poésies offertes par M. Viau-Laurence et dédiée à M. le colonel Marais, p. 440.
- MARAI DU BAS-POITOU (les). — Marais de la Sèvre Niortaise et du Lay, par M. Etienne Clouzot, p. 252 ; — étude critique de cet ouvrage, p. 333 ; — les Marais du Bas-Poitou, par M. Charles Rabot, p. 252.
- MARANS (Charente-Inférieure). — Le Couvent des Capucins (Société d'arch. de Saintes), p. 268.
- MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE. — Sceau gravé et sculpté par Lorthior en 1774, p. 469.
- MARIEVILLE (Château de). — Propriété de M^{me} de Champchevrier. — Curiosités d'art, p. 400.
- MARNEF (Jehan et Enguilbert), libraires, à Poitiers (1543), p. 474.
- MARNES. — Donné au monastère de Saint-Philibert par Charles le Chauve, p. 632.
- MARTIN (Gabriel), C. — Don de documents concernant l'Abbaye d'Airvault, pp. 59, 418 ; — une Ascension à Poitiers au XVIII^e siècle, p. 418 ; — l'Abbaye d'Airvault et la Commission des Réguliers, pp. 426, 441 ; — don de son étude sur Aigurande, pp. 463, 468.
- MATHÉ (François), imprimeur à Niort, puis à Saint-Maixent (1660-1669), p. 480.
- MATHIEU (M^{me}). — Communication sur la porte de la Roche-Pozay, p. 398.
- MATTON (A). — Les anciennes papeteries de l'Aisne, p. 16.
- MAUBERGEON (Donjon ou Tour). — Voir Poitiers.
- MAURIVET (Château de), près Thénésay (Deux-Sèvres). — Dessin du château, p. 487.
- MELLE (Deux-Sèvres). — Dessins représentant différentes parties de l'église Saint-Pierre ; — de l'église Saint-Hilaire ; — du Palais de Justice ; — de l'ancien château, p. 323 ; — un denier frappé à Melle à l'effigie de Carlus, p. 454 ; — un denier d'argent de Louis le Débonnaire, frappé à Melle, p. 469 ; — (Voir : Monnaies.) — Atelier monétaire établi par Louis le Débonnaire, p. 536 ; — différentes formes de son nom : Metallum, Metullo, Métalo, p. 536 ; — origine du mot *Maille*, p. 536.
- MÉLUSINE. — V. Baudot, p. 622.
- MÉNARDIÈRE (de la), professeur à la Faculté de Droit, R. — *Fonctions* : président, p. 2 ; — membre du conseil d'administration, p. 241 ; — *Don* : 4 volumes de l'Ephemeris epigraphica, corporis inscriptionum latinarum supplementum, p. 453 ; — *Communications* : allocution, p. 4 ; — discours aux obsèques de M. Alfred Barbier, p. 142 ; — annonce le congrès d'Alger, avril 1905, p. 149 ; — fait l'éloge de M. Alfred Barbier, p. 152 ; — signale une étude sur les miracles de sainte Radegonde, XIII^e et XIV^e siècles, p. 159 ; — présente une

- reproduction du chandelier d'Oiron, p. 161 ; — sur la tour-clocher de Saint-Porchaire, p. 163 ; — éloge du colonel Marais, p. 166 ; — notes sur les *civitates*, *pagi*, *vicariæ*, *centenæ*, *villæ*, p. 257 ; — commente l'inscription du Claudia Varenilla, p. 257 ; — sur une médaille représentant la tête du Christ (1538), p. 52.
- MERCURE.** — Temple de Mercure sur le Montmartre d'Avallon (Yonne), p. 460 ; — note sur une statuette de Mercure trouvée dans un puits à Autun, p. 514.
- MESSAIS** (Vienne). — Note sur les fouilles exécutées par le R. P. de la Croix, p. 615.
- MEISSEMÉ.** — P. 632.
- METZ.** — Fondation Auguste Prost. Mettensia. Cartulaire de l'évêché de Metz, p. 467.
- MEUNG-SUR-YÈVRE** (Château de) ou **MEHUN-SUR-YÈVRE.** — V. Berry (Jean de) ; — Charles VII y est proclamé roi, p. 447.
- MEYER.** — Son opinion sur la signification du surnom d'Aliénor (Revue hist., 1906), pp. 463, 473.
- MICHEL DE PIERREDON** (Vicomte). — Admis membre non résidant, p. 168.
- MINERVE** (la). — Voir Poitiers.
- MOLNIER** (Auguste). — Annonce de sa mort, p. 52. — Résumé de ses idées appuyées sur les fouilles du R. P. de la Croix à Saint-Maur-de-Glanfeuil, par M. Louis Halphen (Revue hist.), p. 405 ; — les Sources de l'histoire de France d'Auguste Molinier, notice par Luchaire, p. 467 ; — le P. Poncelet rejette les conclusions d'une de ses théories au sujet de la vie de saint Maur, p. 471.
- MONACO.** — Congrès international d'anthropologie et d'archéologie, qui doit y être tenu du 16 au 21 avril 1906, p. 432.
- MONCEAUX** (Paul). — Don de son Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, p. 473.
- MONDION** (Comte de), N. R. — Etude sur une Vierge en bois peint du XVII^e siècle, pp. 14, 23, 317 ; — note sur la famille de Mondion, p. 33.
- MONNAIES.** — Monnaies des deux premiers siècles, p. 248 ; — monnaies attribuées à Henri II Plantagenet et à son fils Richard Cœur-de-Lion ; — un denier frappé à Melle à l'effigie de Carlus, p. 454 ; — un denier d'argent de Charles le Chauve, trouvé à Cholet, p. 463 ; — un triens mérovingien inédit ; — les monnaies wisigothes du musée de Narbonne, p. 467 ; — catalogue des monnaies contenues dans le médaillier de la Société archéologique de Béziers, p. 467 ; — un denier d'argent de Louis le Débonnaire, frappé à Melle, p. 469 ; — tableau des valeurs successives du Papier-monnaie, à partir du 1^{er} janvier 1791 jusqu'au 5 nivôse an V, p. 484 ; — une obole de Charles le Gros, frappée à Bourges ; — une médaille en bronze à l'effigie de Claude de Ramezay (1705), p. 510 ; — plus de mille pièces frappées à Melle et trouvées à Chanteloup (Deux-Sèvres), p. 517 ; — catalogues de la vente des monnaies gauloises, mérovingiennes, carlovingiennes et capétiennes de la collection de M. Ponton d'Amécourt, p. 521 ; — description d'une monnaie gauloise, par M. Ch. Robert, p. 522 ; — note sur les monnaies provinoises des comtes de Champagne, par le même, p. 522 ; — rapport de M. Alfred Richard sur le

- trésor de Chanteloup, p. 522 ; — note sur un trésor de deniers romains trouvés aux environs de Nice, p. 524 ; — rapport sur une découverte de Monnaies des Comtes de Poitou, par M. Alfred Richard, p. 534 ; — une monnaie carolingienne offerte par M. l'abbé Courtaud, p. 559. — Voir aussi : Numismatique.
- MONS. — La Société archéologique invite aux fêtes de son centenaire, p. 557 ; — le Cercle archéologique de cette ville invite la Société au Cinquantenaire de son président, M. Devillers, p. 622.
- MONTAUBAN. — Histoire de l'Imprimerie et de la Librairie à Montauban, par M. Em. Forestié, p. 477.
- MONTBÉLIARD. — Recherches sur l'imprimerie à Montbéliard depuis 1586 jusqu'en 1793, p. 460.
- MONTESQUIEU (Président de). — Lettres familières (1767), p. 152.
- MONTYON (famille Augé de). — Détermination des armes d'un membre de cette famille, par M. de Fleury, pp. 465, 497.
- MONTIERNEUF (église). — Voir Poitiers.
- MONTLÉON (Lionnet de). — Vend sa seigneurie de Lusseray (11 juillet 1454) à Guillaume de Parseval, p. 336.
- MONTMORILLON. — Hypothèse sur la déviation de l'église Notre-Dame, p. 434.
- MONTPELLIER. — Importante collection de moulages de monuments concernant la France du Sud-Est ; — liste des photographies de ces moulages aux archives de notre Société, p. 263 ; — Charles de Colbert de Croissy, évêque, mort en 1837, p. 466.
- MONTREAL (Ain). — Découverte d'un établissement de bains romains avec toutes ses annexes, p. 327.
- MONTREAL. — La société de numismatique et d'archéologie donne une médaille en bronze à l'effigie de Claude de Ramezay (1705), p. 340.
- MONTREUIL-BONNIN. — L'inscription juive de Montreuil-Bonnin, par M. Moïse Schwab, p. 150.
- MONTMOREAU (seigneurie de). — V. Chambre (famille), p. 337.
- MONT-SUR-GUESNES (Vienne). — Dessin de la cour intérieure du château, p. 191 ; — de la Tour du château, p. 502.
- MONUMENTS RELIGIEUX. — Vœux pour demander leur conservation, pp. 326, 335, 344, 458.
- MORANVILLE (H.). — Un article sur M. Charles de Grandmaison, p. 252 ; — un article intitulé : Il n'y a pas de croix de Lorraine, pp. 253 ; — un pèlerinage en Terre-Sainte et au Sinaï au x^e siècle (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes), p. 349.
- MOREAU (le général). — Recueil des interrogatoires qu'il subit (an XII), p. 152.
- MOTHE-CHANDENIER (château de la), près les Trois-Moutiers (Vienne), pp. 56, 126, 130 ; — dessin du support d'une desserte de la salle à manger, p. 491 ; — inventaire du mobilier du château en 1530, publié par M. Léo Desaiyre, p. 583 ; — primitivement appelé : la Mothe de Beauçay ; — son origine, — ses différents possesseurs, p. 583.
- MOTHE-SAINT-HÉRAYE (Deux-Sèvres). — Voir : Rouhet et Tranchant. — Différents dessins représentant le château, p. 485 ; — monographie

- sur « le château et la terre de la Mothe-Saint-Héraye », par le Dr Prouhet, p. 626.
- MOULIN (Commanderie de), près Loudun (Vienne). — Dessin de cette ancienne commanderie; — dessin de l'Arc triomphal de la chapelle, p. 493.
- MOUNIN (Abraham), imprimeur à Poitiers en 1625, p. 13.
- MOUSSAC (Corrèze). — Note sur la Vierge de Moussac, p. 150.
- MOUSSAIS-LA-BATAILLE (château de). — Propriété du Comte de Laizer, p. 344; — curieuse collection archéologique, pp. 344, 351, 356.
- MUNSTER (Sébastien), auteur d'un plan de Poitiers (1549), Fpp. 343, 496.
- MUSSEAU (Emile). — Don de trois empreintes, pp. 152, 319.

N

- NAINTRÉ. — Histoire du prieuré de Saint-Vincent de Naintré, par M. l'abbé Auget, p. 51; — maison de la Brelandière, dépendance du château de Chatellerault, pp. 382, 384.
- NANCY. — Compte général de la dépense des bâtiments que le Roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, a fait construire à Nancy depuis 1751 jusqu'en 1759, p. 327.
- NANTES. — Les cathédrales de Nantes, par MM. Jules Furet et Dominique Caillé, p. 520; — une série de vieilles chansons recueillies au pays nantais par M. Abel Soreau, p. 559.
- NARBONNE. — Bull. de la Com. arch. (Un triens mérovingien inédit; les monnaies wisigothes du musée), p. 467.
- NAUD. — Offre deux plats de reliure en veau, pp. 399, 497; — un blason couronné d'un chapeau de cardinal, p. 497.
- NAVARRÉ (Marcel), professeur au collège Saint-Joseph, R. — Admis membre résidant, p. 456.
- NÉPAL (Le). — P. 460.
- NEUCHAIZE (Château de), près Champdeniers (Deux-Sèvres). — Dessin de la porte du château, p. 487.
- NEUVILLE (Vienne). — Nova-Villa (époque gallo-romaine), p. 379.
- NIMES. — Comité formé pour l'érection d'un monument à Henri Revoil, p. 509.
- NIORT. — Carte de Niort du XI^e au XVIII^e siècle. Don de M. Henri Clouzot, p. 17; — le château, pp. 161, 415; — tabernacle du maître-autel de Notre-Dame fait par le sculpteur Joseph Brossard de Beaulieu (1722), p. 407; — la chapelle de Pitié et les sépultures de la famille de Baudéan-Parabère dans l'église Notre-Dame, p. 408, note; — la maison de la *Rose rouge* (rue Basse), p. 410; — notes sur quelques libraires de Niort et de Saint-Maixent, par M. A. de la Bourlière, p. 474; — dessin de la maison dite de M^{me} de Maintenon, p. 486.
- NOBILLEAU (Pierre), marchand libraire à Saint-Maixent (1568), p. 479.
- NONCIATURES (les). — Origines des nonciatures permanentes (Rev. d'hist. ecclés. de Louvain), pp. 468, 521.
- NOTRE-DAME DE LA MERCI DE DIEU (abbaye de). — Cartulaire de l'abbaye (Arch. hist. du Poitou), p. 472.

- NOTRE-DAME-DE-NAZARETH (sanctuaires de). — Voir : Artigny, Saint-Chimian-de-la-Corne, Saint-Marcel, Paris.
NOTRE-DAME-LA-GRANDE (Eglise de). — Voir Poitiers.
NOUAILLÉ (abbaye de). — Voir Ripault (abbé).
NUMISMATIQUE. — Voir Monnaies. — Un article de « The numismatic Chronicle » (1905) intitulé « Anglo Gallic coins », pp. 454, 462.

O

- OMONT, président de la Société des Antiquaires de France. — Lettre au président de la Société au sujet de la conservation des édifices religieux et des objets artistiques qu'ils renferment, p. 335.
ORCHES. — Etude sur le *Polissoir d'Orches*, par M. Lavergne, p. 374 ; — légende du nom de *pierre de Saint-Martin* donné à ce polissoir, p. 376.
ORIENTATION DES ÉGLISES. — Pp. 433, 435 (supplément au Bull. du 4^e trim. 1905).

P

- PAJON (Denis), libraire à Saint-Maixent (1562), p. 478.
PALAIS DES COMTES DE POITIERS (le). — Voir Poitiers.
PALLU-CLÉMENT. — Don de papiers et parchemins concernant Poitiers, p. 432.
PARIS. — L'église et le couvent de Notre-Dame-de-Nazareth, p. 31 ; — abbaye de Sainte-Geneviève, p. 126 ; — église Notre-Dame, p. 435 ; — congrès des Sociétés savantes tenu en 1904, p. 460 ; — le Parlement et la ville de Paris au xvi^e siècle, p. 460 ; — Christophe de Beaumont, archevêque, mort en 1781, p. 466 ; — plan monumental de Paris au xviii^e siècle, p. 517. — Société des excursions artistiques, p. 557.
PARSEVAL (Guillaume de Monferault, dit), écuyer d'écurie de Charles VII ; seigneur de La Varenne et du Portal de Lusseray ; — son acquisition de la seigneurie de Lusseray, 1454 ; — ses rapports avec la famille Chambre, p. 336 ; — sa notice par M. Guérin (Arch. hist. du Poitou, t. XXIX, p. 253), p. 337.
PARTHENAY. — La faïencerie artistique, pp. 161, 399, 497 ; — chapelle Saint-Nicolas, pp. 400, 498.
PAS (château du), près les Trois-Moutiers (Vienne). — Dessin du château, p. 491.
PAS-SAINT-LHOMER (Orne). — V. Duval.
PAUL-BERT (rue). — Fouilles opérées dans cette rue, pp. 48, 82.
PAUNAT (monastère de) (Dordogne). Une charte du monastère ; — date de l'acte de sa donation à l'abbaye de Saint-Martial ; authenticité de cet acte, p. 470 (Voir Levillain).
PAYRÉ (Seigneurie de) (Vendée). — Documents sur cette seigneurie donnés par l'abbé Teillet, curé d'Antigny (Vendée), p. 18.
PELLETIER (docteur), de Bouin (Vendée), N. R. — Admis membre non-résident, p. 457.

- PERDOUX, R. — Admis membre résidant le 26 janvier 1905, p. 245.
- PÉRIER (Denis), libraire à Niort (1546), p. 474; — mis à la torture, p. 475.
- PÉRIGUEUX. — Congrès préhistorique de 1905 à Périgueux, p. 621.
- PERLAT (René). — Rapport sur son ouvrage : « Historique des assemblées départementales de la Vienne », par M. Tranchant, p. 267.
- PESCHOT (abbé), curé de Langey (Eure-et-Loir). — Communication sur l'inscription tumulaire de Dreux-Duradier, relevée par lui dans le cimetière de Saint-Eliph (Eure-et-Loir), p. 462.
- PETITEAU. — Son contrat de mariage avec M^{lle} Gobert de la Bonnalière (1756), p. 505.
- PETIT-DUTAILLIS (Ch.). — Note relative à Gilles de Rais, p. 165.
- PHARMACIE. — Histoire de la pharmacie en Poitou par M. Rambaud. V. Rambaud.
- PICAULT (Vincent-Jules). — Bienfaiteur de la Société. — Achat d'un de ses tableaux, pp. 401, 498.
- PICHAULT DE LA MARTINIÈRE. — V. Desavivre, p. 432.
- PICQUET (Jean), libraire à Saint-Maixent (1629), p. 480.
- PIDOUX (famille), parents de La Fontaine; — maires de Poitiers et de Châtellerault, p. 388.
- PIÉPAPE (général Philpin de). — Don de sa brochure : Une châtellenie du pays de Langres; les anciens seigneurs de Piépape (Haute-Marne), p. 9.
- PIÉPAPE (Jehan IV d'Amoncourt de), évêque de Poitiers de 1553 à 1559, p. 9.
- PIÉPAPE (châtellenie de) (Haute-Marne), p. 9.
- PIETTE (Ed.). — La collection Piette au musée de Saint-Germain, par Salomon Reinach, p. 429; — don de différentes publications, p. 430; — notice sur M. Edouard Piette, p. 430.
- PIGANEAU, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, C. — Don : un registre censier du xv^e siècle. — Note de M. Alfred Richard sur ce registre, p. 336.
- PLANCORT (Côtes-du-Nord). — Sanctuaire de Notre-Dame-de-Nazareth, p. 24.
- POISSONNEAU (Camille), R. — Admis membre résidant, p. 168.
- POITIERS. — Amphithéâtre (l'); dessin, p. 507; — son diamètre, p. 558; — assemblée générale des trois ordres du Poitou réunie à Poitiers le 17 mars 1789, p. 562; — Blossac (fronton de la porte d'entrée de), p. 505; — Carmélites (église des), pp. 233, 507; — Chat-qui-danse (maison du), p. 236; — château, pp. 6, 161, 167, 415, 448; — congrès archéologique, 1903, p. 326; — construction du I^{er} siècle (une), p. 247; — date et durée du séjour de Jeanne d'Arc à Poitiers (Voir : Colonel Babinet), p. 466; — doyenné de l'Abbaye royale de Saint-Hilaire (dessins), pp. 492, 505; — fabrique de carreaux de terre cuite (xiv^e siècle), p. 116; — hypogée-martyrium (l'), pp. 431, 467; — importance de Poitiers à l'époque romaine, pp. 249, 257; — incendie de Poitiers au III^e siècle; sa cause et ses auteurs, p. 248; — Lycée, pp. 492, 493; — logis du Dehors, p. 212; — Maubergeon (Donjon ou Tour), pp. 6, 11, 46, 52, 59, 124, 155, 167, 247,

- 266, 329, 432, 456, 505; — Minerve (la), pp. 49, 82; — monnaies des deux premiers siècles, p. 248; — Montierneuf, dessin de l'église au xvii^e siècle, p. 506; — mur d'enceinte gallo-romain, p. 163; — mur de fortification (iii^e siècle), p. 247; — Notre-Dame-la-Grande (le symbolisme à), pp. 402, 434, 435, 436, 453, 459, 464; — palais des Comtes (ou de Justice), pp. 6, 11, 14, 36, 52, 59, 116, 124, 154, 160, 245, 247, 267, 320, 333, 401, 447, 455; — périmètre de l'enceinte de la ville et évaluation de sa population aux i^{er} et iv^e siècles de notre ère, p. 538; — Pierre-Levée (dessin), p. 506; — place d'Armes, p. 506; — plan de Poitiers (1549) attribué à Sébastien Munster, pp. 343, 496; — plan dressé en 1783 intéressant le Palais de Justice et les Tours Maubergeon, p. 52 (voir ce plan dans le Bull. du 1^{er} trim., 1904); — Pont-Achard (porte et moulin fortifiés de), p. 505; — prieuré d'Aquitaine (le), dessins, p. 508; — Prévôté (la); dessin, p. 507; — Saint-Cybard (paroisse de), p. 504; — Saint-Cyprien (abbaye de), p. 18; — dessin de l'ancienne porte et du pont, p. 507; — Saint-Hilaire-le-Grand (église), pp. 153, 505, 527, 531; — Saint-Hilaire (reliques de), p. 154; — Saint-Pierre (Cathédrale); — note sur l'ancien reliquaire trouvé dans la chapelle de Saint-Sixte, par M. Levillain, p. 546; — découverte, par le R. P. de la Croix, des vestiges d'un édifice mérovingien, p. 547; — les vitraux de la Cathédrale et leur restauration, p. 627; — Saint-Pierre-l'Hospitalier, ancienne église, fouillée par le R. P. de la Croix, p. 626; — Saint-Porchaire (église), pp. 162, 220, 506; — Saint-Porchaire (tombeau de), p. 220; — Sainte-Radegonde (église), pillée en 1562; — son Christ triomphal, p. 459; — Sainte-Radegonde (tombeau de), p. 507; — tour de l'Horloge, pp. 6, 11; — Trinité (abbaye de la), p. 320; — Université (ancienne); dessin, p. 506; — Visitation (Couvent ou Monastère de la), pp. 155, 167, 168, 202, 246, 261, 264, 328, 485, 498, 508; — Vivonne (Hôtel de), pp. 118, 123.
- POLISSOIR.** — Polissoir d'Orches. — V. Orches.
- POMPADOUR** (Château de). — Copie de l'inventaire des titres trouvés au château lors de l'arrivée du Sir Bonotti, p. 471.
- PONCELET** (R. P.). — Rejette les conclusions d'une théorie de M. Auguste Molinier (V. Molinier), p. 471.
- PONT-ACHARD** (Poitiers). — Voir : Poitiers.
- PONT-JARNO** (Château du), près Champdeniers (Deux-Sèvres). — Dessin du château, p. 487.
- PONTON D'AMÉCOURT.** — Catalogues des monnaies de sa collection, p. 521.
- PORTAL** (du). — Son mémoire sur la ville et le château de Caen, p. 461.
- PORTAL** (Le), seigneurie, commune de Lusseray, canton de Brioux (Deux-Sèvres). (V. Parseval), p. 336.
- PORTIER** (Pierre), libraire à Saint-Maixent (1562), p. 478.
- POULARD DU PALAIS, R.** — Admis membre résidant le 26 janvier 1905, p. 245; — *Dons* : dessins faits par lui et concernant Jazeneuil, pp. 253, 489; — un Congé de l'an X et une feuille de route, pp. 338, 494; — un fragment d'inscription trouvé dans le bassin de Bizerte (1887), pp. 423, 501; — une reproduction réduite faite par lui de la voiture de gala du Bey de Tunis, pp. 424, 501; des échantillons de papiers

- fabriqués en 1792 et présentés au concours pour l'impression des assignats, p. 469 ; — une photographie de l'empreinte du sceau aux contrats de Chizé pour le comte du Mayne (xv^e siècle), p. 511 ; — *Communications* : émet un vœu pour la restauration des armes de Blossac, p. 402 ; — propose de voter les impressions des cartes de Sociétaires, p. 458 ; — communique l'inscription de l'église de Jazeneuil, p. 466 ; — propose de faire couvrir l'inscription de l'église de Jazeneuil pour la protéger, p. 623.
- PRAHEC (Deux-Sèvres). — Dessin représentant une fenêtre du château, p. 324.
- PREUILLY-SUR-CLAISE. — L'église, p. 435.
- PROST (Auguste). — Fondation Auguste Prost. *Mettensia*. Cartulaire de l'évêché de Metz, p. 467.
- PROU. — Sur l'inscription du reliquaire de Saint-Sixte, p. 616. V. Le-villain.
- PROUHET (Dr). — Offre sa monographie : « le Château et la terre de la Mothe-Saint-Héray », p. 626.
- PUY DE MIAUBRAY, commune de Roneau, près Saint-Maixent. — Substructions romaines ; — Instruments celtiques, p. 518.
- PUYTHUMÉ (Bois du), commune de Saint-Martin-l'Ars (Vendée). — Fortification d'origine celtique, pp. 153, 255.

Q

- QUÉRARD. — Bibliographie des œuvres de Dreux-Duradier, p. 463.

R

- RABERT-TRIGER, inspecteur général de la Société française d'archéologie, — Remercie la société de son adhésion au vœu relatif à la conservation des monuments religieux et des objets d'art qu'ils renferment, p. 462.
- RABOT (Charles). — Les Marais du Bas-Poitou, p. 252.
- RAMBAUD, pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu, R. — *Fonctions* : membre du conseil d'administration le 15 janvier 1906. — *Lectures* : étude sur l'histoire de la pharmacie en Poitou jusqu'à la Révolution, pp. 19, 519 ; — mémoire sur la Pharmacie dans les monastères, p. 346 ; — lit un chapitre de son histoire de la pharmacie en Poitou, pp. 617 et 628.
- RAMZAY (Claude de). — Voir Montréal.
- RECHIGNEVOISIN (Jean de). — Communication de M. Alfred Richard sur une bague en cuivre qui semble lui avoir appartenu, p. 511.
- REIMS. — Souvenir de M. Dauphinot, pendant la guerre franco-allemande, p. 457 ; — La léproserie de Reims du xii^e au xiv^e siècle, p. 514 ; — Concile de Reims, p. 617.
- REINACH (Salomon), — Analyse de l'Etude sommaire sur le Baptistère Saint-Jean de Poitiers, p. 6 ; — rapport fait au nom de la Commission des Antiquités de la France, p. 16 ; — mémoire sur Gilles de Rais,

p. 166 ; — la collection Piette au musée de Saint-Germain, p. 429.
REINET (Vicomte de). — *Publication* : les Enfants du duc de Berry, p. 440.

RENNES. — La Vicomté de Rennes et les quatre sépultures de Duguesclin, par M. Trévédy, p. 472.

RENOUARD (Georges), R. — Admis membre résidant, p. 424 ; — don de son ouvrage : l'Ouest africain et les missions catholiques, p. 459.

RETOURNÉ (manoir ou château de), près Moncontour (Vienne). — Dessin du château, p. 494.

REVOIL (Henri). — Erection d'un monument à sa mémoire, à Nîmes, p. 509.

RICHARD (Alfred), archiviste de la Vienne, R. — *Fonctions* : Membre du Conseil d'administration, pp. 2, 241, 453 ; — *Distinction* : second prix Gobert, pp. 60, 397, 405, 522 ; — *Don* : son Histoire des comtes de Poitou, p. 17 ; — *Communications* : sur la miniature du livre d'heures de Jean de Berry, p. 13 ; — sur les Proscrits, de M. l'abbé Anger, p. 151 ; — sur un registre censier du xv^e siècle, p. 336 ; — sur un denier frappé à Melle à l'effigie de Carlus, p. 454 ; — sur le prêt des manuscrits de D. Fonteneau, p. 458 ; — sur la *trabes* et le jubé dans les églises romanes, p. 459 ; — sur la signification du surnom d'Aliénor donné à la duchesse d'Aquitaine, p. 463 (Revue historique, 1906) ; — lettre à M. le Directeur de la Revue historique en réponse à un article de M. Lauer, p. 468 ; — sur le journal et les lettres de M. Tripart, notaire à Paris (1787-1790), p. 510 ; — sur une bague en cuivre du xvii^e siècle qu'il croit avoir appartenu à Jean de Rechinvoisin ; — sur le portrait de M. Charles Louis, baron de Saint-Généroux (1741), donné par lui, p. 511 ; — sur deux prospectus de marchands du xviii^e siècle, p. 511 ; — sur l'incendie d'une partie des archives judiciaires au Palais de Justice ; — expose divers objets grecs et romains trouvés à Jaulnay et acquis pour la Société, p. 512 ; — sur divers objets en silex à lui appartenant, p. 518 ; — sur le trésor de Chanteloup, p. 522 ; — lecture de l'inscription gravée sur l'ancien reliquaire en plomb trouvé dans la chapelle de Saint-Sixte à la cathédrale de Poitiers, p. 546 ; — rend un compte détaillé de l'examen du trésor de Chanteloup, p. 558 ; — *Lectures* : sa réponse au compte-rendu de l'Histoire des Comtes de Poitou fait par M. Philippe Lauer (Revue historique), p. 425 ; — *Publications* : notice sur Anatole de Barthélemy, membre de l'Institut, pp. 61, 136, 166 ; — M. Lot et l'Histoire du Poitou, pp. 163, 171 (voir : Réponse à la défense de M. Alfred Richard, par M. Ferdinand Lot, pp. 255, 271) ; — observations sur la Réponse de M. Lot, p. 293 (voir : Analyse des observations de M. Alfred Richard sur la réponse à M. Lot, par M. Levillain), p. 265 ; — étude critique de J. Viard sur l'Histoire des Comtes du Poitou de M. Richard (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes), p. 349 ; — rapport sur une découverte de monnaies des comtes de Poitou, p. 534 ; — *Divers* : offre au nom de la Société française d'archéologie le volume consacré au Congrès tenu à Poitiers en 1903, p. 326 ; — achète pour la Société divers objets provenant des fouilles du Chaffaud, p. 401 ; — de la collection Branthôme, pp. 511, 512.

- RICHÉLIEU** (château de) (Vienne). — Dessin de la porte du château, p. 503.
- RIDOUARD**, député, N. R. — Un dessin représentant l'ancien manoir ou château de Retourné, près Moncontour (Vienne), p. 494.
- RILLY** (comte de), N. R. — Donne un contrat de mariage du XVIII^e siècle, pp. 424, 505.
- RIPAULT** (abbé), N. R. — *Dons* : blocs à imprimer des étoffes, p. 343-495 ; — inscription lapidaire provenant du petit parc, à Lusignan, dépendances de l'abbaye de Nouaillé, p. 517.
- ROANEZ** (duc de). — Achat de son portrait par la Société, pp. 401, 498.
- ROBIN**. — Ses découvertes à la Brande-des-Pers, commune de Liglet (Vienne), p. 398.
- ROBIN**. — Marquis de la Tremblaye. Ses armes, p. 33.
- ROBUCHON**, R. — *Fonctions* : désigné pour représenter la Société dans le Comité départemental des sites et monuments pittoresques, pp. 327, 335 ; — *Dons* : de cartes-postales, pp. 10, 46, 246, 315, 317, 399, 457, 498 ; — de vieilles lampes charentaises, p. 46 ; — différentes publications, pp. 46, 253 ; — photographies, empreintes et dessins, pp. 152, 160, 166, 246, 263, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 327, 338, 424, 432, 452, 457, 485, 486, 487, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 501, 502, 503, 505, 506, 507, 508, 517 ; — le portrait de Benjamin Filion, pp. 343, 496 ; — son tricycle, pp. 452, 503 ; — offre 12 dessins, une livraison du Tour du Monde et un exemplaire de Besly, p. 625. — *Communications* : une lettre-circulaire du Comité des sites et monuments pittoresques, p. 265 ; — propose d'organiser des excursions ; son projet est modifié et accepté, p. 328 ; — sur le livre des Grandes Heures du duc de Berry, p. 330 ; — au sujet de l'envoi en communication à la Bibliothèque Nationale de manuscrits de la collection de D. Fonteneau, p. 457 ; — lettre de la Société de Paléologie relativement à la copie des manuscrits de D. Fonteneau, p. 467 ; — signale le mauvais état du mur nord de l'église Notre-Dame de Poitiers, p. 623 ; — *Publication* : Expression géographique à corriger (Petite Revue de Poitiers, janvier 1906), p. 468.
- ROCHECHOUART** (les). — François de Rochechouart, pp. 56, 126, 130 (Voir les Rochechouart-Chandeniers) ; — Louis de Rochechouart, p. 131, note ; — Claude-Charles de Rochechouart, p. 131 note ; — Marie de Rochechouart, p. 132 note.
- ROCHECHOUART-Chandenier** (les), seigneurs de Champdeniers, et de la Mothe de Bauçay, appelée depuis : la Mothe-Chandenier, p. 583.
- ROCHE DU MAINE** (château de la) (commune de Prinçay, arrond. Loudun, Vienne). — Dessin représentant la grande salle, p. 319 ; — dessin représentant le château, p. 491.
- ROCHEFATON** (château de la), près Thenezay (Deux-Sèvres). — Dessin représentant l'entrée du château, p. 323.
- ROCHE-POZAY** (la). — Communication sur la porte de la Roche-Pozay, p. 398.
- ROCHE-RUFFIN** (la). — Dessin représentant la Fontaine Grotte de la Roche-Ruffin, près Pamproux (Deux-Sèvres), p. 485.

- ROCHES (Catherine des). — Son portrait (xv^e siècle), signalé par l'abbé Courteaud, p. 161.
- ROCHE-VEUNAIZE (la). — Dolmens, p. 425.
- RODIÈRE. — Essai sur les prieurés de Beauvrain et de Mantenay et leurs chartes (Mém. de l'Acad. des sciences, lettres et arts d'Arras), p. 472.
- RONCARD. — Les souvenirs des Ronsard dans les églises paroissiales de leurs seigneuries, p. 461.
- ROSNY (Léon de), professeur à l'Ecole des langues orientales, C. — Don de brochures, p. 150.
- ROSSET DE FLEURY (Henri-Marie-Bernardin), archevêque de Tours, sacré en 1751, p. 465.
- ROUCHIER. — Don de tableaux et vues photographiques de Poitiers, pp. 152, 318.
- ROUHET (le docteur). — Etude des assemblées générales de communautés d'habitants à la Mothe-Saint-Héraye (Rapport de M. Tranchant sur cet ouvrage), p. 267.
- ROUSSEAU (commandant), R. — *Fonctions* : élu secrétaire, le 18 janvier 1904; — *Communications* : comptes-rendus et chroniques, p. 1; — signale des éléments de similitude entre la découverte d'une statue d'Athéné, à Athènes, et l'invention de la Minerve de Poitiers, p. 19; — étude sur les haches en bronze de la cachette de Curzay, pp. 48, 63, 166, 169; — annonce de son départ pour Toulouse, p. 45.
- ROUX (de), R. — *Fonctions* : vice-secrétaire, pp. 2, 241 et le 15 janvier 1906; — *Communications* : offre la publication : Poitiers-étudiant, p. 160; — le remplacement des hommes en 1793, p. 257; — *Divers* : félicitations du président pour une de ses conférences, p. 398.
- ROUX, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Poitiers, R. — Analyse chimique des bronzes de Curzay, p. 69; — admis membre résidant, p. 457.
- ROYAN (Charente-Inférieure). — La coutume de Royan au Moyen-Âge (Soc. d'arch. de Saintes), p. 268.
- ROYAUMONT (Seine-et-Oise). — Histoire de l'Abbaye de Royaumont, par l'abbé Duclos, p. 17.

S

- SAINT-AUBIN DE BEAUBIGNÉ, près de Chatillon-sur-Sèvre (Deux-Sèvres). — Découverte d'un trésor composé de 39 pièces d'or, p. 328. V. Charbonneau-Lassay.
- SAINT-BENOIT (l'abbé de) (Vienne). — Dessin de la cheminée de ses appartements, p. 502.
- SAINT-CHINIAN-DE-LA-CORNE (Hérault). — Sanctuaire de Notre-Dame de Nazareth, p. 24.
- SAINT-CYPRIEN (Abbaye de), Poitiers. — Voir Poitiers.
- SAINT-CYRAN (Abbé de). — P. 218.
- SAINT-DENIS. — L'Abbaye de Saint-Denis à l'époque franque, par M. Levillain, p. 61; — note sur quelques abbés de Saint-Denis, par M. Levillain (Revue Mabillon), p. 405.

- SAINT-DOMINGUE** (Ile de). — Lecture du *Mémoire* de M. Boissonnade sur l'état de l'île au moment de la Révolution française, p. 512.
- SAINT-ELIPH** (Eure-et-Loir). — Inscription tumulaire de Dreux-Duradier, p. 462.
- SAINT-GÉNÉROUX** (Charles-Louis, baron de). — Son portrait, p. 511.
- SAINT-HILAIRE**. — Sa biographie par M. Georges Girard, p. 463 ; — ses reliques, p. 154.
- SAINT-HILAIRE** (Reliques de). — Voir Poitiers.
- SAINT-HILAIRE-LE-GRAND** (église). — Voir Poitiers.
- SAINT-HILAIRE** (Doyenné de l'abbaye royale de). — Voir Poitiers.
- SAINT-HILAIRE** (bourg de). — Borne de l'ancien bourg de Saint-Hilaire, rue des Ecossais, p. 3 ; — le chapitre de Saint-Hilaire seigneur du bourg, p. 219 ; — l'enceinte du bourg Saint-Hilaire, p. 219.
- SAINT-JULIEN-L'ARS** (château de). — Propriété de M. de Beauchamp ; — curiosités d'art, p. 400.
- SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE**. — L'abri sous roche et les quartz taillés, p. 516.
- SAINT-MAIXENT**. — Différents dessins de Saint-Maixent, pp. 321, 322, 323 ; — critique de la chronique de Saint-Maixent d'après une nouvelle rédaction de la chronique d'Adémar de Chabannes, p. 472 ; — notes sur quelques libraires de Niort et de Saint-Maixent, par M. A. de la Bourlière, p. 474.
- SAINT-MARCEL** (Bouches-du-Rhône). — Dans la banlieue de Marseille ; sanctuaire de Notre-Dame-de-Nazareth, pp. 24, 27.
- SAINT-MARTIN-L'ARS** (Vendée). — Les fouilles d'un camp gaulois, p. 255. — Voir Puythumé (bois du).
- SAINT-MAUR**. — Vita Sancti Mauri de l'abbé Eudes de Glanfeuil, p. 470 ; — la vie de Saint-Maur, de M. Louis Halphen, p. 471.
- SAINT-PHILIBERT** (de Grandlieu). — Voir Grandlieu.
- SAINT-PIERRE** (église cathédrale). Voir Poitiers.
- SAINT-PORCHAIRE** (église). — Voir Poitiers.
- SAINT-SIMON**. — Etude critique de ses mémoires par M. Emile Bourgain (*Revue historique*), p. 267.
- SAINT-SIXTE** (chapelle de). — Dans l'église cathédrale Saint-Pierre. (Voir Poitiers, Levillain, Prou.)
- SAINTE-ALDEGONDE**, près Saint-Omer. — Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, p. 342.
- SAINTE-RADEGONDE**. — Une étude sur ses miracles, XIII^e et XIV^e siècles, p. 159.
- SAINTE-RADEGONDE** (église). — Voir Poitiers.
- SAIVRE**. — Blais Challes, marchand libraire à Saivre, près Saint-Maixent, p. 479.
- SALBART** (château de), à Echiré (Deux-Sèvres). — Dessin de la grosse tour du château, p. 486 ; — dessin de la salle de la tour Boubertier, p. 487.
- SANZAIS**, près Argenton-Château (Deux-Sèvres). — Dessin du château, p. 486.
- SAUMUR**. — Le château, pp. 154, 266, 329 ; — bibliographie du château dressée par M. Lohier, p. 401.

- SAUZÉ (Docteur). — Classifications des objets de silex trouvés par lui à Bougon, p. 518.
- SAUZÉ DE LHOUMEAU. — La Généalogie de la famille Sauzé, p. 60.
- SCHWAB (Moïse). — Un article sur: l'inscription juive de Montreuil-Bonnin (Nouvelles missions scientifiques, 1904), p. 150.
- SCOLIN, éc., sgr. d'Artigny, ses armes, p. 33.
- SEGERME. — Les fouilles de son Capitole (Bull. arch. du Com. des trav. hist.), p. 460.
- SEGRETAINE (le général), R. — *Fonctions*: Elu membre du conseil d'administration le 18 janvier 1904, p. 2; — réélu le 22 janvier 1905, 241; — réélu le 15 janvier 1906. — *Dons*: le tome V du Droit administratif de M. Ducrocq, p. 160; — les deux derniers volumes du même ouvrage, p. 400; — des photographies de miniatures du livre d'heures de Chantilly, p. 6; — compte-rendu du Congrès de l'Association française (2 vol.), p. 9; — deux affiches de l'époque révolutionnaire, p. 245; — compte-rendu annuel des travaux de l'Association française, p. 252; — photographie de la page du livre d'heures de Jean de Berry, où se voit représenté le château de Poitiers, p. 315; — photographie de la page où se trouve représenté le château de Mehun-sur-Yèvre, p. 315; — le Bulletin pour l'avancement des sciences, 1905, p. 469; — offre le portrait de M. Delastre, p. 614; — l'opuscule de M. Ducrocq, sur le coq prétendu gaulois, p. 622. — *Communications*: demande la conservation de la porte de l'ancien couvent de la Visitation, p. 167; — sur la réédification de cette porte au cimetière de l'Hôpital-des-Champs, pp. 261, 402; — sur une demande de renseignements au sujet des thermes romains de Poitiers, p. 330; — sur le rachat des cotisations annuelles, p. 625.
- SÈVRE NIORTAISE (la). — La Sèvre Niortaise, par Pierre de Kadoré (pseudonyme de M. Pierre Guette), p. 253. — Voir: les Marais du Bas-Poitou.
- SKEAT (W.-W.). — The wild tribes of the Malay peninsula, p. 150.
- SOCIÉTÉS. — Consulter la liste des Sociétés savantes avec lesquelles la Société des Antiquaires de l'Ouest est en relation d'échanges, au commencement de chaque volume de Mémoires.
- Académie des lettres, sciences et arts de Savoie. — Ouvre un concours pour l'année 1907, p. 614.
- Cercle archéologique de Mons. — Invitation au cinquantenaire de M. Devillers, son président, p. 622.
- Société archéologique de Mons. — Invite aux fêtes de son centenaire, p. 557.
- Société archéologique d'Eure-et-Loir. — Annonce la célébration de son cinquantenaire, du 14 au 27 mai 1906, pp. 262, 510.
- Société archéologique et historique du Limousin. — Fait une souscription pour élever un monument sur la tombe de Louis Guibert, p. 17.
- Société d'émulation d'Abbeville. — Voir Abbeville.
- Société de numismatique et d'Archéologie de Montréal. — Voir Montréal.
- Société des Antiquaires de la Morinie. — Donne le Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer, p. 342.
- Société des Antiquaires de l'Ouest. — Première excursion archéologi-

que à Châtellerault (13 juin 1905); — compte-rendu de cette excursion, p. 351; — extraits de journaux sur cette excursion, p. 354; — séance de la Société à Châtellerault, p. 353; — allocution du président sur la Société des Antiquaires de l'Ouest prononcée à cette séance, p. 362; — décide l'usage de cartes de Sociétaires pour ses membres, p. 458; — adhère au vœu à émettre pour la conservation des monuments religieux et de leurs richesses, p. 459; — remerciements de M. Robert-Triger, inspecteur général de la Société française d'archéologie pour l'adhésion de la Société à ce vœu, p. 462; — invitée par la Société d'émulation d'Abbeville à contribuer à l'érection d'une statue à Boucher de Perthes; — par le Comité de Nîmes à l'érection d'un monument à Henri Revoil, p. 509; — par la Société archéologique d'Eure-et-Loir à son cinquantenaire, p. 510; — distribution des cartes de sociétaires, p. 559; — invitée par la Société archéologique de Mons aux fêtes de son centenaire; — par la Société des Excursions artistiques de Paris, aux fouilles qu'elle poursuit dans la capitale; — par la Société préhistorique de France, au Congrès de Vannes, p. 558.

Société des Beaux-Arts des Départements. — Circulaire ministérielle fixant au 21 mai 1907 l'ouverture de la réunion annuelle, p. 622.

Société des Excursions artistiques de Paris. — Convie aux fouilles qu'elle poursuit dans la capitale, p. 557.

Société des sciences, des arts et des lettres du Hainault. — Programme de son concours, p. 510.

Société française d'archéologie (la). — Don du volume consacré au Congrès tenu à Poitiers en 1903, p. 326; — Congrès à Beauvais, 1905, p. 327; — adresse une circulaire tendant à l'émission d'un vœu en faveur de la conservation des monuments religieux et des richesses qu'ils renferment, p. 458; — M. Robert-Triger, inspecteur général de cette Société, remercie notre Société de son adhésion à ce vœu, p. 462; — don de six volumes de ses Congrès, pp. 463, 468; — congrès annuel du 22 au 30 mai à Carcassonne, p. 509.

Société française de paléologie (la). — Circulaire sollicitant les adhésions du président et des membres de la Société; — lettre à M. Robuchon relativement à la copie des manuscrits de D. Fonteneau, p. 467.

Société préhistorique de France. — Annonce la deuxième session des Congrès préhistoriques à Vannes du 21 au 26 août 1906, pp. 510, 557.

Sociétés savantes (les). — Leur 44^e Congrès qui doit se tenir à la Sorbonne du 17 au 21 avril 1906, p. 453; — leur Congrès de 1904 tenu à Paris (Bulletin du Comité des travaux historiques, 1904), p. 460; — Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France, par Robert de Lasteyrie, p. 521; — annonce de leur 45^e Congrès, pour le 2 avril 1907, à Montpellier, p. 613.

SOLLE. — Mémoire du citoyen Solle, relatif à son procès contre le citoyen Conjour (an IV), p. 484.

SORBONNE (la). — Le 44^e Congrès des Sociétés savantes du 17 au 21 avril 1906, p. 453.

- SOREAU (Abel). — Le Pays d'Arvor de la Haute-Bretagne. — Une série de vieilles chansons recueillies au pays nantais, p. 559.
- SOYER (Jacques). — Publication de documents inédits concernant le duc de Berry (Biblioth. de l'Ecole des Chartes), p. 422.
- STAFFORD (W.-E.). — Mémoire sur : Guam and its people, p. 150.
- SYMBOLISME (le) de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers et des églises romanes, pp. 402, 432, 453, 459 ; — types symboliques dans l'ornementation des églises romanes du Bourbonnais (Etude dans le vol. du Congrès de Moulins, 1855, page 84), p. 469.

T

- TARENTAISE. — Théophile de Chivron, archevêque de Tarentaise, mort en 1658, p. 465.
- TARGÉ (Vienne). — Targiacus (époque gallo-romaine), p. 379.
- TAURY (abbé). — Son buste acquis par la Société, p. 501.
- THILLET (abbé), curé d'Antigny (Vendée), N. R. — Don de documents sur les anciennes seigneuries de la Baugisière et de Payré (Vendée), p. 18.
- TERNAY (château de), commune des Trois-Moutiers (Vienne). — Dessin représentant l'intérieur de la chapelle, p. 320 ; — Dessin du château, p. 491.
- THENEZAY (Deux-Sèvres). — Dessin des stalles du chœur de l'église, p. 487.
- THIEULLEN (A.). — Dons : son livre : Hommage à Boucher de Perthes (1904), p. 150 ; — son étude préhistorique sur les : Eolithes et autres silex taillés, p. 342 ; — offre son étude sur « les Préjugés et les faits ou industrie préhistorique », p. 621.
- THOUARS. — Libraires et imprimeurs de cette ville. — Imprimerie de Pierre Bigot et de Jean Vincent (an III, an VIII), pp. 483, 484 ; — discours prononcé à la pompe funèbre du général Hoche, célébrée à Thouars le 30 vendémiaire, p. 484 ; — hymne faite par le citoyen Richou, maire de Thouars, et chantée dans la salle décadaire le 14 juillet an VIII, p. 484.
- TIERSONNIER. — Don de son ouvrage : le Nombre et le mérite, p. 53.
- TORNÉZY (Albert), ancien magistrat, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, R. — *Fonctions* : membre du conseil d'administration, pp. 2, 241 ; — élu président le 15 janvier 1906 ; — *Dons* : un store empire, pp. 151, 318 ; — brochures et pièces d'archives, p. 510 ; — *Communications* : sur un plat de reliure, p. 399 ; — sur la vente Gaillard de la Dionnerie, p. 401.
- TOUCHOIS (le Docteur), N. R. — Offre une sellette en bois, pp. 46, 317 ; — ses collections, p. 345.
- TOURNAI. — Tournai durant le règne de Louis XIV, p. 461.
- TOURS. — Honorat Croizet, prieur de Notre-Dame-la-Riche, puis grand archiprêtre en 1642, p. 33 ; — François Blouet de Camilly, archevêque de Tours, mort en 1723 ; — Henri-Marie-Bernardin de Rosset de Fleury, archevêque de Tours, sacré en 1751, p. 465.

TRANCHANT (Charles), ancien conseiller d'Etat, ancien conseiller général de la Vienne, N. R. — *Fonctions* : délégué au Congrès des Sociétés Savantes et au centenaire de la Société des Antiquaires de France, p. 45 ; — *Communications* : observation sur le titre des publications de la Société, p. 167 ; — au sujet de la préservation de l'abside de Saint-Pierre de Chauvigny, p. 432 ; — au sujet des travaux de voirie exécutés autour de l'église Saint-Pierre de Chauvigny, p. 559 ; — sur les agissements bizarres de deux Chauvinois, p. 560 ; — *Publications* : rapports : sur l'Etude des Assemblées générales de Communautés d'habitants à la Motte-Saint-Héraye, par M. le Docteur Rouhet ; — sur l'Historique des Assemblées départementales de la Vienne, par M. René Perlat ; — sur l'organisation du travail en Poitou du XI^e siècle à la Révolution, par M. Boissonnade, p. 267 ; — sur le tome IV des Layettes du Trésor des Chartes, par M. Elie Berger ; — sur une Notice sur la Compagnie des Messageries maritimes, p. 337 ; — il fait hommage de ces rapports à la Société ; — rapport sur l'ouvrage de M. Boissonnade : les Etudes relatives à l'histoire économique de la France au moyen âge, leur état actuel, p. 460 ; — annonce la démolition de la maison des Templiers à Chauvigny ; découvre deux souterrains au lieu dit les Clouteries ou le Luzet, à Chauvigny, p. 623.

TRÉVEDY. — La Vicomté de Rennes et les quatre sépultures de Duguesclin, p. 472.

TRIGER (Robert). — Don de son ouvrage : Un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande : M. Eugène Lécointre, p. 58.

TRINITÉ (Abbaye de la), Poitiers. — Voir Poitiers.

TRIPART, notaire à Paris. — Son journal et ses lettres, du 12 juin 1787 au 28 juillet 1790. — Communication de M. Alfred Richard sur ces manuscrits, p. 510.

TROIS-MOUTIERS (les) (Vienne). — Dessin de la nouvelle église construite par l'architecte Balleyguier, p. 492.

TURPAIN (Georges). — Reproductions du plat d'étain de Châtillon et de deux cadrans solaires, p. 56 ; — *Dons* : le livre de M. Ph. Raymond : Etudes constitutionnelles et financières sur le budget en Angleterre et aux Etats-Unis (1891) ; — le moulage d'une inscription du XV^e siècle, pp. 400, 498.

U

USSEAU (Vienne). — Cartes postales du siège d'Usseau, p. 344.

UZERCHE. — Cartulaire de l'Abbaye d'Uzerche, par Champeval, p. 166.

V

VALETTE (René), avocat, directeur de la Revue du Bas-Poitou. — Relève la trace de fortifications d'origine celtique, p. 153 ; — en précise l'époque, p. 255 ; — fait don de son ouvrage : l'Archéologie en Bas-Poitou depuis 1864, p. 166.

VALLIÈRE (M^{lle} de la). — Documents inédits sur M^{lle} de la Vallière, p. 332.

- VANNES. — Congrès préhistorique, du 21 au 26 août 1906, pp. 510, 557.
- VAN HENDE (Ed.) — P. Lorthior, graveur des médailles du roy, né à Lille en 1733, et son œuvre, p. 470.
- VENDÔME. — Histoire du Collège et du Lycée (Soc. arch. du Vendômois), p. 268.
- VERAC (le marquis de). — Le Marquis de Vêrac et ses amis, livre publié par le comte de Rougé, p. 399.
- VERNOU (Château de), arrondissement de Melle (Deux-Sèvres). — Dessin représentant les restes de la chapelle, p. 324.
- VERRIÈRES (près Loudun, Vienne). — Dolmens, p. 425.
- VERRINES (Deux-Sèvres). — Dessin représentant l'intérieur de l'église, p. 324.
- VERSAILLES. — Documents inédits sur la Chapelle de Versailles (Revue de l'hist. de Versailles), p. 514.
- VETAULT, architecte. — Son plan pour une nouvelle distribution du Palais de Justice de Poitiers (1783), p. 41 ; — un nouveau plan (6 floréal an VIII), pp. 41, 52 ; — fait démolir la chapelle de la Visitation (an VI), p. 225.
- VIAU-LAURENCE. — Don de 6 brochures de poésie, dont une dédiée au colonel Marais, p. 440.
- VIENNE (département de la). — Historique des assemblées départementales de la Vienne, par M. René Perlat, p. 267. V. Tranchant Charles.
- VIEUX-POITIERS. — Pp. 344, 345, 346, 348, 352, 368, 380.
- VILLEDIEU-DE-COMBLÉ (la). — Dessin de la cheminée du château, p. 486.
- VILLEFOSSE (Héron de). — Communication sur les fouilles du square du Palais de Justice de Poitiers, p. 333.
- VILLEMONTÉE (Mgr François de), évêque de Chartres ; précédemment évêque du Poitou, p. 30.
- VILLIERS-BOUIN, près les Trois-Moutiers (Vienne). — Dessin de la tour de Villiers-Bouin, p. 492.
- VISITATION (couvent ou monastère de la). — Voir Poitiers.
- VIVONNE (hôtel de), à Poitiers. — Voir Poitiers.
- VOIES ROMAINES. — D'Angers à Saintes, p. 544.
- VOUNEUIL-SUR-VIENNE. — Dessins de M. Camille Lahaire, p. 338.
- VOYER D'ARGENSON (comte de), N. R. — Admis membre non résidant, p. 245.
- VUZÉ (château de), près Champdeniers (Deux-Sèvres). — Dessin de l'entrée du château, p. 487.

W

- WEYEMER (Otto), N. R. — Admis membre non résidant, p. 559.

Y

- YONNE. — Le Temple de Mercure sur le Montmartre d'Avallon. Les grottes de la vallée de l'Yonne, p. 460.

ERRATA DU X^e VOLUME DES BULLETINS

Page 16, ligne 20, au lieu de : R. P. Delathe, lisez : R. P. *Delattre*.

Page 52, ligne 25, au lieu de : qui accompagnera dans le prochain bulletin, lisez : *qui accompagne dans le précédent bulletin*.

Page 142, ligne 3, au lieu de : 13 octobre 1903, lisez : 13 octobre 1904.

Page 166, ligne 11, au lieu de : Champval, lisez : *Champeval*.

Page 326, ligne 34, au lieu de : 1905, lisez : 1903.

Page 400, ligne 30, au lieu de Bressioux, lisez : Brassioux.

Page 400, ligne 32, au lieu [de : M. et M^{me} Treuil, lisez : M. et M^{me} *Treuille*.

La pagination 454, 455, 456 et 457 se trouve en double et figure par suite d'une erreur d'impression dans le supplément au 4^e Bulletin 1905 et dans le 1^{er} bulletin 1906.

Page 435, ligne 20, au lieu de : Preuilly-sur-Gloire, lisez : Preuilly-sur-*Claise*.

Page 456, ligne 32, au lieu de : qu'elle était, lisez : qu'elle *est*.

Page 468, ligne 27, au lieu de : Le Coutil, lisez : *Léon Coutil*.

Page 471, ligne 15, au lieu de : 15 mars, lisez : 15 *février*.

Page 500, ligne 20, au lieu de : chapelle Pouilloux, lisez : *Chapelle-Pouilloux*.

Page 509, ligne 28, au lieu de : Bouchet de Perthes, lisez : *Boucher de Perthes*.

MÉMOIRES & BULLETINS

Publiés par la Société des Antiquaires de l'Ouest.

S'adresser à M. le Trésorier de la Société, rue de la Baume, 14,
à Poitiers.

1^{re} Série. — 1834 à 1876

Collection complète des MÉMOIRES (1^{re} série, tomes 1 à 40 et un atlas) et des BULLETINS (1^{re} série, tomes 1 à 14); en totalité 54 volumes grand in-8° et un atlas; — prix : **405 fr.**
La Société ne possède qu'un très petit nombre de collections complètes.)

VOLUMES SÉPARÉS DE CES COLLECTIONS

MÉMOIRES

Les tomes 1, 2, 9, 16 sont épuisés en dehors des collections complètes.
Les tomes 3, 17, 30, 32, 39 et 40; prix : **10 fr.** le volume (très rares).
Documents inédits (1 volume à part, non compris dans les collections complètes), **10 fr.**
Tous les autres volumes de MÉMOIRES, à **5 fr.**

BULLETINS

Tome 1^{er} (réimpression), **5 fr.**
Tomes 2 à 14, **12 fr.** le volume.
Chaque Bulletin séparément, **1 fr.**

(Extraits de la délibération du Conseil de la Société des Antiquaires de l'Ouest,
du 30 avril 1885.)

2^e Série. — 1877 et années suivantes.

MÉMOIRES. Tomes 1 à 28, **7 fr. 50 c.** le vol. Tomes 40, 45 et 29, **10 fr.** le vol.
BULLETINS. Tomes 1^{er} à 10, **12 fr.** le volume.

Les Prix ci-dessus sont pour les Membres de la Société.

Les personnes étrangères à la Société paieront en plus **2 fr. 50** par volume de Mémoires ou de Bulletins, et **50 c.** de plus par Bulletin séparé.

Poitiers. — Imprimerie BLAIS et ROY, 7, rue Victor-Hugo, 7.

